

Josep Fuses

**ARQUITECTURA
DE LA REALITAT**

VOLUM 4

HEMEROTECA BARCELONINA
(1997-2005)

Director de la tesi: Xavier Monteyts
Departament de Projectes Arquitectònics UPC
Barcelona, Setembre 2011

ARQUITECTURA DE LA REALITAT

VOLUM 1 OBRA COMPLETA DE PILAR PRIM

VOLUM 2 COL·LECCIÓ FACSIMIL DELS NÚMEROS DE L' OCPP

VOLUM 3 FOTORAMA

VOLUM 4 HEMEROTECA BARCELONINA

Josep Fuses

ARQUITECTURA DE LA REALITAT

VOLUM 4

HEMEROTECA BARCELONINA
(1997-2005)

Director de la tesi: Xavier Monteys
Departament de Projectes Arquitectònics UPC
Barcelona, Setembre 2011

<i>El problema de l'habitatge encara</i>	9
<i>Fòrum 2004</i>	19
<i>Els carrers negres</i>	129
<i>Les Arenes</i>	187
<i>Llums de Nadal</i>	207
<i>Model Barcelona</i>	217
<i>Pilar Prim</i>	269
<i>Por todo lo alto</i>	343
<i>Que sigui nou!</i>	367
<i>Velòdrom</i>	395

EL PROBLEMA DE L'HABITATGE, ENCARA

Voitures brûlées, « allocs » supprimées ?

par **Annick Madec** et **Numa Murard**

PARENTS, éteignez ces incendies que nous ne saurions voir ! Parents, réagissez et vite, sinon la sanction va tomber. Vous serez punis. Vous serez privés d'allocations. Le progrès fait rage, répétez quotidiennement une radio de service public. Formule amère.

Le progrès fait rage et les élus locaux enragent quand quelques dissipés attirent sur leur ville l'attention des médias parce que des voitures brûlent ou que des chauffeurs de bus se mettent en grève. De guerre lasse. On entend alors tout et n'importe quoi. Sur le fond, tout le monde est d'accord : c'est la faute à la crise, au chômage. Inutile de résumer l'ensemble des pages que *Le Monde* a consacrées depuis des années aux questions posées par les violences urbaines. Mais il faut poser quelques questions à ceux qui veulent nous persuader qu'il faut en arriver à supprimer les allocations familiales aux parents des fauteurs de troubles.

Quels buts poursuivent-ils ? Souhaitent-ils démontrer que notre société ne compte pas seulement des inclus et des exclus, comme on dit, mais aussi des être achevés, d'un côté, et des être inachevés, de l'autre ? « *Frustes* », disaient leurs prédécesseurs. Assez frustes pour que ce chantage ait l'effet souhaité. Les parents de gosses violents sont ainsi présentés comme des gens simples. Cette proposition contient un sous-entendu effrayant. Des gens simples ne sont pas seulement des gens dépourvus de capital financier, scolaire, social, etc. Ils forment aussi une curieuse humanité. Alors que les classes moyennes et supérieures remplissent les cabinets des psys pour tenter de démêler l'écheveau des relations familiales qui leur a causé des bleus à l'âme, il suffirait de menacer de supprimer les allocs pour que d'autres parents, miraculeusement, retrouvent de l'autorité ?

Parce que des élus ont besoin de prouver, dans l'urgence, à leurs électeurs qu'ils contrôlent la situation, les parents sont sommés, dans la même urgence, de devenir de bons parents. Bons parents aux yeux de qui ? Si ces mesures signifient la fin de l'hypocrisie et de la démagogie, il faut aller jusqu'au bout. Les responsables doivent, pour être cohérents, rédiger le manuel du bon parent. En moins de dix leçons si possible, car ces fameuses allocs sont une ressource nécessaire à la survie dans bien

des cas. Il convient de faire vite. Sans recette miracle, quelle autre solution reste-t-il aux parents d'enfants révoltés ? Doivent-ils les attacher à la maison afin d'être sûrs qu'ils ne commettront pas de dégâts ? Ils savent déjà qu'ils ne doivent pas les frapper ni les laisser s'abrutir devant la télé. Les classes dominantes ont réussi à faire pénétrer leurs normes dans tous les univers sociaux. Ces parents-là sont comme les autres, ils savent ce qu'il est de bon ton de ne pas faire. Mais que faut-il faire, au juste, de ces gosses ? Les recommandations sont beaucoup plus discrètes, surtout pour ceux qui ne disposent que de faibles ressources, voire survivent avec les minima sociaux.

Concrètement, comment s'y prendre pour savoir quels parents doivent être sanctionnés ? Fau-

dans un quartier stigmatisé pourront, en toute impunité, se livrer à toutes les formes de tyrannie familiale qui font la fortune des spécialistes. Le tout alimentera la ritournelle sur la déstructuration des familles et la difficulté pour les pères de se situer à mi-chemin entre l'autorité et la compréhension.

Pendant que les hommes des classes moyennes et supérieures s'évertueront à atteindre l'idéal de l'homme réconcilié, les pères des fauteurs de troubles tenteront désespérément de ne pas passer aux yeux de leur descendance pour des enfants, des adultes immatures. Et leurs enfants seront fondés à les accuser de ne les éduquer que dans le but de toucher les allocs. Cette menace écarte ces parents de la grande discussion, du grand enjeu de civilisation, le débat entre

l'impuissance. Il est curieux de constater que l'imagination de nos élites est beaucoup plus fertile lorsqu'il s'agit d'inventer de nouvelles formes de répression que lorsqu'il s'agit d'élargir le cercle démocratique.

À droite comme à gauche, le mépris, plus ou moins teinté de démagogie, le cynisme et la dérision sont trop souvent utilisés pour masquer cette impuissance. Le cynisme consiste à se présenter comme un responsable courageux parce qu'on défend les victimes des fauteurs de troubles, qui sont des voisins eux-mêmes touchés par la crise. Constat qui se transforme en un habile tour de passe-passe. Subtile dilution des responsabilités. Effacement complet des causes et des conséquences. Seules demeurent les responsabilités des individus et des familles. Autrement dit : diviser pour mieux régner.

En théorie, tous les responsables de la vie publique prônent le dialogue, la négociation. En pratique, peu d'entre eux acceptent de reconnaître comme des interlocuteurs à part entière ceux qui ne partagent pas leurs codes, leurs conventions, leur langage. Les détenteurs de l'autorité légitime émettent des signes de connivence, amusée ou effarée : l'essentiel est la connivence. Des vérités incontournables deviennent inconvenantes si elles sont dites crûment.

Depuis 1945, les allocations familiales sont une compensation du coût de l'enfant. Compensation partielle mais indispensable à un nombre grandissant de familles. L'Etat délivre une aide et faisait jusqu'à présent confiance aux parents et à l'école pour éduquer les enfants. A chaque fois que l'on a voulu utiliser les prestations familiales comme une carotte ou comme un bâton, on a violé le principe républicain de solidarité et on a abouti à un effet contraire à celui recherché. En cédant à la tentation autoritaire, en voulant que les allocations familiales servent une nouvelle fois la « *police des familles* », on contribue à miner l'autorité parentale elle-même, et, par contre-coup, les autres formes d'autorité.

Annick Madec est docteur en sociologie.

Numa Murard est sociologue, professeur à l'université Denis-Diderot-Paris VII.

Alors que les classes moyennes et supérieures remplissent les cabinets des psys pour tenter de démêler l'écheveau des relations familiales, il suffirait de cette menace pour que d'autres parents, miraculeusement, retrouvent de l'autorité ?

teurs de troubles, coupables d'incivilité, ces termes désignent les enfants coupables. Ils ne disent rien de l'histoire familiale, de ce que les parents font, tentent. Ils laissent entendre que les parents ne font rien, qu'ils démissionnent. Refrain bien connu. Et si, parfois, c'est le contraire, tant pis. Les responsables n'ont pas de temps à perdre avec la complexité des situations. Il faut du spectaculaire, du marketing électoral. Si, en revanche, ils connaissent et acceptent la complexité des situations, leur proposition ne signifie alors rien de moins que la création d'une société policière.

Qui va-t-on convoquer à la barre pour défendre les parents, pour prouver qu'ils tentent de jouer leur rôle, qu'ils font leur métier de parents ? Les travailleurs sociaux, les enseignants, les voisins, les gardiens d'immeubles ? Magnifique déballage en perspective et splendide confrontation de normes. Un tel se verra sanctionné parce qu'il aura trop usé de la violence. Une telle, au contraire, parce qu'elle aura été trop protectrice. Durant ce temps, ceux qui ne vivent pas

l'être et l'avoir. Elle les rabat uniquement vers l'avoir, le besoin. Sans que nul semble se soucier de ce qu'il en coûte quand l'être s'abîme dans le silence. Ces « responsables » savent-ils que bien des parents ne racontent pas l'histoire familiale à leurs enfants car ils la jugent indigne ? Qui a réussi à les humilier ainsi ? A-t-on jamais supprimé quoi que ce soit à ceux qui ont commis, commentent encore cette incivilité majeure qu'est le silence sur l'histoire des classes populaires ou sur l'histoire coloniale ?

Plutôt que de sortir le bâton, les élus républicains feraient peut-être bien de rompre le grand écart entre les discours à l'échelle nationale et les pratiques à l'échelle locale. Il ne suffit pas de constater que les partis politiques n'existent presque plus, en tant que tels, dans les quartiers populaires, à l'exception du Front national. Il faut accepter de reconnaître les expressions collectives qui s'organisent envers et contre tout, même lorsqu'elles n'existent que dans des formes balbutiantes. Les partis politiques semblent condamnés à

Le Monde, 9 de gener de 1998

Familias cambiantes

En Barcelona hay 580.000 hogares, formados por núcleos cada vez más heterogéneos



El modelo tradicional de familia heterosexual con un par de hijos sigue siendo el preferido por la mayoría de barceloneses

ÓSCAR MUÑOZ | BARCELONA

Barcelona es un escenario privilegiado para observar cómo evoluciona la familia, la unidad básica de organización de nuestra sociedad, y cuyo día internacional se celebra hoy. El concepto tradicional de pareja heterosexual con un par de hijos es el prototipo familiar de la mayoría de los barceloneses, pero hay otros, cada vez más, que optan por las excepciones que la confirman. Por un lado están las diversas variantes de la familia tradicional: las parejas sin hijos, las monoparentales (un solo cabeza de familia), las numerosas, las que acogen a los abuelos, las

que mantienen a los hijos mayores... Y, por otro, las nuevas tendencias, que se abren paso, poco a poco, entre los jóvenes. En este último grupo están, entre otras, las parejas de hecho hetero u homosexuales con o sin inscripción en el registro, solas o con hijos.

A espera de los datos del censo de población que se elaborará el próximo año, los del último, de 1996, sirven para hacerse una idea de la situación. Según estas cifras —recogidas por el departamento de Estadística del Ayuntamiento y el Institut d'Estadística de Catalunya— en Barcelona hay 577.904 hogares. De estos, 164.032 no tienen núcleo familiar. En este grupo hay personas que viven solas (134.050), las que

comparten vivienda, pisos de estudiantes, etcétera; 121.182 hogares son de parejas sin hijos, y 218.398, parejas con hijos. De estas dos últimas tipologías, 36.934 hogares incluyen a otras personas —normalmente mayores— en la familia. Si se comparan estas cifras con las del censo anterior, de 1991, se observa un fuerte aumento del número de hogares unipersonales, en más de 30.000, y un descenso en 40.000 de los de parejas con hijos. También según los datos de 1996 hay 50.756 hogares de madres solas con hijos. Las viviendas con padres que viven esta última situación son 13.349. Por último, hay 10.187 con más de un núcleo familiar.

Los prototipos generales de la familia bar-

celonesa son la pareja menor de 40 años con uno o dos hijos pequeños y el matrimonio de entre 50 y 60 años con hijos en edad de emanciparse pero que permanecen en el seno familiar. Desde hace años, se observan dos tendencias emergentes que destacan por encima de las demás: el crecimiento de las familias monoparentales y el de los hogares unipersonales. Si se considera el número de personas que viven juntas en un mismo hogar, el tipo mayoritario es el de dos personas (170.690), seguido del unipersonal (134.050), el de tres personas (124.709) y el de cuatro (103.374).

En comparación con 1991, se certifica el crecimiento de los hogares unipersonales. Estos han pasado del cuarto al segundo lu-

Hay dos tendencias crecientes: más familias monoparentales (la mayoría, madres solas con hijos) y más hogares unipersonales, sobre todo de personas mayores

gar. "Este incremento es menor que en resto de Europa y aquí se da mucho más por el envejecimiento de la población que por la emancipación de los jóvenes", comenta Rocío Treviño, investigadora del Centre d'Estudis Demogràfics de la UAB. Treviño explica este fenómeno: "Hay dificultades para que la población joven se independice de su familia por la precariedad laboral, la carencia de la vivienda, la falta de ayudas de la administración, etcétera. Así, se ha creado un tipo de familia muy española en la que los hijos viven con los padres muchos años". Los hogares unipersonales más comunes son los formados por mujeres viudas de 75 años o más (23.430), de 70 a 74 años (9.750) y de 65 a 69 (6.476). Los de un solo hombre más habituales son también de viudos de 75 años o más (3.351), pero le siguen los de solteros de 30 a 34 años (3.245), de 25 a 29 (3.064) y de 35 a 39 años (2.194).

En cuanto al número de hijos, en primer lugar figuran las parejas sin descendientes (121.182). Le siguen las que tienen uno (105.727) y dos (85.490). En este apartado no hay modificaciones sustanciales en rela-

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 15 de maig de 2000

Barraca Barcelona

ORIOI BOHIGAS

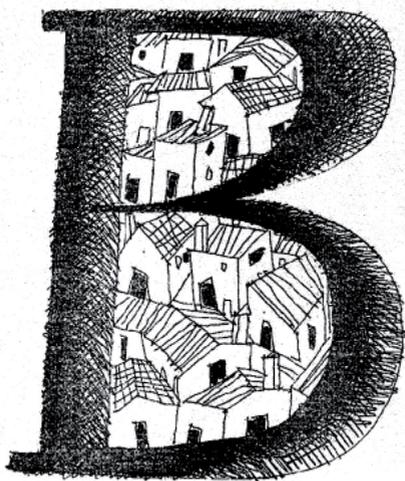
En los Construmat de la Fira de Barcelona se solía exhibir una sección llamada Casa Barcelona que intentaba investigar y modelar elementos innovadores en la vivienda supuesta económica. En la última edición, unas cuantas *estrellas* del firmamento internacional de la arquitectura presentaron por encargo de la dirección de Construmat unas propuestas cuyo solo enunciado ya demostraba la desorientación del propósito: una ventana carísima que a lo largo de los años se podía completar con enriquecimientos funcionales y mecánicos bastante superfluos, unas instalaciones sanitarias que permitían desplazar las piezas según los inauditos caprichos de un supuesto usuario sofisticado, una cocina que aprovechaba el calor desprendido por la nevera para mantener un minicultivo de hierba, etcétera. En la clausura de la exposición de estos *inventos del TBO* algunos nos atrevimos a acusar a los constructores y diseñadores de estar muy lejos de las realidades sociales, con lo que se evidenciaba la decadencia moral colectiva desde aquellos arquitectos de las décadas de 1920 y 1930 que se comprometieron en la mejora de la vivienda económica con la oferta de estructuras moduladas, tipologías alternativas, cocinas minimas, instalaciones modestas y eficientes, funcionalidades flexibles, etcétera, al servicio de las urgentes necesidades de la residencia urbana masiva, apoyados en las políticas socialdemócratas de la República de Weimar o la Viena roja. Alguien tuvo que recordar el creciente número de los *sin techo* en Barcelona, la falta de vivienda para jóvenes y ancianos desahuciados, la incapacidad de acoger la persistente inmigración. Y el despropósito que representaba ocuparse de los detalles de la vivienda pija para hacerla comercialmente más apetecible, mientras las administraciones no hacían ningún esfuerzo para resolver básicamente el problema con una firme política de vivienda pública de alquiler. Se dijo que ante esta situación, hubiera sido más eficaz ofrecer soluciones para la autoconstrucción de chabolas, no sólo porque, tal como van las cosas, este hábitat va a aparecer de nuevo en nuestras ciudades con una intensidad parecida a la de la década de 1950 sin ningún apoyo técnico y social, sino también porque hubiera sido, al mismo tiempo, una acusación a las desidias gubernamen-

tales, en un proceso de reducción al absurdo o a una realidad que tendría que parecer absurda en un país civilizado. Ante estas conclusiones, la dirección de Construmat prometió para el próximo salón sustituir la propuesta Casa Barcelona por la Barraca Barcelona. Como era de esperar, la promesa no se va a cumplir. En sustitución, la ha puesto en mar-

co y social— y de la hipocresía de lo que Antoni de Moragas llamaba “barraquismo ilustrado”, nos hizo incluso abrir la mirada hacia los barrios de chabolas, horrorosos pero quizá más perfeccionables como modelo rudimentario. El artículo *Elogi de la barraca*, publicado en 1957—exagerando la crítica y la reprobación con ganas de provocar, por fin, reacciones sensatas— terminaba así: “Tenemos un respeto instintivo hacia las barracas. Porque pensamos que con ellas es todavía posible desarrollar una serie de valores, ya inalcanzables en las masificaciones inorgánicas. Y porque pensamos que estas cualidades reales de los barrios de barracas pueden ser aún una lección a nuestros urbanistas para que comprendan cuáles han de ser las bases auténticas y las premisas sociológicas de un nuevo barrio”.

La falta de vivienda para la población de absoluta insuficiencia económica vuelve a ser hoy un grave problema con consecuencias que van desde el malestar personal y colectivo hasta la despoblación de la Barcelona central. Pero estamos en otras circunstancias políticas y podemos exigir soluciones radicales sin contentarnos con las sugestivas y provisionales aproximaciones *ilustradas* al barraquismo. Pero si la Administración sigue inoperante como ahora, habrá que acudir a ellas y convertirlas en una arma acusatoria. Porque hoy la única solución es adoptar lo que han hecho todos los países civilizados: aumentar el parque público de viviendas, construir casas en alquiler tasado sobre terreno expropiado que se mantengan como propiedad pública sin dejarse influir—como ha ocurrido hasta ahora—por el ejemplo catastrófico de la ex primera ministra británica, Margaret Thatcher, que se vendió casi todo el patrimonio de su país. La vivienda pública en Francia alcanza hoy el 20%. En Cataluña apenas llega al 3%. ¿Qué hace o qué piensa hacer la Generalitat? ¿No hay dinero para una inversión tan fuerte? Recordemos que sólo el reequilibrio del déficit fiscal de Cataluña daría fondos para resolver el problema en dos o tres años. Quizá hay que empezar eligiendo un nuevo Gobierno central y un nuevo Ejecutivo autónomo que sepan resolver este desequilibrio injusto y abusivo.

Oriol Bohigas es arquitecto.



PACO MINUESA

cha el FAD dentro del Año del Diseño. Se inicia mañana con una serie de conferencias, actuaciones públicas, proyectos de institucionalización y propuestas alternativas y provocadoras. Una apertura ideológica y proyectual, social y política, del problema de la vivienda económica.

Entre las décadas de 1950 y 1960 se escribieron en Cataluña muchos textos críticos sobre la vivienda social. Por un lado, la crítica a los barrios de chabolas, que habían alcanzado unas dimensiones escalofrantes, y por otro lado, la crítica a los nuevos barrios—los *polígonos*—que intentaban resolver el problema con implantaciones urbanísticas y tipologías arquitectónicas de bajísima calidad, gérmenes de futuros guetos y puntos de partida para una caótica desurbanización hacia periferias deshumanizadas. La alarma ante el desastre de esos *polígonos*—una palabra que en sí misma ya explica el error urbanisti-

han hecho todos los países civilizados: aumentar el parque público de viviendas, construir casas en alquiler tasado sobre terreno expropiado que se mantengan como propiedad pública sin dejarse influir—como ha ocurrido hasta ahora—por el ejemplo catastrófico de la ex primera ministra británica, Margaret Thatcher, que se vendió casi todo el patrimonio de su país. La vivienda pública en Francia alcanza hoy el 20%. En Cataluña apenas llega al 3%. ¿Qué hace o qué piensa hacer la Generalitat? ¿No hay dinero para una inversión tan fuerte? Recordemos que sólo el reequilibrio del déficit fiscal de Cataluña daría fondos para resolver el problema en dos o tres años. Quizá hay que empezar eligiendo un nuevo Gobierno central y un nuevo Ejecutivo autónomo que sepan resolver este desequilibrio injusto y abusivo.

Oriol Bohigas es arquitecto.

El País, 19 de febrer de 2003

400,000 Dwellings - International Housing in Catalonia Competition

Forecast for the growth over the next twenty years calculate the number of the new homes that will be needed in the metropolitan region of Barcelona to be 400.000. That competition is conceived on a territorial scale. We propose three locations which due to their geographical particularities and programmatic requirements, present very different scenarios. By proposing three areas, we aim to encourage reflection beyond the strictly practical solution, enabling the competition to address real problems, raising questions about growth, building, density the sustainability of the very limited territory.

Deadlines

4th of February of 2004: Registration deadline.

9th of march of 2004: Deadline for presentations of proposals.

19th of march: Deadline for reception of proposals sent by postal or courier services.

1st of april of 2004: Announcement date

Jury

Mr. Stan Allen (E.E.U.U)

Mr. Alejandro Zaera Polo (ES-Gm)

Mr. Ryue Nizishawa (JP).

Representative Barcelona city council: Mr. Josep Anton Acebillo.

Representative Salt town council: Mrs. Nuria Díaz.

Representative Amposta town council: Mr. Jaume Castellví

Representative of COAC:

Representative of Quaderns: Mr. Lluís Ortega.

Secretary of the competition: Xavier Osarte

Awards

Prizes in the professional architects category in site A, B and C:

First Prize: 8.000 Euros

Second Prize: 3.000 Euros.

Third Prize: 1.500 Euros

Prizes in the architecture students category in sites A, B and C:

First Prize: 3.000 Euros

Gener 2004, pàgina web <http://400000.coac.net>



Barcelona es la provincia con más viviendas vacías

De las 452.921 viviendas desocupadas que hay en Catalunya, la demarcación barcelonesa acumula 307.859

Según los últimos datos ofrecidos por el Instituto Nacional de Estadística (INE) sobre el Censo de Población y Viviendas 2001, el 14,79% de las viviendas españolas de uso familiar están desocupadas, ya que de los 20,94 millones contabilizados por el INE, se considera que 3,1 millones de casas están vacías.

De esos 3,1 millones, el 55,2% (un total de 1,71 millones) de las viviendas desocupadas que se contabilizan en nuestro país pertenecen a propietarios particulares, el 43,6% (1,35 millones) es de las comunidades de vecinos, el 0,83% pertenece a empre-

sas y el 0,015% es de la Administración.

Por provincias, la que más viviendas vacías acumula es Barcelona (con 307.859), seguida de cerca de Madrid (306.556) y Valencia (208.064). Por otro lado, las provincias con menos casas vacías son Ceuta (2.817), Melilla (3.687), Álava (10.527) y Teruel (10.980).

Catalunya | En Catalunya, además de las 307.859 de Barcelona, Tarragona acumula 62.834 casas vacías; Girona, 52.603, y Lleida, 29.626.

Por comunidades autónomas, la que más casas deshabitadas acumula es Andalucía (con 548.669), seguida de Catalunya (452.921), la Comunidad Valenciana (444.823) y Madrid (306.556). En el otro lado están Ceuta (2.817), Melilla (3.687), La Rioja (22.898) y Navarra (35.102).

El m² de vivienda

Según las previsiones de Caixa Catalunya, Madrid sigue siendo la comunidad autónoma española en que resulta más caro comprarse un piso, ya que a finales de 2003 el metro cuadrado alcanzó los 2.494,2 euros. En la otra punta del estudio se sitúa Extremadura, donde el valor del metro cuadrado es de 609,4 euros. En Catalunya, el metro cuadrado costaba 1.840,5 euros a finales de 2003.

Subida de precios

Madrid es también la región en que más subieron los precios el año pasado, con un incremento del 26,4% frente al 17% de la media nacional. Le siguieron Murcia (21%), La Rioja (18,7%) y Catalunya (18,4%).

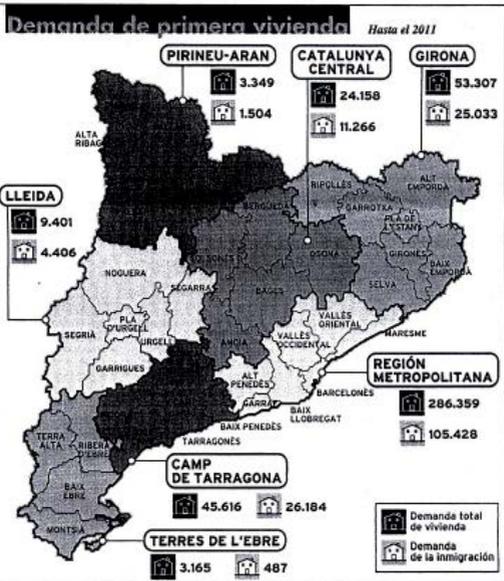
Faltan 400.000 pisos

LOS INMIGRANTES PRECISARÁN UN TERCIO DEL PARQUE DE VIVIENDAS EN LA PRÓXIMA DÉCADA

SILVIA ANGLUO | BARCELONA

Cataluña necesitará hasta el año 2011 más de 400.000 viviendas, y al menos la mitad de ellas deberán ser de protección. Un estudio elaborado por el Centre de Política del Sòl i Valoracions de la UPC prevé que el 33% de la demanda de vivienda durante este periodo provenga de la población inmigrante. Un hecho que transformará el perfil de la demanda inmobiliaria y la tipología de la vivienda destinada a un colectivo con menor poder adquisitivo. Así, el volumen de construcción de primeras viviendas se mantendrá en el decenio 2001-2011 similar a los diez años anteriores, en los que el crecimiento fue espectacular -se construyeron 558.000 pisos-, aunque se doblarán las necesidades de vivienda de los inmigrantes.

Ante esta situación, el profesor y arquitecto Josep Roca -autor del estudio- alertó sobre la necesidad de construir más vivienda protegida y no descartó que a corto plazo los ayuntamientos se deban plantear la posibilidad de edificar pisos protegidos destinados única-



La mitad del parque de viviendas que Catalunya necesitará hasta el 2011 deberá ser de protección

mente a inmigrantes. "Hoy en día no es políticamente correcto, pero los gobiernos locales deberán abordar este problema para no llegar a una situación insostenible", dijo Roca. La región metropolitana de Barcelona es el territorio que previsiblemente tendrá más demanda de vivienda para inmigrantes en los próximos años, más de 105.000 pisos. A continuación se sitúa el Camp de Tarragona y en tercer lugar las comarcas de Girona.

La inmigración es un factor clave para mantener en el futuro las constantes vitales de Catalunya. No en vano, las estimaciones de la evolución de la población, en un escenario en el que el saldo migratorio fuera nulo, ponen de relieve un descenso de la población en edad de trabajar que se sitúa en unas 153.000 personas hasta el 2011. Al mismo tiempo, la tasa de ocupación aumentará y provocará un gran déficit de mano de obra que oscilará entre las 200.000 y 500.000 personas, según sea la tasa de crecimiento del 1,5% o del 2,2% actual. El autor del informe señaló que "con la tasa de ocupación actual no habrá mano de obra ni tan sólo para cubrir los empleos actuales, ya que no está previsto que el mercado de trabajo se estanque". Por ello, el estudio sostiene que la incorporación de población inmigrante al mercado de trabajo agudizará este aumento en la demanda de viviendas de este colectivo.

Este cambio en la pirámide de la población autóctona conllevará un descenso del 37% de la demanda potencial de viviendas, hasta el punto de que sólo serán necesarios unos

251.000 pisos, frente a los 400.000 que se necesitaron entre 1991 y el 2001. Este proceso inverso al que sufrirá la población de inmigrantes afectará sobre todo a la región metropolitana de Barcelona, donde la disminución de la demanda se cifrará en un 30%.

Con todo, aquellas zonas con mayores proporciones de población envejecida como son el Pirineu-Aran, Lleida y las Terres de l'Ebre experimentarán una reducción de la demanda de casi el 60%. Con todo, entre el periodo de 2001-2006 todavía se producirá un repunte de las necesidades de vivienda entre la población autóctona de 25 y 30 años. Edad en el que normalmente se produce la emancipación de los jóvenes. A partir del 2006 este tipo de demanda también se reducirá drásticamente. Por otro lado, el informe hace referen-

La tasa de ocupación crecerá y causará un déficit de trabajadores que llegará a las 500.000 personas

cia a las políticas para la construcción de vivienda protegida. En este sentido, el autor del estudio se mostró especialmente crítico con las medidas legislativas que inciden en la construcción de vivienda protegida. Así Roca reclamó a la Generalitat que la mitad de los pisos que se construyan en los próximos años sean de protección, ya que el actual porcentaje que se aplica del 20% será completamente insuficiente para los próximos años.

Respecto a los precios, Josep Roca anunció que se estabilizarán y habrá subidas moderadas debido sobre todo al cambio en la tipología del comprador o arrendatario, que tendrá menos recursos.

La generación del "baby boom" ya vive sola

■ Inundaron las guarderías en los 70. Sufrieron para acceder a la universidad. Al buscar trabajo eran desahuciados llamando a las mismas puertas. Ahora se han independizado y ya tienen piso. Son la generación del "baby boom". Su futuro es pagar una hipoteca -quienes la pueden contratar- durante 30 años para pagar un piso que, debido a los intereses, les habrá costado el triple. Y, por si fuera poco, la demanda es tanta que lo han de comprar sin poder acceder a ayudas. Los hijos del "baby boom", la generación nacida en el decenio de los 70, ya se ha independizado. Ellos han sido



Una joven en un piso de protegido promovido por el Ayuntamiento

durante la década de 1991 y 2001 los grandes compradores o arrendatarios de vivienda en Catalunya. De hecho, ellos, según Josep Roca han sido los principales causantes del crecimiento de la demanda durante la pasada década. Y ellos serán los causantes de una disminución de las necesidades de vivienda que está prevista que se experimente en los próximos años. Esta generación ya tiene cubierta, o va camino de ello, sus necesidades en materia de vivienda y la población envejece año tras año. Los que les siguen son menos y los jóvenes cada vez tardan más en independizarse

La Vanguardia, 6 de maig de 2004

80.000 PISOS BUITS A BARCELONA



La ciutat és per viure-hi
reinventem Barcelona



DIMENECRES 19 DE MAIG DE 2010

80.000 pisos buits a Barcelona

80.000 PISOS BUITS A BARCELONA

www.vuitantamil.blogspot.com



Més informació »

80.000 és la icona d'una campanya sobre urbanisme i habitatge que la CUP de Barcelona engega per reclamar mesures en aquests àmbits. El nombre representa els pisos buits que hi ha a la ciutat. No es tracta d'una xifra real perquè els estudis i informes sobre la qüestió no disposen de xifres absolutes per la dificultat d'establir els criteris sobre pisos o locals buits.

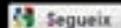
80.000
PISOS
BUITS
A BARCELONA

80.000
BARCELONA,
PAÏSOS CATALANS
VISUALITZA EL MEU
PERFIL COMPLET

CONTACTA

barcelona@cup.cat
vuitantamil@gmail.com

HI DONEM SUPORT



amb Friend Connect de Google

Seguidors (35) **MÉS**



19 de maig de 2010: Cartell campanya CUP, Barcelona

FÒRUM 2004

Clos modifica el proyecto del Foro 2004 para adaptarlo a la Ley de Costas

El alcalde de Barcelona, Joan Clos, aseguró ayer que el nuevo plan del Foro 2004 cumple la Ley de Costas. El Ayuntamiento ha modificado «ligeramente» el proyecto inicial para resolver el contencioso urbanístico con el Ministerio de Medio Ambiente. El plan municipal fija los usos de 173 hectáreas -40 de las cuales se ganarán al mar-, que cambiarán la imagen del frente marítimo de Barcelona y Sant Adrià.

BARCELONA. Ángel Marín

La comisión de gobierno del Ayuntamiento de Barcelona aprobó ayer provisionalmente la modificación del Plan General Metropolitano del frente marítimo que recoge algunas de las sugerencias fijadas en las 29 alegaciones -especialmente, las presentadas por la Dirección General de Costas del Estado, la Dirección General de Puertos de la Generalitat y la Junta de Aguas- presentadas al proyecto inicial del Foro 2004.

El alcalde de Barcelona, Joan Clos, aseguró que los representantes del Gobierno y de la Generalitat en el consejo de administración de Foro 2004 ya habían «aceptado» las nuevas propuestas del municipio para esta franja del litoral. Clos aseguró que «ahora el proyecto está en manos de la Comisión de Urbanismo» e instó a las Administraciones a cumplir «el calendario previsto».

El alcalde pretende que este proyecto urbanístico supere todos los trámites administrativos antes de final de año. Clos resaltó que el plan del Foro 2004 supondrá «una de las transformaciones urbanísticas más importantes de la ciudad real» porque supone el cambio de usos de 173 hectáreas del frente marítimo de Barcelona y de Sant Adrià de Besòs.

LA MAQUETA DE ACEBILLO

El comisionado de la alcaldía para las infraestructuras y director de la empresa Barcelona Regional, Josep Antoni Acebillo, presentó la maqueta que recoge las nuevas ideas para esta zona del litoral barcelonés, elaboradas por un equipo de arquitectos (Bru, Miralles y Mateo) coordinado por él. «La maqueta es el comienzo no el final del proyecto», advirtió Acebillo, con el fin de que nadie pueda criticarle después por posibles cambios, tal y como le ha ocurrido con el proyecto de la Plaza Cerdà.

El comisionado aseguró que construir un parque público de 13 hectáreas encima de la planta depuradora era «una solución brillante» que ya hace tiempo que existe en Chicago. Una gran explanada que estará rodeada, según el técnico, por varios hoteles, un edificio de oficinas, una torre de pisos (Diagonal Mar), un pa-



Elena Carreras

Acebillo explica a Clos las modificaciones ante la maqueta del proyecto

lacio de congresos, un edificio emblemático donde se harán los actos del Foro 2004, un campus universitario, dos mil viviendas (25 por ciento de protección oficial), y en sus extremos tendrá un zoo marítimo y un puerto deportivo, entre otros proyectos singulares. La factoría de ideas de Acebillo es inagotable, aunque el mismo advierte que no son una decisión en firme, es un ensayo».

El director de Barcelona Regional aseguró que con las modificaciones realizadas al plan inicial «hemos resuelto todas las alegaciones» presentadas por el Ministerio de Medio Ambiente y señaló que la Generalitat es la Administración que tiene todas las competencias para aprobar este proyecto municipal porque «todos los planes sobre el litoral se realizan en zona portuaria».

LAS PROPUESTAS PARA EL LITORAL BARCELONÉS

- **Parque público.** La Diagonal acabará en un explanada de 13 hectáreas que se convertirá en el eje de referencia de todos los edificios que se levantarán en esta zona del frente marítimo.
- **Zoo marítimo.** En unas 20 hectáreas de terreno ganado al mar se ubicará esta instalación con animales acuáticos y del litoral mediterráneo.
- **Equipamientos.** El edificio que albergará los actos del Foro 2004 se construirá encima de la Ronda del Litoral y, después del evento, será un centro cultural.
- **Hoteles.** El nuevo plan amplía entre 40.000 y 60.000 metros cuadrados la edificabilidad inicial (70.000 m²) para hacer hoteles a primera línea de mar.
- **Campus Universitario.** Junto al puerto deportivo de Sant Adrià de Besòs se construirán centros docentes con residencias para los estudiantes.
- **Viviendas.** Se construirán unos 2.000 pisos, de los cuales el 25 por ciento serán de protección oficial y unas 300 viviendas de régimen especial para realojar a los vecinos de La Mina.
- **Palacio de congresos.** El Ayuntamiento quiere levantar en el litoral un edificio emblemático que pueda acoger a más de 10.000 congresistas.
- **Depuradora.** Esta instalación se cubrirá para evitar los malos olores y se instalarán placas fotovoltaicas para generar energía a la planta depuradora.
- **Centrales Térmicas.** Se reducirá su impacto visual y cambiarán el fuel-oil por gas para paliar la contaminación atmosférica.
- **Puerto de Sant Adrià.** Tendrá más de mil amarres y entrará al interior a través de una dársena hasta tocar la gran explanada del Foro 2004.

ABC, 13 de noviembre de 1999

Foto de la generación del 2004

El alcalde presenta a los arquitectos que diseñarán los edificios del Fòrum



En la imagen, los ingenieros y arquitectos que dejarán huella en el urbanismo de la ciudad

BARCELONA, Redacción

La cuenta atrás para el Fòrum 2004 ha empezado. El Ayuntamiento presentó ayer a los equipos ganadores del concurso para proyectar los 24 elementos urbanísticos y de infraestructuras que darán forma a este evento y que ya adelantó ayer este diario. Ahora sólo falta, como dijo uno de los miembros del jurado, Josep Ramoneda, que el Ayuntamiento decida el contenido y lo explique a los ciudadanos. Porque todavía existen muchas incógnitas: "¿Qué pasará en el 2005; habrá algo más que gatos en este gran espacio?", se preguntó el filósofo. Con todo, Ramoneda se mostró satisfecho por la calidad de los proyectos, que "destacan por su creatividad e innovación y en los que prima la estética".

Por su parte, el alcalde de Barcelona afirmó que los elegidos para llevar a cabo este proyecto "representan una renovación y una oportunidad excelente para expresar la creatividad", teniendo en cuenta que la media de edad de los arquitectos e ingenieros es de unos 40 años. El alcalde fue más allá al afirmar que con el nuevo trazado urbanístico que se impondrá en el litoral del Besòs "la Barcelona del Eixample diseñada por Cerdà se diluirá para que emerja una ciudad mucho más dinámica". En total, 381 propuestas fueron presentadas por 155 equipos para la realización de las obras que se han de llevar a cabo en el Fòrum 2004, entre los que destacan la edificación de una explanada de 19 hectáreas de extensión, un zoológico, un centro de convenciones y un hotel con unas 430 habitaciones.

EDIFICIO DE LA PLAZA CENTRAL. El centro neurálgico del Fòrum será proyectado por los ar-

quitectos suizos Herzog&De Meuron -autores de la renovación de la Tate Gallery-. El edificio se construirá en el cruce de la avenida Diagonal y la rambla Prim, mientras que la plaza atravesará la ronda Litoral y se extenderá en forma de explanada, cubriendo la nueva instalación de la depuradora y bajará hasta el puerto. Debajo de ésta se construirá un aparcamiento que también será proyectado por el equipo suizo.

MANUEL SOLÀ MORALES

"El concurso debe ser el campo de pruebas para plantear un nuevo modelo que llegue a transformar la ciudad"

JOSEP RAMONEDA

"El Ayuntamiento aún debe decidir el contenido y explicarlo a los ciudadanos. ¿Qué pasará en el 2005; habrá algo más que gatos en este gran espacio?"

CENTRO DE CONVENCIONES. Otro de los inmuebles que acogerán actos del Fòrum y que perdurará después del evento es el palacio de congresos que será construido por el arquitecto Josep Lluís Mateo. El edificio estará ubicado encima de la ronda Litoral y al sur del del Fòrum, ya que está previsto que ambos complejos estén unidos por una rambla de conexión.

VIVIENDAS E INFRAESTRUCTURAS. Los 1.250 pisos que se construirán en la zona han sido adjudicados a once equipos de arquitectos e ingenieros, mientras que las principales obras de viabilidad que se realizarán en la ronda Litoral -lado montaña y mar-, en las calles Taulat, Maristany, rambla Prim y puente del Besòs, han recaído en cuatro empresas.

ZOOLOGÍCO. El jurado ha adjudicado el proyecto de ordenación general a Joan Forgas, mientras que la construcción de los edificios que formarán el zoológico como el Pabellón de la Biodiversidad, las instalaciones marinas o el Terrario han recaído en otros arquitectos, entre los que destacan Winy Mass, Conxita Balcells, Enric Ruiz y Carles Muro.

CAMPUS UNIVERSITARIO. El arquitecto Eduard Bru ha resultado escogido para la construcción del nuevo campus universitario. Las instalaciones se ubicarán en el área comprendida entre el nuevo eje de Taulat y la ronda Litoral.

PARQUES. El pulmón verde serán dos parques, proyectados por Abalos y Herrerros y Alejandro Zaera. La zona de baños, y no el parque como se dijo ayer, se ha adjudicado a Beth Gali.

La Vanguardia, 19 d'octubre de 2000

ENTREVISTA A ENRIC MASSIP, ARQUITECTO QUE PROYECTA EL HOTEL DEL FÒRUM

"La ciudad ha de seguir siendo el lugar público por excelencia"

SILVIA ANGULO
Barcelona

Fue la gran revelación del concurso de ideas que organizó el Ayuntamiento de Barcelona para diseñar la zona que albergará el Fórum de les Cultures. Tiene 40 años, es profesor de la Universitat Politècnica de Catalunya (UPC) y le han encargado uno de los proyectos más apetitosos del 2004.

Enric Massip asumirá la construcción del hotel que se alzará alineado con la calle Taulat, en la plaza que llevará el nombre de este acontecimiento. El edificio será el primer proyecto que construya en Barce-

"Barcelona es una ciudad urbanísticamente; por suerte, en los últimos 15 años ha mejorado considerablemente"

lona. Ahora está a punto de inaugurar el Centro de Transferencia Tecnológica de Manresa de la Universitat Politècnica de Catalunya (UPC) y está enfrascado en la construcción de una escuela en el municipio de l'Escaleta.

¿Qué características tendrá el hotel del Fórum del 2004?

—El edificio será la arista que marque el inicio de la avenida Diagonal. Los cien metros de altura del hotel trazarán el punto cero de esta avenida. Además, la estructura de la construcción presentará diferentes niveles para adaptarse al resto de edificios que se construyan a su alrededor.

¿Se considera miembro de la generación de arquitectos que construirán la futura Barcelona?



Enric Massip en una foto tomada en la plaza Universitat

—Es cierto que la mayor parte de los ganadores del concurso de ideas tenemos una media de 40 años. Sin embargo, no creo en el recambio generacional. En arquitectura no tiene ningún sentido porque siempre prevalece el proyecto y el diseño, y para crear calidad es necesario tener experiencia.

¿Considera que la ciudad de Barcelona tiene un buen diseño urbanístico?

—Personalmente no me gusta. Barcelona es una ciudad esquizofrénica

urbanísticamente. Afortunadamente, durante los últimos 15 años ha mejorado considerablemente. Pero todavía hay barrios vulgares que se diseñaron de forma mezquina. La estructura urbana está mal pensada en cuanto a la amplitud de sus calles o a la altura de los edificios. Se debería haber copiado el modelo del Eixample en el resto de barrios y no construir una ciudad desordenada.

—En algunas zonas de la ciudad se están intentando subsanar erro-

res que se cometieron en el pasado. —Sí, pero es un trabajo difícil porque son barrios consolidados. Es el caso del Raval. La reforma de este barrio está bien planificada. Creo que algunas de las críticas que se hicieron cuando todavía era un proyecto se diluirán. Aunque es necesario ir más allá que generar un espacio abierto y rehabilitar las fachadas. Se debería reconstruir un barrio higiénico, donde las casas tuvieran condiciones dignas de habitabilidad. No es normal que todavía

algunas de ellas no tengan electricidad ni agua corriente. Esta debería ser la principal ambición de la reforma.

—El planeamiento urbanístico que se piensa realizar en la zona de la desembocadura del Besòs donde se celebrará el Fórum 2004 ¿mejorará la imagen de la ciudad?

—Yo creo que si porque está basado en el modelo del Eixample. Hay cosas que cambian, como que las manzanas no sean cerradas, lo que me parece bien porque aportan mayor amplitud al conjunto y son tipologías más contemporáneas. Además, una de las cosas buenas que tiene el Fórum es corregir carencias de Diagonal Mar, que es una gran operación de inversión privada a la que le falta presencia pública. No se puede renunciar a que la ciudad sea el lugar público por excelencia.

—El crecimiento de Barcelona se hace difícil por la falta de suelo para construir. ¿Qué puede hacerse?

"En Barcelona se debería haber copiado el modelo del Eixample en el resto de barrios y no construir una ciudad desordenada"

—El término municipal de Barcelona es minúsculo. Es fundamental entender que el límite de la ciudad va mucho más allá porque hay una área metropolitana que, aunque no esté reconocida políticamente, existe. La población vive en la zona del extrarradio y trabaja en Barcelona. La ciudad real no es la de los límites municipales y eso hay que aceptarlo y construir infraestructuras adecuadas a esa realidad.

¿Cree que estamos adoptando el modelo de ciudad americano?

—Sí, y es un peligro. En mi opinión, no tiene ningún sentido pensar la ciudad separando sus funciones en comercial, de trabajo o de viviendas. Así se ha hecho el peor urbanismo en Estados Unidos y no podemos caer en él. Se ha de buscar la mezcla de usos y la variedad social, y no sólo en etnias, también en grupos de edad diferentes. De aquí la importancia de la intervención de la Administración pública, que tiene la obligación de construir la ciudad para sus ciudadanos.♦

La Vanguardia, 14 de noviembre de 2000

EL EQUIPO

De la tele y el Liceo a la desembocadura del Besòs

Dos barceloneses cuya infancia y adolescencia transcurrió entre los ecos del mayo del 68, la guerra fría y la dictadura, serán los encargados de concretar qué es lo que definitivamente ocurrirá en los 155 días que ha de durar el Fòrum del 2004. Oleguer Sarsanedas cumple ya 30 años. Gemma Sendra, 40 años. Las universidades de Oxford y Autònoma, respectivamente, avalan su formación de letras.

La vida profesional de Sarsanedas ha transcurrido hasta ahora por las editoriales Seix-Barral y Planeta, y por los medios de comunicación. Fue director de programas especiales de Catalunya Ràdio, jefe de programas de TV y director de contenidos de Medía Pro, que lidera la producción audiovisual en España.

Gemma Sendra trabajó en la Administración hasta que en 1995 asumió la gerencia del Gran Teatre del Liceu, desde la que se reconstruyó el coliseo. Ella era, hasta hace poco, la única mujer que podía pasear libremente por los salones del Cercle. Ambos comparten algo indeludible: entusiasmo por el Fòrum.



Gemma Sendra y Oleguer Sarsanedas en una foto realizada el viernes en un balcón de la torre Mapfre, donde tienen su despacho

ENTREVISTA A OLEGUER SARSANEDAS Y GEMMA SENDRA, PROGRAMADORES DEL FÒRUM 2004

"No concebimos el Fòrum sin la participación de la ciudad"

E. MADUEÑO / J. V. AROCA
Barcelona

Oleguer Sarsanedas y Gemma Sendra comparten por ahora un exiguo despacho y el mismo telefonazo en la planta 29 de la torre Mapfre. Ellos, junto con el consejero delegado Jaume Sodupe y un equipo de poco más de 25 personas, constituyen el modesto motor de la principal apuesta política y urbana de Barcelona. Sarsanedas en la dirección y Sendra como su segunda, asumieron a finales del pasado año la dirección de los contenidos del Fòrum. Esta es la primera entrevista que conceden.

—¿Qué será el Fòrum 2004?

Oleguer Sarsanedas. —De un modo conciso, el Fòrum 2004 es un acontecimiento cultural basado en el diálogo de las culturas y dirigido a todo tipo de públicos. Todavía no se ha celebrado en el mundo algo así. Nuestra idea es responder a dos propósitos: debatir y reflexionar desde una perspectiva multicultural sobre los retos que en estos momentos se plantea la humanidad, y demostrar que la convivencia y el diálogo son posibles.

—Es por tanto un foro progresista.

Gemma Sendra. —Nuestro discurso tiene tres ejes: la diversidad, la sostenibilidad y las condiciones para la paz. Defendemos tres valores básicos: la igualdad, la convivencia y la democracia. Y todo esto se resume en una idea: la diversidad es nuestra identidad.

O. S. —¿Esto es progresista? Si, claro, pero esa declaración de principios no es nuestra, es el código de valores que las tres administraciones que promueven el Fòrum firmaron en 1999 y que la Unesco también suscribe. Son el mínimo común denominador que une a nuestros patrones. Nuestro objetivo es el diálogo, y en cualquier diálogo no todos los participantes piensan lo mismo. Sólo quien no quiere dialogar se autoexcluye.

—¿Es imaginable un Fòrum abogando por el diálogo en el País Vasco, mientras uno de sus patrones, el Gobierno, lo rechaza?

O. S. —El Fòrum apuesta por el diálogo como instrumento para la convivencia.

O. S. —Sí, apostamos por él como una consecuencia lógica de unos principios que suscriben la inmensa mayoría de países del mundo: la Declaración de los Derechos Humanos y la Carta de la Unesco. Pero eso no significa la uniformidad, dentro del Fòrum puede haber contradicciones... Incluso me parece bueno que existan.

G. S. —El Fòrum es comprometido. Y es también oportuno, porque expresará las esperanzas e inquietudes del mundo actual. Ha de ser útil, porque tiene la ambición de hablar de otros modos de relacionarse entre los países y las personas. Ser moderno, porque no queremos eludir ninguno de los nuevos debates. También será innovador, porque nuestro planteamiento es inédito. Será también intercedor, porque nuestro propósito es que todo el mundo tenga acceso a todo lo que se haga o se diga y será educativo, porque queremos estimular la reflexión, la curiosidad.

—Y todo esto, ¿cómo se concreta?

O. S. —Bueno, no estamos pensando en un único público. El Fòrum ha de dirigirse a públicos diversos, para que cada uno con su capacidad pueda captar ese mensaje general. Para un público especializado habrá conferencias, coloquios, sesiones, y para un público más general se organizarán actividades que permitan participar en experiencias tal vez más lúdicas, más festivas.

G. S. —Un acontecimiento diverso para un público diverso.

O. S. —Pero que quede claro: ninguna actividad será excluyente.

—La voluntad es que cada uno pueda encontrar la actividad que le interese. Habrá propuestas múltiples y cada individuo decidirá su forma de participar. Diversidad es la palabra. En cualquier caso, nuestra ambición es que todo tenga la mayor difusión, en la ciudad y en el mundo. Y para ello se potenciará al máximo el uso de las nuevas tecnologías.

—La sociedad barcelonesa asiste al proceso como espectador, ¿Tienen previsto invitarla a opinar o seguirán haciéndolo solos?

G. S. —La de la participación es, en mi opinión, la gran asignatura pendiente del Fòrum. Este ha de ser nuestro trabajo en adelante, en los tres años que nos quedan. Nuestro propósito es que la ciudad lo haga suyo, no sólo durante la celebración, sino incluso antes y después del Fòrum. No concebimos el Fòrum sin la participación de la ciudad.

O. S. —Hasta este momento la prioridad ha sido conseguir el acuerdo entre las tres admi-

PROGRESISTA

El Fòrum es progresista porque también lo es su código de valores

DIÁLOGO

Apostamos por el diálogo como instrumento para la convivencia

PARTICIPACIÓN

La participación es la gran asignatura pendiente del Fòrum

nistraciones que hacen posible el Fòrum. Ahora que tenemos un marco de gestión, que hemos asegurado la viabilidad porque existe un presupuesto económico, podemos abordar los contenidos.

—¿No hay en ese procedimiento un cierto dogmatismo? De nuevo el principio, el arquitecto y los filósofos deciden qué nos conviene. Llamarán a participar cuando ya esté todo decidido.

O. S. —No lo creo. El contenido del Fòrum se está elaborando ahora. Ahora es cuando es pertinente ese debate.

—Sí, claro, pero la pregunta es: ¿cómo puede organizarse Barcelona un Fòrum sobre sostenibilidad sin contar antes con los ecologistas de Barcelona; sobre cultura de la paz sin haber convocado a las asociaciones pacifistas; de cultura sin preguntar a los directores de los museos...?

G. S. —No concebimos el Fòrum sin la participación de la ciudad.

O. S. —Y si eso no lo conseguimos, seguramente habremos fracasado. También fracasamos si no conseguimos la máxima difusión internacional.

—El Fòrum defiende una serie de valores. ¿Pero qué valores transmite Barcelona aparte del brillo olímpico?

O. S. —Barcelona está en el mundo y no sólo por los Juegos. Esta ciudad con vocación internacional, con un cierto nivel urbano y arquitectónico y anclada en el Mediterráneo, es una ciudad abierta.

—¿Personalmente creen que es una ciudad abierta?

O. S. —Tal vez no. Por ejemplo, la presencia de otras culturas es todavía muy pequeña en comparación con otras ciudades. Pero sí creo que aspiramos a ser una ciudad abierta, queremos serlo.

—El arquitecto jefe José Antonio Acebillo dice en la última revista del Fòrum que éste será la "cárcera" de los grandes proyectos urbanísticos de la ciudad. ¿Encuajan esos valores con esos grandes proyectos urbanísticos?

O. S. —Y si entiendo que el arquitecto jefe de Barcelona se lo mire desde ese otro punto de vista. Desde el nuestro, el espacio urbano que se está acondicionando junto al Besòs encaja con el mensaje de la sostenibilidad que queremos emitir desde el Fòrum. Que Acebillo lo vea como una "cercera" de todos los proyectos de la ciudad me parece, en fin... lógico.

—Entre los acontecimientos que habrán de producir, ¿cuál es el más soñado?

O. S. —Entenderá que no se lo diga; si no se concreta, nos frustraría a todos. Desearíamos, nuestra intención es que el Fòrum pueda acoger actos irrepetibles. Por ejemplo, un concierto del sitarista Ravi Shankar y Paço de Lucía, o una mesa redonda de Georges Soros y los líderes antiglobalización.

—Resistirán a las presiones que puedan hacer las administraciones y patrocinadores en la confección del programa definitivo?

O. S. —Nuestro compromiso es programar con autonomía. Nuestra única limitación son nuestros valores. No hay otros. •

La Vanguardia, 2 de febrer de 2001

¿Para Barcelona, sin los barceloneses?

El editor Pierre-Antoine Ulmo se pregunta cómo puede el Fòrum desoir a los ciudadanos y a sus entidades

el reto 2004

EUGENI MADUREÑO
Barcelona

El editor Pierre-Antoine Ulmo es uno de los ideólogos junto a Mariscal, Ramon Folch, Dani Freixas, la Fura dels Baus y otros del proyecto Agora, que optaba a organizar una de las tres macroexposiciones del Fòrum pero que fue desestimado por el jurado. Responsable de los contenidos educativos del acontecimiento, barcelonés por vocación, Pierre-Antoine Ulmo inicia su reflexión felicitando a la francesa.

—“Chapeau” a los organizadores —dice—. Poner de acuerdo a Pujol, Aznar y Clos para hacer un acto inédito bajo un enunciado tan genérico como “desarrollo sostenible”, “cultura de la paz” y “diversidad” supone algo importante. Veremos cómo se llevará a la práctica.

“La declaración de intenciones es suspensa —dice Ulmo—, pues el Fòrum no sólo nos invita a mejorar las infraestructuras de la ciudad —como hicimos con los Juegos Olímpicos—, sino a repensar y reinventar el mundo.” Si el Fòrum ha de ser aquello que proponen sus enunciados, si ha de ser lo que propugna y no sólo una excusa para urbanizar el Bosò, Barcelona debe demostrar que no sólo está a favor del desarrollo sostenible de una manera teórica, sino también en la práctica.

“Por ejemplo habría que impedir que la ciudad siga creciendo de una manera insostenible; plantear en serio temas como el de la reducción del tráfico y, lo que para mí es esencial, contar con la participación ciudadana.”

Que una ciudad que organiza un foro cultural debe ser modelo cultural parece evidente. Lo mismo puede decirse de la diversidad y de la sostenibilidad. Ahora bien, ¿es Barcelona ejemplo de alguno de esos valores?

“Para ser coherentes —dice Ulmo—, en el 2004 habría de ser toda la ciudad ejemplo de sostenibilidad, y no sólo las 14 hectáreas del Fòrum. Hemos de predicar con el ejemplo.”



Pierre-Antoine Ulmo, autor del proyecto educativo de la exposición desestimada por el Fòrum

■ NAIROBI

Joan Clos busca una cumbre de ciudades

El alcalde Joan Clos aprovechó su presencia ayer en Nairobi, donde asiste a las sesiones de la Cumbre-Habitat (el organismo de la ONU dedicado a los problemas urbanos), para impulsar, a través de diversos contactos, una cumbre mundial de las ciudades, que incluya presencia de los estados, en el Fòrum del 2004. En este sentido, ayer se reunió con el alemán Klaus Toepper, director de la sede de la ONU en Nairobi y responsable de la agencia de medio ambiente del organismo internacional. — X. AYEN

A no ser, y en eso Ulmo no se sorprende, que las autoridades sean sinceras y reconozcan públicamente que no se trata de eso; que una cosa es lo que se anuncia, y otra lo que se va a hacer. “Nos conformamos con menos” dice Ulmo que deberían decir los responsables del Fòrum. “Porque nos da miedo organizar algo tan ambicioso y que quizás luego no podamos controlar.”

A Ulmo le parecería legítima esa reducción de las expectativas. “Tras los Juegos Olímpicos había una potentísima organización internacional con cien años de experiencia; aquí está todo por inventar.” Y teme que sea por ahí, por el vuelo corto, por donde irán los tiros. “Que se anuncie como objetivo del Fòrum un concierto entre Paco de Lucía y Ravi Shankar no significa nada; hace 20 años ya lo vi en Berkeley.” Tampoco le parece relevante que el Fòrum anuncie como uno de sus objetivos organizar una macrofiesta de la diversidad con un restaurante de cada país. “Anun-

ciar que uno de los ejes va a ser la gastronomía, cuando el problema de la sostenibilidad y la diversidad mundial es que la mitad del planeta se muere de hambre, resulta cuando menos chocante.”

“¿Qué es, entonces, lo que debería hacerse? Algo obvio: contar con los barceloneses.” “¿Cómo pueden haber llegado hasta aquí sin darnos la posibilidad de explicar qué nos gustaría que se hiciera? ¿Cómo puede el Fòrum por otra parte montar ma-

“¿Cómo puede el Fòrum montar macroexposiciones sin contar con el CCCB, que organiza las de Barcelona desde hace años?”

croexposiciones como las que tiene en marcha sin contar con el CCCB, que organiza las de Barcelona desde hace años y que sabe cómo deben hacerse porque tiene experiencia?”

Las preguntas obvias tienen respuestas sencillas. El estilo despótico ilustrado de quienes pilotaron el cambio propiciado por los Juegos amenaza con reproducirse ahora, pilotado por otros nombres. Todo para el pueblo, pero sin el pueblo. “No puede decirse el futuro de la ciudad desde la última punta de una torre de marfil” dice Ulmo. Y añade: “No podemos ahondar el sentimiento de frustración que se ha instalado en tantas entidades de la ciudad, que ven el Fòrum como algo lejano.”

Sobre lo que hoy por hoy no existe, la participación en la elaboración del Fòrum, trataba el proyecto Agora. “Contábamos con el asesoramiento de un verdadero experto, Roger A Hart, autor de ‘Children’s participation’, y partíamos de la base de que tan importante es la opinión de una ONG de São Paulo u un grupo ecologista de Saris, como una macroorganización estatal o internacional. Porque lo importante no son los contenidos del Fòrum —todos sabemos qué quiere decir cultura de la paz, desarrollo sostenible, diversidad...— sino la forma de participación en él.”

“El motivo real del Fòrum es urbanizar”

BARCELONA. (Redacción.) —Ligan las primeras opiniones de los lectores de “La Vanguardia” sobre los contenidos del Fòrum 2004.

“La vivienda está antes que la cultura”

► Está bien que el Fòrum 2004 se dedique a las culturas, pero hay un paso previo a sentar a los responsables de las distintas culturas en un foro. Hay que solucionar los graves

problemas de vivienda que afectan a nuestra ciudad, ya que no es posible ni razonable abordar el tema de la cultura mientras hay personas durmiendo en la calle, mayores que viven en pisos que se caen a trozos, jóvenes que no pueden encontrar una vivienda digna en Barcelona a precios acordes con los ingresos medios, mientras en nombre de la justicia es posible desahuciar a un inquilino y dejarle con los muebles en la calle, sin que los servicios sociales

INTER@CCIÓN

www.lavanguardia.es/interaccion

¿Cuál cree usted que debería ser el contenido principal del Fòrum 2004?

ENVÍE SU OPINIÓN
viviren@lavanguardia.es

pueden encontrar otra alternativa... Dedicuemos el Fòrum a acercar a las distintas culturas, y dediquemos una buena parte del presupuesto a facilitar el derecho a una vivienda.

Ramon Bartomeu

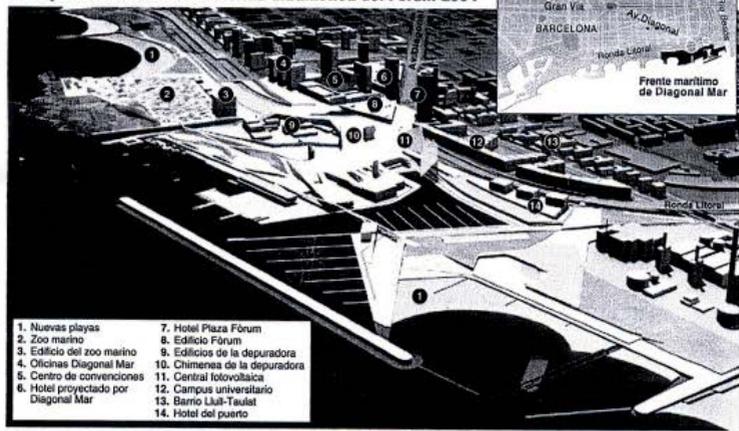
“El Fòrum debe ser de la solidaridad”

► Se nota que el motivo real del Fòrum no es la Cultura ni la Paz, sino ampliar Barcelona con un nuevo barrio monumental, mientras se esconde la existencia de ciudadanos con necesidades primarias no atendidas, lo que pone en evidencia una

política que opta por el triunfalismo, antes que por una seria planificación para erradicar la pobreza y la marginación, que subsisten, entre otros, en los “sin techo”, los parados, los ancianos con bajas pensiones y los inmigrantes sin papeles. Después de las inversiones millonarias de los Juegos Olímpicos, Teatre Nacional, Auditori, Liceu, Maeba y Ciutat del Teatre, el objetivo lógico no es invertir más, sino avanzar hacia una cultura y un país más equilibrados y solidarios. El Fòrum 2004 debe ser el Fòrum de la Solidaridad y de la Fraternidad.

Sebastià Benet

La Vanguardia, 20 de febrer de 2001



1. Nuevas playas
2. Zoo marino
3. Edificio del zoo marino
4. Oficinas Diagonal Mar
5. Centro de convenciones
6. Hotel proyectado por Diagonal Mar
7. Hotel Plaza Fòrum
8. Edificio Fòrum
9. Edificios de la depuradora
10. Chimenea de la depuradora
11. Central fotovoltaica
12. Campus universitario
13. Barrio Lluà-Taulat
14. Hotel del puerto

El Ayuntamiento refuerza el equipo que prepara el programa del foro

El próximo día de Sant Jordi es la fecha escogida por los organizadores del Fòrum 2004 para presentar un avance de la programación del evento, que se iniciará el 23 de abril de aquel año y terminará, 155 días después, durante las fiestas de la Mercè. El avance incluirá actos de promoción que se realizarán en Madrid y otras ciudades.

El equipo que dirige Oleguer Sarsanedas y Gemma Sendra, director de programas y responsable de ejecución respectivamente, ha intensificado los contactos para perfilar con mayor detalle los contenidos del Fòrum. Fuentes municipales han indicado que en breve plazo se incorporarán al equipo de Sarsanedas otros especialistas de distintos ámbitos culturales. Las mismas fuentes esperan que la presentación del avance de programación permita dispartar en entrevistas y recios que plantea el Fòrum en ciertos medios culturales de la ciudad, que consideran que el proyecto está poco definido.

El objetivo de los organizadores y del Ayuntamiento de Barcelona es combinar el formato clásico de actividades culturales —exposiciones, debates y jornadas— con otras formas de expresión más vivas, que permitan la participación activa de los visitantes. Por ese motivo, el espacio central del recinto, la plaza y la explanada concentrarán la oferta y las actividades dirigidas al público familiar. Allí se escenificarán las expresiones de la vida diaria de todo tipo de culturas.

En ese espacio se prevé que se celebren fiestas de artesanía, así como también podrán degustarse diferentes tipos de cocina del mundo. Allí se concentrará la oferta más festiva y lúdica del Fòrum. También será el punto de intercambio no sólo de objetos, sino también de ideas.

Complicidad

Los responsables de programas del Fòrum pretenden que en el Festival de las Artes, una de las piezas principales del acontecimiento, se impliquen la mayor parte de las instituciones públicas y los operadores privados culturales. Durante los cinco meses que durará el evento, se programarán actividades de danza, teatro, música, cine y fotografía, entre otras expresiones artísticas. Pero la actividad del Fòrum no se circunscribirá sólo al recinto del Besòs. Muchos equipamientos culturales de la ciudad se integrarán en la programación del evento.

El Festival de las Artes tendrá tres tipos de oferta: un espectáculo semanal al que se prevé que asistirán 3.000 espectadores y que alterará varios escenarios, como la plaza de las Culturas o un muelle del puerto deportivo de Sant Adrià de Besòs.

Todos los días se presentará otro espectáculo para el que se prevé una asistencia más reducida, unos 1.500 espectadores, que se realizará en la plaza de las Culturas. También se ofrecerá una programación estable de cine en el centro de convenciones, que recogerá una muestra representativa de varias cinematografías.

El zoo ocupará la mayor parte de la plataforma que cambiará el perfil de costa de la ciudad

Barcelona crecerá 35 hectáreas ganadas al mar junto al Besòs gracias al Fòrum 2004

BLANCA CIA. Barcelona
Barcelona **robará** prácticamente 35 hectáreas al mar por Levante, junto a la desembocadura del Besòs, para realizar la reforma urbanística que lleva aparejada la celebra-

ción del Fòrum de les Cultures 2004 y la expansión del litoral urbano hacia el norte. La línea actual de la costa se alterará sensiblemente, pero de forma desigual. El zoo marino y la superficie de marismas ocupan un grado de definición; y de hecho, algunas no se ejecutarán hasta que se encuentre un operador privado.

Los planos del Fòrum 2004 toman forma definitiva. La mayor parte de los arquitectos ganadores de los concursos que han de transformar más de 230 hectáreas de la ciudad, el último gran reducido en el que se puede intervenir, están terminando sus bocetos. Para los próximos meses está prevista la convocatoria de los concursos de obras y su licitación.

Y es que el tiempo empieza a apremiar. El calendario previsto por los responsables de Urbanismo del Ayuntamiento de Barcelona prevé que en el último trimestre de este año se inicien las obras de viabilidad que, entre otras cosas, incluirán la cobertura de la Ronda Litoral desde antes de la salida de Prim hasta la altura de la incineradora. La urbanización de este nuevo espacio permitirá crear dos laterales del cinturón, modificar los actuales accesos a éste y prolongar hacia el norte la rambla que ahora discurre a lo largo de la Villa Olímpica. En el último trimestre de este año ha de estar preparada la plataforma de 20 hectáreas ganadas al mar que ocupará el zoo marino. Por último, las obras de construcción del edificio Fòrum y del centro de convenciones también deberán empezar antes de 2002.

Una chimenea en la plaza

De momento, las obras del puerto deportivo de Sant Adrià ya han comenzado, al igual que el soterramiento de las líneas de alta tensión que actualmente discurren a lo largo del cauce del Besòs. El inicio de las obras de reacomodamiento de la depuradora del Besòs están previstas para el segundo trimestre de este

año. En este punto, el proyecto ha topado con un contratiempo: no se podrá tapar totalmente la depuradora como se había previsto en el proyecto inicial. Eso ha obligado a redistribuir el principal espacio del Fòrum: la explanada que arrancará desde el final de la avenida Diagonal, continuará por encima de la Ronda Litoral y se prolongará sobre el mar.

Los arquitectos han ideado un muro y un sistema de gradas para tapar la visión de buena parte de los edificios de la depuradora. Pero no han podido evitar que la chimenea emergiera en medio de la explanada en la que se concentrarán las actividades más festivas del acontecimiento. No todas las piezas que formarán el puzzle del Fòrum de les Cultures se encuentran en el mismo grado de definición; y de hecho, algunas no se ejecutarán hasta que se encuentre un operador privado.

Los principales elementos urbanísticos del Fòrum son los siguientes:

Una isla para el biotopo

El último plano de la reordenación del Frente Litoral sobre el que trabaja Barcelona Regional dibuja algo parecido a una isla justo frente a lo que será el parque Litoral, al final de la explanada del recinto del Fòrum. Se trata de una plataforma semisumergida en el mar que emergerá, en parte, frente a la futura línea de costa. Es el espacio que se quiere destinar a la regeneración del biotopo marino. Algo que se ha convertido en una de las obsesiones del alcalde de Barcelona, Joan Clos, que persigue que las mejoras medioambientales que llevarán acompañadas la sustitución de la depuradora por otra de tratamiento biológico y la construcción de

dos centrales de ciclo combinado en sustitución de las térmicas del margen derecho del Besòs puedan ayudar a generar las condiciones de vida en el mar.

Los cambios introducidos en los planos también han forzado la modificación de la ubicación de la central fotovoltaica. Inicialmente, estaba prevista construírse en la explanada del recinto del Fòrum en un sistema de pérgolas, pero la imposibilidad de cubrir toda la depuradora ha obligado a desplazar el espacio que ocuparán cientos de placas —capaces de suministrar luz a 13.000 metros cuadrados de oficinas— entre el puerto deportivo de Sant Adrià y la Ronda Litoral.

► **Centro de convenciones.** Será uno de los más grandes de Europa. Podrá acoger grandes congresos internacionales, ya que tendrá una superficie construída de 86.000 metros cuadrados y capacidad suficiente para 15.000 personas en un mismo acto. Una parte del edificio, que estará conectado con el del Fòrum, se destinará a hotel. La inversión es privada y actualmente Infraestructuras 2004, la sociedad gestora del proceso de reforma urbanística, analiza las ofertas que se han presentado al concurso.

► **Hotel de la plaza del Fòrum.** Entre este hotel y el anexo al edificio de convenciones sumarán 1.000 habitaciones. El hotel de la plaza será una torre de cerca de 100 metros de altura. Estos no serán los únicos hoteles que habrá en esta zona ya que se construirán otros seis, todos ellos de inversión privada. Uno de ellos estará dentro del complejo del puerto de Sant Adrià y otro al final de la Diagonal.

► **Campus universitario.** Es un complejo de instalaciones con una superficie máxima construída de cerca de 20.000 metros cuadrados en el que se pretende ubicar la enseñanza de tercer ciclo y oficinas de investigación y desarrollo empresarial. La inversión es pública y, de momento, se estudia la posibilidad de formar un consorcio de las diversas universidades.

► **Zoo marino.** El proyecto del zoo marino supone ganar al mar 11 hectáreas, más nueve para marismas. Está previsto que el nuevo zoo marino tenga un pabellón de la biodiversidad, varias instalaciones acuáticas, un aviario y un terrario. En estos momentos el Ayuntamiento busca un operador privado que quiera invertir en esta instalación.

CIU teme que el Fòrum 2004 se desvirtúe y acabe en un espectáculo

el reto 2004

JAUME V. AROCA

BARCELONA. – El jefe de la oposición en el Ayuntamiento de Barcelona, Joaquim Molins (CiU), advirtió ayer que el Fòrum 2004 corre el riesgo de acabar desvirtuado y convertido en un "simple espectáculo". En la presentación pública de lo que él mismo definió como "el resultado del debate colectivo del grupo municipal sobre este proyecto", Molins reclamó una "reflexión abierta, honesta y sincera" sobre qué ha de hacer Barcelona "con los 51.000 millones de pesetas que destinará a las causas de la paz, la diversidad y la sostenibilidad".

El proyecto municipal del Fòrum 2004 ha recibido el aval del Gobierno de la Generalitat y el Gobierno español, que solidariamente aportarán 51.000 millones de pesetas. Esta cantidad se destinará a la organización de los actos que se desarrollarán durante los cinco meses de celebración del Fòrum. Actualmente el equipo del Fòrum 2004, que dirigen Oleguer Sarsanedas y Gemma Sendra, está trabajando en la concreción de qué se va a hacer en esos días. En teoría, en abril debería hacerse público el resultado del trabajo de este equipo.

Precisamente éste es el aspecto en el que abundó ayer Joaquim Molins cuando pidió que el Fòrum descienda a lo concreto y no confunda el proyecto urbanístico –la extensión de la ciudad hasta el Besòs y todos los planes de reforma asociados a esa idea– con los objetivos que se impuso la ciudad con el Fòrum: "Servir a la paz, la diversidad y la sostenibilidad". En esa línea, reclamó que, por ejemplo, el debate de la paz no soslaye el diálogo sobre el conflicto en el País Vasco, del mismo modo que propuso que el programa de actos relacionado con la diversidad no eluda el conflicto de



Imagen de archivo del barrio del Poble Nou desde los terrenos donde se alzará el Fòrum 2004

Molins: "Barcelona es una ciudad privilegiada, tiene 51.000 millones para hablar de la paz, la sostenibilidad y la diversidad"

la integración de la nueva emigración, o el de la sostenibilidad aporte soluciones concretas para el principal problema medioambiental del área metropolitana, el vertedero del Garraf. En suma, Molins reclamó que la organización del Fòrum con-

serve su ambición original "y no se convierta en un simple espectáculo. ¿Conseguiremos la paz con un concierto? ¿Con una exposición? Barcelona –añadió– es una ciudad privilegiada. En el planeta hay miles de personas que luchan por la paz, la sostenibilidad o la diversidad, pero muy pocos, seguramente nadie, dispone de 51.000 millones de pesetas para promover esas tres causas. Organizar conciertos y exposiciones con ese dinero sería malgastarlo".

En este tema, una de las propuestas lanzadas por su equipo consiste en que el Fòrum crece desde esta primera edición de Barcelona un fondo económico destinado a resolver

los conflictos que precisamente se propone denunciar y debatir. "Cada una de las ciudades que quieran celebrar los foros que sucederán al de Barcelona deberían aportar dinero a este fondo solidario."

Molins propuso que desde el Fòrum se proponga a las Naciones Unidas la adopción de una carta de los derechos colectivos de los pueblos que garantice la pervivencia de la identidad en la globalidad.

Por último, Molins admitió que las instituciones y los partidos que han promovido el Fòrum no han sabido llevar el proyecto a la sociedad y aseguró que ésta es otra de las tareas que hay que hacer. ■

La Vanguardia, 16 de març de 2001

ENTREVISTA A JOSEP RAMONEDA, DIRECTOR DEL CENTRE DE CULTURA CONTEMPORÀNIA

"Será un fracaso si no integra a la ciudad"

EUGENI MADUENO

El director del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB), Josep Ramoneda, firmó ayer el protocolo de colaboración, sin demasiado entusiasmo. Es comprensible. A los representantes culturales de la ciudad el Fórum les invita a sumarse cuando todo está en marcha, sin darles opción a que opinen sobre los contenidos.

—Usted ha dicho que "el Fórum, de cultura, cero". ¿Lo mantiene?

—Hasta ahora ha faltado ambición para inventarse un modelo que tenga continuidad en el tiempo y en otras ciudades, y eso es difícil de recuperar. Parece que algunos ya tienen bastante con que sea un acto convencional, de tipo lúdico y poco cultural y desvinculado de la ciudad. Yo confío en que tras este acto protocolario esa orientación cambie y el Fórum se abra a la ciudad y a la cultura. Si es así, el CCCB se implicará, pero si no, seguiremos observándolo a una cierta distancia.

—Por qué el Fórum de las Culturas no ha contado con los productores culturales como ustedes?

—Seguramente porque lo que ha hecho el Fórum hasta ahora tiene poco que ver con la cultura. Si la ambición es hacer un par de exposiciones y alguna que otra fiesta, que es



PELLO MADUENO

Josep Ramoneda, frente a la sede de la institución que dirige

lo que está previsto, es normal que no nos necesiten.

—¿Por qué dice que el Fórum deberá abrirse a la ciudad?

—Porque será un fracaso si se queda circunscrito y encerrado en el recinto del Besòs. El Fórum debe abar-

car y agregar la ciudad entera, y no limitarse a una zona vallada.

—Se hace para cobrar entrada.

—Pues que vendan tickets con los que sea posible visitar toda Barcelona, los centros culturales, los museos... Con el dinero que costará cer-

car el recinto puede financiarse el costo que representaría la apertura.

—Si se perfila un Fórum culturalmente débil, ¿cómo será en los otros aspectos?

—Si se quieren abordar los conflictos y la cultura de la paz habrá de hacerse hablando desde el meollo de éstos. Lo que no tiene sentido es "fer volar coloms" con discursos tipo Mayor Zaragoza, que acaso dejen satisfechas las conciencias de algunos pero que no tienen nada que ver con los conflictos reales.

—¿Y ve compatible un Fórum que aliente el respeto al medio ambiente patrocinado por McDonald's o Coca-Cola?

—Ya nos contó Marcuse en "El hombre unidimensional" que el sistema tiene una capacidad de integración limitada.

—Al Ministerio del Interior le preocupa que el Fórum atraiga a los radicales antiglobalización y que esto afecte a la seguridad.

—Tengo la impresión que esta preocupación concierne sobre todo a acontecimientos como la reunión del Banco Mundial en Barcelona o la cumbre europea, acontecimientos anteriores y que nada tienen que ver con el Fórum. En cualquier caso la clave cultural debería ser lo más abierta posible. Si está bien planteado, lo normal es que la gente crítica

venga a participar y no a reventarlo.

—¿Cree que el Fórum es buena excusa para urbanizar la ciudad?

—A mí me parece bien que acontecimientos como los Juegos Olímpicos o el Fórum sirvan como coartada para hacer ciudad, lo que ocurre es que en estos momentos da la impresión de que la coartada es débil e imprecisa y en cambio el motivo (la transformación del Besòs) está bastante encarrilado.

—Se refiere a los rascacielos y bloques en construcción.

—Sí, yo tengo la sospecha de que al contrario de lo que ocurrió en los Juegos, en este caso la arquitectura puede superar al urbanismo. Lo cual me parece interesante, sobre

"Si la ambición es hacer un par de exposiciones y alguna que otra fiesta, que es lo que está previsto, es normal que no nos necesiten"

todo por la autoconvicción que Barcelona tiene de saberse líder en este terreno.

—A usted le gustan los rascacielos.

—A condición de que sean bonitos. Lo cual no es evidente por ejemplo en el relamido faló que ha proyectado Jean Nouvel. En cualquier caso, el debate sobre si la ciudad ha de crecer hacia arriba, hacia abajo o en horizontal es un clásico del urbanismo. ■

El mundo cultural se adhiere al Fòrum

Cuarenta entidades, museos, equipamientos y universidades firman un convenio de colaboración con el 2004



ROGER VILAJOANA

El alcalde Joan Clos, la delegada del Gobierno Julia García-Valdecasas y el concejal de Cultura, Jordi Vilajoana, presidieron ayer la "foto de familia" con los representantes de las entidades

el reto 2004

ÓSCAR MUÑOZ

BARCELONA. – El Fòrum 2004 baja a la arena ciudadana. Alcanzado el consenso institucional sobre su carácter y financiación, y con el equipo que elaborará sus contenidos en pleno funcionamiento, el Fòrum busca ahora la complicidad de la sociedad civil. Lo reclamaban no pocas voces críticas, que habían advertido desde hace meses que el Fòrum no tendría sentido si la ciudad no se involucra activamente en su preparación y desarrollo. Ayer se dio un paso importante en esta dirección. Los representantes de 41 entidades estamparon sus firmas para adherirse al acontecimiento en el Museu d'Art Contemporani. Cada entidad firmó su particular convenio.

Los firmantes pertenecen, básicamente, al mundo de la cultura. Estaban el Liceu, el Teatro Nacional, el Auditori, el Palau de la Mús-

ica; los museos de Història de la Ciutat y de Catalunya, Picasso, Miró, Macba, Marimón o el Centre de Cultura Contemporània; las universidades de Barcelona, Autònoma, Politècnica, Pompeu Fabra, Ramon Llull y Oberta; las fundaciones Miró y Tàpies; los gremios de librerías, de editores y de galeristas; la Institució de les Lletres Catalanes, el Institut Català de la Mediterrània o la Societat General d'Autors i Editors, entre otros.

El acto fue presidido por el alcalde Joan Clos. Le acompañaron el conseller de Cultura, Jordi Vilajoana, y la delegada del Gobierno, Julia García-Valdecasas. Clos solicitó a los firmantes que "no sólo participen en el diseño del Fòrum sino también desde la programación de cada entidad, poniéndola en sintonía con el 2004". Vilajoana subrayó que "el Fòrum sólo conseguirá sus objetivos si se abre a la sociedad". Y García-Valdecasas dijo que la adhesión de las entidades "es una garantía de éxito".

En representación de las entidades, tomaron la palabra Ramon Bigas, presidente del Foment de les Arts Decoratives; Carles Tor-

■ LOS AUSENTES

La FAVB prefiere participar por abajo

Aunque los primeros 41 firmantes fueron presentados como entidades culturales, la idea era que el acto del Macba incluyera también organizaciones vecinales, económicas, sindicales, ONG... De hecho, la Cambra de Comerç, que no es cultural, figura en la lista de adheridas. La Federació d'Associacions de Veïns (FAVB) fue invitada a participar. Pero no acudió. Su presidente, Manel Andreu, explicó ayer que la organización vecinal se ha planteado "la participación en el Fòrum de todo el tejido asociativo a través de los centros cívicos". Andreu confía en que sus propuestas se recojan y que se firme el convenio

del Pen Club; Jordi Porta, presidente de la Fundació Jaume Bofill, y Jordi Roch, presidente de Joventuts Musicals. Bigas destacó que "el Fòrum debe movilizar la ilusión de todos y servir para impulsar el tejido asociativo cultural en todas sus expresiones". Torner insistió en la necesidad de que "el ámbito no gubernamental colabore". Porta puso de manifiesto "el dinamismo de la sociedad civil, que debe manifestarse en el Fòrum". Y Roch citó al dramaturgo Bertolt Brecht: "Cultura es el placer de cambiar el mundo", dijo.

Al alcalde Clos, los ejes del Fòrum 2004 —condiciones para la paz, desarrollo sostenible y diversidad cultural— le plantean "tres pruebas del nueve". Sobre el primero, puso el ejemplo de la Mina. El segundo aspecto, el medioambiental, plantea el reto de recuperar el biotopo marino: "No debemos conformarnos con la depuración de las aguas y hacer posible la vida en nuestro litoral", añadió. Y sobre la diversidad, Clos reclamó que "seamos ejemplares para que la convivencia con las culturas que vienen de fuera sea posible en nuestra ciudad".

Inmigración y Fòrum de les Cultures

El Fòrum de les Cultures del 2004 se puso de largo el 26 de abril, cuando fue presentado al rey Juan Carlos en el palacio de la Zarzuela. Para llegar hasta aquí ha hecho falta un largo recorrido y una concertación entre las diferentes administraciones que deben financiar sus 51.000 millones de presupuesto. Todo esto está muy bien, pero para que el acontecimiento cultural sea una manifestación nacional e internacional exitosa no basta con una simple reflexión intelectual más o menos sofisticada ni con la buena organización del equipo de Jaume Sodupe. Organizar un foro de estas características supone aceptar de buen grado que el mundo es plural y que todas sus culturas son respetables

FRANCESC GRANELL, miembro de la Real Academia de Ciencias Económicas y Financieras

y promocionables sin discriminación. Estaríamos muy equivocados si apoyáramos un Fòrum de les Cultures de estas características y mantuviéramos un espíritu de intolerancia y de cruzada.

En un mundo como el nuestro todas las administraciones públicas –a uno u otro nivel– financian actividades culturales de diversa índole. El impacto de tal financiación no es siempre el mismo. En unos casos porque la base de lo que se pretende promocionar no es lo suficientemente potente. En otros, porque no hay arraigo poblacional suficiente y todo queda en una simple elucubración intelectual. El Fòrum de les Cultures del 2004 debe tener en cuenta estas realidades. El presupuesto que va a movilizar no es mucho si se compara con sus ambiciones iniciales para constituirse en una referencia cultural fundamental y para ser el cuarto acto de la re-

novación de Barcelona tras las referencias de las exposiciones de 1888 y 1929 y los Juegos de 1992, pero no deja de ser desdoblable.

A diferencia de ciertas manifestaciones culturales fracasadas pese al fuerte apoyo público, la Feria de Abril organizada por la Federación de Entidades Andaluzas en Cataluña es un buen ejemplo de actividad que con poco apoyo financiero público ha llegado a su trigésima edición movilizándolo a millones de visitantes y mostrando, al mismo tiempo, el arraigo de la inmigración andaluza de los tiempos de la España autárquica. Este éxito hay que achacarlo a la potencia de la cultura andaluza, sí, pero también a la perfecta sintonía que tal cultura ha encontrado aquí ayudando a una integración política fundamental de los diferentes segmentos de nuestra base demográfica actual. Con una Feria de Abril exitosa en los terrenos

del Fòrum de les Cultures del año 2004 –aceptada la idea de ubicación adelantada en 1999 por el colectivo de arquitectos Pilar Prim– ya tenemos mucho ganado en cuan-

NO PODRÍAMOS apoyar un Fòrum de les Cultures y mantener un espíritu de intolerancia ante la inmigración

to a potenciales visitantes. A partir de aquí –y aún a sabiendas de que el Fòrum de les Cultures del 2004 patrocinado por la Unesco es mucho más que una simple yuxtaposición de manifestaciones de cultura popular–, me gustaría recordar que

la realidad sociológica catalana empieza a contar con grupos de inmigrantes extranjeros que –aunque sin derecho a voto– pueden animar a que otras muchas culturas populares contribuyan al éxito del Fòrum del 2004. Para ello hay que integrar a tales inmigrantes extranjeros con o sin papeles potenciando, además, sus manifestaciones culturales para hacer que el Fòrum del 2004 convierta a Barcelona en centro de convivencia y en realidad multicultural viva, y no simplemente en una realidad multicultural burocrática ficción durante los cinco meses de celebración. De la misma manera que la Feria de Abril ha servido para que los andaluces aquí nos hayan aportado la normalidad de su cultura hispánica, el Fòrum del 2004 debería servir para que otros colectivos de inmigrantes nos aporten la normalidad de la cultura de su “parte de la aldea global” en que vivimos.●

5 de maig de 2001

Diecisiete entidades cívicas ponen condiciones para adherirse al Fòrum 2004

el reto 2004

BARCELONA. (Redacción.) – Un grupo de diecisiete organizaciones ciudadanas de Barcelona, entre las que figura la Federació d'Associacions de Veïns, Càrites, Creu Roja, Justícia i Pau o las principales organizaciones sindicales de Cataluña, han solicitado al equipo promotor del Fòrum 2004 que acepte debatir las condiciones en las que participarán en esta celebración.

El alcalde de Barcelona, Joan Clos, invitó en abril a todas las instituciones y organizaciones de la ciudad a firmar un protocolo de adhesión al Fòrum 2004. Esta invitación fue aceptada en primera instancia por un grupo de instituciones de la ciudad, fundamentalmente culturales. Sin embargo la mayor parte de las organizaciones ciudadanas se han resistido hasta ahora a firmar este protocolo.

Los organizadores del Fòrum quieren implicar a los ciudadanos de Barcelona en este acontecimien-

to que, por ahora, goza de escasa popularidad entre los barceloneses. La organización del Fòrum ha dedicado gran parte de su labor, desde que hace cinco años fue lanzada la iniciativa, a garantizar la financiación y el apoyo de las instituciones y patrocinadores que habrán de hacer frente a la abultada factura de este acontecimiento. Esa estrategia, según reconoce ahora el equipo director del Fòrum, ha impedido dar a conocer el proyecto a los ciudadanos y reclamar su participación. El protocolo de adhesión pretende resolver esta carencia.

Sin embargo, no está resultando tan fácil. Este grupo de diecisiete organizaciones reclama "un debate amplio" sobre las aportaciones de Barcelona a los debates del Fòrum y piden que se garantice "el derecho a la crítica y a la libertad".

Con todo, estas entidades, que se reunieron la semana pasada para adoptar una posición conjunta respecto a la iniciativa municipal, acordaron dar libertad para que cada organización decida si firma o no el protocolo de adhesión.●

29 de maig de 2001



ORIOI BOHIGAS
ARQUITECTO

“La Barcelona del 2004 será la de Acebillo”

JAUME V. AROCA
Barcelona

Baja de casa y entra brioso en el despacho. Hoy celebra que hace cincuenta años se dio de alta en el Col·legi d'Arquitectes. El balcón está cerrado en la sala donde se ha sentado, pero aun así llega algún ruido de abajo...

—¿Cómo está la plaza Reial?

—¿De qué quiere hablar? ¿De la plaza Reial o del alcalde? Pregúnteme qué opino del alcalde y le diré que muy bien. Que me parece un buen alcalde.

—¿Y la plaza?

—Mal, cada vez peor. Pero usted quiere hablar de Barcelona ¿no es cierto? Pues hablemos. En mi opinión estamos viviendo un momento histórico, un momento excepcional. La prolongación de la Diagonal, la extensión de la conquista del litoral de la ciudad, el Fórum 2004, el Besòs, la Sagrera, la trascendental actuación del 22@, la ampliación del puerto y el aeropuerto... Esto es insólito en la historia de Barcelona y creo que Clos ha enarbolado muy bien esta bandera de la reforma urbana.

—Pero...

—Ahora vienen las críticas, no se crea. También creo que comete algunos errores. Sobre todo ese excesivo interés por lo privado. Es esa afición que tiene Clos a que nada le cueste dinero, que me parece ra-

zonable desde el punto de vista municipal...

—Pero que tiene un precio...

—...claro, a largo plazo. No me parece bien tanto esfuerzo privatizador. Además, parece que olvida que él es un alcalde socialista.

—Crecer, ese es el objetivo.

—Sí, y me parece una buena idea. Esta ciudad está frenada porque no hay sitio para poner oficinas. El turismo en Cataluña no crecerá más si no hubiese más hoteles. Esto se ha de arreglar. Y hay que evolucionar estéticamente...

—Y hacer rascacielos.

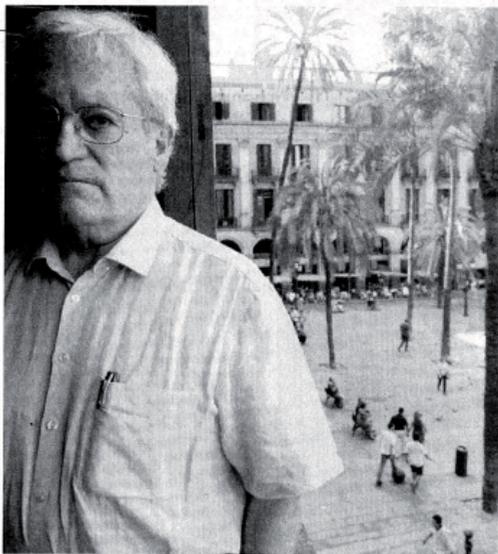
—De lo que está haciendo Clos, esta es una de las cosas que me parecen bien. Hace 150 años que existen y no tiene sentido que no los haya en Barcelona. Los rascacielos tienen dos problemas: el impacto sobre el paisaje y la dificultad para integrarlos en el continuo urbano. Pero si eso se resuelve, son un instrumento extraordinario. Cualquier empresa prefiere instalarse en el piso 34 que en el principal. De ahí su éxito. Pero hacer rascacielos no es especular.

—Y aumentar la densidad de Barcelona.

—Acebillo ha prometido que los rascacielos no aumentarán la densidad. Aunque particularmente no estaría en contra.

—Fontseré fue el urbanista de la Exposición de 1888, Puig i Cadafalch de la de 1929, usted fue el de la Barcelona Olímpica de 1992... ¿Acebillo será el arquitecto del 2004?

—Sí, creo que es así como usted lo dice. La



KIM IMAH/BESA

Barcelona del 2004 será la de Acebillo. Con una diferencia: los tres primeros que ha citado eran diseñadores de un plan urbanístico, mientras que en el último caso estamos ante un conjunto de obras individuales: Nouvel, Herzog & De Meuron, Perrault, en fin...

—Una maldad: ni Fontseré, ni Puig i Cadafalch, ni usted estaban en el cargo cuando se inauguraron las obras que proyectaron ¿Cree que Acebillo sí aguantará?

—Yo espero que sí, porque ahora es insustentable. Pero las obras son muy duras...

—¿Qué preguntaría al alcalde?

—No tengo preguntas pendientes con él porque casi siempre me las contesta. De todos modos, creo que podría proponerle hablar de cómo reconfiguramos la ciudad con la nueva inmigración: dónde y cómo haremos las escuelas, las casas, los hospitales que necesita esa gente.

La Vanguardia, 14 de juny de 2001

Caminal asume la dirección del Fòrum 2004

El nombramiento cuenta con el apoyo de todas las administraciones

BARCELONA. Redacción

Cambio de guardia en la organización del Fòrum Universal de les Cultures 2004, el evento con el que Barcelona quiere volver a brillar con luz propia en el ámbito internacional, bajo el auspicio de la Unesco. Las administraciones consorciadas en su organización —Ayuntamiento de Barcelona, Generalitat de Catalunya y Ministerio de Educación y Cultura— han acordado que Josep Caminal ocupe el puesto de nuevo timonel. Ayer se hizo oficial el nombramiento del actual director general del Liceu, que ha aceptado hacerse cargo de la coordinación general del acontecimiento en un momento especialmente delicado: el de la definición de los contenidos.

El relevo del actual consejero delegado, Jaume Sodupe, empezó a tomar cuerpo el pasado jueves cuando el alcalde Joan Clos hizo llegar al conseller de Cultura, Jordi Vilajoana, y al

subsecretario de Estado, Mariano Zabla, su propuesta para proceder al recambio. Sin embargo, hasta anteayer mismo por la tarde no se cerró el definitivo pacto en el que el presidente de la Generalitat ha desempeñado un papel muy relevante. "Pujol ha participado directamente y desde el principio en todo el proceso", explicaron fuentes conocedoras de la negociación. Pasqual Maragall también habría intervenido en la gestión del recambio del que fue jefe de su gabinete en el Comité de las Regiones durante algunos años.

Las gestiones para convencer a Caminal se llevaron a cabo con gran reserva, especialmente desde la alcaldía de Barcelona, muy interesada en no transmitir la impresión de que la organización del Fòrum 2004 se halla en una fase crítica. Caminal mantendrá por ahora sus responsabilidades al frente del Liceu. Si ha de dejar este cargo, el relevo se hará "con tiempo", según fuentes municipales.

Caminal llega al Fòrum "con plenos poderes y total confianza" para dar el empujón que reclamaban desde la Generalitat y el Gobierno central y, aunque con total discreción, exigian también los propios miembros del equipo de gobierno de la ciudad. La cuestión central que habrá de resolver el nuevo consejero delegado es la de los contenidos del Fòrum 2004. Se trata, sin duda, del capítulo más difícil —por no calificarlo de auténtica "patata caliente"— de la bien nutrida herencia que el alcalde Clos recibió en 1997 de Pasqual Maragall. Fiel a su conocido pragmatismo

Un hombre de Pujol en el Fòrum de Maragall

ANÁLISIS El gestor Jaume Sodupe tocó fondo el día que Clos pactó con Pujol y Aznar la partida económica que financiará los festejos del 2004 que inventó Maragall. Capaz de calcular hasta el detalle los costes del acontecimiento —ya sabe lo que costará la entrada: 25 euros diarios—, al eficiente Sodupe le ha faltado el "savoir faire" diplomático y "finanza" política para afrontar la nueva etapa, en la que lo importante ya no es ajustar la contabilidad —reuerden el presupuesto inicial y el coste final del nuevo Liceu— sino llevar a buen puerto la nave con la que Barcelona y Cataluña van a presentarse de nuevo ante el mundo.

Ahí es donde aparece Caminal, el hombre que ha demostrado tener las virtudes de las que escasea Sodupe: capacidad para levantar un proyecto arquitectónico de sus mismas cenizas, gestión para desarrollar un proyecto cultural, y experiencia política y conocimiento de la sociedad catalana suficiente como para "engrescar" por igual a los sectores económicos e institucionales con derecho a paico y a la ciudadanía que detenta la ópera. El hecho de que venga de CDC abona la sospecha de que el Fòrum reserva un gran papel a Pujol. —EUGENI MADUENO

El presidente de la Generalitat ha participado directamente en el relevo

mo, Clos ha preferido pactar primero las estructuras organizativas y las fuentes de financiación del evento, antes de entrar a fondo sobre cuál será su programa de actos y exposiciones. En este punto, el trabajo de Jaume Sodupe ha quedado definitivamente cerrado y bien cerrado. El presupuesto de 51.000 millones para los actos del Fòrum y los otros 91.000 que requerirá la construcción del escenario dónde se desarrollarán está asegurado.

Ahora Caminal deberá decidir qué se hará con tan notable cantidad de dinero. Pese a las reiteradas declaraciones generalistas de los responsables municipales, el programa del Fòrum no avanza. Ayer, los dos grupos de la oposición, CIU y PP, que avalan respectivamente desde la Generalitat y el Gobierno central el Fòrum, celebraron el nombramiento de Caminal. "El candidato no podía ser mejor", aseguraron los portavoces de ambas formaciones, que, "tras el golpe de timón", consideran que ha llegado la hora de la verdad. ■



Josep Caminal, en el Liceu

JOSEP CAMINAL Un hombre de consenso

Josep Caminal Badia (1950) es uno de los mejores ejemplos de político gestor que genera consenso entre las principales fuerzas políticas de Cataluña. Además, con carnet de CDC desde 1975, consigue el mismo placet de los gobiernos de Madrid. Hombre de Pujol (y de Roca), ya se ganó el reconocimiento socialista como director general de Administración Local y como director general de la CRTV. Sobre todo porque dejó este último cargo, dicen, al no aceptar estar a las órdenes de Lluís Pufrenat, secretario general de Presidencia.

Cuando Josep Maria Culliel le puso de dos en su lista municipal (1991) esperaba que fuese el hombre-puente por si caía un gobierno PSC-CIU en Barcelona. En aquella lista estaba, más abajo, Artur Mas.

Ayuntamiento, Generalitat y Estado no dudaron en nombrarle director del Liceu, confiarse su reconstrucción tras el incendio y mantenerlo cuando iban mal dadas. En los últimos meses ha preferido gestionar el hospital de Sant Pau antes que la parte económica del Barcelona. Ahora dirigirá el Fòrum.

JAUME SODUPE Gestor por encima de todo

Ingeniero industrial y economista, Jaume Sodupe (Barcelona, 1947) ha destacado como eficaz gestor en varios puestos. Antes de dirigir el Fòrum 2004, responsabilidad que asumió nada más ponerse en marcha el proyecto —primero como comisionado de la alcaldía y después como consejero delegado—, desarrolló gran parte de su carrera profesional fuera



Jaume Sodupe

de España. Fue director de exportación e importación a Estados Unidos de Tabacos de Filipinas; director de Sovhispan, la primera empresa hispano-soviética; delegado de la Agencia Espacial Europea, alto ejecutivo del Ministerio de Industria, director del INI en Nueva York y jefe de gabinete de Pasqual Maragall cuando presidió el Comité de Regiones de la UE.

INCERTIDUMBRE SOBRE LA GRAN CITA CULTURAL DE BARCELONA

Grave crisis en el Fòrum 2004

- ▶ Caminal planta a Clos y Pujol y renuncia a ser consejero delegado la víspera de ser ratificado
- ▶ Discrepancias con las ideas, el presupuesto y los plazos han motivado su dimisión

B. CÍA / A. FANCELLI, Barcelona
Peor, imposible. Josep Caminal, nombrado consejero delegado del Fòrum 2004 por el alcalde de Barcelona, Joan Clos, el pasado mes de julio, presentó ayer su re-

Tras lamentar la renuncia de Caminal, Joan Clos aseguró ayer que la celebración del Fòrum no corre peligro. "Las tres administraciones ya nos hemos puesto en contacto e inmediatamente recompondremos la situación", manifestó sin mayores precisiones. Sin embargo, su expresión de máxima preocupación no concordaba con el forzado mensaje de tranquilidad. Caminal, que oficialmente ha dimitido por "motivos personales", según se lee en el fax enviado desde el Liceo —teatro del que es director general—, no pudo ser localizado.

Comunicó su decisión tanto al alcalde como al presidente de la Generalitat el pasado viernes en sendas entrevistas. Para uno y otro fue una sorpresa desagradable. Clos intentó convencerle de que se tomara el fin de semana para reflexionar. Pero Caminal no cambió de opinión. Una opinión, negativa, que se había formado a lo largo de agosto, cuando revisó con detenimiento el estado del proyecto del Fòrum 2004, las cifras y el esbozo de programa elaborado y aprobado por consenso por las administraciones.

El abultado presupuesto para

esta obra, de más de 50.000 millones de pesetas, es uno de los motivos que ha llevado a Caminal a la renuncia, al parecerle injustificable ante la ciudadanía, según ha trascendido de personas que han conocido sus reflexiones. Más aún cuando este presupuesto debía ponerse al servicio de conceptos tan éticos como "la diversidad", "la sostenibilidad" y "las condiciones para la paz".

Caminal y el alcalde habían mantenido conversaciones sobre el fondo del Fòrum, sobre cuestiones como la multiculturalidad, la convivencia ciudadana y los movimientos antiglobalizadores. Este enfoque, coinciden en señalar diversas fuentes, no era compartido por Caminal, temeroso de que pudieran producirse conflictos. Los sucesos de Génova estaban todavía muy frescos en la memoria.

La primera idea expresada por Caminal a sus colaboradores en julio, inmediatamente después de haber sido nombrado consejero delegado, fue que había que abrir la celebración a toda la ciudad, crítico con la idea de su antecesor, Jaume Sodupe, y del propio alcalde de concentrarlo exclusivamente en el recinto del Besòs. Para este

espacio Caminal proponía reducir las tres exposiciones proyectadas inicialmente a una sola gran exhibición y luego programar otras manifestaciones en varios locales del centro de la ciudad. Sin embargo, para esta magna exposición única, todavía sin definir, los plazos de ejecución resultaban ya apretados: las grandes exhibiciones precisan no menos de tres años para su ejecución.

Así pues, la indeterminación del proyecto, el factor tiempo y el exceso presupuestario, contra lo que suele ser habitual, habrían sido los motivos principales por los que la reflexión de Caminal durante este verano ha desembocado en la espantada. El alcalde no quiso ayer entrar a valorar estas razones. "Le corresponde a él hacerlo", zanjó.

Revulsivo frustrado

La posibilidad de que Caminal se desdijera a última hora no había sido ni remotamente contemplada por los responsables municipales. Más bien al contrario. El concejal de Cultura, Ferran Mascarell, pensaba aún durante el mes de agosto que el nombramiento de Caminal iba a suponer un revulsivo para el proyecto, que ha suscitado no pocas críticas por parte de instituciones culturales de la ciudad y también de representantes de colectivos sociales y de formaciones políticas.

Caminal fue designado consejero delegado en sustitución de Jaume Sodupe, nombrado por Joan Clos por sugerencia de Maragall, en 1997 y cuyo enfoque del Fòrum había levantado no pocas voces críticas en el mundo cultural y político, incluso entre personas que teóricamente hubieran tenido que apoyarle. Clos optó por mantener a Sodupe en el cargo hasta el pasado mes de julio, sobre todo para no inquietar ni a la Generalitat ni al Gobierno central, después de las arduas negociaciones para definir el territorio que ocuparía el Fòrum junto

con los constructores trabajan a todo ritmo en el litoral del Besòs, mientras que por el otro lado reina el desconcierto más absoluto sobre sus contenidos. Quien debía sumariarlo se ha plantado.

a la desembocadura del Besòs, primero, y posteriormente para llegar a un acuerdo de financiación entre las tres administraciones, finalmente cerrado en 51.000 millones de pesetas.

PASA A LA PÁGINA 4

Ambición para 2004

JOSEP RAMONEDA

Es más fácil organizar unos Juegos Olímpicos que crear un evento nuevo, con ambición de modelo. Ésta podría ser una de las conclusiones de la confusa historia del nonato Fórum 2004. Los Juegos Olímpicos son una marca acreditada y reconocida por todo el mundo. Algún día fueron motivo de confrontación política, de Berlín a Melbourne, de Moscú a Los Angeles, pero en los tiempos que corren se han impuesto como un *show business* en el que todos quieren tener su medalla, entre el reconocimiento general. Superados los problemas de celos —en Madrid no se podía entender que un día los Juegos se celebraran en España y no fuera en la capital y al otro lado de la plaza de Sant Jaume se temió que los Juegos alargaran la sombra de la figura de Maragall— las administraciones fueron capaces de encontrar vías de acuerdo efectivas que condujeron al éxito. Una vez que los atletas están en la pista la mirada de un *pepero* no es muy distinta a la de un convergente o un *sociata*.

Para el Fórum 2004 todo está siendo mucho más difícil. La apuesta era aparentemente muy fuerte, pero las cartas eran perfectamente desconocidas por todos. Y, cuando la ambición llama a la mesa, si no se concreta puede cundir la idea de que se está jugando al farol. Inventar un modelo no es fácil, pero lo es menos todavía, tratándose de un evento que trabaja sobre materiales siempre conflictivos como la cultura y las ideologías, cuando intervienen en él instituciones regidas por formaciones políticas tan dispares como el Ayuntamiento de Barcelona, la Generalitat y el Ministerio de Cultura. El problema del consenso en materia cultural es que acostumbra a dar un resultado "chato", fruto de las presiones de cada parte, lo cual es manifiestamente contraindicado con la ambición y con la propia idea de cultura.

La primera ambición del Fórum 2004 era construir un modelo que tuviera continuidad. Para ello se requieren fórmulas relativamente simples y mínimamente objetivables. Había una vía de articulación posible del proyecto que era convocar ciudades. Si los Juegos convocan federaciones deportivas a través de los comités olímpicos locales y las Expos convocan estados, el Fórum podía convocar ciudades. Lo cual era ya de por sí un mensaje: la ciudad como lugar del pluralismo real en tiempos peligrosamente dados a la fragmentación multicultural. Pero la política obligó a descartar desde un principio esta hipótesis: al nacionalismo catalán se le cruzan los cables cuando oye la pala-

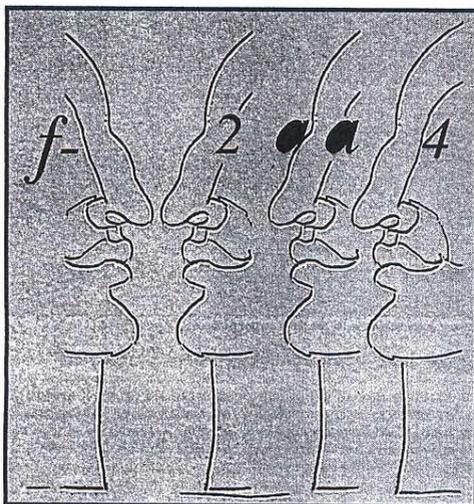
bra ciudad —que Pujol ha visto siempre como un antidoto a la nación— y desde la Generalitat nunca se habría aceptado este modelo. Aunque, curiosamente, anteayer Pujol hizo, en unas declaraciones al diario *Avui*, una muy interesante crítica al multiculturalismo.

Mientras el Fórum 2004 emprendía un incierto camino sin exhibir otro señuelo que un vaporoso discurso sobre la paz, la sostenibilidad y la diferencia, en el mundo ha ido creciendo de la polémica sobre el proceso de transformación social y económica imprecisamente llamada globalización, que podría ayudar a dibujar una nueva ambición capaz de relanzar Barcelona como ciudad con vocación de avanzadilla. El debate se ha intensificado, en la medida en

todo y que no hay un malestar real sobre el modo en que se dirige la globalización. Precisamente porque se trata de una preocupación fundada, es fácil imaginar que en los tres años que quedan para el Fórum la propia dinámica de las cosas habrá provocado una criba importante, de modo que puedan darse las condiciones óptimas para un diálogo que permita racionalizar los procesos de cambio y reducir sus efectos negativos. Un diálogo en el que los que no tienen nada que decir —que los hay en todas partes— acabarán excluidos por su propio lastre.

El Fórum 2004 podría ser una gran ocasión de formalizar y realizar, más allá de los debates académicos, el encuentro —el debate cara a cara— entre quienes representan maneras diversas de entender el cambio tecnológico y social que el mundo está viviendo y las distintas propuestas para hacerlo humanamente soportable. Si se quiere decir de una forma, sin duda excesiva, pero ilustrativa, más allá de Davos y de Porto Alegre, Barcelona 2004. Pero en este caso es el Gobierno del PP el obstáculo, obsesionado sus dirigentes como están con los movimientos antiglobalización, sin distinción ni matiz alguno. Y, sin embargo, el debate sobre la globalización, además de responder a preocupaciones cada vez más extendidas, tiene la ventaja de evitar la trampa de creer que el futuro será dominado por un conflicto de civilizaciones irreductibles. Es decir, de caer en un debate cultural alejado de la realidad económica y social de un mundo en transformación. Y tiene la ventaja de estimular la búsqueda de la herencia civilizatoria común de la humanidad, sin perderse en el narcisismo de los ensimismamientos culturales.

Ha sido probablemente la dificultad de articular una ambición lo que ha impellido a Caminal a abandonar antes de empezar. El problema es que sin alguna ambición el Fórum 2004 es difícil de justificar como proyecto cultural y por el elevado presupuesto que las administraciones le tienen asignado. En este sentido, la única manera de salir de esta crisis es que a quien le corresponde la responsabilidad ejerza el liderazgo político. Y defina la ambición que se quiere conseguir. Lo cual tiene, sin duda, sus riesgos, pero a estas alturas —a menos de tres años del acontecimiento— los signos han de ser ya muy claros, porque, de lo contrario, sería difícil de explicar y de entender que toda esta movida quedara en un Festival Grec de lujo o algo parecido.



SILVIA ALCOBÁ

que la fe en la privatización general y en la deregulación obligatoria se ha ido debilitando, a la vista de algunos de sus letales efectos. Y algunos grupos políticos —especialmente en la antigua socialdemocracia— han empezado a comprender que no se puede estrechar más de la cuenta el espacio de lo posible. En una primera fase las reacciones contra el proceso de globalización se han mezclado con el radicalismo antisistema —los que siguen sin querer aprender que las enmiendas a la totalidad siempre acaban generando un nuevo totalitarismo— y médicamente han tomado la forma prioritaria de la violencia callejera. Pero sería absurdo engañarse pensando que en este ruido se agota

El País, 4 de setembre de 2001

Clos y Pujol se sienten defraudados por la dimisión de Caminal y aseguran que el Fòrum continuará

VIENE DE LA PÁGINA 1
Clos siempre se había mostrado reacio a cambiar al máximo responsable del Fòrum, un cargo que cambió esta primavera cuando se intensificaron los ataques a Sodupe. De mutuo acuerdo con el presidente de la Generalitat, el alcalde propuso en junio, para el cargo a Caminal, quien pensaba simultanear el nuevo cometido con la dirección del Liceo, después de haber renunciado a planificar la reforma del hospital de Sant Pau, responsabilidad que ha sido ofrecida ahora a Josep Maria Cuell.

Ayer, el alcalde insistió en que la renuncia de Caminal no pone en peligro el proyecto en Fòrum: "Quiero expresar mi firme convicción de que el Fòrum se realizará tal como estaba previsto porque es un proyecto importante para Cataluña, para España y para todos porque se trata de nuevos temas de la máxima vigencia en nuestra sociedad". El alcalde no cejó en su empeño tranquilizador. Según dijo, la sustitución de Caminal se llevará a cabo en breve.

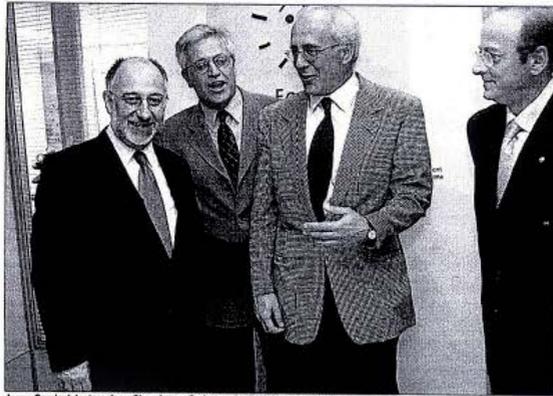
Malestar de Pujol

A Jordi Pujol la decisión de Caminal le ha caído como un jarro de agua fría. Si en los primeros tiempos el presidente se mostró reticente con el evento, que se planteaba aún como un encuentro de ciudades —conocida es la alergia convergente provocada por el hecho metropolitano—, posteriormente descubrió en esta gran celebración la posibilidad de dar al término de su mandato una proyección internacional de primera fila. Caminal se reunió con Pujol el viernes por la noche y le comunicó personalmente una decisión que al jefe del ejecutivo no le agradó en absoluto.

La manera de actuar de Caminal no sólo ha disgustado a Clos y a Pujol. Todos daban por hecho, tras la rueda de prensa celebrada el 17 de julio, en la que Caminal compareció junto a Clos, que él iba a ser el nuevo consejero delegado. Si entonces no fue nombrado fue por un problema de convocatoria de la asamblea general del Fòrum, el órgano que iba a cumplir hoy el trámite de ratificarle en el cargo. Por eso la renuncia y la manera en que se ha comunicado ha provocado malestar en muchos sectores.

En la propia organización del Fòrum se ignoraba la intención de Caminal. En realidad, no sabían nada de él, pues desde su nombramiento no había puesto los pies en la torre Mapfre, donde se hallan las oficinas. Incluso la documentación del proyecto que Caminal ha examinado este verano no fue remitida por mensajero, sino contrastada con los responsables de la programación. Sólo habló de ella con el concejal de Cultura y con diversas personas de su confianza ajenas a la organización. La sensación de desconcierto del equipo organizador ha sido absoluta durante todo el verano.

Hasta que no se produzca un nuevo nombramiento, Joan Clos asume la dirección del proyecto y mantiene como ejecutor de la programación a Olaguer Sarsanedas,



Josep Caminal, junto a Joan Clos, Jaume Sodupe y Jordi Viljoana, el día de su nombramiento. / CARLES PERAS

nombrado en noviembre del año pasado, y del cual Caminal pensaba presidiendo, según diversas fuentes consultadas. Ahora no se descarta que se proceda a modificar el organigrama, agrupándolo en dos grandes áreas: programación de actos y gestión financiera.

Esta enésima crisis del Fòrum se produce en un momento en el que una multitud de máquinas excavadoras trabajan en el litoral junto al río Besòs, dando forma a lo que serán los principales escenarios del evento y creando las nuevas infraestructuras, como

las calzadas laterales de la ronda y la conexión directa con el centro de convenciones que se levantará junto al edificio principal.

En la empresa Infraestructuras 2004 se quiso deslindar ayer la crisis de la organización con la marcha de las obras y del proceso negociador para adjudicar la construcción y gestión del centro de convenciones. "No tiene nada que ver una cosa con la otra", insistía ayer un portavoz de la compañía, preguntado sobre el estado de estas negociaciones. Lo cierto es que parte de la reforma urbanística

del levante de la ciudad pilota en torno al Fòrum, como el enorme explanada de 14 hectáreas que albergará el escenario principal de los espectáculos. Este nuevo tropezco no configura el mejor marco para buscar patrocinadores que, según las previsiones, deben aportar unos 16.000 millones. Otros 15.000 se calcula que procederán de la venta de entradas —Caminal discrepaba abiertamente sobre esta previsión— y el resto, hasta completar los 51.000, lo aportarán, mediante avales, las administraciones.

MARTA COSTA-PAU

El Fòrum de les Cultures tuvo su origen en un deslizo del ex alcalde de Barcelona Pasqual Maragall. El 17 de octubre de 1996, el décimo aniversario de la designación de Barcelona como sede de los Juegos Olímpicos de 1992, el entonces alcalde Maragall desvelaba, ante numerosas autoridades y un millar y medio de invitados en el Palacio de Montjuïc, sus planes de organizar en la capital catalana una Exposición Universal para el año 2004.

El precipitado anuncio del alcalde se volatilizó en menos de 24 horas. La agencia internacional que regula la celebración de exposiciones universales no tardó en advertir que, con el nuevo reglamento de la norma, Maragall debería aguardar al menos hasta el año 2010 para hacer realidad su sueño. El patrocinador del ex alcalde, desconocedor de la normativa que hacía pocos meses había introducido en vigor sobre la importancia de las Expo, constituía un mal comienzo para un proyecto que ha vivido etapas accidenta-

Un proyecto que nació con mal pie

das en su largo periodo de gestación.

En un intento de salir airoso de su deslizo, Maragall siguió insistiendo en su idea de celebrar en 2004 un gran acontecimiento, que posteriormente denominó Fòrum Universal de les Cultures sin precisar cuál sería su contenido, que todavía hoy adolece de falta de concreción.

El lema del acontecimiento, que debía servir de motor para impulsar la recuperación urbanística de del río Besòs y la apertura de la ciudad al mar, tan sólo da una vaga idea de su contenido: *Las naciones, las regiones, las ciudades, las artes y las religiones del mundo en busca de la paz*. Para la preparación de su proyecto, Maragall contó en el mismo equipo que organizó los Juegos de 1992 —Josep Miquel Abad y Romà Cuyàs, entre otros—, aunque el proyecto no ha logrado despertar el entu-

siasmo ciudadano del que gozó al acontecimiento olímpico.

La idea de Maragall si consiguió, en cambio, el apoyo unánime del Ayuntamiento de Barcelona. En abril de 1997, el consistorio recibió el espíritu unitario que mantuvo respecto al evento olímpico y aprobó el proyecto del Fòrum, invitando al Gobierno del PP y a la Generalitat a apadrinarlo frente a la Unesco. En noviembre del mismo año, este organismo internacional acordó su incorporación al proyecto, aunque sin comprometerse a participar en su financiación.

En marzo de 1998, Jaume Sodupe asumió, por encargo del sucesor de Maragall a la alcaldía de Barcelona, Joan Clos, la dirección técnica del proyecto. Sodupe admitió entonces que se trataba de una idea que carecía todavía de hilo argumental y de presupuesto.

Tampoco se había creado aún el consorcio organizador del Fòrum, lo que denotaba una cierta falta de entusiasmo que algunos sectores atribuían al presidente de la Generalitat, Jordi Pujol. De hecho, cuando el Consell Executiu tenía previsto aprobar en julio de 1998 la creación de este consorcio, Pujol decidió posponer la decisión hasta después de las vacaciones de verano.

El Fòrum tropezaría posteriormente con nuevos obstáculos. En septiembre de 1999, el Ministerio de Medio Ambiente se oponía al proyecto de ganar terreno al mar en la desembocadura del Besòs con la construcción de una plataforma que debía ser uno de los principales escenarios del acontecimiento. El Ayuntamiento se vio obligado a retocar el proyecto, pero el Gobierno le ponía una nueva traba al negarse a aprobar una ley de benefi-

Un pragmático poco dado a la evanescencia

EL PAÍS, Barcelona

Hasta ahora, los retos habían sido su especialidad. Retos concretos, no vacíos que nadie sabe definir.

Josep Caminal entró en Convergència en 1975. Pronto empezó a asumir cargos de responsabilidad, tanto en el partido como fuera de él. En 1984 fue nombrado director general de la Corporación Catalana de Radio y Televisión. Permaneció en el cargo apenas cinco meses, los justos para discrepar abiertamente de Pujol. Tras pasar por la tranquila gerencia del Colegio de Médicos, en 1989 asumió la secretaría de organización de CIU, justo cuando empezó el fuego cruzado entre Pujol y Miquel Roca, del que siempre se ha declarado seguidor.

Persona que suscita consensos, en 1993 fue nombrado director general del Liceo, que 10 meses después quedaba reducido a cenizas. El coordinó la reconstrucción y obtuvo por ello elogios unánimes. Dejó el cargo en enero de 2000, pero la presión de todas las administraciones le obligó a asumir de nuevo la responsabilidad medio año más tarde.

Sin embargo, una cadena de comisiones o un teatro de ópera, todo el mundo sabe lo que son. Un foro de las culturas, no. Caminal es un pragmático habituado a lidiar con la realidad y a traducirla en números, más que a iniciar proyectos partiendo de cero. De ahí su fama de gestor dialogante y eficaz. Aunque cuando fue nombrado consejero delegado del Fòrum muchos se preguntaban si en este país no había nadie más capaz de asumir ese reto.

cios fiscales, lo que habría supuesto la exención del pago del IVA para la organización del evento y para las empresas patrocinadoras.

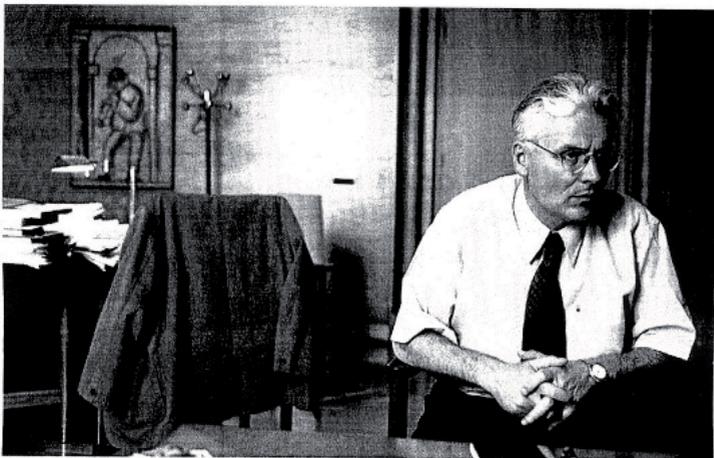
La cerrazón del Gobierno hizo plantear a Clos la posibilidad de abandonar el proyecto, según reconociera el alcalde unos meses después, cuando el Ministerio de Medio Ambiente se había comprometido de nuevo con el acontecimiento.

A mediados de 2000, se planteaba un nuevo reto ante los responsables del Fòrum: satisfacer las demandas de los vecinos de Sant Martí y del margen derecho del río Besòs. Unas 40 entidades se presentaron con una plataforma y expresaron su temor a que se creara una barrera infranqueable entre sus barrios y la zona destinada al Fòrum.

En diciembre de 2000, las administraciones pactaban un presupuesto de 52.000 millones de pesetas para el Fòrum, una cifra notablemente inferior a los más de 100.000 millones que se planteaban para el evento poco después de que Maragall lanzara su idea.

Mascarell, timonel provisional

Clos confía en el concejal de Cultura, pero la crisis del Fòrum 2004 no está cerrada



El alcalde Clos ha dado alas a su concejal de Cultura, Ferran Mascarell, para que se haga cargo, al menos temporalmente, del Fòrum

■ LAS REACCIONES

Reconducir, el verbo más conjugado

"Redefinición", "reconducción", "replanteamiento", "revisión", "reconsideración" y unos cuantos términos similares más. La casi totalidad de los partidos parlamentarios coincidieron ayer en expresar que, tras la renuncia de Josep Caminal, el Fòrum 2004 no sólo ha perdido el norte—si es que alguna vez lo tuvo—, sino que va a la deriva si no se redefine con urgencia y de pies a cabeza. Los representantes políticos, también los de entidades cívicas, aseguran que se debe concretar el planteamiento del Fòrum en objetivos palpables, se debe recortar su duración y, no menos importante, ajustar su presupuesto de 51.000 millones a las necesidades reales del evento. El día después de la renuncia de Caminal—en realidad, un día de reflexión y especulaciones sobre quién se atreverá a coger el toro por los cuernos—la unanimidad hermanaba ideológicamente tan opuestos como el PP y la Federació d'Associacions de Veïns (FAVB)

SIGUE EN LA PÁGINA 3

el reto 2004

EUGENI MADUEÑO | BARCELONA

Se busca candidato o equipo directivo para dirigir el Fòrum de les Cultures 2004. Un candidato o un equipo de consenso, eso sí. El nombre del candidato o del equipo se conocerá pronto. Los puentes de mando de las instituciones implicadas en la organización—Gobierno, Generalitat, Ayuntamiento—echaron humo. Especialmente los de las dos últimas. Hay que encontrar una persona que suscite adhesiones y no se espante ante el trabajo y la complejidad de lo que queda por enderezar. El alcalde Clos ya tie-

ne un perfil personal y un esquema de organización. Si el hombre de consenso anterior—el evanescente Josep Caminal—era convergente y de plena confianza del president Pujol, ¿por qué no puede ser el siguiente un socialista de la confianza del alcalde? El nombre es Ferran Mascarell, concejal de Cultura, y, por ello, miembro del consejo de administración del Fòrum. El primer gesto de esta voluntad, de este indicio, se escenificó ayer. A mediodía, Clos y Mascarell visitaron las oficinas del Fòrum, en la Vila Olímpica. Departieron con la cuarentena de desconcertados trabajadores y con los directores de Programas (Oleguer Sarsanedas) y de Comunicación (Gemma Sendra). Primero les dieron ánimos. Después el alcalde, en calidad de presidente del consejo de administración, firmó los documentos urgentes. Luego dejó claro que mientras dura la situa-

Desde la Generalitat se subraya que Jordi Pujol sigue apoyando el Fòrum y que le gustaría un perfil como el de los ex rectores Enric Argullol y Jaume Pagès

ción de interinidad, las funciones del día a día las coordinará Mascarell. ¿Mascarell futuro consejero delegado? Más bien no. La Generalitat lo ve demasiado socialista, demasiado hombre de partido. Y el Gobierno, mejor no preguntarlo. ¿Solución? Un triunvirato, un equipo directivo con funciones ejecutivas coordinado por el presidente/alcalde. Un tridente con el

que golear el pesimismo presente. ¿Perfil de los delanteros? Gente del mundo de la cultura bien vistos por las respectivas instituciones: Ferran Mascarell, Valentí Puig y Vicenç Villatoro... por ejemplo.

"Tridente o gestora de consenso—el nombre no hace la cosa—: un equipo consensuado con las tres administraciones, capaz de mantener la maquinaria engrasada hasta que aparezca la figura definitiva, el consejero delegado ideal", sugieren los actuales responsables de la organización.

El president Pujol también tiene nombres, perfiles, propuestas. ¿Ejemplos? Enric Argullol, ex rector de la UPF, o Jaume Pagès, rector—lo deja dentro de cuatro meses—de la UPC. Personas sin significación partidista y con un generoso currículum de gestores eficaces.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 5 de setembre de 2001

El Fòrum ya se ve

Las obras en la zona del Besòs avanzan a toda máquina, a falta de poco más de dos años y medio de la celebración

ÓSCAR MUÑOZ
Barcelona

La crisis del Fòrum de las Culturas, desencadenada tras la renuncia de Josep Caminal a pilotar el proyecto, no se nota en los terrenos donde se desarrollarán los actos. Si en su dirección, el 2004 no se ve muy claro, en el Besòs, sí. Las obras para transformar el litoral entre Barcelona y Sant Adrià avanzan a toda máquina. Los trabajos se iniciaron hace menos de un año. Falta poco más dos y medio para el inicio de la celebración y el tiempo aprieta. A la vista de los proyectos, cuesta imaginar tanto cambio en tan poco tiempo. Las imágenes virtuales de cómo será la zona están todavía muy lejos de la realidad. Pero ya se intuyen.

Los responsables de Infraestructuras 2004, SA, la empresa municipal que gestiona las actuaciones urbanísticas en la zona, insisten en que no todas las piezas previstas para este puzzle de obras están vinculadas directamente al Fòrum. Después de que el concurso para la construcción y gestión del centro de convenciones y de los dos hoteles de la zona quedara desierto, se ha bajado el listón. Fuentes consultadas por este diario han dado a entender que las únicas piezas verdaderamente necesarias para el acontecimiento son, además de las infraestructuras "que no se ven", el edificio Fòrum, la gran plaza que lo conectará hasta el mar, el puerto deportivo y las zonas

Los responsables de las obras insisten en que no todas las piezas previstas están vinculadas directamente a la celebración del Fòrum 2004

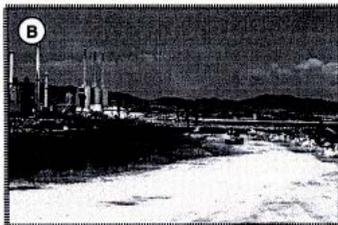
para uso ciudadano. Sea como fuere, la inversión prevista en urbanización asciende a 91.000 millones de pesetas, una parte importante de los cuales debe ser aportada por la iniciativa privada.

Los ciudadanos notan los trabajos que se hacen en la zona por las modificaciones en la circulación. El resto está bastante escondido, pero puede verse desde distintos puntos. Junto a la ronda, que se cubrirá con una enorme plaza que sorteará la depuradora del Besòs y desembocará en el mar, operarios, camiones y excavadoras van y vienen. Sobre esta vía rápida se alzará, entre otros, el edificio Fòrum, una construcción triangular proyectada por los arquitectos suizos Herzog y De Meuron. La obra será financiada en un 80% por la Diputación de Barcelona, pero su explotación todavía está por decidir. Antes de techar la ronda, se trabaja en el traslado de las galerías de servicios, en la construcción de las nuevas calzadas laterales y de los viales que deben conectar con el centro comercial de Diagonal Mar, justo por debajo del futuro centro de convenciones. Este último edificio, diseñado por Josep Lluís Mateo, ya ha empezado a cimentarse pero sigue sin conocer quién lo pagará y quién lo gestionará.

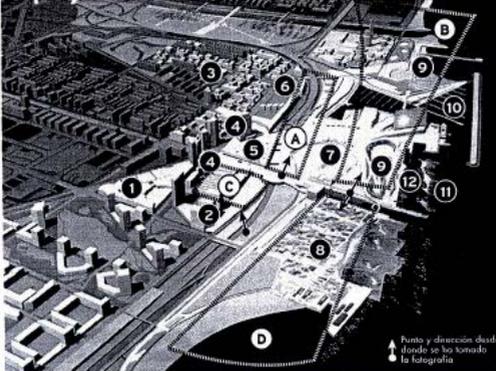
Los ingenieros señalan la dificultad de las intervenciones porque deben sortear decenas de obstáculos bajo tierra. Dicen que la obra es de mayor complejidad que la que supuso la construcción de la Vila Olímpica. Una de las barreras que salvar se halla en la zona del futuro puerto deportivo. Se trata del emisario submarino que conduce el agua tratada desde la depuradora mar adentro. Ahora

El estado de las obras

Los números corresponden a las obras proyectadas y las letras señalan las zonas fotografiadas en su estado actual



El proyecto



- 1 Centro comercial
- 2 Centro de convenciones
- 3 Viviendas
- 4 Hoteles
- 5 Edificio del Fòrum
- 6 Campus
- 7 Plaza pública
- 8 Zoo marino
- 9 Zonas verdes
- 10 Puerto deportivo
- 11 Islas artificiales
- 12 Zona de baños



Punto y dirección desde donde se ha tomado la fotografía

LA VANGUARDIA

se trabaja en su desvío para poder construir las dársenas. Muy cerca, enormes montañas de tierra, que pueden verse desde toda la zona, esperan ser trasladadas a las nuevas zonas ganadas al mar.

El área más próxima al mar también cambia a marchas forzadas. Dos espigones arrojan la desembocadura de la riera de Horta —la que transcorre bajo la rambla Prim— y se han convertido, de forma provisional, en

muelles para que los camiones procedentes de las canteras de la sierra de Marina descarguen piedra que luego un barco echó al mar. Aquí está una de las claves de la intervención: ganar unas 30 hectáreas de terreno marino.

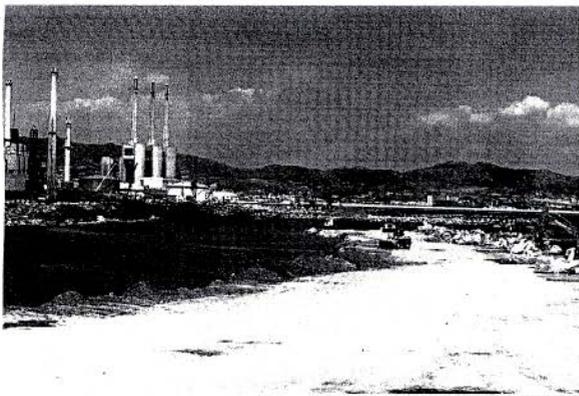
En el lado norte de los espigones de Prim, el avance es significativo. Los edificios de la depuradora ya no están en primerísima línea de mar. En los nuevos terrenos habrá, además de una zona verde, un área de baño con una

profundidad de poco más de un metro protegida de las corrientes por islas artificiales. Más hacia el Besòs, el puerto ya toma forma. A finales del 2002 o principios del 2003 se habrá completado toda su estructura.

El lado sur de los espigones de Prim es el más atrasado. Allí también debe ganarse terreno al mar para albergar el zoo marino y hacer más larga la playa de la Nova Icaria. Por el momento, estas obras no han comenzado. *

La Vanguardia, 6 de setembre de 2001

El Fòrum ha costado ya 1.814 millones de pesetas



Vista de las obras de construcción del puerto de Sant Adrià, que ya llevan varios meses en marcha

el reto 2004

BARCELONA. (Redacción.) – La organización del Fòrum de les Cultures ya ha costado al erario unos 1.814 millones de pesetas desde que en mayo de 1999 se constituyó el consorcio de las tres instituciones que han de financiarlo. Este es el dinero procedente de fondos públicos que ya ha gastado o comprometido la sociedad anónima Barcelona 2004. Esta empresa pública recibe las transferencias del consorcio integrado por el Estado, la Generalitat y el Ayuntamiento, para que gestione la organización. Al margen de esa aportación quedan los fondos públicos invertidos en el proyecto urbanístico del Fòrum cuyo coste se ha estimado en 160.000 millones.

A la aportación de los 1.814 millones destinados a la organización hay que añadir los 463 millones de pesetas.

Los patrocinadores sólo han aportado hasta ahora 463 millones de pesetas, una cifra bastante inferior a la prevista en los presupuestos

tas ingresados, bien en metálico bien en servicios prestados, por cuenta de los tres únicos patrocinadores privados que tiene hasta ahora la sociedad anónima. Una cifra que por el momento está bastante por debajo de las previsiones que inicialmente se habían presupuestado.

Maria Sindreu, directora financiera del Fòrum 2004, aseguraba el pasado viernes que confía en incrementar sustancialmente la aportación privada antes de que termine el año. Sin duda, la crisis abierta en las últimas semanas puede complicar la consolidación de estos ingresos que, sólo para el año 2001, deberían ascender a 700 millones de pesetas. Hasta el momento sólo se han obtenido 70 millones de pesetas.

El acuerdo alcanzado en diciembre del año 2000 entre las tres administraciones que constituyen el consorcio –el Gobierno central, la Generalitat y el Ayuntamiento de Barcelona– figu-

ron en 51.000 millones de pesetas el presupuesto global destinado a la organización. Pero ese mismo consorcio comprometió a las administraciones a sufragar sólo hasta el 37 por ciento de ese presupuesto. El resto debía obtenerse de los patrocinadores y de los propios beneficios de la celebración y comercialización del Fòrum.

Por ahora la participación del dinero privado en el proyecto es el flanco más débil del presupuesto. El Fòrum no parece que acumule graves déficits.

■ LAS CUENTAS

El presupuesto fija el contenido

En la reveladora carta que Josep Caminal remitió al alcalde Clop para decirle que renunciaba a dirigir el Fòrum, argumentaba que, en su opinión, los actos del 2004 deberían reducir su capítulo de festejos y centrarse en el rigor de los debates. Con esa opinión no es extraño que renunciara. El presupuesto que las administraciones otorgaron al Fòrum exigen una fuerte dosis de autofinanciación y eso pasa ineludiblemente por que el Fòrum sea capaz de atraer visitantes y patrocinadores. Si el Fòrum no es popular no será rentable. El déficit, ese es el acuerdo, lo pagara, a solas, la ciudad de Barcelona

Si de algún modo cabe calificar la gestión del antiguo consejero delegado Jaume Sodupe es de una extrema prudencia, lo que le ha valido rtt pocos críticos. Lo cierto es que las liquidaciones de los dos primeros ejercicios –los de 1999 y el año 2000– no reflejan desviaciones que puedan calificarse de importantes.

De hecho, en el presupuesto del 2001 ya todavía una importante cantidad de dinero disponible que se ha gastado. Para el presente ejercicio la empresa había presupuestado unos gastos de 2.138 millones de pesetas de los que 1.368 correspondían a transferencias corrientes de la Administración. Pues bien, de estos sólo se han ejecutado 800 millones. El resto de los recursos avalados por los fondos públicos no se han gastado ni se han comprometido.

La modestia de la máquina organizadora del Fòrum queda patente en la reducida plantilla de la empresa Barcelona 2004. Actualmente tiene 38 trabajadores. Una parte importante de las tareas que realiza la empresa pública organizadora del Fòrum se ha contratado fuera. Mientras en personal se gastaron 86 millones de pesetas en 1999 y 213 en el 2000, en contratación de servicios exteriores se han gastado 222 y 499 millones respectivamente, según revelan las liquidaciones contables de esos dos años. Eso parece que será, si el nuevo ejecutivo no cambia sustancialmente la primera orientación del Fòrum, el modo de trabajar de Barcelona 2004. Así, las tres grandes exposiciones del Fòrum ya han sido adjudicadas a equipos externos.■

Más de 160.000 millones en infraestructuras

BARCELONA. (Redacción.) – Mientras los contenidos del Fòrum siguen en el terreno de las sombras, las excavadoras trabajan duro en la construcción de sus escenarios. El coste de la operación urbanística está estimado en unos 160.000 millones de pesetas. Hace poco más de medio año, el alcalde Joan Clos aseguraba que la mitad de esta inversión correría por cuenta de los pro-

motores privados. Es probable que los cálculos del primer edil barcelonés no sean tan optimistas ahora. De todos modos, el grueso de las obras del Fòrum ya viene en popa. La reforma de la depuradora de aguas del Besòs, en la que se gastarán 25.000 millones, sigue a buen ritmo. Sobre la depuradora se construirá la gran explanada del Fòrum. La financiación de esta amplia su-

TRIBUNA

La cultura como reclamo

MANUEL J. BORJA-VILLELL

Se habla de la falta de concreción del Fòrum 2004, así como de su pertinencia política. Se cuestiona la capacidad de convocarla que puede tener en nuestra ciudad y se critica su indefinición como modelo, la sobredimensión de su escala, etcétera. Pero no nos preguntamos si, después de Génova o Durban, o después del reciente desajuste de los inmigrantes de la plaza Catalunya, es aún posible organizar un foro internacional de la paz y las culturas en Barcelona. ¿Tiene sentido un programa de exposiciones y actos en los que se hablé del otro, pero en lugar del otro? ¿Cuál es el papel y la responsabilidad de la cultura y de los intelectuales en una época globalizada? ¿Necesidad o justificación? Hoy por hoy, y por lo que sabemos a través de la información que ha circulado en los medios de comunicación, la propuesta del Fòrum 2004 parece limitarse a un gran espectáculo multicultural, que forma parte de la consabida utilización de la cultura como reclamo turístico y como coartada institucional de una operación inmobiliaria.

El multiculturalismo, de gran arraigo en amplios sectores artísticos e intelectuales contemporáneos, no es más que una manifestación cultural que promueve una falsa apertura, que responde a los imperativos de una economía de multinacionales y que, más que revelar las diferencias, las cancela. Los orientalismos de nuevo cuño, los primitivismos del siglo XXI no constituyen aperturas geográficas reales, sino meras acciones estéticas, etiquetas que actúan como cortinas de humo con cuya complicidad se ocultan hechos como el que ciudades como Yakarta, Bangkok o Bombay se hayan convertido en centros de unas clases trabajadoras, especialmente dependiente del trabajo de las mujeres, que produce para grandes compañías occidentales como Nike, Disney, GAP y otras y que vive en condiciones de pobreza, violencia y represión extremas.

Por supuesto, entendemos que una capital sin estado como Barcelona puede necesitar para su desarrollo de grandes celebraciones, sea una Exposición Universal o unos Juegos Olímpicos. Y es cierto que un evento de las características del Fòrum 2004 puede ser por ello útil e incluso necesario para la ciudad en un sentido general. Pero también hemos de ser conscientes del nivel de complejidad que todo trabajo intelectual puede establecer con aquello que critica, especialmente cuando se desarrolla desde el ámbito institucional. Así, a diferencia del arte moderno de vanguardia, que se adelantaba al público, el arte contemporáneo nace integrado en la sociedad

¿SERÁ, AL FIN, ÉSTA la oportunidad de recrear un nuevo modelo de ciudad más democrática y humana?

de la sociedad. En términos de mero acceso, como presentamos Maimon, sino que debe ser comprendida como negociación entre los diferentes sujetos y colectivos que constituyen una sociedad.

En un mundo en el que el paradigma es el multiculturalismo y lo políticamente correcto, nos vemos inclinados a imaginarnos una construcción artificial en la que el otro puede hablar con nosotros, aun cuando en la mayoría de los casos no es así, y de este modo anulamos cualquier diferencia y antagonismo. No es suficiente, pues, con representar al otro, hay que buscar formas de mediación que sean a la vez modelos y prácticas concretas de solidaridad entre el intelectual y su comunidad.

Si el Fòrum 2004 quiere tener sentido hoy, ha de redefinir su papel en la ciudad en la que se sitúa, no como mero espectáculo o festival, sino como motor de cambio que sea capaz de generar nuevas formas de existencia colectiva, nuevos niveles de conciencia de ese vivir en común, de esa comunaldad que debe definir toda ciudad como un auténtico lugar de encuentro y formación. ¿Será Barcelona una ciudad en la que las identidades plúribles confluyan y antagónicas en un espacio auténticamente público que constituya la base de todo proyecto democrático? ¿Será al fin, ésta la oportunidad de recrear, más allá de Génova y Durban, y tal vez a partir de Porto Alegre, un nuevo modelo de ciudad más democrática y humana?

MANUEL J. BORJA-VILLELL, director del Museu d'Art Contemporani de Barcelona

ración, diseñada por Xavier Sust, se ha cifrado en 12.000 millones.

Otra de las piezas fundamentales del escenario del Fòrum será la construcción del edificio central proyectado por Herzog & De Meuron en el que se gastarán 8.000 millones. Esta obra todavía no se ha iniciado, al igual que el centro de convenciones de los hoteles relacionados con este edificio en cuyo proyecto trabaja José Luis Mateos. Hacia el interior, la reforma del barrio de la Mina se llevará 10.000 millones más.■

La Vanguardia, 9 de septiembre de 2001

Caminal explica a Pujol las razones de su renuncia a dirigir el 2004

BARCELONA. (Redacción.) – Los contactos políticos para dilucidar cuál puede ser el futuro del Fòrum de les Cultures 2004 no cesan. El pasado lunes el presidente de la Generalitat, Jordi Pujol, recibió al dimitido consejero delegado del Fòrum 2004, Josep Caminal. El presidente, que aún no ha expresado públicamente su posición respecto a la crisis abierta en la organización, reclamó de Caminal una explicación exhaustiva de los motivos que le llevaron a renunciar al cargo. Aunque el contenido del encuentro no ha trascendido, todo indica que Caminal reiteró a Pujol los argumentos que ya le había expuesto antes de presentar la renuncia, y cuyos ejes más importantes ya se han explicado en este diario exhaustivamente, incluyendo la carta del propio Caminal al alcalde

de Barcelona, Joan Clos. Tras conocer las razones de Caminal, Pujol ha de hablar ahora con el representante del Gobierno para el Fòrum y con el alcalde pa-

El concejal de Cultura de Barcelona, Ferran Mascarell, comienza a sondear la formación de un posible "triumvirato"

ra, eventualmente, buscar una nueva solución de consenso.

Por parte del Ayuntamiento, el responsable provisional del Fòrum, el concejal de Cultura Ferran Mascarell, está realizando es-

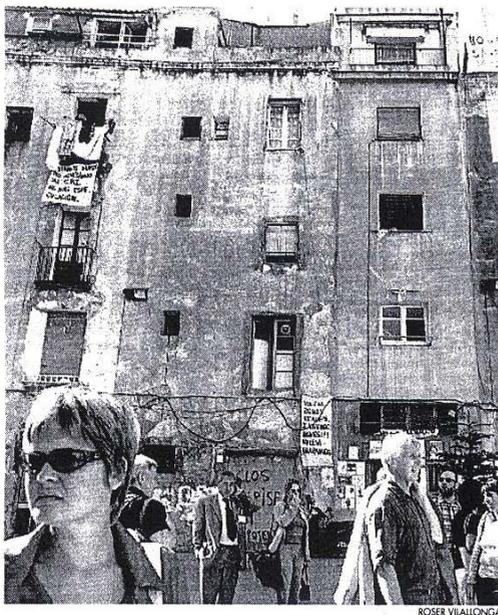
tos días numerosos contactos con intelectuales de Barcelona, con vistas a la configuración de un nuevo equipo directivo del Fòrum. El concejal de Cultura trabaja con la hipótesis de un posible "triumvirato", que de alguna manera represente las "sensibilidades" culturales de las tres administraciones comprometidas en la organización del Fòrum.

A título puramente especulativo, algunos nombres comienzan a circular con una cierta insistencia: el escritor y director general del diario "ABC" en Cataluña, Valenti Puig, el periodista, escritor y diputado de CiU, Vicenç Villatoro, el periodista y director del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB), Josep Ramoneda, y el periodista y escritor Xavier Bru de Sala.●

Acebillo: "El 2004 es como la guinda de un pastel"

URBANISMO

El arquitecto jefe del Ayuntamiento de Barcelona explica a un grupo de urbanistas que el Fòrum es la conclusión de una gran renovación urbana



LA VISITA. Un grupo de arquitectos que asisten al congreso visitó el caso antiguo, donde algunos vecinos protestan por las obras municipales

FELIP VIVANCO

BARCELONA. — El arquitecto jefe de Barcelona, Josep Anton Acebillo, quiso subrayar ayer la importancia del Fòrum 2004 —cuya estructura y viabilidad se han visto sacudidas en los últimos días— y de la renovación del frente litoral del Besòs para el futuro de la ciudad, y más en concreto para el éxito del 22@, el distrito tecnológico impulsado por la municipalidad.

En una conferencia celebrada dentro de los actos del congreso Urban Renewal, Acebillo explicó a los urbanistas que asisten a certa-

men que "el 2004 es como la guinda sin la que el pastel no está completo. Me gustaría que entendieran el esfuerzo [que estamos haciendo] para el Fòrum, sin el cual no funcionará la apuesta del 22@". Es más, el arquitecto jefe del Ayuntamiento de Barcelona alertó de que cuando fracasan grandes proyectos como será el del Fòrum otros espacios contiguos se pueden deteriorar. "La Vila Olímpica podría degradarse" en el hipotético caso de que la cita del año 2004 y las obras del Besòs no llegaran a buen puerto.

"El concepto del 92 de reutilizar

el frente marítimo —explicó Acebillo— es el argumento principal del actual proceso de transformación urbana y de la actuación que proponemos para el Poblenou, llamado a ser el nuevo motor económico de Barcelona."

En su conferencia, el responsable del urbanismo en la ciudad abundó en la necesidad de reutilizar la ciudad para hacerla más compacta y menos dispersa. Esa, precisamente, es la idea central del congreso que acaba mañana y que tiene como lema "reciclar contra consumo de suelo". Acebillo aprovechó esa idea para explicar que el proyecto 22@ es un ejemplo de ese tipo de reciclaje para que la ciudad no se expanda y así no se ceda terre-

El arquitecto jefe del Ayuntamiento señala que cuando fracasan grandes proyectos otros espacios contiguos se deterioran

no a la invasión del automóvil. Lo que eran 120 hectáreas "hipotecadas por usos industriales" se transformarán en un "distrito complejo" donde se combinan espacios residenciales, industriales (o de nuevas tecnologías) y de ocio.

En su alocución, Acebillo no se olvidó de hablar del futuro núcleo de transportes que será la Sagrera y avanzó, aunque sin dar aún detalles, uno de los proyectos embrionarios que tiene en la cabeza: el parque interactivo de la Mobilitat. "Se trataría —avanzó ayer— de un gran espacio, como un museo, donde se puedan visualizar todas las formas de transporte de los últimos años y donde cualquiera podrá acercarse e informarse sobre cómo funciona la movilidad de la ciudad."

La viabilidad del nuevo museo, que tendría un carácter claramente interactivo, está siendo negociada con el sector privado —"aún no puedo dar nombres porque es demasiado pronto"—. El parque de la Mobilitat se situaría dentro del parque lineal de la Sagrera, en el triángulo ferroviario, cerca de las cocheras de metros y autobuses. ●

“Los atentados contra Estados Unidos demuestran la necesidad del Fòrum”



El concejal de Cultura, Ferran Mascarell, fotografiado ayer en su despacho con vistas a la Rambla de Barcelona

ENRIQUE GARCÍA DE BARRALDA

■ LA POLÍTICA

“Pujol aportará su experiencia”

-¿Qué papel tendrá el president Pujol en el Fòrum?

-Pujol siempre ha estado en el Fòrum, en tanto que president de la Generalitat. Su vinculación posterior, cuando deje de serlo me parece estupenda. Hay que aprovechar la experiencia de personas como él.

-¿Cree que CiU dejaría de apoyar al Fòrum para culpar del fracaso a Maragall?

-No, porque les perjudicaría. El mundo de la cultura no entendería que el de la política, por razones partidistas o por hacer la puñeta, rehuera el compromiso adquirido con el acontecimiento.

-¿Qué hará el Ayuntamiento si Gobierno y Generalitat exigen replantear los contenidos?

-El alcalde lo dijo claro: recortar la ambición, no. Acentuar el “seny”, sí.

-¿Si los otros socios se echan atrás, el Ayuntamiento llevaría adelante el proyecto en solitario?

-Estoy convencido de que el compromiso de Gobierno y Generalitat se mantendrá

EUGENI MADUENO

Una semana después de que el alcalde Joan Clos le confiara la dirección provisional del Fórum de las Culturas 2004 para paliar y reconducir la crisis creada por la renuncia de Josep Caminal, el concejal de Cultura Ferran Mascarell analiza la situación actual de la organización, subraya los errores de comunicación y participación del ex consejero delegado Jaime Sodupe y promete que a primeros de diciembre se presentará el armazón del programa de actividades.

—¿Qué futuro tiene el Fórum después de lo que ha pasado en Nueva York?

—Los atentados contra Estados Unidos incrementan la convicción que ya teníamos sobre la necesidad del Fórum. Si el 2004 había de ser un espacio de encuentro, de debate y de fiesta, lo ocurrido demuestra que estos espacios de construcción de convivencia son más necesarios que nunca.

—¿No cree que las consecuencias del atentado irán en sentido contrario al Fórum, que se generalizará y acrecentará la sospecha antes que el interés por conocer a los otros?

—Espero que no sea así, que la sociedad norteamericana generará otro tipo de respuestas.

—¿Cuál es la situación actual del Fórum?

—Hay mucho trabajo hecho, pero se ha fallado a la hora de crear conexiones con la calle. Los "atletas" del acontecimiento, los intelectuales y las organizaciones, quienes trabajan en el mundo de la cultura, y los que piensan y tienen ganas de construir realidades nuevas, siguen afuera. A partir de ahora hemos de abrir las puertas y las ventanas para que se incorporen y hagan suyo el Fórum.

—Si no están es porque ustedes no les han invitado. Se bastaban solos para hacerlo todo.

—Yo siempre he dicho que el Fórum era una buena idea mal gestionada. Estos días que lo veo aún más desde adentro me he convencido de que el problema era la gestión. No puede hacerse un esquema ideal y esperar a que luego la gente se incorpore para llenarlo.

—Es el despojitismo ilustrado.

—Prefiero decir que no se pueden hacer las cosas de espaldas a la realidad y a sus protagonistas. Afortunadamente, el alcalde ya se dio cuenta y rompió el sistema en julio (cesó a

Jaime Sodupe y propuso a Josep Caminal), cuando dijo que lo prioritario ahora son los contenidos.

—Contenidos y participación son los talones de Aquiles del Fórum.

—Estoy de acuerdo. Ambos conceptos son la misma cosa. Construir contenidos es crear participación, y viceversa. Ese es el encargo que me ha hecho el alcalde. Elaborar los contenidos, es decir, incrementar la participación.

—Dado que su cargo es provisional, cree mejor que le sustituya una troika dirigente, como se especula, o un nuevo director general?

—Yo creo que el consejo de administración ha de funcionar como está diseñado y no inventar fórmulas nuevas. Me decanto porque se nombre un consejero delegado o director general que, eso sí, cuente con el apoyo de un organismo que habría de crearse y que el propio Caminal había sugerido. Un comité del programa formado por entre 5 y 10 intelectuales de distintas tendencias, que fuera el alma de la realización de los contenidos.

—¿Por qué no usted mismo como consejero delegado? Si Clos recomendó a Pajol que fuera Caminal, que es de CIU, por qué no iba a aceptar a usted, aunque sea socialista?

—El debate sobre los nombres está mediati-

■ EL PROGRAMA

Una gran conferencia mundial sobre educación

El programa y las actividades que dotarán de visibilidad al Fórum se presentarán a primeros de diciembre. El programa se hará con todas las personas que trabajan en su confección. El Fórum se inaugurará el 23 de abril del 2004 con una serie de actos festivos y la apertura de las tres grandes exposiciones que se mantendrán abiertas al público durante los cuatro meses de celebraciones. La primera de las grandes conferencias, de las que

pretendemos convocar cuatro o cinco, una por mes, estará dedicada a los creadores; queremos reunir a dos millares. También está previsto convocar durante el mes de junio una asamblea mundial de la Educación, que girará en torno a la escuela y la construcción del espacio público, de la ciudad. Como acto final se ha programado una asamblea política que recogerá las propuestas que se hayan realizado a lo largo del acontecimiento.

EL ERROR

“El Fórum era una buena idea mal gestionada”

PARTICIPACIÓN

“Participación y contenidos son la misma cosa”

GESTIÓN

“Ha de haber un consejero delegado y ha de crear un comité de programas formado por intelectuales”

■ EL PROGRAMA

zado por ciertos prejuicios. Parece que si uno está comprometido políticamente, está mal visto, o es peor que otro que sea indefinido. Dicho lo cual, no quiero ser ingenuo. Cuando me propusieron que fuera en las listas del PSC ya contaba con esta convicción. Y acepté. En Barcelona hay muchas personas capacitadas para dirigir el Fórum. Es cuestión de encontrarlas.

—Cuando nos explica los contenidos previstos para el Fórum olvida decir qué es lo conflictivo, lo que espanta a la gente.

—¿Espantan? ¿A quién espantan?

—A Josep Caminal, por ejemplo.

—Caminal se ha espantado porque no tenía claro qué había que hacer, pero no por cosas que deban preocuparnos. En cualquier fiesta o actividad existe riesgo, pero no necesariamente ha de haberlo en las actividades del Fórum. Los movimientos que ahora son de una manera dentro de tres años pueden ser de otra. Debemos arriesgar y no preocuparnos.

—¿Y el debate sobre la globalización?

—Se ha de abordar, sea bajo la formula que sea. El debate sobre cómo combinar desarrollo con justicia y mejor reparto de la riqueza es fundamental. No podemos temer hablar del asunto más crucial que afecta por igual a las ciudades, los países y el planeta.

—Uno de los socios del Fórum, el Estado, dice que se han de redefinir los contenidos.

—Pero no se puede replantear una cosa que no se conoce. Lo prioritario es hacerlo visible, darlo a conocer, y luego que opinen.

—Así que no habrá recortes.

—Recortar el tiempo de celebración es inevitable, porque impediría hacer rentables las exposiciones, por ejemplo.

—También piden recortar el presupuesto.

—Hace años que me dedico a la gestión cultural y me resultaría difícil concluir que 51.000 millones sean muchos. En cultura nunca se gasta bastante.

—El Fórum se abrirá a otras instituciones culturales de la ciudad?

—El espacio del Fórum será el núcleo principal, pero existirán otros focos complementarios, todos los equipamientos culturales.

—¿Y será cerrado o abierto?

—La decisión actual es que sea un recinto cerrado, pero mi recomendación es que sea abierto y se abra sólo en los sitios concretos ■

Barcelona dispondrá del mayor centro de convenciones del sur de Europa en 2003

El edificio, que costará 15.000 millones, albergará unos 15.000 congresistas

El mayor centro de convenciones del sur de Europa, que costará 15.000 millones de pesetas, se levantará al final de la avenida Diagonal, muy cerca de la franja del litoral del Besòs donde se construirán los principales equipamiento del Foro de las Culturas. El nuevo palacio de congresos, con capacidad para 15.000 personas, entrará en funcionamiento en 2003.

BARCELONA. ABC

En la presentación del proyecto del centro de convenciones, el alcalde de Barcelona, Joan Clos, destacó que el edificio permitirá a la capital catalana ganar en «competitividad» en materia de grandes congresos, incluso por encima de Madrid, y que la situará a la altura de ciudades como Viena, Berlín, Estocolmo y Amsterdam. En este acto, Clos eludió hablar sobre la crisis que afecta al Foro de las Culturas tras la renuncia de Josep Caminal como consejero-delegado y se limitó a reiterar que «estoy seguro de que lo haremos».

Tanto el alcalde como el diseñador del proyecto, el arquitecto Josep Lluís Mateo, aseguraron que será el mejor y más grande centro de convenciones del Mediterráneo y del sur de Europa, capaz de albergar congresos de hasta 15.000 personas, cenas de gala de 10.000 comensales o macroconciertos.

La empresa responsable de este proyecto, Infraestructuras 2004, adjudicó ayer a la unión temporal de empresas (UTE) FCC-Ferrovial y Comsa la licitación de las obras de fundación y estructura del nuevo



Yolanda Cardo

El alcalde presentó ayer la maqueta del nuevo recinto ferial

centro, por un importe inicial de 5.397 millones, aproximadamente un tercio del presupuesto total. Las obras empezarán en octubre y se acabarán a finales de 2002.

El Centro Internacional de Convenciones de Barcelona será uno de los principales ejes del complejo del Foro de las Culturas. El edificio contará con tres plantas y otras tantas subterráneas. La planta baja será la que albergará la gran sala de convenciones, mientras que las superiores darán cabida a pequeños recintos de reuniones y, en el piso superior, ha-

brá una «increíble» oferta de ocio y restauración con inmejorables vistas al mar, según dijo el arquitecto.

Todo ello se levantará sobre una superficie de 47.000 metros cuadrados armados sobre una base de hormigón y estructuras metálicas que darán a su interior un aspecto sólido de formas sencillas y rectangulares para facilitar la flexibilidad de sus usos, desde conciertos a grandes congresos mundiales. Anexo a él se construirán un hotel, un edificio de oficinas y un auditorio que formarán parte de la oferta de ocio del complejo.



OSCAR FERRER

Els fonaments del Fòrum. L'alcalde, Joan Clos, va visitar ahir l'edifici Fòrum, que ja té els fonaments sobre els quals caldrà posar l'estructura amb forma de triangle. A la visita també van assistir els dos arquitectes responsables, Jaques Herzog i Pierre de Meuron.

16 d'octubre de 2001

Entitats veïnals i ONG's volen que el Fòrum gastí 35.000 milions en pisos

L'Ajuntament diu que invertirà 92.000 milions en vivendes de protecció

Diverses entitats demanen que el 14% del pressupost de les infraestructures del Fòrum 2004 es dediqui a construir habitatges socials.

■ MARTA RODRÍGUEZ

"Sense sostre no hi ha cultura". Amb aquesta proclama, quatre entitats veïnals, humanitàries i ONG's de la ciutat van reclamar ahir que el 14% del que costarà el Fòrum 2004 es destini a habitatge social. En total, demanen que es reservin 33.000 milions de pessetes dels 250.000 que costaran les infraestructures vinculades al Fòrum.

Les organitzacions són Justícia i Pau, la Federació d'Associacions de Veïns de Barcelona (Favb), la Federació Catalana de Voluntariat Social i la Plataforma pel dret a un habitatge digne. Segons les seves dades, 140.000 barcelonins viuen en cases deficientes i 50.000 més en situació econòmica d'alt risc.

En base a aquestes xifres, les entitats reclamen la construcció de 3.000 habitatges nous per destinar-los a règim de lloguer, una actuació que estimen en uns 24.000 milions de pessetes. A més, proposen rescatar per al mercat de lloguer 2.000 pisos buits, que per al president de la Favb, Manel Andreu, "no és cap exageració" perquè n'hi ha uns 70.000.



Una de les actuacions urbanístiques que es realitzen a l'entorn dels terrenys del Fòrum.

Amb l'objectiu que el Fòrum beneficiï els més desfavorits, les entitats parlen de 7.000 milions per rehabilitar 9.000 pisos amb greus desperfectes així com d'ajudar a pagar el lloguer a 9.000 famílies que viuen en situació de risc.

L'Ajuntament va xifrar ahir en 92.000 milions la inversió en pisos amb algun règim de protecció.

Depana alerta del poc respecte ecològic

Nou retret al Fòrum 2004 per no seguir principis de sostenibilitat. L'ecologista Depana va criticar ahir que el projecte de la restauració de la façana litoral és "només una actuació de maquillatge" per construir la gran plataforma sobre el mar per instal·lar part del zoo. L'advocat de l'associació, Lluís Xavier Toldrà, va alertar que les obres comportaran "canvis de disponibilitat de la sorra de les platges olímpiques", que ara ja són "precàriament estables".

20 minuts, 26 d'octubre de 2001

Asunto: La Tripulación al habla...

Fecha: Tue, 27 Nov 2001 01:47:24 +0100

De: Ángel <angel@porticoluna.org>

A: <enrique.granell@cda.upc.es>

Hola querid@s amig@s!!!

¿Cómo va todo? Esperamos que bien.

Acabo de recibir vuestro escrito sobre nuestro "amado" Forum 2004. Contad con que lo colgaremos en el portal, pero quería pedir os permiso para difundir vuestro escrito por determinadas listas de correo. La razón es que me consta que la organización del evento, ante su dramática falta de ideas, ha mandado un escrito a determinadas listas de correo vendiéndoles la moto para que la gente "presente sus proyectos". En algunas de esas listas se me solicitó mi opinión (que vosotros ya conocéis) y, pos supuesto, se la di. Creo que estaría bien enviar vuestro texto para que la gente de otros países no caiga en la melosa trampa de la organización de los fastos. Más abajo os adjunto el texto de su llamamiento. Van de "enrollados" los muy ladinos...

Bueno, pues nada más de momento. Y siempre que tengáis algo que difundir no dudéis en enviárnoslo, que para eso estamos. ;)

Hala, montones de cordiales saludos de todo el personal de esta nave de chiflados.

Ángel

;))

El texto de marras...

PLANIFICACIÓN DEL FORUM 2004

El Fórum 2004 de las Culturas va a convertir a la ciudad de Barcelona en el año 2004 en un punto de encuentro de personas de todo el mundo unidos por la cultura, por ello hemos creado www.forum2004.info, que, como su nombre indica contendrá "Información sobre el Fórum del 2004".

www.forum2004.info es una iniciativa de particulares de todo el mundo con un interés en la propagación de la Cultura y abierta a todo el mundo, es decir, sin fronteras ni distinción de razas ni religiones. Tal acontecimiento se celebrará en el año 2004 en la ciudad de Barcelona, pero su preparación tiene que comenzar ya, de ahí mi interés en buscar gente de todo el mundo, con mentalidad emprendedora y con ganas de participar "activamente" en el ir y venir de los acontecimientos.

Además, los ciudadanos de Barcelona, tenemos 2 objetivos complementarios: Situar a la ciudad de Barcelona a los niveles de popularidad semejantes a los de 1.992 cuando organizamos las mejores Olimpiadas de la historia y aún (año 2001) no superadas.

Propagar "La Lengua Catalana" para que sea conocida y potenciada en todos los lugares del mundo como identificativo de la cultura y costumbres de un país (Catalunya)

En www.forum2004.info te vamos a ayudar en todo, aún así, te vamos a dar unos consejos:

Si tienes una iniciativa Cultural que piensas que puede ser interesante de potenciar y hacerla pública, lo primero que tienes que hacer es ponerte en contacto con el sitio oficial www.barcelona2004.org Es allí donde tendrás más posibilidades de que tu iniciativa sea más "rentable", es decir, llegue a más sitios. Una vez te hayas puesto en contacto con el sitio oficial se pueden dar 3 casos.

Caso A: Su Proyecto es aprobado para su ejecución.

Caso B: Su Proyecto, debido a su complejidad, es puesto a estudio para evaluar su viabilidad.

Caso C: Su Proyecto es rechazado por inviable o "fuera de lugar".

Si su caso es el A: Enhorabuena. Su Proyecto es de calidad, tiene Futuro y es de interés general. Le deseamos mucha suerte en su ejecución y le recordamos que puede contar con nuestra experiencia como colaboración.

Si su caso es el B: Tenga paciencia. Espere un tiempo prudencial. Si pasado este tiempo no obtiene respuesta o simplemente "largas" nosotros le

27 de novembre de 2001

visto por los vecinos

MANEL ANDREU

El impulso que tuvo Barcelona aprovechando los Juegos Olímpicos de 1992 puede ser que tenga dificultades de repetición con motivo de la celebración del Fórum 2004. De entrada, es cuestionable pretender mejorar la ciudad y las condiciones de vida de sus habitantes sólo con el impulso que generan grandes celebraciones. La contrapartida será desigual si los intereses que imperan son los de la economía de mercado y los beneficios de las grandes multinacionales.

El Fórum 2004 está sirviendo de paraguas en actuaciones urbanísticas, algunas de ellas claramente especulativas. Las carencias que se denuncian desde el Fórum Ribera del Besòs se centran en cuatro puntos: a) conservación del patrimonio industrial; b) política de vivienda social; c) plan de equipamientos públicos, y d) mejora de la enseñanza pública. En esta línea, el reto que significa la actuación en el barrio de la Mina es uno de los más importantes y complejos frente a los intereses especulativos en Diagonal Mar y 22@.

No podemos quedarnos únicamente en exposiciones y conferencias sin garantizar un proceso participativo, que a nuestro entender ya debería haber comenzado. Los ciudadanos y las ciudadanas tenemos suficientes cosas que decir y experiencia acumulada para manifestar lo que pensamos. Por ello, lo que proponemos es un calendario de encuentros, unos generales de todo Barcelona, y otros más pequeños por distritos, donde haya puntos de intercambio y de reflexión para constrastrar los grandes temas en nuestro entorno concreto. ¿Cómo vivimos la paz cuando no tenemos trabajo o hay dificultad para acceder a una vivienda digna?; ¿cómo fomentamos la paz cuando por televisión no se para de emitir violencia?; ¿qué entendemos por diversidad cultural cuando la ley de Extranjería discrimina a las

NO PODEMOS

quedarnos en

exposiciones y

conferencias sin

garantizar la participación

personas o cuando en nuestros barrios hay actitudes claramente racistas?; ¿somos conscientes de lo que representa la sostenibilidad?; ¿qué pasa con los residuos?; ¿nuestro consumo es solidario y racional?...

Muchas son las posibilidades pero lo que hace falta es voluntad política para fomentar estos debates en total libertad. La "contraconferencia" sobre el Banco Mundial ha demostrado que la sociedad civil participa. Es importante que la ciudadanía de Barcelona pueda exponer a la comunidad internacional sus experiencias y poderlas compartir. Sólo así el Fórum tendrá sentido y podrá servir para cambiar actitudes, tanto a nivel individual como colectivo.

Nos preguntamos qué presupuesto, de los 51.000 millones que costará la celebración, se dedicará a fomentar esta participación. Debe aprovecharse esta circunstancia para mejorar la ciudad en beneficio de todos pero también para nivelar las desigualdades existentes. La actuación del Ayuntamiento en el desalojo de los inmigrantes y la dimisión de Caminal añaden más interrogantes al proyecto. La participación y los contenidos deben concretarse. ●

MANEL ANDREU TARRAGÓ, *presidente de la Federación de Asociaciones de Vecinos (FAVB)*

La Vanguardia, 30 de noviembre de 2001

BALTASAR PORCEL

Fòrum e inmigrantes

Cuando Josep Caminal fue designado consejero delegado del Fòrum 2004 publiqué una dura columna. Pronto me arrepenti: Caminal merecía una consideración más respetuosa. Pero no el Fòrum, como demuestra ahora la nada sorprendente dimisión del propio Caminal, pues visto está que no le había seducido un cargo –esa peste del arribismo o la necesidad– sino una tarea de auténtico contenido, que en el Fòrum no existe ni Caminal ha creído que partiendo de las bases actuales pueda razonablemente existir. ¡Mientras, quien preside el Fòrum, el alcalde Joan Clos, ha dicho que todo continuaría igual!

El Fòrum, aparte del vacío de sí mismo, sirve para patentizar una crisis que está minando a Cataluña y a Barcelona: carecemos de ideas nuevas y hemos puesto las condiciones para que no se produzcan. Volvamos al Fòrum, que ya nació con Maragall como necesidad psicológica del síndrome de los JJ.OO., que no eran una idea nuestra y a la que aportamos, eso sí, una excelente gestión. En aquellos años, además, enterrada la guerra fría, se produjo un replanteamiento de muchas cosas, siempre en marcos de globalidad. Yo mismo organicé en 1995, en la Generalitat y auspiciado por la UE, el Fòrum Civil Euromed, que reunió a 1.300 expertos de 34 países que realizaron el hasta hoy más vasto chequeo al Mediterráneo. Pero aquella época pasó: ahora todo ya se ha dicho, lo que falta es traducirlo en acción o hallar nuevas teorías, pues la reiteración charlatana fosiliza. Así, ha surgido esa sensación de estafa, y los eventos internacionales son masiva y lógicamente contestados. El Fòrum 2004 resume el cuadro hasta el colmo.

Pero, además, en Cataluña la rivalidad política e institucional, decisoria en tantos casos, se ha convertido en el único norte para la mayoría de políticos, sobre todo para la izquierda. Lo que ocasiona dos desastres: se desprestigia a cualquier persona o proyecto sólo porque pertenece al rival, o se crea el llamado consenso, que consiste en entenderse todos a fuerza de decolorar y poner al frente de lo que sea a cualquier medio para que subsista. Lo que provoca frustración en el mundo cultural, silencios en el empresarial, abstención en todos. Y como el país es pequeño y el peso institucional es mucho, no pueden producirse alternativas de peso a las oficiales.

¿Exagero? En el tono, puede que sí. En el fondo, lo dudo. Algo lo avalla trágico: pretenden realizar un Fòrum mundial de las culturas y la paz quienes han perseguido durante este verano por las calles de la ciudad de Barcelona a unas docenas de pobres inmigrantes. ●

La Vanguardia, any 2001



La fiesta del 2004

JOSEP MARIA MONTANER

Ya hay proyectos arquitectónicos para el Fórum 2004, está aprobado un presupuesto cerrado y está a punto la firma del pacto definitivo entre instituciones. Sin embargo, no se han despejado ni las dudas ni el escepticismo.

El elemento esencial de confusión consiste en hacer coincidir hechos totalmente distintos: la reforma del extremo más oriental de la ciudad y la invención de un nuevo tipo de foro multitudinario y mediático.

Respecto a los proyectos arquitectónicos, será un privilegio tener obras de arquitectos vanguardistas internacionales y locales. Y el mayor acierto es haber encargado a autores relativamente jóvenes viviendas experimentales en la franja que delimita las calles de Taulat y Lull, siempre que se garantice que los promotores inmobiliarios van a respetar las innovaciones de cada proyecto. Sin embargo, desde el punto de vista urbanístico y de integración a la ciudad, todo el conjunto de 2004 está entendido desde la autonomía de cada edificio: piezas

aisladas sin ninguna relación entre sí y mucho menos con el entorno. La propuesta padece de la ausencia de cualquier estructura urbana que no sean sus límites y la gigantesca plataforma que se ha proyectado, de formas arbitrarias, que en realidad deja, debajo de ella, toda una ciudad de infraestructuras, como las rondas y la depuradora, creando la dualidad de una ciudad representativa y una especie de submundo. La relación con el entorno es mínima y malintencionada: se enfatiza la separación con el barrio popular de La Mina, sobre el que se está iniciando un proyecto totalmente autónomo de reestructuración urbana, mientras que toda la operación de 2004 revertirá a medio plazo en potenciar Diagonal Mar, una promoción inmobiliaria de barrio cerrado que rompe con el carácter público y mediterráneo

de Barcelona y que quedará estratégicamente situado en el centro del nuevo Frente Litoral. Todo parece indicar que se trata de una gran operación pública que acabará dejando un Centro Internacional de Convenciones que tendrá gestión privada y que quedará integrado a Diagonal Mar.

Además, el proyecto de 2004 apenas tiene en cuenta renovaciones y mejoras de las infraestructuras de transporte público en la zona, deja todo el peso de la movilidad al transporte privado y prevé grandes aparcamientos.

Tampoco los programas funcionales de los grandes edificios y conjuntos están nada definidos, pues quedan pendientes los concursos con los operadores que los van a promover. Por ejemplo, los contenidos del Campus Interuniversitario se desconocen y están pendien-

tes negociaciones económicas y concursos de programa funcional cuando ya está decidida la forma del contenedor.

Por lo que respecta a los contenidos del evento aún es peor, ya que continúan siendo inexistentes; los contenidos son tan ambiguos que todo tiene cabida y no predomina ninguna intención clara. Se ha impuesto la idea de cultura como espectáculo efímero; nada que ver con una concepción crítica, profunda, pluridisciplinaria y multicultural. Inventar el precedente internacional de un Fórum de les Cultures, tal como lo intuyó Pasqual Maragall, hubiera requerido de un esfuerzo intelectual colectivo que no se ha hecho y que no puede sustituirse por los criterios puramente empresariales y economicistas, productivos y de gestión que se están aplicando. Ya en 1944, Max Hor-

kheimer y Theodor W. Adorno alaron en su *Dialéctica del mismo* como la industria cult que hace es colaborar al au de la estupidez en la socieda

Ante esta situación crítica cuestión clave consiste en rcer cuál va a ser, en realidad identidad del Fórum 2004, tando que se trata de una e de gran fiesta, una gran cección para justificar y leg unas inversiones públicas construcción de infraestruct edificios en un lugar clave ciudad, allí donde se tensan el extremo las líneas de la r la Diagonal, el frente marít el río Besòs. En definitiva, h vado en una de estas fiestas r organizan cuando se inaug túnel o un parque y que en r durar un fin de semana durai co meses.

En este sentido es nec reconocer lo que es realme Fórum, rechazando las ex ciones oficiales, triunfalis prepotentes, que escriben c talancia que "el Fórum 20

constituye en un modelo de desarrollo ejemplar para la planificación de las ciudades del futuro" y reconociendo que hasta ahora ha fallado por la falta de debate urbanístico y por la marginación total de todo el tejido asociativo y cultural de la ciudad.

Para acabarlo de complicar, tenemos el complejo contexto político en el que el proyecto se produce, con un Gobierno español y una Generalitat cuya falta de concertación y colaboración necesaria y exigible están siendo lamentables. En esta situación es cierto que cualquier crítica o tropiezo tienen el peligro de ser utilizados por el Gobierno conservador, que tiene la voluntad explícita de frenar todos estos proyectos de Barcelona para que llegado el momento ya no sean viables por el agotamiento de plazos y por la falta de financiación. Se trata de un ejemplo de la fuerza de una ciudad que topa con las inercias estatales. Pero lo que no puede hacer esta ciudad es que los actuales responsables del proyecto, en vez de detenerse a resolver a fondo las contradic-

ciones políticas, urbanas, conceptuales, funcionales y participativas, lo único que hagan sea huir hacia delante, invirtiendo todos los esfuerzos en que sean las campañas publicitarias y los mecanismos de la industria cultural los que intenten convencernos de que lo que sólo es una entelequia, una gran fiesta que parece montada para rodar un anuncio internacional de refrescos, tiene algún contenido más, confundiendo, malévolamente, la industria cultural y publicitaria con la auténtica cultura y la complejidad de los fenómenos sociales. Porque el problema es sobre todo el año 2005: si no hay un cambio cualitativo en los planteamientos, nos arriesgamos a que el espacio urbano preparado para 2004 pase a ser un lugar inhóspito y a que al haber quemado en fuegos de artificio tres temas tan delicados como la cultura, la paz y la sostenibilidad, el 2004 se convierta en una operación de desprestigio para Barcelona.

Josep Maria Montaner es arquitecto y catedrático de la UPC.

Any 2001

■ CALENDARIO DE 141 DÍAS DE ACTOS FESTIVOS

9 DE MAYO. Ceremonia de inauguración en la Marina de Sant Adrià

10-11 DE MAYO. Conferencia Mundial de Creadores

12 DE MAYO. Encuentro de premios Nobel de la Paz

14 DE MAYO. Inauguración del Festival de les Arts

15 DE MAYO. Primera "Festa dels valors: la democràcia"

20 DE MAYO. Inicio del periodo "Cultures de la pau"

23-30 DE MAYO. Conferencia internacional sobre las televisiones públicas

29 DE MAYO. Segunda "Festa dels valors: les llibertats"

JUNIO. Semana de la poesía

12 DE JUNIO. Tercera "Festa dels valors: el diàleg"

22 DE JUNIO. Inicio del periodo "Cultures de la sostenibilitat"

22-24 DE JUNIO. Encuentro de los Right Livelihood Awards, los premios Nobel alternativos

23 DE JUNIO. Fiesta de St. Joan en la plaza de las Convivències

26 DE JUNIO. Cuarta "Festa dels valors: els futurs"

10 DE JULIO. Quinta "Festa dels valors: el planeta"

20 DE JULIO. Inicio del periodo "Cultures de la diversitat"

24 DE JULIO. Sexta "Festa dels valors: la vida"

25 DE JULIO-1 DE AGOSTO. Conferencia mundial sobre las religiones

7 DE AGOSTO. Séptima "Festa dels valors: la diversitat"

8 DE AGOSTO. Festival mundial de la juventud

21 DE AGOSTO. Octava "Festa dels valors: la ética"

4 DE SEPTIEMBRE. Novena "Festa dels valors: la creativitat"

6 DE SEPTIEMBRE. Inicio del periodo "Epleg"

6-8 DE SEPTIEMBRE. Congreso de la Unesco sobre cultura y educación

9-11 DE SEPTIEMBRE. Asamblea de ciudades educadoras

17 DE SEPTIEMBRE. Clausura del Festival de les Arts en el Auditori del Mar

18 DE SEPTIEMBRE. Décima "Festa dels valors: la responsabilitat"

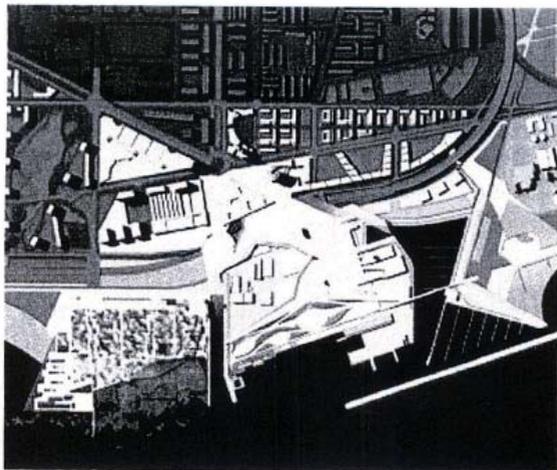
24 DE SEPTIEMBRE. Clausura de los congresos

26 DE SEPTIEMBRE. Ceremonia de clausura coincidiendo con el Piromusical de la Mercè en la plaza del Fòrum

PRESENTACIÓN DEL PROGRAMA DE ACTIVIDADES DEL FÒRUM 2004

■ LAS CIFRAS

- ▶ 5 millones de personas visitarán el Fòrum y 500 millones más lo podrán ver desde sus casas por TV
- ▶ 20.000 voluntarios participarán en la organización de las diferentes actividades
- ▶ 400 instituciones internacionales se vincularán a la programación
- ▶ 45 congresos internacionales y unos 50.000 congresistas y 100.000 participantes estimados
- ▶ 800 actividades artísticas de pequeño y gran formato
- ▶ Más de 150 artesanos de todo el mundo y 300 experiencias gastronómicas diferentes pondrán la nota de color en la plaza de las Convivencias
- ▶ 52.911 millones de pesetas de presupuesto (318 millones de euros)



LOS TERRENOS DEL FÒRUM. Imagen virtual de la zona del Besòs donde se construirá la plataforma en la que se alzará el futuro zoo marino y que estará listo para el 2004

DEBATES

La conferencia mundial de religiones, nota destacada

Esta es una de las ocho áreas temáticas en las que se ha dividido la programación del 2004. Durante 141 días se celebrarán conferencias, debates, congresos y mesas redondas, convirtiéndose en la gran apuesta del Fòrum. Destacan un encuentro de premios Nobel de la Paz, un congreso sobre los medios de comunicación, una reunión extraordinaria del Club de Roma y un encuentro de los Right Livelihood Awards, los premios Nobel alternativos. El Fòrum será también el escenario de una conferencia mundial del Consejo para el Parlamento de las Religiones del Mundo –que, según Ferran Mascarell, se halla en fase de concreción– y de diversos encuentros promovidos por la Unesco, dedicados especialmente a la educación y la cultura. El punto de partida de los debates del Fòrum tiene como actividad destacada la conferencia mundial de creadores, donde se debatirá y se propondrán ideas sobre el futuro colectivo.

DIVERSIDAD

La gran explanada se convierte en escenario multicultural

Una gran fiesta de la diversidad. La plaza, que se construirá encima de la depuradora del Besòs, se convierte en el escenario al aire libre que albergará actividades de pequeño formato. En esta área se instalarán más de un centenar de artesanos de todo el mundo que ofrecerán sus productos y mostrarán sus formas de vida cotidiana. Otra de las actividades permanentes que se podrá encontrar en esta plaza será una muestra gastronómica de diferentes culturas que cocinarán sus platos para los visitantes del Fòrum. Los más pequeños podrán aprender juegos de otros países y se organizarán talleres de artesanía y grandes espectáculos participativos con motivo de las "Deu festes dels valors". Mascarell explicó ayer que la entrada costará unas 900 pesetas, lo que dará derecho a acceder a los espectáculos y exposiciones que se instalarán en esta plaza.

EXPOSICIONES

Once muestras esparcidas por toda la ciudad

Las exposiciones son el segundo gran formato del Fòrum. Los organizadores aseguran que son una reflexión artística y didáctica de los debates que se celebrarán. Los terrenos del Fòrum albergarán tres grandes exposiciones sobre el desarrollo sostenible, la comunicación y los mitos fundacionales de las civilizaciones. Además se han concretado otras ocho muestras que organizarán los principales museos de la ciudad. Destaca la exposición del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB) sobre la guerra y la muestra sobre el arte y el lenguaje del Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA). También se celebrarán otras exposiciones en el Museu de la Ciència sobre la sostenibilidad y en el Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC) sobre el arte primitivo. Además se ha previsto que por esas fechas la Fundació Caixa Catalunya acoga una muestra sobre Dalí y el Museu Picasso recopile obras de este pintor.

FESTIVAL DE LES ARTS

Los equipamientos culturales se suman a la fiesta del arte

El festival se ha diseñado como una oferta para toda la ciudad, ya que se estructura como una coproducción con los principales equipamientos culturales de Barcelona. De esta manera, se ofrece una programación coherente y susceptible de reposiciones posteriores. Un concierto en el Auditori de Mstislav Rostropovich inaugurará el festival el 14 de mayo, el acto se retransmitirá en directo por televisión. Entre los proyectos más avanzados destaca el estreno mundial del espectáculo de Peter Brook y la participación de Lou Reed, Al Pacino, Caetano Veloso o Gérard Depardieu. Además el festival incorpora representaciones basadas en las creencias religiosas y la tradición popular, por lo que se dedicarán diferentes ciclos a la música de América, a los gitanos o a la guitarra. En el 2004, el Sònar se enmarcará en los actos de celebración del Fòrum de les Cultures.

FÒRUM VIRTUAL

Unos 50 millones de personas conectadas

Los organizadores calculan que unos 50 millones de personas se conectarán a Internet y participarán en el Fòrum y en sus preparativos desde sus casas. Esta iniciativa se pondrá en marcha el próximo 1 de enero. En la página web www.barcelona2004.org se difundirán los contenidos y conocimientos de este acontecimiento. Además, la web constituirá una plataforma donde se podrán visualizar exposiciones virtuales o debates "on-line". El Festival de les Arts también estará presente en la red mediante un canal especializado.

■ LAS EXPERIENCIAS

Intercambios de iniciativas

El intercambio de experiencias también tiene un espacio en el programa. El Fòrum pretende dar visibilidad a las mejores experiencias prácticas, acciones e iniciativas de mejora de la calidad de vida en las ciudades y que se pueden aplicar a otros núcleos urbanos. "Les experiences" es una exposición de 1.000 metros cuadrados que se instalará en la plaza del Fòrum. Esta muestra recogerá ejemplos de prácticas urbanas, educativas, turísticas, tecnológicas, cívicas o que estén relacionadas con el desarrollo sostenible.

EDUCACIÓN

Visitas escolares y actividades infantiles

El Fòrum tiene previsto acoger las visitas de escolares para divulgar los temas y las reflexiones que se desprendan de los debates y exposiciones. Todas las actividades tienen en cuenta al público infantil, por lo que la oferta incorpora elementos, materiales y actividades específicas pensados para los más pequeños. Además, la ciudad es candidata a albergar en el 2004 el encuentro Ciudades Educadoras. Un congreso que ya se ha incluido en el calendario provisional.

COOPERACIÓN

La solidaridad, un área aún por concretar

Esta es una de las áreas que aún faltan por concretar. El programa no aporta pistas sobre las actividades o actos que se llevarán a cabo para reflexionar sobre la cooperación. Se deberá identificar los proyectos singulares y se invitará a aquellos grupos que no puedan asistir por motivos económicos o por dificultades en el ejercicio de sus derechos. El Fòrum pretende crear un consenso en cuestiones de cooperación y desarrollar proyectos en colaboración con administraciones públicas.

La Vanguardia, 13 de diciembre de 2001

**etsab**

Recull de premsa

Barcelona, 10 de maig de 2002 - Núm. 17

LA VANGUARDIA DIGITAL

Dijous, 9 de maig de 2002
Vivir en Barcelona

La UPC negocia trasladar Arquitectura al Fòrum en vez de Ingeniería Industrial

JOSEP PLAYÀ MASET

BARCELONA. - La Universitat Politècnica de Catalunya (UPC) ha obert un procés de reflexió per decidir el seu futur. El que se darà al Campus de Llevant, en els terrenes oferts pel Ajuntament de Barcelona juntament amb el Fòrum 2004. Aunq ue inicialment la UPC apostó per el doble trasllat de la Escuela Superior de Ingeniería Industrial, instalada en la Diagonal, y de la Escuela de Ingeniería Técnica Industrial, que está en la calle Urgell, ahora el nuevo equipo formado por el rector Josep Ferrer se plantea el traslado de las escuelas de Arquitectura y Aparejadores. Ferrer ha iniciado contactos con las distintas partes implicadas y su intención es tomar una decisión firme antes del verano. Ferrer cuestionó durante la campaña electoral la falta de debate y de detalles sobre la operación de traslado de la Escuela de Ingeniería, pero ahora ha enseñado otra carta. Las escuelas de Arquitectura y Arquitectura Técnica, situadas en el campus sur de la Diagonal, se hallan saturadas y su traslado a la zona de Diagonal Mar les permitiría afrontar una nueva expansión. Es más, esta decisión se complementaría con la instalación casi perfilada del estudio de un prestigioso arquitecto en esa misma zona y con la propuesta, en fase de estudio, por la propia escuela, de impulsar la puesta en marcha de un vivero de jóvenes arquitectos. Todo ello, además, en el contexto de un barrio de nueva creación, que como sucedió con la Vila Olímpica, despertará el interés de los arquitectos.

De ser aceptada esta opción, tanto la Escuela Superior de Ingeniería Industrial como la Escuela de Ingeniería Técnica -cuyo consorcio formado por la Diputación, la UPC y la Generalitat había decidido ya su traslado al Fòrum- se reubicarían en el campus sur de la Diagonal y podrían ocupar los edificios abandonados por arquitectos y

aparejadores. Esa operación daría tiempo para la rehabilitación de las dos torres donde ahora se halla la Escuela Superior de Ingeniería Industrial, cuyo estado de deterioro fue el detonante para la operación de traslado. Para los defensores de esa opción, sería mucho más coherente dejar los ingenieros industriales en esa área tecnológica donde también está el Parque Científico de la UB y el campus nord de la UPC, con la presencia de los ingenieros de telecomunicaciones y los ingenieros informáticos. El replanteamiento del traslado a Diagonal Mar ha tenido ya su primera víctima. El director de la Escuela Superior de Ingeniería Industrial de Barcelona (Etselb) de la Diagonal, Ramon Companys, que fue un claro defensor del traslado presentó su dimisión irrevocable pocos días después de las elecciones a rector. Jaume Pagès, hoy consejero delegado del Fòrum 2004, había sido como rector el artífice de la propuesta y había hallado en Ramon Companys un entusiasta colaborador, aunque en la junta de gobierno de la Escuela la propuesta de estudiar ese traslado fue aprobada con una justeza de votos.

Las elecciones para director de la Escuela de Ingeniería Industrial -que celebra este año su 150 aniversario- se celebrarán el próximo 16, el día después de la celebración de la junta de gobierno extraordinaria de la UPC que debe debatir la opción de Llevant. De los tres candidatos, sólo Ferran Puerta Sales, que ya había sido director anteriormente, se ha mostrado claramente en contra de sacar la Escuela de la Diagonal, mientras que los otros dos, Joaquim Agulló y Xavier Tort Martorell, no lo veían con malos ojos. La UPC vive estos días inmersa en un clima electoral dado que también ayer se celebraron las elecciones para nombrar a sus representantes claustrales.

LA VANGUARDIA DIGITAL

Dimecres, 8 de maig de 2002
Vivir en Barcelona

Badalona en la hora metropolitana

Personalidades de la cultura, la política y la economía abogan por una Barcelona «ciudad de ciudades»

LUIS BENVENUTY

BADALONA. - El marco político y administrativo de Barcelona y su área metropolitana está desfasado; es un lastre para el desarrollo; es insolidario; urge la reforma si, tal como se propone el Pla Estratégic Metropolità (PEM), se quiere convertir Barcelona en un punto neurálgico de la globalización, una escala en el flujo mundial de informa

ción, servicios y tecnología, y que sea cuando menos una potencia regional europea. Al menos, eso se deduce del estudio de los argumentos de diversas personalidades de la economía, la cultura y la política que, durante la pasada semana, pudieron escucharse en la muestra ciudadana «Badalona, a tot vent», organizada por el Ayuntamiento.

Recull de premsa ETSAB, 10 de maig de 2002

Personalidades de un mundo diverso



MIJAIL GORBACHEV
Último presidente de la URSS



FELIPE GONZÁLEZ
Ex presidente del Gobierno



RUDOLPH GIULIANI
Alcalde de Nueva York el 11-S



CATHERINE DENEUVE
Musa del cine europeo

El Senado del 2004

Los organizadores pactan la lista de personalidades que representarán el Fòrum

el reto 2004

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

El Fòrum tiene pretensiones. Mijaíl Gorbachev, Felipe González, Rudolph Giuliani, Umberto Eco o Desmond Tutu son algunos de los embajadores deseados. Las tres administraciones —Ayuntamiento, Generalitat y Gobierno— han alcanzado un acuerdo sobre las 75 personalidades de los cinco continentes que, junto con otros 25 nombres que la Unesco aportará, configurarán la lista de candidatos al Senado del 2004.

Desde algunos medios próximos al Go-

vern se planteó la posibilidad de que la presidencia de esta cámara planetaria, con vocación de proyección exterior y voluntad de dar continuidad a futuras celebraciones —al menos cinco ciudades se han interesado en organizar la segunda edición del Fòrum—, fuera el acomodo para Jordi Pujol cuando abandone la política el próximo año.

Una persona vinculada al 2004 aseguró que la presidencia del Senado "es un caramelo para Pujol". Es decir, añadió, "una manera de lograr su vinculación y que la Generalitat diciera apoyo al festejo". Cuando la semana pasada, en la entrevista que el presidente concedió a "La Vanguardia" para hablar del Fòrum, se le planteó esta cuestión, respondió con su clásico "això no toca".

Sin embargo, desde otras fuentes próximas al patrono municipal replican que esta

posible presidencia de Pujol sólo se ha insinuado, pero que no ha habido ni un solo encuentro oficial en el que se haya tratado el futuro del presidente. "No hay nada en serio mientras Pujol esté en su cargo."

Lo que sí está atado es el pacto sobre los 75 elegidos (véase la lista al completo en la

página 3) por el Ayuntamiento, la Generalitat y el Gobierno para configurar el Senado internacional, aunque la mayoría de ellos aún no sabe que son los elegidos. La organización, consensuados los nombres, ha iniciado el trabajo de contactar con cada una de las personalidades. También están previstos los reservas ante las posibles renuncias o incompatibilidades de calendario.

La lista oficial de los patronos se dio por cerrada la pasada semana en la reunión de la comisión permanente —núcleo de gobierno formado por tres miembros de cada una de las administraciones—, a la que asistió por primera vez Jaume Pagès, nuevo consejero delegado del Fòrum. El único problema para completar el Senado se planteó con el listado remitido desde París por la Unesco.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

El Senado internacional, que busca la proyección exterior del Fòrum, es considerado por algunos como el futuro destino para Jordi Pujol cuando se retire del Govern

Personalidades de un mundo multicolor

Esta es la lista al completo de los 75 elegidos por las tres administraciones del Fòrum para formar el Senado Internacional del 2004.

- RAFAEL ARGULLÓL, filósofo y escritor
- DANIEL BARENBOIM, pianista y director de orquesta
- THEODORE S. BEARDSLEY, presidente de la Sociedad Histórica de América
- ULRIKE BECK, socióloga alemana
- FRANZ BECKENBAUER, ex futbolista
- SHLOMO BEN AMI, diplomático israelí y escritor
- BARTOLOMÉ BENASSAR, historiador e hispanista
- PETER L. BERGER, sociólogo
- JORDI BORJA, urbanista
- JOHN BRADEMAS, presidente emérito de la Universidad de Nueva York
- GUILLERMO CABRERA INFANTE, escritor
- EUDALD CARBONELL, arqueólogo
- MANUEL CASTELLS, sociólogo
- TERENCE W. DEACON, investigador de la Harvard Medical School
- JACQUES DELORS, ex presidente de la Comisión Europea
- CATHERINE DENEUVÉ, actriz
- DANIEL C. DENNET, filósofo
- UMBERTO ECO, semiólogo y escritor
- MANUEL E. PATARROYO, científico
- JOHN ELLIOT, historiador hispanista
- MANUEL ESTIARTE, ex waterpolista y campeón olímpico
- ANTHONY GIDDENS, sociólogo y politólogo
- VICTOR GINSBURGH, experto en teoría económica
- RUDOLPH GIULIANI, ex alcalde de Nueva York
- FELIPE GONZÁLEZ, ex presidente del Gobierno checo, primer presidente de la UE
- SAMUEL HADAS, diplomático israelí
- ZAHA HADID, arquitecta de origen iraní
- STEPHEN HAWKING, físico, matemático y cosmólogo
- VACLAV HAVEL, dramaturgo checo, primer presidente de la República Checa
- BARBARA HENDRICKS, soprano
- JOHN HUME, ex líder de la socialdemocracia de Irlanda del Norte
- ENRIQUE IGLESIAS, presidente del Banco Interamericano del Desarrollo
- MIGUEL INDURAIN, ex ciclista
- TAHAR BEN JELLOUN, escritor
- MARY KALDOR, directora de departamento Global de la London



F. BECKENBAUER
Ex futbolista



SHLOMO BEN AMI
Diplomático israelí



JACQUES DELORS
Ex presidente de la CE



UMBERTO ECO
Escritor y semiólogo



STEPHEN HAWKING
Científico



VACLAV HAVEL
Presidente de Chequia



BARBARA HENDRICKS
Soprano



TAHAR BEN JELLOUN
Escritor



EMIR KUSTURICA
Director de cine



NELSON MANDELA
Ex presidente Sudafricana



CARLO M. MARTINI
Arzobispo de Milán



F. MAYOR ZARAGOZA
Ex director Unesco



RIGOBERTA MENCHÚ
Nobel de la Paz 1992



EDGAR MORIN
Filósofo



V. S. NAIPAUL
Escritor



YOSSOU N'DOUR
Músico



AMOS OZ
Escritor



MARIA JOAO PIRES
Pianista



ANDREA RICCARDI
Fundador San Egidio



M. ROSTROPOVICH
Director de orquesta

- School of Economics
- EMIR KUSTURICA, director de cine y músico serbio
- WILL KYMLICKA, filósofo y político canadiense
- AMIN MAALOUF, escritor e historiador libanés
- NELSON MANDELA, ex presidente de Sudafrica
- JOSÉ ANTONIO MARINA, lingüista
- CARLO MARIA MARTINI, jesuita, cardenal y arzobispo de Milán
- PHILIPPE DE MONTEBELLO, ex director de la Unesco y poeta
- RIGOBERTA MENCHÚ, premio Nobel de la Paz en 1992
- JOAN FRANCESC MIRÀ, escritor, antropólogo, sociólogo y profesor universitario
- PHILIPPE DE MONTEBELLO, octavo director del Metropolitan Museum of Nueva York
- EDGAR MORIN, ensayista
- V. S. NAIPAUL, premio Nobel de Literatura 2001
- SAMI NAÏR, filósofo e hispanista francés
- JOHN HASEBERRY, filósofo
- YOSSOU N'DOUR, músico senegalés
- CEES NOOTEBOOM, poeta y novelista
- KENZABURO OÉ, premio Nobel de Literatura en 1994
- KENICHI OHMAE, analista económico
- RAMÓN OSORIO, ministro colombiano
- AMOS OZ, escritor israelí
- MIJAIL PIOTROVSKY, director del Ermitage de San Petersburgo
- JOAO PIRES, pianista portugués
- BALTASAR PORCEL, escritor
- ANTONI PUIGVERT, escritor
- ROBERT PUTMAN, politólogo
- LUIS RAMALLO, presidente de la comisión española de la Unesco
- MARCEL REICH RANCIKY, crítico literario
- ANDREA RICCARDI, fundador de la Comunidad de San Egidio
- RICHARD RORTY, filósofo y humanista
- PIERRE ROSENBERG, historiador del arte
- MTSILAV ROSTROPOVICH, violonchelista y director de orquesta
- PETER G. ROWE, diseñador urbano
- GIOVANNI SARTORI, experto en Ciencias Políticas
- AMARTYA SEN, premio Nobel de Economía en 1998
- GEORGE STEINER, teórico de la literatura
- AMINATA TRAORE, Ministra de la Mujer de Costa de Marfil
- DESMOND TUTU, obispo sudafricano
- FRANCÉS VARELLA LLOSA, escritor
- FRANCÉS VARELLA, ex alto funcionario de las Naciones Unidas

VIENE DE LA PÁGINA 1

La Unesco, considerada como el cuarto patrocinador por su apoyo a la celebración del 2004, envió un listado con cerca de una cincuenta de nombres en lugar de los 25 pactados. "Eitan usedes". Esto es lo que más o menos se les comunicó desde la sede de la capital francesa a los responsables del Fòrum.

En la citada reunión de la permanente se acordó que sea Jaume Pagès el encargado de hacer la selección, aunque luego serán los tres vicepresidentes —Ferran Mascarell por el Ayuntamiento, Carles Duarte por la Generalitat y Mariano Zabla por el Gobierno— quienes darán el visto bueno. "Si en lugar de 25 se quedan 28 nombres, pues no pasa nada, el Senado estará compuesto por más de cien perso-

■ TAN CERCA Y TAN LEJOS

Muchas figuras y pocos vecinos.

El 2004 tiene un movimiento pendular, el que va de los esfuerzos por conseguir el apoyo de grandes figuras internacionales y de renombre al olvido en el que parecen haber caído los vecinos. Ante la falta de acuerdo, las asociaciones vecinales llegaron a denunciar hace unas semanas que el Fòrum no contaba con ellos para nada y que, si las cosas seguían por esta senda, se descolgarían definitivamente de la celebración. Las cosas siguen ahí mientras se perfila el

Senado Internacional. Esta institución aún no tiene claramente definidas sus pautas de funcionamiento. La idea es que se reúna dos o tres veces antes de que el 9 de mayo del 2004 empiece el festejo, y que luego estas personalidades participen activamente en los programas. Entre tanto, estas figuras mundiales aportarán su sabiduría y sus conocimientos a la preparación de la celebración, al tiempo que explicarán internacionalmente qué es y en qué se fundamenta el Fòrum

nalidades". Así lo dijo una fuente conocedora de las negociaciones. Por razones de descarte, se consideró pertinente mantener en secreto ese listado, para que en el caso se pueda saber quienes han sido los descabalgados. Aunque hubo quien consideró la posibilidad de que la cuestión del Senado vaya al consejo de administración del próximo miércoles, fuentes del Fòrum indicaron que este asunto no aparece en el orden del día.

En la trastienda quedarán algunas anécdotas, como la del síndico que se autoproclamó, el músico Manu Chao, que llegó a ir en una de las listas al Senado. Pero el vecino del Barri Gòtic se cayó en aras del consenso entre las tres sensibilidades que dan aire a un festejo aún renqueante entre los ciudadanos. ■

¡Hay programa!

El Fòrum aprueba sus contenidos y, a su vez, se da un plazo de 15 días para mejorarlos



Los máximos responsables del 2004 comparecieron ante la prensa (de izquierda a derecha): Jaume Pagès, Mariano Zabla, Joan Clos, Carles Duarte y Ferran Mascarell

XAVIER GÓMEZ

vivir el 2004

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

El Fòrum ya tiene programa, aunque sus responsables han tenido que hacer un dribling para sortear el informe negativo redactado por el comité asesor, que incluso solicitó un aplazamiento del trámite realizado ayer. Después de que el consejo de administración y la asamblea general sancionaran el documento titulado "propuesta de programa", el alcalde Joan Clos explicó que, a pesar de que se ha dado el visto bueno, se ha contraído el compromiso de abrir un plazo de dos semanas "para

hacer una redacción definitiva", que permita mejorar "aspectos terminológicos" e incorporar "las apreciaciones" planteadas por el comité de asesores.

Estos, que han dado un aprobado global a los debates y al Festival de las Artes, han observado deficiencias en la organización de algunas de las exposiciones, así como en la disposición de la denominada plaza, al considerar que hay un gasto excesivo en arquitectura efímera, sin valor al concluir la celebración. El alcalde Clos, y presidente del 2004, compareció ante la prensa junto al consejero delegado, Jaume Pagès; y los tres vicepresidentes: Mariano Zabla (subsecretario de Estado de Cultura), Carles Duarte (secretario de Presidencia de la Generalitat) y Ferran Mascarell (concejal de Cultura). Los cinco han sido comisionados para introdu-

■ LOS CONTENIDOS

El "speaker's corner" del Besòs

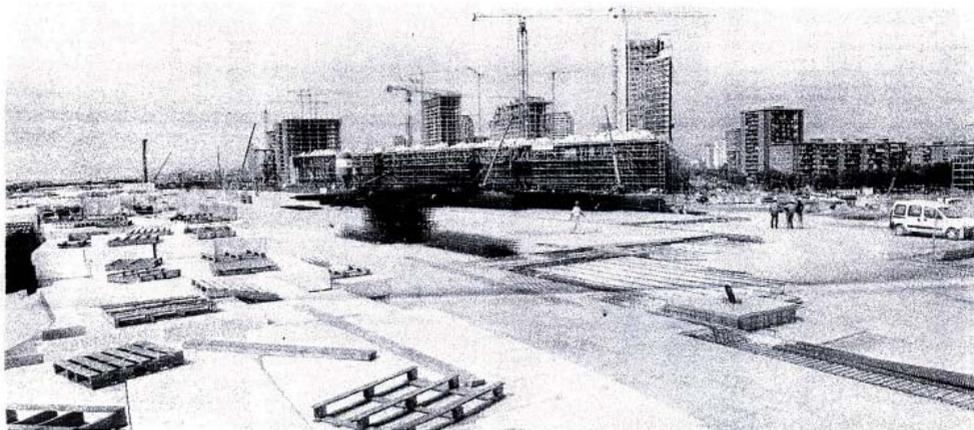
Jaume Pagès dijo a grandes trazos lo que será el Fòrum: 30 congresos, con una asistencia prevista de 55.000 personas; tres grandes exposiciones (dos en el área del Fòrum y una en el Saló del Tinell) y otras 20 de formato más reducido dispersas por la ciudad; grandes estrellas de las artes; y la gran innovación: "141 preguntas para 141 noches", un intento de crear un "speaker's corner"

PÁGINAS 3, 4 Y 5

cir las enmiendas y tranquilizar a los sabios y a los propios organizadores de la celebración. Esta solución intermedia impidió que oficialmente se diera a los informadores una copia de las 128 páginas (más un plano) en las que se recoge la estructura de contenidos del 2004 (véase páginas 3, 4 y 5).

Según Duarte, este documento demuestra que "el Fòrum llega a la edad adulta". Y Zabla valoró que el programa es el fruto de "una amplia colaboración". Desde el 15 de julio, una vez corregido, y hasta noviembre, los ciudadanos podrán aportar sus ideas a través del Fòrum virtual (www.barcelona2004.org), que coordina la Universitat Oberta. El alcalde subrayó que esta propuesta de apertura es "generosa y seria" y podría suponer hasta un 20% de mejora en el programa definitivo previsto para diciembre. ■

La Vanguardia, 18 de juny de 2002



LA INMENSIDAD. En la plaza del Fórum se trabaja con la previsión de que en octubre estará cubierta toda la parte correspondiente a la depuradora que construye la empresa Depurbalx

La segunda plaza del mundo

LA EXPLANADA DEL FÓRUM, SÓLO SUPERADA POR TIANANMEN, SE ENFRENTA AL RETO DE SU RAZÓN DE SER TRAS EL 2004

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

283
DÍAS
PARA EL
FÓRUM

Si a un amante de los toros se le pregunta por una plaza, su respuesta estará entre las Ventas de Madrid o la Maestranza de Sevilla. Pero si la cuestión se le plantea a un arquitecto, no habrá dudas. La plaza de Tiananmen, en Pekín, es la más grande del mundo.

Y Barcelona, gracias a la reforma urbanística del 2004, ascenderá al segundo lugar de esta clasificación, ya que, tras las 40,5 hectáreas del gran espacio de la capital China, se situará la explanada del Fórum, con casi 150.000 metros cuadrados, los que hacen de la Diagonal una avenida al mar.

Un grupo de periodistas tuvo la ocasión ayer de pasear por este nuevo escenario, aún inacabado, de la futura vida ciudadana, si es que, y aquí radica el dilema, se le consigue dar vida después del festejo. Descartados por los expertos otros espacios —la macroplaza de Monterrey, la del Ayuntamiento de Viena o la de la Revolución de Berlín, que no se acogen al parámetro clásico de plaza, sino más bien al de parque o zona de edificios—, Barcelona superará en este ranking a lugares singulares como la Concorde de París, la plaza Roja de Moscú, San Pedro de Roma o el Zócalo de México DF, por estricto orden métrico, según las diversas publicaciones consultadas.



JOSEP PILLADO

Sin embargo, además de su gigantesco tamaño y de que una parte de la explanada surgirá sobre el tejado de la nueva depuradora del Besòs, la plaza del Fórum muestra una clara diferencia con los otros escenarios, por cuanto éstos, como subraya el cronista Lluís Permanyer, "son céntricos y el del 2004 es ex-

céntrico". Es decir, el Besòs no es precisamente el "down town", el sitio ideal para las fotografías de los turistas o el lugar preferido por los barceloneses para pasear, al menos en el plano teórico. Esta circunstancia obliga a plantearse este espacio como si fuese un estadio vacío al que hay que dar contenidos, pero

¿qué contenidos? Los expertos municipales valoran en sus planteamientos que el entorno es un condicionante, que no es lo mismo un espacio rodeado por edificios, en medio de arterias de circulación o al final de una avenida tocando al mar. "Áreas tan grandes —subrayan— pueden acabar siendo un lugar para hacer volar cometas o fotografiar al cuerpo de guardia, como ocurre ahora en Tiananmen."

Según estos técnicos, la plaza del Fórum es un lugar que "habremos de ir aprendiendo a utilizar en función de la época del año o de las horas del día". El Ayuntamiento tiene previsto darle aliento a la explanada con la ubicación allí de grandes acontecimientos, entre los que se han citado la Feria de Abril o incluso el Sónar. Para ello, a este espacio de 15 hectáreas se le está dotando de servicios panteros y dispondrá de acometidas de alta tecnología, así como de agua y electricidad que permitirán, por ejemplo, colocar escenarios o ferias en diferentes lugares.

Por la mente de los planificadores urbanos no ha pasado ni por un momento la idea que esta gran plaza pueda ser un día un verdadero erial. "No hay miedo al espacio vacío", aseguran, y añaden que su actividad también estará vinculada a las construcciones de los alrededores, como el centro de convenciones, el edificio Fórum o el puerto deportivo de Sant Adrià. "Cuando se hizo el parque de la Vila Olímpica —añaden—, muchos pensaron que **SIGUEN EN LA PÁGINA 2**

Una explanada destinada al paseo



LA MÁS GRANDE. La plaza de Tiananmen de Pekín -40,5 hectáreas- no tiene parangón. Ahí Mao proclamó el 1 de octubre de 1949 la República Popular, pero su fama mediática vino con la revuelta estudiantil de 1989



LA TERCERA. La Concorde, al final o principio de los Campos Elíseos, en el corazón de París, ha ganado fama por la ubicación de su monolito egipcio, pero está abierta al tráfico y acceder al centro no es fácil



EL SÍMBOLO. La cuarta en tamaño, con 73.00 m², es la plaza Roja, símbolo de la URSS, con el Kremlin y la catedral de San Basilio



LA FE. Los cerca de 60.000 m² de la plaza de San Pedro del Vaticano se quedan pequeños en muchas demostraciones de fe cristiana



EL PODER. El Zócalo de México DF cuenta en su perímetro con las instituciones de gobierno del país y con una catedral "desequilibrada"

VIENE DE LA PÁGINA 1 sería un sitio vacío y ahora incluso en invierno hay gente paseando o haciendo deporte".

El problema es que la explanada, que tendrá su punto más bajo en la Diagonal, será una plaza dura. Pero los técnicos sostienen que si habrá sombras, en gran parte gracias a la instalación de las dos enormes pé-

golas fotovoltaicas, que permitirán la creación de espacios alternativos de sol y sombra desde la rambra Prim hasta los "dedos" del puerto de Sant Adrià, un municipio que tiene en sus manos convertir este espacio en un nuevo centro urbano.

Todas estas previsiones chocan con otro obstáculo: sólo una parada del metro, la de la línea cuatro que

se está construyendo, conectará con la explanada. La previsión municipal pasa por la potenciación del servicio de autobuses e incluso la puesta en marcha de lanzaderas, como se hace en Montjuïc, para solventar los 650 metros que hay desde Prim-Taulat hasta la pérgola del puerto o los 950 desde el metro hasta la zona de baños. La voluntad municipal ha

sido la de impulsar el paseo, de ahí que no se hayan construido más aparcamientos, para que aquella zona no se llene de coches.

A pesar de estas previsiones, los técnicos no descartan lo que denominan "la segunda vuelta". Eso es, adaptar el espacio en función de las utilidades y los usos ciudadanos.

De momento, la plaza está llena

de obreros, arriba y abajo, por cuanto la empresa Depurbaix, que construye la depuradora del Besòs, confía en acabar el próximo octubre la cobertura de toda la instalación y, por tanto, entregar la plaza a la empresa municipal Infraestructures del Llevant, que la urbanizará.

Como decía el anuncio, algún día estos obreros serán niños.★

“La Plaza será la práctica del Fòrum”

HELEN GINART

Alemania, 1968. Licenciado en Periodismo, se inició en la profesión en 1989 como corresponsal de guerra del diario *Avui*. Su estreno fue en Rumanía durante la caída del dictador Ceausescu, y ha cubierto también la primera Guerra del Golfo, Croacia, Bosnia, Sarajevo y Kosovo. En 1995, tras la firma de los acuerdos de Dayton, recibió junto al también periodista Carles Bosch el encargo de poner en marcha la Embajada de Democracia Local en Sarajevo, que impulsa proyectos de reconstrucción y recuperación social, económica y cultural. En 1999 se vinculó al Comité Olímpico Internacional para ocuparse de cuestiones relacionadas con la solidaridad y la ayuda humanitaria a través del deporte.

En marzo de 2002 se incorporó al Fòrum y un año más tarde fue nombrado director de la Plaza, un gran espacio público de 25 hectáreas que debe funcionar como centro neurálgico: “Se calcula que cada día pasarán por ella unas 25.000 personas”. En ella, el visitante encontrará la concreción práctica de las formulaciones teóricas del Fòrum mediante exposiciones, instalaciones y propuestas interactivas.

“Empecé mi trabajo integrándome en el equipo de cinco personas encargada del diseño de los contenidos del Fòrum, que fueron aprobados en diciembre. Actualmente estamos desarrollando la fase de producción de estos contenidos”, explica Hauck. Cada uno de los integrantes de aquel equipo se especializó en un área de trabajo —exposiciones, espectáculos al aire libre...— y él, en lógica sintonía con su trayectoria profesional, se ocupó del área de la Solidaridad y Cooperación. Su objetivo principal es el



Eric Hauck / MARCEL·LI SÁENZ

de “transmitir una idea básica al visitante: otro mundo es posible, y todos tenemos el papel que cumplir para lograrlo. No hace falta ser ministro, pertenecer a un lobby económico o financiero o trabajar en una ONG para intervenir en esta transformación”. El director de la Plaza señala un elemento distintivo del Fòrum respecto a otros foros sociales, y es que, a diferencia de lo que ocurre habitualmente, “aquí trata-

mos de forma conjunta la diversidad cultural y el desarrollo sostenible, que son los dos elementos imprescindibles para la paz”.

Bajo el paraguas de la Solidaridad y Cooperación, se abordan cuestiones como el comercio justo, la pobreza, el cuarto mundo —las áreas marginales dentro de cualquier ciudad— y la sostenibilidad. Se parte siempre de experiencias reales sobre un catálogo amplio de temas, con la demostración práctica de los efectos que puede tener comportarse de un modo u otro. “Es como un supermercado gratuito de ideas en el que se proporcionan herramientas sencillas que permiten a cualquier persona contribuir a cambiar el mundo”, resume. En esta labor de concreción se colabora estrechamente con especialistas en cada tema tratado, como las ONG Médico sin Fronteras, Internom Oxfam, la Agencia Especial Europea o la empresa Toyota. Junto al desarrollo de los contenidos, Hauck interviene también en el de los contenidos, para velar por la coherencia entre unos y otros. Uno de los más singulares es la haima, que él considera “la joya de la corona, y uno de los espacios más desconocidos”. Se trata de un área en el centro de la Plaza, de 16.000 metros cuadrados, hecha con redes de material reciclado que simbolizan los cinco continentes y los océanos.

JOAN CASTAÑO / Auditor medioambiental del proyecto urbanístico del Fòrum

“La central de frío-calor es emblemática”

CLARA BLANCHARD

La reordenación urbanística del área del Fòrum afecta a más de 200 hectáreas, cinco veces la superficie de la Villa Olímpica. Ante un proyecto de esta envergadura, Infraestructures del Llevant, responsable de las obras, encargó hace tres años un estudio al Instituto Cerdà —una fundación especializada en realizar estudios sectoriales— orientado a contemplar criterios de sostenibilidad para aplicarlos tanto en el diseño, como en la ejecución y posterior uso de las distintas áreas y equipamientos. Son criterios como la integración de las obras en el entorno, el ahorro energético, el uso de materiales sostenibles o la accesibilidad. El responsable de la auditoría es Joan Castaño (Badalona, 1966), químico de formación y consultor y gerente del área de Medio Ambiente de la Fundación. Castaño ha dirigido estudios sobre otros proyectos urbanísticos como la Ciudad de la Justicia de Barcelona, la Illa de Blanes (Girona) o el puerto de Santa María (Cádiz).

La auditoría ambiental del área del Fòrum se ha desarrollado en tres fases. Arrancó con un proyecto básico que incluía recomendaciones generales. En la segunda fase se auditaron los proyectos ejecutivos de las principales áreas o edificios de la zona. “Ahora estamos realizando las auditorías finales para resolver algunos flecos”, explica Castaño.

El responsable de los estudios pone buena nota a las obras del Fòrum: “Es difícil encontrar una reordenación urbana de un área tan grande que, por un lado integre infraestructuras básicas de ciudad como una depuradora, vías rápidas o el soterramiento de líneas de alta tensión, y por otro incorpore criterios de sostenibilidad”.

Entre la veintena de proyectos estudia-



Joan Castaño / MARCEL·LI SÁENZ

dos por el equipo de Castaño, éste destaca “por emblemática” la central de generación de frío-calor. Es una instalación que aprovecha los excedentes energéticos de la planta de tratamiento de residuos (Ecoparc), los quemados y los convierte en energía para generar agua fría o caliente que servirá para alimentar los sistemas de calefacción y refrigeración de los edificios de la zona, produciendo un ahorro energético del 32%.

Las plantas fotovoltaicas, que sumarán un total de 10.700 metros cuadrados de módulos para captar energía solar, son también destacables. Aunque no estarán listas para el Fòrum, en el futuro se instalarán en la Plaza en forma de pérgolas que proporcionarán

una gran zona de sombra. La energía que generen equivaldrá al consumo eléctrico de 1.000 viviendas. Los estudios del Instituto Cerdà también han detectado proyectos que contemplaban prácticas poco sostenibles, sobre las que se han sugerido mejoras. Madeiras tropicales, materiales de PVC o no homologados o fallos en el diseño de la accesibilidad de personas con discapacidad a los espacios públicos son algunos ejemplos. Infraestructuras ha aceptado el 90% de las recomendaciones en aspectos de accesibilidad y el 70% de las que se refieren a cuestiones ambientales. “El 30% que no se ha cumplido se debe a la falta de tiempo o a cuestiones presupuestarias”, aclara Castaño.

“El objetivo es que quede algo”

A. F. Xavier Marcet (Terrassa, 1961) se incorporó al Fòrum en mayo pasado, no hace ni medio año. Fue jefe de gabinete de Jaume Pagés, cuando éste, antes de ser consejero delegado del Fòrum, ocupó el cargo de rector de la Universitat Politècnica de Barcelona. Ha sido también director general de Localres y en la actualidad imparte clases de comunicación y estrategia empresarial en la Pompeu Fabra. Como director de comunicación del Fòrum tiene ante sí el reto de su vida: que las audiencias de todo el mundo se enteren de que en Barcelona se celebra el Fòrum Universitat de les Cultures. Y de que se sepa qué es eso.

“No es fácil. El hecho de ser un accon-



Xavier Marcet / MARCEL·LI SÁENZ

tecimiento nuevo, sin precedentes, complica las cosas. Y hay dos inconvenientes añadidos: la dificultad de informar sintéticamente sobre algo que todavía se está creando y las crisis políticas que se han vivido, las cuales durante tiempo se han comido el espacio comunicativo”.

Ahora Marcet es consciente de que ha llegado el momento de apretar las clavijas. “Hemos cerrado acuerdos con canales de referencia como BBC World, Discovery Channel y CNN en español y estamos a punto de cerrarlo con TV5 para el mundo francófono. Durante el mes de julio la CNN para Latinoamérica ha pasado ya el anuncio del Fòrum 24 veces al día, gratuitamente”. A parte, están los contactos con los operadores turísticos y la presencia en las ferias del sector. Y entre enero y febrero presentaciones en Nueva York, París, Londres, Ámsterdam y Berlín.

“Para todo ello disponemos de recursos más comunicativos que económicos. El presupuesto en difusión para este año está entre los 3,5 y los 4 millones de euros, que no es mucho. En diciembre tendremos el programa cerrado y es el momento de vender el producto, porque es cuando la gente planifica sus vacaciones. A parte, tenemos campañas específicas para zonas más cercanas como el sur de Francia o el norte de Italia”. Pero, más allá de la difusión, Marcet considera que el objetivo principal es asegurar la perdurabilidad: “Que quede algo”.

"Queremos que
debatan
académicos y
militantes"

C.B. Michael Donaldson (Barcelona, 1975) es el gerente de la Fundació Catalunya Segle XXI, un organismo "que promueve una cultura política más participativa y nuevas formas de economía". Abogado y máster en Gestión Pública, Donaldson fue en su día el coordinador del informe anual de SOS Racismo, entidad a la que sigue vinculado "por militancia". Además de trabajar en cuestiones relacionadas con la inmigración fue el encargado de poner en marcha la Agenda 21 del distrito de Santa-Montjuïc. Junto a otras cuatro entidades (la Fundación Alternativas, la Fundación Alfons Comín, el Institut Esquerra XXI y el Centre de Treball i Documentació), la Fundació Catalunya Segle XXI es la impulsora y responsable del diálogo *Construyendo la Agenda Global*.



Michael Donaldson / MARCELLI SAINZ

El diálogo intentará concretar cómo es posible encaminarse hacia el famoso eslogan "otro mundo es posible". Para ello abordará "la democratización" de tres organizaciones aparentemente intocables que han sido blanco de las protestas del movimiento antiglobalización como son el Banco Mundial, la Organización Mundial del Comercio y el Fondo Monetario Internacional. "La idea es juntar a los teóricos y académicos críticos con el actual modelo de globalización económica con algunos de los referentes o líderes del los llamados movimientos sociales que han participado en los Foros Sociales Mundiales", explica Donaldson.

"Nos parece interesante sentar al mundo académico con el militante para hablar de tres aspectos claves que podrían conseguir romper con las desigualdades del actual modelo neoliberal, que no responde a las necesidades básicas de la gente del sur", señala. El objetivo del diálogo es que surjan propuestas concretas sobre una nueva regulación de los mercados financieros, del comercio mundial, y del sistema fiscal mundial, y "sugerir mecanismos concretos para cambiar el actual modelo". El diálogo pretende también "medir el grado de compromiso, ver hasta qué punto el primer mundo está dispuesto a hacer sacrificios para acabar con las injusticias".

ANA PANTALEONI
las siete de la mañana Asha Miró coge el coche con destino a la Vall d'Aran. Regresa a Barcelona a las diez de la noche. Por el camino ha firmado dos convenios con dos pueblos que participarán en el Fórum 2004. Su día a día consiste en visitar organismos y ayuntamientos catalanes junto con Antoni Farrés, responsable de relaciones con los municipios.

Miró es portavoz del Fórum. Desde hace más de un año se dedica a algo tan sencillo, o tan complicado, como explicar a la gente en qué consiste este evento. ¿En qué consiste? "Una forma de demostrar al mundo que Cataluña y España están preparadas para ser un ejemplo de diversidad cultural, que saben fomentar las condiciones de paz y saben ser sostenibles. Será un espacio de fiesta, de entretenimiento, de debates y exposiciones", explica.

Digamos que es su definición profesional, pero para esta mujer de 35 años el Fórum es algo más. "De alguna manera, es mi historia hecha realidad. Yo llegué de fuera y me aceptaron. Los tres ejes del Fórum son los tres ejes de mi vida". Miró nació en Bombay y fue adoptada por sus siete años por una familia barcelonesa. La historia de su vida la conoce muchísima gente gracias a su libro *La hija del Ganges*, record de ventas.

Miró es muy persuasiva, por su dulce tono de voz y por cómo explica las cosas. Esta profesora cede firmemente en lo que acontecerá en Barcelona a partir del 9 de mayo. Sin embargo, no siempre es fácil convencer a los que piensan que el Fórum es un castillo en el aire. "Cuando



Asha Miró / MARCELLI SAINZ

lo vean quedarán tan parados que se arrepentirán de no haber creído antes. La verdad es que todavía hay mucha gente que no sabe lo que es, pero cuando empiezas a explicarte ves cómo se les cambia la

cara. Cuando ves el cambio de actitud, vale la pena. Este es el Fórum de las personas, que solamente tendrá éxito si todos participamos. Yo me encargo de eso, de animar a la gente".

A Asha Miró le sobra moral y le faltan horas de sueño. El teléfono no deja de sonar, pero no pierde la paciencia. Cuando se le pregunta, rebobina y vuelve a empezar "El Fórum es...". La sensación es que Miró se ha convertido en un pequeño fenómeno mediático en los últimos meses. "Yo misma estoy alucinada, pero mi vida no ha cambiado, sigo siendo consecuente con mis principios. Intento pasar inadvertida. Lo que hago es aportar mi experiencia".

Peró, ¿y después del Fórum? No lo tiene muy claro, pero no tiene miedo. Ya ha recibido varias propuestas. "Me encantaré hacia el mundo de la cultura. Jamás me meteré en política. No lo he hecho nunca, y no lo pienso hacer. Quiero ayudar a Cataluña, el país que me ha acogido".

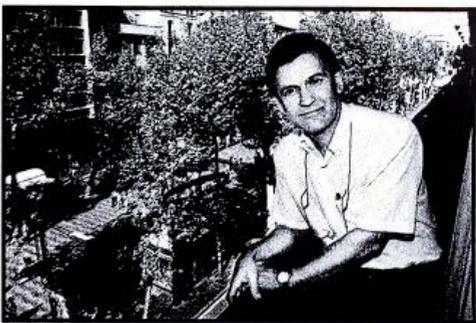
ÁNGEL CASTIÑEIRA / Director del debate "La riqueza ética de las Naciones"

"La ética es un valor emergente"

C.B. Director en Filosofía por la Universidad de Barcelona y diplomado en alta dirección de Empresas por ESADE, Ángel Castiñeira (A Coruña, 1958) compatibiliza su trabajo como docente en ESADE con el de director del Centro de Estudios de Temas Contemporáneos, organización que depende del departamento de Presidencia de la Generalitat. Ha publicado varios ensayos en el campo de la filosofía social y política, como *Societat Civil i Estat del Benestar* (1990), *Catalunya com a projecte* (2001) y está a punto de salir *Valors per a una nova societat*, premio Serra i Moret.

Su vinculación con el Fórum arranca en forma de asesor de uno de los grupos que trabajan en cuestiones de paz. Posteriormente, el centro que dirige formuló una propuesta de diálogo a la organización. El diálogo se titula *La riqueza ética de las naciones*, y lo dirigirá el mismo Castiñeira. El objetivo: "Mostrar que en el inicio del siglo XXI y en el mundo globalizado estamos pasando de un modelo en el que se acentúa el poder económico de las naciones a otro modelo vinculado a la sociedad del conocimiento en el que lo importante son los valores y la excelencia de la gente que hay detrás".

Castiñeira está convencido de que "la ética es uno de los valores emergentes" y se muestra satisfecho de debatir sobre ello en un evento "que tiene como una de sus funciones detectar estos valores emergentes". El diálogo está pensado para "los tres actores que están interviniendo en los procesos de la globalización además de las instituciones: las grandes ONG transnacionales, las empresas transnacionales y las instituciones intergubernamentales".



Ángel Castiñeira / MARCELLI SAINZ

El diálogo parte de tres referentes, según explica Castiñeira. Adam Smith y el liberalismo es el primero de ellos. El segundo es Michael Porter, un autor que defendió la proyección de la gestión privada al ámbito público. Finalmente, el libro de Thomas Donaldson que lleva el mismo título del diálogo es el trabajo que sitúa los valores como elemento "que da a los países un plus de credibilidad".

Con los ponentes y la agenda definitiva todavía por cerrar, lo que sí tiene claro Castiñeira es que el diálogo se dividirá en "una parte teórica" sobre el papel de los valores, en sesiones que se desarrollarán por la mañana, y otra parte de "ejemplos

de buenas prácticas", que se celebrarán por la tarde. "Queremos que hablen los mejores especialistas en el ámbito de los valores públicos y también mostrar experiencias que permitan ver que se está construyendo otra forma de hacer las cosas".

En este sentido, el primer ejemplo que cita Castiñeira es el caso de Noruega. El país escandinavo, explica, se ha planteado qué responsabilidad tiene como potencia productora de petróleo y ha estudiado cómo puede hacer aportaciones con los beneficios que le supone. "No se trata de hablar de ética haciendo sermones, sino de ver como se puede convertir un valor en una guía para alcanzar un determinado hito".

CRITICAR A CIRICI

Oriol Pi de Cabanyes

La crítica (en todos los campos) está en horas bajas. Ha perdido buena parte del prestigio que tuvo en otro tiempo. Otra cosa es el comentario de café, la opinión más o menos improvisada, la tertulia. Pero la crítica que categoriza los productos y los clasifica, el pequeño ensayo que ilumina una obra recién producida, ha desaparecido prácticamente con el declive de las ideologías y la atomización de los gustos. Y es que, entronizada hoy la subjetividad como único baremo, todo es válido.

Hoy tener una perspectiva clara es mucho más difícil que nunca. Y, además, ¿qué autoridad sobre nuestra propia apreciación o gusto estamos dispuestos a reconocer?

No es extraño que la crítica merecedora de alguna consideración haya prácticamente desaparecido. El pintor Miquel Barceló, que aunque parezca un fauve es un tipo superleído y no tiene un pelo de tonto, confesaba a Ramón Chao: “Hubiera preferido más lecturas inteligentes de mi obra, lo que antes se llamaba crítica de verdad. Hoy casi no existe”. O se mueve por parámetros obsoletos. Como los de Alexandre Cirici, que solía desdeñar lo figurativo, cuando criticaba una muestra antológica de Joaquim Mir porque “ha mostrado hasta dónde el abuso del éxito lleva sistemáticamente a la superficialidad y al mal gusto”.

La razón de esta mala crítica era meramente sociológica, ideológica, por prejuicio. Joaquim Mir se había vendido al mercado, ergo pintaba mal. Francesc Miralles ya denunció en su libro “Mir en el Camp de Tarragona” que desde Alexandre Cirici, que fue el gran pope del vanguardismo en Catalunya, los esquemas de la crítica no han variado sustancialmente: “La crítica catalana –un sector de ésta, pero sin duda el más influyente– ha negado –y en buena parte niega todavía– una parte del arte catalán. Lo que es más curioso: esta política no se fundamenta en hechos plenamente objetivos, sino que se desarrolla desde una dialéctica bien estructurada. Para defender las corrientes más innovadoras se han minado o destruido las que no lo parecían.

No he visto nunca la crítica o los historiadores franceses, italianos, americanos o madrileños hundir a Renoir, De Chirico, Wyeth o Regoyos para reforzar así sus corrientes de vanguardia. En Catalunya sí: o hablas de los unos o hablas de los otros (...) Hemos creado, en nuestro país, el discurso del desprestigio, y esto ha perjudicado gravemente el prestigio del arte catalán en el mundo”.

Es ya de toda evidencia la crisis de las vanguardias, que ha puesto en tela de juicio la supuestamente estrecha relación entre arte no figurativo y progresismo, pero, en general, la crítica de aquí continúa pensando el arte como si nada hubiera cambiado.

Nombres como Joan Rebull (ahora en el Centro de Arte Reina Sofía, bajo comisariado de Joan Abelló Juanpere), Mir (ahora en la Gothsland), Xavier Valls (cuyas memorias acaba de transcribir Julià de Jódar) o De Sucre (ahora en los bajos del Palau Moja), por no hablar ya de Dalí (cuyo primer simposio internacional acaba de reunirse), han sido, como tantos otros, ignorados o menospreciados desde la más estúpida de las simplificaciones. Y de Marià Fortuny (ahora en el MNAC) se destacan esencialmente sus valores anticipatorios...

La Associació Catalana de Crítics d'Art celebra estos días su 25.º aniversario. Es una buena ocasión para reflexionar sobre cómo analizar la obra de arte y orientar a la gente en una época tan contradictoria y felizment sin estilo único

La Vanguardia, 27 d'octubre de 2003

En defensa de Cirici

Parece del todo incomprensible leer en diarios aseveraciones tan poco rigurosas y fundamentadas como las que escribió Oriol Pi de Cabanyes ("La Vanguardia", 27/X/2003). En el artículo de Pi de Cabanyes se pueden establecer dos partes bien diferenciadas. En la primera hemos de considerar aquello que más directamente afecta a Alexandre Cirici. Pi de Cabanyes nos remite a un artículo sobre el pintor Joaquim Mir escrito por Cirici —ha ce 31 años (!)—, en el que —según Pi de Cabanyes— "criticaba una muestra antológica de Joaquim Mir" porque "ha mostrado hasta dónde el abuso del éxito lleva sistemáticamente a la superficialidad y al mal gusto" y añadía Pi de Cabanyes que "la razón de esta mera crítica era sociológica, ideológica, por prejuicio. Joaquim Mir se había vendido al mercado, ergo pintaba mal".

En primer lugar, señalamos que en el extenso comentario de Cirici referido al pintor Mir, escrito en 1972 en las páginas de "Serra d'Or", narraba el desarrollo del pintor desde unos parámetros artísticos y estéticos de los que extraía las conexiones con los planteamientos de modernidad. Estos podían ser comunes en unos casos a artistas afines al simbolismo, y en otros a los que constituyeron el grupo de los Nabis. Los que fueron calificados por Roger Fry como postimpresionistas y con los que se iniciaban nuevas conceptualizaciones para la pintura.

Con su estudio, Cirici intentaba establecer el reconocimiento y la valía artística de Joaquim Mir desde unas nuevas coordenadas fundamentadas sobre las aportaciones europeas. Un enfoque, por otra parte, que por primera vez se hacía del pintor y que todavía sigue pendiente. Eran unas consideraciones importantes que demostraban la solidez del crítico, ya que sin ésta difícilmente podía sustentar su discurso. El comentario de Cirici sobre Mir era, pues, un trabajo que anticipaba en años la atención hacia un perio-

do de la historia del arte —el del postimpresionismo— que, aún hoy, motiva estudios y exposiciones.

El artículo de Cirici venía motivado por la exposición antológica que se había mostrado desde el Museu d'Art Modern de Barcelona, en aquellos momentos dirigido por Joan Ainaud de Lasarte. También es importante recordar que ha sido la única muestra amplia que sobre el pintor Mir se ha realizado desde estamentos oficiales. La muestra estuvo acompañada del correspondiente catálogo, con un estudio minucioso de M.^a Teresa Camps Miró —fruto de su investigación para obtener el grado de licenciatura—, en el que, además de vincular la biografía y los escenarios de la producción



Alexandre Cirici

de Mir, señalaba la variación que en la trayectoria del pintor se había producido hacia los últimos años de su vida. Cirici también hacía referencia a este cambio —detectable por un "connaissanceur"—, pero en ningún momento hacía el silogismo que le atribuye Pi de Cabanyes, "se había vendido al mercado, ergo pintaba mal". Los argumentos eran otros. El cambio que se da en la pintura de Mir favoreció que hallara un mercado favorable.

Llegados aquí nos conviene, pues, insistir en la simplicidad y miopía de la que se vale Pi de Cabanyes para lanzar unos calificativos contra Cirici que tan sólo nos reafir-

man la ligereza con la que mira el mundo del arte y la crítica de arte. Esto hace pensar —si no hay intereses inconfesables— en una incapacidad de comprensión ante un discurso que se fundamenta en unos parámetros nada "localistas". En la actualidad, Pi de Cabanyes es director del Consorci Català de Promoció Exterior de la Cultura (Copec); resulta difícil creer en determinados organismos cuando las personas responsables, en lugar de hacer propuestas de alto nivel, se limitan a malgastar esfuerzos para descalificar con falsedades trayectorias como la de Cirici, quien precisamente nunca dejó de hacer promoción exterior de la cultura catalana.

En lo referente al segundo aspecto, la crítica de Pi de Cabanyes servía para descalificar a un amplio sector de profesionales de la cultura, por una parte a críticos de arte adscritos a la Associació Catalana de Crítics d'Art (ACCA), y, por otra, a los que son responsables de la sección de arte en los diarios que se publican en el Estado español. Contra todos ellos, Pi de Cabanyes, asumiendo y autoproclamándose como nuevo "mandarín" —quizás el cargo de director del Copec merecería otro perfil—, afirmaba que "la crítica merecedora de alguna consideración ha prácticamente desaparecido" para concluir que, con motivo de la celebración del vigésimo quinto aniversario de la ACCA, "es una buena ocasión para reflexionar sobre cómo analizar la obra de arte y orientar a la gente de una época tan contradictoria y, felizmente, sin estilo único". Creemos que, después de la falta de seriedad con la que ha abordado el trabajo crítico de Cirici, muy poca, por no decir ninguna, consideración merece; como tampoco delante de las descalificaciones que han caído sobre este amplio sector que hoy ejerce como críticos de arte. ●

**ALICIA SUÁREZ
MERCÉ VIDAL**

*Profesoras titulares del
departamento de Historia del Arte
de la Universitat de Barcelona*

El Fòrum quiere un Tàpies

EL AYUNTAMIENTO ENCARGA AL ARTISTA UN MURAL QUE IGUALE EN VALOR SIMBÓLICO AL "GERNIKA" DE PICASSO



PAULA SÁENZ DE BARRANDA

Imagen del edificio Fòrum tomada el pasado domingo; en uno de sus vértices -al fondo a la izquierda- está previsto que Tàpies haga su gran mural

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

151
DÍAS
PARA EL
FÒRUM

A punto de cumplir 80 años, el próximo sábado día 13, Antoni Tàpies tiene casi decidido decir sí al ofrecimiento de hacer un gran mural en el edificio del Fòrum. El encargo que ha recibido del Ayuntamiento de Barcelona es que plasme en la construcción más relevante y singular del recinto del Besòs una creación que "sea para los catalanes lo que el 'Gernika' es para los vascos". Así lo indicó Josep Antoni Acebillo, ex arquitecto jefe de Barcelona y ahora comisionado del alcalde para cuestiones de urbanismo e infraestructuras.

"El se siente muy honrado por la propuesta, pero aún no se ha decidido", indicó ayer Teresa Barba, esposa del artista. Sin embargo, añadió que su marido "está ideando qué desarrollará en el mural, una pieza de grandes dimensiones". Fuentes de Infraestructuras del Llevant, la empresa municipal que se encarga de las obras del 2004 en el frente litoral del Besòs, dan por hecho que Tàpies ilustrará el edificio diseñado por los arquitectos suizos Jacques Herzog y Pierre de Meuron, y cuya pieza empieza a ser muy elogia-

da por los barceloneses que se acercan al territorio Fòrum en jornadas de puertas abiertas como las del pasado fin de semana.

El propio Acebillo acompañó a Antoni Tàpies y su esposa a ver el edificio triangular porque el pintor quería conocer el lugar concreto donde se prevé instalar su obra y así poder pensar qué hacer. El gran mural se ubicará en el vértice que está a la altura de la confluencia entre la que se-

Otros artistas, como Eulàlia Valladosera, han sido invitados a "decorar" el territorio del 2004

ría la prolongación de la Diagonal y la ronda Litoral. Es la zona donde el triángulo flota más cerca de la explanada. En la parte superior estará la capilla laica, y abajo, casi tocando al suelo, iría la creación de Tàpies, recubierta de una cristalera.

La única cuestión que puede condicionar el sí del artista es que el mural será de grandes dimensiones y esto puede significar un trabajo muy duro para un hombre que, pese a su asombrosa capacidad de trabajo -ver más información en la

edición de hoy del suplemento "Cultura/s"- está a punto de cumplir los 80. Además, como señaló Teresa Barba, el encargo le ha llegado cuando no queda demasiado tiempo para la inauguración del festejo, el próximo mes de mayo.

Tàpies no es el único nombre en la lista de colaboradores con la que trabajan los responsables municipales para "decorar" el territorio del Fòrum. Acebillo también ha acompañado a Eulàlia Valladosera a visitar la explanada puesto que se cuenta con ella para realizar una instalación en ese nuevo espacio urbano. El proyecto inicial consistiría en colocar diversos postes que imitarían los de los clásicos binoculares utilizados para otear el horizonte, aunque en este caso no se vería el panorama, sino recreaciones sobre éste en formato fotográfico o de vídeo.

La que ya está trabajando es la donostiarra Cristina Iglesias, que ha diseñado una escultura de gran formato que se instalará suspendida en el vestíbulo del centro de convenciones del arquitecto Josep Lluís Mateo. Fuentes de Infraestructuras del Llevant comentaron que, a la vista de su tamaño, se ha tenido que rediseñar el techo de la sala para facilitar su limpieza o el recambio de un fluorescente. El ritmo de fabricación de las piezas no garantiza que esta obra esté concluida para el festejo del 2004. ●

La ciudad futura, a exposición

■ El edificio Fòrum se quedó sin la gran exposición del evento -la titulada "Veus"-, porque la dificultad de su construcción hizo temer que no se acabara a tiempo. Sin embargo, la joya arquitectónica del Besòs, que será la puerta de acceso al recinto del festejo, albergará finalmente una exposición durante los días de la celebración, de mayo a septiembre del próximo año. Su comisario, Josep Antoni Acebillo -el prefiere que se diga que es quien ha recibido el encargo y punto- subraya que no es una exhibición del Fòrum, sino una iniciativa del Ayuntamiento que está fuera de evento del 2004. La idea de partida es enseñar a los ciudadanos de Barcelona del 2005 y quiere ser una reedición de la muestra que se organizó en el pabellón de la República durante los Juegos Olímpicos de 1992. Entonces, como no se podía acceder a los lugares construidos para la ocasión -por ejemplo, la Vila Olímpica-, se decidió recrear mediante imágenes e imágenes virtuales o fotográficas esa zona cercada para atletas y demás componentes de la familia olímpica. Ahora se hará lo mismo, aunque en esta ocasión la estrella de la exposición será una maqueta de una dimensión descomunal, con más de 16 metros de largo por 13 o 14 de ancho. La escala será 1:1000 y en ella se recreará la Barcelona que va de un río al otro, del Llobregat al Besòs y de Collesalva al mar. "No es una muestra para agobiar a los visitantes, sino que será un ejercicio fácil que permitirá visualizar toda la ciudad". La instalación contará con una decena de paneles dedicados a otros tantos proyectos

La Vanguardia, 10 de diciembre de 2003

Medio centenar de grupos crean la Asamblea de Resistencias al Fòrum



Los organizadores de las manifestaciones contra la guerra están en el núcleo del movimiento opuesto al Fòrum 2004

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

134
DÍAS
PARA EL
FÒRUM

Al tiempo que se concretan las obras del Fòrum, así como sus contenidos, los grupos contrarios al festejo del 2004 empiezan a organizarse y a estudiar diferentes iniciativas de denuncia. La Asamblea de Resistencias al Fòrum se reúne cada quince días e incluso ya cuenta con un decálogo en el que se exponen las razones para oponerse al evento que se inaugurará el 8 de mayo.

El frente de rechazo lo compone medio centenar de colectivos—desde asociaciones vecinales, movimientos sociales y de solidaridad y okupas hasta grupos de artistas e intelectuales, entre otros—, cuya fotografía se puede obtener en las cabeceras de las manifestaciones antiguerra de la pasada primavera. "No es una plataforma ni tenemos la preten-

sión de organizar un contrafòrum", dice uno de los portavoces. "No queremos hacer un contra-Fòrum—máximo otro de los representantes— porque eso daría legitimidad a un montaje que carece de ella". De momento, sus iniciativas son embrionarias, pero tienen previsto realizar campañas y actuaciones puntuales durante la celebración. "Todavía estamos en fase de intercambio de información", matizan.

Si Jordi Oliveras, director general del festejo, dijo hace unos días que la organización del 2004 era criticable pero no el evento, los resistentes desde el lado de la organización para entrar de pleno en el meollo del asunto. Según ellos, el Fòrum "es una operación urbanística y de negocio recubierta con una pátina de buenas intenciones—paz, diversidad cultural y sostenibilidad—que es "el colmo de la hipocresía". El objetivo no es otro, valoran, que "engullir" a los alterglobalizadores que lideran los movimientos reivindicativos. "En el Fòrum

—subrayan—, defienden una nueva manera de relación política con la que quieren desactivar los auténticos problemas sociales. Parten del principio de que el origen de los conflictos es la incompreensión y así se diluye la causa principal, que es la injusticia." Una de las tareas que han emprendido es la elaboración del mapa anti-Fòrum, en el que se identifican los puntos de conflicto y se denuncia el doble discurso oficial.

Antes de que la Asamblea de Resistencias al Fòrum fuera visible, la oposición al 2004 tuvo otros jalones. En el 2002, un congreso de antropólogos emitió un comunicado en el que por primera vez se cuestionaba la bondad del invento barcelonés. El profesor Manuel Delgado, uno de los ponentes, consideraba que para promocionar la ciudad se hace "un mal uso del concepto de cultura" y resume la propuesta oficial como una "puesta en escena espectacular en la que no se quieren abordar las cuestiones de fondo". Otra carga la lanzó la Federación d'Associacions de Veïns de Barcelona (FAVB), cuando el pasado año—y en el 2003 lo ha reiterado— hizo pública su no participación al desconfiar de un acontecimiento organizado por tres administraciones que desarrollaban actos contrarios a la filosofía propugnada en el Fòrum.

Que se olvidan las necesidades urbanísticas reales—la Mina se destina mucho menos dinero que al recinto del Besòs—, que se aprueban leyes que dejan a los inmigrantes en situación de indefensión, que el 2004 cuenta con el patrocinio de "empresas de guerra" o que las obras del frente litoral son poco respetuosas con el medio ambiente, son algunos de los argumentos del decálogo. ■

Attac también se desmarca

■ El director general del Fòrum, Jordi Oliveras, anunció la semana pasada que el director de Attac, una de las organizaciones punteras entre los antiglobalizadores, participaría en uno de los debates del 2004. Oliveras hizo este anuncio para contrarrestar la negativa de otros líderes como Noam Chomsky, Naomi Klein o Susan Sontag. La declaración pública del directivo del Fòrum fue recogida por "La Vanguardia" y ahora Attac Catalunya y Attac España han remitido un comunicado en el que subrayan que "no" participarán, al entender que es una operación de maquillaje para inversiones especulativas de empresas transnacionales—entre ellas algunas armamentísticas—que tantas injusticias provocan y por considerar que no es un foro verdaderamente nuevo. Un portavoz del 2004 reiteró que el director de Attac Francia ha confirmado su asistencia

TRIBUNA

Tàpies, no lo hagas

JOAN CASELLAS

León con perplejidad que el Fòrum 2004 ha encargado a Antoni Tàpies un mural que tendrá que ser el equivalente simbólico del "Gernika" para los vascos. No salgo de mi asombro ante la banalidad desproporcionada de esta comparación, ya no por la capacidad creativa de Tàpies, que, sin duda, puede codearse tranquilamente con Picasso y hacer hoy un equivalente artístico de lo que éste hizo en 1937 por la República. El problema es que nos encontramos ante una situación antagónica. Picasso, desde París, clamó por un pueblo masacrado y una república ultrajada (y nunca restaurada, recordémoslo...), mientras que el Fòrum 2004, bajo la fina piel de un debate social de "diseño" disimula, más que esconde, un gran número de intereses de especulación local y transnacional que por ello tienen el apoyo económico y político de dudosas empresas relacionadas con la industria de la guerra en general y la invasión de Iraq en particular...

¿Qué harás, Antoni, una oda a todo esto o un canto general a las buenas intenciones del capitalismo avanzado? No lo hagas, Antoni. Si preguntas verás cuánta gente se resiste a este Fòrum que naturalmente saldrá adelante por la fuerza del dinero. Muchas entidades se oponen y entre ellas una tan respetable como la Federación d'Associacions de Veïns de Barcelona (FAVB).

Por tu posición como figura pública todo lo que haces tiene un notable eco en el ámbito cultural del país; esto es así, para bien o para mal. Muchas veces se te ha pedido posicionamiento y apoyo ante multitud de causas sociales y políticas a las que has respondido. En esta ocasión, respecto a este polémico Fòrum (polémica que no puedes obviar) creo que nadie te ha pedido públicamente que te opongas y es respetable, pero algo muy distinto es que participes en él con adulaciones tan desafortunadas.

Para muchos ciudadanos el frente social está precisamente aquí, en resistirse a este Fòrum, por eso y ante la oferta que te hacen en tu 80 aniversario (la adulación no conoce límites) te pido que no lo hagas y adornes tu aniversario con un acto de resistencia.

De entre los artistas pocos alzan la voz en contra de este Fòrum, pero ya sabes de la precariedad laboral y debilidad del oficio, de la dependencia... Sin embargo, tú no necesitas más fama ni más obra pública ni más dinero, en cambio quizá te falta una cosa sencilla pero muy importante: conectar con la oposición y la base, algo que tu compañero y colega

TIENES LA OCASIÓN

conceptual de girar

la propuesta de tus

aduladores clientes

y decir que no

los más jóvenes te ha dejado en una cierta soledad que, no nos engañemos, no es la del genio, por más genial y portentosa que sea tu abundante producción.

Como muchos artistas catalanes, yo estuve influenciado e impresionado por tu obra. Recuerdo la inauguración de la galería Maeght de Barcelona el año 1975. Aquella transgresión material me causó conmoción. Después me fui al territorio conceptual y comencé a mirar tu producción de forma crítica. Luego, según con interés tu monumento a Picasso; siempre me pregunté por qué perdiste la magnífica ocasión de hacer un monumento éfemero, degradable, povera. Aquel poder había sido tu "Gernika".

Ahora tienes otra ocasión, paradójicamente una ocasión conceptual, de girar la propuesta de tus aduladores, clientes y decir que no, como Duchamp y Raimon (que por cierto no sé si dice no al Fòrum...). Este encargo envenenado y perverso. ■

JOAN CASELLAS, artista de acción y miembro de la Asamblea de Resistencias al Fòrum 2004

La Vanguardia, 27 de diciembre de 2003

Tàpies, hazlo

El sábado, Joan Casellas publicaba en las páginas asalmonadas de este diario un artículo despampanante –“Tàpies, no lo hagas”– en el que pedía a Antoni Tàpies que no pinte el mural que el Fòrum le ha encargado, un mural “que tendrá que ser el equivalente simbólico del ‘Germika’ para los vascos”. Joan Casellas se queja de “la banalidad desaprensiva de esta comparación”, porque “nos encontramos ante una situación antagonista”. Casellas –miembro de la Asamblea de Resistencias al Fòrum– clama contra ese tinglado, que “bajo la fina piel de un debate social ‘de diseño’ disimula, más que esconde, un gran número de intereses de especulación local y transaccional...”.

Meterse con el Fòrum no es cosa fácil y eso lo sabemos todos los que, desde el momento en que las autoridades anunciaron su celebración, contemplamos con escepticismo un invento con tanto lacito multicultural como afán de lucro y, en consecuencia, creímos que lo más sano era burlarse de él. Hará cosa de año o año y medio, la presión contra los discordantes llegó a ser descarada. Era la época en

EL RUNRÚN

QUIM MONZÓ



**CONTEMPLAMOS
con escepticismo un
invento con tanto
lacito multicultural
como afán de lucro**

la que hasta los miembros del Comitè de Savis!– dimitían al ver en vivo y en directo el cariz que iba tomando el asunto. Más de un intelectual orgánico –de órganos contrapuestos, incluso, pero siempre afectos a algún poder– llegó a pedir que, a los que ironizábamos sobre el Fòrum en medios de comunicación públicos, se nos hiciese callar la boca. (No me extrañaría, por cierto, que algunos de los que entonces pedían aquello sean de los que ahora piden al nuevo presidente que esos mismos medios públicos sean independientes del Govern.) Sea como fuere, han pasado meses y años y en la calle el Fòrum continúa despertando un desinterés similar.

Y ahí es donde de repente aparecen en escena Tàpies y el artículo de Casellas del pasado sábado, justo al lado de la noticia de la creación de la Asamblea de Resistencias al Fòrum. Casellas es lo que se suele denominar un artista multidisciplinario: acciones, happenings... Por su relación con el arte conceptual que floreció en Catalunya en los años setenta es evidente que conoce la relación que Tàpies tuvo con ese movimiento y

que sabe que no fue precisamente feliz. En su artículo, Casellas pide al maestro que, tras años de no mojarse, se moje finalmente; que él –que “siempre ha flaqueado en lo que podríamos decir la ‘calle’ artística”– aproveche la “ocasión conceptual” que se le presenta y se niegue a pintar el mural que el Fòrum le ha encargado.

La propuesta de Casellas está cargada de munición. Porque si Tàpies accede a la solicitud y se niega a pintar el mural, estará, con lo inaudito de ese gesto, poniendo en cuestión buena parte de su propia trayectoria artística y social. ¿Vale la pena, por un heroico acto de rebeldía, evidenciar brechas en la intocabilidad de toda una carrera a favor del “arte moderno y progresista”? Creo que no. ¿Cómo no va a ser Tàpies quien pinte el mural del Fòrum? Sería tan absurdo como que el catering inaugural lo encargasen a otro que no fuese Ferran Adrià! Precisamente, el mural del Fòrum ha de suponer la culminación genial de la obra de Tàpies, y unirá, en el firmamento estelar, dos recorridos –el del artista y el del evento– que, sin ningún tipo de duda, nacieron para encontrarse felizmente el uno con el otro.

La Vanguardia, 31 de desembre de 2003

POEMA



"Tan isolats com, ades, i més malmirats /
Sich dels diaris en fan teou, és pel sou."

I. V. Foix

"La focu té, una escala, i mans de vidre /
cocenen una lluita per les ones."

Joan Brossa

Per un art modern i progressista

PODRIA ser que algú se sorregués pel títol d'aquest text. Els termes "modern" i "progress" s'han emprat tant per revestir tota mena de fins, dignes i indignes, que no seria rar creure que són quelcom de massa gastat perquè avui s'hagin de defensar com un ideal artístic. La veritat, però, és que creient-ho així es cau en un parany que precisament està utilitzant les forces de la cultura reaccionària, és a dir aquelles que no desitgen ni el progrés ni la veritable modernitat.

Efectivament, com han remarcat diversos estudiosos de la cultura, moltes d'aquestes forces i els seus mercenaris, consents o incoincidents, en els últims anys han anat infiltrant la idea que els propòsits de l'art modern (i de tota la cultura progressista que també s'anomena així) ja han estat assimilats pels representants de la cultura burgesa oficial i que, per tant, ja no hi ha raó que siguin defensats. "L'art modern -diuen alguns sense fer cap mena de distincions- ens fa la sensació de massa vist." "La modernitat ja ha acabat el seu cicle", proclamen altres. I, com a conseqüència de la substitució del concepte de modernitat amb allò que és purament contemporani, com és sabut hi ha qui fins i tot vol demostrar-nos que ja som a l'era de la "postmodernitat", la qual, segons els seus defensors -val la pena repetir-ho- ara ja no ha de consistir en aquells "utòpics avantguardismes" que ens inquietaven sinó que ha de ser una cultura més "assenyada" -alguns en diuen més "relaxada"-, més eclectica, més fàcilment digerible, més d'acord amb l'"ordre" clàssic... i sobretot amb la finalitat de captar un més alt nombre de consumidors.

Les indústries de la cultura

No es tracta de fer-se el descobridor de la quantitat d'interessos que de seguida se senten afavorits amb aquesta idea de cultura i que pugem al seu carro. El recurs especialment a una estètica al més convencional possible que servixi per dictar i mantenir certes "cerences" entre la població tothom sap que ve de molt lluny. Per començar, com és lògic, sempre ha interessat a les forces conservadores (sobretot les totalitàries, és clar), les quals així senten reforçats els canals per anar perpetuant els seus "valors". Però també és prou conegut que igualment ha interessat a aquelles forces d'esquerra que s'obstinen a enten-

dre l'activitat cultural com una arma publicitària al servei del seu propi sistema. Quan no és que tots plegats situen la cultura en la categoria del mer "panem et circenses".

Tanmateix és obvi que aquesta idea de cultura més digerible avui interessa potser més que a ningú a les anomenades indústries culturals de profit. No es pensi que ara hem de considerar tot el món industrial com obra del dimoni, o -com deia Machado- que la cultura no pugui viatjar en les alforges dels comerciants. I tampoc no es cregui que en determinades situacions, sense necessitat de caure en el "hablar en neccio para darle gusto", no sigui necessari parlar ben clar perquè tothom ens entengui. Però -a part d'aquestes situacions d'excepció i que, com a indústria, estiguin o no justificades les mateixes crítiques que s'acostumen a formular a tot el sistema industrial (i comercial) capitalista- sembla oportú recordar que quan en la cultura de manera sistemàtica es planeja un guany (el que sigui: diners, vots, popularitat...) diferent del dels seus propis fins, l'experiència ensenya que anó acostuma a tenir un cost nefast. De seguida es cau pel pendent de les concessions al baix nivell de les expectatives culturals que per desgràcia predomina, es degrada la qualitat... I tant com en altres frans industrials, o més, malgrat que la majoria no se n'adoni d'immediat, això a la llarga va produint un gran dany a la societat: la perpetuació de la vulgaritat, de la misèria intel·lectual i moral, l'atrofia de la sensibilitat dels ciutadans.

Es diu que el problema és part d'una vella polèmica i que no és fàcil, i tant! Sobretot si tenim en compte que aquesta degradació de les indústries culturals de profit, no produint un mal immediatament detectable, és encapçalada per la majoria, sense cap mena de crítica, no solament com si es tractés de la cosa més natural del món, sinó que sovint es considera un bé. Com si tothom estigués d'acord a pagar perquè els donis gut per llebre, sense adonar-se gens que molt sovint es tracta d'una explotació de la seva mateixa misèria "espiritual" -molt semblant a la practicada amb la classe obrera en els pitjors moments de l'industrialisme. Una "cultura", en fi, que bé se'n pot dir d'enganyapagoses.

I a la fin que entre aquests tipus d'indústries de la "cultura" actualment s'hi han de comptar no solament les que submis-

ten productes que es consideren al gust vulgar (o mal gust) de les pobres masses desfavorides per la fortuna. També ho són molts dels negocis de pseudo-cultura, de cultura anestèsica o morta, als quals avui se'ls vol donar una aureola intel·lectual i més refinada, promoguts tant pels mitjans impresos (textes anacrònics, novèrica rosa i de detectiu, tebeos, enciclopèdies plenes de palla, pàgines i pàgines de revistes i diaris farcides de banalitats...) com pels mitjans anomenats electrònics (la fabulosa indústria d'instrumentals musicals i del disc, els "taglados" de la televisió i del vídeo, tota la maquinària del cinema comercial...). Sense oblidar els grans negocis de l'esport-espectacle, del motorisme, de l'automobilisme..., els quals avui també es volen dignificar sota l'ambigüitat del nom de "cultura". I no parlem, és clar, de les carrinolades i els refrigeris que surten d'algunes botigues d'art, avui ampliadess per sales de ministèri, de banques o de caixes d'estalvis. Amb tot això hi ha qui pensa que omple la casa de "cultura" quan la veritat és que sovint el fet més aviat distreu dels problemes cadents que la cultura realment viva té plantejats en la societat d'avui.

Alta i baixa cultura?

I tot és encara més complicat si pensem que, sobretot en països com el nostre on es llegeix poc i on pràcticament són inexistentes les publicacions especialitzades, la "difusió cultural" gairebé ha quedat només en mans dels mitjans informatius de masses. La qual cosa podria ser excel·lent si no fos per la seva mateixa contrapartida: que aquests mitjans també són una de tantes indústries de profit, i que igual que a les altres els va com anell al dit la idea d'una cultura (i una estètica en particular) que rebuixi els seus nivells per augmentar la clientela. És mes, moltes de les idees en pag d'una estètica més fàcil i moltes de les tendències populatzeres que circulen avui pels mitjans d'informació de masses, s'ha de tenir present que no són una moda que hagi sortit espontàniament de l'horitzó sense mes ni més, sinó que són fomentades perquè així interessa als mateixos responsables d'aquests mitjans. La cosa, doncs, potser va més enllà d'una simple polèmica de sociologia de l'art o d'estètica.

El més escandalós dels cas, recordeu, és quan tot això, a sobre, es vol amagar amb un mètode contra el qual és molt difícil lluitar: fent-ho amb la demagogia dels pretesos canvis socialitzants que es diu que s'estan produint al món, amb l'excusa que amb noves tecnologies i noves formes de comunicació s'està "servint" millor el poble. Quan allò que s'aconsegueix en realitat és consagrar la falsa divisió entre una anomenada "cultura popular" i una altra que en diuen "elitista" o "alta cultura" (que per a molts ja quasi és sinònim d'avorriment) cada vegada més divorciada de la major part dels ciutadans. No se si cal repetir com, aleshores, en tot plegat hi encaixen encara més la venguda degradació mencionada, els pretesos retorns a les formes clàssiques més manejades, e la literatura naturalista més fàcil, a la pintura de cromets "realistes" o d'abstraccions decorativistes, que això també es ven bé, a l'arquitectura que imita la "grandeur" romano-renaixentista (el gust que ja Ruskin en deia de la "imbecilitat ben educada"), a totes les nostalgies que s'anomenen "retro" ... "I que avui fins és torni a aplaudir - ho ha fet algun novel·lista comunista amb fama de conserjal, e logic - el pompietisme del "realisme socialista". És a dir tot tipus de cultura que es pugui "vendre" fàcilment a més quantitat de gent. Una veritable conxorxa demagògica entre una idea il·luminosa de política "cultural" oportunista i els interessos comercials més tirats.

La lluita per la modernitat

Davant d'aquest panorama pot dir-se que la modernitat ja està assimilada i que no cal defensar-la? Només els cínics ho poden assegurar. I a bé hi ha gent: científica, intel·lectuals, escriptors, artistes... que en els pocs redueix seriosos del món de la cultura coeixen les greus conseqüències que pot tenir mantenir-se en aquesta situació, i que saben, en canvi, per on va realment el progrés i la veritable modernitat, malgrat el que en diguen els diaris o la petita pantalla, no per això hem de creure que no cal la lluita.

Venint la grofiteria del parany, aquesta necessitat de no adormir-se ara no tenen més remei que recomanar la fins i tot els autors que els nostres precipitats "postmoderns" havien erigit que eren els seus defensors. El crític del "New York

Times" Hilton Kramer, posen per cas, ara resulta que no diu que la modernitat és morta com, enganant-nos, ens haviu assegurat algun escriptor "postmodern" d'aquí. Tot el contrari. Allò que diu Kramer -vegeu la revista "Saber" - és que la línia de la modernitat segueix essent "l'única tradició realment viva", i un servidor, com a pintor, encara troba que el conegut crític americà és massa condescendent en pensar que la "postmodernitat", si més no, ha fet el "servei mediocre" -són les seves paraules- d'incitar a la reflexió precisament sobre la importància de la modernitat. Perquè els pintors a estem tipus d'aquells que sempre l'han errada amb els seus pronostics de per on va la Història i que després s'excusen dient que "les circumstàncies eren altres" i que "calien reflexions".

Enfront, doncs, de la dretització cultural que cada vegada s'acusa més entre tots els qui volen governar el món no sembla cap disbarat ni és tan inútil, com diuen alguns, estimular l'aclariment de certs conceptes i promoure que es combatin algunes de les brames que han circulat els últims anys entorn de la modernitat i el progrés. Són brames -els qui tenim uns quants anys n'hem vist néixer i morir més d'una- que sovint es presenten elles mateixes com "l'última moda" però que, així que hi poses atenció, quantes vegades no hi veus de seguida l'orella dels reaccionaris! Uns reaccionaris que avui, potser més que mai, se les inventen totes per frenar el veritable progrés i que no hi ha dubte que ens estan abocant -dient-ho amb encertades paraules de C. Rodríguez-Aguilera- a "una marxa col·lectiva de degradació mental que potser ja ens obliga a un crit d'alarma i de proselitisme dirigit a les persones sensates. Una degradació en la qual és trist veure com cauen gent jove i no tan jove, i fins pretesos filòsofs i moralistes -inclosos capellans!-, alguns dels quals últimament no tan sols s'han dedicat a sembrar el dubte sobre la modernitat i el progrés sinó que, coincidint amb l'obscurantisme de sempre, ara ja fan cóctel que ni el de la ciència no és un camí vàlid. (Si no és que, a la inversa, utilitzen la mateixa ciència moderna -penso en l'abus que s'ha fet del famós principi d'incertesa de Heisenberg- per avalar la teoria que avui no hi ha unes tendències culturals més "encertades" que altres, i que totes són pures subjectivitats. Un curiós "viva la

Pepa" cultural que ja veiem a què fa el joc.)

Precisament ara que ja s'estan instrumentant formes legals per protegir els consumidors de productes industrials, potser és hora d'adonar-nos, doncs, del dany que també poden causar els de la indústria de la cultura, i que també en aquest camp és urgent trobar camins per a evitar uns frams en els quals sovint som còmplices no solament els "media" esmentats sinó fins i tot certs polítics i fins els mateixos governants. És una lluita que pot semblar il·lusa, evidentment, tant perquè el síndrome és innams com perquè és un terreny en el qual no es poden aplicar fàcilment censures ni multes governatives. Però recordem amb Marcuse que "el sistema no és invulnerable" i que "la demostració i el debat" són encara un dels últims trossos que ens queden en un règim democràtic per "barrar el pas a la completa degradació de l'home fins a convertir-lo en l'objecte d'administració total" a que de banda i banda voldrien reduir-nos.

Recordant també que és erroni creure que els governs de la democràcia porten en si una força especial per encoratjar la qualitat de la cultura. I que, per tant, mentre duri la situació degradada d'aquesta, tant o més que en una dictadura o en una oligarquia, en la democràcia és indispensable l'aportació del sentit crític dels ciutadans. En això no és tan il·lús l'ajust que poden donar els educadors, especialment entre infants i joves que són els més vulnerables a les pressions dels negociants. Una crítica molt severa que fugisti des del reverencialisme que encara imposa el poder de les pantalles de la lletra impresa fins al mateix que molts tenen envers el sistema polític on tot això té lloc. Sense oblidar les armes de la ironia, de la caricatura, de la mofa i del bon humor que, possiblement en ridiculitzar els defectes d'uns i altres, estimulin l'assoliment d'un més alt nivell de qualitat cultural i de vida cívica, que ens és degut i que ens hem d'acostumar a exigir.

ANTONI TÀPIES

La Vanguardia, 15 de gener de 1985

UN MURAL PARA JOAN CASELLAS

Estas últimas semanas nos han deparado dos polémicas culturales: la mantenida entre Joan Casellas y Quim Monzó sobre el mural que el comisionado Acebillo ha encargado a Antoni Tàpies y la mantenida entre Oriol Pi de Cabanyes y las profesoras Alicia Suarez y Mercè Vidal sobre el papel de Alexandre Cirici y sobre el papel de los críticos de hoy.

Joan Casellas le pidió públicamente a Tàpies en nombre de un arte resistente, que declinase el encargo ~~del comisionado municipal~~. Para ello demandaba, con palabras cercanas a las de un Tàpies de otra época, la necesaria ejemplaridad que un artista de su talla debe dar, no sumándose a unos fastos culturalistas definidos por los parámetros del espectáculo. Casellas comenzaba por las desafortunadas palabras de Acebillo a Tàpies: "que sea para los catalanes lo que el Guernika es para los vascos".

Monzó contestó al "Tàpies, no lo hagas" de Casellas con un "Tàpies, hazlo". Si el artículo de Casellas argumentaba el carácter moral de la obra de arte, el de Monzó se situaba en un caduco determinismo histórico. Monzó es quien en realidad da más argumentos a Tàpies para rechazar el encargo. ~~El Rumor~~ *divagando* entre el sí y el no hasta que al final plantea una falsa pregunta: ¿Quién lo va a hacer si no?. A este determinismo le sigue una desafortunada comparación entre Tàpies y Ferrán Adrià sugiriendo que se le encargue a éste el piscolabis de la inauguración de mayo. Este sería motivo suficiente para decir no a un Fórum que ha empezado mal, *sin acento en la o como ya se ha dicho, por esa cosa insistencia en el estilo única*. Ese estilo único es malo para unos actos que quiere ser multicultural y tratar sobre la pobreza y que no pueden por tanto confiarse al sofisticado diseño catalán del que Adrià es hoy su máximo representante adelantando por la derecha a los diseñadores del Fad.

Esta es la conexión entre ambas polémicas. Aparte de los errores de cita apuntados por Suarez y Vidal el artículo de Pi de Cabanyes es certero. Cirici desde las páginas de Serra D'Or elaboraba la lista negra del esto sí, esto no, desde las posiciones del progresismo católico. Su maniqueísmo era muy diferente al "Per un art modern i progressista" de Tàpies citado por Monzó. Pilar Prim conserva en su caja de recortes la amarillenta página de La Vanguardia presidida por el poema-revólver de Brossa en la que Tàpies alerta sobre el uso posmoderno de los conceptos de moderno y de progreso por parte de fuerzas que, en el fondo, son reaccionarias frente a ellos. Hoy esas fuerzas -ya lo predecía Tàpies- están en los puestos de mando siempre tan dúctiles al posibilismo.

El Fórum va a acabar celebrándose y va a tener un éxito numérico de público parecido al de la telebasura. ~~No debemos alarmarnos~~ allá ellos. Pero tenemos que preguntarnos ¿Y luego? Los edificios quedarán y tal como los vemos hoy son muy grandes, demasiado grandes, para lo vacíos de contenido que están. Para que esta nada se sustancie se tendría que huir del estilo único y reconocer sin vergüenza quienes somos y donde estamos.

Los edificios de circunstancia están destinados a desaparecer. Barcelona es la cuna de una malsana naftalina de Feria Universal. Mientras destruimos barrios centenarios dibujados por la historia viva, silenciando la resistencia vecinal, reconstruimos el Mnac, el pabellón alemán o (volvemos al Guernika) el pabellón de 1937. Todas nostalgias posmodernas. El pabellón de la República desposeído de su Picasso y de su motivo yace hoy como un cadavérico maniquí despintado en el Vall d'Hebrón.

Un pabellón debe ser un edificio con un programa simbólico. Haría bien el comisionado Acebillo si además de a Tàpies le encargase también murales a Joan Casellas, a Carlos Pazos, a..., y a tantos otros. Sobre todo a Joan Colom, ~~el comisionado~~ se lo debe al Barrio Chino.

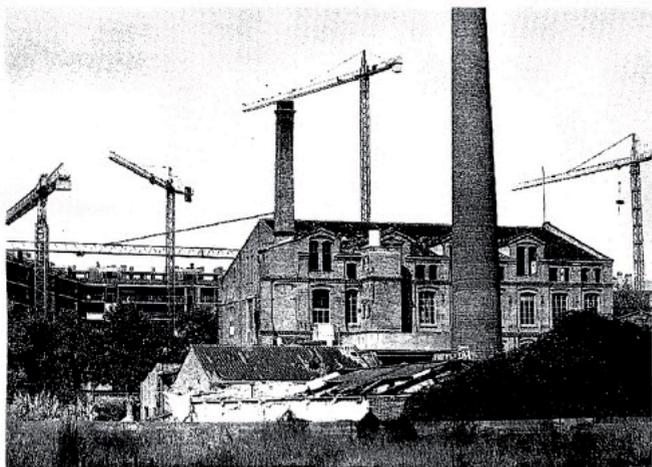
Estos muchos murales que pedimos no son "decoración" como algunos periódicos dicen, son contenido, son intensidad, son ganas de escuchar lo que muchos quieren decir. Serán la historia que hoy se quiere silenciar. Esto es lo que pedimos. ¿Qué menos?

Pilar Prim

En una revista para un puñado de voces que quieren silenciar.

Con lo dicho hasta aquí la pregunta que debe hacerse Tàpies, está clara
¿Está equilibrada la ecuación República + Picasso = Fórum + Adrià + Tàpies?
Nada, esa es pura...

Desembre de 2003: Escrit de Pilar Prim



La antigua fábrica de Ca l'Aranyó, donde se instalará la Pompeu Fabra, podrá verse como ahora desde la Diagonal

La Ciutat Audiovisual tendrá dos torres de 72 metros

SILVIA ANGULO | BARCELONA

La Ciutat Audiovisual de Barcelona será una realidad en el 2008. La productora catalana Mediapro presentará a finales de este mes su proyecto para el futuro centro de producción audiovisual que se construirá junto a la antigua fábrica de Ca l'Aranyó. Se trata de dos edificios, comunicados en el subsuelo, que podrían alcanzar los 72 metros de altura y que serán presentados en sociedad el próximo día 23.

El centro de producción pretende ser un espacio multidisciplinario abierto a las empresas del sector audiovisual, tanto las que mueven un gran volumen de negocio como las pequeñas y medianas que precisen de instalaciones técnicas de alto nivel o servicios tales como salas de edición o postproducción. Por eso, está prevista la construcción de tres grandes plató de televisión que se situarán en los sótanos de los edificios. Uno de ellos alcanzará los 2.000 m², mientras que los otros dos tendrán alrededor de 1.000 m² cada uno.

El consejo de administración de 22@ adjudicó a la empresa Rilson XXI Inmuebles, perteneciente al grupo Mediapro, el concurso para constituir conjuntamente con 22@ la sociedad que ha de impulsar este proyecto en la manzana

delimitada por la avenida Diagonal y las calles Llacuna, Roc Boronat y Tàrrer. El acuerdo al que han llegado la productora y la sociedad 22@ establece la cesión del suelo por un periodo de tiempo de 75 años.

El centro de producción audiovisual tendrá su fachada principal en la Diagonal y tendrá dos piezas independientes

Esplugues, lista para agosto

■ Mediapro se trasladará a los estudios que está construyendo en Esplugues el próximo agosto. La productora audiovisual está transformando la antigua fábrica de la empresa Corberó -ubicada a 500 metros de TV3- en un centro audiovisual de más de 30.000 m² en los que se concentrarán compañías nacionales e internacionales. Empresas como Ovidio TV, D'Ocón o el estudio de iluminación Amalgama ya se han subido al barco -al que Mediapro ha destinado 35 millones- y TV3 ha firmado acuerdos de colaboración

de 12.000 m² de techo en superficie cada una y 24.000 m² más soterradas. En ellas se instalarán plató, servicios y oficinas vinculadas al sector audiovisual. Este centro, que dispondrá de un aparcamiento de 500 plazas, será vecino del que la Universitat Pompeu Fabra construirá en el edificio histórico de Ca l'Aranyó. El proyecto de construcción del centro de producción audiovisual tiene un coste estimado de unos 50 millones de euros.

Según ha podido saber "La Vanguardia", el acuerdo firmado con la sociedad 22@ prevé la futura ampliación de la ciudad de la imagen. La ubicación privilegiada del futuro complejo será uno de los principales activos para la captación de empresas. "La Ciutat Audiovisual tendrá una ubicación ideal. Junto a la espectacular torre Agbar, en la nueva Diagonal, al lado del Fórum y muy cerca del mar", dice un promotor.

Con la presentación del proyecto se cierra una larga negociación -más de cinco años- entre Mediapro y el Ayuntamiento para la construcción de la Ciutat Audiovisual. El desencuentro de la productora con los promotores municipales del plan 22@ motivó que la productora se desplazara a Esplugues para realizar allí un centro audiovisual. Estas instalaciones serán compatibles con las que se crearán en Barcelona.■

TRIBUNA

El Fòrum construye una Barcelona de calidad

XAVIER CASAS I MASJOAN

La ciudad de Barcelona ha aprovechado, una vez más, la oportunidad que supone la organización de un gran acontecimiento para darse un nuevo impulso. Lo hace Barcelona igual que muchas otras grandes ciudades. Es una realidad habitual en todo el mundo de la que Barcelona ha sabido sacar partido en todas las ocasiones. También en ésta. La organización del Fórum Universal de les Cultures dejará como herencia la gran transformación urbana del levante de la ciudad en Barcelona y Sant Adrià de Besòs. En el Fórum no sólo se hace ciudad, sino que también se rehace.

Estamos cambiando la que hasta hace pocos años era conocida como una de las zonas degradadas más importantes de Europa, con un río completamente contaminado y unas instalaciones ambientales obsoletas y contaminantes, por un pedazo más de ciudad. Ciudad con mayúscula. Es un error grave afirmar que la vivienda es la única materia prima de la ciudad. Las ciudades son mucho más que eso. La esencia de la ciudad es la mezcla de vivienda, espacio público, equipamientos, actividad económica, parques, etcétera. El espacio del Fórum no debe "lirse" por sí solo, como una pieza aparte. Situado al final de la Diagonal y a medio camino entre Barcelona y Sant Adrià de Besòs, representa, por un lado, la continuidad urbana metropolitana con la correspondiente mezcla de usos y, por el otro, una de las actuaciones urbanísticas más radicales e innovadoras jamás proyectadas. Incorpora a la trama urbana equipamientos como la depuradora o el eco-park convenientemente diseñados con criterios de sostenibilidad y adecuadas para evitar molestias y, además, situar justo al lado hoteles, viviendas públicas y privadas, nueva actividad económica y equipamientos universitarios y culturales, representa una apuesta clara por el cambio de conceptos que supone asumir, con todas las consecuencias, todas y cada una de las infraestructuras que necesita una ciudad y asumir que el crecimiento sostenible y social está vinculado a nuevos puestos de trabajo.

EL ESPACIO DEL

Fòrum no debe

"lirse" por sí

solo, como una

pieza aparte

Por sí esto fuera poco,

la actuación que estamos llevando a cabo en la zona Fórum es también de una gran calidad urbana. Este es quizá un intangible tal vez poco valorado por algunos, pero que es tremendamente reconocido a nivel mundial y lo será también en el Fórum.

Es la marca Barcelona, que este año 2004 superará el listón justamente gracias al esfuerzo de ingeniería que se está llevando a cabo en la construcción de la explanada sobre la nueva depuradora y a la belleza arquitectónica que ya se está materializando en el levante de nuestro litoral con la construcción, por ejemplo, del edificio Fórum, del centro de convenciones o de la pérgola fotovoltaica.

Si a todo ello le sumamos la regeneración del río Besòs con su parque fluvial, los nuevos parques al lado del mar con sus zonas de baño, la remodelación del barrio de la Mina, el 22@ en el Poblenou y la actuación urbana prevista en Sant Andreu-Sagrera, podremos concluir que en el levante de Barcelona, en el límite metropolitano, se está construyendo una ciudad de calidad con zonas de trama densa y espacios públicos amplios, preparada para los retos de crecimiento económico y social futuros y con los elementos necesarios para hacerla acogedora a sus habitantes y atractiva para sus visitantes.

X. CASAS, concejal de Urbanismo, Infraestructuras y Vivienda



Va sobrar gent, que va haver de sortir perquè la sala d'actes amenaçava d'enfonsar-se. I va faltar temps i conserges, segons la reflexió lúdica de l'antropòleg Manuel Delgado, que va ser un dels tres intel·lectuals que va seure a la mesa de la sala d'actes de l'Ateneu per parlar del Fòrum. Contra el Fòrum. Molta gent del públic, que va omplir a vessar la venerable entitat, es van quedar amb ganes de participar-hi i dir-hi la seva. Però tot i les mancances, l'acte de l'Ateneu –el primer que es feia sota la presidència de l'arquitecte Oriol Bohigas–, va ser el primer debat públic no virtual convocat per criticar el Fòrum 2004.

MÉS CANYA

L'audiència va rebre amb aplaudiments mesurats les intervencions dels tres intel·lectuals –l'historiador Bernat Muniesa, el filòsof Santiago López Petit i l'antropòleg Manuel Delgado–, que van coincidir a qualificar d'especulador i feixista l'esdeveniment "frivol" inventat per Pasqual Maragall quan era alcalde de Barcelona. Una part del públic, el que es considerava més d'esquerres, hauria volgut més canya i per aquí van anar les escassíssimes intervencions que es van poder sentir. Un xicot va interpeHlar directament Oriol Bohigas, que s'havia assegut discretament a l'última fila de la sala, i li va preguntar per l'urbanisme del Fòrum. Hi anava implícit un retret com a responsable que va ser Bohigas de les grans obres de la ciutat. Però aquest es va desmarcar discretament i elegantment. I sense micròfon, de manera que la seva contestació no es va sentir gaire.

Bernat Muniesa va començar dient que el Fòrum era una "astúcia més del poder"



Les obres del Fòrum de les Cultures continuen a Diagonal Mar

ROBERT RAMOS

Garrotades al Fòrum

Maria Favà
BARCELONA

L'Ateneu Barcelonès, desbordat davant d'un acte convocat per reflexionar sobre l'esdeveniment

i va acabar titllant-lo de carnaval. I entremig va parlar del "desgavell constructiu" i es va preguntar si "aquest és el model de ciutat que volem". Va recordar els interessos econòmics que mouen i paguen l'esdeveniment.

Santiago López Petit, el filòsof de la contestació crítica segons el presentador de l'acte, va qualificar el Fòrum de "feixisme postmodern" que fa que el poder no sigui visible i que substitueix la propaganda per la comunicació. "Com criticar un discurs cultural i arquitectònic

que utilitza les idees de la pau i la multiculturalitat per idealitzar una operació immobiliària?", es preguntava el filòsof, que va proposar desmuntar "la marca Barcelona", que és el que vol vendre el Fòrum. Al seu parer l'esdeveniment serà un supermercat de valors, un laboratori del feixisme postmodern "de la influència del qual ningú no escapa i que fa un discurs uniformat que apeHla a la diferència".

Tant el filòsof com l'antropòleg Manuel Delgado van fer notar la gran contradicció d'uns polítics que, alhora que persegueixen els immigrants sense papers i

els fan fora de la ciutat, parlen de multiculturalitat. En paraules de López Petit, això és el "racisme de la tolerància"

Delgado va ser qui va utilitzar els adjectius més durs per qualificar el Fòrum. Entre altres floretes el va titllar de "monstru informe idiotitzant". I va fer seves les paraules de la clausura del novè congrés d'antropòlegs fet a Barcelona que el definia com un "espectacle grandilocent i buit a servei dels interessos polítics i econòmics" Delgado va proposar que el que ahir va començar a l'Ateneu tingués continuïtat.

Avui, 22 de gener de 2004

A tan pocos días de la inauguración del Fórum 2004, lo que más destaca es que casi nada es llamado por su nombre auténtico. Lo más evidente es que la explanada con forma de dedos a la que se llama La Plaza no será una plaza, ya que una plaza es un lugar de dominio público y no un recinto de acceso restringido en el que se paga entrada; nunca puede ser un recinto cerrado y *bunkerizado*, sino que debe ser un lugar con memoria y de acceso libre, atributos ausentes en una intervención que ha borrado la memoria de los que vivieron y murieron en aquella zona. En esta plaza que no será una plaza, una de las 10 atracciones más señaladas es un *speaker's corner* para discursos y debates. Nada más falso, ya que un púlpito como éste ha de estar en un lugar público, como el Hyde Park de Londres, y no en un recinto de pago en el que quien haga las proclamas esté contratado por el Fórum 2004.

A partir de aquí las confusiones de términos proliferan y casi nada tiene el nombre que realmente le

proyecta desde el punto de vista del recorrido peatonal, adopta una morfología distinta a la que presenta cuando se proyecta desde la lógica del coche. Y el área del Fórum se ha pensado tal como se hizo el nudo de Glòries; no está proyectada desde la escala humana, para quien pasea por rambblas y campus, por calles y morfologías urbanas capilares y porosas.

A la gestación urbana del Fórum 2004 no sólo le ha faltado sentido común y transparencia, sino sobre todo tiempo, el tiempo razonable para hacer y sedimentar una ciudad auténtica, y el tiempo que todos los grandes proyectos necesitan para mediar, negociar y evolucionar, para ir madurando y creando su propia memoria. La arquitectura del Fórum se ha quedado en una primera maqueta congelada.

Todo esto nos lleva a concluir que el Fórum no será un *forum*, en lo que el concepto de foro tiene de lugar abierto y libre para el diálogo y el debate; la mayoría

El Fórum que no será un 'fórum'

JOSEP MARIA MONTANER

corresponde. Lo que se denomina playa no tiene arena, sino que son unas escaleras que bajan al mar. Las islas no son románticos islotes, sino pragmáticas escolleras. A la nueva área de destino universitario se le denomina Campus de Lleuant, pero es muy difícil que pueda llegar nunca a tener morfología de campus universitario un edificio megaestructural de forma tan irregular y condicionado por dos vías rápidas.

Aún hoy, el recinto de Fórum no se reproduce en los medios de comunicación con fotos aéreas reales, sino que se siguen utilizando *renders*, dibujos y fotos retocadas, como si fuera una típica promoción inmobiliaria privada. Pero el edificio Fórum, ya terminado, no puede engañar a nadie, como hacía cuando era una maqueta o un

render: no pasa de gigantesca discoteca hortera de los años sesenta en las afueras de una ciudad de provincias, muy a tono con el centro comercial de Diagonal Mar, bueno para las afueras de una ciu-

En el Fórum la confusión de términos prolifera y casi nada tiene el nombre que le corresponde realmente

dad norteamericana de cuarta. En cambio, el centro de convenciones, proyectado por José Luis Mateo, es un edificio digno y razonable en este marasmo de improvisaciones. El Fórum se inaugura como un

simulacro de sí mismo, un parque temático sobre las cuestiones de la paz, la diversidad cultural y la sostenibilidad, de las que ha sido excluida cualquier implicación política. El resultado muestra las secuelas de un pacto político con el Gobierno del PP, que aportó tan poco pero que ha tenido un precio tan alto. Por ejemplo, en los últimos años la política de vivienda social ha seguido servilmente los criterios neoliberales y desregularizadores del Gobierno central y, en concreto, no se ha hecho nada de las viviendas proyectadas dentro del área del Fórum, junto a La Mina.

La suma de errores que se han ido guardando en el armario ha culminado con la decisión de la dirección de rechazar un estudio muy fiable, hecho por miembros lúcidos del mismo equipo del

Fórum, que proponía no cerrar el recinto, sino dejarlo abierto a todos y que el *ticker* sirviera para entrar en cada uno de los acontecimientos, en los edificios del Fórum y en toda la ciudad. Con esta propuesta desestimada no sólo se hubiera realizado un auténtico *forum*, abierto a todos, sino que se ahorrraban varios millones de euros en valla y *bunkerizar*. Y uno se pregunta si quitarán algún día las vallas.

Y es que el urbanismo del Fórum, tan fragmentado y desproporcionado, hecho de edificios aislados e inconexos, no está pensado a escala del peatón, perdido en la inmensidad de la plataforma, debajo de la gigantesca pérgola de paneles fotovoltaicos (que es más un edificio anuncio que un auténtico elemento urbano sostenible), junto a muros a veces de varios pisos de altura, sino a escala del automóvil, a partir de la visión fugaz de la velocidad y de los medios de comunicación, de la avaricia de la rentabilidad y las inversiones rápidas. Cuando la ciudad se

EL ROTO



de ciudadanos sólo lo podrán seguir por los medios de comunicación, con nulas posibilidades para participar. Ya que este Fórum no será un *forum*, ahora se entiende que el sistema de acceso público por excelencia, el metro, especialmente la línea 4, siga siendo casi igual que en la época de Porcicles, con vagones obsoletos y estaciones tercermundistas, de estrechos andenes y condiciones de seguridad incumplidas en muchas de ellas por la escasez de salidas. Y es que realmente no hace falta un auténtico metro del siglo XXI pensado para el acceso de peatones para ir a un Fórum que no es sino un evento mediático. Con seguir el simulacro del Fórum por televisión va a ser suficiente. Y por ello, el recinto del Fórum es, de hecho, lo que le corresponde: un inmenso y costoso plato de televisión al aire libre, de mucho hormigón y poca sostenibilidad.

Josep Maria Montaner es arquitecto y catedrático de la ETSAB-UPC.

La Vanguardia, març de 2004

Deu motius per desemascarar el Fòrum 2004

1. Per l'especulació

L'ajuntament planifica la ciutat en funció dels seus interessos econòmics (urbanisme comercial) i del capital privat, quan la planificació hauria de donar solucions a les necessitats urbanístiques de la ciutat. Podem intuir els seus interessos quan comparem la ràpida reconstrucció de l'espai on es celebrarà el Fòrum amb el procés de rehabilitació de zones marginals. Un dels casos més significatius és el de la reforma de La Mina, per la qual es destinaran tan sols 72 milions d'euros en comparació als 2.300 milions que costaran les obres del Fòrum 2004.

2. Pel model de ciutat

Barcelona s'està transformant en una ciutat turística, de serveis i oci. Qüestionem que aquesta opció condueixi a una sostenibilitat econòmica, social i ambiental que garanteixi que els seus habitants puguin guanyar-se la vida a uns nivells adequats, amb ocupació estable, accés a l'habitatge, respecte del medi... Un model que es presta a convertir la ciutat en un escenari en el qual és impossible viure-hi degut a l'oblit de les necessitats socials dels habitants en pro del sector turístic, implicant així el desenvolupament del teixit social.

3. Per les agressions al medi

És difícil creure en una preocupació pel desenvolupament ambientalment sostenible quan les construccions que s'estan fent pel Fòrum suposen una enorme alteració de l'entorn marí, cimentació, malbaratament de recursos i construcció de grans edificacions (centre de convencions, hotels...).

Al mateix temps, podríem recordar que ENDESA (empresa sòcia del Fòrum) és la 4ª empresa d'Europa amb majors emissions de CO2.

4. Pels seus patrocinadors, polítics i econòmics

Els socis capitalistes d'aquest fòrum són el Grup Endesa, Telefònica, La Caixa, Toyota i El Corte Inglés, i els patrocinadors, fins ara, IBM, Indra, Iberia, Damm, Media pro, Nestlé, Nutrexpa, Randstad, Henkel, Leche Pascual, Coca-Cola, Roca, GL Events i AGBAR. Trobem aquí empreses repetidament denunciades per agressions al medi ambient i a pobles indígenes, pels propis consumidors i treballadors, i compromeses amb l'economia de guerra i el neoimperialisme. Participar en el Fòrum els hi suposa un rentat d'imatge, beneficis fiscals i publicitat. D'altra banda, com a organitzadors polítics, tenim al Govern Central, l'Ajuntament de Barcelona i la Generalitat de Catalunya. Algú creu seriosament que estan donant proves de recolzament dels valors que afirma tenir el Fòrum? Per ex. Reforma laboral, llei de partits, llei antiterrorista, desallotjaments, corrupció, privatització de l'ensenyament i sanitat...

5. Perquè està organitzat pels qui fan il·legal la immigració

Se'ns parla de multiculturalitat i drets humans i en realitat es posen barreres a la immigració.

Les diferents administracions que organitzen el Fòrum són les responsables de l'aprovació de les lleis d'estrangeria i d'una situació en la que ser immigrant és ser il·legal. No oblidem que els diversos cossos policials d'aquesta administració han estat reiteradament denunciats per maltractament i actuacions racistes.

6. Perquè té el suport de l'economia de guerra

El Fòrum no s'ha sumat a les protestes contra la guerra per no contrariar al govern estatal, coorganitzador. Costa creure que hi hagi un compromís per la pau més enllà de la propaganda. I... no només està organitzat pels que recolzen l'economia de guerra externa, sinó pels que ens agredeixen en una guerra diària amb precarietat laboral i difícil accés a l'habitatge. És indignant veure com, en els pressupostos generals, les partides de defensa augmenten, per perpetuar la unitat de l'Estat i el capital; i com paral·lelament decreixen les partides de prestacions socials. Per citar un altre exemple, trobem com a sòcia del Fòrum a INDRA, una empresa puntera en la indústria de l'armament; i el Corte Inglés, Iberia, La Caixa i Telefònica, que inverteixen en tecnologia militar.

7. Perquè està organitzat pels que tracten els problemes socials amb repressió

El missatge del Fòrum és que tot s'arregla amb el diàleg, i que les administracions ens donen canals de participació que només hem d'aprofitar per resoldre qualsevol problema. Això pretén amagar una política de control social cada vegada més difús, i a l'hora contundent. Ens volen reduir a un paper de mers consumidors, de productes i de cul-

tura, de política, de societat... I quan ens sortim d'aquest marc i volem participar autònomament, les administracions ens tracten com a sospitosos, i les polítiques que s'apliquen no són de diàleg sinó d'ordre públic. I quan fem notar que a la nostra societat hi ha conflictes - provocats gairebé sempre per situacions d'injustícia - la seva resposta sol ser la policial.

8. Perquè el Fòrum no és participatiu i el diàleg és una farsa

Els organitzadors del Fòrum estan fent un gran esforç de propaganda per presentar-lo com una iniciativa cultural oberta a tots i capaç d'assumir la crítica social. Parlen de democràcia participativa, però el Fòrum és una realitat predefinida, realitzada, dialogada i pactada des de dalt. La participació ciutadana ha estat obviada i ara ens busquen per assistir com a espectadors i voluntaris passius, com si necessitessin legitimar el Fòrum mitjançant la participació dels moviments socials. Diverses organitzacions socials i veïnals no hi participen en no ser acceptades les propostes que plantejaven pels organitzadors del Fòrum.

9. Perquè pel Fòrum la multiculturalitat és el conte de fades de la globalització

El Fòrum 2004 no sols no contempla la cultura gitana i ha vetat la seva participació, si no que està marginant a molts ciutadans del barri on s'ubica. Al mateix temps, què entén el Fòrum per diversitat cultural quan reprimeix tant la cultura com la llengua pròpies? Sota la capa de la multiculturalitat s'amaguen les contradiccions i complexitats de la globalització. D'aquesta manera, ENDESA, patrocinadora del Fòrum, destrueix el poble maputxe per què no vol participar de la seva "multiculturalitat".

10. Perquè per ells la cultura i els valors són una mercaderia

El Fòrum llença un missatge clar: Barcelona és la seva cultura. Quan el Fòrum apel·la a la creativitat de les gentes de Barcelona, les ven com a imatge de marca que utilitzarà el sector turístic. Però per fer això buida la cultura de política: de l'esperit crític, de la creativitat antagonista, la rebel·lia que els moviments socials seguiran reivindicant. La paraula cultura els serveix així per disfarçar els conflictes de la ciutat i, en un acte de total hipocresia, convertir-los en eslògan turístic: Barcelona, capital de la pau. No consentirem que se'ns utilitzi de figurants de Barcelona convertida en un parc temàtic que mai no pot contemplar la vertadera diversitat.

ENCARA QUE NO ESTIGUIS D'ACORD AMB TOT, SI ET NEGUES A PARTICIPAR AL FÒRUM, SUBSCRIU EL PETIT MANIFESTE

NOSALTRES NO SOM FÒRUM:

Les persones, col·lectius i organitzacions sotasignants volem manifestar públicament de forma clara i rotunda que no participem en l'anomenat "Fòrum Universal de les Cultures Barcelona 2004" i que ens neguem a col·laborar en qualsevol de les activitats vinculades amb aquest esdeveniment.

Si t'hi sents identificat, escriu-nos a <resistencies2004@moviments.net>

30 d'abril 19:30h Xerrada i assemblea popular al Pati de Lletres de l'edifici central de la UB (Edifici plaça Universitat -M- Universitat, L-1)
* Amb Manel Delgado, Santiago López Petit i Bernat Munies
I la presentació del llibre "L'altra cara del Fòrum de les Cultures SA"
1 de maig 18h Denunciem el Fòrum en el May Day (plaça Universitat)
8 de maig 19h Cassolada popular a les portes del Fòrum 2004 durant la inauguració (c/M> Fòrum, L-4)
23h Festa en defensa de l'Hamsa i de rebuig al Fòrum (c./Miquel Bleach 15 -M> Hostafrancs, L-1)
9 de maig 9h del matí Repartim informació als i les visitants des de les portes del Fòrum (c/M> Fòrum, L-4)

1 d'abril de 2004



La Veu del

CARRER

Publicació bimestral

Obradors, 6-8 baixos • 08002 Barcelona • www.lafavb.com

Nº 84 abril-maig de 2004

inversions- barris- prioritats
especulació- negoci- sostenibilitat
cultures- polítiques- ambigüitat
compromís- futur

Forum
BARCELONA
2004



Un paisatge que no es pot reconèixer

JOSEP MARIA HUERTAS

El territori on s'aixeca el Fòrum de les Cultures ha estat durant molt de temps un paisatge suburbial. La sèquia de la Madriguera dividia dues platges i, de pas, feia de frontera entre Barcelona i Sant Adrià de Besòs. La banda barcelonina va acollir a finals del segle XIX un barri de cases humils on vivien pescadors, alguns d'ells d'aspecte oriental que sembla havien vingut de les illes Filipines cap al 1870. La gent va dir que eren xinesos i el petit barri ben aviat va ser batejat popularment com a Pequin. La platja de Pequin va inspirar el pintor Isidre Nonell un dels seus quadres de joventut i el novel·lista Juan Miñana, que va titular així un dels seus llibres. Existeixen les memòries d'un home que hi va néixer, Antonio Galindo. Explica molt bé com les terribles tempestes de 1930 i 1932 van destruir el barri, que tenia església i Casa del Pueblo. Es

El Camp de la Bota va desaparèixer definitivament al 1989 quan, de fet, es va poder donar per acabada la xacra del barraquisme a Barcelona

va refer després, però ja mai més no va tornar a ser el que havia estat: senzillament va ser un grup més de barraques.

A l'altra banda s'aixecava un castell amb quatre torres, que havien servit com a instal·lacions militars perquè fessin pràctiques d'artilleria. Com l'origen de la idea sembla ser que havia estat dels francesos durant l'ocupació de la ciutat, li van dir Champ de la Butte perquè hi havia camps i a més una muntanyeta artificial (*butte*) que feia de parapet per poder disparar. La deformació de la paraula va acabar per denominar l'indret com Camp de la Bota.

Cap el 1926 una família va passar a tenir cura del castell, que a poc a poc va ser abandonat per l'exèrcit. La família pionera va anar seguida de moltes altres i el



1967. Vista general del Camp de la Bota. Pequin ja havia gairebé desaparegut.

Camp de la Bota va ser un nou barri de barraques. Els seus habitants eren gent més marginada que els de Pequin. Els escolapis van donar classes dins del castell i joves assistents socials van mirar d'ajudar la gent a millorar les condicions de vida. Paral·lelament, a poc a poc, el barri es va anar omplint de delinqüents que s'hi refugiaven. Com a motiu, li van posar el Campiri, com recorda un habitant que es va fer famós, Juan

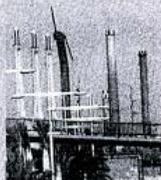
José Moreno Cuenca, *el Vaquilla*. Aquelles platges-barris estaven situades a banda i banda d'on acaba la rambla de Prim. Van desaparèixer a poc a poc, la part més important el 1974, en inaugurar-se el barri de la Mina, on van anar a viure molts barraquistes, i la resta el 1989, quan de fet es va poder donar per acabada la xacra del barraquisme a Barcelona.

Altres elements que s'han anat fent fonedissos són la coxera

d'autobusos que lancava el carrer d'Alfons el Magnànim, via central del barri del Besòs, enderrocada fa poc, i el berenador de la Mina, que va donar nom al barri del mateix nom, i on es juntava la gent que anava a caçar a la ribera del riu en la primera meitat del segle XX. Cap als anys 70 el berenador es mantenia, però ja només com un bar que havia subsistit contra el temps.

De l'antiga Mina, que era un

La fraternitat sense plaça



El Camp de la Bota, però, no va ser conegut només per ser un nucli barraquista. El parapet on els soldats feien pràctica de tir va esdevenir centenars de vençuts a la guerra civil entre 1939 i 1952.

Quaranta anys després, l'any dels Jocs Olímpics, va ser posat un monument, *Fraternitat*, obra del valencià Miquel Navarro, en memòria de les víctimes. Curiosament, després de les reformes forçades per les obres del Fòrum ha desaparegut la placa que identificava el monument i que, a més, incloïa uns bel·lis versos del poeta Màrius Torres. Cal desitjar que es resolgui aquesta pifia ben aviat.

petit barri, pràcticament només subsisteix un petit grup de cases situades a la frontera, en el que encara es coneix com a Carretera de la Mina. Són a fregar el territori del Fòrum, molt més a prop que no pas l'actual barri de la Mina. Són una de les poques imatges del vell paisatge que ha resistit, ara per ara, el pas del temps. També hi queda el mar, com sempre, indiferent a les obres dels homes.

El fòrum del Fòrum

Pere Ortega

Centre de Treball i Documentació (CTD)

1 Els organitzadors no han sabut explicar què és i que pretén el Fòrum. La meua impressió és que es tracta d'un gran festival cultural amb actuacions d'artistes del show business mundial, on paral·lelament es parlarà de pau, interculturalitat i sostenibilitat. Trobo a faltar coherència en els plantejaments. No es poden defensar aquests valors amb unes empreses

patrocinadores que són responsables de la manca de pau, sostenibilitat i interculturalitat en altres llocs del planeta, que s'enriqueixen amb les guerres, l'espoliació de recursos o provoquen pobresa (Indra, La Caixa, Endesa, Repsol, Telefónica, Coca-Cola...).

2 No sembla que el Fòrum generi especulació urbanística donat que es fa en sòl públic. Si és críticament un model urbanístic basat en el "tobxo" com espectacle amb una despesa desmesurada mentre s'oblideixen qüestions tan importants com millorar els equipaments socials o fer una reforma territorial de Catalunya que ajudés al desenvolupament de les

zones més deprimides. És veritat que servirà per remodelar una part de la ciutat abandonada, però això generarà plusvàlents en els barris col·indants que, de no planificar-se, expulsarà els seus habitants. Per altra banda és discutible la sostenibilitat ambiental del Fòrum, donada la ubicació de barreres en un front marítim ja molt deteriorat.

La Veu del Carer, abril de 2004

-Manuel Delgado
Antropòleg

“El Fòrum trivialitza la diversitat i ven la ciutat”

Una entrevista de Marc Andreu

L’antropòleg Manuel Delgado és una de les veus més dissidents amb el Fòrum. Deesenganyat d’una idea en la que va vuit anys va arribar a creure, avui està cissionat en deixar testimoni de que la ciutadania i l’esquerra no ha caigut unànimement en la impositura del 2004. Per això ha coordinat l’edició del llibre *La otra cara del Fòrum de les Cultures S.A.*, publicat gratuïtament per l’editorial Bellaterra i ha estat recentment als EEUU, convidat per la Universitat de Harvard, per explicar una versió de la modernitat barcelonina que no té res a veure amb el discurs que ven la propaganda del Fòrum.

— La modernitat de Barcelona que s’estudia a la Universitat de Harvard és la del Fòrum?

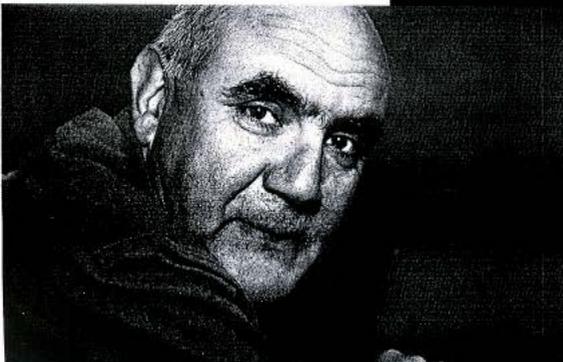
■ Tots els barcelonins que hem participat a Harvard en el seminari *Barcelona i la modernitat* hem expressat el nostre escepticisme i visió crítica del Fòrum. Francesc Forneries, Alex Susanna, Xavier Robert de Ventós, Josep Maria Benet i Jornet, l’arquitecta Zaida Muchi, el fotògraf Joan Fontcuberta... Ningú va dir res sobre el Fòrum que no fos en un sentit negatiu. En canvi, és a partir de la literatura, el teatre, la fotografia, la pintura i la vitalitat social com hem explicat la idea de modernitat barcelonina a la universitat nordamericana.

— El 2004, per tant, no entra en aquesta idea de modernitat.

■ En ambients acadèmics mai no he sentit a parlar positivament del Fòrum. Com a molt, algú diu que pot ser una oportunitat. Però més enllà del màrqueting publicitari, ningú ho defensa. Perquè només hi ha arguments en contra i propaganda a favor. El Fòrum és pura promoció de la ciutat com a objecte de consum. Una innovació vaporesa amb programes abstractes. I ningú és capaç d’amagar l’evidència de l’operació especulativa que hi ha al darrere.

— En aquesta especulació ha basat la seva crítica al Fòrum el moviment veïnà. L’altre gran col·lectiu que critica amb duresa el 2004 és els dels antropòlegs. Per què?

■ Els resulta escandalós l’ús polític de la idea de diversitat



Manuel Delgado

IGNASI R. RENOVA

cultural. I el Fòrum és un exemple de fins a quin punt es pot trivialitzar la diversitat. Com podem parlar de diversitat a Barcelona quan tenim un centre d’internament a la Verneda, un barri que és invisible i un to de queda *de facto* que afecta principalment els immigrants? Tot plegat és un sarcasme.

— Però Barcelona té una llarga tradició de festes solidàries i de la diversitat.

■ Si vols diversitat ves a la Rambla, no al Fòrum. A molta distància de les festes solidàries, el Fòrum és l’apoteosi de la diversitat com a espectacle compatible, a més a més, amb tot tipus de polítiques discriminatòries i repressives contra els diversos. Que potser derogaran la Llei d’Estrangeria, votada pel PSOE i que implica posar els nans als padrons municipals, durant els 141 dies del Fòrum? Amb una mà, bon rotllo, i amb l’altra, garrotada: així és el Fòrum.

— Per què la llei del silenci plana sobre els crítics amb el Fòrum?

■ Perquè a Barcelona hi ha un sistema de partit únic on qualsevol expressió de dissidència és matxocada. Vivim en el món feliç

d’Aldous Huxley i la perspectiva d’una Barcelona tranquil·la i sosssegada no admet contradiccions. Aquí no hi ha ciutadans, sinó extres d’un gran espòrt publicitari. A més, amb el Fòrum tothom hi està empastifat i fins i tot és difícil de fer públic l’escepticisme. I, en qualsevol cas, una dissidència argumentada és difícil perquè el Fòrum, com que no té arguments, no es pot rebatre.

— És per això que no hi ha resistències plurals que se’n desmarquen amb accions simbòliques?

■ Sí. No té cap sentit muntar un contrafòrum. Simplement cal denunciar el muntatge i deixar constància per a la història de que algú no s’ha deixat enganyar.

— Quina diferència hi ha, en aquest sentit, amb els Jocs Olímpics del 1992?

■ Els Jocs Olímpics tenien un argument, una història i un relat que els legitimaven. El Fòrum no té res d’això. A més, el 1992 Barcelona es creia que era la millor ciutat del món. Ara només és la millor botiga del món. I des del 1996, quan va néixer el projecte del Fòrum, es va desallotjar el cine Princesa,

**Retrat
Provocar
per pensar**

Manuel Delgado (Barcelona, 1956), dona classes d’Antropologia a la Universitat de Barcelona i és d’aquells professors que fan pensar els alumnes. Apassionat, atabalat, provocador i descortinat a l’hora de desenvolupar contradiccions intel·lectuals i socials, ningú que li escolti una classe, conferència o intervenció radiofònica -a la tele o l’onen vetat- des que va col·laborar en aquell programa de TVE, *El camaleó*, que va forçar la realitat informativa fins a fer creure en un cop d’estat a l’URSS de Gorbatxev abans que el fes l’altre-quadra indiferent. Guanyador del 27è Premi Anagrama d’Assaig per *Pobra El animal públic*, aquest militant d’Iniciativa per Catalunya Verds i veí del Clot es mou per la ciutat amb bicicleta, fins i tot quan plou. Però no es considera cap gaur amb autoritat per donar llecons de moralitat a l’esquerra. Entre d’altres coses perquè admet que ell, la roba, se la compra a El Corte Inglés. Una provocació més?

a Barcelona ha augmentat mol la massa crítica urbana. Des de 2000, cada primavera hem tingut mogudes socials importants amb repercussions internacionals: l’acte contra la desfildat militar del 2000, la campanya contra el Banc Mundial el 2001 la contraccrimeria europea de 2002, les manifestacions contra la guerra del 2003 i la recent revolta contra el PP. Com que el clima social no és el matei que al 1992, el Fòrum no es pot fer impunement. I els que el van dissenyar ja fa sia anys, ara e que volen es bàsicament salvar lo i no fer el ridíclat. D’aquí l’unanimitat i la llei del silenci.

— És el que el filòsof Santiago López Petit anomena laboratori del feixisme postmodern?

■ Jo no entro a valora afirmacions. D’aquest tipus basades en el pensament d’un teòric de l’extrema esquerra com Toni Negri. Aquesta és un crítica interessant però mol filosòfica, que em desborda. J’estic en contra del Fòrum pe sentit comú: per impugnar-lo cal evocar grans principis teòrics n’hi ha prou amb contemplar e que passa al voltant nostre. I més jo, que des d’una postura política militant de l’esquerra transformadora vaig caur inicialment en el parany de creure en el *bonisme* d’u projecte som el del Fòrum, a tan sols ara, amb la meua crítica radical, em separo de la meua lleialtat política. Hi ha d’haver algú que militant en l’esquerra institucional estigui en contr del Fòrum. Per això, també, han fet actes a l’Ateneu Barcelonès a la Universitat de Barcelona, i la recerca d’una institucionalitat social que reforci el missatge de que els opositors al Fòrum no som pas radicals mal informats.

— En origen, la idea d’un Fòrum de les Cultures hauria pogut ser positiva?

■ Fa vuit anys, quan jo era u antropòleg innocent i bones com avui encara ho és la Dolor Comas, vaig estar vinculat com a consultor a l’avançat projecte inicial del Fòrum. Ara en sorprence de la meua ingenuitat però en aquell moment, tota l direcció del regidor Enric Truñó hi vaig creure. Després, el 1998 Jaume Sodupe va substituir Truñó i es va imposar la idea de fer del Fòrum un gran espectacle multimèdia que imités el forma de les Expos i que prencidi de qualsevol tipus de contingut no superficial. Des d’aleshores només han importat els diners l’espectacle i el públic i s’hi renunciat a una cultura de fons i autònoma.

— L’espai urbà que deixa el Fòrum, al final de la Diagonal, quina utilitat ciutadana té?

■ És un simple matallat entre la Mina i el nou barri de Diagona Mar, un tallafes per protegir i renovar residencial i terciari d’aquesta zona. Barcelona viu decorada, l’operació urbanística associada al Fòrum és una maniobra per garantir que les polítiques de terciarització capri i no es pugui dur a terme sense problemes.

El Fòrum 2004 maquilla el model energètic de la ciutat

Tot i algunes actuacions exemplars, com la xarxa de climatització o la gran placa fotovoltaica de la plaça, les actuacions al voltant del Fòrum 2004 consoliden un model energètic basat en energies no renovables i condicionat urbanísticament pels interessos empresarials de les grans companyies energètiques.

ALFONS L. CARRETE

Ambientològic, vice-president de Depana

El document *El Nou Besòs, el Fòrum i la Sostenibilitat* elogia les actuacions al voltant del Fòrum 2004 com a exemple d'urbanisme sostenible. I és que, com s'esforça a destacar l'Ajuntament, aquesta reforma urbana integrada en la xarxa urbana aquelles infraestructures que tradicionalment s'envien el més lluny possible de la ciutat.

Així, la renovació de la zona planteja el rept de compatibilitzar els nous usos urbans amb tres elements preexistents: les centrals tèrmiques, la incineradora de residus i la planta depuradora del Besòs. Segons el document fet per l'ecòleg Ramon Folch, s'ha aplicat una "dificil arriscada opció sostenible" per a que aquestes infraestructures es quedin on són, però modernitzant-les i integrant-les en la ciutat, iniciant així "una nova era en l'urbanisme".

Naturalment, la política d'en-

El tancament de les centrals elèctriques antigues amaga una obscura operació que ha permès Endesa obrir noves plantes sense cap control democràtic

viar les infraestructures indesitjables lluny de la ciutat ha de ser abandonada definitivament. La ciutat ha de responsabilitzar-se de l'energia que necessita i dels residus que genera, no només per eficiència (portar l'energia de fora o enviar els residus lluny és energèticament i econòmicament car) sinó també per motius de justícia ambiental.

Però resulta que la decisió de "deixar-les on són" respon, com a continuació veurem, bé a la realitat social i territorial de l'Àrea Metropolitana, bé a interessos empresarials, que no pas a una autèntica voluntat de millora ambiental.

Igualment, l'anàlisi ambiental de les actuacions del Fòrum hauria de ser més profunda. A part de la circumstància que actualment no és fàcil traslladar aquestes infraestructures, s'hauria d'anàlitzar si són tecnologies adequades

i, en cas de resposta negativa, preguntar-se la raó per la qual no s'ha optat per la solució realment "arriscada i sostenible": apostar per canviar-les o eliminar-les definitivament.

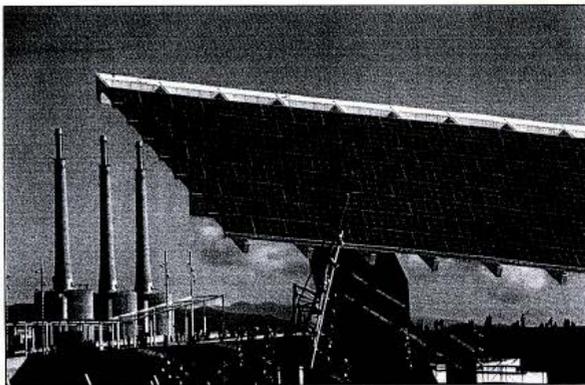
El Parc Elèctric del Besòs

Actualment a la zona Besòs existeixen diversos grups generadors d'electricitat. Els grups Besòs 1 i 2 són antigues centrals construïdes als anys 60 que funcionaven cremant fuel-oil, que pràcticament no s'han fet servir els darrers anys i que Endesa actualment està desmantellant. La decisió de tancar aquestes centrals ineficients i contaminants, encara que sigui per raons econòmiques, encaixa amb les reivindicacions ecologistes ja que suposa sense cap dubte una millora ambiental significativa per a la zona. Però aquest fet no és més que la façana de l'operació que s'amaga al darrere.

Per començar, els grups 3 i 4 són modernes centrals de ciclo combinat construïdes recentment i que proporcionen una potència de 800 megawatts (Mw) en conjunt. Aquestes centrals es van "collar" administrativament com "ampliació i millora" de les anteriors, així que no va haver-hi forma legal d'oposar-s'hi.

I ara amb el tancament de les centrals antigues es descobreix que aquesta decisió no és fruit de la sensibilitat ambiental d'Endesa. Respon a un conveni, fins ara desconegut, entre els Ajuntaments de Barcelona i Sant Adrià, Endesa i la Generalitat pel qual, a canvi del soterrament de les línies d'alta tensió de la llera del Besòs, la companyia elèctrica té via lliure per reemplaçar les seves antigues plantes per d'altres més modernes i amb més potència.

Així, amb l'excusa de tancar dos centrals completament obsoletes, amb altíssimes emissions



DANI CODINA

L'aposta per la central solar no pot amagar la timidesa real respecte les energies renovables.

contaminants i que quasi els suposava més despesa que benefici, Endesa es proposa obrir una nova central (Central Tèrmica Besòs 5) al mateix indret.

De nou ens veiem en el perill de creure el fals discurs sostenible de Endesa i les administracions. No falta més energia, falta una millor gestió. I per molt modernes que siguin aquestes plantes, suposen afegeir més contaminació al còctel atmosfèric barceloní. El tancament de les centrals antigues acaba de ligar una obscura operació que ha permès que aquesta empresa tingui via lliure per obrir un total de 1600 Mw al Besòs, sense cap tipus de control democràtic, necessitat de demostrear-ne la necessitat o ni tan sols adaptar-se a cap normativa sobre contaminació.

La Planta Incineradora

La planta Incineradora (amagada sota el nom de Planta de Valorització Energètica) és l'altre element amb una tradició difícil per conviure-hi. Naturalment, després de l'enorme oposició sorgida entre

la ciutadania quan es va pretendre obrir una nova planta incineradora a la Zona Franca, resulta impensable traslladar aquesta central a un altre indret. I per tant, entre la impossibilitat de fer-ne una altra i la manca de voluntat de tancar aquesta, s'opta per millorar el seu

L'opció realment sostenible i arriscada hauria estat plantejar-se el tancament de la incineradora

funcionament i consolidar-la com a tractament finalista i contaminant per a més de 300.000 tones de residus cada any.

Així s'incorpora una planta de selecció prèvia dels residus urbans que es cremen a la incineradora. Tot i que es dona a conèixer com a Ecoparc, el concepte original d'Ecoparc és incompatible amb la incineradora posterior. Es tracta

d'una planta de selecció prèvia que respon al fet que la matèria orgànica (altament humida) perjudica al procés de combustió de la incineradora, de forma que amb la tria prèvia aquest millora. Per tant el criteri per separar les deixalles serà, en comptes d'optimitzar el reciclatge, optimitzar el procés d'incineració.

Per altra banda, la matèria orgànica separada es tractaria en una planta de digestió anaeròbia que convertiria els residus orgànics en biogàs, aprofitable per generar energia. Tot i que és un tractament correcte per als residus suposa renunciar a l'opció de fer compostatge, que recordem que només és possible amb una recollida orgànica de gran qualitat, cosa que actualment no es dona a Barcelona.

Per últim, en quant a les infraestructures energètiques, trobem alguns aspectes positius que no seria just no reconèixer, com la gran planta fotovoltaica. Per altra banda, l'Edifici Fòrum, el Centre de Convencions i els hotels de la zona disposaran de climatització a partir d'una xarxa amb generació centralitzada (*district heating*) que augmenta l'eficiència energètica a l'hora de proporcionar aigua calenta i freda per climatització i suposa una reducció considerable de les emissions contaminants, ja que disminueix el consum primari d'energia.

Tot i això, la pega és que aquesta xarxa aprofitarà la calor generada a la planta incineradora. Una opció realment "sostenible i arriscada" hauria estat tancar la calor de la central tèrmica ja existent i plantejar-se, encara que fos a mig termini, un escament que permetés el tancament de la incineradora.

Energia solar al Besòs

Segons les previsions, els edificis residencials de la zona s'adaptaran a l'Ordenança Solar de Barcelona i disposaran d'aigua calenta amb energia solar. Els edificis que no facin consum d'aigua calenta aniran una mica més enllà i inclouran captadors fotovoltaics per produir electricitat.

Per altra banda, a la Plaça se situarà una de les centrals d'energia solar fotovoltaica més grans del sud d'Europa, amb més de 10.000 m² de superfície i una potència màxima d'1 Mw. Tot

i el mèrit de comptar amb aquesta instal·lació a la ciutat, no podem deixar de comparar-la amb la nova central tèrmica d'Endesa al Besòs, que sumada al projecte de Gas Natural al Port suposa situar al cor de la ciutat 1.600 Mw d'energia contaminant. La comparació de les potències (les energies brutes quanyen en aquest cas per mil·lis-cents contra u) es dona una idea de la timidesa d'aquesta aposta per les energies renovables i l'estalvi d'energia.

La Veu del Carer, abril de 2004

El veritable objectiu del Fòrum

La transformació de la zona marítima de llevant ha tingut amb el Fòrum la seva darrera empenta. Una operació que ve de lluny i que consolida l'aposta per la terciarització d'alt standing en una zona on s'hauria l'oportunitat de l'enorme negoci immobiliari en el sobri que deixava la desaparició de les fàbriques. La "Barcelona dels negocis" ha trasbalsat el teixit urbà de la zona i expulsa una població per fer lloc a una altra classe social.

SALVADOR CLARÉS

President de l'AI del Poblenou i membre del Fòrum Ribera del Besòs

L'operació urbanística i immobiliària del Fòrum és, com sap tothom, l'objecte i no la conseqüència de la cita interurbana del 2004. Per bé que la dialèctica entorn dels eixos temàtics de debat representi un encaix rotund, el més qüestionat del Fòrum és la credibilitat. Diverses sospites entre les que s'hi troba l'especulació planen sobre seu, com no podia ser d'altra manera, perquè entre l'oci i el negoci no hi ha lloc per al compromís. Bona mostra n'és el model urbanístic, escindit, que posa de manifest els claroscurs que presideixen tot l'esdeveniment.

El cobriment de la depuradora ha permès la ubicació d'una important dotació hoteleria i centre de convencions que, juntament amb les infraestructures lúdiques del zoo marí i el port esportiu, així com el futur campus universitari de llevant a l'antic polígon industrial de la Mina, completen la dotació del complex terciari-residencial que ha d'empènyer Barcelona en puixant ciutat de negocis de la Mediterrània occidental.

Si més no, aquesta idea de Barcelona centre de negocis ha condicionat un model de desenvolupament de la ciutat enfocat al triangle Sagrera-Glòries-Diagonal Mar, i en un model quasi obsessiu d'economia terciària a fustell d'altres grans capitals d'Europa. Com a contrapunt, la creixent demanda d'habitatge assequible, el respecte al llegat històric i la memòria, i el reforçament de la trama social i participativa podria ser un nou enfocament estratègic que dibuixa un desenvolupament amb menys oficines, més barreja d'activitats i més oportunitats per les classes populars que tenen dret a no ser

expulsades de la ciutat. Per tant, la preservació del patrimoni social, cultural, industrial i urbanístic és un valor a l'alta. Però el potent dinamisme que està transformant el sector Besòs-levant de la ciutat en motiu de la celebració del Fòrum de les Cultures, ve de lluny...

Especulació pura i dura

El mes de juliol de 1993 es va aprovar la modificació del PGM al front marítim del Poblenou, que va originar la remodelació del sector de la façana de mar comprès entre el cementiri del Poblenou i la

El problema del Fòrum és la manca de credibilitat: entre l'oci i el negoci no hi ha lloc per al compromís

Rambla Prim. Tot fa pensar que el planejament d'aquesta zona, va ser pactat amb els principals propietaris de sòl que, a part d'institucions públiques, eren: els Durall, en el sector del casc antic del Taulat; Vilèla, a la banda muntanya en els terrenys que ocupava aquella antiga fàbrica i que va promoure la immobiliària Colonial del Grup La Caixa; i a la banda Besòs, Catalana de Gas i Kepro. Aquesta darrera, filial del grup texà Kemper Corporation, havia adquirit els terrenys de l'antiga MACOSA. Aquella fraudulenta adquisició de terrenys del que esdevindria Diagonal Mar, que va portar a la presó a Eduardo Santos, ex-president de Macosa, i John Rosillo, conseller delegat pel grup americà, entre d'altres, només era el prelude

d'una operació delictiva-especulativa pròpia del pitjor gangsterisme immobiliari i financer.

Aquella operació urbanística, que es va anomenar el Pla del Front Marítim, es proposava requalificar els terrenys de la franja litoral, continuant el que havia iniciat uns anys abans el pla de Via Olímpica. La necessària modificació del PGM que, per més encobriment, l'ajuntament va tramitar durant el mes d'agost del 92, en plena febre olímpica, era la suma de propostes dels diversos propietaris d'aquell futur gran negoci, que es va publicitar com l'obertura de Barcelona cap al mar. Aquells propietaris, davant del document de "criteris" de la MPG del front marítim, van reiterar propostes urbanístiques o pactes anteriors fets amb l'Ajuntament.

Les associacions de veïns de la zona i la Favb van denunciar el pla perquè no abordava les necessitats d'ordenació del territori del Poblenou, ni de la seva població, i tant sols es limitava a adaptar el PGM a operacions especulatives de gran volada. Son força significatives també les al·legacions que va presentar l'ajuntament de Sant Adrià al document de criteris per a la MPMG, demanant la suspensió de l'aprovació abans no es fes un debat global sobre la zona i insinuant abandonament, per part de l'ajuntament de Barcelona, de la postestat municipal de planejament. El municipi de Sant Adrià volia beneficiar-se també de les plusvàlues per regenerar els barris de la Mina i la Catalana, molt degradats. El temps els ha donat la raó, almenys pel que fa a les enormes concessions que va arar lent a Kepro primer i Hines, més tard, que han acabat hipotecant l'ús civíl i públic de Diagonal Mar que, sens dubte, era el rovell de l'ou d'aquella macro operació.

La premsa d'aquell moment es va fer ressò d'aquella operació i de l'important crítica, per especulativa, que venia de diversos sectors, sobretot del veïnat. Però la societat barcelonina estava massa capbussada en l'esdeveniment olímpic i en la seva repercussió social per prestar atenció a la venda dels solars del consorci públic HOLSA al sector privat per valor d'uns 10.000

milions de pessetes, amb la finalitat d'eliminar el dèficit que arrossegava l'Ajuntament com a conseqüència d'aquell esdeveniment. Aquella venda estava però condicionada a l'aprovació dels plans urbanístics del litoral, i per això Lluís Armet, regidor d'urbanisme de l'ajuntament de Barcelona, es va apressar a presentar la necessària modificació del PGM que preparava el terreny

a la futura especulació urbanística al front litoral.

Les entitats veïnals van veure en aquella operació la reedició del Pla de la Ribera de l'època Porcicles que, ja en els darrers 80, defensava la tesi que la davallada de l'activitat industrial i la seva deslocalització a fora de la ciutat deixava vastes extensions de fàbriques sense ús, fet que representava una oportuni-



Cronologia dissident

1996-1999

- 1996. Maragall proposa organitzar "un gran esdeveniment" a l'any 2004. El Fòrum rep el recolzament de l'Unesco.
- L'Ajuntament estima el cost del Fòrum en 120.000 milions de pessetes (721,21 milions d'euros) i manifesta que l'esdeveniment podria atraure "entre 20 i 25 milions de visitants". (El País, 26/04/97).
- 1998. Jaume Sodupe i Andreu Claret prenen el relleu a Enric Tuñó.
- 1999. Jaume Sodupe destitueix a Andreu Claret.

- 2000. S'aproven les modificacions urbanístiques al Pla General Metropolità.
- The Ecologist denuncia Endesa per les agressions als drets del papuches de Xile.

2001

- Comencen les obres.
- L'Ajuntament convida la Favb a signar un protocol d'adhesió al Fòrum.
- Joan Clos destitueix a Jaume Sodupe. El substitueix Josep Caminal, que dimiteix en pocs dies (setembre de 2001). És la primera vegada que algú dimiteix per considerar el pressupost molt elevat.

2002

- 17 entitats cíviques posen condicions per adherir-se al Fòrum.
- La Guàrdia Urbana copeja violentament els veïns que es manifesten al Forat de la Vergonya.
- L'entitat cultural Recursos d'Animació

Cultural (RAI), després de debatre la possibilitat de participar, manifesten: "No volem formar part d'aquest muntatge".

- La Favb rebutja participar-hi.
- Jaume Pagès declara: "S'han de portar Rionaldos. Barcelona s'entusiasmarà quan conegui les estrelles convidades" (LV, 29/11).
- L'informe de Greenpeace "Destrucció a tota costa" qualifica de "punt negre" les obres del Fòrum.
- El IX Congrés d'Antropologia, aprova una dura declaració contra el Fòrum.

2003

- Cop de porta al Fòrum per part de la Càtedra Unesco de la Universitat Autònoma de Barcelona. Viçens Fisas declara que

lat pel negoci immobiliari. Només calia transformar la façana litoral de levants en una urbanització per a ciutadans de classe alta. Vint i cinc anys més tard, se continuava creient en la transformació del sol industrial i del sistema ferroviari al voltant de l'anomenada França Xica per conjunts residencials i terciaris que, gràcies a les obres de la línia de costa per guanyar terreny al mar i assentar noves platges, retenien el benefici d'un valor lúdic en alta. Ara bé, aquesta transformació urbana que pren tota la seva magnitud en el complex de Diagonal Mar amb vocació de continuïtat a la zona Fórum fins a ocupar el mar-

ge dret del riu, ja en el terme municipal de Sant Adrià, ha despertat alarmes i punts de vista crítics per la seva enorme fragilitat cívica; pel trencament de la trama urbana i la manca d'integració en els teixits urbans existents a la zona; i perquè es presenta en forma de gueto envoltada de barris encara de periferia per l'escassa intervenció social en equipaments, habitatge i parcs, parcs de Poblenou, Besòs, Marenes i La Mina.

Aposta per l'alt standing

Es pot dir amb tota rotunditat que l'operació del front marítim i el Fórum responen a una aposta per la terciarització d'alt standing que vol projectar internacionalment la ciutat de Barcelona. I les conseqüències de l'important nombre d'oficines, dels equipaments que les envolten i l'entorn que s'hi ha projectat, no són altres que proporcionar un augment considerable dels preus amb el conseqüent desplaçament de la població. Es fa efecte "potenciació" jo prefereixo parlar de "ensenyorament": l'implantació del sector terciari que estimula la circulació del diner empenya molt gent, joves, professionals qualificats que seixets que queden a residir a la ciutat, consumint les ofertes lúdico-culturals que aquesta genera, imprimint determinat caràcter que s'estén per tota la zona.

El nou teixit urbà generat, més comercial, més amenaçat, més els nuclis antics de barris com el Poblenou. En aquest barri el planejament del front litoral ha tingut i tindrà conseqüències nefastes en el cas històric del Taulat, que tot i estar qualificat com a tal, la MPMG l'afecta greument. Podria desaparèixer definitivament el paisatge d'aquest nucli urbà del segle XIX, un dels pocs que queden a Barcelona, si no és pels esforços que es fan ara per part de grups veïnals amb la finalitat de sensibilitzar l'administració perquè adopti mesures de preservació d'un patrimoni paisatgístic urbà i industrial de valor europeu.

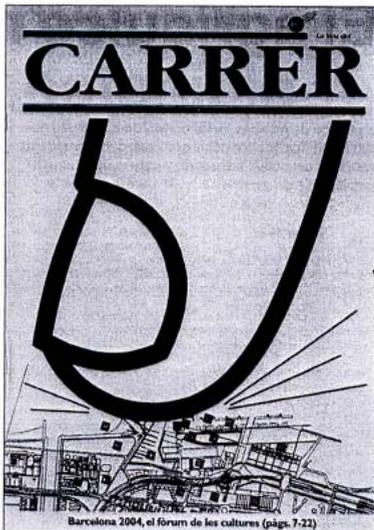
La caricatura, es a dir el punt de trencament, és trobar el veïnat de La Mina, on s'està ja demostrant que, més enllà de la transformació urbana i l'intervenció policial, l'única intervenció realment imprescindible és la potenciació de la seva pròpia estructura social, cultural i el reforç veïnial enlloc de la creació de noves fórmules de convivència entorn d'una oferta lúdica de con-

sum. Però mentre que solament l'edifici Fórum, d'Herzon i de Meuron, costa 96 milions d'euros, el Consorci de la Mina compta només amb 71,8 milions d'inversió pública per afrontar en 10 anys la renovació integral d'aquest barri. Cap a final dels 90, sorgeix un nou estadi de reflexió entorn de l'estratègia econòmica i territorial per a Barcelona i està avaluada pel grup Cercle Digital desenvolupat per Miquel Barcolet. S'imposaria la nova tesi, defensada també des de feia anys pel món veïnial, de mantenir l'activitat industrial compatible al Poblenou, en convivència amb una estructura de barri consolidada. L'intent d'injectar activitat econòmica de nova tecnologia en el teixit urbà complex del Poblenou es va batejar amb el nom de 22@. Aquella nova concepció urbana que volia aprofitar el fet cultural i patrimonial del barri buscant el punt d'equilibri entre els diferents usos per potenciar-ne la malla cívica consistia en aquell altre estil: la "urbanització social" en paraules de Francesc Muñoz, que expressa la banalització de macroarquitectures al servei dels centres comercials desolats, d'espais públics descontextualitzats com el de Diagonal Mar o bé, de polígons terciaris farriscs d'hotels entre García Faria i Sant Raimon de Penyalort. Espais en definitiva dissenyats per al turisme i els negocis, que no aporten res ni al barri ni a la ciutat.

Just després dels JUOO, un veïnalt

La nova àrea urbanística es forma en forma de gueto envoltada de barris encara de periferia per l'escassa intervenció social i de serveis

que necessitava compensacions pel grup de les obres del litoral no parava de demanar l'habitatge social que li havia estat negat a Vila Olímpica. Dues assemblees veïnals a l'Aliança del Poblenou, van arrencar del regidor Antoni Luchetti el compromís que el 60% de pisos del pla de front marítim fossin de preu tancat. En carvi a Diagonal Mar no es va fer ni un sol habitatge de protecció, encara que



Barcelona 2004, el Fórum de les cultures (pàgs. 7-22)

América Sánchez va il·lustrar la portada que Carrer va dedicar a un Fórum encara remot l'any 2001.

part del sòl era d'origen públic. Tot i així, aquells pisos protegits es van destinar a reubicar els afectats, i la resta van ser adjudicats arbitràriament sense concurrència pública. Anys més tard, el pla 22@ suposava una certa inflació en matèria d'habitatge perquè contemplava que la totalitat del nou habitatge seria de protecció. Novament els veïnals del Poblenou s'han tornat a manifestar per demanar la millor del paquet residencial per lluitar contra l'expulsió del veïnat per efecte de l'encariment del preu de la vivenda. Però, tot i que la necessitat d'habitatge social ha anat en augment, fins al punt de representar el principal compromís estratègic de tots els partits polítics en les passades eleccions municipals, hi ha el temor que a la zona Fórum la previsió d'habitatge protegit s'està encara insuficient.

Segons l'empresa pública Infraestructures del Llevant està previst construir 300 pisos en l'anomenat barri de Lluï-Taulat, en

el solar de les antigues cobxeres de TMB, i 500 pisos més entre Sant Raimon de Penyalort i Ronda litoral. Es desconeix encara quins seran els criteris d'adjudicació, extrem aquest que preocupa els col·lectius veïnals del Besòs i del Marenes que en reclamen també una quota de reserva per a llur propi veïnat. La manca d'informació al veïnat fa tèmper el pitjor: els pisos podrien estar ja fins i tot adjudicats en absència de criteris de transparència i igualtat d'oportunitats.

A curt termini el Fórum ha de demostrar que és un èxit organitzatiu, i que és capaç de projectar internacionalment els grans debats que preocupen avui a la humanitat. A més llarg termini, caldrà contrastar si l'operació urbanística impulsada per aquell esdeveniment gaudirà de sostenibilitat social, intercultural i fins i tot mediambiental i apunta a un projecte de convivència o només a uns negocis especulatiu.



"per parlar de pau s'ha de parlar de conflicte. No n'hi ha prou amb sentir carlar Bruce Springsteen".

- Pere Vilanova, Catedràtic de Ciències Polítiques de la Universitat de Barcelona es desvincula discretament: "L'encara de les tres administracions obliga a uns acords mínims".
- Manifestacions massives contra la guerra de l'Iraq.
- Joan Cios es compromès a convocar el "senat internacional" del Fórum per debatre la guerra de l'Iraq. Mai no el va convocar.
- La Plataforma Aturem la Guerra qüestiona la presència de Indra al Fórum per estar vinculada al negoci de la guerra.
- Manu Chaco, Pallassos Sense Fronteres,

l'Associació de Músics de Carrer, entre d'altres, rebutgen participar.

- Dirigents del Fórum manifesten que Noam Chomsky i Naome Klein, "fars del moviment antiglobalització", intervineràn als diàlegs.
- Joan Casellas publica l'article "No lo hagas" en nom dels artistes de l'Assemblea de Resistències al Fórum, on demana a Antoni Tàpies que no faci el mural que li ha encarregat el Fórum.
- Noam Chomsky rebutja la invitació a participar i penja a la seva revista electrònica un article molt crític amb el Fórum escrit per Stefano Portelli.
- 5.000 manifestants, la major part immigrants, exigeixen "papers per a tots". Un-

broses pancartes exhibeixen el logotip del Fórum i la frase: "Em forro 2004".

- Mija centena de col·lectius creen l'Assemblea de Resistències al Fórum. Elaboren el document "10 raons contra el Fórum".
- CCOO denuncia l'empresa Sacry al fiscal José María Mena per l'alt risc laboral a les obres de l'hotel AC Fórum.
- A l'Assemblea General de la Contavc, el seu president Alfredo Vela va declarar: "No hi ha guanyat participació. El Fórum no es fa per a la ciutadania sinó amb la ciutadania".
- La Federació Catalana d'ONG aprova un comunicat molt crític amb el Fórum.
- Greenpeace demana que s'aturin les obres del Fórum 2004.

2004

- A l'Ateneu Barcelonès se celebra el debat "El Fórum, la gran impostura". El local es queda petit.
- Joan Cios intervé en un acte pro-Fórum a l'Ateneu Barcelonès al qual hi assisteixen una centena de persones.
- José Bové, dirigent camperol francès escriu en una carta a l'alcalde el rebuig a intervenir pel caràcter d'alguns patrocinadors.
- El PP haurà d'abandonar la direcció del Fórum en perdre les eleccions generals.
- Naomí Klein, autora de "No logo", renuncia a participar.
- L'editorial Txalaparta es retira del Fórum.
- L'Ajuntament declara Barcelona "ciutat antitaurina".

La Veu del Carer, abril de 2004

Interrogants i crítiques al Fòrum

Un nombre important de ciutadans i ciutadanes de Barcelona ja s'han acostat a veure què és el Fòrum. Vol dir això que finalment aquest esdeveniment ha aconseguit despertar entusiasmes? Quin és el preu que la ciutat haurà de pagar pel Fòrum? I... després del Fòrum, què?

EVA FERNÁNDEZ i MARIEL ANDREU
Presidenta i representant de la Favb

Són algunes de les preguntes que ens venen al cap a pocs dies que s'obri el tel·lú i es desvetlli la gran incògnita de què serà el Fòrum. Ara bé, hi ha algunes coses que ja podem dir al respecte, sobretot pel que fa a la desproporció. Hi ha un element de desproporció en les mides i en les despeses.

Un centre de convencions amb capacitat per a 15.000 persones respon a la necessitat de captar un turisme de grans convencions, de grans companyies multinacionals. Difícilment serà un espai que pugui ser apropiat per la ciutadania, per fer-ne un altre ús. La zona del Fòrum es configura com una àrea de grans hotels amb serveis d'oci i de consum propi on l'assistent a les possibles convencions podrà satisfer les seves demandes en un espai autosuficient i gestionat per les grans companyies hotel·teres. Fent alguna excursió puntual als punts emblemàtics de la ciutat.

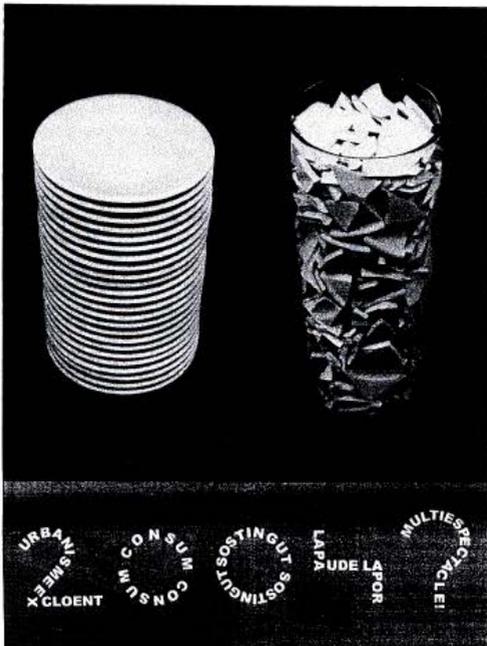
El Fòrum representa una despesa de 2.880 milions d'euros en infraestructures (475.864 milions de pessetes) i de 341,8 milions d'euros (52.911 milions de pessetes) en les activitats pròpies del Fòrum. Mentre a Barcelona hi ha 180.000 persones que viuen amb menys de 320 euros al mes, 3.762 habitatges pendents d'alumini, desigualtats entre barris: l'índex d'esperança de vida és sis anys menor al Raval que la mitjana de la ciutat; la cobertura d'assistència domiciliària es troba sobre el 2% i es planteja com un gran repte arribar al 4% al 2007, (quan a la resta d'Europa la mitjana és d'una cobertura del 8%); un 7% de les inversions del Fòrum podrien parlar els problemes d'habitatge que pateixen 23.000 famílies a la ciutat de Barcelona.

El Fòrum generat sense dubte riquessa, com a la van generar les Olimpíades del '92 però... per a qui? On i en què revertirà?

Se'ns ha dit que el Fòrum permet la recuperació d'una zona morta de la ciutat i la dignificació del barri de la Mina... però a quin preu? Quantes són les intervencions previstes? Només cal pensar que a la zona del Fòrum es construiran 11 hotels i un port esportiu. Hi haurà permeabilitat amb el barri de la Mina o aquest quedarà com un espai ghettoïtzat darrera d'una façana litoral de luxe?

La construcció de 11 hotels, tres centres d'oficines i 300 habitatges a Lluís-Talut configuren un complex residencial poc assequible (a Diagonal Mar els preus d'un apartament es mouen sobre els 600.000 euros). En poc menys d'un any els preus de l'habitatge de segona mà s'han encarat en més del 50%. Es legílim preguntar-se si els actuals veïns i veïnes tindran cabuda en aquests barris. Certament, qui avui es vengui el seu habitatge podrà "fer negoci" però... on anirà a viure? La primera vivenda és una necessitat, no és una inversió. Podran els joves dels barris del Besòs tenir accés a un habitatge al barri on han crescut i tenen amics i família?

Es consolida el model de ciutat que basa



"24 plats", foto-acció de Joan Casellas.

JOAN CASELLAS

el seu desenvolupament en el turisme de luxe. Això suposa una aposta per una activitat fràgil, que depèn de factors externs, com poden ser les modes, o bé la percepció de seguretat, que genera pocs llocs de treball de qualitat i en carni molt llocs de treball estacional, precari i poc qualificat, reservat bàsicament als joves i a les persones immigrades. Si Barcelona deixés de ser un lloc ambiciós pel turisme, quin destí tindrien aquestes infraestructures? Pensem en la fi que ha tingut per exemple l'Expo de Sevilla. No caldria optar per infraestructures més adaptables i flexibles que poguessin revertir-se en funció de les necessitats?

No hi ha hagut un debat sobre el model de ciutat i de desenvolupament futur ni sobre quin nivell de turisme és sostenible per a Barcelona.

Però el Fòrum és també un laboratori de proves on veurem tendències i formes d'apropiació i

devaluació de termes i d'idees. Tal com va denunciar el IX Congrés d'Antropologia de l'Estat Espanyol celebrat a Barcelona al setembre de 2002, una de les apropiacions més perilloses és la que es fa del terme de cultura. L'adscripció a una "cultura" ha passat a ser considerada com un motlle fix del qual les persones no poden escapar i que els fa servir per tal de justificar les grans discriminacions i les situacions d'exploatació

de què són objecte milers de persones immigrades a la nostra societat. Com convindrà el Fòrum de les Cultures amb l'existència d'un centre d'Internament d'immigrats sense papers a la Verneda que vulnera els drets més elementals? Els espectacles folklòrics del Fòrum ens ajudaran a millorar la comprensió i la convivència als barris més tensionats de la nostra ciutat? La sostenibilitat és un dels grans reptes en una ciutat de les dimensions de Barcelona que genera un nombre ingent de residus i que demanda un creixent consum energètic. Cal recordar que Greenpeace va demanar en el seu dia la paritització de les obres del Fòrum pel seu impacte sobre el litoral.

Servirà el Fòrum per promoure una nova cultura del consum, una nova relació amb els recursos, una major consciència social sobre la generació de residus? No veiem res que ens inducti a pensar

que serà així. Ens temem que la recentment assolida harmonia política entre institucions pugui representar la redició de la idea del zoo marítim. Caldria fer una reflexió en profunditat sobre la mateixa existència dels zous. Avui en dia la finalitat musicista amb que varen ser creats ja és obsoleta i tenim el deure moral de repensar una nova relació amb els animals i els seus drets com tenim la necessitat imperiosa de redefinir la nostra

Els organitzadors del Fòrum van deixar perdre l'oportunitat de generar un debat participatiu

relació amb la natura.

Al comunicat del novembre de 2002 la Favb deia: "Des de principis de l'any 2001 la Favb ha assistit reiteradament en què la participació popular al Fòrum 2004 estava molt lligada a la creació d'una consciència ciutadana que pogués debatre els continguts del Fòrum amb total llibertat i suficient antelació a la celebració dels actes oficials". Els organitzadors del Fòrum van deixar perdre l'oportunitat de generar un debat participatiu construït des de múltiples instàncies de la ciutat, des de les escoles, la universitat, els barris, les entitats culturals, esportives i de tota mena que conformen el ric teixit associatiu de Barcelona. En canvi s'ha optat per l'organització de macro-conferències, on segons se'ns explicava recentment a La Vanguardia, el públic entraria pagant i s'espera l'assistència de milers de persones.

A la 32ª assemblea de la Favb, celebrada el darrer 27 de març, la nostra entitat es va reafirmar en la "postura contrària a la participació al Fòrum" i en les crítiques que hem esmentat més amunt. Aquesta resolució va ser aprovada per 81 vots a favor, 7 en contra i 5 abstencions.

Els fets del 13 i del 14 de març ens van tornar a les ciutadanes i ciutadans de l'Estat la consciència del nostre poder col·lectiu i transformador. Ens han dut a recuperar la il·lusió en uns canvis que són possibles. Els nous governants van assegurar que prenen nota d'aquesta embranzida democràtica i que no ens deceberien. Ara cal que tots i totes ens posem mans a l'obra. L'arquitecte Josep Maria Montaner ens alertava fa pocs dies a El País que no hem de desactivar la crítica pel fet que ara tinguem govern d'esquerra a l'Ajuntament, la Generalitat i a l'Estat. Els i les qui ens governen han d'aprendre que la crítica és saludable i necessària, que no és deslleialitat sinó l'exercici ple d'allò que tothom proclama: la participació. Nosaltres hem d'aprendre a fer nostra una crítica radical però constructiva, a no detallar, a reflexionar i a posar teoria, a recollir les reivindicacions de les persones i de manera especial la d'aquelles que es troben en pitjors situacions.

Un compromís concret

Ellaçem el Fòrum per tal que esmeni les úniques coses que encara són esmenables. En primer lloc, que el Fòrum surti una Declaració de Barcelona valenta, que denunciï les causes reals de les guerres, de les desigualtats socials. Que es proposi dur a terme una inspecció real dels nous veïns i veïnes, que integraci les diversitats, totes, les dels qui venen de fora i les dels que sempre han estat aquí, que assumeixi el respecte cap a les dimensions, que es comprometi amb la sostenibilitat a fons i establiï moralitat vers els projectes més agressius amb el medi ambient, projectes que ara ja estan sobre el paper a la nostra ciutat.

En segon lloc, que hi hagi un compromís valent de les administracions en assumir els continguts d'aquesta declaració, amb terminis i xifres concrets.

No dubtem que el Fòrum serà un espectacle reeixit en el qual, per cert, els ciutadans i ciutadanes de Barcelona que hi vinguin (o puguin) assistir hauran de pagar dos cops: un a través dels impostos i un altre a través de les entrades. Serà, doncs, un espectacle a mig canvi entre un gran "festa de la diversitat" i un "Grec" de proporcions gegantines. Nosaltres el seguirem veient com un esdeveniment ple d'oportunitats mancades del que només uns quants en sortiran beneficiats i és per això i algunes coses més, que seguirem dient que no en el nostre nom.

La Veu del Carer, abril-maig de 2004

Del boicot a la participación con reserva

MOVIMIENTOS SOCIALES Y ONG ACUDIRÁN AL 2004 DE FORMA DESIGUAL

MARICEL CHAVARRÍA | BARCELONA

La vertiente crítica con el Fórum no sólo encuentra eco en las protestas de la Asamblea de Resistencias. Esta respuesta activa de los movimientos sociales de Barcelona a lo que consideran un proyecto insostenible y especulador, entre otros calificativos, es la más definitiva de un abanico de posturas que podrían llamarse "de participación con reservas":

AMNISTIA INTERNACIONAL. "No podemos participar con un gran despliegue en un Fórum que recibe fondos del Gobierno ya que somos económicamente independientes", señala Jesús García, portavoz de AI en Catalunya. Aún así, la organización contribuirá sin recibir contraprestaciones en tres diálogos sobre derechos humanos, "lo cual no significa que avalemos el Fórum, pero tampoco estamos en contra".

MSF. La organización Médicos sin Fronteras, que mantendrá una exposición sobre refugiados, más una campaña de "vacunación contra la indiferencia" y diálogos sobre sa-

ludades y la extranjería, sólo será una llamada a la imagen, la inversión y el turismo".

ludades", indican. La organización no participará de lleno aunque no descarta actuar en algunas conferencias o actividades "públicas gratuitas que estén en nuestra línea". Lo que les preocupa es qué quedará después de este impacto mediático: "Barcelona no será más justa socialmente después del Fórum".

GREENPEACE. Desde 1999 la organización ecologista ha advertido al Ayuntamiento del negativo impacto sobre las playas de la construcción ganando territorio al mar. "Se nos invita a participar, pero nos negamos y reafirmamos que es una infraestructura insostenible. No se comprende que un encuentro que se dedica la sostenibilidad se celebre en una estructura que vulnera la ley de costas."

BOICOT PREVENTIU. Esta línea de actuación de la plataforma Atarem la Guerra se ha concentrado en denunciar los "patrocinios al Fórum por empresas vinculadas a la guerra, ya sea como fabricantes de armas, financiadoras o mediadoras de contratos, que utilizan el evento para doliarse de una imagen limpia y pacífica", sostiene David Llistar. "Mientras el Fórum obvia las discusiones reales que se

deben discutir, sólo será una llamada a la imagen, la inversión y el turismo".

INTERMÓN OXFAM. El comercio justo centra la presencia de esta ONG en el evento: una exposición para explicar por qué las normas internacionales favorecen sólo a unos pocos, dos grandes diálogos para teorizar sobre los derechos laborales y el comercio justo, y una tienda para hacerlo efectivo. "Pedimos al Fórum un compromiso para que nuestra presencia no se reduzca a un argumento para la lavarse la cara -explica Francesc Mateu- así que el azúcar y el café que circulan serán de comercio justo. ¿Críticas? Al proceso de participación y los patrocinios".

ATTAC. Aún con la presencia de Bernard Cassen y Susan George en el Fórum, los socios de la organización por la tasa Tobin no participa sino a título personal. "No queremos boicotarlo de forma activa. Algunos socios están a favor aún criticando la especulación, la falta de diálogo y las empresas financieras. Hay que influir pero no ir en contra", afirma Jaume Seguí.

FAVB. Las asociaciones de vecinos ponen el acento en la desproporción del gasto y la falta de sensibilidad ante la vivienda y los equipamientos sociales, así como en el impacto urbanístico y ambiental en la costa. "Nos invitan a participar cuando está todo hecho. Hemos dicho no", señala la presidenta de la

ENTREVISTA A JORDI OLIVERAS, DIRECTOR GENERAL DEL FÒRUM

"El Fòrum crea orgullo porque se ha inventado en Barcelona"

EUGENI MADUENO | BARCELONA

Jordi Oliveras, director general del Fòrum, se incorporó a la organización a principios de 2002, tras la crisis por la renuncia de Josep Caminal que había hecho temer el fracaso del acontecimiento. Dos años después ha logrado organizar los contenidos de una celebración que, ahora sí, ya sabemos lo que es.

—¿Qué es el Fòrum?
—Un conjunto de valores y emociones, debido a lo cual cada uno lo definirá de una manera diferente.

—¿Qué supone para usted llegar a la recta final?
—Un gran esfuerzo personal y de un grupo de personas que hemos trabajado en condiciones complicadas, con un entorno interno marca-

FALLOS

El 10% del presupuesto se ha reservado para arreglar las deficiencias que surjan

ÉXITO PREVISIBLE

Ya se han vendido 750.000 entradas, lo que supone 1,4 millones de visitas

do por los equilibrios institucionales, y otro externo refractario al acontecimiento.

—Cuando tomó posesión dijo a este periódico que al Fòrum le faltaba el entusiasmo de la ciudad.

—Recuerdo la entrevista, y todos los propósitos que prometía en ella se han cumplido. Tenemos una ciudad volcada en el acontecimiento, hemos vendido 750.000 entradas, que, al ser de un día, de tres y de temporada, suponen 1,4 millones de visitas. Un éxito para algo que no se sabía qué era y que es la primera vez que se organiza.

—¿Sabes qué opina la gente?

—En las pruebas de carga nos paraban para felicitarlos. En general el Fòrum se ve como una cosa interesante y buena para la ciudad. Además genera orgullo, porque es singular y se ha inventado en Barcelona.

—También ha habido críticas, por ejemplo a la falta de sombras.

—Hay que introducir mejoras. El recinto irá variando porque mejoraremos los fallos que se detecten. Ya hemos ampliado las sombras, harán falta más bancos, introducir correcciones y arreglos. Tenemos el 10% del presupuesto por gastar para evitar que al final haya déficits, y como previsión para corregir los defectos.

—¿Cuál es el peor recuerdo de estos dos años de gestión?
—Las tensiones internas debido al posicionamiento del Fòrum por la guerra de Iraq. Se decidió que no éramos una plataforma para opinar, sino un contenedor donde cupieran todas las opiniones. Personalmente lo viví con dificultad.

—¿Y el mejor recuerdo?
—La convivencia con el equipo organizador, gente que se quedará sin trabajo en octubre y que aceptaron el encargo por algo más que sueldo.

—¿Ha dejado aparacados muchos proyectos?
—Tengo dos frustraciones tecnológicas y una artística. Una, preparar el recinto para que funcionaran los móviles UMTS. Otra, montar un juego que tradujera la voluntad de los visitantes en la fuerza para levantar un "castell" virtual. La artística es que la muerte de Martí i Pol impide celebrar el concierto de Lluís Llach previsto para la clausura.

—¿Estará Llach en cualquier caso?
—No se ve con ánimos, su compromiso era hacerlo con Martí i Pol.

—¿Su principal logro?
—Implicar a más personas y entidades de los que inicialmente parecían dispuestas. Las entidades sociales cuyo leit motiv es trabajar por los demás, estarán en el Fòrum.

—También ha enrolado empresas.

PERFIL



Jordi Oliveras, fotografiado frente al centro de convenciones

Gestor y ciudadano

■ Jordi Oliveras aterrizó en el Fòrum cuando el acontecimiento navegaba desahogado. Desde el primer día, su comportamiento ha vivido bajo la ley del péndulo. En los tiempos de las protestas contra la guerra ofrecía una imagen impenetrable al decir que el 2004 no debía pronunciarse, pero él iba a las manifestaciones. El pasado domingo sonreía con su familia, haciendo de cicloron mientras las exposiciones, y ayer puso firmes a sus colaboradores mientras supervisaba las instalaciones del centro de prensa.

—De un solo socio colaborador que teníamos en el 2002 hemos pasado a 22. Son empresas de primera línea que colaboran económicamente y además se adhieren a los valores del Fòrum. Les exigimos un compromiso social corporativo que dará su fruto en unos meses.

—¿En forma de qué?
—Formaremos parte del proyecto Global Compact, que impulsa Kofi Annan para promover el civismo empresarial.

—¿Revéteme un punto débil?
—Los trabajadores deben concienciarse de que el domingo no se acaba nada, sino que quedan 141 días de tensión y trabajo por delante.

—¿Otro?
—Podría ser que grupos violentos minoritarios intentaran boicotear los debates, o realizar determinadas actividades para impedirlos. Son muchos meses, habrá periodistas de todo el mundo y, en la medida en que esto será un escaparate mundial, hemos de estar atentos y prepara-

REPERCUSIÓN MUNDIAL

Hay 3.000 periodistas acreditados, el 25% de los cuales son extranjeros

PUNTOS DÉBILES

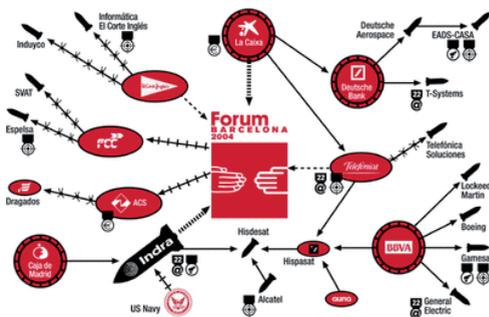
Grupos violentos minoritarios podrían intentar boicotear los diálogos

rados porque esto puede suceder.

—¿La repercusión mediática mundial será importante?
—Tenemos 3.000 periodistas acreditados, un 25% de los cuales son extranjeros, y hemos firmado acuerdos con 40 grupos de comunicación de todo el mundo, desde Argentina a la República Popular China. Si lo unimos a la relevancia que tendrán los debates, donde participarán personalidades universales, la cobertura parece segura. Barcelona aparecerá como una ciudad de diálogo y de tolerancia.

—¿Qué ideología tiene el Fòrum?
—La que se deriva de los Derechos Humanos y las Naciones Unidas. Personalmente me conformaría con que cada persona que visite este recinto deduzca que su contribución personal es fundamental para mejorar el mundo, que el diálogo con los otros y el respeto al medio crean condiciones para la paz.●

La Vanguardia, 6 de maig de 2004



fòrum 2004 13 mai 2003
Creat: 13 mai 2003

>>>forum2004

Fòrum Universal de les Cultures - Barcelona 2004, Societat Anònima

INDYMEDIA : pàgina permanent d'informació i coordinació de propostes

actualitzat maig 2004

"El evento va a ser una apoteosis de 'las culturas' como tema para la demagogia política y para la trivialización mediática, una diversión en que la pluralidad cultural se verá reducida a una pura parodia destinada al consumo de masas y a la buena conciencia institucional. Un circo en que la diversidad humana será exhibida como un grandioso y amable show de luz y de color."

[[El gran circo de las culturas](#) de Manuel Delgado (antropòleg)]

Material bàsic sobre el Fòrum 2004

- [Deu raons per no anar al Fòrum](#) *Asamblea de Resistències al Fòrum2004, octubre 2003 [ca][es][en]*
- [De què va realment el Fòrum?](#) *MAPA DE ACCIÓN del Fòrum 2004 Realitzat en tres mesos de tallers col·lectius, novembre 2003 - març 2004*
- [Llibre Gratuït "La otra cara del Fòrum de las Culturas S.A."](#), edicions bellaterra. *Asamblea de Resistències al Fòrum, Espai en Blanc, Col·lectiu Ariadna Pi*
- [Exposició sobre el Fòrum](#) *elaborada pel CEPC*
- [Esperando la lluvia](#). Article traduït en varis idiomes que explica les premisses del Fòrum 2004 *estiu 2003*. [[castellano](#)][[english](#)][[deutsch](#)][[italiano](#)][[portugues](#)]
- [Llibre "Barcelona marca registrada: un model a desarmar"](#) *Unió Temporal d'Escrives, editorial Virus*
- [Confrontem discursos](#). Dossier secció indymedia Fòrum 2004, *novembre 2002*

ArTICLeS i dOCUmEnTS iNtERESanTS



El discurs crític sobre el Fòrum s'ha articulat de mil maneres i amb mil mitjans. Aquesta és una petita mostra d'articles que aborden l'esdeveniment des de diferents perspectives; tots intentant respondre a la mateixa pregunta que des de fa més de dos anys ens estem fent a la ciutat de Barcelona:

Que és, en realitat, el Fòrum 2004?

[Preguntes Freqüentes sobre el Fòrum](#) (nova web d'informació)

- **[Una trobada que mourà el món:](#)** El Fòrum Barcelona 2004 és l'espot publicitari que intenta vendre la **marca Barcelona**. La ciutat del disseny, la ciutat de la pau, la ciutat del civisme, la ciutat de la participació, en definitiva, la ciutat dels negocis, on la estupidesa es pot convertir en diners, i els diners en més estupidesa. El Fòrum 2004 és el laboratori del feixisme postmodern. *Fotul2004, març, 2004*
- **[Unes segones olímpiques de l'especulació:](#)** El Fòrum 2004 és una pantalla i un **pretext per continuar remouent i travessant la terra i la vida de Barcelona**, i convertir-se en una nova referència territorial, històrica i simbòlica. *Virus, abril 2004*
- **[El Fòrum com a element de debat ciutadà:](#)** Apreciem que la ciutat de Barcelona es decanta cap un model que no compartim, i que el Fòrum 2004 és un fidel reflex d'una opció que **ens allunya d'una ciutat equilibrada**, igualitària, culta i lliure. Voldríem contribuir a una discussió oberta entorn aquesta qüestió, la complexitat de la qual no hauria de suposar una dificultat per a la participació de tots. *TAIFA observatori crític d'habitatge i urbanisme, juliol 2003*
- **[Els despropòsits dels patrocinadors:](#)** Breu repàs dels socis i patrocinadors més importants, amb la intenció de treure'ls la màscara. **Coca-Cola, Nestlé, Indra, El Corte Inglés, Telefónica, Toyota, Endesa, Iberia, Randstad, Colacao, Henkel, Damm, Agbar, Pascual...** *elsud.org, octubre 2003*
- **[El gran circo de las culturas:](#)** todo el proyecto del Fórum 2004 está orientado desde una **concepción visionaria de Barcelona**, sueño de un espacio racional, higiénico y desconflictivizado, habitado por ciudadanos libres y responsables que se avienen en todo momento a colaborar y que asisten entusiasmados a las puestas en escena mediante las que el poder político se exhibe en todo su esplendor. *Manuel Delgado, setembre 2002*
- **[De la\(s\) cultura\(s\) y la creación:](#)** ...vende "entertainment" por cultura, **vende distracción**, nunca mejor dicho. Utiliza una cultura/ocio/producto vacía, altisona, como cortina de humo, como tapadera con la que endulzar la píldora de unas tendencias impopulares de especulación, de intereses económicos particulares y justificar con criterios "estéticos" la propaganda de lo inadmisibles y de represión. *CONSERVAS, octubre 2003*

INDYMEDIA, maig del 2004: Resum d'actes i escrits antifòrum

- **El futuro en tiempo de descuento:** Nunca Barcelona había conocido una intervención tan masiva e intensiva como ésta: hay un cambio de escala en esta intervención con respecto a las anteriores que causa vértigo y complica ulteriormente la respuesta a la pregunta inicial, al sazónarla con la incómoda sospecha que siempre generan los **negocios inmobiliarios**. *Agustí Fancelli, agost 2003*
- **Algunes idees para el 2004:** parece que el Fórum consistirá en un par de exposiciones y en un Grec más grande. Un Grec que necesitará inmensos edificios que el actual no necesita. El defecto del 2004 es doble: **le sobra arquitectura y le falta enraizarse en la vida**. *Pilar Prim, agost 2002*
- **Insostenibilitat ambiental del Fòrum:** **La merda a la perifèria**, el pla delta i el nou aeroport del Llobregat, ecoparcs i incineradora, tèrmica del port, transgènics, destrucció del litoral, vies de Sants, Can Rigalt, Forat de la Vergonya, Diagonal Mar, Collserola fragmentada... *pal monte, març, 2004*
- **La ferum del Fòrum:** Tant de bo que molts dels que pensen visitar el Fòrum, siguin d'on siguin, **es quedin a casa**. Així es donaria una lliçó als organitzadors i una lliçó encara més gran a Nestlé, que està fent servir el Fòrum per millorar la imatge. *Matthew Tree, El Punt, febrer 2004*
- **L'esperit del Fòrum:** Nosaltres no ens hem descolonitzat de les veritats absolutes de l'època colonial, només les modifiquem **per la via de l'eufemisme**. Estem, per tant, en inferioritat de condicions per a pontificar sobre els seus problemes -que són els nostres, per activa o per passiva- si no tenim la valentia i la honestetat de llençar al foc el casc de colonitzador que encara portem posat. *Xavier Montanyà a VilaWeb*

DECLARACIÓ

Ns: qui
participa, qui
no participa



NO PARTICIPEN

El [Fòrum Social Europeu de París](#) es va desvincular del Fòrum de Municipis Local del Fòrum 2004 [nov 2004] :: La [Federació Catalana d'ONGs](#) critica durament el Fòrum encara que a dintre hi ha entitat que hi participen [abr 2004] :: La [Federació d'Associacions de Veïns i Veïnes de Barcelona](#) (FAVB) [maig 2004] reitera la seva postura durament crítica, que va expressar des del principi [2001-2002] [1][2][3] :: L'[Escola de Cultura de Pau](#) (UAB-UNESCO) va anunciar des del principi que no hi participarà [més] [gen 2002] [resposta del Fòrum] :: [RAI \(Recursos d'Animació Cultural\)](#) no hi participa [agost 2003] :: [Josep Ramoneda](#) (director del Centre de Cultura Contemporànea) es va retirar del "Comité de Savis" des del principi [nov 2002] :: [Josep Caminal](#), inicialment anomenat director general, també va rebutjar l'oferta [set 2001] :: La [Federació d'Associacions d'Antropologia de l'Estat Espanyol](#) (FAAEE) al final del seu IX congrés, va emetre un comunicat de rebuig cap als continguts i a les pràctiques del Fòrum [nov 2002] :: L'ONG [Justícia i Pau](#) denuncia el Fòrum [+] [nov 2003] :: El [Col·lectiu de Solidaritat amb la Rebel·lió Zapatista El Lokal](#) es nega a participar-hi [jul 2003] :: L'[Editorial Txalaparta](#): han demanat que es retiri la seva participació [març2004] [±] després d'haver rebuts molts emails de desaprovació [±] :: La [Plataforma Aturem la Guerra](#) no participa al Fòrum [gen2004] :: [Boicot Preventiu](#) denuncia la vinculació entre el Fòrum i la indústria de la guerra [mar 2004] :: El denuncia [feb2004] :: El [Grup de suport al poble Mapuche](#) [abr2004] :: [Jaleo Real](#) declara: como Jaleo Real y estamos en contra de la celebración de este puto evento. Nos invitaron a tocar pero sudamos millas de alegrar esa fiesta con nuestra rumba.

PARTICIPEN

[Macaco](#) toca a l'inauguració del Fòrum [més] [maig 2004] [Baltazar G:](#) [La Fundació per la Pau](#) pensen que parteix d'una concepció positiva i necessària [abr2004] [un comentari](#) :: [El Circ Cric](#) participa al Fòrum, i en serà "Embajadores por España" :: La [Universitat Pompeu Fabra](#) dona entrades gràtis pel Fòrum [des2003] :: [Servicio Paz y Justicia](#) (argentina): participa al Fòrum [gen2004] :: [Cheb Balowski](#) [+]: Deskarades y Cheb Balowski participen [gen2004] :: [L'ajuntament de Masquefa](#) s'adhereix, els independents es neguen [mar2004]

INDYMEDIA , maig del 2004: Resum d'actes i escrits antifòrum

DISCURSO DEL ALCALDE DE BARCELONA, JOAN CLOS **'A partir de la diversidad debemos dialogar y crear una nueva cultura'**

"Gràcies per la vostra presència. Siguen tots benvinguts a Barcelona, al Fòrum Universal de les Cultures del 2004. Com a president del Consorci i alcalde de Barcelona, vull expressar el més sincer agraïment: a la Generalitat de Catalunya i al Govern espanyol per la seva implicació ferma en aquest repte comú. A la UNESCO pel seu suport. A tots els treballadors i treballadores. Als artistes, als voluntaris, a tothom que hi ha posat temps i confiança. A totes les persones de l'equip organitzador per la seva dedicació i professionalitat. I als ciutadans i ciutadanes que venen i viuen el Fòrum. Gràcies per fer possible el Fòrum.

La guerra, el conflicte i la dominació han format part de la història des de l'albada dels humans fins ara mateix. Només en els darrers tres-cents anys, amb la irrupció de la modernitat, la pau ha emergit com a objectiu a assolir de forma permanent, no tan sols com un període entre guerres.

Va ser a partir de la **Revolució Francesa i la independència dels Estats Units** quan la nostra cultura va reconèixer els drets individuals, i van començar a ser considerats, seriosament, aplicables a tota la població; i entre ells, sobretot, el dret a la vida.

La Declaració dels Drets Humans de l'any 1948 ha estat la concreció més elevada, en el pla institucional, d'aquesta evolució cultural.

És colpidor pensar que el dret a la vida té tan poca història dins dels dos-cents mil anys d'existència de la Humanitat. I encara avui, en molts llocs del món, no es reconeix.

Fins fa ben poc, la pau o la guerra eren concebuts gairebé com a processos fatals, fruit de l'atzar o disseny dels déus, i per tant incontrolables pels humans. No es tenia plena consciència que la pau era una fita a l'abast dels humans.

Si no són els déus, l'evidència és clara: som els humans els causants de la guerra i per tant som els que podem fer la pau.

Hem estat capaços de crear la cultura humana, i dins d'aquesta cultura, el valor de la pau. La pau no està escrita en els nostres gens. La pau l'hem de construir culturalment col·laborant els uns amb els altres, per crear-ne les condicions. Aquesta capacitat de col·laborar és, ha de ser, la veritable virtut de la naturalesa humana. I per això hem de treballar.

Martin Luther King deia: "Hem après a volar com ocells i a nedar com els peixos, però no hem après l'art de viure com germans". Hem de retenir aquesta frase.

En el segle XX l'avenç polític i cultural es tradueix en l'èxit generalitzat de la tríada Democràcia, Llibertat i Drets Humans.

El significat d'aquestes paraules varia, però, segons el lloc del món on s'utilitzen. Tot i que ningú no s'atreveix a estar contra la democràcia, contra la llibertat, ni contra els drets humans, continua havent-hi opressió, dominació i guerra.

Per altra banda, si a la democràcia, la llibertat i els drets humans afegim la difusió massiva de la informació, s'obre una nova perspectiva de la història de la humanitat que modifica profundament els esquemes previs de control social.

Els ciutadans lliures i informats ja no poden ser governats per una minoria opressora.

Però la transició del vell al nou règim està sent molt més lenta del que s'esperava. El pas del control social exercit per la força, l'opressió i l'adoctrinament, típic del vell règim, cap el nou règim de ciutadans lliures i informats, és una conquesta que alguna vegada vam donar per assolida, però que sovint veiem que som lluny de completar.

Ahora, quan es té més llibertat, els conflictes tendeixen a aflorar, no pas a disminuir, perquè,

afortunadament, podem expressar democràticament les nostres aspiracions. I hem d'arribar a un nou acord, a un pacte que ens representi, malgrat que tinguem desitjos i interessos contraposats. Els humans, en els dos-cents últims anys i amb la suma de totes les nostres cultures i nacions, hem conquerit i habitat tot el territori del món.

Ja no hi ha terra no dominada pels humans. Aquesta certesa ens ha de portar inevitablement a una decisió: Volem viure en pau a base de negociar la nostra convivència, o volem estar batallant fins que algú domini els altres?

Concepto de paz

Hem de decidir si acceptem la pluriculturalitat o ens aboquem a una única cultura que domini a totes les demés.

Quin concepte de pau volem? No pot ser la pau dels morts, ni la pau ordenada pel dictador, o una pau que elimini els drets individuals. No volem la pau del silenci. Ha de ser la pau aconseguida entre iguals que acorden; una pau legítima, una pau compartint la Terra; és a dir, vivint junts.

Para esto tiene que **emerger un respeto nuevo entre culturas**. Y es necesario que no nos dejemos dominar por el miedo, y aún menos que el miedo a la diversidad nos lleve a querer dominar el mundo.

Nuestro futuro pasa por una condición cada vez más necesaria: la buena convivencia, nace de la legitimidad, nace de la convicción mayoritaria, de que las negociaciones, los acuerdos, resultan equitativos, proporcionados y equivalentes.

Lo que palpita detrás de cada conflicto son los **sentimientos de falta de proporción, de falta de justicia**. La convivencia pacífica se legitima y se apoya en la equidad.

Creo sinceramente que, en este sentido, la lenta y pesada construcción de la Unión Europea es un proceso político de enorme trascendencia, que marca el camino para superar conflictos históricos, fronteras, diferencias culturales, idiomáticas y religiosas... Es un ejemplo claro y contundente de que el camino es la negociación y el acuerdo para cooperar en la búsqueda de la convivencia pacífica.

Somos ya casi 7.000 millones de personas, y 3.000 millones ya vivimos en las ciudades. Como la ciudad es densa, y es un espacio a compartir, es en la ciudad donde se pone de manifiesto la globalización y donde hay más necesidad de la nueva convivencia. A la antigua dispersión rural se opone hoy la concentración cosmopolita en las ciudades.

Si al mismo tiempo disminuye el papel aglutinador tradicional de las doctrinas, y aumenta la información, el conocimiento y la libertad, es necesaria la emergencia de una nueva cultura de la convivencia, que sea democrática, cosmopolita, civil y culta.

Preguntas y angustias A las mismas preguntas, a las mismas angustias sobre la naturaleza y nuestra condición, damos respuestas diferentes. Eso es la diversidad cultural. Por eso es a partir de la diversidad cultural que debemos dialogar, y crear esta nueva cultura.

Les ciutats són avui l'espai concret de la diversitat. És en la ciutat, en cada barri, en cada carrer, on podem assajar la nova convivència entre diversos. Les ciutats són les noves fàbriques de la convivència.

Això és el millor que passa cada dia, espontàniament, a la ciutat, quan la ciutat funciona. Els Barcelonins/es, amb el Fòrum, volem ser avui capital mundial del diàleg; capital mundial de la convivència pacífica. Estem orgullosos de ser l'escenari d'un esdeveniment nou que convoca, per damunt de tot, a cultures i ciutadans.

Esteu en una ciutat mediterrània, l'antic mar de cultures i religions diverses. Som la capital d'una cultura petita que té, com totes, veu universal. Barcelona parla català però parla al món sencer. No tan lluny d'aquí, en aquest món on tot ens és a prop, hi ha la realitat terrible del conflicte permanent i de la guerra. Una guerra que no volíem i que ens demostra que contra els conflictes polítics la resposta militar no és la solució. Res no està escrit sobre el futur de la humanitat. Però una mirada serena sobre les coses em fa dir que la nostra salvació és el desenvolupament d'aquesta nova cultura de la convivència.

Els humans hem conquerit la Terra sencera, i sabem que si no som capaços d'assumir uns valors que generin convivència, podem destruir-la, i ens podem destruir a nosaltres mateixos.

El segle XXI serà el segle de la nova convivència, o no tindrem segle XXII.

El Fòrum de les Cultures de Barcelona vol ser una contribució modesta però genuïna per construir aquesta convivència".

El Mundo, 8 de maig de 2004

Baixa aflluència de visitants en el primer dia del Fòrum

Poc més de 15.000 persones van accedir al recinte, que preveia rebre el triple de gent

FÒRUM. La primera jornada en què els visitants podien accedir al Fòrum de les Cultures va deixar un pobre balanç. Contràriament al que esperava l'organització inicialment, tan sols van entrar al recinte entre 15.000 i 20.000 persones. No obstant, els responsables de l'esdeveniment van girar la truita i van agrair als visitants "que hagin fet cas a les recomanacions que demanaven una visita esglaonada", va afirmar el portaveu del Fòrum, Oleguer Sarsanedas.

'Xi'an', l'exposició estrella

Al llarg del matí, la gran majoria dels visitants van decidir acostarse a veure l'exposició *Els Guerrers de Xi'an*, on es van registrar cues de fins a 20 minuts.



Milers de persones van assistir ahir a un dels espectacles programats diàriament al Parc dels Auditoris.

Després les terrasses es van omplir de persones que gaudien de la cuina internacional, mentre que a la tarda i al vespre les altres exposicions i els espectacles al carrer van ser els que van concentrar el gruix de curiosos.

J.S.

LA POLÈMICA: ES POT ENTRAR MENJAR?

Ni cap entrepà ni cap ampolla d'aigua es va poder entrar al recinte del Fòrum durant la jornada d'ahir. No obstant, això pot canviar en breu, ja que l'organització s'està plantejant permetre l'entrada de menjar davant les crítiques dels assistents. Els preus dels menús al recinte oscil·len entre els 12 i els 15 euros.

Metro Directe, 10 de maig de 2004

Los problemas de bombeo del colector de Prim causan los malos olores en el recinto

En algunos momentos del día se percibe el hedor, especialmente en la plaza central

LLUÍS PELLICER, Barcelona

El Fórum no ha solucionado aún el problema del mal olor que los visitantes perciben en ciertos momentos del día en la plaza central. La segunda plaza más grande

del mundo es también el techo de la depuradora más grande del Mediterráneo occidental, donde todos los días se tratan más de 550.000 metros cúbicos de residuos. Fuentes del Ayuntamiento de Barcelona y

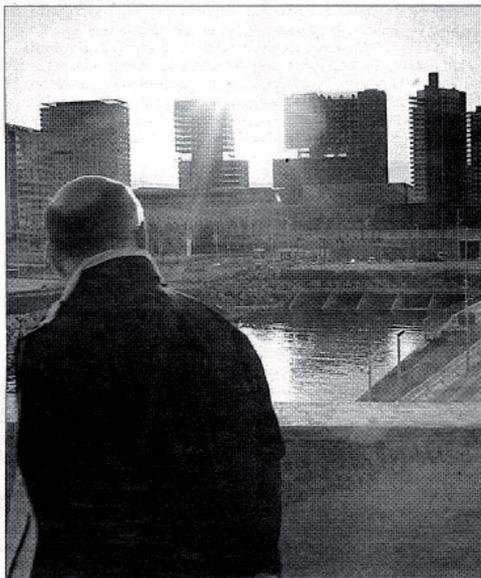
de la Entidad Metropolitana del Medio Ambiente (EMMA) aseguran que el origen de los malos olores está sobre todo en uno de los colectores de la rambla de Prim a causa de dificultades para bombear.

El proceso de depuración empieza con la llegada de los residuos a través de la red de cloacas, que es la fase de donde procede la salida de malos olores, y acaba cuando entre seis y ocho camiones retiran todas las mañanas los fangos secos para llevarlos a plantas de compostaje.

Tanto la depuradora como la planta de tratamiento de fangos emplean métodos físicos y químicos avanzados para eliminar la peste que ocasionan los residuos, por lo que sus responsables descartan que los procesos que se efectúan en sus recintos causen el olor que sienten los visitantes del Fórum. De hecho, sólo la organización del Fórum sostiene que el olor proviene de la depuradora y considera que va a ser "una cuestión de la que se deberá hacer pedagogía a los visitantes".

Pero ayer al mediodía, cuando los olores persistían, dos operarios de la Entidad Metropolitana de Saneamiento (EMSA) comprobaron que el proceso de lavado de aires residuales funcionaba con total normalidad. El consistorio y la EMMA apuntaron que el principal fallo está localizado en un colector de la rambla de Prim. En ese punto, dijeron esas fuentes, se han acumulado aguas estancadas por "pequeños fallos" con el sistema de bombeo que ya se están afinando. Ello explica, además, que en algunas calles cercanas a Prim el olor a cloacas sea en ocasiones más intenso.

La depuradora subterránea del Besòs limpia todos los días



El colector de Prim, junto al recinto del Fórum.

los residuos que generan los habitantes de una zona donde habitan 2,8 millones de personas, a través de un tratamiento preliminar que elimina los sólidos y una decantación primaria que permite que, al final del proceso, el agua que se arroja a 3,5 kilómetros de la costa a través de un emisario tenga el 70% de limpieza. En octubre, la entrada en funcionamiento de la decanta-

ción secundaria permitirá que la depuración sea del 92%.

Para eliminar los olores que resultan de la primera fase se utiliza un triple sistema de limpieza. "El método que se sigue es bastante sofisticado si se compara con otras plantas depuradoras. Al estar ubicada bajo un espacio público, se ha optado por duchar los humos residuales con un tanque de ácido sulfú-

rico, otro de ácido hipoclorhídico y otro más de ácido sódico. Continuamente se controlan los niveles de acidez y de oxidación para evitar que se alteren los niveles adecuados de la mezcla. Por último, se filtra todo por una chimenea, de manera que al final de este proceso conseguimos que la peste sea 100.000 veces menor que al comienzo y que prácticamente desaparezca", explicó el jefe del departamento de explotación de EMSA, Julio Vasco, quien también asegura que hasta el momento no ha habido ningún fallo.

Los fangos que resultan de la depuración primaria pasan a una planta de tratamiento en la que se secan y, tras pasar un lavado físico-químico, se les da una forma redondeada para que puedan ser transportados a plantas de compostaje por medio de camiones. Se precisan entre seis y ocho vehículos para retirar las cerca de 150 toneladas de sólidos diarios. Los camiones llegan siempre a primera hora de la mañana y se marchan antes de que el Fórum abra sus puertas. "Entran temprano, y se dirigen directamente a una sala protegida por cortinas de aire que permiten secuestrar los olores", relata el presidente de la empresa que gestiona la planta de fangos, Metrofang, Josep Maria Galters. Para asegurarse de que no se produzca ningún retraso en este proceso, también se han previsto itinerarios más cortos que, además, procuran que los camiones no se acerquen a la zona del Fórum.

El País, 22 de maig de 2004

Què és el Fòrum Barcelona 2004?



Neix un esdeveniment nou. Del 9 de maig al 26 de setembre Barcelona acull una gran trobada internacional que permetrà accedir a una oferta cultural i de lleure extensa.

Una trobada internacional

Grans espectacles, exposicions, conferències, congressos i una llarga llista d'esdeveniments. 141 dies en els quals ens submergirem en un entorn multicultural, propici a la renovació d'actituds i de comportaments. No es tracta d'una exposició universal, d'uns jocs olímpics o d'un simple festival d'estiu: és un fet inèdit, sense precedents: una trobada que mourà el món.

El Fòrum Barcelona 2004 es defineix com a punt de trobada de ciutadans de tots els orígens i com un espai de celebració i de diàleg per tractar els debats més urgents del segle XXI. Festa i reflexió s'agermanaran per traçar camins de convivència nous. I és que Barcelona és avui una plataforma ideal per celebrar un Fòrum Universal de les Cultures, una ciutat a mig camí entre el passeig tranquil pels carrers de barri i la vibració cosmopolita dels seus habitants.

141 dies de durada

Els gairebé cinc mesos de durada i la diversitat de continguts proporcionen al visitant un ventall ampli d'activitats perquè pugui programar un Fòrum a la seva mida. L'epicentre d'aquest esdeveniment se situa al costat de la mar Mediterrània, al final de l'avinguda Diagonal de Barcelona. El Recinte Fòrum inclou trenta hectàrees de nova construcció, exemple de desenvolupament social i mediambiental en una zona limítrofa entre Barcelona i Sant Adrià de Besòs. És una prolongació de la façana marítima, que culmina la regeneració urbanística impulsada amb els Jocs Olímpics del 1992.

Exos

Els continguts del Fòrum Barcelona 2004 es basen en una sèrie de principis i valors, fonamentats en tres eixos temàtics: la diversitat cultural, el desenvolupament sostenible i les condicions de la pau. El primer eix se centra en la cons-

ciència de la diversitat cultural com a identitat compartida i patrimoni comú. En els darrers anys, Barcelona ha viscut una transformació cosmopolita, amb l'afluència massiva de turistes. Aquest canvi substancial equipara Barcelona amb d'altres capitals, que des de fa dècades ja experimenten el gresol de mestissatges propi de les grans urbs del planeta. El segon eix se centra en la consciència dels límits dels recursos del planeta. En aquest sentit, el Recinte Fòrum és un exemple de desenvolupament sostenible. De fet, la gran aposta ha consistit a localitzar l'esdeveniment en una zona maltractada, sense allunyar ni amagar dos grans infraestructures bàsiques per al funcionament de la metròpoli: la planta depuradora d'aigües residuals i la planta incineradora d'escombraries de Barcelona. Aquestes infraestructures s'han renovat i s'han integrat a la ciutat seguint criteris ecològics estrictes.

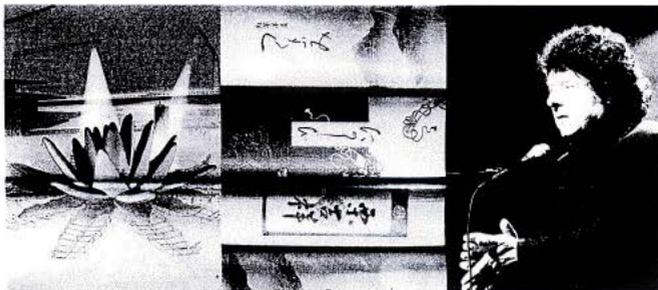
El tercer eix tracta sobre la pau i la convivència. Barcelona apareix avui com una referència mundial pel que fa a aquests temes, com a capital del diàleg, com una ciutat que es mobilitza, i ocupa festivament els seus carrers per comprometre's amb la idea de canalitzar els conflictes per vies no violentes. Aquests tres grans eixos es concreten en una oferta d'activitats molt àmplia, de la qual el ciutadà del món serà el protagonista. El Fòrum ofereix la possibilitat de participar, interpel·lar, construir i dialogar durant l'experiència d'aquesta gran convocatòria universal.

Els organitzadors

El Fòrum Barcelona 2004 està organitzat conjuntament per l'Ajuntament de Barcelona, la Generalitat de Catalunya i l'Administració general de l'Estat. A més, la UNESCO també ha ratificat, en la seva XXIX Conferència General, el suport unànime a la celebració de l'esdeveniment.

Fòrum: un gran punt de trobada internacional situat en un recinte construït al final de la Diagonal, al costat de la mar Mediterrània. **Fòrum Diàlegs:** a través de congressos i de conferències ofereix una oportunitat única per reflexionar sobre els problemes més urgents del nostre temps. **Fòrum Ciutat:** Barcelona esdevé durant gairebé cinc mesos un escenari ampliat de l'esdeveniment.

Un gran esdeveniment que es divideix en tres espais



Fòrum

El Recinte Fòrum inclou trenta hectàrees, distribuïdes en una plaça central, en parcs, en carrers, en auditoris, en una zona de banys i en un port. S'hi han programat activitats pensades per a tots els públics. Espectacles, exposicions, concerts, jocs, tallers i gastronomia. Es tracta d'una explosió de formats i de continguts, a partir dels quals cada visitant hi podrà trobar l'activitat que concordi amb els seus gustos, preferències o interessos. La gran aposta és aconseguir que els tres eixos temàtics formats per la diversitat cultural, el desenvolupament sostenible i les condicions de la pau es concretin en activitats que ens els acostin a la nostra vida quotidiana. Una part important del programa és permanent, és a dir, es pot visitar cada dia. Una altra part, en canvi, és variable i es renova constantment, de manera que la visita és diferent cada dia. Per tant, no importa ni quan ni quants cops es visiti el Fòrum, sempre hi haurà coses noves. 141 dies per escollir sense parar. Al matí, a la tarda, a la nit. Un programa a la carta i a la mida per participar intensament en un esdeveniment únic.

Fòrum Diàlegs

El Fòrum Barcelona 2004 és també una convocatòria per al diàleg. No és una cimera de negociació entre estats, és una trobada que reuneix ciutadans i organitzacions, el món empresarial i els organismes internacionals. No es tracta de negociar-hi acords o tractats, sinó d'establir-hi un diàleg per construir valors i espais comuns que deixin un llegat a la comunitat internacional. Fòrum Diàlegs és una plataforma que permet debatre els grans temes de l'agenda mundial i integrar-hi les aportacions de la societat civil. Fomenta el compromís dels ciutadans amb la política i proposa maneres noves de tractar els conflictes i escoltar les múltiples veus dels pobles. Tindrà lloc al nou Centre de Convencions i a l'edifici Fòrum, dues noves construccions ubicades al mateix Recinte Fòrum. Està prevista l'assistència de més de 1.500 ponents a 47 diàlegs, entesos com a conferències, congressos, debats, seminaris internacionals i trobades interculturals entre intel·lectuals, acadèmics, polítics, simples ciutadans i actors de la societat civil. Els diàlegs estan estructurats en onze blocs temàtics, que cobreixen els 141 dies que dura l'esdeveniment.

Fòrum Ciutat

També la ciutat serà escenari d'aquesta gran convocatòria. Teatres, museus, fundacions, carrers, places... Tot Barcelona se suma a l'esdeveniment. A més de l'oferta del Recinte Fòrum, el ressò d'aquest esdeveniment s'estén per tota la ciutat, que esdevé un escenari ampliat amb tot tipus de manifestacions culturals. Exposicions, concerts, teatre, accions als carrers i grans noms de l'escena mundial donaran lloc a una de les concentracions més grans d'artistes vistes fins ara a la nostra ciutat. L'ampli programa d'activitats se suma a les múltiples raons del visitant per acostar-se a Barcelona. L'itinerari dissenyat pel Fòrum s'encreua amb els recorreguts culturals tradicionals d'una de les urbs més atractives de la Mediterrània per fer que la visita de l'estiu del 2004 sigui una experiència irrepelible.

Textos del fulletó oficial del Fòrum 2004

El recorregut pel Recinte Fòrum s'ha dissenyat per reflexionar sobre els tres eixos de l'esdeveniment, on el públic serà el veritable protagonista d'una festa de 141 dies. Els visitants hi trobaran **un espai singular de trenta hectàrees, amb exposicions, espectacles, tallers, mercats, jocs** i un llarg etcètera, que els permetrà viure de prop cultures i entreteniments diferents.

Fòrum

El Fòrum desenvolupa un munt de bones idees que s'estenen per tot el seu territori: instal·lacions visuals, música, ball, mercats, jocs, tallers, gastronomia i debats públics.

Els tallers són espais participatius i de comunicació. S'hi podran aprendre danses africanes, capoeira o tai-txi; construir una casa de tova o una embarcació tradicional; crear un tapís gegant i màquines de causa-efecte, o interpretar diversos tipus de sons amb instruments diferents. Hi haurà una àrea de jocs, on es podran practicar jocs tradicionals de diferents cultures del planeta. Quant a la gastronomia, hi haurà menjar per a tots els gustos: la cuina del Fòrum proposa vora de 150 plats de tradicions diferents i diverses experiències culinàries que acos-

ten el visitant a maneres noves de cuinar. També hi haurà quatre restaurants convencionals.

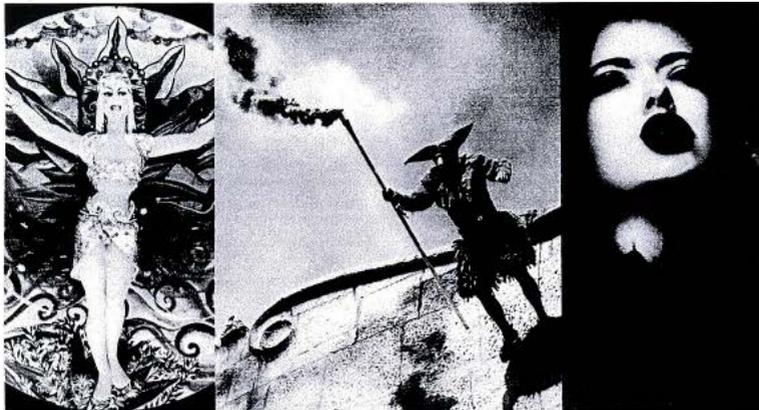
La Haima, el cor del Fòrum

El cor del Fòrum és la Haima, una carpa sorprenent de 16.000 m², amb una rambla central que s'obre camí fins al mar. Aquest espai interior acull el visitant amb mercats, jocs, tallers, restauració i mostres.

Anomenada Haima en referència a les tendes de campanya dels nòmades del Sàhara, s'hi podran recórrer fins a 15 mostres, que ensenyaran al visitant reflexions i alternatives per a les condicions del desenvolupament i la pau. Inspirada en els Objectius del Mil·lenni de Nacions Unides, la Haima no només busca vies que

eliminin els conflictes violents, sinó que intenta eradicar les causes que provoquen la tensió i els enfrontaments.

El desafiament és equilibrar els efectes de la globalització i iniciar el desenvolupament d'un món millor, una proposta en la qual puguin participar tots els actors de la societat: des de les agències internacionals fins a les ONG, passant per les empreses i les organitzacions sindicals, els governs i les autoritats locals i, sobretot, cada un dels ciutadans del món. La Haima, amb el seu format innovador, suposa el primer intent d'acostar al gran públic aquest repte crucial, un projecte ambiciós en què el visitant trobi totes les eines per construir un món més just, més pròsper i més pacífic.



El Fòrum Barcelona 2004 reuneix el món d'avui per **parlar sobre el món de demà.**

Fòrum Diàlegs

47 Diàlegs

Fòrum Diàlegs representa una part fonamental del Fòrum Barcelona 2004, en el si del qual la paraula diàleg significa conferència, congrés, debat, seminari internacional. Diàlegs en els quals les persones puguin trobar-se cara a cara per parlar, debatre i analitzar les principals qüestions que afecten el món d'avui i que condicionaran el futur. El caràcter de Fòrum Diàlegs rau en el nom mateix d'aquest espai, ja que s'hi vol subratllar el propòsit principal d'aquesta activitat: l'establiment de ponts de comunicació, respecte i enteniment entre individus, pobles i cultures, a través de la paraula i l'expressió cultural i artística. Està previst que s'hi facin 47 diàlegs, estructurats en onze blocs temàtics, que cobriren els 141 dies de durada del Fòrum. El programa inclou des d'un congrés especialitzat en la diversitat lingüística fins a una cimera de Nacions Unides, des de trobades multitudinàries, com el «Parlament de les Religions del Món» o el «Festival Mundial de la Joventut», fins a debats de caràcter més polític, com el «Diàleg Orient-Occident» o el paper d'Europa al món.

1500 ponents

Es pot assistir als diàlegs que se celebren al nou Centre de Convencions, prèvia inscripció, i veure la retransmissió de diàlegs a diversos punts de la ciutat. Reuniran uns 65.000 congressistes i 1.500 ponents, entre els quals hi ha l'escriptor mexicà Carlos Fuentes, el premi Nobel d'Economia Joseph Stiglitz, els premis Nobel de la

Pau Adolfo Pérez Esquivel i John Hume, l'escriptor portuguès José Saramago, el jutge espanyol Baltasar Garzón i l'expresident de la Unió Soviètica Mikhaïl Gorbatxev, entre d'altres molts noms que representen el lideratge de la societat civil internacional.

L'establiment d'aquesta plataforma de diàleg no obvia el conflicte o les diferències. Esdevé un ferm compromís amb la recerca de línies de comunicació i la promoció de la paraula parlada com a vehicle de les relacions. La necessitat de diàleg a principis del segle XXI és més urgent que mai. El conflicte entre les tendències a la globalització i les destinades a la consolidació d'identitats local, ja siguin religioses, ètniques o culturals, augmenta. Perquè la globalització no signifiqui hegemonia i discriminació cal diversitat, i perquè la diferència i la localització no duguin a l'exclusió s'han de construir valors i àrees comunes.

Fòrum Diàlegs vol contribuir al desenvolupament de l'equitat al món, vol fomentar el desenvolupament humà sostenible, promoure el debat sobre les qüestions universals i explorar maneres innovadores de gestionar els conflictes culturals.

Com participar-hi

Durant 141 dies, el visitant inscrit als diàlegs del Fòrum podrà debatre i explicar la visió del món a través d'un format atractiu, tractant els temes tant des del punt de vista més global com des de les experiències

més particulars.

A més, els ciutadans podran intervenir-hi a través del Fòrum Virtual. Ja poden aportar la seva visió sobre els diferents temes de debat al web del Fòrum:

www.barcelon2004.org.

Un moderador farà arribar les preguntes dels internautes al ponent, el qual les contestarà de seguida.

L'internauta podrà seguir el desenvolupament del debat a través del web del Fòrum i podrà xatejar amb altres internautes alhora.

A la nit, en un escenari a l'aire lliure, hi haurà l'Espai Les 141 Preguntes, on hi podrà assistir tothom. Personalitats internacionals i locals hi tractaran temes controvertits i respondran les preguntes formulades pel públic. A més de reunir polítics, acadèmics, intel·lectuals i representants de la societat civil, els diàlegs del Fòrum donaran veu als ciutadans interessats a debatre sobre els grans temes que preocupen el món.

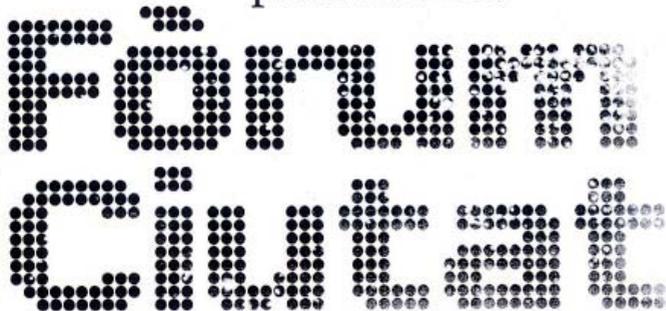
El Fòrum Barcelona 2004 serà un exercici i un pas endavant en la pràctica del diàleg, el respecte, el reconeixement, la comprensió i el compromís ciutadà, un esforç que ens permeti compartir aquest món i transformar reptes i problemes en oportunitats.

Inscripció

Per assistir al Fòrum Diàlegs, el visitant s'hi haurà d'inscriure prèviament a través de www.barcelon2004.org, on també trobarà més informació sobre els programes.

Textos del fulletó oficial del Fòrum 2004

Barcelona esdevé un escenari ampliat de l'esdeveniment. El ressò del Fòrum es fa sentir a tota la ciutat amb exposicions, espectacles, accions al carrer i un extraordinari Festival del Mar en l'àmbit d'una de les urbs més atractives de la Mediterrània, oberta a les innovacions, plural i diversa.



Espectacles a la ciutat

L'oferta d'espectacles a la ciutat és àmplia i atractiva. Barcelona posa a disposició del Fòrum els seus escenaris més emblemàtics: el reconstruït Gran Teatre del Liceu; el Palau de la Música Catalana, joia del modernisme europeu; el Poble Espanyol i l'Amfiteatre Grec de Montjuïc, i els últims equipaments, com ara el Teatre Nacional de Catalunya, l'Auditori i la Ciutat del Teatre. D'aquesta manera, els visi-

tants podran gaudir de la millor música clàssica i contemporània amb els grans mestres Daniel Barenboim, Mstislav Rostropóvitx o Christopher Hogwood, tres dels millors directors de música simfònica del món.

Els concerts de música popular els faran estrelles de referència com Enrique Morente, Natasha Atlas, Maria del Mar Bonet, Youssou N'Dour, Cesaria Evora,

Bob Dylan, Tomatito, entre moltes altres propostes. Quant al teatre, es podrà assistir a obres fetes per directors d'escena com Peter Brook, Frank Castorf, Bob Wilson, Robert Lepage o Calixto Bieito, Lluís Pascual i Àlex Rigola, entre molts altres, i representades per actors com Willem Dafoe i el Wooster Group o Núria Espert. La dansa inclourà actuacions de Pina Bausch, Mikhail

Barshnikov, Philippe Decouflé, Nacho Duato o Cesc Gelabert, entre d'altres. Aquesta combinació de teatre de carrer, músiques del món, produccions pròpies espectaculars i grans noms de l'escena artística mundial fa de l'oferta del Fòrum la concentració més gran d'artistes vista fins ara a Barcelona, comparable a la que es fa als festivals d'Avinyó i d'Edimburg.

El més destacat

Tipus	Dates	Títol	Autors/Directors/Intèrprets	Lloc	
Música	14/5/04	Riquelme de Guerra de Benjamin Britten	Mstislav Rostropóvitx; OBC, Cor Madrigal, Orfeó Català; Escolania Montserrat	L'Auditori	
	15/7/04	Sting	Sting	Palau Sant Jordi	
	15/7/04	Meruda en el corazón	Victor Manuel, Silvio Rodríguez, Pablo Milanés, Joan Manuel Serrat, Pedro Guerra, Ana Belén i altres...	Palau Sant Jordi	
	1/7/04	Phil Collins	Phil Collins	Palau Sant Jordi	
	2/7/04	B.B. King Blues Festival	B. B. King, J. J. Cale i Dc. John	Palau Sant Jordi	
	22/7/04 i 23/7/04	El Mediterrani	Maria del Mar Bonet, Natasha Atlas, Gnawa Diffusion, Naab	Teatre Grec	
	3/8/04	El pequeño refoj	Enrique Morente	Teatre Grec	
	Setembre	Alejandro Sanz	Alejandro Sanz	Palau Sant Jordi	
	Teatre	18/5/04 i 13/6/04	Homenatge a Catalunya	Pablo Ley, Allan Baker, Josep Galindo	Teatre Romea
		20/5/04 i 23/5/04	I La Galgo	Robert Wilson; actors, ballarins i músics indonesis	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)
28/5/04 i 1/7/04		Forever Young	Frank Castorf; Cia. Volkstheater am Rosa-Luxemburg-Platz	Teatre Nacional de Catalunya	
15/6/04 i 16/6/04		The Children of Heracles (els fills de Heracles)	Peter Sellars	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)	
25/6/04 i 26/6/04		Santa Joana dels Escorxadors	Àlex Rigola	Teatre Grec	
24/6/04 i 26/6/04		¿Hasta cuándo?	Christiane Vélizot, Cia. Image Aiguà i nens de Barcelona Paris i Wien	Teatre Romea	
Juliol		El rei Lear	Calixto Bieito; Josep Ma Pou	Teatre Romea	
12/7/04 i 16/7/04		To you, the Birds! (Phedra)	Elisabeth LeCompte; The Wooster Group; Willem Dafoe i Kate Walt	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)	
26/7/04 i 3/8/04		Tiempo Bekker	Peter Brook	Mercat de les Flors (Sala Maria Aurèlia Capmany)	
Santandreu		Hamlet	Lluís Pasquel; Eduard Fernández	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)	
4/8/04 i 28/8/04		La plaza del Diamant	Joan Orie	Teatre Tivoli	
8/8/04 i 26/8/04		La Celestina	Robert Lepage; Núria Espert	Mercat de les Flors (Sala Maria Aurèlia Capmany)	
16/8/04 i 26/8/04		Forasters	Sergj Belbal	Teatre Nacional de Catalunya	
7/8/04 i 19/8/04		Brasil Brasileiro	Claudio Segovia	Teatre Nacional de Catalunya	
Dansa		25/5/04 i 30/5/04	Für die Kinder von gestern, heute sind morgen (Pels nens d'ahir, avui i demà)	Pina Bausch; Cia. Tanztheater Wuppertal	Teatre Nacional de Catalunya
	8/6/04 i 13/6/04	Itis	Philippe Decouflé; Cia. DCA	Teatre Nacional de Catalunya	
	26/6/04 i 1/7/04	Doctor & Patient	Rezo Gabrieladze; Mikhail Baryshnikov; White Oak Project	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)	
	7/7/04 i 10/7/04	Después te lo cuento	Mar Gómez amb la col·laboració de Lindsay Kemp	Mercat de les Flors (Sala Maria Aurèlia Capmany)	
	15/7/04 i 17/7/04	Orfeo concert	Cia. Landinoma Imperial	Mercat de les Flors (Sala Maria Aurèlia Capmany)	
	20/7/04 i 23/7/04	Climpse	Cesc Gelabert	Teatre Lliure (Sala Fabà Puigserver)	
	2/8/04 i 7/8/04	Nou Espectacle de la Cia. Nacional de Dansa	Nacho Duato	Gran Teatre del Liceu	
Accions a la ciutat	15/5/04	Carneval de Salvador de Bahia	Carlinhos Brown i la participació del públic	Fesseig de Gràcia	

L'arquitectura del Fòrum, en qüestió

Un congrés de la UPC assenyala que la plaça i els edificis de la zona de Diagonal Mar estan fora del seu context social i cultural

Montse Frisach
BARCELONA

Els presentadors del congrés 'L'arquitectura de la indiferència', que ahir es va inaugurar a Barcelona, van criticar obertament l'arquitectura del Fòrum.

L'arquitectura indiferent, és a dir, la que no té en compte el context cultural i social, la geografia, la sensibilitat artística ni el medi ambient protagonista aquest congrés, organitzat per l'Escola d'Arquitectura de Barcelona de la Universitat Politècnica de Catalunya (UPC). També es parlarà de tot el contrari, el que els organitzadors del congrés anomenen "arquitectura responsable", que crea espais sensibles a la vida social i al medi ambient. El congrés es va inaugurar ahir a l'Escola d'Arquitectura de Barcelona i s'allargarà fins dissabte.

El president del congrés, Josep Muntañola, explica que la trobada pretén "investigar fins a quin punt l'arquitectura pot arribar a modificar comportaments quan s'ajusta o no al seu context cultural". En aquest sentit, els assistents ahir a la presentació a la premsa del congrés alertaven de l'augment d'arquitectura "fora de context" a Europa. Un bon exemple d'arquitectura indiferent al seu context immediat seria el Fòrum. Rogelio Salmona, arquitecte colombià deixeble de Le Corbusier, defineix el Fòrum d'"esperpent".



Imatge presa des de dalt del Centre de Convencions del Fòrum, amb l'arquitectura hotelera de fora del recinte al fons

Muntañola va més enllà: "No estem en contra que es construïxi un espai públic sobre d'una depuradora. Però això no justifica la construcció de la plaça del Fòrum, perquè els resultats no responen a cap context social. I de fet no calia construir tant al final de la Diagonal. No era necessari", diu.

La torre Agbar de la plaça de les Glòries, dissenyada per Jean Nouvel, és un altre exemple d'arquitectura "fora de context". Per Rogelio Salmona, "aquest graçats no té sentit i no es relaciona de cap

manera amb la plaça". "A Barcelona és preocupant la creació d'objectes sense cap sentit per crear impacte a les revistes d'arquitectura", afegeix Salmona. Així ho veu

La torre Agbar de la plaça de les Glòries, de Jean Nouvel, és un altre exemple d'arquitectura "fora de context"

també l'arquitecte finlandès Juha Leiviskä, que assegura que la torre de Nouvel no interacciona per res amb l'espai públic. "La torre té una qualitat escultòrica, de disseny, fins i tot cibernètica, però no té relació amb la geografia", diu.

Respecte a la tendència d'encarregar projectes a arquitectes estrella internacionals, Rogelio Salmona aposta per una arquitectura "no globalitzada" que sigui "un compromís ètic, social i polític, que resolgui les necessitats de la societat", així com per una arquitectura "feta localment".

"No estic en contra que els arquitectes treballin fora dels seus països, però un estranger no coneix la realitat del país on treballa. Per fer-ho, l'has d'arrelar en el lloc".

Amb més de 300 participants, el congrés té una clara vocació multidisciplinària. Entre els participants, cal remarcar també els arquitectes Mikko Heikkinen i Pierre Boudon, l'antropòleg i arquitecte Amos Rapoport, el psicòleg Jaan Valsiner, el filòsof Víctor Gómez Pin, el sociòleg Eviatar Zerubabel i el científic Mel Slater.

PENSEM - H I

Berlín no és Barcelona

IGNASI ARAGAY

A Berlín no han sentit a parlar del Fòrum de Barcelona que ha de marcar la nova agenda ètica internacional, però sí dels guerrers de Xi'an. També allí tenen una exposició de les famoses terracotes, convertides arreu en una mena de reclam itinerant de la nova Xina que s'obre tímida al món. Els guerrers fa un any que volten per Alemanya i, si volen, els podeu veure a la capital federal fins al se-

tembre, i en més gran nombre que aquí. Però els berlinesos, a diferència dels barcelonins hipnotitzats per la propaganda, no fan cua davant els guerrers, sinó per visitar el MOMA, que temporalment, mentre durin les obres a la seva seu de Nova York, ha instal·lat part de la seva col·lecció d'obres mestres a la Neue Nationalgalerie.

Com Barcelona, Berlín també busca un lloc al món a través de la cultura i l'arquitectura -des de la cúpula de Foster al Reichstag, hi ha molt on mirar-, tot i que els darrers temps han

hagut de patir una cura d'humilitat: la ciutat no acaba d'arrencar. La cicatriu entre est i oest segueix oberta. Molts dels nous i espectaculars edificis d'oficines resten buits. No han aconseguit ser la gran porta cap a l'est d'Europa. A Berlín la història els pesa. Deuen tenir, a més, un cert sentit del ridícul i de l'autocrítica, cosa que no passa a la Barcelona pagada de si mateixa, on ens postulem com a nou centre ideològic del món sense que el món se'n hagi assabentat. El meu amic berlinès Ulrich Wieler, arquitec-

te, sap perfectament qui són Bohigas i Josep Lluís Mateo (tots dos exposen ara a Berlín), però ignora que és el Fòrum i desconex que Mateo n'és l'autor del Centre de Convencions. Si veiés l'urbanisme i l'arquitectura del Fòrum, no sé quina opinió li mereixeria... En tot cas, ahir arquitectes estrangers reunits per la UPC van gosar posar en dubte les bandades de l'arquitectura de la Barcelona del Fòrum. Crec que fariem bé d'escoltar-los i deixar-los de mirar el melic amb autocomplaença.

La Vanguardia, 1 de juliol de 2004

Venecia premia al Fòrum

La explanada diseñada por Lapeña y Torres obtiene un galardón del certamen

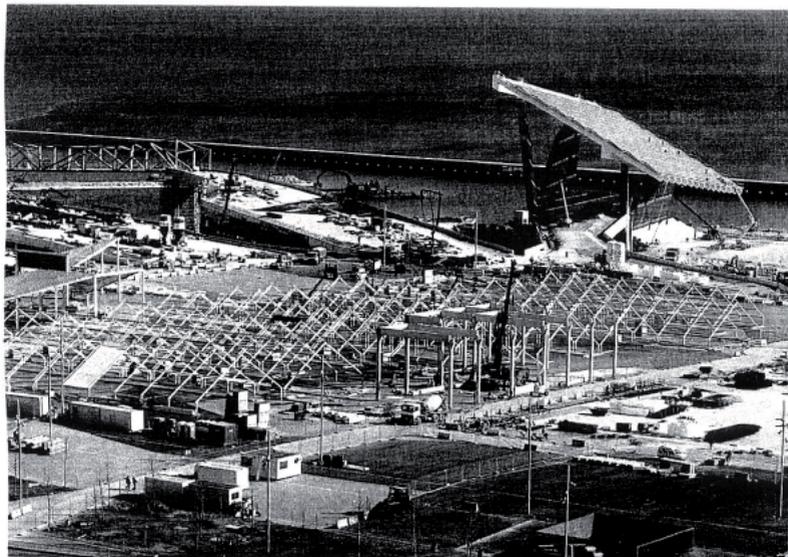


Imagen de la gran explanada del Fòrum, con la placa fotovoltaica al fondo, en una imagen tomada en enero de este año

MARÍA-PAZ LÓPEZ
Roma. Corresponsal

Venecia se despide esta noche del festival de cine (véase página 43) para dar mañana la bienvenida a la arquitecta: la novena Bienal dedicada a esta disciplina abre sus puertas al público este domingo, después de la concesión ayer del León de Oro por su carrera al arquitecto estadounidense Peter Eisenman, padre del decon-

struccionismo, y de que arquitectos españoles se hicieran con dos premios especiales, uno de ellos por la explanada del Fòrum de Barcelona.

La macroexposición, que arranca mañana y estará abierta hasta el 7 de noviembre, permitirá echar un vistazo a la arquitectura internacional tal como su comisario, el suizo Kurt W. Forster, la concibe: como una metamorfosis (la cumbre central se denomina *Metamorph*) que caracteriza a la obra constructiva a través de los tiempos.

Forster (Zurich, 1935), arquitecto experto en arqueología clásica y profesor en Yale y Stanford, ha calificado de "riquísima, dinámica e intrigante" esta Bienal, en la que 170 talleres de arquitectura procedentes de 48 países presentan más de 200 proyectos. El coste de la muestra es de cinco millones y medio de euros.

En aras de atenerse al concepto de metamorfosis, cada taller participante —entre ellos, los de Frank Gehry, Aldo Rossi, James Stirling, Zaha Hadid, Renzo Piano, Arata Isozaki, Massimiliano Fuksas y Norman Foster— expone dos obras: un proyecto realizado durante su trayectoria y el último que ha realizado o está realizando.

En la ceremonia oficial de apertura de ayer en el teatro del Arsenal de Venecia, el jurado premió la carrera de Peter Eisenman (Newark, Nueva Jersey, 1917), el más

El arquitecto norteamericano Peter Eisenman recibió un León de Oro por el conjunto de su carrera profesional

deconstruccionismo, y de que arquitectos españoles se hicieran con dos premios especiales, uno de ellos por la explanada del Fòrum de Barcelona.

España envía al prestigioso certamen veneciano 52 trabajos de 26 estudios de arquitectura, seleccionados por el arquitecto extremeño Gerardo Ayala, que, además, ha removido el mobiliario de la plaza



"su valor como pensador y docente, guía para múltiples mentes, arquitecto de excepcional capacidad e inventiva, proyectista ejemplar para el nuevo milenio y guía luminosa de la profesión en todo el mundo".

Además de ese León de Oro, hubo otros dos leones de oro: a la mejor instalación, que fue para el pabellón belga, y a la obra más significativa, que recayó en el estudio japonés Sanaa, por la ampliación del IVAM de Valencia y por el Museo de Arte Contemporáneo de Kanazawa (Japón).

El premio especial a la obra más conseguida dentro de la sección Hiperproyectos fue para el equipo bar-

Doscientos proyectos de 48 países participan en la exposición central, articulada alrededor del concepto de metamorfosis

celonés Martínez Lapeña-Torres Arquitectos, por la explanada del Fòrum de Barcelona. El jurado argumentó que el proyecto "representa el corazón del esfuerzo colectivo que ha unido a políticos, arquitectos y constructores para la creación de un nuevo paisaje urbano en una instalación depuradora, consiguiendo así reconciliar el espacio público con las infraestructuras de la ciudad y con las planificaciones ecológicas".

Este era uno de los ocho premios especiales concedidos a cada una de las ocho secciones, y otro de ellos ha salpicado también a España: en la sección Topografía se premió el aparcamiento Novartis de Basilea (Suiza), diseñado por el español Alejandro Zaera-Polo y la iraní Farshid Moussavi, que trabajan en Londres al frente del despacho Foreign Office Architects.

El pabellón español, inaugurado ayer en Venecia por las ministras de Vivienda, María Antonia Trujillo, y de Cultura, Carmen Calvo, expone 52 proyectos, y en el conjunto de la Bienal se pueden apreciar otros dos proyectos barceloneses: el del mercado de Santa Caterina, de Enric Miralles y Benedetta Tagliabue, y el del jardín botánico de Barcelona, de Carlos Ferrater. La ministra Trujillo prometió ayer que el Gobierno miraría la arquitectura, por ser "el armazón de la política de nuestra vivienda y de nuestro suelo", informa EFE.

La Bienal de Venecia, institución cultural nacida en 1893, organizó dos años después su primera exposición internacional de arte. En la actualidad es una fundación interdisciplinaria, que organiza en años alternos la Bienal de Arquitectura, que mañana comienza, y la Bienal de Arte, que se celebrará en el 2005. También gestiona el Festival de Cine y sendos festivales de Danza, Música

La Vanguardia, 11 de setembre de 2004

Tàpies dará brillo al Fòrum

EL ARTISTA ACEPTA LA INSTALACIÓN DEL MURAL 'COMPLEMENT MIRACULÓS' EN EL EDIFICIO TRIANGULAR

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

El pintor Antoni Tàpies ha aceptado que el edificio Fòrum, mascarón de proa de la última reforma urbanística de la ciudad, albergue uno de sus murales. *Complement miraculós* es el título de esta pieza de seis metros de largo por 2,75 metros de alto que, sobre un fondo blanco, combina tierra y ramas traídas desde el Montseny.

Pese a que el pintor barcelonés no es muy dado a comentar sus obras, de esta que ha encontrado destino en el Besòs explica que es una muestra más de una obsesión. "Es una idea que repito mucho. Todas las cosas del mundo, por opuestas que parezcan, se complementan. Esa es la razón del título, porque es un milagro que dos polos opuestos se com-

Después de una larga negociación, el Ayuntamiento da el visto bueno a la instalación de una obra del 2000

plementen. Es –subraya– una manera de fomentar la solidaridad".

Después de meses de negociaciones –el encargo del Ayuntamiento se hizo al menos el pasado noviembre y se pretendía que la pintura estuviera instalada para la inauguración del Fòrum, en mayo–, el mural espera en el taller del artista su traslado a la que será su sede permanente, una madanza que aún puede llevar cierto tiempo. Previamente, los arquitectos suizos Herzog y De Meuron, autores del conocido popularmente como el edificio azul, deberán diseñar un pequeño arreglo en el área donde se instalará la pintura y así evitar que quede a la intemperie.

El lugar elegido para su ubicación es el vértice más próximo al puerto de Sant Adrià, en la confluencia de Diagonal y la ronda Litoral, la zona donde el triángulo flota más cerca de la



Antoni Tàpies, ayer en su taller, palpa la consistencia con la que queda la tierra del Montseny en este trabajo que colgará en el edificio Fòrum

explanada. La citada reforma, una de las condiciones que requirió el artista, consistió en el cubrimiento de una de las grandes claraboyas interiores que adornan la estructura, según informaron fuentes municipales. A su vez, también se ha encargado la construcción del marco y la cubierta de vidrio.

Tàpies, que en diciembre cumplió ochenta años, ha ido en varias ocasiones a visitar la

pared donde se instalará su creación. Cuando se le hizo el encargo, Josep Anton Acebillo, ex arquitecto jefe de Barcelona, indicó que lo que se quería era una obra con una fuerte carga simbólica para los catalanes, equivalente a lo que el *Gernika* supone para los vascos.

El artista descartó desplazarse a hacer su obra al lugar donde se instalará. "No tengo por costumbre trabajar fuera de mi taller",

afirma. Además, el acuerdo se ha cerrado sobre una obra que Tàpies ya peregrinó hace cosa de tres años. "Es todo una coincidencia, por cuanto tiene una alta carga simbólica y se aviene a las medidas del proyecto. En cuanto la vieron los del Ayuntamiento estuvieron de acuerdo en que encajaba perfectamente". Este mural sirvió de ilustración de la portada

SIGUE EN LA PÁGINA 2

El mural cuenta con una leyenda inédita: 'Memòria, esperança, Catalunya'

VIENE DE LA PÁGINA 1

del catálogo que el Reina Sofía le dedicó en el año 2000. Sin embargo, el *Complement miraculós* que se ubicará en el edificio Fòrum cuenta con una variante, que lo hace inédito. Una vez que se decidió su instalación, el pintor le escribió, en la parte inferior una leyenda: *Memòria, esperança, Catalunya*. "Me parece que es útil reflexionar sobre la cuestión de que, aunque parezcan enemigos radicales, unos ayudan a los otros. Y esto también es aplicable a Catalunya, por eso añadí ese final". El añadido lo realizó cuando supo que su destino final sería el edificio que simboliza la reconstruc-

ción de una zona degradada, una reforma que le parece necesaria. "Hemos de recordar nuestro pasado, es aleccionador. No hemos de olvidar nuestra relativa identidad, ya que una identidad absoluta no existe". Si ha utilizado tierra y ramas del Montseny –"el monte del *seny*, de la senyera"–, es porque confía en que "todo viene de la materia y vuelve a la materia".

Su mural se instalará en lo que será la capilla: "Me dijeron que es un lugar tranquilo, donde se harán conciertos de poesía e incluso bodas". Tàpies no ha ido al Fòrum durante su celebración, pero valora que con el tiempo se recordara como algo que fue importante. ■



El mural se instalará al fondo a la izquierda, en el tronco del edificio

Buena obra, mala resolución

El Fórum ha quedado por debajo de sus propias expectativas. A criterio de Ignasi Carreras han actuado en su contra los desencuentros que el Fórum ha mantenido con asociaciones de vecinos y otras organizaciones, y el hecho de "ser un acontecimiento de puertas cerradas y precios elevados". En resumen: "La organización ha sido precipitada y no ha destacado por su coordinación. En definitiva, ha sido una buena obra teatral con una puesta en escena deficiente".

ACIERTOS. Entre ellos, Carreras, veterano en el mundo de las ONG y director desde 1995 de Intermón Oxfam, destaca la oportunidad de dar a conocer conceptos como el comercio justo y sensibilizar a los ciudadanos sobre la necesidad de cambiar las reglas del comercio internacional para que millones de personas puedan tener vida y trabajo dignos. "Cuando el Fórum acabe, calculamos que más de 650.000 personas habrán visitado la exposición sobre el comercio y que 90.000 más habrán comprado en la tienda de comercio justo".

ERRORES. "No ha sabido despertar el entusiasmo generalizado de los ciudadanos. Se colocaron demasiadas barreras que han impedido una participación más amplia de la población". Cree Carreras que el Fórum ha fallado en tres elementos clave—credibilidad, implicación y organización—y no ha ofrecido la confianza debida a entes y ONG que eran, precisamente, las más comprometidas en la causa pregonada: "Las actividades de algunos de los patrocinadores del Fórum chocaban con los valo-



IGNASI CARRERAS
Director de Intermón Oxfam

res que ha querido promover la organización y eso ha minado su credibilidad, principalmente entre los sectores sociales más involucrados".

CONCLUSIONES. Entre todas las voces que dejaron sus mensajes en el Fórum, Carreras se queda, como símbolo, con "el grito de auxilio" de Gloria Rafaela Córdova, una mujer representante de un sindicato textil de Guatemala que participó en un diálogo: "Nos explicó cómo mucha gente, en el mundo actual, se siente explotada y esta situación resulta insostenible". E insiste en que la paz o la diversidad cultural son valores más urgentes que la competitividad extrema o el consumismo "que a menudo inundan acontecimientos como los Juegos Olímpicos o las exposiciones universales".

NÚRIA ESCUR

El Fórum vive su noche más mágica con Carlinhos Brown

F. PEIRÓN | BARCELONA

La magia de Carlinhos Brown tiene mucha tirada en Barcelona. Si el pasado mes de mayo puso a 400.000 personas a bailar en el paseo de Gràcia, ayer hizo que el Fórum viviera su mejor noche. Según fuentes de la organización, más de 20.000 personas desbordaron el escenario de la Marina, cuyo capacidad máxima es de 5.000.

El Fórum desmontó una de las dos gradas para aumentar el aforo y abrir espacios para el auditorio. Y no sólo eso: el concierto del músico de Salvador de Bahía, que estuvo acompañado al piano por el genial Bebo Valdés, se pudo seguir en directo desde las dos pantallas gigantes que hay en el recinto. Y más que hubiera habido.

Lenzazo absoluto, el chiringuito que no daba abasto, el metro que transportó a miles de personas hasta el recinto del Besós, el músico que bajaba del escenario, pasaba entre el público y se quedaba a cantar entre sus fieles. El delirio llegó a las 0,30 horas, con *Mariacalpirinha*. Un miembro de la organización admitió que se trataba sin duda de la mejor noche del Fórum. Tanto, que hubo quien dio incluso que el lema de la cita no debería haber sido "moure el món", sino "cada nit, Carlinhos".

Excesos aparte, el tremendo éxito de la convocatoria debería hacer recapacitar a la organización y preguntarse qué hubiera ocurrido si otros artistas con tirón, como Bob Dylan, Phil Collins o Alejandro



Carlinhos Brown logró el delirio del público cuando interpretó *Mariacalpirinha*, himno oficial del Fórum

dro Sanz, hubieran actuado donde anoche lo hizo Carlinhos. El balance de asistencia al Fórum sería aún mejor. Dos imágenes de lo ocurrido ilustran el éxito: los dos aparatos estaban anoche llenos, cuando durante el verano lo habitual eran las *calvas*. La otra imagen, demoleadora, era el cartelito de las taquillas: "La compra de la entrada no garantiza que se pueda ver el concierto en directo, sino a través de las pantallas gigantes".

Bebo y Carlinhos. Carlinhos y Bebo. Qué curioso que uno de los

grandes protagonistas se llame precisamente así, con lo difícil que fue beber anoche en el Fórum. "Una barra mucho más grande es lo que hace falta aquí", exclamaba un habitual del recinto, con pase de temporada, ante la inmensa cola que tenía por delante en el chiringuito. Los afortunados que lograban abrirse paso se llevaban hasta cuatro cervezas para estar aprovisionados hasta el fin del concierto.

"Esto es alucinante", "yo me quiero ir a Brasil" o la más prosaica "una cerveza, yo quiero una cer-

veza" fueron algunas de las frases que se podían oír entre el gentío que se arremolinaba junto a las pantallas. El eco de su labor social no sólo le ha permitido a Carlinhos obrar milagros en Candeal, su favela. Ayer también le permitió socializar la noche en el Fórum. Ni la falta de alguna torre de sonido, necesaria quizá tras el desmantelamiento de una de las gradas, ni las colas, ni los problemas de aparcamiento, ni los agobios que vivieron los camareros evitaron que el mundo se moviera. ●

Más de 100 asociaciones de varios países dejan el Foro Urbano

NÚRIA ESCUR | BARCELONA

Creyeron que llegaban al Fórum para expresar sus ideas, pero se han sentido invitados de piedra. Ciento veinte asociaciones de todo el mundo han decidido abandonar el Foro Urbano Mundial, que se celebra dentro del Fórum de les Cultures, por considerar que el tejido asociativo y los movimientos de base no tenían la representación esperada.

Esos grupos, entre los que se encuentran desde miembros de la ONU hasta organizaciones premiadas con el Princip de Asturias, han decidido organizar un foro internacional alternativo cuyos contenidos expresaron ayer en la sede de la CGT, que les ha ofrecido todo su apoyo. "No tiene sentido estar en una fiesta que no es nuestra. Donde no hay tiempo de intervenir y todo se limita a sentarse y escuchar a unos ricos que discuten sobre unos pobres", dice el mexicano Guillermo Rodríguez, mexicano, coordinador del Frente Continental de Organizaciones Comunes.

Cristina Almazán, directora de la organización UCISV (su traducción sería "habitar construyendo") también está defraudada. "Tenemos que hacer esfuerzos enormes para asistir a estas citas y, cuando llegamos, no tenemos ningún espacio para expresarnos". El problema es que hay demasiados intermediarios, se invita a funcionarios, miembros de gobierno, "pero nunca está la voz de quienes viven esos problemas de los que tanto se discuten". ●

Seis de cada diez barceloneses califican el Fòrum 2004 de fracaso

REDACCIÓN | BARCELONA

El Fòrum Universal de les Cultures no ha dejado un buen sabor de boca entre los barceloneses. La opinión pública de la ciudad se muestra bastante crítica al evaluar el resultado del acontecimiento del 2004. El sondeo del Instituto Noxa para *La Vanguardia*, elaborado casi dos meses después de que el piumosical de la Mercè pusiera punto final a 141 días de diálogos, exposiciones y es-

DESILUSIÓN

La mitad de los votantes socialistas admite el mal resultado global del Fòrum

POPULARES IMPLACABLES

La opinión más crítica es la del electorado del PP, que habla de fracaso en un 91%

PERFIL DEL VISITANTE

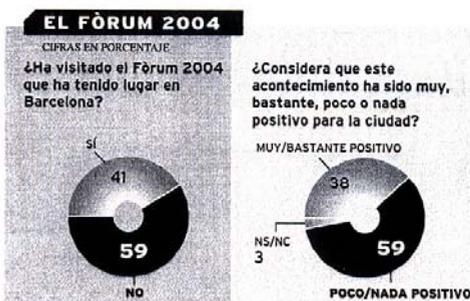
Las personas con título universitario acudieron a la cita en mayor proporción

pectáculos, confirma la percepción que ya se apuntaba cuando el recinto del Besòs acababa de abrir puertas. Así, un 59% de los entrevistados califica globalmente de "fracaso" el Fòrum, mientras que quienes opinan todo lo contrario –que fue un "éxito"– representan el 30%.

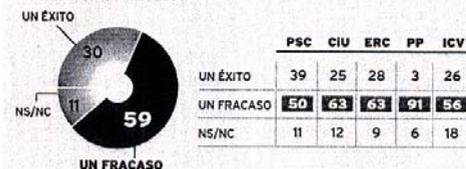
Incluso entre los votantes del PSC –la formación que a última hora se quedó como la única defensora del Fòrum y que vio como sus socios de gobierno abandonaban la na-

ve– predomina la sensación de fracaso, que es compartida por el 50% de ellos. Esta sentencia condenatoria es todavía más clara si el veredicto parte del electorado de ICV (un 56% juzga un fracaso el Fòrum) y de CIU y ERC (63%), y casi alcanza la dimensión de catástrofe si se tiene en cuenta únicamente la opinión de los votantes del PP. Nueve de cada diez simpatizantes del PP califican de fracaso el desarrollo del Fòrum.

Respecto a la valoración del impacto que el Fòrum ha tenido en la ciudad, tampoco los resultados responden a las expectativas iniciales del Consistorio. Sólo un 7% de los entrevistados considera que el Fòrum ha sido muy positivo para Barcelona y otro 31% piensa que ha sido positivo. Son más quienes lo califican de poco (40%) o nada positivo (19%). En este aspecto las opiniones de los votantes del PSC se muestran divididas, mientras que los electores de todos los demás partidos,



¿Cree que en conjunto el Fòrum 2004 ha sido más bien un éxito o más bien un fracaso?

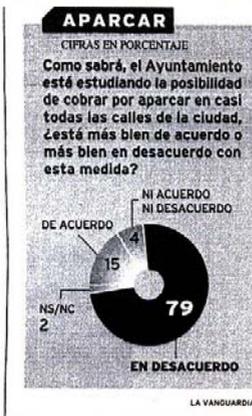


LA VANGUARDIA

sean de oposición o gobierno, coinciden en que el resultado ha sido poco o nada positivo para la ciudad.

La encuesta esboza un perfil de los visitantes del Fòrum. Un 41% declara haberlo visitado. Los que más lo han frecuentado han sido los de entre 35 y 49 años (46%) y los jóvenes de 18 a 24 (43%). Los que han asistido en mayor proporción son

los votantes de ERC (63%) e ICV (56%), por delante de los del PSC (42%) y los de CIU y PP (41%). Pero la variable que más ha influido en la asistencia al Fòrum es el nivel educativo: mientras que ha acudido un 57% de los entrevistados con estudios universitarios, sólo lo ha hecho un 24% de los que tienen estudios inferiores a primarios. ●



No rotundo a la 'zona verde'

■ Antes de que se ponga en marcha dentro de unos meses, la decisión del Ayuntamiento de ampliar la zona azul y crear la denominada *zona verde* de aparcamiento regulado para residentes –a cambio de un euro semanal– ya provoca un rechazo casi generalizado entre los barceloneses. Ocho de cada diez entrevistados se muestran en desacuerdo con la última iniciativa municipal, que el equipo de gobierno plantea como una medida para reducir el tráfico en la ciudad y que la oposición califica de una muestra del afán recaudatorio del Ayuntamiento. El rechazo a esta nueva tasa no entiende de colores políticos. La desaprobación casi por igual los votantes del PP (85%), CIU (83%), PSC (79%), ERC (78%) e ICV-EUIA (74%). Estas opiniones contrastan con la amplia satisfacción que el funcionamiento del transporte público provoca entre los ciudadanos de Barcelona a juzgar por este sondeo. Siete de cada diez entrevistados afirman estar satisfechos con los medios de transporte colectivo que tienen a su alcance en la ciudad, frente a un 28% que expresa insatisfacción. Los más críticos son los jóvenes con edades comprendidas entre 18 y 24 años. Un 45% de ellos asegura estar poco o nada satisfecho de cómo funcionan el metro, el autobús, el ferrocarril o el tranvía en Barcelona

El compromiso de Barcelona

La declaración
*El compromiso
de Barcelona,*
que reproducimos
integralmente en estas
páginas, recoge las
conclusiones del Fórum
de las Culturas 2004



La perla fotovoltaica, icono del Fórum

DIALOGO

“Proponemos la negociación
como paradigma
de una nueva modernidad”

DERECHOS HUMANOS

“Apoyamos la creación
de un foro permanente
Oriente-Occidente”

RECURSOS NATURALES

“Desprivatizarlos para que
el aire, el agua y la energía
sean de interés público”

ral; el crecimiento descontrolado de las ciudades; la apropiación depredadora de los recursos naturales; la desaparición de lenguas y expresiones culturales; la ignorancia como forma de opresión; las causas que generan los movimientos migratorios no deseados; el uso de los sentimientos de la gente como coartada para separar países y enfrentar a los pueblos. Nosotros defendemos la dignidad humana, entendida como el derecho a acceder a unas condiciones de vida dignas, los derechos humanos como marco de convivencia para todo el mundo; el diálogo y la negociación como principio regulador de las relaciones entre países, comunidades y personas; las libertades individuales y la democracia como mejor sistema de convivencia política; la universalización de los valores de la sociedad del bienestar en base a una generalización de los im-

puestos distributivos que permita un reparto de la riqueza y el poder en el mundo que haga más justa la globalización; la diversidad cultural como patrimonio de la humanidad; la cultura y la ciencia como bases del progreso de la sociedad; la consecución de compromisos políticos y económicos que establezcan una ética global; la separación e independencia de los poderes ejecutivos, legislativos y judiciales, así como de los poderes económicos, políticos y mediáticos; la universalización de la segregación entre la esfera política y la religiosa; una justicia internacional que persiga los crímenes contra la humanidad y contra el patrimonio cultural y ecológico y los delitos que violen los acuerdos económicos globales.

Tras 141 días de reflexión y diálogo, proponemos la negociación como paradigma de una nueva modernidad. Aceptamos la diferencia, la confrontación y el conflicto entre intereses distintos y legítimos, pero defendemos que el mundo aspire a resolver los desencuentros a través de la negociación y el acuerdo. La paz se construye, se edifica a través de políticas de prevención, se aprende, se articula desde la reconciliación entre contrarios. Es una realidad que hay que construir día a día, los progresos cambian para llegar a ella hay que provocarlos.

Proponemos una nueva modernidad nacida de ciudadanos críticos, activos, exigentes y libres, que convivan en el diálogo y en el acuerdo, en un marco de diversidad cultural, en sociedades democráticas basadas en los principios del derecho y la solidaridad social.

Apoyamos:
La creación de la Red Internacional que impulsará la adopción de la carta de Derechos Humanos Emergentes; la creación de un foro permanente Oriente-Occidente; la ampliación de la Convención Plus de Auzur para la reconciliación posconflicto y la dotación de un fondo de reconciliación; el Campamento de la Paz como instrumento para el diálogo intercultural entre niños; el diálogo interreligioso que se deriva del Parlamento de las Religiones del Mundo; la instauración de la Casa de las Lenguas, centro de investigación de la diversidad lingüística; el Compromiso de Barcelona por la convivencia, y la Agenda 2007 de las Mujeres.

Proponemos una cultura en la que confluyan las humanidades, la creación artística y el pensamiento científico; una mayor centralidad de la cultura en la vertebración del desarrollo humano como fundamento constituyente de nuevas y mejores formas de vivir y de convivir. La cultura es un capital social insustituible en un modelo de desarrollo sostenible de las ciudades y las sociedades. Proponemos que adquiera un papel más relevante. Es cultural aprender a convivir en libertad, a sacar el máximo provecho de la creatividad, a profundizar en la democracia, a priorizar el desarrollo y la justicia social, a promover la inclusión de todos en los beneficios del progreso y la participación en las decisiones colectivas.

Proponemos que todos los países reconozcan la diversidad cultural como patrimonio de la humanidad. La diversidad es expresión de libertad y ninguna práctica cultural debe violar nunca ningún derecho humano.

Proponemos que los bienes culturales no sean tratados como meras mercancías, y preservar y fomentar las memorias compartidas, creadoras de comunidad, y que los medios de

comunicación ejerzan su función desde la libertad y el rigor, a salvo de cualquier censura y servidumbre.

Proponemos que la educación refuerce su condición de principal factor para el desarrollo y que la educación y la formación continúen sean objeto prioritario de las políticas públicas; fomentar el conocimiento y el reconocimiento de nuestra naturaleza biológica porque condicional los itinerarios y los límites de la conducta humana individual y colectiva en sus dimensiones racional, moral, cultural y social. Proponemos que se faciliten los medios para conseguir una sociedad científicamente informada que permita a los ciudadanos tener la capacidad para comprender y decidir de manera cabal sobre su futuro.

Apoyamos:

El compromiso con la Agenda 21 de la Cultura por parte de los gobiernos locales; la Convención Mundial de la Unesco 2005, en favor de la diversidad cultural como patrimonio de la humanidad; la primera Alianza Cultural de Larga Distancia sobre Derechos Culturales y Desarrollo Humano, portal de Internet que vincula derechos humanos y cultura;

Apoyamos la creación de la Academia Ciencia y Sociedad; el Manifiesto de Barcelona sobre Deontología periodística y del Observatorio Mundial del Estado de la Información y del Secretariado Mundial para la cooperación entre reguladores del sector audiovisual; la declaración del COI en favor de la cultura de la paz y el juego limpio a través del deporte; la declaración sobre turismo, diversidad cultural y desarrollo sostenible; la rehabilitación de la medina de Tetún como símbolo de cooperación para salvar el patrimonio y la memoria cultural.

Proponemos un modelo de desarrollo económico regido por una ética global fundamentada en la solidaridad; universalizar los valores aplicados a la construcción europea de desarrollo del estado del bienestar, los derechos humanos, la convivencia en la diversidad y el predominio del derecho sobre la fuerza.

Proponemos que los derechos humanos, la distribución equitativa de la riqueza y el acceso universal a los recursos básicos sean imperativo del progreso global; una mejor distribución de la renta a partir del gravamen sobre los grandes beneficios de las corporaciones; que la responsabilidad social de las empresas se traduzca en un mayor compromiso con las grandes problemáticas que afectan al mundo, especialmente el respeto al medio ambiente, los derechos laborales y el comercio justo.

Proponemos la desprivatización de los recursos naturales y que el aire, el agua y la energía sean considerados bienes de interés público, así como un nuevo progreso que cierre la brecha creciente entre países ricos y pobres.

Proponemos la progresiva reducción de los niveles de protección de la agricultura en los países ricos y el aumento, durante un tiempo limitado, de las ayudas con un compromiso inicial de liberalización de importaciones industriales en los países en vías de desarrollo.

Proponemos un progreso que afronte sin espera el hambre y la pobreza y elimine así la causa de las violencias sociales; que los gobiernos ceden el 0,7 del PIB a los países en desarrollo; un progreso que base la seguridad de las sociedades en la globalización de la justicia social y la dignidad en las personas, como condición necesaria para la paz.

SIGUE EN LA PAGINA 10

Los promotores del Fórum Universal de las Culturas, desde nuestras responsabilidades, recogemos el sentir de muchos ciudadanos y ciudadanas que lo han vivido y protagonizado y trasladamos a la opinión pública, instituciones y gobiernos la siguiente declaración:

Nosotros, mujeres, hombres, niños, jóvenes, adultos, con diferentes intereses, saberes, creencias y visiones del mundo; desde 180 países de los cinco continentes; participantes en movimientos sociales, culturales, religiosos y políticos; con el apoyo del sistema de Naciones Unidas, las asociaciones de ciudades, sindicatos, empresas, universidades, fundaciones, medios de comunicación y autoridades locales. Nosotros, reafirmandonos en los principios de la Declaración Universal de los Derechos Humanos y en la Declaración Universal de la Unesco sobre Diversidad Cultural; reiterando nuestro compromiso con los Objetivos de Desarrollo del Milenio para luchar contra la pobreza y la exclusión social; teniendo en cuenta lo dicho en las últimas ediciones del Foro Social de Porto Alegre, del Foro Económico de Davos, del Foro Ambiental de Kyoto, de las Cumbres de Río de Janeiro y Johannesburgo y del Foro Urbano de Nairobi y Barcelona, hemos puesto las bases para emprender juntos un camino efectivo hacia un mundo más justo, más seguro, más rico, más diverso, más sostenible, un mundo en paz.

Nosotros nos hemos encontrado, durante 141 días, para ver, presentar, debatir, escuchar, crear, crear, crear, crear, acordar sobre las cosas que nos importan, presentando propuestas e iniciativas, adoptando acuerdos y compromisos, suscribiendo manifiestos y declaraciones, concretando proyectos a favor de la paz, de un desarrollo más sostenible y de la diversidad cultural. Valoramos el Fórum 2004 como una nueva oportunidad para conocer y participar en la resolución de los problemas actuales del mundo, una experiencia para llegar, a través de la palabra y el encuentro, a nuevos niveles de conocimiento y de acción a favor de un mundo mejor.

Nosotros, desde nuestra propia identidad, reconocemos que formamos parte de un planeta común, pequeño, finito, interdependiente y amenazado, por primera vez en su historia, por nosotros mismos, de destrucción nuclear o ambiental; reconocemos que la distribución de la riqueza y del poder excluye a muchas personas y que necesitamos nuevas instituciones que velen por un orden mundial diferente, basado en la justicia, la equidad, la negociación y el pacto; reconocemos que el mundo necesita un significativo cambio de rumbo para asegurar su supervivencia.

Nosotros rechazamos la pobreza de más de 1.000 millones de personas; la guerra; la negación de los derechos humanos; la explotación de las personas y en especial de los niños; la marginación de las mujeres; todo tipo de violencia, especialmente contra las mujeres, los niños y los más desfavorecidos; el uso de la religión y el nombre de Dios como estandarte de guerra; la limitación de las libertades en aras de la seguridad; la hipocresía de los que no cumplen lo que firman y afirman; la censura, las trabas a la libertad de expresión y el uso de los medios de comunicación como arma de manipulación; todas las formas de corrupción; el coste de la guerra; la impunidad de los que cometen crímenes contra la humanidad, el medio natural y el patrimonio cultural

El compromiso de Barcelona

VIENE DE LA PÁGINA 7

Apoyamos:
La creación del Observatorio Mundial de Responsabilidad Social Corporativa para contribuir a la corresponsabilidad de los actores económicos en un orden mundial equitativo; la firma del Convenio Global sobre el Derecho del Agua y la adhesión a la campaña *El agua no es un privilegio*, el compromiso con los Objetivos del Milenio de Naciones Unidas y la campaña para su divulgación en España; la extensión del microcrédito y el apoyo al año internacional del Microcrédito 2005.

—La investigación y utilización de energías renovables

—Que la Unesco considere la declaración del Trabajo Digno patrimonio de la humanidad.

—La creación de una Red Estable de Defensores del Pueblo para la defensa de los derechos de los ciudadanos, y el derecho universal a una renta mínima, garantía y fundamento de un nuevo concepto de ciudadanía.

Proponemos:

—Reformar las instituciones mundiales para dar respuesta a los desafíos de la globalización; que frente a los conflictos sangrantes y a las múltiples causas del terrorismo, las instituciones mundiales tengan mayor protagonismo, reforzando su papel de prevención, mediación y reconciliación.

—Un nuevo compromiso de los gobiernos con la ONU para conferirle mayor eficacia como mediador de conflictos, promotor de un progreso justo y garante de la universalización de la democracia y los derechos humanos.

—Un compromiso de los gobiernos en sus programas de cooperación internacional para con el desarrollo de instituciones democráticas y transparentes a todos los niveles, y en todos los países, de manera que la democracia sea práctica imprescindible.

—Que, frente a la globalización del tráfico ilegal de armas y de drogas, los paraísos fiscales, los crímenes contra la humanidad y el terrorismo, los delitos medioambientales y contra el patrimonio cultural, las instituciones mundiales estén dotadas de una justicia internacional global y efectiva y se inicie el camino hacia un gobierno mundial democrático.

—Que las instituciones mundiales fomenten las redes sociales y de participación que garanticen mayor seguridad y el proceso de construcción de una paz duradera; la separación efectiva de poderes entre la esfera política y la esfera religiosa.

Apoyamos:

—La creación de un fondo contra la pobreza vinculado a los esfuerzos en la lucha contra el hambre y la promoción de la campaña *Por una globalización más justa*, y la reforma de Naciones Unidas en favor de una mayor participación de la sociedad civil.

Proponemos:
—Acercar el gobierno a los ciudadanos fortaleciendo los procesos de descentralización y el papel de los gobiernos locales.

—Que se dote a las ciudades y los go-

biernos locales de capacidades políticas y económicas para que ejerzan su función como espacio de encuentro, intercambio y expresión de la diversidad; que el gobierno de la ciudad multiplique sus recursos para responder a las necesidades y exigencias actuales y futuras y avanzar en un horizonte de cohesión social y bienestar.

—Que todas las personas, también las que proceden de la inmigración, vean reconocidos sus derechos, en especial los que atañen al trabajo, vivienda, salud, educación y participación política, que la inmigración sea tratada como un proceso inherente a las dinámicas del mundo que exige una actitud de respeto y de solidaridad en los países receptores y de responsabilidad y negociación en los emisores; que las ciudades obtengan mayor protagonismo en las instituciones mundiales y que generen mecanismos de participación para que la sociedad civil se integre en los procesos de decisión y gobierno.

Apoyamos:

—Que las Naciones Unidas promuevan un tratado internacional que garantice un marco de autonomía económica, financiera y de gestión de los poderes locales; la creación, por parte de Ciudades y Gobiernos Locales Unidos y UN-Habitat, de un observatorio de las democracias urbanas.

Proponemos:

—Universalizar los principios y valores del Fórum y expresamos nuestro compromiso de seguir por su cumplimiento futuro; dar continuidad a los compromisos adquiridos ante la Unesco en la Asamblea General de noviembre de 1997 con la puesta en marcha de nuevas ediciones y reafirmamos los principios y valores del Fórum Universal de las Culturas - Barcelona 2004 que inspirarán las futuras convocatorias del acontecimiento;

—Instituímos la Fundación Fórum Universal de las Culturas, que impulsará la realización de las futuras convocatorias y velará por el cumplimiento de los principios fundacionales.

—Proponemos a la ONU, la Unesco y Ciudades del Mundo su participación en la Fundación Fórum para garantizar la continuidad y la fidelidad de las futuras ediciones a los principios fundacionales del Fórum.

—Depositamos, con el mandato de dar continuidad a los principios y valores del Fórum en la ciudad de Montreux, sede del Fórum 2007, nuestro legado, fruto del trabajo, la ilusión, el estudio, la experiencia, la participación, el entusiasmo y la esperanza de muchos que compartieron la preocupación por el futuro del planeta y de los seres humanos que en él habitan.

—Instamos a los organismos internacionales y a los gobiernos y poderes de todo el mundo a que refuercen la vigencia de los principios en favor de la paz, la sostenibilidad y la diversidad, en la confianza de que las conclusiones y propuestas surgidas del Fórum Barcelona 2004 se integren en las agendas de trabajo de organizaciones no gubernamentales, gobiernos e instituciones de las Naciones Unidas.■

DENTRO

Generosidad



JAUME PAGÈS

Per cloure la sèrie d'articles que els treballadors del Fórum han escrit a *La Vanguardia*, m'agradaria incidir en un aspecte poc tractat de l'esdeveniment, tan polític, de tant en tant i lectures. No s'ha parlat gaire del concepte generositat i, malgrat que el diccionari aporta tot de sinònims, permetme-me que empri tan magnífic mot com a denominador comú d'aquest grux de reflexions.

El Fórum, per sobre de tot, neix de la generositat. Des del seu origen, ha existit una innegable voluntat de superació perquè una ciutat que havia organitzat prèviament, i amb evident èxit, uns Jocs Olímpics i dues Exposicions, ha volgut marcar-se una altra fita de caràcter històric, un repte més en el seu desenvolupament. Seguint aquesta norma, s'hagués pogut plantejar ser seu d'algun esdeveniment ja conegut, però el repte, ara, encara fou més alt: la creació d'un nou format que pogués entrar a l'agenda internacional i fos coherent amb les realitats i necessitats del segle XXI. Aquesta via inicial encara és força més complicada, però la generositat per tornar al món part de tot allò que ens ha donat amb Jocs i Expos va estimular el desenvolupament i creixement d'una nova idea. Ara, tornem al món el llegat d'un esdeveniment no d'esports i competició, tampoc d'estats i comers, sinó un format dedicat i protagonitzat pels pobles i les cultures.

Per fer-ho possible, s'ha hagut de ser generós. L'Ajuntament de Barcelona ho està a l'hora de compartir la iniciativa amb altres administracions. Generosa ha estat la Generalitat, donant suport des del Govern de Catalunya a una acció singular creada des del cap i casual. I generós ha estat l'Estat, que ha fet seva la proposta d'una ciutat catalana dirigida al món. Sense la implicació a fons i la cooperació explícita de les tres administracions, el Fórum no hagués estat possible. A casa nostra, els poders públics generen una certa desconfiança entre els ciutadans. És així, i aquestes administracions són les primeres en saber-ho, però, finalment, en un país democràtic com el nostre, es deuen als ciutadans i són governades pels qui els elegixen. Les administracions saben que l'esdeveniment podia generar corrents d'opinió desfavorables cap el seu paper d'impulsor. Tot i així, en un exercici de responsabilitat i generositat, han estat motors i s'han mostrat disposades a assumir-ne les conseqüències.

S'ha de dir també, i més fent-ho des de Catalunya, que la societat civil vol fer coses i mantenir l'esperit empensor. Resulta fantàstic que així sigui, però seria impossible afrontar projectes d'aquesta envergadura sense l'impuls i la complexitat dels poders públics. La generositat de les administracions involucrades ha estat, en el cas del Fórum, capaç d'aparcar diferències i construir sobre allò que en hi ha. En democràcia, en la pràctica diària de la política, es destaquen les diferències i està bé que així sigui, però els ciutadans sovint oblidem que els diversos partits i sensibilitats comparteixen d'arrel molts desitjos i valors. En aquest sentit, l'agenda de principis i valors del Fórum és extraordinària, perquè accentua els elements de consens i troba, com la llibertat, la democràcia, els drets humans i la preocupació pel progrés. L'organització del Fórum ens ha obligat a conviure amb breu i que ens uneix, intentant deixar de banda

el que ens separa. I s'ha construït en el millor sentit de l'expressió, assumint responsabilitats des del consell d'administració i aportant els recursos necessaris per a la celebració de l'esdeveniment.

Aquesta generositat no només ha estat pròpia de les administracions. Ho ha estat també de tots els partits polítics de l'arc parlamentari català. Des del primer moment, i al marge dels resultats de les diverses conteses electorals, han treballat plegats i han sabut fer front als problemes del camí. I en termes de generositat hem d'esmentar també la implicació de la Unesco en tasques d'assessoria, ajut en els Diàlegs i complexitat envers l'esdeveniment. Aquesta proximitat també s'ha fet palesa en altres agents internacionals. Especialment, cal esmentar la confiança mostrada per moltes de les agències de l'ONU, creient com ha cregut que el Fórum és una bona opció de futur.

Generositat, la mostrada de manera feiafent pels treballadors d'aquesta casa, que han lluitat a diari amb el ill-usió extraordinària, que han fet seu el concepte Fórum, que han dedicat les hores i els esforços necessaris per a fer-ho possible. Generositat dels que han volgut compartir la nostra aventura des de l'exterior, fossin entitats culturals, associacions de tota mena, ONG o col·legis professionals. Han realitzat un exercici prou difícil: en fer-se per primer cop, el Fórum mostrava innegables punts d'indefinició i com que la seva temàtica ens afecta a tots, cadascú se'n havia fet la seva idea. A l'hora de la veritat, difícilment podia ser com volien o imaginaven i tot i així, han estat generosos per mantenir l'ajut i el suport. Els nostres associats i col·laboradors se'n han mostrat fidels malgrat dissenyar del que ja era una realitat, a vegades llunyana a les que són particulars projeccions. Generositat dels socis i patrocinadors que han cregut en la proposta i han fet possible gràcies a les seves aportacions. Generositat també dels que han comprat entrades i dedicat temps a participar en l'esdeveniment. I generositat, perquè obviar-ho, la mostrada pels nostres crítics, que han emperat un allau d'energies en el desig de fer-nos més autocrítics i currosos, no fos cas que no ho fòssim prou...

¿Per què insistir en la generositat? El Fórum ha tractat dels problemes globals i ho ha fet des d'on ho podia fer, el més desenvolupat. Si es volen afrontar des del Primer Món els greus reptes que mostra el món global es precisa un altíssim grau de generositat. Aquells que vivim i gaudim en el desenvolupament tenim una responsabilitat important. Aquest avantatge ens obliga moralment a preocupar-nos per aquells que res no tenen. La solució passa per la implicació dels països i ciutadans del món desenvolupat. El món occidental contemporani ha viscut cultivant valors forjats al segle XVIII, temps de la il·lustració, concretats en *llibertat, igualtat i fraternitat*. La reflexió intel·lectual que ens queda per fer consisteix en veure que, encara avui, no hem viscut cap experiència en la qual s'hagi posat l'accent en la fraternitat com a gran motor per organitzar la convivència. Probablement, és un camí que caldrà investigar en el segle en el que hem entrat. I fraternitat, des del món desenvolupat, equival a generositat. El Fórum és i ha volgut ser un exercici de generositat. El Fórum no casa amb l'egoisme i la promoció personal, ni amb la voluntat de negoci i l'especialtat. Tot el que hem viscut en aquests 141 dies em fa pensar que anem pel bon camí: hem creat un esdeveniment que ja ha començat a arrelar. Valia la pena fer-ho.■

JAUME PAGÈS, conseller delegat del Fórum Universal de les Cultures - Barcelona 2004

La Vanguardia, 26 de setembre de 2004

Maitines en el Fòrum

Finalmente estuve en el Fòrum. Eso fue el viernes, día de la Mercè, y ocurrió a las siete de la mañana. Me había invitado Antoni Bassas a repasar brevemente el Barça-Zaragoza –ese partido que acabó con cinco goles y dos camillas– y pude así visitar casi en solitario, y durante un buen rato a oscuras –lo que no deja indiferente–, este célebre espacio. El programa se emitió en su primera hora desde unos sótanos en los que han estado confinados los chicos y chicas de la prensa, a los que éstos bautizaron, según leí en un cartelito, como zulo. Al menos ese día sauna también hubiese valido. Los de la radio trabajaban con menos espacio que en un submarino. No deja de ser curioso que mientras fuera se pretendía mover el mundo, los periodistas se viesen confinados a narrarlo sin poderlo atisbar ni por una rendija. Una vez emergido y ya en la su-

perficie, la primera impresión que me llevé fue la de hallarme en medio de una demostración de arquitectura aeroportuaria. O sea, edificios que desde el exterior tienen aspecto de terminal, y desde dentro parecen contruidos a partir de ese peculiar principio ordenador de las terminales que son las escaleras mecánicas.

Esta percepción me conduce a decir que la rambla Prim es una calle normal y agradable que desemboca en el mar con un final grandilocuente. Y una vez haya acabado todo y este espacio inmenso se integre definitivamente en la ciudad –es una manera de hablar que tira a confiada–, uno se pregunta en qué va a convertirse. O lo que es lo mismo, qué uso se va a hacer de él. Yo le veo tan poco atractivo paisajístico y lo noto tan áspero como lugar de paseo que lo mantendría como espacio cerrado, preservando su carácter especial. Pa-

ra que se encuentren a sus anchas los que asistían a ferias y congresos, sabiendo que nadie les va a molestar y favorecer así su concentración. Y para los otros días, sobre todo en verano, yo cobraría entrada para actos

A mí me pareció que el Fòrum no es otra cosa que una forma de catequesis laica y contenido socialdemócrata ■■

lúdicos de toda clase, fomentaría el teatro acústico, de tanto futuro y sin embargo tan descuidado, habilitaría algún restaurante romántico, con mucho marisco a la luz de las velas y exótica música ambiental, y aprovechando tanto graderío cobraría un plus a los

que quisieran sentarse a ver salir el sol, espectáculo fascinante de alto contenido lírico que no dudo que se vería muy concurrido y cosecharía sentidos aplausos por parte de la concurrencia.

Acepto que debo de estar equivocado, y no me duele afirmar por adelantado que mi capacidad de intuición disminuye a marchas forzadas; pero por lo que fui capaz de apreciar con mirada simple, y por lo que he ido leyendo no muy lejos de aquí, obtengo una conclusión de todo el asunto que ya sé que no va a hacer felices a sus entusiastas. Que si lo son es sin fisuras. Vaya, que uno se juega una inquina para siempre. Pero qué le vamos a hacer, si a mí me pareció que el Fòrum no es otra cosa que una forma de catequesis laica y contenido socialdemócrata, pensada, como toda catequesis, para adolescentes y beatos.■

La Vanguardia, 26 de setembre de 2004



Barcelona humillada

El Fòrum de Barcelona 2004, lanzado el mes de mayo a bombo y platillo como el festival internacional de las culturas y el debate, cerró ayer con unos fuegos artificiales de 300.000 euros. Las multitudes llenaron los recintos en los últimos días, pero incluso los organizadores reconocieron que el proyecto ha sido desalentador.

El fracaso plantea la pregunta de si Barcelona ha perdido nervio. ¿Puede la metrópolis más aguda de Europa, paraíso de arquitectos de vanguardia y aventureros apetitosos, haber salido de la corriente principal? Lejos están los días de gloria de principios de los noventa, cuando Barcelona se instaló en unos JJ.OO. que todavía se consideran un modelo tanto por su estilo como por su eficiencia. Barcelona 1992 supuso un matrimonio armonioso entre dinero público y privado que rejuveneció un Port Vell triste. Artistas y diseñadores transformaron una ciudad gris en destino de moda y de candente intelectualidad.

El Fòrum se suponía que debía ser una fiesta de diálogo multicultural creativo, pero su empuje no ha cumplido con las expectativas. Se esperaban cinco millones de personas; poco más de tres millones lo han visitado. Unas 120 asociaciones de todo el mundo se retiraron quejándose

fracasado por su propia arrogancia". Los organizadores, confundidos sobre lo que querían que fuera el Fòrum, no pudieron entusiasmar ni siquiera a los ciudadanos de Barcelona. Todo un fracaso en materia de comunicación que destruyó las propias bases de la idea, según los críticos. "Están tratando de vender la idea en todo el mundo cuando no la han sabido vender de forma adecuada en casa", dijo la Asamblea anti-Fòrum.

La desilusión refleja, en cierto modo, la propia atmósfera de la ciudad, donde lo comercial podría finalmente haber dejado atrás la búsqueda de la belleza, la excelencia y el compromiso so-

El dinamismo que guió Barcelona desde la muerte de Franco está en decadencia

cial. El éxito sensacional de Barcelona ha dado lugar a la prosperidad y a un sentido de bienestar, incluso de complacencia, que desafía su espíritu nervioso e innovador. "El Fòrum se suponía que debía ser un lugar de encuentro para los antiglobalización y transmitir un mensaje de paz y diálogo. En realidad fue un duro proyecto de desarrollo urbanístico",

División de opiniones en el gobierno

REDACCIÓN | BARCELONA

Los partidos que gobiernan el Ayuntamiento de Barcelona efectúan valoraciones muy dispares sobre lo que ha significado el Fòrum. Mientras los socialistas, asumiendo su condición de padres de la idea, hablan de "éxito", sus socios, ERC e ICV, ven claroscuros.

"El Fòrum ha sido todo un éxito y su funcionamiento ha sido magnífico", afirma el portavoz del PSC, Miquel Iceta, que considera también que, aunque "en una primera edición siempre hay cosas que mejorar", la ciudad ha salido "fortalecida" desde el punto de vista urbanístico y turístico.

Menos triunfalista es el primer balance del portavoz del gobierno municipal, el socialista Ferran Mascarell, que reconoce errores. En una rueda de prensa convocada para responder a las críticas de la oposición, Mascarell afirmó ayer que "hoy se puede decir que el Fòrum se ha hecho a pesar de CiU y PP". El concejal del PSC considera "frívolo" y "cinco" que estos parti-

"que ha habido un planteamiento grandilocuente y retórico; con un poco más de modestia y un mayor compromiso de las instituciones por llevar a la práctica las ideas del Fòrum, hubiera ido mejor". Con todo, el dirigente de ERC concluye que Barcelona "tiene condiciones para ser capital mundial de la diversidad cultural y lingüística porque aquí la diversidad se entiende de modo amplio y como una ventaja".

La tercera teniente de alcalde, Imma Mayol, no quiso ayer hacer ningún balance del acontecimiento. Pero en una entrevista concedida a Europa Press la semana pasada y hecha pública



MASCARELL. "Se ha hecho a pesar de CiU y PP"

de que sus voces no eran escuchadas. "Éramos invitados silenciosos en una fiesta que no tenía nada que ver con nosotros", dijo un representante mexicano.

Los disconformes han acosado el proyecto desde el inicio. La Asamblea de Grupos de Resistencia contra el Fòrum, que representa a unos 80 colectivos locales, ha dicho que el Fòrum "ha

señala Francesco Costa, ejecutivo de software.

El dinamismo que ha guiado la ciudad desde la muerte del general Franco en el año 1975 está en decadencia, obstaculizado por la burocracia institucional y sofocado por el éxito económico. - ELIZABETH NASH

THE INDEPENDENT

El Fòrum no convenció

Un acontecimiento que moverá el mundo". Esta era, modestamente, la ambición declarada del Fòrum Universal de les Cultures. Cuando el acontecimiento ha terminado, tras cinco meses de actividad, el seísmo que iba a mover el mundo no parece haberse producido. Quizá porque el listón fue colocado demasiado alto.

Porque, desde el comienzo, Barcelona quiso competir con los grandes: Davos y su foro económico, Porto Alegre y su foro social. ¿Por qué no montar un foro inédito, cultural en el sentido más amplio del término, haciendo un puente entre el encuentro suizo y el brasileño? "Nuestra idea era abordar todos los problemas de la humanidad, pero desde el punto de vista de la sociedad civil", precisa el portavoz, Oleguer Sarsanedas. Vasto proyecto, necesariamente un rompecabezas.

Sin embargo, el Fòrum no ha convencido. Ni a los no españoles (21,6% de los visitantes) ni a la mayoría de los barceloneses. Los numerosos detractores hablan de "especulación inmobiliaria", de "flagrantes injerencias políticas", de "conceptos va-

cios". Para Josep Ramoneda, director del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, "se han cometido dos grandes errores: organizar el acontecimiento en un espacio cerrado, alejado del centro, sin implicar otras ciudades. Y, sobre todo, ha faltado un proyecto cultural sólido. Se tiene la sensación de un gran desván lleno de cosas interesantes".

El Fòrum tiene asegurada la

Los críticos hablan de especulación, injerencias políticas y conceptos vacíos

continuidad. Se ha creado la fundación Fòrum de las Culturas, y Monterrey (México) organizará la próxima edición en el 2007. Y otras ciudades ya se han presentado como candidatas para el 2011. "Se han dicho muchas cosas sobre este Fòrum—dice un periodista—. Dentro de unos años, se recordará que todo comenzó en Barcelona...". - F. MUSSEAU



dos—integrantes del consejo de administración del Fòrum— se quejen ahora de decisiones de las que son corresponsables y que no cuestionaron cuando tenían la oportunidad de hacerlo. "Seguro que nosotros nos hemos equivocado—añade Mascarell— pero al menos no hemos dicho una cosa y hecho otra". El portavoz municipal niega, por otra parte, que, en contra de lo que aseguran Trias y Fernández Díaz, el *Compromiso de Barcelona* que se les entregó el sábado fuera un texto cerrado y sin posibilidades de introducir enmiendas.

Por su parte, el segundo teniente de alcalde y líder municipal de ERC, Jordi Portabella, reconoce como aciertos del Fòrum "el diálogo como metodología de trabajo para solucionar problemas y haber enfocado los principales problemas de la humanidad del siglo XXI". Pero a partir de ahí, lo demás son reproches, sobre todo, al PSC, al que acusa de una "voluntad de capitalizar excesivamente el Fòrum en la última fase de preparación". En esta idea abunda el secretario general de ERC, Joan Puigcercós, quien considera que "el Fòrum ha tenido un final correcto pese a que en algunos momentos ha habido un intento de apropiación por parte del PSC".

A juicio de Portabella, "ha existido poca penetración en la ciudadanía de las ideas expresadas en los diálogos". Precisamente, el motivo de esta falta de sintonía entre ciudad y acontecimiento ha sido, en su opinión,



PORTABELLA. "Ha habido un planteamiento retórico"



MAYOL. "No hay compromiso ideológico firme"

ayer, la concejal de ICV-EA apunta como motivo de la indiferencia de la ciudadanía hacia el Fòrum la "grandilocuencia de su mensaje, los monólogos en que se transformaron los debates y la falta de un compromiso ideológico más firme". Mayol está en desacuerdo con el hecho de organizar grandes acontecimientos como "excusa" para transformar la ciudad. Con todo, considera "acertada" la reforma del Besòs. En su opinión, el principal acierto es "haber escogido tres temas que son los principales retos del siglo XXI, la paz, la diversidad cultural y el medio ambiente". ●

Una guía ecologista denuncia la insostenibilidad de Barcelona

LLUÍS SIERRA | BARCELONA

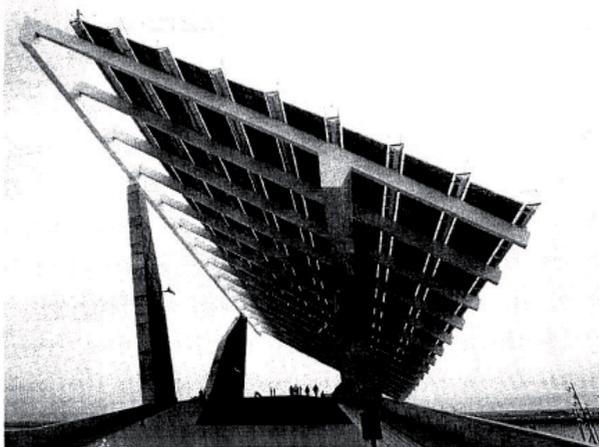
La misma metrópoli de Barcelona, donde se ha celebrado un Fórum de les Cultures con la sostenibilidad como uno de sus referentes, es escenario de contaminación, especulación, crecimiento descontrolado, carestía de la vivienda, pobreza y explotación irracional del territorio. La organización Ecologistes en Acció ha recogido en un libro (*Guía de Barcelona insostenible*) una serie de análisis y críticas de los problemas de una ciudad que, según los autores, no es tan ecologista como se derivaría de los discursos oficiales.

Los autores (Josep Crosas, Elena Diaz, Miquel Muñoz, Joan Forns y Josep Toda) repasan más de 30 apartados, como la expansión inmobiliaria, el consumo energético, las infraestructuras de transporte, el desvío del Llobregat, las playas, la contaminación, la política de residuos, y otros. Estos son algunos de sus argumentos.

CRECIMIENTO. La ciudad difusa sustituye el urbanismo compacto tradicional, y lo hace sin planificación. De ello se deriva una "ocupación desmesurada del suelo, destrucción de áreas agrícolas y del paisaje. El conglomerado urbano crece 1.000 hectáreas anuales, generando sobreconsumo de recursos, más residuos y contaminación.

CONSUMO ENERGÉTICO. La ordenanza Térmica Solar de 1999 (que obliga a las nuevas viviendas a tener placas para calentar el agua a partir de cierto consumo) fue una iniciativa pionera, pero "se ha convertido en una simple herramienta publicitaria". Cinco años después o hay proyecto para reducir el litro de consumo para aplicar, ni una inspección encargada de verificar su cumplimiento.

RESIDUOS. Los sistemas de recogida penalizan la participación ciudadana (en el caso del contenedor único) y quien quiere colaborar ha de comprar necesariamente las bolsas



La pérgola de placas fotovoltaicas del Fórum, objeto de crítica de los ecologistas

Fòrum testimonial

■ El reciente Fórum de les Cultures no se libra de la crítica de Ecologistes en Acció: "Algún día alguien habrá de explicar cómo se ha producido toda esta concentración edificatoria en un área que los mismos servicios de planificación de la ciudad contemplaban, hasta finales de los 90, como una futura zona verde que envolviese algunos sistemas urbanos (la depuradora al aire libre o el cinturón)". El Fórum ha apostado por "tecnologías y soluciones favorecedoras de la sostenibilidad, pero éstas son testimoniales". Por ejemplo, la misma depuradora "que después de reconstruirse para incorporar un sistema de tratamiento biológico, habrá de contar también con un tratamiento químico para eliminar los olores". En cuanto al puerto del Fórum "se añade a la gran concentración de puertos del litoral catalán y especialmente barcelonés (uno cada 15 km), una locura que está destruyendo la costa". Frente a la pérgola fotovoltaica del Fórum, "es lícito preguntarse si habría sido más adecuado que todos los edificios nuevos del Fórum incorporasen elementos de aprovechamiento energético solar y medidas de ahorro"

mientras el resto puede seguir usando cualquier otra) y dejan abierta la opción insolidaria de no tomar parte del proceso".

VIVIENDA. Los pisos de Barcelona están entre los más caros de la UE. Es grave la falta de pisos de protección y la desaparición gradual del alquiler. El incremento imparable de los precios "ha atraído al sector de la inversión inmobiliaria a todo tipo de especuladores", incluyendo a propietarios que coaccionan a inquilinos para que dejen los pisos.

PUERTO. La apertura de la ciudad al mar comporta "una aceleración del proceso de invasión del espacio marítimo para las estructuras y equipamientos portuarios y para operaciones urbanísticas de mucho cemento".

La última encuesta municipal se presentó incompleta

RAMON SUÑÉ | BARCELONA

Ni la prensa ni la oposición han tenido acceso a todos los resultados de la encuesta de servicios municipales, presentada el viernes. Tres meses después de que finalizara el trabajo de campo de este sondeo, elaborado a partir de 4.000 entrevistas domiciliarias, aún se desconocen los datos correspondientes a las preguntas sobre cuestiones que afectan a los distritos. La opinión de los vecinos de Ciutat Vella sobre la urbanización de Pou de la Figuera, la de los residentes en el Eixample sobre el cierre de la Rambla Catalana a los coches los festivos, la de los de Horta-Guinardó sobre el futuro de Tres Turons, o los de Sant Martí sobre la remodelación de Glòries, por citar varios ejemplos, es aún información reservada.

CIU y PP respondieron ayer con indignación ante esta práctica, que tiempo atrás ya les llevó a reclamar una comisión de investigación y a forzar la creación de un registro público de encuestas. Xavier Trias (CIU) calificó de "bochornoso" que los resultados de un sondeo hecho entre mayo y julio no se hagan públicos al menos hasta enero. "Se trata de preguntas que afectan al funcionamiento y a proyectos importantes del Ayuntamiento, cuyos resultados se esconden a la oposición y, en cambio, permiten al gobierno disponer de información privilegiada para desarrollar sus políticas". También Jordi Cornet (PP) dijo que "se repite la historia y que sólo el PSC puede hacer uso de una información muy importante para todos".

Fuentes municipales argumentaron que no ha habido tiempo suficiente para tabular todos los resultados. El reglamento de encuestas ampara normativamente la lentitud del proceso ya que establece un plazo de seis meses para poner a disposición pública los resultados de los sondeos con más de 800 entrevistas. ●

La Vanguardia, 26 d'octubre de 2004

PROPOSTA CONCEPTUAL

Introducció.

D'acord amb les bases del concurs i donat al curt termini de temps per la presentació de les solucions concretes, ens agradaria analitzar en aquest escrit i de manera genèrica, quins serien els criteris arquitectònics, d'integració urbana, funcionals, constructius i mediambientals apropiats al nostre entendre per aquest lloc urbà.

Es planteja per tant una proposta general que engloba conseqüentment alguns dels projectes trets a concurs.

La nostra intenció no és per tant donar resposta puntual als projectes inclosos en aquesta àrea si no reflexionar sobre la relació urbana que hi pugui haver entre ells. Entenem que la formalització concreta de cadascun s'escapa dels objectius d'aquesta fase del procés i és en tot cas menys rellevant.

Criteris generals.

L'espai del Fòrum és probablement un dels darrers espais centrals que la ciutat de Barcelona té per urbanitzar. A més a més aquest espai se situa en un indret tant singular com l'encontre de l'Avinguda Diagonal amb el mar. Creiem que tot el conjunt de l'ordenació hauria de plantejar-se a partir d'aquesta premissa fonamental.

L'arquitectura recent que s'ha produït en llocs com aquests -Expo de Sevilla, Fira de Hannover, Àrea Olímpica de Sidney-, ha prioritzat en molts casos l'arquitectura singular de cada peça per davant de la creació d'un teixit urbà coherent.

Aquests indrets es converteixen sovint en una Fira de mostres de les arquitectures del moment, en una autèntica "Fira de Vanitats" de caducitat inexorablement ràpida. Caldria evitar, per tant, caure altra vegada en la trampa d'aquest tipus d'arquitectura. No ens sembla ja possible confiar només al valor de la novetat, la solució d'un indret com aquest: Sobretot en una època com l'actual on té lloc una proliferació indiscriminada d'alternatives, que queden convertides ràpidament en llocs comuns. Perquè, per exemple, en la maqueta de l'avançprojecte universitari de l'àrea del Fòrum es mostra amb detall una façana mimètica del Museu Jueu de Libenskin a Berlín i no es procura trobar en canvi un emplaçament més allunyat del cinturó de ronda que eviti els sorolls d'aquest. Situar bé els edificis em sembla més adequat que resoldre una façana de manera obligadament contemporània. Caldria evitar la desagradable sensació de cansament i tedi que ens produeix molta arquitectura recent: la que proposa la novetat com a rutina; la que gesticula i només genera soroll.

Ens agradaria per això que l'ordenació d'aquest espai es concretes a partir d'altres criteris alternatius. Aquells que formen part també d'una determinada manera d'entendre la cultura contemporània no específicament arquitectònica (Antonioni, Calvino, ...) tan propera i sovint tan llunyana de nosaltres. Així aquesta àrea hauria d'ésser impersonal, anònima, amb uns edificis que desapareguin dins del paisatge urbà; que fossin silenciosos, en el sentit de no produir soroll, de no expressar-se davant dels seus veïns immediats, exactes en el sentit de mesurats, precisos, conformes a la seva realitat funcional i constructiva. Una ordenació oberta, indiferent, poc dissenyada, flexible...

En darrer terme la ciutat hauria de tornar a recuperar la seva condició real davant de tantes arquitectures de la simulació. Es per això que més enllà de dibuixar unes formes concretes per aquesta àrea hem optat també per incloure un conjunt d'idees i d'imatges "altres" que de manera analògica ens agradava que contaminessin el nostre projecte.

Espais impersonals, oberts, indiferenciats, vulgars si es vol, però molt més flexibles funcionalment, molt més fàcils de conservació i per tant, més "sostenibles" segons la terminologia a l'ús d'avui. La sostenibilitat d'un projecte passa més per una concepció lògica, tranquil·la i sense formalismes innecessaris que per l'ús d'una tecnologia sofisticada. Una arbrada ben col·locada és sovint molt més important per l'aïllament tèrmic que un tancament d'alta tecnologia.

fuses/viader
setembre 2000



Brancusi - sbeola, c. 1921-1922



Mario Sironi - La Cattedrale, 1921-1923

Proposta d'integració urbana.

Considerant aquest espai com extraordinàriament singular tant per la seva posició com per la seva extensió dibuixem una proposta que pretén aconseguir els següents objectius:

- Crear un espai que actui de final urbà de la Diagonal i que això s'evidenciï d'una manera clara.
- Aconseguir una superfície lliure màxima d'esplanada. Creiem que Barcelona està mancada, al contrari d'altres ciutats capitals europees, d'espais lliures altament significatius per la ciutat. L'àrea en estudi, per les seves característiques, és clarament idònia per aquesta finalitat. Una excessiva fragmentació de la mateixa li trauria pes i funcionalitat a la vegada.
- Plantejar una ordenació general diàfana i oberta seguint les traces generals dels carrers de l'entorn i dels límits que el propi Pla Especial del sector estableix.
- Potenciar una sortida viària de la Diagonal en la seva connexió amb la Ronda Litoral.

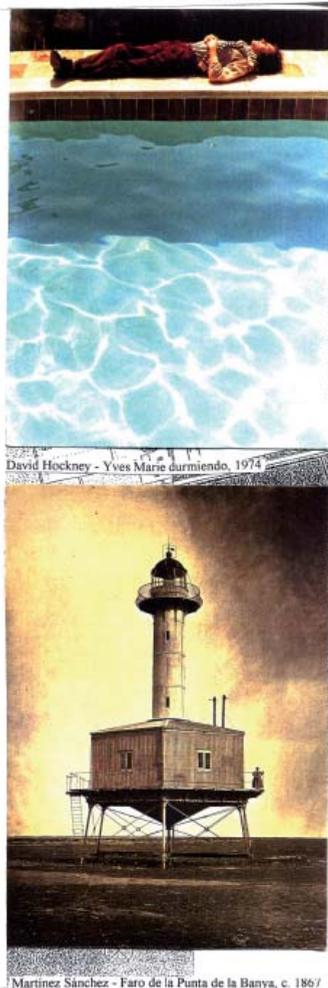
Idees per l'espai del Fòrum 2004.

- 1.- Situar un element urbà potent que assenyalï des de l'eix de la Diagonal al final d'aquesta. En aquest cas es planteja un edifici en alçada en la zona assenyalada com hotelera, lligada formalment amb la zona universitària. Aquest doble conjunt formaria una façana longitudinal sobre el carrer Teulat, que es potència com a sortida vectorial viària natural de la Diagonal cap a la ronda del Litoral. Aquest edifici alt se situaria a cavall de la façana Nord de la Diagonal deixant les visuals obertes cap a l'interior de l'esplanada del Fòrum, actuant com una fita final de l'Avinguda.
- 2.- Unificar volumètricament el Palau de Convencions i l'edifici Fòrum donant façana sobre la perllongació de la rambla Prim. El Palau i l'edifici en alçada del seu davant formen la plaça-porta d'entrada al recinte del Fòrum.
- 3.- L'esplanada del Fòrum hauria d'ésser un espai obert, ambivalent, plaça-jardi urbà, lloc per la Feria de Abril o altres manifestacions. Les seves extraordinàries dimensions (450x300) el converteixen en un dels espais lliures més importants de la ciutat, equiparable als grans espais de les capitals europees (Tulleries a París, Parco Sempione-Castello Sforzesco a Milà o els jardins de Charlottenburg a Berlín, per citar tres espais de mesures similars). Ens sembla que Barcelona necessita d'aquests llocs buits, sense res. Hipotecar la seva superfície amb edificis al seu interior li treurien pes i escala.
- 4.- Donar continuïtat al parc del Litoral davant de la zona del zoològic. Es proposa una franja longitudinal d'edificis que el separen del parc que discorre pel seu davant fins connectar amb la superfície ajardinada de l'esplana del Fòrum.

Projecte del Parc litoral Sud-Oest i Auditori

Es proposa convertir aquesta superfície en una zona "natural" oberta i sense una formalització excessiva que en dificulti el seu ús. Creiem que aquesta indefinició del projecte pot ésser la seva principal virtut. Pensem en la zona del moll de la fusta o el passeig marítim de Blanes, per exemple. En ambdós casos la seva superfície llisa i sense pendents o obstacles permet una adaptabilitat a qualsevol tipus de utilització. Perquè no una simple superfície de sauló amb pinedes o palmeres plantades irregularment?

El desnivell entre la cota de l'esplanada del Forum i la zona dels banys es planteja salvar-la, al igual que en l'avantprojecte definit en les bases del concurs, mitjançant una grada esglaonada que permeti també la funció de auditori al aire lliure. Creiem innecessari tanmateix el plantejar una forma sinuosa de la mateixa. Ens sembla més apropiat que la grada simplement la directriu de la pergola sobre la que es recolza, evitant gestos innecessaris.



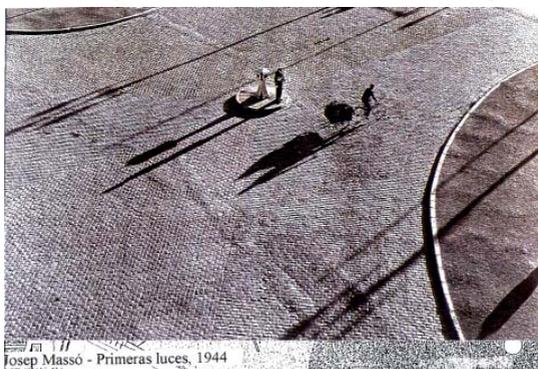
*Extracte de la documentació pictogràfica presentada al concurs del Fòrum 2004 .
Estudi Fuses-Viader*



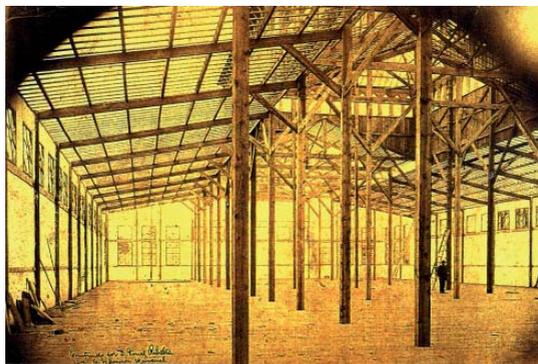
Charles Clifford - Muralla del mar con Montjuic al fondo, Barcelona, c. 1858-1860 |



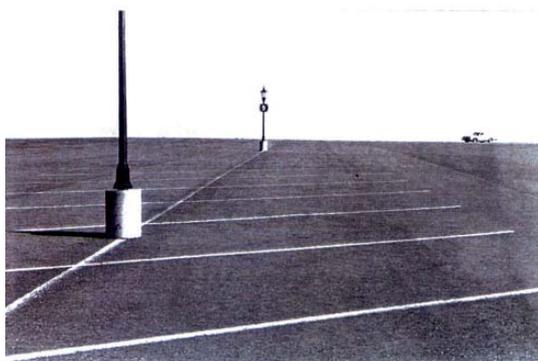
Elliot Erwit - Nice, 1968 |



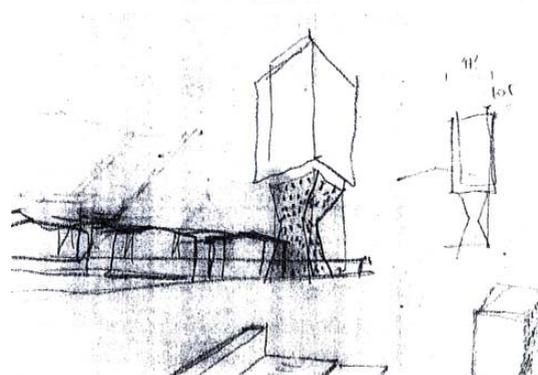
Josep Massó - Primeras luces, 1944



Anónimo - Construcción de uno de los pabellones de la Exposición Universal de 1888, 1887



Raymond Depardon - Sun City, Arizona, USA, 1982



*Extracte de la documentació pictogràfica presentada al concurs del Fòrum 2004 .
Estudi Fuses-Viader*

Orden en los terrados

La propiedad de esta terraza del Eixample da marcha atrás a sus pretensiones y desmonta lo construido, tras la decidida intervención de la concejal del distrito



ARCHIVO

PEATONAL

Tonto el último. O *campi qui pugui*. En la Barcelona atómica el concepto de colectividad está en desuso. De ahí que los alcaldes –Clos contra Giuliani– se esfuerzen por reconducir a los individualistas hacia la plaza pública. Giuliani –antes o después de disfrazarse de cabaretera, ahora no recuerda– lo logró con su política de “tolerancia cero”, que como todo el mundo sabe consiste en confiar a la policía el enmendaramiento de las conductas individuales torcidas, por decirlo de alguna manera. Giuliani puso un poli en cada esquina de Nueva York, ¡que ya son esquinas, y ya son polis!, y logró recuperar para todas las calles privatizadas por la delincuencia.

Con los medios a su alcance –que serán mejores si algún día además de policías consigue tener jueces de distrito–, el alcalde ensaya nuevas fórmulas para mantener la ley y el orden en la urbe. “Hay quien cree que por pagar impuestos ya tiene derecho a exigir que se lo den todo hecho, y se equivocan, porque el Ayuntamiento es la ciudad; algo más que una empresa de servicios”, ha dicho refiriéndose al incivismo. Una enfermedad social atribuida –dijo en la última entrevista publicada en estas páginas– al individualismo predicado en los últimos años como teoría económica y política.

Y ¿cómo piensa Clos frenar la progresiva vuelta a la selva de los barceloneses, el *campi qui pugui*? Con tolerancia cero, efectivamente. Una señal recuadro en este aspecto es el nombramiento de Blas Alascio como director de ejecución de los servicios de inspección. El *Giuliani barcelonés* ha comenzado por las aceras –privatizadas por las motos, los sacos de escombros y los veladores de los bares, entre otros–, y seguirá con las irregulares urbanísticas que se prodigan en los terrados, donde en época de auge de plusvalías vuelven a proliferar las remontas. Las remontas son ampliaciones

ilegales de viviendas o construcciones nuevas sobre los edificios ya consolidados, y de cuyo resurgimiento –las remontas fueron célebres y legales en la época de Porcioles– dio cuenta este diario en diciembre del 2003.

Los atentados urbanísticos –contra el *skyline* de la ciudad y contra la seguridad de los inmuebles– no cesan, aunque sí la laxitud con que se actuaba contra ellas. Es preocupante la cantidad de espabilados que tientan la suerte y se arriesgan a realizar operaciones que, cuando salen bien, reportan grandes beneficios económicos. Aunque parezca mentira, las posibilidades de pasar desapercibido son altas (del cielo se ocupan los helicópteros del Registro de la Propiedad, pero no se revisan si alguien no lo alerta antes). Y pasados cuatro años de su cons-

trucción, la vivienda irregular queda totalmente legalizada. A pesar de ello, las denuncias contra los incívicos escasean. Como escasearon los voluntarios cívicos que la concejal Subirats pretendió reclutar. ¿Será porque los *pelotazos de los áticos* antes que rabia producen envidia?

La cantidad de gente que se arriesga a construir sin permiso es elevada. Según Blas Alascio, existe una media de entre 12 y 15 expedientes abiertos en cada distrito por incumplimiento de normas urbanísticas, y de éstos, tres son por cubrimiento ilegal de terrazas, y nueve por aumento del volumen de los áticos. Éstos son los que el Ayuntamiento caza; los que consiguen escabullirse son muchos más.

–No podemos mandar inspectores a vigilar los terrados, porque son propiedad privada y para ello necesitaríamos una orden judicial para cada caso –explica Josep Maria Lucchetti, gerente del Eixample, el distrito con mayor número de expedientes abiertos–. Sólo podemos actuar a partir de la denuncia de los vecinos.

El gerente les anima a alertar a las autoridades cuando observen obras de este tipo. No es sólo por un problema estético de agresión a la castigada perfil arquitectónico de la ciudad, especialmente en la zona del Eixample, repleta de remontas atroces construidas durante el porfocismo, sino por un problema de seguridad, pues se sobrecarga la estructura y se pone en peligro la integridad de los edificios.

Iniciado el proceso, la intervención municipal es rápida y eficaz. Interviene la Guardia Urbana y el servicio de inspección. Se recogen las alegaciones de los denunciados, y se emite la orden de desmontaje. Si el vecino incívico se echa atrás –cosa que suele pasar–, se llega a un acuerdo y este desmonta la obra hecha. Si no quiere hacerlo, el desmontaje lo hace el Ayuntamiento y le pasa factura posteriormente. De lo facturado hasta ahora –21.000 euros en un piso de la calle Bailén; 37.000 en uno del Paral·lel– se deduce la importancia y el volumen de los pisos que se pretendían construir.

–Desde luego no eran viviendas para inmigrantes, sino áticos de superlujo –resume Blas Alascio, el hombre de la tolerancia cero.●

ABAJO

Las cifras del post-Fòrum

- La inversión total prevista en el Fòrum era de 3.260 millones de euros (el 2% del PIB de Catalunya en el 2003). Un 40% de esa inversión había de ser pública, y el 60%, privada. Hasta ahora se han gastado 2.000 millones, de los que 1.200 han sido públicos y sólo 800 privados. Restan 1.260 millones más por invertir –en los equipamientos públicos pendientes: zoo, universidad, remodelación de la Mina y la Catalana– y en promociones privadas programadas: dos grupos de viviendas y dos hoteles. Para alcanzar el 40/60 de inversión prevista, al sector público sólo le faltan por gastar 200 millones, mientras que al privado le quedan por invertir más de 1.000. ¿Lo hará?

La Vanguardia, 26 d'abril de 2005

¡Fuera caretas!

PILAR PRIM

El pasado viernes 26 de marzo se recogía en este periódico la oposición del concejal Jordi Portabella a que la Feria de Abril catalana coincidiera con el Fòrum 2004. Pilar Prim, hace ahora seis años (en febrero de 1998), lanzó en estas mismas páginas la propuesta de llevar la Feria, desde Can Zam, a los terrenos del Fòrum, cosa que así fue un año más tarde. La Feria, decíamos entonces, es una manifestación vital que se ha establecido en Catalunya desde hace años y nos atrevemos a decir que aquí tiene un sentido propio y probablemente diferente de la Feria de Sevilla. En ésta veíamos una manifestación coincidente con la idea de reunión múltiple que quería ser el Fòrum.

Según Portabella la estética de la Feria es muy diferente, pues se trata de “un acto más bien de los años 50 que puede dar una imagen confusa del Fòrum”. La imagen de la Feria es todo lo contrario a confusa, y debemos recordar que si algo hasta ahora sigue siendo confuso es el Fòrum. Lo cierto es que este acontecimiento cuya estética no gusta al concejal responsable del paisaje urbano ha conseguido reunir en algunas ediciones a decenas de miles de personas en apenas 15 días, mientras que está por ver a cuantos reunirá el Fòrum en sus más de 140 días.

Cabe interrogarse sobre por qué no resulta adecuada esta Feria en el Fòrum de la diversidad y de la multiculturalidad. Por qué el evento estará abierto a todas las culturas y no a ésta. ¿Quiere decir Portabella que pueden haber jaimas pero no casetas? No deja de ser chocante que se contrate a un diseñador indio para que nos llene de contenidos el Fòrum –y escuchemos boquiabiertos sus ideas sobre los signos de las manos y la plaza, un autentico cuento para papanatas– y sin embargo no reconozcamos la valía de lo que hacemos aquí mismo. Cabe deducir que si la Feria no encaja hoy en el Fòrum, mañana tampoco encajará en

Barcelona, cuando es evidente que es más nuestra la Feria que el Fòrum.

Ahora entendemos el por qué de las campañas de paisaje urbano que Portabella dirige y la feroz caza de toda manifestación popular. Su estética, la suya, es la de los diseños de autor de las luces de Navidad, la misma que persigue los puestos de venta no uniformes de los Encants, la que quiere acabar con la “estética” de la Fira de Santa Llúcia, la que se preocupa de que las lonas que cubren edificios en rehabilitación lleven publicidad “de marca”.

Conviene recordarle al concejal, ya que su responsabilidad es el paisaje urbano, unas palabras del arquitecto y pensador francés Paul Virilio: “Si tomamos el paisaje rural, tiene más de paisaje que de acontecimiento. Si tomamos el paisaje urbano, tiene más de acontecimiento que de paisaje”. El señor Portabella parece querer diseñar los acontecimientos y no puede ocultar su tendencia a que éstos sólo sean de la “marca” Barcelona, la “millor botiga del món”.

¡Mucho que aprender de la Feria, señor Portabella!●

PILAR PRIM, *seudónimo de un colectivo de arquitectos*

ELS CARRERS NEGRES

Barri Xino

La Boqueria cambiará de imagen y se hará más transparente

URBANISMO

Las obras empezarán en mayo de 1998 y acabarán en el 2000. Todos los comerciantes actuales tendrán sitio en el nuevo mercado

LLUÍS SIERRA

BARCELONA. - El Ayuntamiento de Barcelona quiere iniciar la reforma del histórico mercado de la Boqueria, en la Rambla, en mayo de 1998. La reforma irá acompañada de una nueva urbanización de la plaza de la Gardunya (entre el mercado y el edificio de la Biblioteca Nacional de Catalunya), y se calcula que podrá acabarse en el 2000.

La cuarta teniente de alcalde Pilar Rahola, que preside el Institut de Mercats Municipals de Barcelona, presentó ayer los proyectos arquitectónicos junto con los arquitectos que han recibido el encargo de llevarlos a cabo: Lluís Clotet e Ignasi Parici (para el mercado propiamente dicho) y Oriol Bohigas para la plaza de la Gardunya)

En conjunto, el objetivo de la reforma es modernizar el mercado y liberar la vista del entorno porticada de la antigua plaza de Sant Josep, en la que el mercado está intrustrado. Se trata de unas balaustradas con columnas jónicas del siglo XVIII. La estructura que rodea lo laterales, que data de 1864, será derruida y se sustituirá por otra más "suave" y transparente, que permita cerrar el recinto.

Cierres parciales

El plan de reforma obligará a tierras parciales del mercado. La zona comercial se dividirá a estos efectos en cuatro partes, que sufrirán al menos un mes de cierre cada una. Los 90 propietarios de las parcelas situadas bajo las columnatas, que han de cambiar de ubicación por la reforma, tienen ya la garantía de un nuevo sitio cerca del actual.

La reforma se iniciará con el derribo de las instalaciones que hoy



El actual mercado de la Boqueria oculta los porches de la antigua plaza

MIKEL OZAKA

■ LA HISTORIA

Bohigas hará un proyecto soñado hace 19 años

Entre 1979 (primeras elecciones municipales democráticas) y finales de 1982 (cuando Narcís Serra dejó la alcaldía para ser ministro), Oriol Bohigas era concejal de Urbanismo y dirigió la elaboración de importantes proyectos urbanísticos de futuro. Futuro de entonces. Entre otros, había que arreglar las plazas de Gràcia, las "plazas duras" que fueron luego, o volver a remodelar la plaza Reial, que se hizo. También había varios proyectos englobados en lo que se definía como "eje Seminario-Liceu", que planificaba grandes cambios en el Seminario, la plaza de la Universitat, la Casa de la Caritat, la Misericòrdia... y la Boqueria, plaza de la Gardunya incluida. El eje acababa en el Liceu, desgraciadamente destruido años después. En este esquema, el arquitecto Lluís Clotet ya proyectó la reforma de la Boqueria y su entorno. Al cabo de los años, Bohigas es el encargado de remodelar la Gardunya. Su propuesta es interesante: se ganará plaza, se recuperará para la vista el muro gótico del antiguo hospital de la Santa Creu i Sant Pau, hoy Biblioteca Nacional de Catalunya, y se construirá nueva vivienda. Habrá tardado 19 años en conseguirlo

ocupa la dirección y otros servicios del mercado, y la construcción de una "torre" de cinco pisos junto a la plaza de la Gardunya.

En la plaza de la Gardunya se prevé ganar espacio con el derribo de las edificaciones adosadas al edificio gótico de la actual Biblioteca de Catalunya, lo que permitirá dividir la plaza en dos espacios: uno quedará como plaza de uso público y otro como zona de servicios. Entre ambos espacios se levantará un edificio, de dos plantas, que no rompa la perspectiva visual de la plaza y que podría dedicarse a servicios del mercado o del distrito. Además, se edificarán dos bloques de viviendas en los laterales.

El coste de reforma se repartirá entre los fondos para el desarrollo de la Unión Europea (500 millones de pesetas), Ayuntamiento (350 millones) y los comerciantes afectados (otros 350 millones).

La Vanguardia, 5 de diciembre de 1997

Entre la nostalgia y la modernidad

JOAQUINA UTRERA, **Barcelona**

Los cambios urbanísticos que ha experimentado en los últimos años el tupido mapa de Ciutat Vella, en Barcelona, inspiran sensaciones encontradas entre los habitantes del barrio de toda la vida, a la vez que despertan gran expectativa entre los arquitectos, que siguen su evolución con el máximo interés. La amplia aula del Centro de Cultura Contemporánea de Barcelona (antigua Casa de la Caritat) quedó pequeña el pasado jueves para albergar un vivo debate sobre la renovación del centro histórico de Barcelona. Al debate, organizado por la entidad Veïns en Defensa de la Barcelona Vella, asistieron más de 500 personas. Las intervenciones de los arquitectos Oriol Bohigas, Salvador Tarragó, Bet Gali y Enric Mir se intercalaron con las de los vecinos partidarios

Vivo debate entre arquitectos, urbanistas y vecinos sobre la reforma del barrio de Ciutat Vella de Barcelona



Un momento del debate en la república del CCCB.

de rehabilitar más y destruir menos.

Bohigas defendió la necesidad de sanear Ciutat Vella recordando que todas las ciudades rehacen sus núcleos históricos con un cierto grado de derribos. "No es posible que todavía haya viviendas sin aseo", afirmó. Bohigas, considerado el padre de la arquitectura barcelonesa de los años ochenta, criticó la mala arquitectura de algunas actuaciones del Raval, de las que responsabilizó al Insaicol, organismo dependiente de la Generalitat. En su opinión, el Incaisol no se ha esforzado al elegir a los autores de los proyectos.

Se alzaron voces de distintos arquitectos que se negaron a cargar sobre sus espaldas todo el peso de cuanto ocurre en el núcleo histórico y abogaron por que otros colectivos, como el de los sociólogos, intervieran estudiando el territorio y proponiendo alternativas.

Otros arquitectos y urbanistas coincidieron en que la transformación urbanística por sí sola no basta para solventar un cúmulo de problemas sociales que se dan con toda la crudeza. Bohigas dijo: "Por muy bonitas que hagamos las plazas, la delincuencia será igual". De esta forma, el arquitecto salió al paso de un chaparrón de críticas de sus colegas y vecinos, que atribuían casi todos los males presentes al derribo de antiguos inmuebles que, precisaron, podían haberse evitado.

Faltó la opinión del Ayuntamiento argumentando la renovación urbanística que está impulsando desde hace tiempo. La concejal de Ciutat Vella, Katy Carreras-Moysi, excusó su ausencia, al igual que los responsables de Prociensa, la empresa mixta que está llevando el peso de la operación. Lamentó que no estuviera presente un p

los contras de los cambios en el paisaje que más quieren.

El vídeo titulado *Perill al centre històric de Barcelona*, del que es autor el cineasta Joan Mallerach, sirvió para arrancar un apasionado debate. Oriol Bohigas rompió el hielo puntualizando las cuestiones que consideró desacertadas del audiovisual y negándose a meter en el mismo saco todas las actuaciones llevadas a cabo. Defendió el Plan Especial de Reforma Interior (PERI) del Raval, que no dudó en calificar de "buenísimo", y dijo que hay edificios que son criticables y otros no. De los primeros culpó al Incaisol porque, explicó, el Ayuntamiento cede los terrenos y es el organismo dependiente de la Generalitat el que construye después.

La pincelada sentimental la dieron personas expropiadas que, aseguraron, añoran sus an-

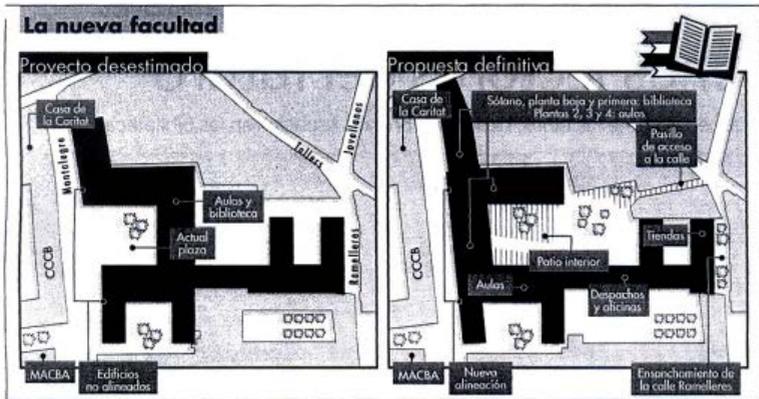
talados, pero que habían arreglando poco a poco. Tiron la palabra vecinas que echaron que un día al volver a sa encontraron tapiado el j de delante. "En mi escalera la calle de Cardell número quedamos tres vecinos. Las

más puertas es tapiadas. Nos ha avisado que lo piensan rar".

Algunas personas, como el popular artista Nario, contaron experiencia particular: "Llegué a Ciutat Vella cuando un luz tranquilo dor se saludaba la gente. Ahora encuentro una deshumanización terrible. Ya no es el barrio que me estoy encontrando". Una mujer que dijo haber sobrevivido dos expropiaciones explicó que mayoría de los propietarios han nacido en el barrio "el impacto emocional que experimentan es brutal", aseguró.

La impresión de que Barcelona se ha convertido en la meca de los arquitectos europeos era total, a juzgar por los numerosos profesionales que con todos los acentos tomaron partido en favor y en contra de la reforma urbanística de la ciudad antigua. Algunos, como el arquitecto Hubertus Pöppinghaus, utilizaron expresiones apocalípticas: "Desa parecen edificios catalogados calles enteras que en otras ciudades se protegen". Este experto calificó el Macha, en términos de arquitectura medioambiental, de "nave blanca en un mar de destrucción". Se oyeron otras críticas, como la de Salvador Tarragó, que habló de "planeamiento hecho desde arriba". Aseguró que es necesario esparjar muchas cosas, pero dijo que a la Administración se le ha ido la mano. Otro arquitecto, Enric Mir, aseguró que con estas reformas "se está metando"

La nueva facultad



■ INTERROGANTES

Un patio interior en el barrio de las plazas

La decisión municipal de incluir lo que ahora es una plaza abierta en lo que será el recinto universitario del Raval ha roto una tendencia muy marcada en el mapa urbanístico del Raval. Desde hace varios años se ha consolidado la idea de abrir espacios para que el barrio se oxigene urbanística y socialmente. En la calle Montalegre, en cambio, se "perderá" un espacio claramente abierto para convertirse en un patio interior con el añadido de que estrechará aún más una calle sin apenas espacio para que circulen los peatones. No ha sucedido así con la plaza Caramelles, la del Macba, más recientemente en la rambal del Raval. Este año se tienen que abrir los jardines Emili Vendrell, en Joaquín Costa y Peu de la Creu, cerrados muchos años para evitar la prisa de drogadictos cuando la lacra golpeaba fuerte en el barrio

LA VANGUARDIA

Hoy finaliza en Barcelona el 45º Congreso Internacional de la IFHP (International Federation for Housing and Planning). Esta organización de urbanistas fue fundada en 1913 por Ebenezer Howard, el creador de la idea de ciudad jardín en 1898. A partir de entonces, cada año, con pocas interrupciones, ha celebrado congresos internacionales para debatir las cuestiones más polémicas del urbanismo contemporáneo. Tras Barcelona, en septiembre de 2002, la siguiente sede será la ciudad china de Tianjin.

En el congreso de Barcelona el tema elegido ha sido el de la renovación urbana. Si los discípulos de Howard, Unwin y Parker, interpretaron las ideas de su maestro como propuesta de ciudades jardín-suburbio que se extendían más allá de las ciudades con casas unifamiliares pintorescas, cien años más tarde las condiciones han cambiado radicalmente: ahora lo que se defiende es la ciudad densa y el fin del consumo indiscriminado de territorio. Para ello el mecanismo esencial es el de la

Renovación urbana

JOSEP MARIA MONTANER

renovación urbana, remodelando lo que ya existe a través de los espacios públicos, la vivienda social y las infraestructuras. A ello se han dedicado las ponencias magistrales del congreso, con intervenciones de Joan Busquets, hablando de las estrategias de remodelación del casco antiguo de Barcelona; Domenico Cecchini, tratando de la Roma reciente bajo el mandato de Rutelli, y Karl Ganser, explicando el caso modélico de remodelación de la antigua área industrial de Duisburg.

A falta de los debates de hoy, en el congreso ha habido sesiones más de campaña política que de otra cosa. Richard Rogers, arquitecto *high tech* dispuesto a destrozar ecosistemas,

defiende ahora vaciar de coches las ciudades. Por su parte, José Antonio Acebillo aboga por el policentrismo y el reequilibrio territorial de Cataluña, cuando las grandes reformas de 1992 y las que se llevan a cabo para 2004 se han planteado exclusivamente para Barcelona. En cambio, intervenciones como la del estadounidense Norman Krumholz han demostrado que las políticas de renovación urbana en Estados Unidos sirvieron casi siempre para expulsar a los pobres, fomentar la segregación social y favorecer los intereses de las constructoras. De nuevo se demuestra que los más críticos con el modelo de ciudad dispersa y segregadora norteamericana son los mismos urbanistas estadounidenses, mientras el resto del mundo sigue implantando el modelo de autopistas, centros terciarios, grandes superficies comerciales y otros productos urbanos típicos de nuestra era.

Josep Maria Montaner es arquitecto y catedrático de la Universidad Politécnica de Cataluña.

Los urbanistas alertan contra la ciudad de la velocidad y abogan por el modelo tradicional

Un congreso en Barcelona plantea la relación entre tradición y modernidad en las urbes

JOAQUIMA UTRERA. Barcelona
Unos 700 urbanistas y arquitectos de una cincuentena de países debaten estos días en Barcelona el modelo de metrópolis del futuro y coinciden en alertar sobre los ries-

gos que la cultura de la velocidad representa para las nuevas ciudades. Conscientes de que cada vez más las infraestructuras viarias son las que marcan el crecimiento de las grandes urbes, en las que resulta

fundamental desplazarse en coche, las preferencias de los expertos se inclinan claramente a favor de la ciudad compacta tradicional, proyectada a escala humana, donde todavía es posible trasladarse a pie.

El modelo americano de ciudad pensada para recorrerla en coche, donde los centros comerciales y el lugar de trabajo se sitúan en la periferia, está entrando con gran fuerza en Europa, pero cuenta con muy pocos adeptos entre los teóricos que estos días se reúnen en Barcelona, donde se celebra hasta hoy un congreso sobre la renovación urbana, auspiciado por la Federación Internacional de Vivienda y Urbanismo (IFHP), en el que intervienen prestigiosos arquitectos, como Richard Rogers, autor de la sede del Tribunal de Derechos Humanos de Estrasburgo, y Domenico Cecchini, artífice de los principales cambios urbanos de Roma.

Más cualidades que defectos encuentran los urbanistas en el concepto clásico de ciudad, aunque también se han levantado voces en el sentido de que conviene humanizarla para que vuelva a ser atractiva entre quienes defienden la vida en el campo.

Rogers fue el primero en expresar en voz alta un temor que otros muchos colegas suyos comparten, como es la percepción de que las grandes empresas están tomando la delantera a los gobiernos en la planificación urbanística de los últimos años. Ante la extendida creencia de que el mercado acaba determinando dónde y cuándo se construye, el arquitecto jefe del Ayuntamiento de Barcelona, José Antonio Acebillo, señaló que la colaboración entre el sector público y el privado debe tratar de pactar la calidad de los proyectos y el espacio público que se les atribuye si se quiere evitar que el sector terciario entre en un desgobierno absoluto.

La globalización urbanística entraña riesgos. Algunos especialistas, como el propio Acebillo, creen que hay que vigilar de cerca la cultura de la velocidad porque puede entrañar peligros aún incalculables para el urbanismo. La posibilidad de estar en muchos sitios a la vez tiene sus ventajas, pero "también se corre el ries-



Convivencia entre lo viejo y lo nuevo en el casco antiguo de Barcelona. / CONSUELO BAUTISTA

go de no querer estar en ningún sitio en concreto". Proliferan los paisajes sembrados de letreros de marcas como Mc Donald's o Benetton que, según el arquitecto, neutralizan la arquitectura y el paisaje autóctono.

Similares cautelas expresó el urbanista Domenico Cecchini en su intervención del lunes, al afirmar que cuando las transformaciones urbanísticas son poco respetuosas con la historia se pierden fácilmente los vínculos afectivos y de pertenencia a un determinado espacio. En el eterno debate de preservar lo antiguo sin perjudicar lo nuevo, los urbanistas italianos se mostraron partidarios de restablecer el diálogo entre pasado y futuro. Los proyectos de calidad resultan de gran ayuda, según Cecchini, para conseguir que la renovación urbana asuma los valores históricos.

Desde una ciudad como Roma, donde tantos proyectos de obra nueva tropiezan con restos

del pasado, el urbanista italiano, que ha impulsado diversas transformaciones desde el Ayuntamiento de Roma, defendió que lo más nuevo debe conciliarse con "aquellos restos y huellas que han dejado los siglos tras de sí, esa vida que habla a través de sus piedras y de sus espacios y que significa que la ciudad se declara la paz a sí misma".

Casco antiguo

Entre los contextos históricos analizados, la evolución del casco antiguo barcelonés fue el que interesó especialmente a los congresistas. El catedrático de Urbanismo de la Escuela Superior de Arquitectura de Barcelona, Joan Busquets, señaló que la reforma del centro de la capital catalana no se planteó nunca como un proyecto de gran envergadura y en cambio sí lo ha sido el resultado, por la tremenda complejidad urbana que lo caracteriza.

Pese a que la metrópoli europea ha estado casi en todo momento en el punto de mira, también se analizan en el congreso otros escenarios, como el continente asiático, que precisa con urgencia rehabilitar su patrimonio arquitectónico. La socióloga japonesa Minja Yank, subdirectora del centro del Patrimonio de la Humanidad de la Unesco, constató la pérdida de auténticas obras maestras que han sucumbido porque eran de madera. Señaló que el interés arquitectónico de muchos países asiáticos está a menudo vinculado a sus objetivos turísticos.

La transformación radical que están registrando numerosas ciudades chinas debido a que la emigración del campo a la ciudad que se inició hace 50 años aún no ha cesado induce a las autoridades a derribar edificios antiguos sin miramientos para ampliar calles y levantar edificios nuevos.

Bohigas critica la defensa a ultranza de los monumentos históricos

El arquitecto clausuró el congreso de urbanistas en Barcelona

JOAQUIMA UTRERA, Barcelona
El arquitecto catalán Oriol Bohigas considera que la defensa a ultranza de los monumentos históricos puede ser contraproducente para la vida de las ciudades. Así lo afirmó ayer el artifi-

ce del urbanismo barcelonés de los años ochenta en la sesión de clausura del congreso sobre renovación urbana que ha reunido durante cuatro días en Barcelona a 700 especialistas de una cincuenta de países.

Después de reconocer que gracias a los que hace unos años defendían la conservación se pudo salvaguardar el patrimonio y poner freno a la desaparición de monumentos, Oriol Bohigas afirmó que hoy en día hay que apoyar el respeto hacia lo histórico, pero sin olvidar que entre quienes defienden esta postura se esconden "los conservadores a los que repugna la arquitectura moderna o los falsos modernos que desconfían de su arquitectura".

Bohigas hizo una defensa apasionada de la ciudad reivindicando los valores tradicionales y definiéndola como "un lugar donde puedes buscar y encontrar sin buscar, eso no ocurre ni en Internet". Su vena provocadora salió a relucir al calificar de "hombres del neolítico" a los que viven en la periferia de la metrópoli, partiendo de la base que para él la ciudad tiene que ser el lugar donde se da el conflicto, el punto de encuentro, funcional, o no es nada. "Lo otro (la suma de urbanizaciones dispersas en el territorio) no es ciudad, es otro sistema de aglomeración humana". *

Temas "tabú"

Bohigas, que ha asistido directamente a las sesiones del congreso, quiso aprovechar la ocasión de dirigirse a sus colegas para reflexionar sobre algunos de los temas "tabú" que hay que tener muy en cuenta, en su opinión,



Bohigas y el arquitecto municipal José Antonio Acebillo, en el congreso.

cuando se trata de la reconstrucción urbana. Considera que las administraciones públicas deben actuar muy directamente cuando se trata de construir en lo ya construido. En este caso, recomienda a los poderes públicos que sean "fuertemente intervencionistas". Al renovar el tejido urbano existente, aboga por mantenerse alejado de métodos "ultraliberales" porque, según dijo, "siempre y más que nunca los políticos son los que tienen que decidir y definir la actuación que se ha de llevar a cabo".

La diferenciación entre la ciudad y el campo, para Bohigas, debe ser clarísima, hasta el pun-

to de que "también hoy tendrían que estar amuralladas", apostilló con sorna, para añadir que una potente oferta cultural actuaría en este caso de "muralla" frente a otras formas de vida en la periferia. Para construir en zonas preexistentes conviene abandonar criterios demasiado radicales. En su opinión, la reutilización de un espacio viene determinada por las razones de lo existente y de lo que se pretende sustituir. "No hay duda de que el conflicto de la superposición es inherente a nuestra forma de rehabilitación".

Ante el auditorio del Palacio de Congresos de Montjuïc, que

seguía con atención su ponencia de clausura, Bohigas admitió que incurre en una contradicción cuando reclama cierta valentía al hacer arquitectura moderna en los núcleos históricos y al tiempo muy controlada. Para resolver el dilema que se presenta, dijo que no se le ocurre nada mejor que elegir buenos proyectos. Con el derecho que le da la experiencia y la trayectoria profesional, el urbanista hizo más apuntes a renglón seguido: los planes generales (metropolitanos) no son suficientes para actuar en la configuración urbana y hay que complementarlos con proyectos urbanos específicos.

La sesión de ayer del congreso estuvo marcada por la tragedia ocurrida anteayer en Estados Unidos. Se produjeron intervenciones espontáneas, como la de un urbanista de Colombia que manifestó que la agresión a las ciudades se produjo justo cuando los participantes trataban de buscar nuevas formas de renovar las grandes urbes. A su vez, el alcalde de Barcelona, Joan Clos, lamentó que el recuerdo que les quede a los asistentes de su estancia en la ciudad sea la fatídica fecha del día 11 de septiembre.

Clos recordó en la clausura que los barceloneses sienten un gran

aprecio por su ciudad, lo que en una encuesta de ámbito europeo lo sitúa en el segundo lugar, después de los berlineses.

En su intervención, Oriol Bohigas arremetió contra las ordenanzas municipales estéticas que rigen en Barcelona. "Son un desastre" declaró con la vehemencia que le caracteriza, porque controlan férreamente las dimensiones de las ventanas, determinados colores y una se-

Agresión a las ciudades

rie de detalles que a él le parecen minucias, y luego las cosas importantes, tales como la altura de los edificios, se calculan en función de unos criterios discutibles que a veces no respetan el *sky line* de la ciudad histórica; "funcionan fatal", afirmó. Pese a semejante corsé administrativo, ironizó, algunos arquitectos han logrado hacer buena arquitectura en estas condiciones.

Bohigas se detuvo a enumerar una lista de

ciudades europeas que han resuelto mejor o peor el reto de levantar obras nuevas en las zonas antiguas. Puesto a agradecer actuaciones audaces, citó la transformación urbana del París napoleónico y los conocidos en Roma como *sventramenti* (apertura de calles en zonas históricas). Bohigas se preguntó qué sería hoy día de Barcelona "si nuestros abuelos no hubieran tenido la valentía de abrir en canal el barrio antiguo para hacer la Vía Laietana". Constató que muchas ciudades han visto paliar su casco antiguo por no atreverse a modernizarlo.

Estampas del Raval miserables y entrañables

En la confluencia de Nou de la Rambla y la avenida del Paral·lel se erigen, como a escondidas, los jardines de Sant Pau del Camp. Este parque se ha convertido en el lugar de una pareja de periquitos y, junto a la rambla del Raval, en el punto de encuentro preferido de los ciudadanos paquistaneses. Allí organizan animados partidos de voleibol junto a la iglesia románica que da nombre al parque. Los encuentros pueden con-

veinte países distintos y de un cuartel de la Guardia Civil. Sin embargo, todos parecen vivir en armonía. Los camellos conocen las costumbres policíacas. "Cada día de la semana hacen una cosa. Uno filma, otro va a por los sin papeles o los traficantes... pero cualquier día puede haber consignas, como ir a por los niños de la calle."

Y es que, entre las entrañables estampas de asiáticos sateando bajo las palmeras de la rambla del Raval y ancianos paseando al perro por los jardines de Sant Pau del Camp, fluyen las imágenes de la miseria, "el verdadero problema del barrio", coinciden muchos vecinos. "Las cosas ya no están tan mal, el año pasado sí que era un horror...", pero aquí desahucian a las viejas, los niños viven en la calle y la gente se busca la vida como puede."

Y la más triste manifestación del "como puede" es la plaza André Pieyre de Mandiargues, un recóndito rincón del chino. "Son 3.000 por quince minutos y tú pagas la pensión. Pero mira, si estás borracho, mejor vete, que abajo sois muy simpáticos, pero arriba os comportáis como animales."

Son los desechos de la Rambla... Son sudamericanas, barcelonesas, de la Europa del Este... Son miradas perdidas, rimel corrido, venas adu-



Desde primera hora de la mañana, la plaza de Pieyre de Mandiargues está llena de personas

NAVER GÓMEZ

"Las cosas no están tan mal, el año pasado sí era un horror, pero aquí desahucian a las viejas y la gente se busca la vida como puede"

gregar a más de 30 jugadores y al triple de público. También se juega al ajedrez y a las cartas sobre el mismo césped escalonado y concéntrico que por la noche sirve de colchón a los numerosos niños de la calle. Los mismos que sirven de correo a los traficantes de hachís que susurran sus mercancías a la entrada del parque, a escasos metros de un colegio cuyo alumado proviene de unos



Los jardines de Sant Pau del Camp son punto de encuentro de asiáticos

NAVER GÓMEZ

terradas... que se ofrecen a barceloneses de la tercera edad y a algún emigrado que otro.

Es una plaza de gente transparente... Los niños más despiertos y espabilados de Barcelona juegan entre tejidos ajustados y plataformas de quince centímetros... Los macarras controlan la situación detrás de un carajillo o haciendo malabarisimos con la bicicleta... Un octogenario aprovecha un cálido rayo de sol de otoño para leer un libro junto a un yonqui estreñido... A pocos metros se vende heroína y, más cerca, televisores de segunda mano.

Y luego hay otra plaza que es la delicia de los patinadores y otra donde... bueno, hay muchas otras. Ya irán asomándose a estas páginas en las próximas semanas.■

ENTREVISTA A LLUÍS BRAU, URBANISTA

"Los niños ya no juegan en las plazas"

LUIS BENVENUTY
Barcelona

El urbanismo es el estudio de la ciudad a fin de hacer de ella un lugar digno para la vida de sus habitantes. A eso se dedica Lluís Brau, autor del Peri de Gràcia.

—¿Para qué sirve una plaza?
—La ciudad representa, respecto al campo, la civilización y el progreso. Surge con los clásicos porque la plaza, el agora, es el lugar de discusión. La plaza es un punto de convivencia y conflicto que obliga al pacto, es decir, a la civilización. Las plazas son el símbolo de nuestra civilización, el lugar de reunión de los ciudadanos. Nace con los clásicos, luego entra en declive con el fundamentalismo religioso medieval y vuelve con el renacimiento.

—¿Y qué pasa ahora?

—Ahora los automóviles, esos vehículos completamente irracionales, se han comido las plazas con su contaminación y el peligro que suponen. Los niños ya no juegan en las plazas. En Barcelona, la mayoría se han convertido en zonas de circulación, salvo en las nodos más angostas como Ciutat Vella y Gràcia. Pero padecen una masiva ocupación de sus plazas por los bares de copas y las terrazas en detrimento de los bares clásicos de carajillo y dominó. Es una cuestión de equilibrio porque las terrazas también dan animación y seguridad.

—Y al Ayuntamiento le corresponde encontrar ese equilibrio...

—Claro. Lo que pasa aquí es que desde el 92 la ciudad es admirada por el mundo y por los propios bar-

celoneses, que ya se dedican a hacer turismo por su ciudad. El problema es que estamos convirtiendo Barcelona en una especie de parque temático donde se están saturando muchos puntos. Las pocas plazas que hay se cargan con los residentes de la zona, los turistas y los barceloneses, lo que trae el conflicto. Al Ayuntamiento corresponde no dejarlo todo en manos del mercado. Venecia es un lugar precioso, pero resulta horrible para vivir.

—¿Tan mal estamos?
—En cuestión de plazas, si nos comparamos con Madrid, que es la degradación, estamos muy bien. Pero Barcelona no tiene nada que ver con Londres, Viena, San Petersburgo, Roma... Barcelona es una ciudad muy compacta. ¿Optima para andar, pero escasa de espacios libres.■



FABRICO SANCHEZ

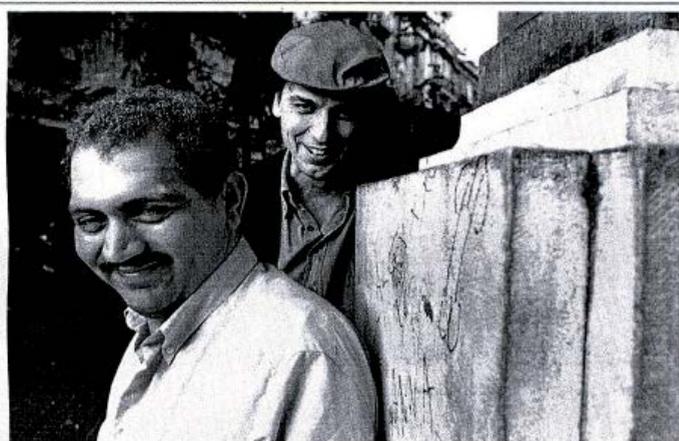
El urbanista Lluís Brau en su despacho del barrio de Gràcia

La Vanguardia, 5 de noviembre de 2001

LA PELÍCULA DE GUERIN "EN CONSTRUCCIÓN" REVIVE EL BARRIO CHINO SEPULTADO POR EL RAVAL

"La realidad no te decepciona si sabes mirarla y pactar con ella"

■ LA PLURALIDAD EN UN MISMO BARRIO



Abdel llegó a Barcelona hace doce años y es uno de los personajes más populares -'un albañil'- de la película de Guerin

TRIBUNA

En transformación

JOSEP M. MUÑOZ

Parece evidente, aunque no esté de más recordarlo, la necesidad de un amplio debate sobre las transformaciones urbanísticas que ha experimentado en los últimos años la ciudad de Barcelona y, muy en concreto, el barrio del Raval. La política de desdramatizaciones en el tejido urbano, impulsada por el Ayuntamiento barcelonés y financiada con fondos de cohesión de la Unión Europea, es de tal calado que exigirla ser analizada y debatida al menos como lo fue en su día la reforma o apertura de la Via Laietana. La discusión sobre el Raval debería considerar sin duda los planteamientos urbanísticos y arquitectónicos de la operación, pero también sus consecuencias sobre los modos de vida de la gente, de los vecinos del barrio.

Una de las instituciones implicadas en esta transformación social y urbanística de la Ciutat Vella, la Universitat Pompeu Fabra, se propuso ilustrar, a través de su máster de documental, parte de este proceso. De esa acertada decisión nace la película "En construcción", dirigida por José Luis Guerin y estrenada después de ser premiada en el Festival de San Sebastián. Una película extraordinaria, en muchos sentidos, que narra las historias de un puñado de gente que protagoniza la construcción de un nuevo bloque de viviendas en los aldeaños de Sant Pau del Camp. El encargado de la obra y su hijo encofrador, que no paleta; el albañil solitario, bebedor y descreído; el peón marroquí -uno de los hallazgos del filme- que se levanta cada mañana cantando "La Internacional" y sueña que el capitalismo desaparecerá algún día, y el inexperto aprendiz magrebi son los personajes que van levantando, sobre los derribos de los viejos inmuebles insalubres, un barrio nuevo. Un barrio que ya no será para la pareja diria-

"Aquí eres ciudadano de nadie"

Llega a la mesa uno de sus personajes, Guerin se levanta y lo saluda efusivamente con un "gran Abdel el bereber". En la película, uno de los albañiles. Cuenta el director que "sería una hipocresía enorme decir que pienso como él pero es un ser excepcional".

Abdel nació hace 42 años en un pueblo montañoso del Marruecos olvidado:

"Un día Hassan II dijo que hay un Marruecos inútil que él estaba dispuesto a aniquilar: las zonas margadas con tierras fértiles que dejan morir". Lleva doce años en Barcelona, este estudiante de Filosofía que acabó viviendo en una chabola de Viladecans, haciendo de albañil, y trabaja hoy en un restaurante. Repite parte de su diálogo en el filme:

-Está muy bien esta obra.
-Bueno, aquí vivían unos vecinos. Los han echado...
-Les dan una casa nueva.
-Sí, les dan 800.000 pelas y luego venden el piso por 20 millones, replica Abdel.
En su pueblo no había ni cine ni televisión. Pero aprendió los versos de un poeta palestino:
"No hemos encontrado lo que puede hacer más afectuoso a un carcelero /

no hemos encontrado en las semblanzas más que nuestra sangre".
Su objetivo es volver a su país, "quieres que la tierra que te ha visto nacer también te vea morir". Mientras tanto, se siente doblemente discriminado. Discriminado por las autoridades españolas y por las marroquíes:
"Aquí eres ciudadano de nadie"

VIENE DE LA PÁGINA 1

Con sus películas Guerin escribe. "Para mí, el cine más que un oficio es una forma de escritura y mi modo de relacionarme con la realidad y las personas. Yo soy lo que hago." La película, dice, le ha cambiado en la medida que le ha permitido conocer gente que no pertenece a su mundo. Aunque su mundo es diverso y con rincones oscuros que él prefiere no contar. Se diría que ha vivido dos o tres vidas en una, no en vano su anterior película, a kilómetros mentales de ésta, se ambientaba en un jardín aristocrático en Normandía. Ahora todavía anda con la resaca de "En construcción" y espera su tiempo de serenidad para volver a crear.

Encontraron también restos arqueológicos, cadáveres que emergían de la tierra del Raval: "Elegí un sitio y la realidad es generosa, no te decepciona si sabes mirar y pactar con ella". Esa secuencia cogí estivo a punto de ser toda la película. Era una caja de resonancia mayor que la perspectiva local, era la radiografía latina, la suma de sensibilidades frente a la



Juani y su novia, dos de los personajes

imagen esencial: la calavera. "Fue un lujo -dice Guerin- ver a paquistanes, marroquíes, catalanes... en una confluencia de miradas, religiones, niños que descubren por primera vez la muerte... La ciudad está buscando su futuro, se da de bruces con su pasado remoto y ese hallazgo sacude las conciencias de todo el barrio."

Grabó José Luis Guerin 120 horas. Hace mucho que había descubierto el efecto terapéutico de la poesía, cómo alterar su

mirada para apreciar las cosas de otro modo: "Lo mejor de viajar es que te ayuda a reinterpretar tu propia calle. La cotidianidad nos ciega. Ese es el reto".

Comenta que sus personajes le han regalado frases impagables como cuando Abdel, pura conciencia social, le dice a su colega: "Es que tú sólo quieres hablar de tochos!". Para seleccionar esos personajes realizó un verdadero casting popular por las calles del Raval. Por el barrio nos encontramos también con Juani, el personaje femenino. No veo en ella nada que tenga que ver con el mundo de la prostitución ni que la vincule a su pasado, no veo nada feroz, nada que tenga que ver con la voracidad y el trasiego de la noche. Sólo una mujer de 25 años que cuida con esmero a su hija, le da de comer al lado del padrino y, entre gesto y gesto, se toma un cacaoal. Sabe hablar en catalán, castellano y árabe. Llegó al Raval a los ocho años, familia de los Fajardo, y aún hoy rinde homenaje a su madre Adolфина que vive en Andalucía, una mujer que trabajó duro para sacar adelante siete hijos.●

mos que protagonista, en esta película sin héroes: una lácida patilla toxicomana que mantiene a un joven pelo, fascista como su padre y carne de legionario. Como no será tampoco para el viejo ex marino hablador, un personaje entre cómico y patético, que si no fuera real sólo podría haber sido recreado por alguien como el napolitano Totò.

Guerin no construye un documental al uso, aunque nos esté documentando paso a paso un proceso de transformación, ni una película a lo

Ken Loach sobre la clase obrera catalana, aunque raramente se haya visto un filme que sea capaz de retratar con tanta sensibilidad las condiciones de trabajo y de vida de las clases subalternas barcelonesas. El gran acierto de Guerin es convertir en realidad aquel dicho que se atribuye a Shakespeare: la ciudad es la gente. La gente -los viejos de aspecto descuidado y mirada perdida, los niños de insaciable curiosidad y de réplica rápida, las mujeres que filosofan con sabiduría popular- inunda la pantalla a lo largo de las dos horas, como en la impagable escena que sigue al descubrimiento por parte de los arqueólogos de unas sepulturas de época romana. Una gente y un paisaje -captado en algunos momentos particularmente mágicos, como durante una nevada- que se renuevan al final de la película, cuando otras gentes acuden a comprar los pisos nuevos. Guerin no cae en el didacticismo, no pretende tomar partido sobre las bondades de la operación urbanística. Pero, cineasta inteligente como demuestra ser, se limita a intercalar algunas breves escenas que dicen mucho sin que se diga nada, como una en la que un "homeless", un sin techo refugiado en la obra en construcción, refleja en sus ojos ya sin brillo los fuegos artificiales que lejos de allí, más allá de la plaza Catalunya, fuera de las fronteras del Raval, celebran una fiesta que es no para él.

JOSEP M. MUÑOZ, historiador, director de "L'Aveng"

La Vanguardia, 6 de noviembre de 2001

CATALINA SERRA, **Barcelona**

Es la otra Rambla. Un lugar tranquilo en el que aún escasean los bares, sólo hay una terraza, y los jóvenes pakistaníes juegan al críquet mientras otros grupitos emigrantes descansan en los modestos parterres de césped o pasean arriba y abajo como si de la calle mayor de un pueblo se tratara. La de la Rambla del Raval fue una operación urbanística que levantó muchas críticas y que poco a poco se está ganando la confianza de los ciudadanos. En el futuro, sin embargo, el perfil arquitectónico y seguramente el ambiente humano de esta nueva Rambla puede cambiar de forma radical cuando se construya en pleno corazón de la misma un complejo urbanístico, con hotel de 10 plantas incluido, que cambiará la visión de este paseo.

El pasado 28 de septiembre se aprobó definitivamente la modificación del plan especial de reforma interior del Raval en el área delimitada entre la Rambla del Raval y las calles Sant Rafael, Robador, Sant Josep Oriol y la plaza Salvador Seguí. El proyecto ha sido realizado por el estudio Martorell-Bohigas-Mackay (MBM), que será también el encargado del anteproyecto del edificio de oficinas y de la zona de servicios subterránea.

"Siempre decimos que no creemos en proyectos urbanísticos sino en proyectos urbanos, porque es desde el detalle que se puede ordenar una zona", afirma Josep Martorell, para quien la operación del estudio ha sido similar a la que realizaron a mayor escala en la Villa Olímpica. El diseño que

El otro urbanismo de la Rambla del Raval

El estudio de Bohigas ha diseñado el nuevo plan urbano de la zona que incluye un hotel con planta ovalada

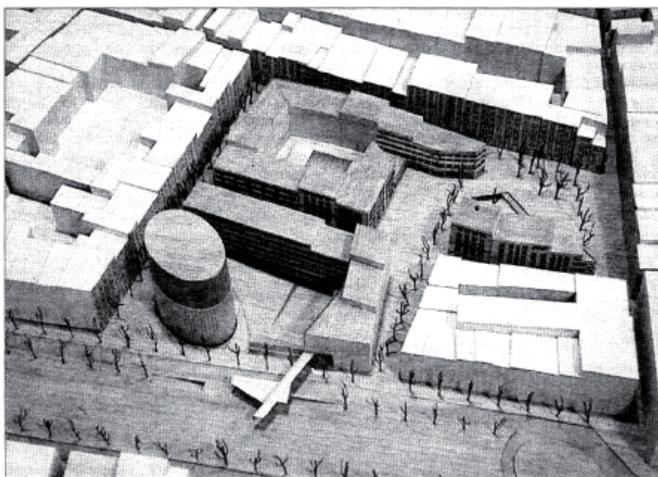


Imagen de la maqueta con el nuevo proyecto urbano de la Rambla del Raval.

han realizado de los elementos de esta zona define los volúmenes y la ordenación de los edificios, pero la concreción arquitectónica variará en función de los proyectos. Fomento de Ciutat Vella, entidad promotora de la operación, tiene previsto convocar un concurso arquitectónico para asegurar la viabilidad técnica y la formalización física de los edificios de viviendas

y el hotel. Esto no quiere decir, afirma Josep Maria de Torres, gerente de Fomento de Ciutat Vella, que los promotores de estos edificios deban ajustarse de forma estricta a los proyectos ganadores, pero este concurso pretende asegurar, afirma, la calidad de la arquitectura que se realice en la zona.

El complejo tiene como elemento más espectacular un hotel

de planta ovalada que debe mantener esta forma hasta el piso quinto, si bien después se da libertad al arquitecto para realizar el diseño que considere más oportuno. Estará rodeado de un espacio público en pendiente desde el que se accede a un vestíbulo situado bajo el edificio de oficinas y los de viviendas. En este espacio soterrado está previsto situar un pequeño centro comercial, donde los promotores querían que hubiera un gran supermercado y posiblemente multicines. También habrá dos plantas de aparcamiento para 550 plazas, de las que 180 serán para los residentes lo que fue considerado por la oposición municipal como insuficiente.

En conjunto se edifican unos 30.000 metros cuadrados y se deja una superficie de 3.000 metros de zona verde. La operación está pendiente del proyecto de compensación para definir cómo quedará distribuida la propiedad del solar entre todos los implicados. Los derribos de las casas viejas existentes también siguen su curso. Está previsto derribar entre dos y cuatro edificios antes de fin de año y finalizar la demolición de los 10 restantes en el primer trimestre del próximo año.

"No tenemos un calendario de obras, pero esperamos poder empezar ya el año que viene, al menos en lo que respecta a las excavaciones arqueológicas", dice De Torres, para quien "la gran incógnita" del proyecto será el subsuelo, o, lo que es lo mismo, la historia del Raval donde puede aparecer casi cualquier cosa.

El País, 9 de març de 2002

El proyecto para hacer pisos en Carabassa alarma a los vecinos

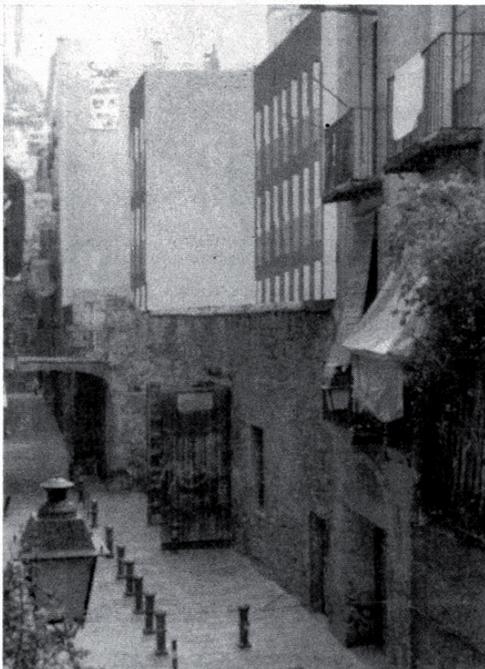
URBANISMO

La promotora enseña por primera vez a los vecinos un fotomontaje que muestra cómo será este polémico edificio

SILVIA ANGULO

BARCELONA. – “La calle Carabassa. Un espacio protegido que asegura su futuro.” Con este lema, la empresa Estrucfort 2000 ha editado un tríptico en el que presenta a los vecinos de la calle Carabassa el proyecto de construcción de un bloque de viviendas sobre una finca protegida. La idea, lejos de tranquilizar, ha puesto los pelos de punta al vecindario, que ahora rechaza el proyecto con más fuerza.

La promotora, que no ha querido hacer declaraciones a “La Vanguardia” debido al proceso judicial que le enfrenta con los vecinos, reconoce en su publicidad que desde hace más de un siglo no se ha construido edificio alguno en la vía, pero apela a la modernización para edificar. Estrucfort explica que los valores paisajísticos más importantes de la calle se han respetado siguiendo las indicaciones de los servicios técnicos del Ayuntamiento y asimismo se ha priorizado la conservación de



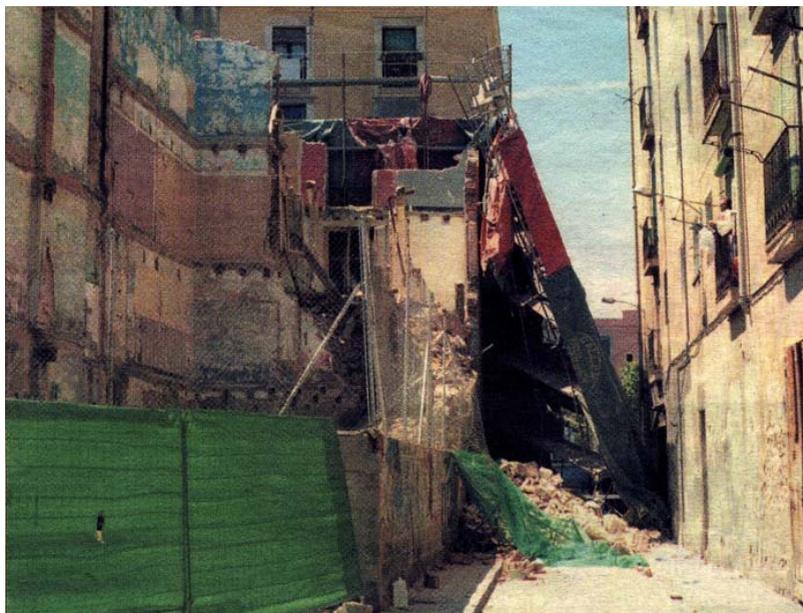
Fotomontaje del edificio que se construirá en la calle Carabassa

la parte de edificación catalogada.

Los vecinos, que se han constituido en el Colectivo de Defensa de la Calle Carabassa, critican que la fachada del nuevo edificio no armonice con el resto de las fincas históricas que existen en la vía. Consideran que si al final se construye este inmueble de tres plantas, la calle perderá su encanto. Para contrarrestar esta campaña de publicidad de Estrucfort, los vecinos han redactado un manifiesto y recogen firmas para continuar presionando al Ayuntamiento y a la promotora para que desistan de construir el edificio. Un portavoz de los vecinos explicó además que en breve se conocerá la decisión judicial del recurso que interpusieron ante el juez para exigir la retirada del plan especial. “Si no conseguimos que nos den la razón, apelaremos y agotaremos todas las vías para paralizar el proyecto”, explicó este portavoz.

El colectivo cuenta con el apoyo de la Associació de Veïns del Casc Antic, la Associació de Veïns de la Taula del Raval, la Associació en Defensa de la Barcelona Vella, SOS Monuments, el Col·lectiu del Forat de la Vergonya, la Federació d'Asociacions de Veïns de Barcelona (FAVB) y la Associació Catalana contra la Contaminació Acústica (Accca). Los vecinos también han recibido el apoyo de la concejal de Drets Civils, Roser Veciana, que incluso ha participado en las movilizaciones que se han realizado durante los últimos meses. ●

La Vanguardia, 13 d'abril de 2002



GUILLE

Ensurt al Raval. Un obrer de la construcció va resultar ferit lleu ahir al matí en caure una de les parets i l'andana de l'edifici en què treballava, situat a la confluència del carrer Sant Josep Oriol i Salvador Seguí. A Manresa, hi va haver quatre ferits (dos greus) en ensorrar-se una bastida d'una edificí de sis plantes.

Avui, 16 de maig de 2002



La explanada de la futura Illa Robadors está prácticamente libre de edificaciones frente a la calle de Sant Rafael. / JOAN GUERRERO

Paisaje tras la piqueta en el corazón del Raval

B. C., **Barcelona**
 Escombros, tierra, algún que otro árbol aislado y un solo edificio en pie. Ese es el paisaje que ha quedado, tras el paso de la piqueta, en la gran manzana comprendida entre la Rambla del Raval y las calles de Sant Rafael, Sant Josep Oriol y Robadors. Es el perímetro de la futura Illa Robadors y la segunda gran intervención urbanística que engulle viejas casas y callejuelas estrechas

en el corazón del Raval, muy queridas, pero también muy oscuras. Mientras las máquinas iban mordiéndolo poco a poco las casas y el terreno, la vida seguía su ritmo habitual. Especialmente el escaparate de prostitución callejera que es la calle de Robadors, frente al inmenso descampado, y todas las esquinas de la zona. Fuera cual fuera la hora, incluso de buena mañana.

Ese paisaje está llamado a

cambiar radicalmente cuando se vayan las grúas y queden los nuevos edificios de pisos —parte de ellos de protección—, un hotel de diseño con una forma cilíndrica, oficinas y la nueva sede de la Filmoteca de Cataluña. El proyecto es del equipo de arquitectos MBM (Martorell, Bohigas, Mackay) e incluye un aparcamiento público con 250 plazas y un edificio que albergará la sede provincial de UGT. También ha-

brá una reserva de espacio, de unos 3.000 metros cuadrados, para zona verde. Toda una transformación que, en opinión de los responsables municipales, dinamizará la zona de la Rambla del Raval. El paseo se abrió hace tres años y, pese a la rehabilitación de la mayor parte de los inmuebles que dan a las calles de Sant Jeroni y Cadena y de la apertura de algunos comercios y bares, progresa a medio gas.

No se fíe de "estos señores"

FAUSTINO. RAMBLA DEL RAVAL. ACOSO (2)

■ Faustino y su familia viven parapetados en un edificio de la rambla del Raval que parece haber sufrido un bombardeo. Para llegar a su piso –que proclama la resistencia a la guerra de la piqueta con la bandera de la colada tendida–, hay que sortear todo tipo de ruinas y subir por una escalera que ofrece la desoladora imagen de viviendas abiertas al vacío, inutilizadas con saña para que nunca más nadie pueda habitarlas. Dice Faustino que le han ofrecido once mil euros para que se marche, pero ¿adónde va a ir con esa miseria si está en el paro y tiene un hijo retrasado? Además, ya no se fía ni de su sombra: a una anciana que le dieron un dinero y le dijeron que no pagara el alquiler, la expulsaron “legalmente” cuando llevaba tres meses sin pagarlo. Así las juegan “estos señores”, dice mientras enumera todas las putadas que le han hecho: desde el tapón en el depósito del agua del terrado para que lo inundara todo, hasta el día que le robaron las tuberías. Faustino, desesperado, sigue pagando el alquiler. **BRU ROVIRA**

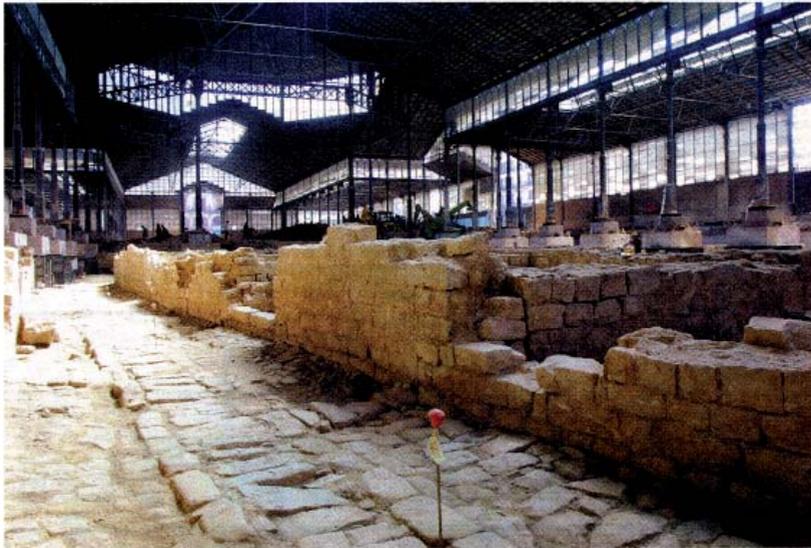




BRU ROVIRA

La Vanguardia, 31 de juliol de 2003

El Born



FABRICO SHACH

Con Felipe V hemos topado

Vivir El hallazgo en el subsuelo del mercado del Born de un auténtico tesoro arqueológico –los restos del barrio de la Ribera arrasados por las tropas de Felipe de Anjou en sep-

tiembre de 1714– cuestiona seriamente la construcción de la nueva Biblioteca Provincial de Barcelona en el perímetro delimitado por el viejo y popular mercado barcelonés, según reconocieron

ayer responsables de Cultura del Ayuntamiento y de la Generalitat. Entre los restos hallados figuran 30 balas de bombardas sin explotar, disparadas la noche del 10 al 11 de septiembre de 1714.

La Vanguardia, 23 de març de 2002

ENTREVISTA A JOAN B. CULLA, PROFESOR DE HISTORIA DE LA UNIVERSITAT AUTONOMA

"La cohabitación en el Born no será catastrófica, pero traerá problemas"

EL PACTO

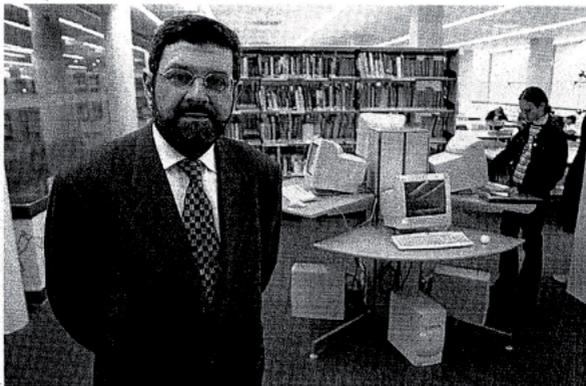
■
"Era la opción de los políticos: el presupuesto estaba ya acoardado"

NACIONALISMO

■
"Si las ruinas no fueran del 1714 no se hablaría tanto"

EN PERSPECTIVA

■
"Es posible que nos arrepintamos en 15 años de la decisión tomada ahora"



Joan B. Culla fotografiado el miércoles en la recién estrenada biblioteca de Ciències de la Comunicació de la UAB

FELIP VIVANCO
Barcelona

No soy bibliotecario, ni arqueólogo, ni siquiera soy un historiador especializado en el siglo XVII, no tengo un interés personal ni corporativo en todo este asunto del Born. Sin embargo, Joan B. Culla, profesor de Historia Contemporánea de la UAB, se ha convertido en las últimas semanas, en las páginas de la edición catalana de "El País", en una de las voces más imperativas en el caudaloso debate sobre el futuro del antiguo mercado. Al igual que otros historiadores, Culla ha defendido que la cohabitación es un error dada la significación del conjunto arqueológico que fue testi-

go de la caída de Barcelona en 1714. "La Vanguardia", que se ha hecho eco de las diferentes opiniones en línea y ha procurado adelantarse a los lectores las claves de la polémica, ha seguido con interés las manifestaciones del profesor Culla. Refrendado ya el acuerdo entre las administraciones, el historiador juzga que la decisión "no será catastrófica ni imposible, pero traerá problemas", y augura: "Es posible que nos arrepintamos dentro de 15 años".

¿Qué conclusiones saca del acuerdo para la cohabitación?

—Pues que es producto de un pacto institucional, un acuerdo político que pasa por encima y desconoce —en parte— aspectos técnicos. Entiendo que las administraciones no hayan querido abrir la caja de Pan-

■ PERFIL

En contra de Salomón

Tras tantos años dando clases, Joan B. Culla aún se apasiona en las aulas de la UAB y fuera de ellas, en las páginas de la prensa. Ha estado en primera línea del debate sobre el Born y se ha convertido en una de las voces principales de quienes abogan por dedicar el Born a la exhibición arqueológica y ubicar la Biblioteca Provincial de Barcelona en otro emplazamiento

dora, pero su decisión va en detrimento de la lógica científica. Lo que han hecho es simplemente dar prioridad a la cohabitación, porque el proyecto ya estaba pactado y presupuestado de antemano.

—¿Cree que no funcionará?

—Creo que la convivencia va a ser complicada, porque las dos instalaciones resultarán perjudicadas. No pienso que la cohabitación sea un desastre, ni imposible, ni una catástrofe, pero traerá problemas

—¿Qué opinión le merece el sistema de módulos en el que trabajan los arquitectos?

—Lo ideal sería una biblioteca lo más plana posible en la que no haya que estar subiendo y bajando escaleras. He consultado a bibliotecarios y me explican que en Europa se es-

tán proyectando equipamientos similares, pero de 30.000 m².

—¿Sugiere usted que nos ramos a arrepentir de la decisión tomada?

—Es muy posible que nos arrepintamos, sí. Hace unos años, se tenía que buscar un uso para el Born y se decidió que iría la Biblioteca Provincial. El edificio no era muy apropiado para ello, pero sí para los hallazgos ahora encontrados. Han mandado los imperativos políticos.

—En un reciente artículo en "El País", usted ironizaba sobre la supuesta capacidad de la biblioteca para elevar los bajos índices de lectura actuales.

—La fe siempre me merece respeto, incluso de los que piensan que la biblioteca va a curar todos los males. En los últimos días, no han faltado cantos épico-líricos a la biblioteca, pero nadie ha explicado cuántas plazas de lectura tendrá, qué servicios de cuántos libros consistirá el depósito bibliográfico, que no se debe completar ni en un día ni en dos.

—¿Todavía queda tiempo.

—Es cierto, pero hace 35 años que frecuento bibliotecas y la práctica me dice que en la mayoría de ellas hay carencia de plazas y poco personal. A veces pides un libro y no te lo traen hasta al cabo de una hora. En el del Born, por ejemplo, se dice que los depósitos estarán situados fuera del recinto.

—Pero hay mucha gente que desea la biblioteca.

—Está claro que la biblioteca es necesaria y que la dicotomía libros o piedras es falsa. Los historiadores somos los primeros que vamos a la biblioteca. El debate no es ese. ¿Vamos a tener la biblioteca adecuada?

—¿Qué habría pasado si las ruinas no hubieran sido de 1714?

—No hubieran sido estigmatizadas. Si el yacimiento fuera de otro siglo, no se habría hablado tanto. El debate hubiese sido más técnico y no se hablaría de la inevitable asociación de 1714 y nacionalismo.

—Se refiere al temor de algunos de que se mostrará un Port Aventura de 1714?

—Cuando se destacó el yacimiento, hubo gente que se obsesionó en que se haría un "parque temático de la Cataluña maltratada" porque 1714 es el mito fundacional del nacionalismo catalán moderno. Es la misma gente que vive sin vivir en ella preguntándose cómo es posible que Jordi Pujol lleve casi un cuarto de siglo gobernando. ♦

BIBLIOTECA Y MUSEO JUNTOS

► La biblioteca y el museo juntos en el ex mercado del Born. La historia plasmada en los libros nos explicará que el barrio de la Ribera después de lo que le pasó en 1714, en el 2002 se le entregó algo que no solamente eran sus ruinas sino también su florecimiento en forma de Biblioteca Provincial.

Meri, Barcelona

"QUI PERD ELS ORÍGENS..."

► "Qui perd els orígens perd la identitat." Cito a Raimon pensando en toda esta gente que nos acusa de pujolistas y otras tonterías a los que queremos que se conserven los restos. Esta gente que no quiere reconocer la barbarie que sufrió no sólo Barcelona sino Cataluña. Es más, quieren que con el tiempo todo se olvide. ¿Acaso por vergüenza?

Txus, Bellver de Cerdanya

BIBLIOTECA, BARES Y DISCOTECAS

► Hay que guardar el yacimiento arqueológico hallado y cubrir la parte más interesante con cristal, metacrilato? y construir una biblioteca que engrandezca, más si cabe, nuestro barrio. ¿Cómo se ha tardado tanto tiempo en dar una decente disponibilidad al Born y se tarda tan poco en dar permisos y licencias de apertura de bares y discotecas a su alrededor?

Enrique Aparicio, Barcelona

HEROES DE 1714 Y BOMBEROS DEL 11-S

► Los vecinos del Born prefieren una biblioteca, y parece ser que por ignorancia. ¿Hasta cuándo los catalanes dejaremos que cualquier individuo califique de celebración de derrota los hechos de 1714? Dichos hechos rinden homenaje a todos esos héroes anóni-

SIGUE EL DEBATE. La discusión sobre el futuro del Born y sobre cómo construir la biblioteca sin dañar los restos sigue viva y no sólo entre los profesionales, técnicos y políticos, sino también entre los lectores que, desde hace semanas, envían su opinión al buzón riviren@lavanguardia.es y al foro sobre el Born en www.lavanguardia.es. Razones políticas e históricas de calado se entrecruzan con opiniones menos centradas en el significado de 1714, pero que ponen el acento en el, durante tantos años, incierto futuro del Born. Reproducimos una breve selección de opiniones y comentarios.



El yacimiento del Born

mos catalanes que defendieron nuestra tierra soberana. Para que me entiendan los que desconocen la historia; eran como los bomberos de Nueva York del 11 de septiembre, popular y global, a quienes ustedes, vecinos del Born, seguro que no les importaría cederles el mercado en su memoria.

Josep Wennberg i Rutllant, Barcelona

SOLUCIÓN "TYPICAL SPANISH"

► "Spain is different" y Barcelona también. Ayuntamiento y Generalitat han llegado a un acuerdo. Ya no hace falta discutir más sobre el tema. Una biblioteca de provincias decorada con unas cuantas ruinas. Typical Spanish.

Autor anónimo. Carta recibida en La Vanguardia Digital el 4 de mayo

DERECHO DE PERMANENCIA

► Los restos arqueológicos han adquirido derechos de permanencia con sus 300 años de existencia y no son trasladables. Considero que no deben estar subordinados a la biblioteca aún por edificar y a la que puede buscarse otro emplazamiento.

Danià Mor i Hortelano, Barcelona

OTROS RECINTOS ALTERNATIVOS

► Hay otros recintos mucho más adecuados

que el Born para ubicar la biblioteca: más amplios, espaciosos y situados dentro de Barcelona y que pueden funcionar mejor como biblioteca. Pongo por ejemplo el recinto de la antigua cárcel Modelo, ahora en desuso.

Casa dels Horrors. Mensaje en el foro de La Vanguardia Digital recibido el 2 de mayo

"LA MODELO NO ESTÁ EN DESUSO"

► (Respuesta a la anterior carta.) ¿Alguien cree que ni Ayuntamiento ni Generalitat sabían lo que hay debajo del Born? Por cierto, la cárcel Modelo de Barcelona funciona en la actualidad y, según los planes de la Generalitat, le faltan aún cinco años para dejar de serlo.

L'os del Pirineu desvettlat. El Ripollès

APOSTAR POR LOS LIBROS

► Al margen de que podría rescatarse para su exhibición una parte de las ruinas sin por ello sacrificar todo un espacio al que muchísimos vecinos esperamos ver en funcionamiento desde hace muchos años, creo que eligiendo los libros estamos apostando por que la historia de Cataluña tenga, además de ese imborrable pasado, un magnífico futuro.

Dante Bertini, Barcelona

UNA BIBLIOTECA EN LA CIUTADELLA

► Nací en la calle Ribera número 12, en 1927. Conozco el barrio, el Born y el parque. Debemos conservar íntegramente la estructura metálica y los vestigios de 1714, pero la coexistencia de biblioteca y ruinas no es lógica. Debe construirse en seguida una nueva biblioteca en la Ciutadella. Perderemos unos metros cuadrados de zona verde, pero tendremos las tres cosas que Barcelona merece.

Antonio Cabiró, Vilassar de Mar



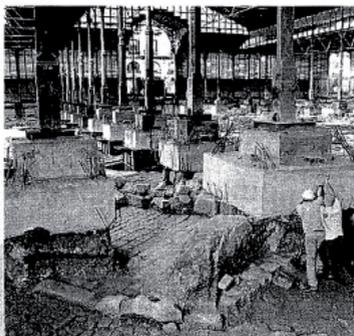
JOSEP TERMES

■ "Ninguna ciudad europea estándar cuenta con unos restos parecidos. La biblioteca se puede emplazar en muchos lugares. El mercado ha de ser un museo que acija vistas internacionales, sus posibilidades son inmensas."



B. DE RIQUER

■ "La biblioteca no es compatible con los restos. Allí se debe crear un museo activo, dinámico. Barcelona ya salvó la ciudad romana en los años veinte gracias a unos historiadores, y lo encontrado en el Born es mucho más interesante."



El subsuelo del viejo mercado sigue generando polémica



J. ALBAREDA

■ "Ubicar la biblioteca con los restos es un bullicio. La Barcelona que ha emergido es impresionante. Se observa la vida cotidiana y también la brutal represión de Felipe V. Puede ser un lugar clave de la Barcelona turística."



GARCÍA-ESPUCHE

■ "Es un hallazgo único en Europa. Tocar una sola piedra es un crimen. Los Borbones lo taparon 300 años nosotros no podemos hacer lo mismo. Creo que Clos y Pujol son suficiente mente observadores y actuarán en consecuencia."

Ofensiva en favor de los restos

Siete destacados historiadores catalanes pedirán mañana a Pujol y Clos el traslado de la biblioteca del Born

JUSTO BARRANCO
Barcelona

Mañana se celebrará el que probablemente sea el último combate sobre el futuro de los restos arqueológicos hallados en el Mercat del Born. Siete prestigiosos historiadores catalanes -Jordi Nadal, Josep Fontana, Borja de Riquer, Joaquim Albareda, Joan B. Culla, Josep Termes y Albert García-Espuche- se entrevistarán por la tarde con el presidente de la Generalitat, Jordi Pujol, y con el alcalde de Barcelona, Joan Clos, con la voluntad manifiesta de convencerse sobre la necesidad de preservar íntegramente los ocho mil metros cuadrados más discutidos de la ciudad en los últimos años. Una preservación que, recuerdan, no es compatible en ningún caso con la instalación de la Biblioteca Provincial. Las opiniones recogidas entre cuatro de los historiadores que acudirán a la reunión de mañana -De Riquer, Albareda, Termes y García-Espuche- muestran un optimismo meridiano.

Porque, para empezar, creen que los hechos, esto es, los restos, se van a imponer por su propio peso y presencia, que es una clara discusión posible sobre ellos y que la enconada batalla sobre su fu-

turo no habría tenido lugar en ningún otro país de Europa. Como muestra de que lo que dicen es así, las dos máximas figuras de la historiografía catalana actual, Josep Fontana y Jordi Nadal, que no se suelen prodigar públicamente, encabezarán la comitiva en favor de los hallazgos.

"Estoy absolutamente convencido de que la biblioteca se trasladará -explica García-Espuche-. Comprendo que a las administraciones les cues-

Los historiadores aseguran que en ningún otro país europeo habría existido duda alguna sobre el futuro de un yacimiento arqueológico del calibre del hallado en el Born

de decir que la biblioteca se hará en otro lugar, porque es un equipamiento mayúsculo y no se tarda dos días en planificarla. Pero creo que a medida que va pasando el tiempo la preservación y museización de los restos se va a imponer." El optimismo es compartido por Termes, que recuerda que "cuando las cosas son muy discuti-

bles pueden tomarse una decisión u otra, pero este caso es muy claro". "Somos cortos de miras. Los restos se encuentran en un estado excepcional, se dispone de un caudal increíble de información sobre ellos, permiten reconstruir la vida de la época y su valor simbólico, cultural y turístico es enorme. En otros países habrían hecho un memorial y aquí, provincianos, no miramos más allá de las próximas elecciones", añade De Riquer. Para Albareda, "las prisas no pueden imponerse, porque la biblioteca no será funcional ni aunque los arquitectos logren filigranas".

Para todos, el cambio de localización sólo traería beneficios: por un lado, la biblioteca podría encontrar un espacio digno en alguna zona cercana, lo que, en convivencia con los restos arqueológicos, ven imposible; y, por otro, en lugar de la biblioteca se habilitaría el antiguo mercado como museo, memorial y centro cultural, según una propuesta surgida de una comisión multidisciplinar del Museu d'Història de la Ciutat, cuyo director, Antoni Nicolau, ha estado siempre en contra de la convivencia de restos y libros.

Pese a lo reunión, los responsables políticos aseguran que la decisión final sólo estará condicionada por los informes técnicos, tal y como se había pactado. El concejal de Cultura del Ayuntamiento de Barcelona aseguró ayer a "La Vanguardia" que la posición municipal sigue siendo "reservada a fondo de la hipotesis de la compatibilidad, que es su guía de acción, aunque -remarcó- no necesariamente la conclusión. Se trata de que la biblioteca funcione y de que los restos estén bien conservados, de que las soluciones sean viables, los costes asumibles... Todavía no hay datos que permitan tomar una decisión definitiva", concluye. En otras palabras, todo sigue en el aire hasta que no se finalicen los informes del ministerio y de los arquitectos Enric Sària y Rafael de Caceres. "La reunión de mañana aportará más conocimiento, pero decidirán los informes."

En este sentido, precisamente ayer se dio a conocer un manifiesto de ocho colectivos de profesionales del patrimonio y la gestión cultural en el cual defienden "que es imposible ubicar en el mismo emplazamiento el proyecto museístico arqueológico y la Biblioteca Provincial".

Oportunidad para la metrópolis

ANÁLISIS "La biblioteca se puede emplazar en muchos lugares idóneos. Es decir, situados en la 'ciudad real', equidistantes de la Barcelona central y bien comunicados. Salvo contadas excepciones -Árxix Nacional, UAB y UPC...-, Barcelona ha expulsado a su periferia los equipamientos que le molestaban -aeropuerto, cementerios, verederos y crematorios de basuras...-. Ahora existe la voluntad política de acabar con esta práctica insolidaria, loemos a diario en estas páginas. Si finalmente la biblioteca "provincial" no cabe en el Born y hay que buscar otro emplazamiento, Barcelona tendrá la ocasión de demostrar que su discurso metropolitano es algo más que retórica electoral. - E. MADUENO

■ LA ALTERNATIVA

Memorial, museo de historia urbana, centro cultural

El Born podría transformarse, según la propuesta lanzada por una comisión del Museu d'Història de la Ciutat, en un centro que combinara las funciones de monumento y memorial -el más importante de Cataluña, según García-Espuche-, de centro de interpretación del cambio urbano desde la edad media hasta nuestros días -dada la capacidad de evocación de los restos, apenas se necesitaría el concurso de algunas proyecciones audiovisuales- y en centro cultural para el barrio, aprovechando la calle principal de la antigua zona, el Bornet -que,

recuerdan, si se pisó durante trescientos años, se puede seguir pisando-, donde cabrían desde lecturas poéticas a conciertos. Una pasarela elevada permitiría cruzar el interior del mercado sin entrar al centro, integrándolo en el barrio. El nuevo proyecto atraería, en opinión de los historiadores, a muchos más visitantes que los que podría llevar una biblioteca provincial, que, afirman, no son los mismos que los de una biblioteca de barrio. Y permitiría preservar sin compartimentaciones el impresionante edificio del mercado, obra de Fontseré

La Vanguardia, 30 de juny de 2002

A Clos se le calienta el Born

Fuerte tensión en el Ayuntamiento de Barcelona por la ubicación de la biblioteca

REDACCIÓN | BARCELONA

La ubicación de la futura Biblioteca Provincial de Barcelona en el viejo mercado del Born no sólo es objeto de un apasionado debate ciudadano. La polémica también ha traspasado los gruesos muros del Ayuntamiento de Barcelona y ha provocado un serio enfrentamiento entre el concejal de Cultura, el socialista Ferran Mascarell, y el principal responsable técnico de la política urbanística, el arquitecto jefe Josep Anton Acebillo. Fiel a su talante precavido,

El concejal de Cultura, Ferran Mascarell, y el arquitecto jefe Josep Anton Acebillo se enfrentan por el destino del viejo mercado del Born y sus ruinas de 1714

el alcalde Joan Clos ha delegado en el primer teniente de alcalde, Xavier Casas, el arbitrio entre los dos contendientes y la definición de una posición común ante las próximas reuniones con el Ministerio de Cultura y la Generalitat, en las que deberá decidirse de manera definitiva el futuro de la biblioteca y el de los restos arqueológicos de 1714 hallados en el subsuelo del Born.

Mascarell y Acebillo mantuvieron el pasado viernes un fuerte enfrentamiento dialéctico en el curso de una reunión, según fuentes municipales conocedoras de la misma. Preguntado al respecto, el jefe de la oficina de prensa del Ayuntamiento negó ayer la existencia de tensiones y aseguró que la discusión fue "muy sana". Acebillo es un firme partidario de la cohabitación de los restos arqueológicos y la nueva biblioteca, equipamiento que está siendo redefinido por los arquitectos Enric Soria y Rafael de Cáceres, ganadores del concurso convocado por el Ministerio de Cultura cuando aún no se había explorado el subsuelo del Born. El arquitecto jefe ha dado aliento al trabajo de Soria y Cáceres, que ha recibido el apoyo de la Comisión de Calidad, órgano consultivo del Ayuntamiento encargado de dictaminar sobre los nuevos proyectos urbanísticos.

SIGUE EN LA PÁGINA 3



J. A. ACEBILLO Arquitecto con mando en plaza

El arquitecto jefe tiene 55 años. Nació en Huesca. Se formó en la Escuela de Arquitectura de Barcelona. Formó parte del equipo de arquitectos que rediseñó la ciudad democrática bajo la dirección de Oriol Bohigas. Luego le sucedió. Su nombre permanecerá vinculado a la última transformación urbana: del Besos a la Sagrada



FERRAN MASCARELL "Homes i dones d'esquerres"

El concejal de Cultura del Ayuntamiento nació en Sant Just en 1952. Antiguo militante de Bandera Roja, fue uno de los promotores de la Conferència d'Homes i Dones d'Esquerra (1985), que llevó a muchos ex izquierdistas a las filas del PSC. Ha sido decisivo en la reactivación del Fórum 2004 tras la crisis del pasado mes de septiembre

La Vanguardia, 2 de juliol de 2002

■ LA POLÍTICA

El PP, a favor de la cohabitación

El presidente del grupo local del PP, Emilio Álvarez, pidió ayer a Generalitat y Ayuntamiento que busquen el consenso con todas las partes para iniciar la construcción de la Biblioteca Provincial. Álvarez se mostró preocupado por "la espiral de enfrentamientos que se ha generado entre los responsables municipales" en alusión a la disparidad de pareceres en el seno del equipo de gobierno. El edil cree que "no parece de recibo que ahora proliferen declaraciones públicas que dan la sensación de que la solución está muy lejos". Álvarez quiso dejar claro que "el PP está a favor de la cohabitación; parece lógico unir la visita de los restos con una instalación cultural de gran alcance".



Isidre Pastor, Oriol Bohigas, Joan B. Culla, Frederic Pau Verrié, Josep Fontana, Maria Eugènia Aubet y Montserrat Mayol representaron a las entidades

Los profesionales del patrimonio piden libros y piedras, pero no juntos en el Born

PATRIMONIO

Profesionales del patrimonio y la gestión cultural en Cataluña se reunieron ayer en el FAD para pedir que la biblioteca no se construya en el Born

JUSTO BARRANCO

BARCELONA. - "Salvem el Born" fue el eslogan con el que hace ya dos décadas se evitó que el histórico edificio de Fontserè acabara convertido, tras la creación de Mercabarna, en una plaza pública o en unas viviendas económicas, como recordó ayer Frederic Pau Verrié, vicepresidente de la Junta de Museos de Catalunya. Entonces los motivos estaban claros: se trataba de preservar una construcción fundamental de la arquitectura industrial catalana. "Volem els llibres i volem les pedres" es el eslogan bajo el que ayer tarde más de doscientas personas se congregaron en la sala de actos del FAD, convocados por los profesionales del patrimonio y la gestión cultural de Cataluña, para continuar reclamando una conservación del edificio que respete el "concepto espa-

cial" de su creador y construir una biblioteca capaz de afrontar las ampliaciones futuras.

Eso sí, tras escuchar los discursos de los diferentes ponentes que hablaron en el transcurso del acto, quedó claro que sus motivos no son ne-

cesariamente los mismos. Para unos, como el arquitecto Oriol Bohigas, se trata sobre todo de preservar el espectacular edificio del mercado; para otros, como el historiador Joan B. Culla, el motivo básico es preservar los excepcionales restos; y para algunos, como el historiador Josep Fontana, se trata de no construir una biblioteca que no sirva más que para la inauguración.

Entre las intervenciones más aplaudidas de la jornada estuvo la de Maria Eugènia Aubet, profesora de Arqueologia en la UPF, que de-

nunció que "en ciudades como Málaga y Granada se han preservado restos mucho menos importantes" y que "Andalucía es hoy puntera en conservación de patrimonio", como lo fue Cataluña durante la República, cuando era un modelo de gestión de proyectos museográficos. "Entonces había una enorme sensibilidad por la conservación del patrimonio. ¿Qué nos ha pasado, que tiene que ser el ciudadano quien sensible a las instituciones?", se preguntó. Bohigas se mostró también muy crítico y aseguró que se de-

bería rendir un homenaje al proyecto de la biblioteca, porque "sin él, jamás se habría gastado nadie un duro en descubrir los restos". Como arquitecto, dudó que fuera posible construir allí la Biblioteca Provincial, aunque también echó un jarro de agua fría sobre sus contertulios al ver complicado el proyecto de museización.

Frederic Pau Verrié afirmó que "los restos del Born son un testimonio de lo que está sucediendo en el mundo en este momento, porque dominan ideas parecidas a las que aplicó aquí Felipe V, como podemos observar en Oriente Medio. Salvar los restos es una lección de histo-

■ LOS APOYOS AL MANIFIESTO

Carbonell y Sobrequés envían su adhesión

Los directores del MNAC, Eduard Carbonell, y del Museu d'Història de Catalunya, Jaume Sobrequés, no estuvieron ayer presentes en el acto del FAD, pero enviaron fervorosos mensajes a favor de la museización de los restos hallados. Carbonell recordó que se trataba de "preservar unas arquitecturas que ponen de manifiesto el papel fundamental del área en la resistencia de 1714". Y Sobrequés afirmó que sería "atentatorio" tocar ese legado histórico "de primer orden". Se sumaban

así a la larga lista de asociaciones de profesionales de la arqueología, los museos y los archivos que convocaron la reunión y en la que figura gente tan diversa como Josep Maria Benet i Jornet, Sergi Belbel, Magda Payo o el presidente del FAD, Juli Capella. Los profesionales del patrimonio y la arqueología convocados se felicitaron de la unidad de acción que por primera vez ha adoptado el sector y esperaron que sirva para proponer nuevas acciones para mejorar la ciudad

Bohigas duda que se pueda compatibilizar la biblioteca y los restos, aunque también se muestra escéptico sobre la viabilidad del museo

ria para el futuro". Josep Fontana cerró el acto apelando a convencer de este proyecto a los políticos. "Hace falta que comenzamos al conjunto de las autoridades de que hacer esto les puede dar más votos que los que les puede hacer perder enfrentando la oposición vecinal. Construir la biblioteca en otro lugar es la única solución racional posible", concluyó. ●

BORN, LA SOLUCIÓN TRANSPARENTE: "LA VANGUARDIA" DESVELA EL PROYECTO

El proyecto de Cáceres y Sòria hace posible la cohabitación

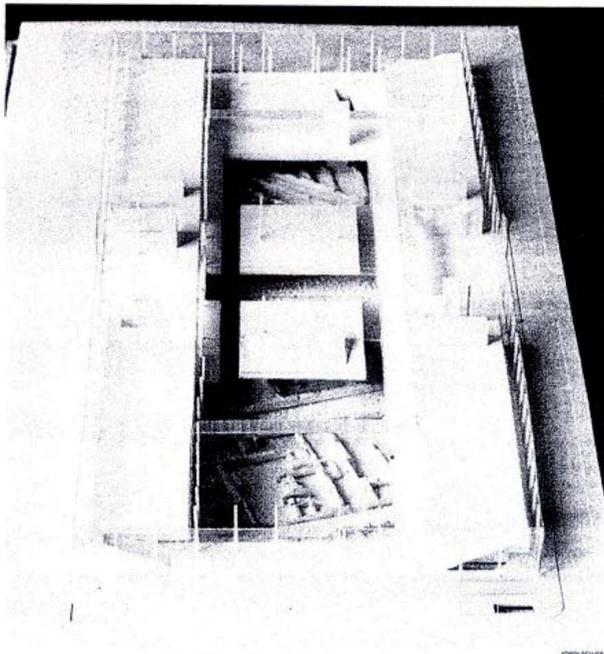
VIENE DE LA PÁGINA 1 lo que permitirá a los niños una mejor comprensión de la historia de la ciudad.

Y es que la idea básica es que la arquitectura de la nueva biblioteca puede ayudar a una mejor lectura de la evolución de la ciudad, y por eso la planta baja del equipamiento, alzada por encima de los restos, también experimenta importantes modificaciones. Los arquitectos tienen claro que la estructura de la nueva biblioteca ha de integrar el traza-

La planta baja de la biblioteca concede a las ruinas un generoso espacio abierto que facilita su interpretación

Los arquitectos proponen en la planta baja un centro "dedicado al conocimiento y a la relación entre personas"

do de la ciudad redescubierta y por eso la planta que está al nivel de la calle deja grandes superficies de subterráneo sin cubrir. De ese modo, el cielo de parte de las antiguas calles del barrio de 1714 será el propio techo del mercado, mientras que quedarán cubiertas las zonas donde lo que se alzaba eran casas, excepto un extenso espacio cuadrado donde el terreno era más elevado y que ahora mostrará de modo diáfano la estructura del antiguo barrio.



Los visitantes del yacimiento podrán ver el cielo mientras paseen por las calles de la ciudad arrasada en 1714

A la planta baja, que sumará más de seis mil metros cuadrados, se accederá por un gran vestíbulo que los arquitectos han diseñado para incitar a todo el mundo al uso de la biblioteca. Un vestíbulo al que suman, en esa planta, las áreas de fondos generales—en total, la biblioteca exhibirá medio millón de libros en sus estanterías—, las de trabajo interno de los bibliotecarios, las de revistas y prensa y, también unas salas de reunión y una cafetería, piezas básicas de un centro "dedicado al conocimiento y a la relación entre las personas", según lo visualizan Cáceres y Sòria.

Una concepción que, recuerdan los dos arquitectos, difiere radicalmente de la de las bibliotecas tradi-

■ LA IDEA CLAVE

Un conjunto armónico

La nueva propuesta permite no sólo convertir el Born en "una mediateca que pone al servicio de los ciudadanos el abanico más grande de tecnologías dedicadas al conocimiento", sino que hace del respeto a las ruinas "un objetivo prioritario de la propuesta". En opinión de sus autores, dejar las cosas como ahora están dislocaría la concepción del viejo edificio del Born, concebido como una plaza cubierta, por lo que la planta baja de la biblioteca, que los cubrirá parcialmente, reequilibrará el conjunto, permitiendo que los restos no queden atrapados en un subterráneo

cionales, "concebidas como santuarios de silencio, de acceso limitado a estudiosos y de salvaguarda de información valiosa".

Dos estructuras elevadas recorrerán longitudinalmente la planta baja del mercado y aportarán otros tres mil metros cuadrados a la biblioteca, conteniendo las áreas de información enciclopédica, música y audiovisuales. Además, la estructura reforzada de esos altillos, unidos por pasarelas transparentes, permitirá reducir el impacto de los pilares en los restos arqueológicos y que el forjado de la planta baja sea más ligero. Esas dos circunstancias darán lugar a una mejor visión panorámica de los restos, a los que se podrá acceder directamente desde diversos puntos de la planta baja, entre ellos el vestíbulo, que desemboca en el antiguo Pla d'en Lluïl.

Los problemas que podría generar el polvo de las ruinas quedan resueltos por la sobreelección que se genera en las zonas de uso de la biblioteca, que impedirá que el polvo ascienda. Ideas importantes del proyecto original quedan preservadas, especialmente el empleo de cristal en la fachada.■

Un proyecto que integra y relaciona

ANÁLISIS Los arquitectos Rafael de Cáceres y Enric Sòria han roto por fin el silencio que hasta ahora han guardado y han hablado por boca del proyecto que acaban de ultimar. Los obstáculos, los problemas y la presión no suelen ser malas si se tiene capacidad de respuesta y cosas que decir.

La actual propuesta, que en no pocos puntos mejora curiosa y llamativamente la primera, se caracteriza por una flexibilidad que permite no sólo una buena coexistencia entre la biblioteca y los vestigios arqueológicos, sino que además los integra y relaciona, lo que en definitiva supone un enriquecimiento para ambos. Y es que lo que será la Biblioteca de Barcelona no

tiene vocación de ser ni un depósito acumulativo, es decir creciente, ni un centro de estudio para eruditos; un almacén subterráneo para contener un millón de ejemplares y otro medio millón de volúmenes situados a la vista, al alcance de la mano de cada lector, resuelven con creces lo mínimo que se debe exigir a una instalación de tales características.

De ahí que no se precise una superposición de contenidos, sino que facilita que ambos se interrelacionen y dialoguen; es una simbiosis. Así pues, la misma transparencia que ya originalmente planteaba de cara al exterior se establece ahora con mayor fuerza en el interior, entre la biblioteca y unos vestigios visibles.

Este proyecto es un ejercicio práctico de flexibilidad y de armonía; supone, en consecuencia, que no perjudica a ninguno de los tres elementos implicados en el problema: el edificio, los vestigios arqueológicos y la Biblioteca de Barcelona.

Es, por lo tanto, una excelente demostración de sostenibilidad aplicada a la realidad, algo muy distinto a los discursos abstractos y las teorizaciones vagas. Porque el mantenimiento de exigencias maximalistas en pleno centro de la ciudad histórica plantea unos problemas añadidos, algunos de ellos de dudosa viabilidad económica.

LUÍS PERMANYER

La Vanguardia, 17 de juliol de 2002

Vienes
19 julió 2002

Enconado Born

I. O. Barcelona
Abarrotado, maratoniano, apasionado y enconado a veces. Así fue el debate en que los arquitectos encargados del proyecto para la construcción de la bi-

blioteca pública del Estado en el antiguo mercado del Born, Enric Sòria y Rafael de Cáceres, defendieron ayer sus conclusiones sobre la compatibilidad del equipamiento con los restos arqueológicos hallados en su subsuelo. Los arquitectos aseguraron que “los restos enriquecen el proyecto y mejoran el equipamiento” y negaron que hayan sido presionados por las instituciones para llegar a esa conclusión. Criticados por museólogos y arqueólogos, Cáceres y Sòria no contaron con la presencia anunciada del arquitecto jefe del Ayuntamiento de Barcelona, Josep Anton Acebillo, que plantó a los organizadores, el Colegio de Arquitectos (COAC), sin dar explicaciones. Un portavoz del COAC aseguró que Acebillo se había comprometido a asistir y que dijo que si no le era posible enviaría a alguien de su equipo, cosa que no hizo.

Cáceres fundamentó su propuesta de compatibilidad en las características propias de una bibliote-

Acebillo planta un acto en que Cáceres y Sòria explicaron su nuevo informe sobre la compatibilidad de la biblioteca y los restos arqueológicos

ca moderna, que tiene que ser “más una sala de reunión, un aparador o una mediateca que un santuario para eruditos”. Sòria añadió que “una de las funciones de la biblioteca es la de informar y los restos permiten informar sobre la ciudad y su historia”. La belleza de las imágenes que mostraron para ilustrar su informe fueron alabadas por muchos de los presentes. Pero a pesar de ello, más de uno reprochó a los autores del estudio de compatibilidad que la mayor parte del conjunto arqueológico quede cubierto y su visibilidad limitada.

Uno de los presentes apeló a la responsabilidad de los arquitectos en la decisión que puedan tomar finalmente las tres instituciones implicadas en el proyecto (Ministerio, Generalitat y Ayuntamiento) sobre la compatibilidad de restos y equipamiento: “Los arquitectos no podemos esconder la cabeza bajo el ala y decir que la decisión la tomarán otros porque los políticos se fiarán de vuestro

criterio”, afirmó. Sòria lo negó y aseguró que el informe que presentaron ayer —el segundo después del hallazgo de los restos— sólo será “uno más”. “Nosotros sólo deci-

mos que, técnicamente, es posible construir una biblioteca y preservar los restos”. Museólogos presentes en la sala reprocharon a Cáceres y Sòria que no se haya contado con ellos para preparar un proyecto de *musealización* de los restos. Mientras, el moderador, Josep Maria Montaner, se quejó una vez terminado de que los dos arquitectos que acompañaban a Sòria y Cáceres en la mesa de oradores, Gabriel Ruiz Cabrero y Josep Linàs, no conocieran en directo el yacimiento.

Por la tarde, durante la firma del convenio para la finalización de las obras del MNAC, Clos señaló que el Ayuntamiento se ha dado unos días para poder evaluar todos los aspectos del nuevo estudio de Cáceres y Sòria. La ministra de Cultura, Pilar del Castillo, recordó que, además del estudio, se precisan otros informes, como el que anunció que se ha solicitado para estudiar “las posibilidades reales de gestión de la biblioteca en relación con estos restos patrimoniales”.

19 de juliol de 2002

La biblioteca vuela

El alcalde Clos decide dejar el Born como está y ubicar los libros cerca del Zoo

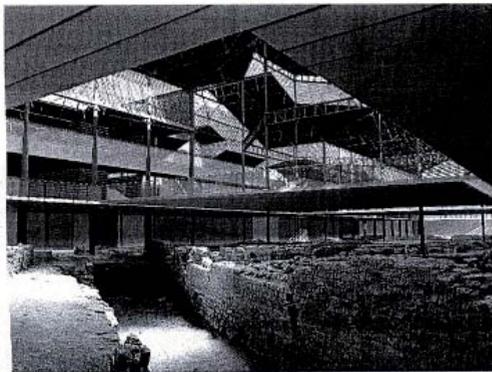


Imagen virtual del proyecto arquitectónico que hacía compatible biblioteca y yacimiento

REDACCIÓN | BARCELONA

La cohabitación de restos arqueológicos con la biblioteca provincial no es finalmente posible en el Born. La biblioteca deberá instalarse en un nuevo edificio, previsiblemente en una zona de equipamientos cercana a la estación de França (véase gráfico), es decir, en el mismo barrio de la Ribera. En el Born deberán conservarse los restos arqueológicos, en un nuevo equipamiento que debería ser gestionado por el Museu d'Història de la Ciutat. Los informes técnicos encargados por la Generalitat demuestran que si bien la solución de los arquitectos Cáceres y Sorriera adecuada, no lo es la de los distintos y contrapuestos usos de los dos equipamientos superpuestos en uno: turistas y curiosos visitando las ruinas en el mismo espacio donde otros intentan leer.

La noticia local más esperada en muchos meses la dio ayer el alcalde Joan Clos, el primer partidario "siempre que técnicamente sea posible" de la cohabitación. Ocurrió en Madrid, en una sala del Ministerio del Inte-

rior, donde Clos había acudido a entrevistarse con el ministro Acebes. Respondiendo a las preguntas de los periodistas que se interesaban por la aparición de "bolets" en el Born (véase "La Vanguardia" de ayer), el alcalde reveló que la cohabitación resultaba extremadamente compleja, por lo que "lo más sensato es la separación de ambas instalaciones". Horas después, el conseller en cap de la Generalitat, Artur Mas, reafirmaba su coincidencia de criterios con el alcalde y suscribía las soluciones que éste propone.

Sin embargo, otras fuentes de la Generalitat expresaron su sorpresa por la rapidez con la que Clos se había aprestado a anunciar una decisión tomada unas horas antes. A la vista de que no es posible conjugar los usos -había dicho Clos en Madrid-, "el Ayuntamiento propondrá a las otras dos administraciones implicadas en la construcción (Ministerio de Cultura) y la gestión (Generalitat) de la biblioteca, una nueva ubicación junto a la estación de França".

El propósito del alcalde es que el nuevo edificio donde habrá de instalarse la biblioteca esté en el mismo barrio de la Ribera,



El Ayuntamiento ofrece un solar para equipamientos entre la Ciutadella y la estación de França, y propone que el Museu d'Història gestione los restos del Born

"para cumplir un compromiso personal que adquirí con los vecinos", dice Clos.

El lugar con más posibilidades es un espacio libre existente entre la playa de vías ferroviarias que parten de la estación de França y la calle Circumval·lació, que rodea

la parte sur del parque de la Ciutadella. Los terrenos son de titularidad municipal a consecuencia del plan especial de compensación de edificabilidad firmado entre Renfe y el Ayuntamiento -véase "La Vanguardia" de 26 de agosto de 2001- en el marco de los acuerdos para lograr las inversiones ferroviarias en Barcelona que permitan la llegada de la alta velocidad compensando los costes con las plusvalías de los edificios construidos en los terrenos de titularidad estatal. La ubicación de la biblioteca en esta zona estará condicionada por las obras del AVE en Santis, pues mientras duren éstas (2005, 2006) la estación de França acogerá buena parte de su tráfico ferroviario.

MÁS INFORMACIÓN EN PÁGINA 3

La Vanguardia, 9 d'octubre de 2002

El nuevo Born abrirá el 11-S del 2006

RAMON SUÑÉ | BARCELONA

El nuevo Born, el centro cultural y museístico que permitirá interpretar un largo periodo de la historia de Barcelona y de Catalunya a partir de la conservación del yacimiento arqueológico que se conserva bajo la estructura del antiguo mercado, será una realidad en el 2006.

Aunque el concejal de Cultura, Ferran Mascarell, se curó en salud prometiendo la inauguración antes de que termine ese año, el Onze de Setembre del 2006 es la fecha señalada por el Ayuntamiento para la apertura de este gran equipamiento. No obstante, a partir de este próximo 1 de mayo, coincidiendo con el ini-

tuciones políticas al considerarse inviable la cohabitación de libros con arqueología.

Mascarell dejó claro que el remodelado Born es una prioridad del Ayuntamiento de Barcelona, aunque no descartó que la Generalitat pueda implicarse en él. También se buscará financiación privada. De hecho, el proyecto provisional "Obrim per obres", que ya adelantó "La Vanguardia" el pasado 17 de diciembre, cuenta con el patrocinio de la Caja de Ahorros del Mediterráneo. La participación de la Generalitat dependerá de las disponibilidades financieras del departamento de Cultura y del orden de prioridades que establezca con el Ayuntamiento, que reclama la ayuda de la administración catalana a otros proyectos culturales de la ciudad.

Lo más probable es que, durante el periodo de obras, las visitas no incluyan recorridos a pie de yacimiento. El acceso a las plataformas provisionales a partir del 1 de mayo será gratuito los sábados y domingos. Además, desde el 1 de junio, pagando entre 3 y 6 € se podrán efectuar diversas modalidades de visitas guiadas y un itinerario por el barrio de la Ribera.

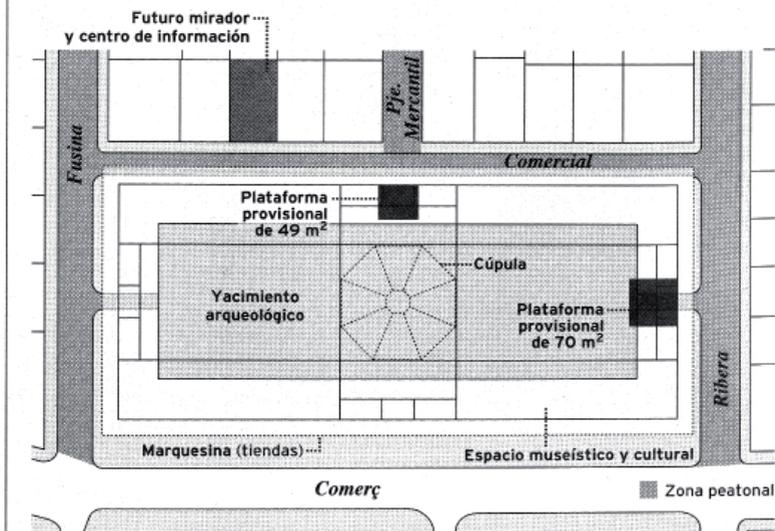
El centro cultural cumplirá cuatro funciones: centro de interpretación de los restos de la Barcelona medieval y moderna; espacio museístico –habilitado por un gran voladizo en el perímetro interior y sobre el yacimiento– sobre la transformación urbana y la relación de la ciudad con la vertebración de Catalunya; escenario de espectáculos y actividades culturales de pequeño formato, y espacio comercial que recuperará la tradición artesanal del barrio. Se mantiene la idea de instalar estas tiendas en el exterior del recinto –a imagen de la marquesina que rodeaba el mercado y que fue derribada en 1972– y de peatonalizar las calles que rodean el Born.●

Dentro de un mes, los restos del 1714 podrán contemplarse desde dos plataformas provisionales

cio de las obras de conservación del recinto, el Born volverá a estar visible. Dos plataformas provisionales permitirán a las personas que lo deseen contemplar la ciudad arrasada en 1714 y hacerse una idea bastante completa de lo que podrán encontrar en el centro cultural del Born dentro de dos años y medio.

El proyecto arquitectónico será adjudicado en breve a Enric Sòria y Rafael de Cáceres, a quienes Mascarell definió ayer como "los arquitectos de este planeta que mejor conocen el Born". Su elección parece más que justificada, ya que fueron los autores del proyecto de la Biblioteca Provincial que debía instalarse en el Born y que fue desestimado por las insti-

El futuro inmediato del Born



La Vanguardia, 31 de març de 2004

Plaça Catalunya



VICENS GIMENEZ

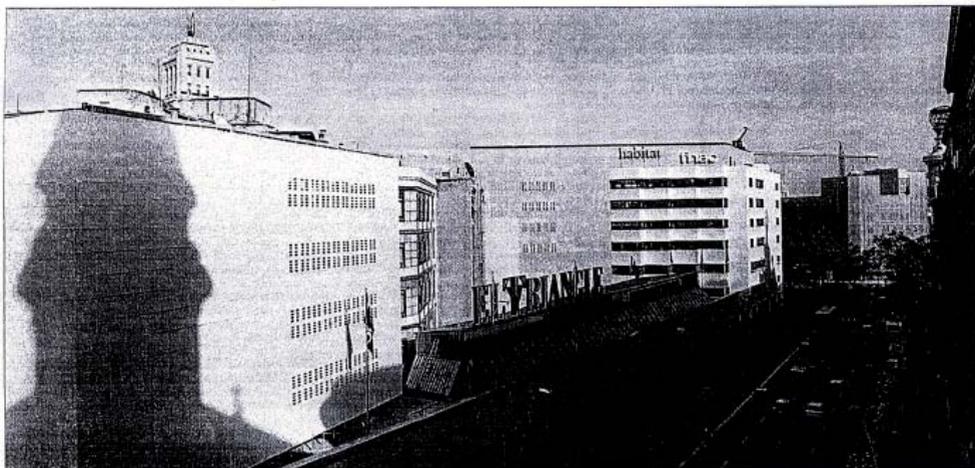
Los escombros del café Zúrich

Ya no queda nada de lo que fue el café Zúrich. Las piqueta han ganado, al menos durante dos años. El popular bar de la plaza de Catalunya de Barcelona era ayer un amasijo de cascotes y recuerdos de vermouths y platos

de carne. Los obreros en la *manzana de oro* han obligado al derribo, no sin la promesa de abrir totalmente remozado el bar dentro de dos años. El café, con 75 años de historia, supo enquistarse en el corazón de los barce-

loneses mejor que en las fotografías de los turistas. Ahora aspira a sobrevivir en el recuerdo y a que su nuevo escenario, en mitad de un centro comercial de diseño, deje un rinconcito para su subrosa personalidad.

El País, 26 de gener de 1997



CONSULEJO BALUSTIA

Vista del complejo de El Triangle desde la calle de Pelai.

Poblet presentará hoy su dimisión a la dirección de Convergència

JOSEP GARRIGÀ, Tarragona. El presidente provincial de Convergència Democràtica (CDC) en Tarragona, Josep Poblet, presentará hoy su dimisión al secretario general de Convergència, Pere Esteve, según fuentes del partido. Poblet era acusado desde numerosos sectores convergentes de no haber querido integrar al sector crítico en la dirección.

Con la dimisión de Poblet se cierra una de las crisis más recalcabables de Convergència. El máximo responsable de CDC en esas comarcas había asegurado en la mañana de ayer que no se había planteado dimitir de su cargo porque contaba con el amplio respaldo de la ejecutiva intercomarcal del partido. En declaraciones a diversas emisoras de radio, Poblet calificó de "pequeño y reducido grupo de militantes" los que han cuestionado su labor al frente de CDC en Tarragona y que han suscitado un manifiesto pidiendo su destitución. Anteaeyr, seis presidentes de consejos comarcales de CDC en Tarragona pidieron la dimisión del máximo responsable de Convergència en la provincia. La dirección de CDC esperaba una rápida solución, sobre todo cuando la maquinaria electoral del partido se ha puesto en marcha.

PASA A LA PÁGINA 3

Mañana abre el nuevo centro de la plaza de Catalunya

El complejo de El Triangle espera 10 millones de personas al año

BLANCA CIA, Barcelona. Una expectativa de 10 millones de potenciales consumidores anuales, 20.000 millones de pesetas de inversión y 37.000 metros cuadrados de superficie es la mutación que ha sufrido la llamada *manzana de la vergüenza*, en Barcelona, al convertirse en El

Ayer, mientras el alcalde de Barcelona, Joan Clos, inauguraba oficialmente el centro, eran bastantes los locales que ultimaban los trabajos para poder subir hoy las persianas.

"No será un centro comercial a secas ya que tiene una dimensión cultural importante", explicaba Henry Dufourcq, el director en Cataluña de AXA, la compañía de seguros francesa promotora de la iniciativa. El sello cultural viene de la mano de la cadena francesa FNAC, que hoy abre al público el mayor de sus establecimientos en España.

El complejo de El Triangle suma 15.000 metros cuadrados de zona comercial, 12.000 de oficinas y otros 12.000 de aparcamiento. Los edificios que lo componen están distribuidos en cinco sótanos, una planta baja, seis plantas sobre rasante y un ático.

Habitat de decoración es una de las que ocupa una mayor superficie, de 2.000 metros cuadrados, junto con la firma de cosméticos Sephora, con 2.500 metros cuadrados abiertos al público, incluyendo el tramo de la avenida de la Llum que discurre por debajo de la calle de Pelai y que ha sido rehabilitado para destinarlo a uso comercial. La oferta comercial la completan 15 establecimientos más de moda y ocio. El histórico bar Zürich seguirá emplazado donde estaba —en la esquina de la plaza de Catalunya

con la calle de Pelai— aunque su apertura se demorará un tiempo. El proyecto ha sido realizado por los arquitectos Cristian Cirici y Carles Bassó. En el acto de inauguración, Cirici destacó las dificultades de la ejecución del complejo, entre otros motivos por la red de los Ferrocarriles de la Generalitat y una estación de

servicio de Fecsa situada en el subsuelo. "En estas condiciones se ha conseguido ejecutar en un tiempo récord: un año y medio", afirmó.

La promoción del complejo ha sido realizada por la inmobiliaria francesa Bouygues. Su director general, Philippe Josse, destacó ayer las buenas expectativas con las que abre sus puertas El Triangle, en un momento de fuerte consumo, en un emplazamiento inmejorable y con un incremento del turismo constante en Barcelona. Añadió que el complejo abre sus puertas con los comercios ya ocupados en su totalidad y con una capacidad de generar 600 empleos.

Los precios de los locales comerciales en régimen de alquiler son de 12.000 pesetas el metro cuadrado en el caso de los que ocupan grandes superficies y de 4.000 a 5.000 en el de los pequeños. En ambos casos, además, se cobrará una parte de los beneficios.

Las oficinas que ocupan las cuatro plantas superiores del edificio, de 3.000 metros cuadrados cada una, todavía no han sido arrendadas. El precio de alquiler de estas oficinas será de 2.500 pesetas el metro cuadrado. En el Triangle queda todavía una zona libre, de unos 1.100 metros cuadrados y situada en el subsuelo, que podría ser ocupada por tres pequeñas salas de cine.

La ampliación de la Fira divide a empresarios y políticos

JOSEP MARIA CORTÉS, Barcelona

El debate sobre la ampliación de recinto ferial de Montjuïc ha provocado una nueva ruptura del consenso en los órganos de gobierno de la Fira de Barcelona. Hoy mismo, el comité ejecutivo de la Fira debe ratificar la ampliación en el polígono Pedrosa de L'Hospitalet (Montjuïc 2). El equipo de gobierno del Ayuntamiento de Barcelona, favorable al proyecto de ampliar la Fira en Pedrosa se alinea con los representantes de la Cámara de Comercio, y aporta además el voto de calidad del alcalde, Joan Clos.

Pero el frente municipalista se presenta dividido. La teniente de alcalde Pilar Rahola prioriza la remodelación del recinto tradicional de Montjuïc, lo que significaría aplazar el proyecto de Pedrosa. Esta segunda alternativa, bien acogida por algunos presidentes de salones de la Fira, cuenta además con el placet distante del Departamento de Industria de la Generalitat, que es la administración tutelar.

Cartelera.....	PÁGINAS 14 a 18
Agenda.....	PÁGINA 19
La Crónica.....	PÁGINA 20

Beneficios para el Ayuntamiento

El alcalde, Joan Clos, no disimulaba ayer su satisfacción por la transformación de ese frente de la plaza de Catalunya "a la que se llamó la manzana de la vergüenza durante mucho tiempo" por el estado de degradación. "En 1986 yo era concejal de Ciutat Vella y recuerdo un paseo con Pasqual Maragall —entonces alcalde— que me convenció de la capacidad de regeneración de la zona", comentó.

Ayer, Clos destacó, además, que el complejo supondrá ingresos para el Ayuntamiento, titular de un 40 % de la superficie, que cobrará un canon fijo además de un tanto por ciento de las ganancias

Originales y parches

■ Cuando algo se quema, como el Liceu de Barcelona, o se derriba, como el Zurich, alguien los reconstruye. Y entonces casi todos los propagandistas de Barcelona se ponen de acuerdo en que el producto que saldrá será igual o mejor que el original. Pues no. El nuevo Liceu no será el Liceu de Barcelona, ni el nuevo Zurich, el viejo café. Si cayera la torre Eiffel en París y se levantara otra, ¿tendría el mismo valor, la misma historia? No. Pero allí no serían tan provincianos.

RAFAEL GAUSACHS

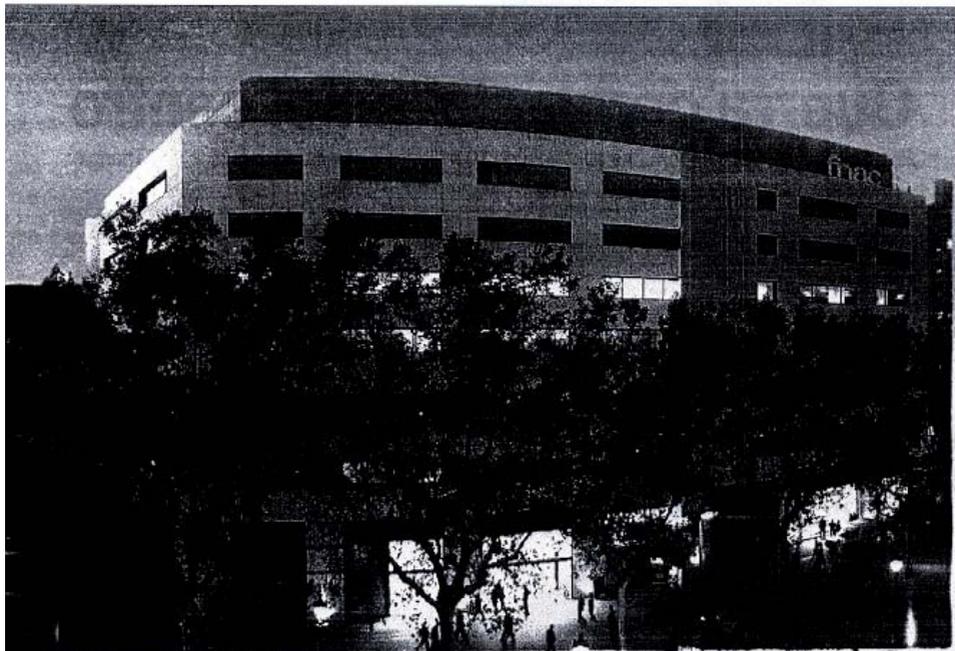
BARCELONA



El antiguo Zurich

Los lectores pueden dirigirse a la calle Pelai, 28 (08001), al fax 93-412-51-99 o por correo electrónico: viviren@vanguardia.es. Imprescindible firmar con

La Vanguardia, 24 de setembre de 1998



Viene de la página anterior

intersección salas tipo cultural. Las dimensiones de El Triangle no admiten comparaciones con la L'illa o Glòries. El primero acoge un enorme FNAC acompañado de cuatro tiendas medianas y otras 14 pequeñas. 15.000 metros cuadrados de tiendas, bastante menos que la mitad de L'illa.

La transformación de la plaza de Catalunya en polo de atracción comercial arranca de 1962, con la inauguración del primer edificio de El Corte Inglés. Pero la evolución no fue fácil. En 1983 el ayuntamiento encargó al arquitecto Antoni Bonet la redacción de un proyecto de reforma con el objetivo de "evitar el declive comercial de la plaza de Catalunya". Desde ese momento, el futuro de la plaza quedó vinculado al solar de propiedad municipal de la calle de Pelai.

La primera propuesta para ese terreno, y también el primer fracaso, arranca en 1986, con un concurso que prevía construir un hotel. Dificultades técnicas y falta de medios llevaron a desestimar el hotel, idea que en 1992 fue sustituida por las galerías comerciales. Tres años más tarde, el proyecto incorporó ya los edificios de la plaza de Catalunya y de Bazarra. Hasta enero de 1997 no se derribaron los viejos edificios. Un poco más tarde, el 18 de abril de 1997, el alcalde Pasqual Maragall y su entonces delfín, Joan Clos, colocaron la primera piedra de El Triangle. ■

Del elogio a la neutralidad

Arquitectos y urbanistas centran sus críticas en el destino de la plaza

R. FONTOVA / M. VILASERÓ
Barcelona

La arquitectura del edificio de El Triangle atrae todas las miradas a causa de su magnitud y del impacto visual que tiene ya en el conjunto heterogéneo de la plaza de Catalunya. Los juicios que despierta van parejos a los que consideran la sede de El Corte Inglés "un mamotreto poco atractivo".

Antonio Pizá, catedrático de Historia de la Arquitectura de la UPC, declara hablar de El Triangle hasta haberlo examinado con detenimiento. Se limita a señalar que el aspecto exterior de esta arquitectura es "neutro y su máximo sentido, la explotación comercial". En su opinión, en la plaza "domina claramente la transformación comercial más desplazada tras haber sido un nudo histórico no resuelto". Con la instalación del centro comercial de El Triangle, Marks & Spencer y las dos sedes de El Corte Inglés, Pizá vaticina un aumento del flujo del tránsito, tanto peatonal como automovilístico, que "no será puntual sino constante, lo que provocará un cambio sustancial en el paisaje urbano cotidiano".

Alberto T. Estévez, director de la Escola Superior de Arquitectura de la Universitat Internacional de Catalunya, indica que "la gente ya clama opinando sobre su fealdad. Crece el interés popular en torno a la arquitectura, se habla de ella, las

JULIO CARBO



Clos, rodeado por los promotores de El Triangle, ayer.

"El Triangle no es uno de los mejores edificios de Barcelona" señala Borja de Carreras, responsable de Urbanismo

aguas se agitan... La diversión en este río revuelto está asegurada". Estévez es tajante: "No se debería seguir construyendo como antes del 92, hay que renovar la arquitectura".

Borja de Carreras, arquitecto y máximo responsable técnico del urbanismo municipal, sólo se atreve a decir que "no es uno de los mejores edificios de Barcelona", aunque para él el problema de la plaza de Catalunya no son sus edificios, "sino el espacio central y el monumento de Subirachs a Macià".

El arquitecto Josep Lluís Mateo indica que

El Triangle parece "severo, pero lo más importante es que la plaza, el espacio público, pide a gritos una intervención moderna y de nivel". Este profesor de la Escuela de Arquitectura, opina: "La plaza demuestra cierta vitalidad, ya no es un sitio muerto. El problema es el fiasco de Subirachs y ese resbaladizo espacio central para las palomas". ■

El Periódico, 11 de noviembre de 1998



L'edifici allotjarà oficines en les plantes superiors.

va fer amb un granet de la Vall d'Aran, un dels pocs que tenen vetes. L'edifici està rematat per un sòcol de gres esmaltat -"un material molt del nostre país"- a la part inferior per evitar que la calcària, porosa i de color sensible, s'embrutés. El gres arran de terra impedeix la degradació i dificulta que s'hi enganxin cartells i que s'hi facin pintades. Aquest element també està present en la decoració de la part superior.

El disseny del vestíbul del centre ha anat a càrrec de Pepe Cortés que, continuant amb la idea de Cirici, ha volgut "donar un aire mediterrani i de classicisme al conjunt" i ha usat materials nobles. El paviment és de

"Res d'exhibicionisme"

Volem fer un edifici relativament neutre. Res d'exhibicionisme. Volem consolidar un espai buit però no que l'edifici fos un crit en l'espai", així de clar ho té Cristian Cirici. Entre els seus desitjos i la realitat final hi ha hagut unes quantes diferències: exigències tècniques, imposicions prèvies dels clients i ordenances municipals "han desplomtat una mica el projecte". L'espai es distribueix en cinc soterranis, una planta baixa, sis plantes sobre rasant i un attell. Algunes de les imposicions que s'havien de respectar van ser que l'edifici tingués una façana plana, que l'avinguda de la Llum no es subdividís, que el bar Zürich ocupés el mateix espai i que els comerços es construïssin amb l'espai i la ubicació que prèviament havien demanat. Un plec d'exigències que han deixat als arquitectes "poc espai per a la poesia".

"El centre té dues grans façanes: la del carrer de Pelai (de 130 metres) i la de la plaça de Catalunya (amb 40 metres). L'edificabilitat i "el pes de la construcció" s'han concentrat en aquesta segona ja que "hi havia grans dificultats tècniques per construir a la façana del carrer de Pelai perquè sota del terreny hi ha l'avinguda de la Llum i les andanes dels Ferrocarrils de la Generalitat. Posar pes sobre una estructura d'aquest tipus és pràcticament inviable". A més, l'aprofitament de l'espai era molt petit ja que en alguns llocs l'amplada era només de 4 metres. Amb aquesta distribució les cases del carrer de Bergara han sortit guanyant perquè, tot i que es mantenen en un segon pla darrere del centre comercial, han aconseguit més visibilitat.



"Em vaig imposar que l'edifici havia de ser de pedra, perquè la gent associa aquest material als edificis respectables" Cirici

"La centralitat de l'edifici va influir molt en el disseny i en els materials a utilitzar. Des d'un principi em vaig imposar que l'edifici havia de ser de pedra, perquè la gent associa aquest material als edificis respectables." El resultat ha estat una pantalla de formigó, aïllada per fora i tapada amb un aplanat de pedra. La pedra és calcària de color clar, siena, "per donar lluminositat a tota la plaça i mantenir un color de moda a la ciutat". El cos d'instal·lacions, "perquè contrastés amb l'edifici", es

granet i les columnes clàssiques, de marbre. La il·luminació, l'element del qual l'autor es sent més satisfet, és suau i càlida gràcies a la utilització del pa d'or per rebotar la llum: "Tota la resta de la decoració ha estat conseqüència d'això. La il·luminació ha estat clau", afirma el dissenyador. De Cortés són també el vidre gravat de la porta que tanca l'edifici, la gelosia i el hall de les oficines.

Mònica Tudela i Piñans
info.debat@coac.net

Informació i debat COAC, gener de 1999

Santa Caterina



Les excavacions han deixat al descobert les construccions anteriors al Mercat de Santa Caterina, que data del 1848

JOSEP LLOP

Un altre mes per als arqueòlegs de Santa Caterina

La construcció del nou Mercat de Santa Caterina encara no ha començat. El mercat provisional es va traslladar a l'Arc de Triomf al gener. Un cop netejat l'interior, a la primavera, va ser el torn dels arqueòlegs. L'abast de les troballes d'aquest estiu ha fet ajornar un mes l'obra.

Els arqueòlegs municipals han estat excavant al solar del mercat durant tot l'estiu. Ara han sol·licitat l'ajornament d'un mes per acabar de retirar les restes que hi han trobat, sobretot les d'una església aixecada pels dominics al mateix lloc en què es va fer el mercat.

La construcció de Santa Caterina, fa un segle i mig, va remoure fins a deixar irreconeixibles les restes d'un convent que duia el mateix nom. Tot i que les troballes no han estat espectaculars, sí que han permès establir la localització de l'església anterior al mercat, els seus fonaments i la cripta.

La neteja del solar ha permès trobar restes del convent sobre el qual es van aixecar les paradres

via concedit a l'Ajuntament els terrenys eclesiàstics.

A banda de diverses tombes i osseres, els arqueòlegs hi han trobat una petita verge policromada dels segles XV o XVI. La verge conserva part del seu color i es va trobar en un nínxol de l'antiga església.

Els objectes del convent i l'església hauran de ser catalogats i fixats pels responsables de Patrimoni. Fins que la Generalitat no revisi les troballes i hi concedeixi el permís d'obra definitiva, les excavadores no podran començar a fer el forat de l'aparcament soterrat. Les previsions de l'Institut Municipal passen per

l'església comprenia l'actual carrer Pellicer. Sota el terra del que era el temple, s'hi ha localitzat una cripta amb una trentena de nínxols. Els cossos dels membres de l'orde els haurien retirat, probablement, els mateixos monjos abans de la construcció del mercat el 1844. Un real decret ha-

adjudicar les obres de l'aparcament a la tardor i acabar-les en vuit mesos. El retard d'un mes generat per la feina dels arqueòlegs no sembla que impliqui cap problema addicional per un gruix total d'obra de dos anys. El nou mercat no s'iniciarà fins a mitjans de l'any 2001.

El cost total de la reforma de Santa Caterina puja a 2.221 milions de pessetes. Més de 150 milions es destinaran a la construcció i equipament de la carpa desmuntable de l'Arc de Triomf. El centenar d'operadors comercials de Santa Caterina aporten més de sis-cents milions al pressupost.

La construcció del nou mercat reduirà el nombre de paradres. També s'hi ubicarà un aparcament soterrani, que en principi havia d'acollir una zona reservada als autobusos, a causa de la proximitat de la catedral. L'aparcament per a vehicles i les dependències frigorífiques del mercat completaran les instal·lacions del subsòl. El projecte, de l'arquitecte Enric Miralles inclou també la possibilitat de construir una residència d'estudiants al costat del carrer Colomines.

Avui, agost de 1999



El País 28-10-99

JOAN GUERRERO

El antiguo mercado de Santa Caterina y los vestigios de un convento

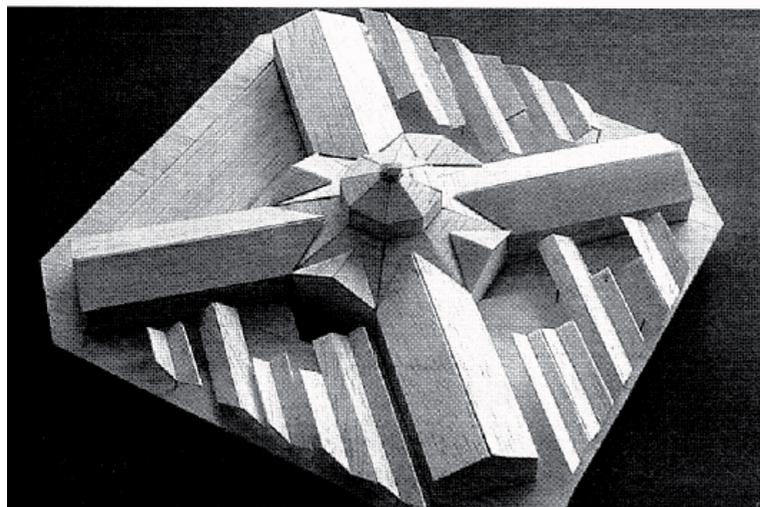
El solar del antiguo mercado de Santa Caterina sigue siendo una inmensa explanada en la que trabajan equipos de arqueólogos sobre los restos de una iglesia y un convento del siglo XVI. Los trabajos se están realizando

con la referencia de un plano de 1886. El trabajo de los arqueólogos, que han removido 5.000 metros cuadrados de los cerca de 7.000 que ocupaba el antiguo mercado, no ha concluido. No obstante, es posible que no se

lleve a cabo la idea inicial de construir un aparcamiento para autocares. Mientras, toda la urbanización de la zona —como la apertura de Francesc Cambó— va al ritmo que marcan los derribos.

El País, 28 d'octubre de 1999

Los mercados de Sant Antoni y la Barceloneta ya tienen proyecto



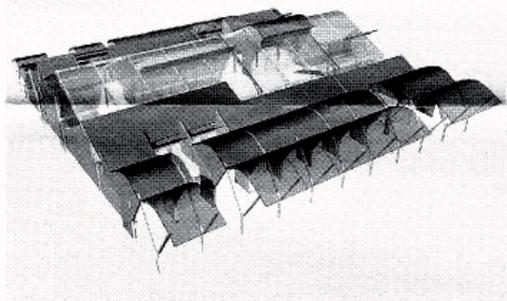
Maqueta de la futura remodelación del mercado de Sant Antoni, donde se puede ver la planta en forma de cruz

SERVICIOS

El Ayuntamiento anunció ayer el nombre de los arquitectos que firmarán el proyecto de remodelación de ambas instalaciones

SILVIA ANGULO

BARCELONA. – Los mercados municipales de la Barceloneta y Sant Antoni seguirán el camino de modernización emprendido por otras instalaciones de este tipo. Ayer el Ayuntamiento anunció los nombres de los arquitectos que fir-



Vista virtual de la cubierta del mercado de la Barceloneta

marán el proyecto urbanístico de remodelación. La reforma del mercado de Sant Antoni ha sido adjudicada a Pere Joan Revellat y Carme Ribas, mientras que el proyecto de la Barceloneta ha recaído en Josep Miàs –antiguo colaborador de Enric Miralles– y Europroject.

La reforma del mercado de Sant Antoni será integral, aunque se respetará su estructura de hierro y se potenciará la planta en forma de cruz, por lo que se derrumbarán las paredes que en la actualidad cierran el edificio. Además, se habilitará un espacio, coronado por diferentes pérgolas, para resguardar a los vendedores de libros o Encants.

Edificio de dos plantas

El nuevo edificio se estructurará en dos pisos. El primero estará especializado en comercios de alimentación y establecimientos de ocio, nuevas tecnologías y espacios lúdicos. En el segundo se situará la zona de carga y descarga y una conexión con el aparcamiento de la calle Urgell. Las obras no se iniciarán hasta el 2003 en espera de los fondos europeos que permitirán abordar las reformas. Con todo, el primer teniente de alcalde del Ayuntamiento, Xavier Casas, explicó ayer que ya se han iniciado contactos con los operadores de las instalaciones.

Por lo que respecta al mercado de la Barceloneta, el proyecto ganador incorpora un espacio para ubicar otras actividades de ocio y restauración, aparte de la destinada a alimentos frescos. El arquitecto jefe del Ayuntamiento, Josep Antoni Acebillo, destacó ayer del proyecto la manipulación que realiza de las fachadas exteriores, trasladando la entrada principal del mercado a la plaza de la Font para darle mayor importancia. La propuesta urbanística incluye un aparcamiento subterráneo para 200 vehículos, trabajos que ya se han iniciado ●

La Vanguardia, 31 de maig de 2001

■ **Los mercados**

■ He quedado desagradablemente sorprendida al conocer el proyecto municipal de “reforma integral” del mercado de Sant Antoni, con “establecimientos de ocio, nueva tecnologías y espacios lúdicos”.

Como escritora canadiense residente en Barcelona, especializada en los aspectos culturales de la ali-

mentación, he contribuido a difundir internacionalmente las cualidades únicas de los mercados municipales de Barcelona. En los últimos tiempos, París y Londres han empezado a lamentar la destrucción de sus mercados. Barcelona no puede aprender de estos ejemplos, o de los que ha generado su gobierno municipal, como la destrucción del carácter único del mercado de la Concepció o el fiasco del proyecto de Santa Caterina.

El mercado de Sant Antoni necesita obras de reparación y mantenimiento, pero la completa destrucción de su carácter, sacrificado a la obtención de fondos europeos y lucrativos contratos mediante una tendenciosa modernización, será una pérdida irreparable para la ciudad y para Europa.

MARGARET VISSER
Asociación Internacional
de Profesionales Culinarios
Barcelona

El corazón enfermo de la vieja Barcelona

BLANCA CIA Barcelona
Es difícil encontrar en el barrio de Santa Caterina, en el Casc Antic de Barcelona, algún local que mantenga la misma actividad en los últimos 10 años. Es más, hay que hacer un auténtico ejercicio de memoria para recordar la actividad frénica de todo tipo de comercio que rodeaba el viejo mercado de Santa Caterina.

En la calle del general Álvarez de Castro, una de las que desembocan ante el mercado, "resiste" una casa de legumbres con los sacos bien ordenados en la entrada, las paredes forradas de pequeñas baldosas verdes y el mostrador de mármol. Igual que hace 30 años. "Legumbres Cocias. No le pusimos nombre", explica Antonia desde detrás del mostrador en el que lleva, junto con su cuñada, 40 o 42 años. "No me acuerdo bien. El caso es que aquí seguimos. Hemos aguantado cuando todo el mundo se iba. Ahora parece que por fin el mercado abrirá en la primavera", añade con tono de esperanza.

Esé establecimiento es uno de los pocos que perdura. Porque uno de los problemas de los barrios de Santa Caterina y Sant Pere ha sido precisamente el cierre en cadena de establecimientos comerciales y la apertura de no pocos locales. El detonante de la desertización fue el cierre "provisional" del mercado para la construcción del nuevo. La provisionalidad ha durado casi seis años, y en principio, la apertura del flamante edificio diseñado por Enric Miralles y Benedetta Tagliabue está prevista para la primavera de 2005. El hallazgo de restos del antiguo convento de Santa Caterina, la tardanza exasperante de las administraciones —municipal y del Gobierno catalán— para tomar decisiones respecto a las exca-

La mejora del espacio público, los equipamientos y el tejido comercial son asignaturas pendientes en Santa Caterina y Sant Pere

vastracomunitarios son 4.051: 26,99% de la total censada. Un ejemplo del impacto de la inmigración: la mitad de los alumnos de colegio de primaria Cervantes son de 20 nacionalidades diferentes y en sus países se pueden oír un 15 lenguas.

La población autóctona está muy envejecida, lo que tiene muchos efectos negativos. Uno de ellos es que actividad comercial ha caído bruscamente y se nota al ver las paredes de muchos locales. Otros indicadores negativos son el bajo nivel de estudios y población en riesgo de exclusión. Tiene serios defectos en zona verde equipamientos. Es único barrio de Ciutat Vella que no tiene centro cívico. Tampoco tiene escuela de adultos, ni residencia geriátrica. El proyecto aprobado se centra en esas carencias y prevé construir una residencia con 60 plazas. Una de las piezas principales para la dotación de otros equipamientos es la compra del edificio conocido como Penya Barcelonesa y Sant Pere más Baix donde se ubicará la escuela de adultos, la escuela bressol Puigmal, un espacio juvenil y locales para programar de comercio justo. La inversión en equipamientos prevista en la pr-



Estado actual del Pou de la Figuera —conocido como el Forat de la Vergeonya—, uno de los espacios que se reurbanizarán en Santa Caterina. / JONAS GUERRERO

nes del PMH de Porta Cambó, entregados hace dos semanas a sus inquilinos. Se nota, también, que el inicio de la reforma de esos barrios, hace casi 20 años, se hizo con menos sensibilidad y que todo cambió a partir de 1997, cuando el equipo del fallecido Enric Miralles tomó las riendas de la transformación.

Y en el intern, un radical cambio social: la población autóctona ha envejecido y en los últimos años se ha instalado en las viejas calles de la Barcelona intramuros un aluvión de inmigrantes. Un cóctel que se ha tomado casi ex-

plisivo en más de una ocasión y que no ha sido muy bien resuelto por los responsables municipales.

Los barrios de Santa Caterina y Sant Pere ocupan una extensión de 35 hectáreas y en ellos viven 15.000 personas. En sus calles, el panorama más habitual es el de personas autóctonas ya mayores mezcladas con muchas mujeres con CHADOR. El estado de las viviendas que lo conforman es uno de los problemas más acuciantes y salvo los edificios que conforman sus límites —porque son más recientes— los demás sufren muchas dificultades. A dife-

rencia del resto de Barcelona, la mayor parte del parque de viviendas es de alquiler. Muchos propietarios no cuidan el estado de los edificios y los inquilinos más mayores sufren *mobbing* inmobiliario.

En el área de mejora hay 1.141 edificios, de los que 114 están en ruina, lo que representa un 10%. Y 783 no tienen ascensor, o lo que es lo mismo, un 80% del total. Saber la población que reside en las calles intramuros de la antigua Barcelona es todavía más complicado porque no toda la inmigración está censada. Los censados

El edificio de la Penya Barcelonesa reunirá varios equipamientos para el barrio

presentada era de 15 millones de euros, del total de 20 presupuestados. Las otras prioridades con la mejora del espacio público son de esas intervenciones, la mayoría, es el ajardinamiento y urbanización del espacio del Pou de la Figuera, también conocido como el Forat de la Vergeonya y la instalación de la recogida neumática de basura.

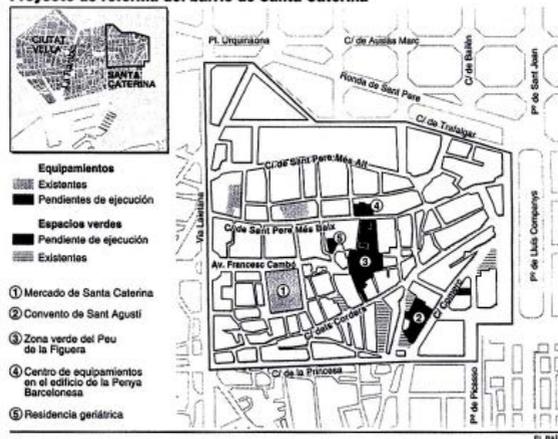
Y el otro capítulo de la propuesta es el relativo al parque de viviendas. Por un lado, asegurando las subvenciones a la rehabilitación, para que el sector privado sea más activo —tal como ha pasado, por ejemplo, en la zona del Raval— y, por otro, programas específicos para la presión de barreras arquitectónicas. En especial con ayudas a instalación de ascensores y a mejora de los elementos comunes de los edificios, muchos ellos con problemas de humedad y todavía con el depósito de aguas en los terrados. "Es que vivienda en este barrio está muy mal", sentencia Cayetano, "hace dos semanas inculcaban un viejo piso en la calle Jaur Giral y ahora inquilino de uno de las promociones más cuidadas del PMH. "Mi balconcito", señala, "solo es una impresionante cubierta de frut y vedura del mercado de Santa Caterina."

783 de los 1.141 edificios de viviendas no disponen de ascensor

vaciones y la obligada reforma del proyecto urbanístico inicial —precisamente por el hallazgo de los restos— se encargaron de deteriorar ese entorno. Todo ante el desespero de los vecinos.

La reforma de esos barrios, además, es la guinda de todo el proceso de sucesivos planes especiales de transformación de importantes espacios de Ciutat Vella. Santa Caterina y Sant Pere quedarán regados porque eran los más complejos y, posiblemente, porque se aprendió de errores de anteriores intervenciones. Uno de los ejemplos menos afortunados son los edificios de viviendas levantados en todo a la plaza de las Marquilles, algunos del Incaesol y otros del Patronato Municipal de la Vivienda (PMH). Nada que ver con las últimas promocio-

Proyecto de reforma del barrio de Santa Caterina



El País, 31 de diciembre de 2004

LES ARENES

ENERO 1960



BARCELONA

PLAZA DE ESPAÑA

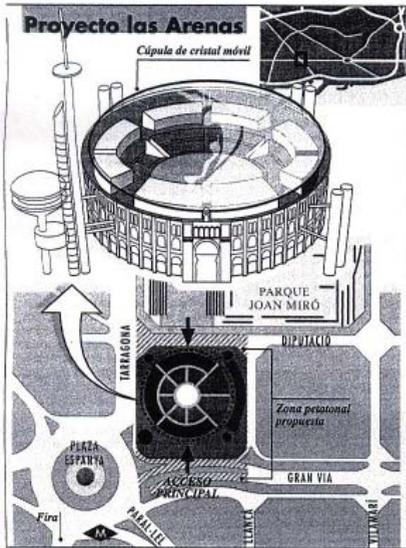


UNA LARGA HISTORIA. Enric Reyna y el entonces alcalde, Pasqual Maragall, muestran la maqueta el día de la colocación de la primera piedra (diciembre de 1990)

Diciembre de 1990

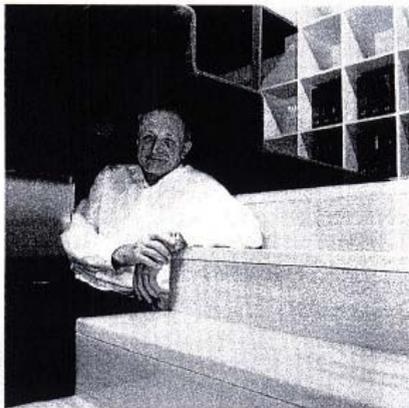
El plan de las Arenas crea expectación

El proyecto de Richard Rogers incluirá medidas ecológicas para reducir el consumo de energía



■ RICHARD ROGERS, EL ARQUITECTO

"Barcelona puede hacer más por el medio ambiente"



Rogers en una foto tomada en el despacho de sus socios de Barcelona

convencido de que "Barcelona puede hacer mucho más por el medio ambiente". Por ejemplo, dice que "esta ciudad tiene demasiados coches. Debería animar a los ciudadanos a utilizar la bicicleta". Los arquitectos que trabajan para él en Barcelona van y vienen al despacho en ellas. "En Copenhague, un 20 por ciento de los ciudadanos van en bicicleta, en las ciudades alemanas un 12 por ciento, ¿... y en Barcelona?"

Con todo, Rogers está convencido, de que "es una buena ciudad para vivir y para trabajar", lo que, en su opinión, la coloca en un buen lugar en el mercado de las urbes que compiten en la nueva economía. "Barcelona —asegura— es uno de los ejemplos más exitosos de regeneración urbana en el mundo occidental." Rogers ejerce de primer "premier" británico, Tony Blair, y del alcalde de Londres, también laborista.

La gran torre iluminada, anclada en uno de los extremos de la plaza Espanya o la enorme cúpula de cristal sobre la gran sala multifuncional que coronará la vieja plaza de las Arenas ha sido inspirada, aunque pueda resultar paradójico, por una mente cuya última obsesión es que lo que él construye no gaste más de lo realmente necesario. El arquitecto Richard Rogers lleva tiempo predicando su convicción de que es posible conciliar el coste, la belleza y la sostenibilidad. Así lo contaba hace un mes en una conversación con "La Vanguardia" celebrada en el despacho de sus socios, Alonso y Balaguer, en el nuevo Poblenou. Rogers, que forma parte del grupo de selectos arquitectos elegidos por el arquitecto jefe José Antonio Acebillo para asesorar al alcalde Clos, está

"Dedico dos días al trabajo de asesor y cuatro al de arquitecto", explica para aclarar que, en su opinión, proyectar un edificio en una ciudad como Barcelona, en donde también asesoró a su alcalde, no supone ningún tipo de incompatibilidad. En esta conversación el arquitecto también habló de uno de los precedentes del Fórum 2004, el Millennium Dome de Londres: un fracaso económico y organizativo. "Su problema no era tanto el edificio [que él proyectó], que se hizo rápidamente y fue barato, sino lo hecho en su interior, que no se pensó bien y se llevó a cabo de fuese cultivada. No se quiso que el contenido fuese cultural y se prefirió, en cambio, apostar por lo popular. Y ese fue el error, porque la gente no quería eso." Toda una advertencia para el Fórum



JAUME V. AROCA

BARCELONA. — Prudencia y expectación. El proyecto de la plaza de toros de las Arenas adelantado por "La Vanguardia" en su edición del sábado no ha dejado indiferente a casi nadie. Sin embargo, los arquitectos y responsables del urbanismo barceloneses prefieren no definirse todavía sobre el trabajo del equipo que lidera Richard Rogers.

Quiénes opinan, no lo hacen precisamente contra el trabajo realizado por ellos. Ponen en cuestión, en cambio, la política urbana que ha dado lugar a esa operación. Ese es el caso de Andrés Naya, vicepresidente

de la Federació d'Associacions de Veïns, quien opina que "la creación de nuevos centros de ocio en la ciudad genera nuevas demandas de movilidad que las administraciones tardan años en resolver".

El proyecto de reforma de la plaza de toros de las Arenas fue encargado al arquitecto Richard Rogers por la promotora inmobiliaria Sarcasa, que se ha hecho con la propiedad de la plaza. En la creación de este nuevo centro de ocio, la inmobiliaria se ha asociado con el grupo Planeta. La inversión prevista asciende a 12.000 millones.

El proyecto de remodelación de la plaza de toros deberá ser aprobado por el Ayuntamiento. El equipo local de Rogers, los arquitectos Lluís Alonso y Sergi Balaguer, estiman que en dos meses podrán presentar oficialmente el plan al municipio. La nueva plaza, estiman que

podría ser una realidad en el 2004.

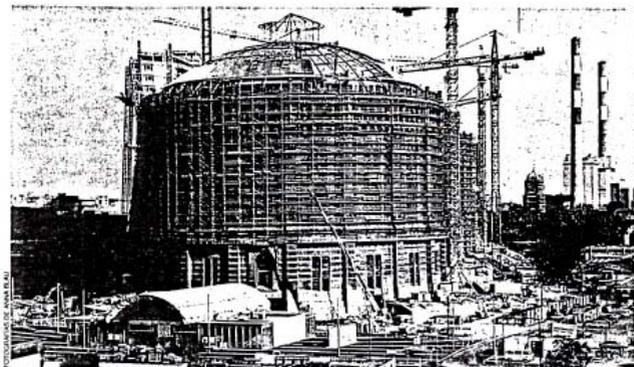
A la voz crítica de Naya se sumaba ayer también Xavier Monteis, que forma parte del colectivo de arquitectos Pilar Prim. Monteis fue gráfico en sus consideraciones: "Esto parece una carrera para ver quién la hace más grande. Nosotros creemos que la ciudad necesita más serenidad", Monteis, con todo, ex-

presa su admiración por la obra de Rogers, aunque admite que, paradójicamente en edificios sostenibles es posible también realizar actividades poco sostenibles. "Eso podría ser el caso", afirma.

El equipo de Rogers, Alonso y Balaguer han planteado un proyecto en línea con los últimos trabajos del arquitecto británico: el edificio ha

de aborrazar toda la energía posible. Con ese objeto han proyectado la construcción de una cúpula móvil en la planta que coronará la plaza que permitirá regular la temperatura. La estructura interior de la plaza también se ha diseñado para lograr una ventilación natural del edificio. El objetivo es reducir un 50 por ciento el consumo energético.●

La Vanguardia, 23 de gener de 2001



Junto a los austriacos Coop Himmelblau, Manfred Wehdorn y Wilhelm Holzbauer, el francés Jean Nouvel participa en la transformación en viviendas de unos viejos gasómetros vieneses.

Pisos con Gas

Jean Nouvel, Coop Himmelblau, Manfred Wehdorn y Wilhelm Holzbauer convierten los centenarios gasómetros de Viena en un espectacular conjunto de viviendas.

JULIETA RUDICHI

En 1899, cuando las construyeron, parecían estar habitadas. Pero nadie vivió nunca en las cuatro torres gigantes de ladrillos, nadie se asomó nunca por sus ventanas. Porque los cilindros por los que albergaban los mayores contenedores de gas de toda Europa servían sólo de adorno y camuflaje para el almacenamiento del mencionado gas. Por aquel entonces, Viena, con sus dos millones de habitantes, era una metrópolis ávida de progreso, sedienta de energía. Por primera vez, la Administración pública se hacía cargo del suministro de gas para iluminar la entonces nueva avenida del Ring, que el emperador Francisco José mandó trazar sobre el surco de las antiguas murallas, alrededor del casco antiguo, 44.300 farolas de gas daban luz a la ciudad en 1914. Los gasómetros no tardaron en convertirse, al igual que la Noria Gigante, en emblema de la modernidad y la eficiencia. "En cada gasómetro cabe una noria gigante", decían los vieneses al destacar con orgullo las enormes dimensiones de las torres, de 72 metros de altura por 65 metros de diámetro. Estuvieron funcionando hasta hace 15 años, cuando se impuso el gas natural, mucho más económico que el extraído del carbón.

Declarados patrimonio histórico, los cuatro colosales se quedaron sin contenido ni sentido, más huecos que nunca. Se acordaron de ellos los socialdemócratas en 1988: vieron en este legado de la ingeniería un símbolo del auge obrero y celebraron el centenario de su partido con una gran exposición en uno de los contenedores. En los años noventa, la juventud se apoderó de estos recintos apartados de zonas habitadas para festejar noches de raves y música *techno* a todo volumen. Por fin en 1995, el Ayuntamiento decidió rehabilitar los monumentos con la creación de un singular conglomerado de apartamentos a precios asequibles, en parte subvencionados por el Ayuntamiento. Esta solución se sitúa en la

línea tradicional de la capital austriaca como pionera en edificación de viviendas sociales desde los años treinta, según indicó el alcalde de Viena, el socialdemócrata Michael Häupl.

Con esta ayuda y a partir de 1,162 euros por metro cuadrado es posible adquirir una vivienda diseñada por el célebre arquitecto francés Jean Nouvel, por el equipo deconstructivista Coop Himmelblau (con estudios en Viena y Los Angeles) o por los también austriacos Manfred Wehdorn, especialista en rehabilitación de patrimonio histórico, y Wilhelm Holzbauer. A cada uno de ellos le fue asignado un gasómetro para estructurarlo a su libre albedrío y de forma autónoma, respetando las premisas de conservación del patrimonio, que exigían el mantenimiento del exterior de los muros de ladrillo y la restauración de la cúpula. "Cuando me dijeron que yo podría adquirir a bajo costo un piso diseña-

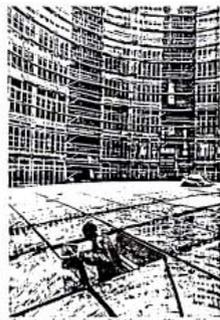
oscuro invierno. Por eso, el objetivo de Nouvel fue "sacar chispas de luz del interior del edificio". El arquitecto francés diseñó un amplio atrio en el centro, de 35 metros de diámetro, y a su alrededor repartió las 128 viviendas en nueve torres separadas por espacios con muros por donde se filtra la luz hacia adentro. Además acentuó el efecto luminoso con revestimientos de metal que reflejan los rayos del sol en todas las direcciones, y ofrecen un contraste ligero a la gravedad de la vieja fábrica cerámica, reduciendo la sensación de claustrofobia.

Por su parte, Manfred Wehdorn, conocido por su renovación del palacio de Schönbrunn y del centro de conferencias de Hofburg (antiguo palacio imperial de Viena), ha escalonado las viviendas en terrazas apiladas. Y Wilhelm Holzbauer ha sido el único de los cuatro equipos que rompió la formación circular para centrar el edificio en forma de estrella, con tres patios cerrados por el muro del gasómetro. Está por ver si supera el problema de la luz. Finalmente, Wolf Prix y Helmut Swiczinsky, de Coop Himmelblau, han sido los únicos en transformar el exterior. A la torre B, que contendrá una gran sala de espectáculos colgante (por cuestión de acústica no estará apoyada en el edificio) y 114 apartamentos, le han adosado un edificio adicional con 116 viviendas. El concepto responde a las constantes advertencias de Prix, crítico de la "imperante mediocridad que asfixia el impulso genuino" y partidario de "la transformación de la estética, temida actual atentado político contra los cánones establecidos del pensamiento y de la mirada".

Pero no todo son parabienes. El urbanista Reinhard Seiss se encuentra entre los que no comparten el entusiasmo de los promotores, arquitectos y futuros inquilinos —de perfil joven y de ingresos altos— porque considera *perverso* abandonar el patrimonio histórico a una función que le es tan ajena. Sin embargo, Markus Dornier lamenta que, por directrices de las instituciones de fomento de la vivienda, las dimensiones de los apartamentos tengan que ser reducidas (a partir de 100 metros cuadrados no reciben subvención). El habido dado preferencia a la creación de unidades más amplias, "seguramente más caras pero más alines al gusto excéntrico de quien está dispuesto a vivir en un lugar tan raro como un gasómetro".



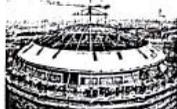
El gasómetro que remodela Coop Himmelblau.



Interior de las obras dirigidas por Himmelblau.

DENSIDAD Y VITALIDAD

Además de 600 viviendas, en los antiguos contenedores de gas remodelados por Jean Nouvel, Coop Himmelblau, Manfred Wehdorn y Wilhelm Holzbauer hay cabida para 11.000 metros cuadrados de oficinas, una residencia de estudiantes, una guardería, un archivo regional, una sala de espectáculos multifuncional para 3.000 espectadores-gas, una comisaría de policía y 10.000 metros cuadrados de un centro comercial que se comunica a través de las cuatro torres. Y el ambicioso proyecto está repercutiendo también en todo este antiguo barrio industrial



Cubierta del gasómetro remodelado por Jean Nouvel.



Intervención interior en viviendas del gasómetro reformado por Nouvel.



La planta del gasómetro de Nouvel, transformada para acoger 200 viviendas.

donde antes se encontraban también los mataderos, camino al aeropuerto, muy cerca de la autopista de circunvalación. La línea metropolitana alargó en diciembre su trayecto, de modo que no se tarda ya más de 12 minutos en llegar a la catedral de San Esteban, el punto más céntrico de la ciudad. Y alrededor de los gasómetros se dispararon los precios inmobiliarios y están surgiendo centros de ocio, comercios y oficinas. En lugar de 28 habitantes, pronto se contarán 200 por cada hectárea de esta zona. Según el arquitecto Wolf Prix, de Coop Himmelblau, éste es uno de los aspectos más positivos del proyecto porque "sólo en ciudades densas se produce innovación cultural", y porque "es a partir de una aglomeración de 20.000 habitantes cuando las estructuras evolucionan por sí solas". J. I. R.



JORGE CEBAS

Imagen del callejón de la plaza, fotografiado el pasado domingo

■ EL PRESENTE

Sol y soledad

Eran las cinco de la tarde del domingo y entramos por la puerta grande. Allí donde hace 100 años hubo lienos hasta la bandera hay un bosque y restos de tardes de gloria sin esplendor en la hierba. Un chasis de moto robada duerme en el chiquero. Alguien pasó por la capilla y se llevó los mosaicos neomudjares. El antepalco para las amigas de las autoridades y el palco son almacenes de carcoma. En el bar consta el precio en céntimos de la zarzaparrilla. La enfermería se hunde, como todo el edificio. Desde el punto más alto se aprecian vistas inéditas, edificaciones posteriores al cierre del caso y anteriores a la crónica de una demolición anunciada: el parque Joan Miró, la torre Calatrava o la torre Foster, y todas las antenas de telefonía móvil de Barcelona. Más abajo, una historia que se repite en los siglos. El caso sol y soledad. — J. Roulan

Sacresa y el Ayuntamiento siguen en litigio por las Arenas

VIENE DE LA PÁGINA 1
No sólo porque el proyecto que está redactando el arquitecto Richard Rogers ha de pasar por los despachos del área de Urbanismo del municipio.

Antes que todo eso habrá que resolver el largo contencioso legal que enfrenta a la propiedad con el municipio. La inmobiliaria Sacresa compró a la familia Marsans la empresa propietaria de la vieja plaza de toros. De este modo se hizo con los derechos de la familia sobre el viejo caso. En puridad, eso no significa que sea la propietaria de la plaza. Antes hay que resolver los tres contenciosos que el Ayuntamiento y la compañía mantienen en los juzgados.

De todos ellos, el más importante es el que interpuso la familia Marsans contra el acuerdo de 1997 del Ayuntamiento de Barcelona que dejaba sin efecto el proceso de expropiación iniciado por el municipio. Si los tribunales deciden que los Marsans tenían razón, el Ayuntamiento se vería obligado a pagar los cerca de mil millones en que se valoró la plaza y se quedaría con la propiedad del caso. Si gana el Ayuntamiento, Sacresa se quedaría definiti-

va plaza. Una vez resuelto este contencioso, decaerían los otros dos impuestos por ambas partes y relacionados también con el frustrado proceso de expropiación instado por el Ayuntamiento a finales de los años ochenta.

Todo este embrollo legal terminará si el Ayuntamiento y la inmobiliaria Sacresa, del grupo Sanahaja, llegan a un acuerdo y deciden retirar las demandas. Sería lo lógico. Pero el municipio sabe que con los contenciosos vivos puede condicionar los proyectos de la inmobiliaria.

El gobierno municipal que preside Joan Clos quiere controlar muy

de cerca un proyecto que afecta un lugar tan sensible como la plaza España. Al Ayuntamiento no le gusta la idea de alzar un nuevo Maremàgnum en un lugar tan céntrico, ni aunque llegue avalado por la pericia arquitectónica del ahelado Richard Rogers.

El gerente de Sacresa, Mario Sáinz, explicó ayer a "La Vanguardia" que la empresa está dispuesta a retirar los contenciosos interpuestos. En el Ayuntamiento, por el contrario, reina la prudencia. Hace veinte años que se plantean distintos futuros para la plaza. No hay prisas. ♦

LA PROPIEDAD DE LAS ARENAS SE MUESTRA DISPUESTA A PRESERVAR PARTE DEL EDIFICIO

Más que una plaza

Las Arenas, con un siglo de historia, se convirtió en un coso de referencia y en testigo de la vida de Barcelona

ALBERT GIMENO
Barcelona

Desde los tendidos de este coliseo neóbarbaco deben poder escucharse todavía los olés por el arte de Juan Belmonte, por el derroche de Joselito, por el clasicismo y la verticalidad de Manolete y por el despilfarrar de torería que ellos, y tantos otros, fueron dejando en un albero que ahora es una auténtica selva amazónica. Si la Maestranza —templo del toreo de pelizco— huele a romero, y las Ventas a recitad en el cumplimiento del arte de Cúchares, las Arenas —auténtico santo y seña del toreo en Barcelona en el arranque del siglo XX— siempre, cuentan las crónicas, apostó por el toreo verdadero. Ese en el que el diestro, gustándose con una mezcla de verdad, valor y sentimiento, era capaz de encandilar a la afición.

Las Arenas nació de los planos del arquitecto Augusto Font y del mecenas del financiero Josep Marsans, fundador de la banca Marsans y del negocio turístico del mismo apellido. El 29 de junio de 1900 se puso de largo. Mazzantini, Conejito y Montes realizaron el primer paseillo del coso de la plaza España, cuyo coste de terrenos y obras se había elevado a la desorbitada cantidad en la época de 1.650.000 pesetas.

Era una época de gran afición. Barcelona —en la que desde el siglo XVI se venían realizando celebraciones taurinas— sólo podía saciar su adicción a la tauromaquia en el pequeño coso del Torín, en la Barceloneta. La capital catalana se convirtió en una ciudad de primer nivel y construyó una plaza en consonancia con su pedigrí. Además, ese recinto sagrado para los aficionados, con capacidad para unos 15.000 aficionados, se convirtió en testigo de excepción de la vida de la ciudad.

Si las verónicas, gaoneras, chisuelinas, delantales, naturales, estatuarios y manoleteas sembraron de emoción torera a los tendidos, las gradas de las Arenas experimentaron también el aclorado mitin que Salvador Seguí, "el Noi del Sucre", pronunció en 1919 ante 20.000 personas que se apilaron en el coso tras 44 jornadas de huelga en la compañía de alumbrado La Canadiense. O cuando se estrenó la obra "Canigó", cuyo texto de Mossèn Cinto Verdaguer fue escenificado por un jo-



Vista de las Arenas en 1929, año en el que se estaba construyendo el monumento de la plaza España para la Exposición Universal

ven que prometía en la poesía y que luego se convertiría en una figura clave: Josep Carner.

Claro que la vena cultural no siempre ha estado presente en todos los acontecimientos que se han llevado a cabo en ese recinto neóbarbaco. Baste recordar que se rentabilizó el coso con veladas de boxeo. También con una pista de hielo para que las gráciles y esculturales patinadoras del "Holiday on ice" hicieran las delicias de pequeños y mayores. O, como relataba en 1988 Lluís Permanyer, cuando un famoso faquir de la época, un tal Molist, se hizo enterrar a tres metros de profundidad en el

centro del ruedo para ser desenterrado tras la celebración de una corrida completa. El pobre Molist, más habituado a los puñales que a la falta de oxígeno, fue rescatado de las entrañas de la tierra con vida pero con evidentes síntomas de asfixia, lo que le reportó tanta gloria como a los toreros que después de una grandiosa faena salían por la puerta grande y eran llevados a hombros a su hotel.

Uno de los establecimientos hoteleros más célebres al mundo de la tauromaquia en Barcelona fue el hotel Oriente, en la Rambla. Ahí se alojaba Joselito y, por ese motivo, ahí qui-

so pernocar y ponerse el traje de luces Manolete cuando toreaba en Barcelona. De hecho, el hotel cuenta en la actualidad con dos suites dedicadas a personajes ilustres: una se llama Manolete, y la otra Pepe Samitier, en honor al genio del balón del FC Barcelona en los años 20 y 30.

Las Arenas, que dejó de acoger corridas en 1977, está a punto de morir con las zapatillas clavadas, con honor. El destino no parece poder cambiar. Ya lo dijo, Rafael "el Gallo", otro torero de los grandes: "Lo que no puede ser, no puede ser, y además es imposible".

La Vanguardia, 4 de juliol de 2000

El proyecto que el arquitecto Richard Rogers y su equipo barcelonés, integrado por los colegas Lluís Alonso y Sergi Balaguer, ultiman sobre las Arenas del siglo XXI es, en general, una buena noticia. Y es que gracias a su intervención se resuelve positivamente un problema de perfiles grotescos en un enclave bastante sensible.

Me parece bien la solución que proponen en el interior de la plaza e incluso su cobertura tan llamativa. Hay que elogiar la sensibilidad que han evidenciado a la hora de esforzarse en salvar las Arenas, algo más que una imagen consolidada para los ciudadanos, pues su presencia marcó el desarrollo paulatino de la plaza de Espanya. Hay que valorar lo que supone el haber preservado el anillo que proyectó el arquitecto August Font y construyó Juli Marial. Aquella especie de tambor rojo bien lo merecía. No me cabe la menor duda de que la eliminación de las construcciones prosaicas y contaminantes que brotaron a su alrededor permitirá que la fachada de la plaza luzca mucho más que antes. Incluso si se permiten la licencia de introducir en el dorso la repetición de la puerta de entrada principal, sospecho que el resultado quedará muy bien integrado. No compartía en absoluto, por el contrario, la

Torre innecesaria y desmesurada

propuesta de mantener sólo tal puerta; habría sido un "bibelot" injustificado, una concesión al sentimentalismo mal interpretado y sin duda lastre artístico.

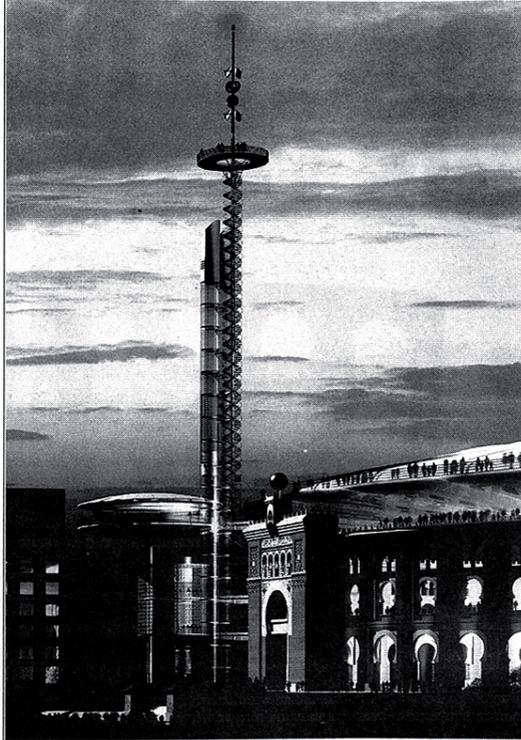
También me parece bien que se entrevea la posibilidad de encaje con el laberinto caótico y desaprovechado del metro. Y puede resultar beneficiosa la relación enriquecedora con el vecino parque de Joan Miró, entendido como un acercamiento hacia todo lo que supone el conjunto de la plaza de los Països Catalans y la estación de Sants.

Considero todo esto como un

Su forma y sus ochenta metros de altura quebrarán sin duda el lábil equilibrio urbanístico de la plaza de Espanya

proyecto que se propone "hacer ciudad", en vez de ser un núcleo ensimismado, encerrado en sí mismo y autosuficiente. El diálogo y la relación con el entorno es fundamental.

De ahí que no acierte a comprender la propuesta de plantar una torre mirador de semejantes características formales y sobre todo de ochenta metros. Una obra así constituiría una agresión al entorno y lo desequilibraría, al



La desmesura de la torre es evidente en este dibujo idealizado

ser de una debilidad extremada. El monumento a Macià rompió el frágil entorno de la plaza de Catalunya; la torre Calatrava, que es un buen diseño, asestó un golpe bajo al bien trabado entorno, sobre todo en razón no tanto de la forma cuanto de la escala.

Así pues, plantar en la esquina de la calle Tarragona una torre de ochenta metros supone introducir un gigante que contaminará todo el entorno. Ochenta metros es la altura del banco Atlántico (proyectado por Mitjans) o de "la Caixa" (obra de Coderch) en la Diagonal.

Yo comprendo que la estrategia comercial siempre busca hacerse notar, romper la monotonía, atraer la atención; en una palabra: hay que plantar un buen reclamo y cuanto más se vea, mejor. Porque fuerza es reconocer que un mirador allí no es una gran aportación, pues no hay nada que merezca ser contemplado.

Pero el urbanismo es otra cosa: importan la relación y el conjunto más que la obra en sí misma; de ahí que la arquitectura deba esforzarse en hallar tal diálogo. Importa a este respecto recordar el ejemplo de Gaudí, quien decidió variar su proyecto de la casa Batlló para que encajara mejor con la ya construida casa vecina, la Amatller, obra de Puig i Cadafalch. Toda una lección que debe ser tenida en cuenta. ●

La Vanguardia, 27 de gener de 2001

LISTA E-MAIL PILAR PRIM

Cienciainfusa@eresmas.com	Musidora (Sandra Miralles)
Imposiblemision@hotmail.com	Superintendente Fernández
Adai@pangea.org	Radio Contrabanda
Pica@gracianet.org	Radio Pica
Rbronka@sindominio.net/rbronka	Radio Bronka
Belles@oe.upc.es	Xavier Bellés
Cechaniz@menta.net	Carmen Echaniz Sans
Tonimont@wanadoo.es	Antoni Mont
Sonsyeah@hotmail.com	Pier C. Glaesmer
Asatc@sct.ictnet.es	Antoni Sans
Monsilogo@worldonline.es	
Webmaster@urba-net.com	
Pampinhoyas@inicia.es	Nuria Hoyas
Mari.Carmen.Romo@upc.es	Mari carmen Romo (Divisió Comunicació UPC)

NOSOTROS pilar_prim@etsav.upc.es Esta dirección ya reparte los mails a nuestras direcciones :

Josep Fuses	972.217458	fusesviade@arquired.es y masriera@coac.net
Enric Granell	93.2051901	enrique.granell@cda.upc.es
Xavier Monteys	93.4302827	xavier.monteys@pa.upc.es y xmonteys@coac.net
Maria Rubert	649912601	maria.rubert@upcnet.es
Manolo Ruisánchez	93.4141614	ruisanchez@arquired.es
Jordi Sardà	977.316304	prim15@wol.es / 606409797

Imposiblemision@hotmail.com
Cienciainfusa@eresmas.com
Merzmail@abaforum.es
Gracia-territori@ctv.es
Hacmoxargay@worldonline.es
Gat@retemail.es
Matthewtree@mx4.redestb.es
Conservas@jazzfree.com
Estudi.bg@coac.es
Zush@evru.org
Pica@gracianet.org
Vsunyol@pie.xtec.es
Jmcoaclea@intercom.es
Xtheros@eresmas.com
Assheliogabal@hotmail.com
Btv@ilimit.es

Any 2001: Llista de contactes

Asunto: premsa toros

Fecha: Fri, 27 Apr 2001 13:39:40 +0200

De: Mònica Muñoz <MonicaMunoz@cccb.org>

A: <pilar.prim@etsav.upc.es>

Benvolguts Enric i Xavier

Per tal d'afinar al màxim la difusió a través dels mitjans de comunicació, aquí teniu alguns noms de periodistes que, per part meva, no han rebut la convocatòria (no en tinc l'e-mail) i l'haurien de rebre:

LA VANGUARDIA Llàtzer Moix, Cap de cultura i molt interessat en temes d'arquitectura (93 481 22 00)

Eugeni Madueño, Cap del suplement Vivir en Barcelona. Han tractat molt el tema de la Plaça (ídem)

EL PAIS Catalina Serra (ja li he enviat el correu) 93 401 05 00

AVUI Ignasi Aragay, redactor de cultura 93 316 39 00

EL PERIÓDICO Rosario Fontova (ja li he enviat el correu) 93 265 53 53

ABC Àngela Molina (ja li he enviat el correu) 93 16 20 272

EL MUNDO Núria Cuadrado, Cap de Cultura (93 496 24 00)

LA RAZÓN Sònia Domènech, redactora de Cultura. No tinc el telèfon a mà

AGÈNCIA EFE José Oliva ((ja li he enviat el correu) 93 38 00 484

EUROPA PRESS Joan Maria Piqué (ja li he enviat el correu) 93 00 425 02

També caldria que contactessiu amb els programes de cap de setmana de les ràdios

COM RÀDIO Elisenda Roca (eroca@comradio.es) 93 508 06 00

ONA CATALANA Rita Marzoa (ja li he enviat el correu) 93 244 99 90

CATALUNYA RÀDIO El suplement (no recordo el nom del director) 93 00 306 92

També haurieu de parlar amb els responsables de cap de setmana de les televisions (a partir del dijous la majoria ja són a les teles)

TV3 93 499 93 33

TVE 93 582 30 30

T5 no el tinc a mà

A3 no el tinc a mà

Canal + no el tinc a mà

BTV 93 268 20 78

CityTV 902 477 479

A reveure,
Mònica

Maig 2001: Convidats de la premsa a l'acte del CCCB

Coge el toro por los cuernos

COLECTIVO DE ARQUITECTOS PILAR PRIM

Hay edificios que por su especial configuración han grabado en nuestra memoria una imagen imborrable. Nos permiten orientarnos. No importa que sean inservibles, su uso más importante es la construcción de nuestro paisaje; si se pierden, nos perdemos. Su uso puede cambiar, pero debe preverse a largo plazo, no coyunturalmente. Éste es el caso de la plaza de toros de las Arenas. Alrededor de ella ha ido surgiendo (y no al revés) la plaza Espanya, que sigue siendo una de las puertas de Barcelona.

La propiedad de las Arenas quiere convertirla en un centro lúdico-comercial-macrodiscaloteca sobre un aparcamiento.

Se nos ha hecho creer que la transformación de la ciudad es el resultado de la traducción de nuestros deseos por parte de los partidos políticos o a través de la iniciativa privada que dirige nuestro consumo.

Creemos que a partir de ahora otra de las acciones que moldee la ciudad debe ser la acción directa, que los ciudadanos opinemos directamente, sin interpretaciones.

Lo que proponemos no es un referéndum, es una acción colectiva de la que surjan otras propuestas para las Arenas que demuestren que nuestra imaginación se mueve en un espacio y en un tiempo ajeno a las ganancias y a la especulación comercial y turística. La imaginación empresarial—consentida por nuestro Ayuntamiento—piensa solamente en términos de edificios “máquina total”. Seguro que se nos ocurre una alternativa mejor.

La arquitectura de este nuevo siglo, la buena arquitectura, no surgirá ni de invocar a las nuevas tecnologías ni de la idea de un arquitecto “solo” y de un alcalde “solo”, hay que replantearla desde sus cimientos, pero no desde los que soportan su peso, sino desde los que la dotan de sentido y utilidad. Su bondad y su calidad no la referendarán los premios que reciba. ¡A quién le importan! Su calidad deberá medirse por su capacidad de dar “lugar” a la vida. No vida “after hours”, sino vida cotidiana.

Los ciudadanos somos más “propietarios” de los edificios de nuestra ciudad que los promotores de este tipo de grandes negocios inmobiliarios. No queremos que Barcelona sea el Monopoly.

QUIEREN CONVERTIR

Las Arenas en

un centro lúdico,

comercial y

macrodiscaloteca

Piense qué podríamos hacer en las Arenas; discotecas ya tenemos muchas y centros lúdico-comerciales también. Hace algunas semanas leímos en la prensa la iniciativa vienesa que ha impulsado la construcción de viviendas en los antiguos depósitos de gas de la ciudad. ¿Podría

ensayarse aquí? ¿Por qué a nuestras autoridades no se les ocurren cosas así? Muchos otros detalles son posibles y solamente se nos pueden ocurrir a nosotros.

Hoy, sábado, el patio del CCCB se convertirá por unas horas en un taller de arquitectura. Si viene, podrá expresar su opinión de varias formas. La más elemental: escribir sobre el círculo de la plaza cuál quisiera que fuese su destino, pero también podrá dibujar, colorear o hacer un collage. Nosotros le ayudaremos a que pueda expresar su idea lo mejor posible.●

PILAR PRIM es un colectivo de arquitectos convencidos de que la arquitectura sólo podrá sobrevivir en el siglo XXI si se contamina de vida

La Vanguardia, 5 de maig de 2001

Avui (6-V-01)

Concurs popular d'idees sobre el futur de la plaça de toros de Les Arenes

Redacció
BARCELONA

La plaça de toros de Les Arenes va viure ahir un concurs d'idees populars sobre el seu futur. Aquesta va ser la resposta del col·lectiu d'arquitectes Pilar Prim a la idea dels propietaris del recinte de convertir l'antiga plaça de toros en un centre ludicocomercial.

El pati del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB) va ser el lloc on ahir al matí es va dur a terme aquest concurs popular d'usos on els ciutadans van dibuixar

les propostes de futur per a un dels edificis històrics de la ciutat.

En total es van recollir 208 idees, algunes de tan agosarades com ara fer un cementiri, un zoològic, habitatges o una piscina, entre altres. Per Xavier Montey, del col·lectiu Pilar Prim, l'objectiu és fer veure a l'administració municipal "que els projectes han de comptar amb la participació dels ciutadans i no sols s'han de tenir en compte criteris especulatiu". Les més de 200 propostes es faran arribar a l'Ajuntament de Barcelona.



Gent de totes les edats van participar en el concurs d'idees

Avui, 6 de maig de 2001

La plaza de los sueños

El colectivo Pilar Prim invita a los ciudadanos a dibujar una alternativa para las Arenas

SILVIA ANGULO
Barcelona

Desde un prostíbulo hasta un museo, un jardín, la sede de la agencia europea de alimentación o una piscina pública. El colectivo de arquitectos Pilar Prim invitó ayer a mayores y pequeños a dibujar, pintar, recortar y escribir la plaza de las Arenas de sus sueños. Las propuestas fueron de lo más variado. Incluso algunos fueron fieles a los orígenes del coso taurino y apostaron por instalar

El grupo de arquitectos considera que Barcelona no necesita otro centro lúdico-comercial

"la residencia permanente del torero José Tomás, con derecho a verlo entrenar".

El objetivo de esta iniciativa, que se realizó en el Pati de les Dones y contó con el apoyo del Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB), es el dar la palabra a los ciudadanos sobre el proyecto de reforma de este edificio. Pilar Prim considera que la ciudad no necesita otro centro lúdico-comercial y organizó el acto con el fin de buscar una alternativa. "Pretendemos que todos participen en los planes urbanísticos que afectan a la ciudad y esta es una buena manera de hacerlo", explicó Manuel Ruisánchez, miembro del colectivo de arquitectos



Durante toda la mañana se colgaron dibujos alternativos al proyecto de la plaza de toro de las Arenas

ALEX GARCIA

Son conscientes de que el proyecto ya está avanzado y que la promotora tiene previsto inaugurar el centro en el 2004 pero, aún así, ellos proponen ideas alternativas. Las sugerencias de más éxito fueron las de convertir la plaza en una gran zona verde, instalaciones deportivas, museos y escuelas. Entre las inviables destaca la construcción de un museo histórico-religioso sobre la

destrucción del mundo a un teatro de Belal Tades ellas diferían del futuro uso que se le dará al coso taurino. El colectivo asegura que sería más razonable invertir este espacio en viviendas, un mercado, un pabellón para la Feria de Muestras o un foro de libre expresión. Para Ruisánchez "la idea de centro de ocio es americanizar una ciudad del Mediterráneo". Tampoco está a favor de construir la torre-mirador proyectada por el arquitecto Richard Rogers como "fuerza al espacio"

La Vanguardia, 6 de maig de 2001

COLABORADORES

Nuria Sabaté Giner. (ETSAB).
Víctor Adiego Granell. (EPI).
Adrià Belanche Comas. (ETSAB).
Sergi Domínguez Font. (Escola de Disseny Elisava).
Eulalia Gómez Escoda. (ETSAB).
Carlos R. Gómez. (ETSAB).
Rubens Páez González. (ETSAV).
Eduard Callís Freixas. (ETSAV).
Santiago Estopà Mulet. (ETSALS).
Daniel Oya Cornejo. (ETSALS).
Oriol Vilanova. (ETSALS).
M^a Mar Carrascal Uñó. (ETSALS).
Ingrid Plaza Sala. (ETSALS).
Margalida Montoya Vidal. (ETSAV).
Carla Arruebo Llobet. (ETSAV).
Carles Vilà. (ETSAV).
Oriol Llauradó. (ETSAB).
Joan Caba. (ETSAB).

MEDIOS AUDIOVISUALES

Sábado 28 de abril. "Arquitectura per veure o arquitectura per viure". Millennium. Canal 33
Martes 1 de mayo de 2001. "Fet a Barcelona". Com Radio.
Viernes 4 de mayo de 2001. Noticiari Barcelona. Ona Catalana.
Viernes 4 de mayo de 2001. "Babel". Catalunya Radio.
Sábado 5 de mayo de 2001. Telenotícies. TV2.
Sábado 5 de mayo de 2001. Noticiri. BTV.
Sábado 5 de mayo de 2001. City News. City TV.

MEDIOS ESCRITOS

Jueves 3 de abril.

-Avui. Societat p.27. "Protesta contra el pla de reforma de Les Arenes". Ignasi Aragay.

Viernes 4 de abril.

-Què fem? (La Vanguardia) p. 42. "Baixant a l'arena: el futur d'una plaça de toros, a debat al CCCB".

Sábado 5 de abril.

-El país. Catalunya p. 20. "El futuro de Las Arenas".

-La Vanguardia. Vivir en Barcelona. p.6. "Coge el toro por los cuernos". Pilar Prim.

-La Vanguardia. Opinión p. 35. "Inmigración y Fòrum de les Cultures". Francesc Granell.

Domingo 6 de abril.

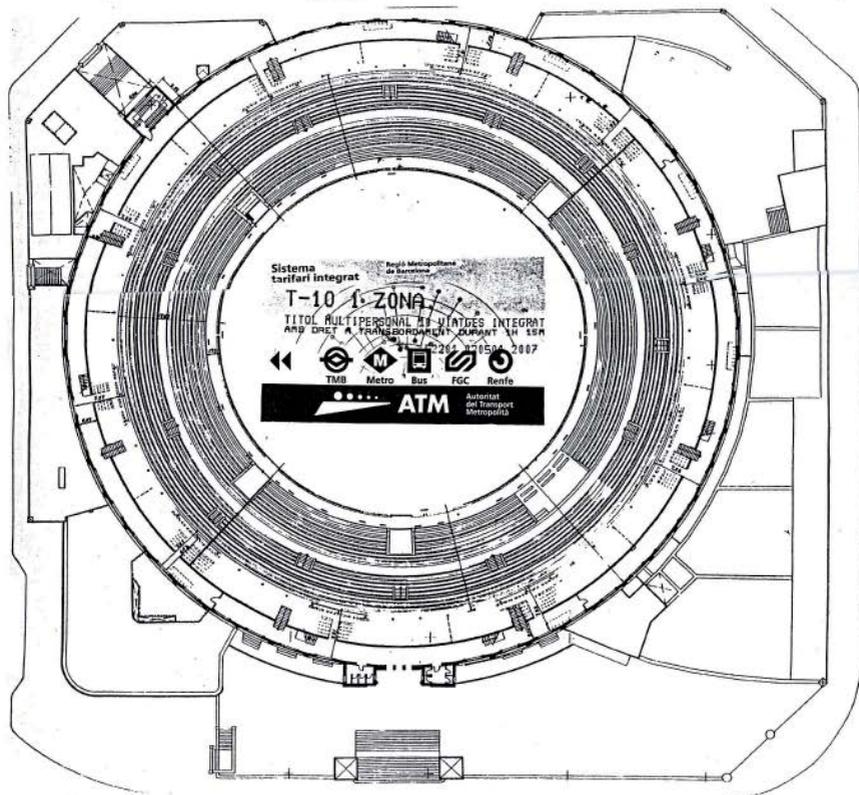
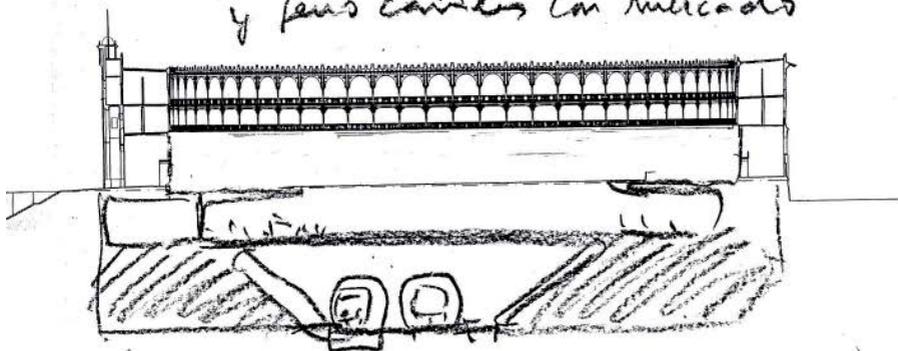
-Avui. "Societat". P.29. "Concurs popular d'idees sobre el futur de la plaça de toros de Les Arenes".

Col·laboradors a l'acte de les Arenes i repercussió als mitjans



Pati del CCCB el 5 de maig de 2001

estacions de metro
y passatges amb mercats



CCCB
1/500

0 1 5 10 20 50

Una de les propostes per a la Plaça de Les Arenes

Comisarías de cristal

La consellera Tura presenta los diseños rupturistas y más transparentes de las nuevas comisarías de Barcelona

JUSTO BARRANCO

Barcelona

La arquitectura de la seguridad no tiene por qué ser la de la dureza", remarcó ayer Montserrat Tura, consellera de Interior, en un encuentro con la prensa para presentar los diseños de las nuevas comisarías que albergarán a los Mossos d'Esquadra en Barcelona, algunas de las cuales abrirán el próximo 1 de noviembre. Unos diseños a cargo de nombres como Oriol Bohigas, Josep Benedito, Humbert Costas o Esteve Terrades, que presentan características rupturistas con el clásico recinto policial, notablemente la transparencia, la flexibilidad o la ecología, con 12.000 metros cuadrados de placas fotovoltaicas.

Si hasta ahora las comisarías construidas para el despliegue de los Mossos eran casi serias y presentaban pequeñas variaciones, a partir de su llegada a Barcelona y en los despliegues próximos en el Vallès Occidental y el Baix Llobregat los edificios no sólo prestarán protección. Si desde los años ochenta la Generalitat realizó un esfuerzo por dignificar las nuevas escuelas con diseños atractivos, el Govern actual ha decidido extender la dignificación a comisarías o parques de bomberos, empezando por las siete nuevas comisarías de Barcelona.

La consellera Tura tiene claras las virtudes regeneradoras de la arquitectura: por una parte, se trata de que se visualice que las comisarías no son un servicio público secunda-

rio; por otra, frente a la imagen lúgubre de las antiguas comisarías, se trata de que el ciudadano sienta que es un edificio amable al que puede acceder para tramitar denuncias pero también para informarse, mostrando que "la policía se abre a la sociedad" y por eso en las nuevas comisarías hay mucho vidrio, luz y son más permeables; por último, se intenta una personalización del espacio urbano.

"He sido alcaldesa de una ciudad en la que había barrios iguales a los de cualquier ciudad metropolitana. A la hora de hacer arquitectura pública le tenías que plantear incluir elementos que los identificaran". Edificios de calidad que "ayuden a regenerar espacios urbanos, e incitar a los que construyan cerca a edificar cosas atrevidas y modernas". En ese sentido, Tura destacó la comisa-

unidos por un bloque central plantea "una nueva manera de entrada a la plaza Espanya", convirtiéndola en un gran hemiciclo. Un proyecto que ha llevado a que Bohigas trabaje ahora, a propuesta del Ayuntamiento, en una reordenación completa de la plaza que realinearía carriles de carretera y derribaría el último edificio de Rubió i Tudurí.●



ORDEN Y CONVIVENCIA. Tura explicó que están buscando una frase sobre el orden y la convivencia para las letras de la fachada de la comisaría de Bohigas en la plaza Espanya

ría ideada por Ramon Sanabria que se ha construido en la calle Ulldesona, en el distrito de Sants-Montjuïc, una zona degradada a la que le da la oportunidad de renovarse. "Es un círculo felizmente vicioso. Si haces cosas de calidad, la calidad del entorno aumenta". Y no sólo eso: "La arquitectura mejora el orden público", afirmó.

Además, el vidrio no disminuye la seguridad. Para Oriol Bohigas, autor de la comisaría de la plaza Espanya, que funcionará a partir de

"La arquitectura de la seguridad no tiene por qué ser la de la dureza", afirmó la consellera de Interior ■■

enero del 2007, "la tecnología del vidrio es sorprendente. Hoy es más seguro que una pared de piedra". El arquitecto remarcó que "todos los arquitectos han tenido muy en cuenta la trama urbana en la que se inserían", hasta el punto de que su apuesta por un bloque con dos torres de diferentes alturas

La Vanguardia, 25 d'octubre de 2005

LLUMS DE NADAL

Luces y sombras

La estética de las luces navideñas no se corresponde con la Barcelona del diseño

NÚRIA ESCUR | BARCELONA

Nadie diría, después de mirar la decoración navideña de algunas calles de esta ciudad, que estamos en la Barcelona del diseño. Esa Barcelona de la que tomaron nota, durante los Juegos Olímpicos, los mejores artistas de Europa muestra estos días una iluminación callejera poco creativa, repetitiva, a veces insuficiente. Algunos se atreven a regalarle adjetivos que engloban todo lo cutre, hortera o anticuado. Por ella no parece haber pasado el tiempo. En ocasiones, son los mismos motivos gráficos que podemos ver en las fotos del álbum familiar de hace diez, veinte o treinta años. Voces de profesionales del diseño han empezado a oírse en una sola dirección: Barcelona necesita reciclar su decoración navideña. Lo que, añaden, no está hecho necesariamente con las premisas ecológicas y economicistas que recomiendan austeridad.

Pero no es tan fácil. Los comerciantes, con margen de acción para escoger la decoración de sus calles, no pueden elegir la potencia de las luces. Año tras año, el Ayuntamiento les recomienda que estas sean de baja potencia. Además, el gasto de luz va a cargo de la Administración, pero el gasto de las instalaciones sale de los bolsillos de los comerciantes. "Intentamos renovarnos. En Barri Gòtic, por ejemplo, comerciantes de 20 calles nos ponemos de acuerdo para conseguir una iluminación unitaria. Este año nos ha costado 15 millones", explica Emilio Sarrión, presidente de la entidad que agrupa a un millar de comerciantes.

Seis meses antes de la Navidad se reclama la presencia de unos instaladores. Ellos son los que presentan los proyectos. "Nos gustaría poder aumentar el voltaje de las luces, pero la consigna del Consistorio es que no haya ostentación. En realidad —puntualiza Emilio Sarrión—, la oferta comercial no disminuye porque la decoración sea peor."

Para los profesionales del diseño, Barcelona necesita, por ejemplo, tomar nota de Turín. Allí se viene realizando, desde hace tres años, una operación espléndida: Luci d'Artista, un "happening" de arte y cultura que ha reinventado la decoración navideña tradicional.

Veinte kilómetros de luces decoran la ciudad y cuentan con la colaboración de artistas como Mario Merz, que este año realizará su obra cumbre sobre el edificio de La Mole Antonelliana. Una línea rosa, luminosa, en vertical, y una insignia de neón con una secuencia de números en progresión recordará, hasta el día 10 de enero, la creación más genuina de este artista que ya expuso en Barcelona durante la época de los Juegos Olímpicos.

SIGUE EN LA PÁGINA 3



TURÍN, UNA LECCIÓN PARA BARCELONA. Arriba, iluminación de una calle de Barcelona. Abajo, una calle de Turín, donde se celebra el "happening" Luci d'Artista, iniciativa ciudadana que deja la decoración navideña en manos de artistas de renombre

La Vanguardia, 22 de diciembre de 2000

ENTREVISTA A CLARET SERRAHIMA, PRESIDENTE DE LA ADG-FAD

"La ciudad entera parece un pesebre"

NÚRIA ESCUR

Le parece que las calles de Barcelona tienen la decoración navideña que se merecen?

—La Navidad posee una simbología histórica algo folklórica, la verdad. Hay que reconocerlo. Y desde ese punto de vista, la decoración es coherente. Pero debería abrirse un debate para reflexionar sobre el futuro. Sin renunciar a lo clásico, pero hay que darle la vuelta a una estética que no hemos cambiado desde hace décadas.

—Los artistas no encuentran, en esa iconografía, la Barcelona moderna y diseñada que les han vendido.

—Santa Llúcia, por ejemplo, con sus barraquitas, que no han variado desde hace años, parece más una feria medieval que otra cosa.

—No es exactamente el aspecto que presentan durante estas fechas ciudades como París o Londres.

—La verdad es que, durante la Navidad, Barcelona entera parece un pesebre.

—En cuanto a iluminación, no se sigue ningún proyecto unitario, cada calle hace lo que quiere.

—Debería existir un proyecto consensuado, dependiente del Ayuntamiento, en el que trabajaran profesionales de diversas disciplinas: buenos arquitectos, iluminadores..., gente dispuesta a empezar de cero.

Con motivos navideños que serían el camino, pero no la finalidad. No se puede olvidar la historia, las costumbres, pero hay que reciclarlas.

—¿A qué se debe esta desidia en una ciudad "modelo de diseño"?

—A la pereza. Pura pereza de pen-



SERRAHIMA SERRAHIMA

Serrahima preside la Agrupació de Dissenyadors Gràfics i Directors d'Art

sar en algo nuevo. Tenemos una decoración improvisada, sacamos las mismas bombillas del año pasado y maquilamos la ciudad con lo primero que tenemos a mano. Lo esencial es iluminar, no cómo iluminar. Y hoy tenemos algo más que bombillas de 20 para conseguirlo. Este es un tema oficialmente abandonado.

—¿Alguna proposta?

—Que no debemos tener miedo de innovar. No tenemos ningún inconveniente en proponer al Ayuntamiento, para el próximo año, la reflexión sobre este tema para poner en marcha una nueva decoración ciudadana que, respetando el sentido tradicional de la Navidad, nos ofrezca una estética mejor. Quienes nos visitan lo agradecerán, seguro.

—Tranquile a quienes están contentos con la decoración actual.

—Les digo que no se preocupen, no es cuestión de sustituir los pastorcillos por personajes de la guerra de las galaxias. Es totalmente compatible un ramo de acebo con una propuesta moderna. ¡Y la sopa tiene que ser de "galiets", por supuesto.■

El imperio de la bombilla

La mitad de los adornos de Navidad aquí se ilumina con la clásica bombilla de pera

VIENE DE LA PÁGINA 1

La paradoja ha querido que sean catalanes quienes estén recordando ciudades como Turín mientras aquí, las calles de Barcelona ofrecen una decoración, cuando menos, decadente.

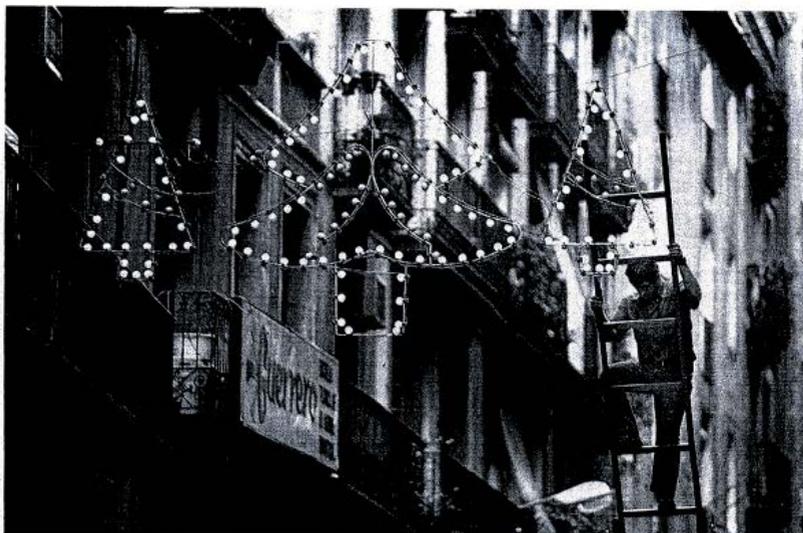
Todo empezó en 1998, cuando solicitaron a la empresa de consultoría de Enric Truñó un plan de estrategia de la ciudad de Turín. Seguían el ejemplo de Barcelona. En febrero del 2000 se firmaba el definitivo asesoramiento. De modo que, simplificando, a Turín la decoramos desde aquí y a Barcelona la dejamos con la iluminación de turno. La ciudad italiana sigue asesorada por catalanes mientras Barcelona perpetúa una estética de muy dudosa calidad.

Uno de los objetivos de los planes de estrategia es desarrollar turísticamente la ciudad. Turín, hasta el momento a la fría sombra de la Fiat, contaba también con palacios barrocos increíbles. Había que aprovecharlo. De modo que, a finales del año 1998 se creó Turismo de Turín. Al año siguiente ya tenían un director catalán, Josep Ejarque.

La decoración navideña de Turín está asesorada por catalanes, mientras Barcelona sigue con una estética de dudosa calidad

Mientras aquí desenvuelven las cajas del año pasado, Turín, esta Navidad, habrá invertido en iluminación—inversión con beneficios a largo plazo, claro—un total de 30.000 horas trabajadas. La labor de cien personas, entre profesionales y artesanos, habrá conseguido colocar un total de cien kilómetros de cable eléctrico y 700.000 bombillas. A eso se añade la puesta a punto de 30 galerías privadas que abrirán sus puertas.

En las calles de Barcelona, algo desentona. Edificios modernos, de último cuño, elementos innovadores, escapan con estilo se mezclan peligrosamente con una decoración de luces que parece sacada del baúl de los recuerdos, formas y propósitos estéticos que quedaron anclados en décadas pretéritas. Cabría desejar una normativa municipal que velara por un nuevo diseño luminotécnico uniforme. Ni más complejo ni más costoso. Sencillo, más pensado. ■



FABRICO SIBÓN / ARCHIVO

Aunque poco a poco van apareciendo nuevos diseños con hilo lumínico, el adorno sencillo con bombillas aún predomina en la ciudad

FELIP VIVANCO
Barcelona

Desde entre todos los adornos luminosos de Navidad, el de la fachada del Ayuntamiento de Barcelona vuelve a ser la más comentada por segundo año consecutivo. Esta vez para mejor. En las pasadas Pascuas hubo críticas generalizadas—incluso desde el seno del Consistorio, la concejal de Medio Ambiente, Imma Mayol, se quejó de tanto fasto lumínico— a la decoración poco acorde con las promesas de ahorro energético que pregoban en la Casa Gran. Este año, la solución al derroche ha sido peculiar y bastante más imaginativa. De lo alto de la fachada principal cuelgan cuatro grandes bolas de espejos, igual que las de las discotecas, iluminadas con tres focos cada una creando un efecto de aguas y sin que la luz resulte demasiado. De ahí que a muchos transeúntes no les acabe de convencer. Con todo, el ahorro energético es evidente, aunque la plaza no esté tan iluminada como otros años.

La del Ayuntamiento es de las iluminaciones

más ingeniosas de este año, aunque no deje de ser una excepción. Buena parte de la ciudad sigue adornada con las típicas luces que viajan durante cinco o seis años por distintas ciudades y pueblos con vida corta pero intensa.

Por qué, en general, son tan poco vistosas e innovadoras? Para Bernat Aranz, responsable de una de los ocho empresas que se dedican a colgar las luces navideñas en la ciudad, existe un intento de renovación de los motivos de decoración típicos—velas, pinos, estrellas, nubes—, pero, según las exigencias municipales en ahorro energético les han obligado a volver en ese aspecto todas las in-

versiones en detrimento de modelos nuevos. "Si no hubiera tenido que invertir en los últimos años 60 millones en material, bombillas nuevas, diferenciales... los cerca de 80 paneles que tenemos en el cajón los hubiéramos sacado. Sucede que antes las bombillas eran de 25 vatios, ah-

ora sólo pueden ser de 15 o de nueva generación, o el hilo lumínico", recuerda Aranz, cuya empresa ha decorado el paseo de Gràcia, la calle París o el Turó Park. "En el Turó hemos hecho una decoración sencilla y sin demasiada iluminación."

Este pequeño cambio de tendencia—a adornar más que a iluminar—está vista con buenos ojos por las asociaciones cívicas y ecologistas que el año pasado pusieron el grito en el cielo ante la apuesta decorativa del Ayuntamiento en la plaza Sant Jaume. "Aún hay un cierto peso de la decoración con bombillas porque da más luz que con el hilo lumínico, pero este es más elegante", explica

Anna Maria Moure, de la comisión de medio ambiente de la Federació d'Associacions de Veïns. Discusiones aparte, muchos comerciantes y comisiones de fiestas decoran con lo que tienen y encuentran. En realidad, lo más lo importante por Navidad son otras cosas. ■

Los modelos han quedado pasados de moda porque, según las empresas, se ha tenido que invertir en nuevos materiales y no en diseño

Ara ve Nadal

Ara, per Nadal, els nostres carrers es guarniran amb un tipus d'il·luminació que ens fa pensar perquè no tenir-lo tot l'any. Ens agraden aquestes llums i bé podríem organitzar una exposició de aquestes garlandes que, alguns cops, quan més senzilles són més boniques resulten. La simplicitat d'algunes d'aquestes rau en que pràcticament es limiten a seguir la figura dels arbres o dels bàculs dels fanals, rau doncs, en ~~el~~ que subratllen la forma d'elements que ja hi son, només que ara resulten guarnits. Tots recordem la imatge dels vaixells galants que quan visiten el Port llicenc de proa a popa, tot seguint pals i grues, garlandes amb bombetes que tracen sobre el cel aquests collarets de perles incandescentes que dibuixen els vaixells.

No podem evitar recordar la imatge dels magatzems Harrods de Londres que redibuixa la seva façana amb línies de bombetes convertint-lo en una arquitectura de Nadal amb vocació permanent. Tampoc podem evitar en pensar que si els nostres magatzems anglesos de la Plaça Catalunya, els Mark & Spencer, volguéssin, podrien imitar els seus parents i demostrar al edifici francès del davant que hi ha millors formes de posar llum a l'arquitectura que no sigui aquesta fantasmagòrica llum que surt del subsòl per donar, a la ja horrorosa façana, un aspecte de fer por.

La llum de l'arquitectura o surt des de dins, com fan els moderns edificis d'oficines transparents i purs, o bé se li posa per fora amb bombetes que esquitxen la façana de forma més natural que la il·luminació imperant sobretot en edificis rehabilitats en els que s'hi ha col·locat llums potentíssimes que donen llum de forma antinatural, es a dir, de baix cap dalt que els hi confereixen aquesta imatge de desfiliada feixista.



Novembre 2003: Esborrany de text de Xavier Monteys

¿Tenían que cambiarse las luces de Navidad?

XAVIER MONTEYS

Entiendo que en la gestación de estas nuevas decoraciones navideñas han intervenido varias cosas. Por un lado, desde el Ayuntamiento, basándose en el elevado consumo eléctrico y el gasto que supone, se han proscrito las bombillas de 25 W, favoreciendo la aparición del llamado "hilo lumínico". De otro lado, desde este periódico, se ha "inventado" el problema insistiendo en el carácter desfasado—se las ha llamado "horteras", "de pesebre", "decadentes", etcétera—de las luces de Navidad. El FAD especialmente ha hecho hincapié en la necesidad de cambiarlas. Y para acabar, los responsables municipales del paisaje urbano insisten en que la estética de las actuales luces: "No se corresponde con la imagen de modernidad, diseño y creatividad que proyecta Barcelona en el exterior", como señalaba recientemente el señor Jordi Portabella.

En este contexto, mi opinión es contraria a estos cambios. Creo que una de las condiciones para obtener un buen diseño, es un buen encargo. Y en este caso está por ver, ya que el encargo parece ser sencillamente un cambio de imagen acorde con la Barcelona turística que está creciendo a pasos agigantados. El encargo parte de una concepción del paisaje urbano economicista y publicitaria, en la que no cabe el desorden natural de la ciudad, ni sus vestigios—como las medianeras desnudas—y tampoco, claro está, las luces de Navidad decadentes (que es como las calificó este periódico).

Uno de los diseños escogidos ha consistido de forma explícita en un gran reclamo comercial: bolsas de compra de color rojo, que llenan un buen número de calles del sector Barnacentre. La misma decoración para todas las calles. Un objetivo conseguido: convertir ese conjunto de calles en un centro comercial con una imagen corporativa uniformadora. Es como si las bolsas hablaran y nos dijeran: está usted en este centro de tiendas, Barcelona "la millor botiga del món".

Aprender a mirar la ciudad es una obligación para los que tienen la capacidad de intervenir en ella físicamente. He dicho en otra ocasión que a las actuales luces navideñas les prestamos una distraída atención. Quiero decir que no nos fijamos en cada uno de los motivos, sólo tenemos de ellos una impresión de conjunto. Las bombillas contribuyen mejor a esto que el hilo lumínico, ya que en la distancia se dibujan los motivos

representados y de cerca, sin embargo, desaparecen. Nuestra mirada capta una impresión general que es la que recordamos. Una decoración con bombillas enrolladas en un árbol la recordaremos siempre aunque no retengamos la forma precisa del árbol, sin embargo: "el tibetano con regalos", "el marciano", "el muñeco que se mueve" o "el camaleón", presentes en los nuevos diseños navideños que se nos proponen, piden a gritos que se les mire uno a uno, y son, con certeza, los que antes nos aburrirán.

¿Por qué, desde el FAD se dicen cosas como: "Hay que darle la vuelta a una estética que no ha cambiado desde hace décadas"? O bien: "Santa Llúcia con sus barraquitas, que no han variado desde hace años, parece más una feria medieval que otra cosa" ("La Vanguardia", 22/XII/2000). Es precisamente este principio el que creo equivocado y parece, desgraciadamente, aplicarse a la ciudad entera. Un principio según el cual lo que permanece debe cambiarse, simplemente por cambiarlo, y por el cual se otorga siempre un sentido peyorativo al: "No ha variado desde hace años". Es algo que debería hacernos pensar.

Para mí si algo "no ha variado desde hace años", es que probablemente se trata de un buen diseño.●

X. MONTEYS, *arquitecto, catedrático de Proyectos Arquitectónicos de la Universitat Politècnica de Catalunya*

La Vanguardia, 26 de novembre de 2003

Una considerable *algarabía* sacseja aquests dies Barcelona a propòsit de l'enllumenat

nadalenc dels carrers, i aquest cop sí que admeto que recorro a un castellanisme, perquè la paraula *algarabía* m'agrada molt i em sembla expressiva per descriure la situació. *Algarabía* no és pas el mateix que cridòria, aldarull o polèmica. Crec que aquesta expressió d'arrel àrab i mestissatge hispànic conté totes les connotacions d'intranscendència i agitació trivial que han fet que algú escrivís que "a les festes de Nadal hi ha més llums als carrers que no pas als cors". La cursileria és més fàcil d'assolir quan el tema és intranscendent.

Quin és, doncs, el motiu de tanta *algarabía* mediàtica per uns quants llums al carrer? El nucli de la qüestió sembla que és que l'enllumenat **nadalenc minimalista i vocacionalment modern** que ha en-

vaït molts carrers de la ciutat no agrada a molta gent, que considera que, senzillament, *no fa Nadal*. Aquesta expressió de *fer o no fer Nadal* l'he sentida tota la meua vida i, sincerament, és una de les coses que més em fan empipar d'aquestes festivitats d'alegria obligatòria, prosperitat forçosa i consumisme desfermat. Mai no he cregut ni per un moment que els trineus, els avets, les boles de colors, els estels i molt menys encara la neu fessin més o menys Nadal que altres coses, i no somnio mai en un *Nadal blanc*, perquè l'única vegada que n'he vist un va ser durant una gran nevada quan era molt petit i, a banda que feia moltíssim fred, tot plegat va ser d'allò més incòmode.

El fet, però, és que la il·luminació natalenca de caire modern i trencador tampoc no fa gaire patxoca. Un detall desencisador és que alguns d'aquests llums es veuen més de dia que no pas de nit (una evident disfunció) i hi ha gent que se sent temptada de recordar el barri dels llums vermells d'Amsterdam, als carrerons més sordids de Chinatown a Nova York o aquell carrer ombrívol i xinès que porta Tintín al fumador d'opi anomenat El Lotus Blau.



L'ENLLUMENAT NADALENC BARCELONÍ HA CREAT POLÈMICA

MARTA CASSELLA

LLUMS PER 'FER NADAL'

Alguns dels nous llums natalencs que desplacen a tanta gent tenen forma de bossa o de paquet. El resultat del disseny pot ser poc brillant, però la idea de fons és un encert total. Al cap i a la fi, el dinamisme de les festes nadalenques té més a veure amb paquets i bosses que amb cap altra cosa. Atenció, no parlo de les creences de la gent, sinó dels seus hàbits de consum. I, ja posats, m'estimo més una bossa vermella que no pas l'enfadosa presència d'aquell perdulari d'importació conegut com Pare Noel. Sempre ens costa d'acceptar la irrupció de la novetat en els territoris més o menys sagrats de la tradició. Però les tradicions només són qüestió de repetició en el temps, i no m'estranyaria gens que, d'aquí a uns quants Nadals, hi hagi gent que senti nostàlgia de les bosses i paquets minimalistes i aferrissadament moderns que han aparegut en la il·luminació pública durant l'Any del Disseny. Mentrestant, convé no viure enganyats: no són els llums els que fan i desfan el Nadal, sinó l'estat de la butxaca i el volum de vendes. La resta, el que de veritat importa, no passa pas al carrer, sinó a l'interior de cadascú.

Avui, 11 de desembre de 2003

Rechazo mayoritario a las luces de Navidad de diseño

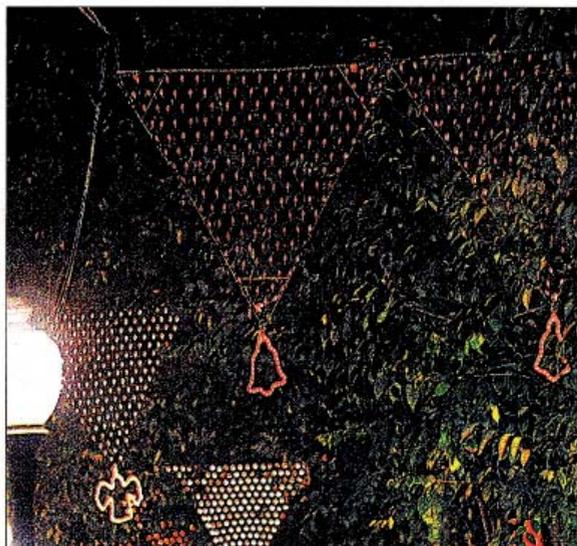
El referéndum realizado por el Eix Comercial de Sant Andreu a través de 20 minutos revela que el 60% las prefiere tradicionales

[JOSEP MASFERRER | 20 MINUTOS]

La primera fase del referéndum sobre las luces de Navidad en el Eix comercial de Sant Andreu realizada a través de 20 minutos con los e-mails de nuestros lectores, pone de manifiesto la predilección por una decoración tradicional. La entidad comercial calcula que un 60% de las opiniones recibidas son favorables a mantener unas luces con adornos convencionales, mientras el 40% restante apuesta por la modernidad y el diseño más innovador.

Ahora ha empezado la segunda fase de esta consulta popular, que consiste en distribuir papeletas para votar a través de la revista del Eix, *L'aparador*, en el que se han incluido dos e-mails publicados en 20 minutos. Joan Mateu, presidente del Eix, explica que "hemos escogido las dos opiniones más radicales, una a favor de la tradición y una en contra, para que la gente opine".

También se ha distribuido una encuesta entre los comerciantes para "no perder de vista la opinión de la gente que paga la iluminación". Con todos los datos, se hará el recuento definitivo.



SAMUEL ARANDA/RICHO

Las polémicas luces de Navidad que se han sometido a referéndum en Sant Andreu.

20.000

papeletas | Ha reparado el Eix Comercial de Sant Andreu entre los vecinos para que den su opinión sobre las luces de Navidad

El resultado decidirá la iluminación de 2004

El Eix Comercial de Sant Andreu consensuará la decisión del diseño de las luces. Si el resultado del referéndum es favorable a la tradición, el Eix intentará "modernizarlas todo lo que sea posible, dentro de unos límites y respetando la voluntad de la mayoría".

20 minutos, 19 de gener de 2004

MODEL BARCELONA

A principios de los ochenta Barcelona vivió una nueva juventud. La explosión de energías e ilusiones contenidas durante la dictadura, la sensación de que empezaba una nueva era en la que las cosas podían ser distintas, se tradujo en una presión social fuerte y en una importante capacidad de iniciativa y de transformación. El empeño de estas generaciones culminó en la renovada ciudad que acogió los Juegos Olímpicos de 1992. El día siguiente no ha sido el de la decadencia como algunos auguraban, pero sí se puede notar el paso de los años en las generaciones que dieron el salto. Nos hemos hecho mayores y se impone, aunque sea inconscientemente, la sensación de que ya nos pusimos el piso de nuestra vida. Las energías parecen más enfocadas a cultivar el jardín que a seguir en la lógica de las transformaciones en la tarea de mejorar en cohesión social y libertades cívicas. Los pioneros de ayer están a menudo más preocupados por la seguridad y por el orden que por conseguir ampliar espacios para que todos tengan lugar en la ciudad. Sin embargo, Barcelona necesita nuevos horizontes porque lo propio de la ciudad es el cambio: dado que carece de la organicidad y de la rigidez moral de lo preurbano, la ciudad no se aguenta por voluntad divina. No puede dejar de pedalear nunca si quiere seguir avanzando.

De modo que si Barcelona quiere renovar energías para emprender nuevos objetivos necesita durante un tiempo saber ser un poco ciudad alternativa. Necesita desarrollar los sentidos que aseguran la dinámica vital de una ciudad: el sentido de la curiosidad (el interés por lo raro, por lo distinto, por lo que no se entiende a primera vista), el sentido de la creatividad (que hace saltar las chispas donde menos se espera) y un peculiar sentido de la realidad que permita rescatar las ideas y las cosas antes de que se pierdan camino de ninguna parte. Naturalmente, quienes mejor dispuestos están para desarrollar estos sentidos son quienes tienen más frescas las energías: los jóvenes. Las condiciones peculiares en que viven los jóvenes (dificiles en lo que se refiere al trabajo y la emancipación, demasiado fáciles quizá por las atenciones de unos padres que se han arrastrado hacia la tentación de la inocencia) contribuyen a que reine confusión acerca del arsenal de energías acumulado. Ellos mismos se debaten entre el rechazo al mundo que los padres les han organizado, la malhumorada resignación nihilista o el disciplinado acatamiento de las exigencias de la llamada sociedad competitiva. Pero hay aquí una reserva de energías sociales de las que la ciudad no puede prescindir si quiere seguir creciendo en civildad y bienestar.

Las generaciones que tomaron la iniciativa en los ochenta no son forzosamente las mejor preparadas para entender lo que viene detrás. Formadas en los últimos estertores de la tradición progresista, adoptaron la creencia propia de la cultura del 68 de que eran más modernas que nadie, siempre al frente de la vanguardia. Y cuando se dieron cuenta de que el mundo no era como lo esperaban, se quedaron en su corazón con el consuelo de ser los últimos modernos. No es fácil para esta generación entender que desde abajo empujan cosas nuevas; que se rescatan algunas que ellos habían dado por finiquitadas; que hay sensibilidades que no entienden su ciega —moderna sin duda— aceptación del reino de la competitividad; y, en fin, que cada generación tiene su palabra y que nadie está autorizado a poner punto final a una historia que no ha hecho sino empezar.

De que las nuevas generaciones tengan espacio para desarrollar ideas, fantasías y experiencias dependerá en buena parte que Barcelona pueda seguir en la línea de las grandes transformaciones, y esta es una cuestión que concierne fundamentalmente al territorio de la cultura. El atomizado y desconocido mundo de la creación y de la cultura alternativa que tiene esta ciudad debe ir emergiendo y extender sus relaciones no sólo en horizontal, sino rompiendo la costra mediática siempre pendiente del *star system* cultural. Barcelona debe saber ser una ciudad teñida de espacios para la innovación. Vive esta ciudad un cierto agotamiento respecto a los referentes simbólicos. Es agotador llevar años y años oyendo las mismas cantinelas repetitivas, cada vez más decantadas hacia el estrecho universo de lo correcto, ya sea una versión barcelonesa o en versión catalana. Falta espíritu de ciudad alternativa que no desheche las ideas extemporáneas ni renuncie a los instrumentos más potentes, por mucho que estén vinculados a la ideología dominante de la técnica, porque ya ha sido capaz de entenderlos como medio y no como fin.

Que Barcelona deje sentir su pulso alternativo es, fundamentalmente, una cuestión de sensibilidad ciudadana, de cultura en el sentido amplio de la palabra. Pero los poderes públicos pueden ayudar bastante. Lo primero y principal es que asuman que la cultura es un bien de primera necesidad. Asumirlo quiere decir convertirlo en práctica política y hacer pedagogía democrática. Ferran Mascarell ha coordinado un libro blanco de la cultura, por encargo del PSC. Lo más habitual es que estos documentos queden a beneficio de inventario, para justificación de las burocracias de partido, y que la ciudadanía los acoja con el mayor desinterés: uno más. En este caso, el documento parte de dos ideas básicas que no porque puedan parecer obvias deberían dejar de ser consideradas y dar pie a un cierto debate. La primera, que en las próximas décadas la dimensión cultural será determinante. En una sociedad montada sobre la innovación técnica y la extensión del tiempo de ocio, el plus cultural no sólo será imprescindible para ser alguien en el mundo, sino que operará como el único vínculo de civildad capaz de evitar la caída en los siniestros dominios de los regímenes tecnoautoritarios. La segunda, que los poderes públicos, si realmente quieren defender la civildad y la democracia, deben dar una nueva centralidad a la cultura, en el mismo nivel de responsabilidad que tienen contraída con la salud o con la educación general.

También en cultura, la Barcelona autocomplaciente y confiada debería mirar un poco a su alrededor, y encontraría una imprecisa pero extensa multitud de pequeñas iniciativas, a veces muy poco socializadas, que son la voz de una ciudad alternativa que debe ser el alma de los futuros desafíos de esta ciudad.

Richard Rogers propone Barcelona como modelo de ciudad sostenible

ANATXU ZABALBEASCOA, *Barcelona*

“Barcelona ha abierto un camino hacia el renacimiento urbano”, dijo ayer el arquitecto Richard Rogers. “Las ciudades son centros de cultura, pensamiento, convivencia e intercambio, por eso son fundamentales para la sociedad”, añadió durante la conferencia *Las ciudades del futuro y el desarrollo sostenible*, que impartió en el Colegio de Arquitectos de Barcelona. El prestigioso arquitecto británico propuso el *modelo Barcelona* como ejemplo de ciudad de desarrollo sostenible.

Señaló Rogers que la tendencia actual es el abandono de las ciudades y la colonización del campo. En Inglaterra, según él, el 84% de los comercios inaugurados en la última década se han levantado en el extrarradio. “Ese tipo de actuación es arriesgado porque pone en peligro el futuro del campo y el de la ciudad. Sin comercio e intercambio, las ciudades morirán, y con grandes superficies comerciales y autopistas, el campo dejará de ser campo”, afirmó. El autor del Centro Pompidou reivindicó la importancia de frenar una contaminación que está acabando con el campo y la ciudad. “De lo contrario, tardaremos pocos años en ser colonizados por el modelo norteamericano de ciudades como Los Ángeles. Allí las autopistas han sustituido a las calles, el campo ha sido edificado y la ciudad carece de centro”.

El modelo de ciudad que representa la nueva Barcelona es, para el arquitecto, sobresaliente porque en muy poco tiempo la ciudad se actualizó, se regeneró, se amplió y se modernizó sin perder su esencia. El pasado mes de mayo, en reconocimiento a su regeneración, Barcelona recibió la medalla de oro del Royal Institute of British Architects (RIBA).

Compartieron ayer mesa con Rogers los arquitectos Oriol Bohigas y Enric Miralles. Bohigas, uno de los artífices del *modelo Barcelona*, sostuvo que las claves de éste son indisociables de un pensamiento de izquierdas: una ciudad pública con un contenido social basado en la eliminación de las diferencias entre el centro y la periferia y en la preservación cultural, económica y social de los barrios como unidades de ciudad.

La Vanguardia, 18 de setembre de 1999

Pere Navarro, responsable de circulación

El plan de actuación municipal barcelonés prevé invertir 120.000 millones

FRANCESC ARROYO, Barcelona

Joan Clos, alcalde de Barcelona, presentó ayer el plan de actuación municipal (PAM) que prevé unas inversiones de 120.000 millones en los próximos cuatro años. Clos aprovechó para anunciar el nombramiento de Josep Antoni Acebillo como arquitecto jefe de Barcelona, un cargo que incluye las competencias relativas a la arquitectura y también al urbanismo. Pere Navarro asumirá la dirección del área de circulación.

Barcelona no quiere renunciar a un proyecto de ciudad global. Y para ello, Clos ha puesto al frente del diseño de la ciudad a un arquitecto que reúne dos condiciones. La primera: su entera confianza; la segunda: tiene una cabeza en la que cabe Barcelona. Josep Anton Acebillo ha pasado en poco más de un mes de ser un hombre supuestamente en la cuerda floja (la oposición pedía su cabeza como responsable de las obras de la plaza de Cerdà y del túnel de Mitre) a ser la primera autoridad en materia de obras en la ciudad.

Las dos cualidades de Acebillo permiten sacar adelante el proyecto de Clos: una ciudad global, pensada como un todo y no mera suma de iniciativas públicas o privadas. Clos rechazó ayer que esté ocurriendo algo por el estilo, pero en los últimos meses, destacados arquitectos y urbanistas habían empezado a reclamar que el Ayuntamiento contemplara la ciudad como un todo y a apuntar que se daba demasiada iniciativa al sector privado.

El nombramiento de Acebillo abre la puerta a formar el consejo de arquitectos e ingenieros que asuman la dirección de la ciudad. Hace unos días, un íntimo colaborador de Acebillo en Barcelona Regional, el abogado Ramón García Bragado, fue nombrado responsable del urbanismo municipal.

Clos anunció un segundo nombramiento: el ex gobernador civil de Girona, Pere Navarro, asumirá la dirección del tráfico de la ciudad, un asunto del que el propio alcalde ha dicho que se está convirtiendo en el

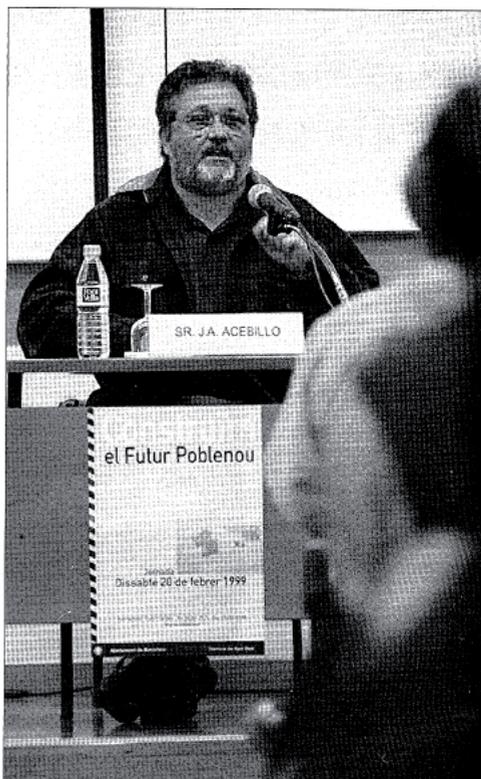
principal problema de Barcelona "por el aumento de demanda de suelo público", precisó ayer.

El PAM incluye diversas actuaciones relacionadas con ambos asuntos. Así, las obras previstas en la ciudad superan las 500, con unas inversiones que alcanzan los 60.000 millones, casi la mitad del presupuesto. Clos, que ha pactado estas inversiones con sus socios de gobierno (IC-V y ERC), justificó ayer estas medidas en dar prioridad a los ciudadanos y a los rincones de cada barrio y distrito.

El segundo ámbito, el de circulación, exigirá una intervención drástica, pero, sobre todo, requerirá una potenciación del transporte público. Clos aprovechó ayer para reclamar una mayor atención e inversión del Gobierno de la Generalitat para Barcelona con el fin de evitar que la ciudad "no pueda aprovechar las ventajas que tiene".

Lo cierto es que el Gobierno municipal evita pronunciarse sobre el asunto de forma contundente, pero empieza a sospechar que detrás de los retrasos en esta materia hay un proyecto que pasa por reducir el peso de la ciudad sin tener en cuenta que si ésta se mueve lo hace acompañada de la región metropolitana y, en definitiva, del conjunto de Cataluña.

Clos insistió ayer en el carácter esencial de las infraestructuras, la mayor parte de las cuales se hallan relacionadas con el transporte público y cuyas inversiones dependen del Gobierno central y del autónomo. "Pedido generosidad para estos factores que estructurarán la Barcelona del siglo XXI", dijo.



Josep Anton Acebillo, en la conferencia pronunciada ayer. JOAN GUERRERO

20 prioridades

El PAM de Barcelona designa 20 prioridades para el cuatrienio 1999-2003.

1. 4.000 plazas públicas en guarderías.
2. 20 equipamientos para tercera edad y tarjeta rosa a partir de los 60 años.
3. 40.000 pisos rehabilitados; 16.000 viviendas; 2.000 pisos de alquiler para jóvenes.
4. Siete nuevas bibliotecas.
5. Banco de tiempo.
6. 500 actuaciones urbanísticas.
7. 100 jardines; 40.000 árboles; 5 kilómetros de parque lineal entre Clot y Trinitat.
8. Recogida selectiva: 32%.
9. Modernizar la guardia urbana. Traslado de prisiones.
10. Carril para autobuses:

- 100 kilómetros. Carril bici: 150 kilómetros. 2.000 plazas de carga y 3.000 para motos.
11. Operación sobre el suelo industrial.
12. Polo científico en el este.
13. Apoyo a empresarios para crear 5.000 empresas en nuevas tecnologías.
14. Ampliación de la feria.
15. Alcanzar las 12 millones de pernoctaciones.
16. El AVE en la Sagrera y hasta Francia.
17. Ampliación y gestión del aeropuerto.
18. Más capacidad y velocidad en telecomunicaciones.
19. Regenerar los cauces del Besòs y el Llobregat.
20. Nuevo plan de ordenación territorial.

El País, 18 de noviembre de 1999

ENCENALL

LA PALLASSADA BOHIGAS

ALFONS QUINTÀ

Mai a la vida havia vist, o tan sols imaginat, que fos possible una exposició com la dedicada a Oriol Bohigas. Per desgràcia, durarà fins al mes de març, al Palau de la Virreina de Barcelona. És l'apoteosi de la manca de vergonya d'institucions municipals -en aquest cas l'Institut de Cultura de Barcelona- malgastadores del diner públic en projectes, com és ara el cas, que no tenen cap finalitat social i produeixen vergonya aliena.

Mals genèrics, troben en aquest cas barbaritats específiques que deixen bocabadat. Dubto que Lenin, Stalin, Hitler, Mussolini o Franco haguessin permès una exposició sobre ells mateixos d'una egolatria i una megalomania tan desencadenades. He vist el museu d'història i cultura alemanya que hi havia a la Unter Den Linden

quan aquella bella avinguda de Berlín era de domini comunista. El d'història del comunisme xinès de la plaça Tiananmen de Pequín. El de Ho Chi Minh a la ciutat que avui porta el seu nom, abans Saigon. El de Sun Yatsen a Taipei. Mai no m'havia sentit ofès com ara amb aquesta pallassada destinada a llançar encens a Oriol Bohigas, per part d'un Ajuntament on va ser un alt càrrec.

Sembla que ell va fer caure el franquisme. Un paper, per cert, que s'acredita, entre altres maneres, amb l'exhibició dels seus mitjons de col·raines. Un seu col·lega hi afirma que Bohigas "és un dels més grans arquitectes de la nostra època".

Sembla que ell ben sol edités els 5.000 volums d'una editorial de la qual ja no en presideix el consell d'administració. Com sembla que el rei d'Es-

panya hagi d'estar preocupat perquè Bohigas defensa que se'l pot xiular. Però, això sí, després li dona la mà, amb foto adjunta. També hi ha els xiulets.

Primer, cal veure-la. Segon, cal pensar amb el cap el que s'hi veu. Tercer, cal denunciar aquesta, com a mínim, insolent diversió infantil d'uns quants, pagada amb diners de tots. Quart, cal evitar que això sigui un primer pas vers l'egolatria pública per via institucional. Perquè si s'aplica el barem d'aquesta exposició a altres personatges vius com ara Jordi Pujol, Joan Reventós, Anton Cañellas, Antoni Gutiérrez, Narcís Serra, Josep M. Castellet, Josep Benet i a altres -tots més importants que Bohigas-, caldrà pensar en monstres que utilitzin tots els edificis públics de Catalunya. Però tots ells s'hi negarien. No són com Bohigas.

Avui, març de 2000: Exposició Oriol Bohigas - Passió per la ciutat

Rectificación en Glòries

Acebilló admite que la plaza es un problema y derruirá la parte inferior del nudo



Acebilló señaló que se "vaciará" la parte inferior del anillo, que ahora obstruye la plaza, para dar mayor permeabilidad a este enclave

MARTA RICART | BARCELONA

La polémica plaza de las Glòries se enmendará. El arquitecto jefe del Ayuntamiento, Josep A. Acebilló, que fue el responsable de la reforma de la plaza y del anillo viario en 1992 cuando dirigía las obras olímpicas, reconoció ayer que el enclave está mal resuelto, una crítica que se había planteado desde diversos sectores. Acebilló admitió que Glòries "tiene un problema" y apuntó que la solución pasará por "rehacer" la plaza y ganar espacio público, derruyendo la parte inferior del nudo. Además, un equipamiento museístico dará atractivo a este sector.

Acebilló revisó los planes de la ciudad en el foro Tribuna Barcelona, organizado por "El Periódico". El arquitecto explicó que se



Acebilló, ayer, durante su conferencia

"vaciará la planta inferior del anillo" de Glòries para dar permeabilidad a la plaza, aunque se mantendrá el anillo superior de circulación. Ello obligará a que la parte inferior se convierta en una especie de porche abierto. Aún se estudia si se conservará parte del aparcamiento y qué hacer en el interior del anillo. Acebilló anunció que el mercado de los Encants se trasladará a otro punto de la ciudad, aunque el gobierno municipal no quiere revelar aún la ubicación.

Hace unos años, el Ayuntamiento ya decidió trasladar los Encants y en el mandato pasado proyectó instalarlos en el interior del nudo viario. La opacidad del anillo hace que las Glòries no haya dejado de ser un reduccion de autopistas, más propio de una zona periférica que de un nuevo centro urbano. Acebilló apuntó que derruir la fachada

■ AUTOCRÍTICA

Mala arquitectura en Ciutat Vella

Acebilló dijo que comparte algunas de las críticas al urbanismo actual hechas por Oriol Bohigas—quien asistió al acto—y apostó por la calidad en los proyectos de futuro. El arquitecto jefe fue rotundo al afirmar que en la reforma de Ciutat Vella, pese a la cuantiosa inversión, "hemos fallado los arquitectos y predomina la mala arquitectura". Acebilló salvó el modelo: aseguró que debían hacerse derribos, "pero quizás no tantos y después de tener un proyecto convincente", precisó. Atribuyó parte de la culpa a las condiciones dictadas por el Ayuntamiento y la Generalitat—encargada de muchos de los edificios de pisos—, pero puso como ejemplo de fracaso la plaza Joaquim Xirau, abierta junto a la Rambla y la Pompeu Fabra, de la que criticó hasta el pavimento

del anillo será fácil porque dijo que ya se hizo provisionalmente. Con todo, hasta ahora, él y sus colaboradores habían descartado tocar el anillo, que han criticado desde Oriol Bohigas hasta Joaquim Molins, quien propuso el derribo en su campaña electoral. La solución final no está decidida, pero un portavoz municipal señaló que la reforma será "sustancial". El proyecto se acometerá este mandato. Acebilló indicó que se estudia qué tipo de concurso arquitectónico se convocara después de que en 1998 uno acabara en fracaso. El arquitecto avanzó que en la parte de Poblenou—donde discurría la línea férrea—se ubicará una "cripta de los tesoros", una especie de almacén donde se expondrían piezas que los museos no pueden exhibir. Además, el Ayuntamiento mantiene la idea de

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 4 d'abril de 2000

Se vende

Clos dice a los constructores que podrán edificar en Barcelona diez veces más que en el 92

J. V. AROCA / S. ANGULO | BARCELONA

Señores inmobiliarios, si han decidido invertir ustedes en Barcelona, sepan que serán muy, muy bien recibidos." El alcalde Joan Clos ofreció ayer a los empresarios reunidos en la jornada inaugural del salón inmobiliario de Barcelona un jugoso panorama. Repasó sus cuentas: "En los próximos diez años estimo que Barcelona dispondrá de una oferta de unos 7 millones de metros cuadrados de techo edificable". El alcalde aseguró que este volumen de edificabilidad que la ciudad pondrá en el mercado es diez veces superior a la que se necesitó construir para la ce-

MEETING POINT

Abre el gran salón inmobiliario

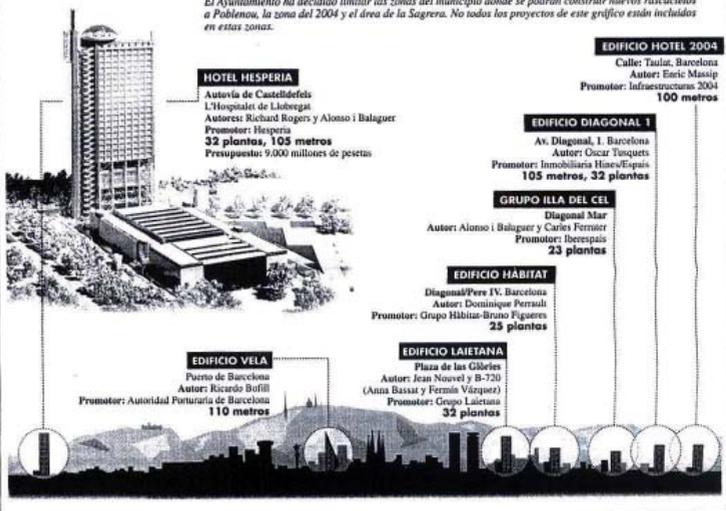


Clos, Rajoy y Llacie

El gran salón inmobiliario de Barcelona abrió ayer sus puertas en la Fira de Barcelona por cuarto año consecutivo. Fue inaugurado por el vicepresidente primero, Mariano Rajoy, el alcalde de Barcelona, y el conseller de a Presidència. En el Meeting Point, que preside el delegado especial del Estado en el Consorci de la Zona Franca se exhiben buena parte de los planes inmobiliarios que el sector prevé realizar en todo el país y acoge también proyectos internacionales. El número de expositores de este año ha aumentado un 23 por ciento

Los futuros rascacielos de Barcelona

El Ayuntamiento ha decidido limitar las zonas del municipio donde se podrán construir nuevos rascacielos a Poblenou, la zona del 2004 y el área de la Sagrada. No todos los proyectos de este gráfico están incluidos en estas zonas.



LA VANGUARDIA

lebración de los Juegos Olímpicos de 1992. "Tanto -añadió- o tal vez más que lo que está ofreciendo Berlín." La ciudad europea, convertida en la capital alemana, sufre una de las mayores transformaciones urbanísticas del continente. El alcalde aseguró que el proyecto de conversión del viejo barrio industrial del Poblenou en el distrito tecnológico de la ciudad aportará cuatro millones de metros cuadrados de techo edificable. Los proyectos relacionados con la estación de la Sagrada, en el distrito de Sant Andreu, aportarán, según Clos, 1,3 millones más. Por últi-

■ FÒRUM 2004

Apuesta por el futuro

El Ayuntamiento de Barcelona hizo pública ayer la lista oficial de los arquitectos que participarán en la redacción de los 24 proyectos arquitectónicos del Fòrum 2004. Los ganadores de este concurso son arquitectos jóvenes

PÁGINA 3

mo, sobre los terrenos donde se realizará el Fòrum del 2004 se podrán alzar otros 600.000 metros de techo edificable. A todo ello, añadió el alcalde, habría que sumar 1,3 millones de techo edificable bajo el suelo. En suma, unos 7 millones de metros cuadrados de paredes, techos, suelos, puertas...

El alcalde aseguró que todas estas promociones inmobiliarias se realizarán manteniendo la "especialización en la calidad" que, en su opinión, ha caracterizado la política urbanística de Barcelona.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 19 d'octubre de 2000

Asunto: RE: Pilar Prim comunicado

Fecha: Sat, 20 Jan 2001 11:50:55 -0000

De: "monsilog" <monsilogo@worldonline.es>

A: "enrique granell" <enrique.granell@cda.upc.es>, <belles@oe.upc.es>, <cechaniz@menta.net>, <tonimont@wanadoo.es>, <sonsyeah@hotmail.com>, <asatc@sct.ictnet.es>, <merzmail@abaforum.es>, <cienciainfusa@hotmail.com>, <imposiblemision@hotmail.com>, <pica@gracianet.org>

Puedo aseguraros que en esta etapa los redactores de La Vanguardia, sufren la esquizofrenia de la dirección y están sometidos a una especie de comisario político que funciona a dedo muchas veces, cambia títulos, ordena cómo hay que enfocar textos (a veces veréis que no están firmados, porque el redactor se ha cabreado y manda quitar su firma) y en general crea un descontento de tres pares de narices.amen.

----- Original Message -----

From: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

To: <belles@oe.upc.es>; <cechaniz@menta.net>; <tonimont@wanadoo.es>; <sonsyeah@hotmail.com>; <asatc@sct.ictnet.es>; <monsilogo@worldonline.es>; <merzmail@abaforum.es>; <cienciainfusa@hotmail.com>; <imposiblemision@hotmail.com>; <pica@gracianet.org>

Sent: Thursday, January 18, 1996 5:03 PM

Subject: Pilar Prim comunicado

> *Jueves 18 de enero de 2001*

>

> *Queridos correspondientes*

> *En la vanguardia del día de ayer un periodista hablando del informe anual del alcalde Clos decía "Con su discurso trató de combatir la creciente corriente de opinión que sostiene que el 2004 ha perdido en la negociación económica... Al final, pidió a los ciudadanos que hagan sus sugerencias"*

> *Por lo tanto Pilar Prim os pide que los amables mails que nos habeis enviado los convirtais en cartas al director y que los envieis a La Vanguardia y a otros diarios.*

> *Para daros más motivos os adjuntamos tanto el texto de La Vanguardia como otro del mes pasado que fue difundido por Radio Pica (Ciencia infusa, los jueves a las 15.30. FM 96.6) y por Radio Contrabanda. Esta última emisora (FM 91.4) tiene un programa los sábados por la mañana de 11 a 14 horas que os recomendamos. Se llama Misión imposible y podeis llamar para lo que se os ocurra.*

> *Hasta Pronto*

>

> *Pilar Prim.*

>

20 de gener de 2001: Comunicat de Pilar Prim

Clos quiere más hípERS

El Ayuntamiento pide a la Generalitat que le autorice a construir nuevos centros comerciales

JAUME V. AROCA | BARCELONA

El Ayuntamiento de Barcelona cree que la oferta comercial de la ciudad todavía puede seguir creciendo un tanto más sin arruinar al pequeño comercio local. Cuanto menos, eso es lo que sostiene en las alegaciones que ha presentado el gobierno de la ciudad al Plan Territorial de Equipamientos Comerciales. Este documento, que la comisión de Equipaments Comercials de la Generalitat ha de aprobar el próximo día 24, determinará el margen de crecimiento de la oferta co-

mercial de la ciudad en los próximos años. Lo que aquí se establezca será, si luego no se producen las frecuentes revisiones al alza, el nuevo espacio comercial que la ciudad podrá construir en el futuro.

El Ayuntamiento, según reconocieron ayer fuentes municipales, pide a la Generalitat que prevea en este plan un incremento de 110.000 metros cuadrados en comercio no alimentario y pide también, en el terreno del comercio alimentario que, en aplicación de la Carta Municipal, se reconozca a la ciudad las competencias para regularlo.

Pero eso no es todo. El gobierno municipa-

l ha decidido además guardarse un as en la manga y pide que la Generalitat reconozca a la ciudad la potestad para iniciar un procedimiento -la redacción de un programa de orientación para el equipamiento comercial- que, de aprobarse como sugiere la alegación, ampliaría el potencial de crecimiento comercial de la ciudad hasta 375.000 metros cuadrados más. Ayer, fuentes municipales aseguraron que esta última propuesta es sólo un marco para la negociación entre el Ayuntamiento y la Generalitat y que el municipio "nunca activará un mecanismo de este tipo".

Según reconocieron fuentes de ambas administraciones, Generalitat y Ayuntamiento están negociando en estos días qué incrementos propondrá para Barcelona el plan territorial que se aprobará el próximo día 24. La Conselleria de Comerç, Consum i Turisme calificó ayer la propuesta del municipio de "desmedida". Las previsiones del plan territorial que la Generalitat ha sometido a la consideración de los municipios proponía para Barcelona un aumento de sólo un 15 por ciento para el comercio no alimentario, es decir, unos 20.000 metros cuadrados.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 11 de maig de 2001

La ciudad de Acebillo

El arquitecto jefe explica en el Col·legi d'Arquitectes sus ideas para la Barcelona del futuro



Josep Antoni Acebillo, ayer durante la conferencia sobre el futuro de la ciudad dictada en el Col·legi d'Arquitectes

JAUME V. AROCA | BARCELONA

Disculpen que lo diga con una frase corta, pero esta ciudad será terciaria o no será." El arquitecto jefe Josep Antoni Acebillo pronunció ayer una conferencia en Barcelona. Era una comparecencia pública esperada. Acebillo se prodiga poco en explicaciones y, sin embargo, manda mucho sobre el paisaje de esta ciudad. De ahí el interés de esta intervención, que se desarrolló en el Col·legi d'Arquitectes y en la que se propuso explicar con todo detalle su particular receta para el futuro crecimiento de Barcelona. "Esta -empezó advirtiéndome- es una reflexión en voz alta hecha con un cierto sentido doméstico. Por lo tanto, deben pensar que lo que digo está en mi cabeza, pero no

■ LOS PROYECTOS

De Glòries a Montjuïc pasando por Horta

En el curso de su conferencia, el arquitecto jefe Josep Antoni Acebillo desglosó sus opiniones sobre algunos proyectos de la ciudad:

EL AVE AL AEROPUERTO. "Parece que todos los políticos son ingenieros y se dedican a discutir por dónde ha de pasar el tren cuando lo lógico sería que discutieran quién ha de decidir cómo será el nuevo aeropuerto." La solución del AVE en El Prat no se aguenta de ninguna manera, ni política ni técnicamente

LA SAGRERA. Es preciso incrementar la edificabilidad en el sector de la nueva estación, porque "es excesivamente baja y ha de crecer, si no queremos perder esta nueva área de centralidad. Ha de crecer independientemente de que Fomento nos lo haya pedido"

TÚNEL DE HORTA. No está en contra del túnel, siempre y cuando paralelamente se construya una nueva línea de ferrocarril que una Barcelona con el área del Vallès

SIGUE EN LA PÁGINA 3

responde necesariamente a las opciones políticas del gobierno de esta ciudad." Sin embargo, a la luz de su conferencia, cabe concluir que la cabeza del arquitecto jefe vive en sintonía con la del alcalde Joan Clos. Su discurso es el mismo. O casi. Fundamentalmente pragmático.

El mundo está cambiando, vino a decir el arquitecto jefe, y Barcelona, como todas las ciudades, ha de adaptarse a la nueva economía y a la globalización que definen esa transformación. Los cambios realizados a raíz de los Juegos Olímpicos son insuficientes para ese tránsito. La estructura urbana

"Disponemos de cuatro millones de metros cuadrados de suelo terciario insolvente para lo que exigen las nuevas empresas"

ha de cambiar y ha de ser forzosamente mucho más flexible. Esto exigirá un cambio de mentalidad de los arquitectos y urbanistas porque, sostiene, "el nuevo modelo es preciso al principio de la planificación en la que todos nos hemos educado".

"Disponemos de cuatro millones de metros cuadrados de terciario insolvente para lo que exigen las nuevas empresas. Necesitamos más suelo destinado a este sector. Necesitamos terciario corporativo como el de la Torre de les Aigües de Barcelona o el de Gas Natural, porque si no, el terciario genérico desaparecerá y nosotros viviremos mucho peor." De ahí, la esperada defensa de los emergentes rascacielos barceloneses: "Las torres son el símbolo del poder terciario contemporáneo como otras torres fueron el símbolo del poder medieval".

Hoy, detalló Acebillo, el 79 por ciento de la actividad de Barcelona es terciaria. Es un nivel superior a la media española y catalana, pero todavía está un 10 por ciento por debajo de las ciudades con las que nos queremos comparar.

Ahora bien, afirmó categóricamente el arquitecto jefe, esta transformación ha de hacerse bajo la premisa de no perder calidad urbana porque, aseguró, esa es una de las ventajas competitivas de Barcelona. ■

Montjuïc será un lugar para "badar"

■ RADIOGRAFÍA DEL ARQUITECTO JEFE

Acebillo, un "bulldozer" con mucha teoría

VIENE DE LA PÁGINA 1
En su conferencia Acebillo explicó algunas de sus ideas para los proyectos más importantes.

PLAZA DE LAS GLÓRIES. El actual anillo por el de Glòries es sólo una solución provisional. Hay que rehacer la plaza para darle la importancia que le han atribuido históricamente los proyectos urbanísticos de Barcelona. El viejo mercadillo ha de desaparecer y en el lado sur se construirá un edificio que albergará algunos museos algo dispersos.

NUOVA DIAGONAL. "Es muy difícil hacer una nueva avenida con fachadas socialdemócratas". Acebillo defiende una modificación de las tipologías de los edificios de ambos lados de la calle para dejar espacio a los inmuebles altos que den personalidad a la prolongación. Los proyectos de Nouvel, Perrault son, según Acebillo parte de un "espectáculo" que ahora empuja.

ZONAS COMERCIALES. "El alcalde de Nueva York, Giuliani, se propone acabar con los grandes centros comerciales en Manhattan porque los considera incompatibles con el pequeño comercio". Acebillo, se mostró crítico con los grandes hipermercados y dijo que él es partidario de

Acebillo es contrario a las grandes superficies y partidario de los mercados de barrio, pero "al final Dios decide"

revitalizar los mercados de barrio aunque, dijo "eso no quiere decir nada porque al final Dios decide".

EL TRANVÍA. "A la oficina se va en metro, el tranvía es incompatible con una ciudad terciaria".

MONTJUÏC. El parque de Montjuïc ha de ser "el lugar dónde los barceloneses puedan disfrutar del placer de un sitio donde no hay nada. Un "Espai per badar", dijo.

ÁREA METROPOLITANA. "Barcelona ha de ser en el futuro la cabecera de la red de ciudades metropolitanas", dijo el arquitecto jefe. Para que esto sea posible, considera que, entre otras cosas, el ámbito metropolitano debe ampliarse hasta el Eix Transversal y considerar dentro del mismo a las comarcas de l'Anoia, el Bages y Osona. Para Acebillo "El territorio debe entenderse como un mosaico compuesto por áreas de naturaleza diversa en la que la geografía física es determinante".

Acebillo es un "bulldozer", dijo en su día Pasqual Maragall a propósito del arquitecto jefe de la ciudad de Barcelona, en sucinto y acertado retrato. Y añadió: "Acebillo es el profesional con vocación pública por excelencia. Se define por su empuje, su condición de duro negociador y su capacidad para dialogar y defender su posición frente a cualquiera".

Josep Antoni Acebillo (Huesca, 1946) es todo eso y, también, el objeto de filias y fobias entre los barceloneses. Quizás no pueda ser de otro modo tras más de veinte años de constante y decisiva intervención sobre la transformación urbana de la capital catalana.

Formado profesionalmente en el despacho de Bohigas, Martorell y Mackay—donde ya manifestó su proverbial capacidad de trabajo, compaginando estudios con labores profesionales—, Acebillo unió su destino al de Barcelona en 1979. De la mano de Bohigas entró en el Ayuntamiento, donde al poco fue nombrado director de proyectos urbanos. Por aquel entonces, su mentor aportaba la ideología y la teoría urbanística—largamente macerada bajo un franquismo que no encargaba obra pública a los "divinos"—a un equipo de arquitectos auspiciados por el alcalde Narcís Serra; y Acebillo asumía funciones de brazo ejecutor y capatás de aquel grupo de jóvenes proyectistas. Fueron los años del "urbanismo de zureidora", en los que mediante humildes intervenciones en plazas y jardines se fue dignificando el tejido urbano de una ciudad maltratada por la especulación.

La sustitución al frente de la alcaidía de Serra por Maragall supuso un importante pedazo en la carrera de Acebillo, que supo ganarse la confianza del nuevo edil, quien acaso intuyera en él más ductilidad que en Bohigas. Ya en 1984, año en que Bohigas dejó el cargo de delegado de urbanismo, Acebillo empezó a mover sus fichas y, durante las llamadas "Jornades de Sarrià"—en una discreta pero crucial batalla, "venció" a los técnicos municipales de circulación y logró imponer sus ideas. Eso significó la subordinación de los criterios que pretendían organizar la ciudad en función de un tráfico rodado siempre creciente a los de planificación y urbanización. El "estilo Lesseps"—así llamado en alusión al catariñán proyectual de la plaza homónima—pasaba a mejor vida.

En aquel momento, y con esta pieza en su morral, Acebillo sucedió ya a Bohigas como locomotora oficial de la transformación ciudadana. Sucedió, sin embargo, que el cambio de guardia iba a tardar unos años en culminarse. Con la operación olímpica en el horizonte, Bohigas, viejo zorro, supo quedarse, mientras amagaba su retiro, con la tutela de las dos grandes áreas del cambio: el anillo olímpico, cuyo concurso dirigió—lo ganaron Correa y Milà—, más tarde, con la ordenación de todo el conjunto de la Vila Olímpica. Acebillo, cada día más consolidado como responsable del conjunto de

proyectos ciudadanos, aceptó la operación de Bohigas, pero, de algún modo, empezó a marcar distancias con él.

Aquel distanciamiento se haría muy evidente tiempo después—sin violentar jamás las normas generales de cortesía inter pares que rigen en el gremio arquitectónico barcelonés—, cuando Acebillo "metió mano" en el anillo olímpico e impuso en él la torre de comunicaciones de Calatrava, para escándalo de los planificadores del área, Correa y Milà. O cuando en 1989—y usando de nuevo la mejilla interpuesta de los dos cita-

dos arquitectos—abofeteó otra vez (cariñosa e indirectamente) a Bohigas, al prestarse a "eslar", casi personalmente, un Estadi Olímpic cuya inauguración, agudero mediante, había levantado críticas sobre el modo en que se llevaban las obras olímpicas.

El arquitecto "bulldozer"—que según un colega "manda con la tranquilidad de espíritu de los que mandan por naturaleza, lo que le lleva a una concepción expansionista de su autoridad"—probaría más tarde su propia medicina, antes de la apertura de los Juegos, cuando, por pura aglomeración de responsabilidades, y tras la brillante operación de la ronda de Dalt, se vio obligado a ceder responsabilidades en la del Litoral y en el nudo de la Trinitat.

Terminadas las complejissimas obras de 1992, en las que desarrolló un papel rector capital, Acebillo se retiró a la dirección de Barcelona Regional, una especie de cuartel de invierno—donde pasar, proyectando, como siempre, la resaca olímpica, a la espera de que el endeudamiento municipal permitiera afrontar nuevas obras.

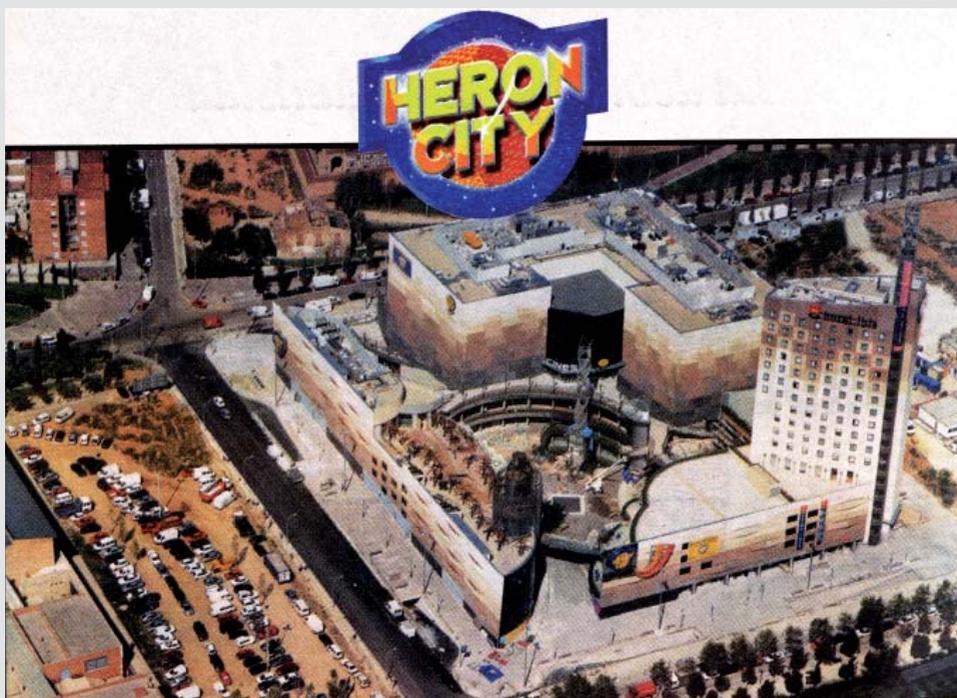
Desde entonces hasta ahora, Acebillo ha pilotado operaciones exitosas, como el adentramiento de las márgenes del Besòs, y otras menos afortunadas. Algunas, como la plaza Cerdà—cuyos bajos se inundaron al poco de su apertura—, atribuíbles tanto a la improvisación como a un sistema de desagües subterráneos naturales (de Colleserola al mar) que la progresiva edificación de Barcelona ha convertido en bombas de relojería. Otras, como el túnel del Mitre—o el parque de las Glòries, según propia confesión—, acaso menos discutibles. En especial, en alguien al que muchos usuarios del automóvil jamás perdonarán su firmeza al mantener dos carriles en la ronda Litoral, argumentando que "si aceptaríamos tres, acabaríamos con doce, porque la voracidad del tráfico es inagotable, y opuesta a la calidad de vida ciudadana".

Estos borrones no empañaron la hoja de Acebillo a ojos del alcalde Clos, que en 1999 le renovó la confianza y le nombró arquitecto jefe de Barcelona.

Anoche, con su conferencia en el Col·legi d'Arquitectes, Acebillo evidenció, tras veinte años de labor en Barcelona, que además de una locomotora es también, como su mentor Bohigas, un redomado teórico. Eso no le redimirá a ojos de sus detractores. Pero viene a demostrar—pese a que sus actitudes pudieran sugerir lo contrario—que no suele estar por capricho y que tiene, quizás como ninguna otra persona, la ciudad de Barcelona en la cabeza.

LÀTZER MOIX





La Vanguardia, 21 de setembre de 2001

Sábado 6 CCCB (M^{ra} Elena 93.3089047)

es pagando decir quien viene

Plataforma de Festivales de cinema, video i multimedia de Barcelona
Valencia, 248 pral.1^a
Tel: 93 308 90 47
Fax: 93 215 35 19

Barcelona a 21 de septiembre 2001

Apreciado señor Enric Granell,

Esta carta es para para confirmarle nuestro interés en su participación a la mesa redonda : **Confrontacions i dissidencies**, que se realizara en el marco de la programación de La Plataforma de Festivals de Cine , video i multimedia de Barcelona : **La ciutat mirada, Barcelona 1952-2000**, integrada en la Trienal, Barcelona Art Report : Revers , que tendrá lugar los 4, 5 y 6 de octubre 2001 en el CCCB (Centro que promueve y alberga este evento cultural).

Le adjuntamos la presentación y la programación de este evento. Le ofrecemos la posibilidad, si lo desea, de visionar en el CCCB, el material programado, los martes y jueves por la tarde (concertar cita en el 93 308 90 47). *

La participación a esta mesa redonda, el sabado 6 de octubre (20h00), conlleva unos honorarios de 35.000 ptas.

Atentamente,

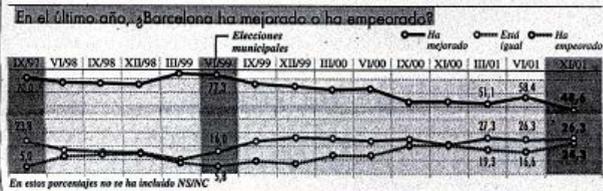
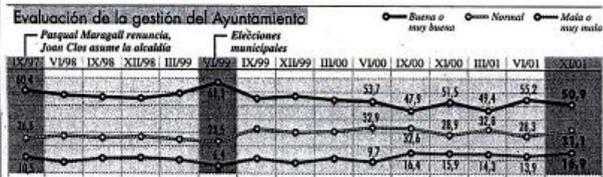
Marie Elene Valpuesta

La Plataforma de Festivales cine, video y multimedia de Barcelona reagrupa:
Mostra de Cinema Africà de Barcelona, L'Alternativa, Muestra de Cine Asiático de Barcelona, Curt Ficcions, Mostra Internacional de Films de Dones, Festival Internacional de Cinema Gai i Lèsbic de Barcelona.

La ciutat mirada, Barcelona 1952-2000

21 de setembre de 2001

HO FEM B?



Puntuación y conocimiento de políticos

Evolución de 0 a 10, 0 = Muy mal, 10 = Muy bien

Político	VI/01	IX/01
PSUC: JOAN CLOS	6.1	6.1
ERC: JOAN PUIGDOLLERS	5.1	5.1
PP: SANTIAGO FISAS	4.4	4.3
ERC: JORDI PORTABELLA	5.5	5.5
ICV: IMMA MAYOL	5.5	5.3

Los problemas más graves

SEPTIEMBRE

Problema	1999	2000	2001
Inseguridad ciudadana	4.3	4.2	4.6
Immigración	3.8	3.8	3.8
Circulación	3.6	3.8	3.8
Obra/urbanismo	3.6	3.6	3.6
Suciedad	3.5	3.7	3.7
Baro	3.4	3.4	3.4
Contaminación/ruido	2.8	2.8	2.8
Violencia	2.6	2.6	2.6
Aparcamiento	2.1	2.1	2.1
Transporte público	2.1	2.1	2.1
Suciedad perros	2.1	2.1	2.1
Gestión política municipal	1.6	1.6	1.6
Druga	1.4	1.4	1.4
Robbería/maquignacion	1.1	1.1	1.1
Falta de civismo	1.1	1.1	1.1

Clos derrapa

La popularidad del gobierno municipal de Barcelona sigue en línea descendente

F. PEIRÓN | BARCELONA

La popularidad del alcalde Joan Clos y de su equipo de gobierno sigue a la baja. Las razones de este desgaste son la inseguridad, que se mantiene como primera preocupación de los barceloneses, y la inmigración, que hace un año ni aparecía en las encuestas y ahora se ha encaramado al segundo puesto del ranking de los asuntos que no acaban de ir bien. El barómetro municipal marca un descenso acentuado que confirma la tendencia al declinismo.

El concejal Ernest Maragall echa balones fuera. Si se le pregunta por la caída de la valoración ciudadana, replica que Generalitat y Gobierno aún obtienen peores resultados. Pero las propias estadísticas municipales muestran que el grupo de los que puntúan con nota mala o muy mala al equipo del alcalde sube casi seis puntos respecto al anterior sondeo. El último barómetro, de principios de septiembre, evidenció que Clos no recupera el brillo. El deslajo de plaza Catalunya pasa factura.

LA GESTIÓN, A PEOR

La suma de los que consideran la gestión municipal normal (31,1%), mala (13,5%) y muy mala (3,4%) sube 3,8 puntos respecto al sondeo de junio y es superior al de marzo, cuando el sector crítico alcanzó las cifras más

altas desde que en 1996 se empezaron a publicar estas encuestas trimestrales (47,1%). Ahora, mientras las posturas radicales son las que más suben, las positivas bajan un 4,1%. Aunque en la evaluación el gobierno local obtiene un aprobado, el descenso de la popularidad ha coincidido con la irrupción de la inseguridad y la inmigración.

INSEGURIDAD

Por segunda vez la inseguridad ocupa el liderazgo de las preocupaciones, de donde las apartadas al endémico problema de la circulación. La falta de seguridad ha crecido cuatro puntos, aunque, subrayó Maragall, no se han confirmado los negros augurios de antes del verano. Sin embargo, el concejal consideró legítimas las quejas de los restauradores por el descenso del negocio debido a esta cuestión.

MENOS PRODIGIOS

La ciudad de las ciudades, de los prodigios, del diseño, en fin, la ciudad de ensueño, cada vez es peor valorada por sus habitantes. De la anterior encuesta a la actual, los que creen que Barcelona ha mejorado han pasado del 58,4% al 48,6%, en tanto que los que consideran que ha empeorado pasan del 16,6% al 24,3%. Desde el barómetro de junio de 1999, cuando Clos rozó la mayoría absoluta, el grupo de los que

SIGUE EN LA PÁGINA 3

El edificio de Miramar se ampliará para albergar un hotel de lujo



El proyecto del hotel de Miramar prevé construir una gran explanada pública frente al complejo hotelero

JORDI CUARTE

URBANISMO

El proyecto, diseñado por Óscar Tusquets, prevé construir dos alas a cada lado del antiguo edificio, donde se situarán las 65 habitaciones de lujo

SILVIA ANGULO

BARCELONA. — El hotel de cinco estrellas que se construirá en los terrenos municipales de Miramar ya tiene forma. El Ayuntamiento presentó ayer el proyecto diseñado por el arquitecto Óscar Tusquets por encargo del promotor Stein Group, quien está también reformando el hotel Florida del Tibidabo. El dise-

ño de Tusquets gana edificabilidad, construyendo a cada lado del antiguo viejo inmueble, que acogió los estudios de TVE, unas torres en las que se situarán las 65 habitaciones de dimensiones generosas. Frente al hotel se habilitará una gran explanada de uso público.

La concesión también incluye el bar-restaurant Belvedere, donde se construirá un edificio de cuatro

plantas (tres pisos y un mirador) con una altura total de 15,6 metros. La fachada estará recubierta de vidrio y en el piso superior se ubicará un restaurante-mirador sobre una estructura que permita girar unos 45 grados. Con este edificio, los arquitectos pretenden producir el mismo efecto que un faro y cambiar el "skyline" de Montjuïc. Una pasarela elevada unirá el restaurante con el hotel, que dispondrá de una parte soterrada, donde se situará la carga y descarga y otros servicios.

En la parte posterior del hotel se construirá un túnel para liberar el tráfico rodado y aparcamiento de la zona del mirador y mejorar el acceso a Montjuïc. La actual rotonda de

la plaza de la Armada pasa así a formar parte de los jardines de Miramar, al igual que los terrenos que estén sobre el túnel. El proyecto de Stein Group prevé una inversión de 5.158 millones de pesetas y pagar un canon de 1.000 millones por la explotación durante 50 años. Para la gestión del complejo se creará una sociedad, en la que la empresa municipal de aparcamientos Smasa participará con un 10% de las acciones. El concejal de Presidencia i

Los grupos de la oposición estudian llevar al Ayuntamiento a los tribunales por la adjudicación del complejo

Hisenda, Ernest Maragall, explicó ayer que una vez se consiga la licencia de obras empezarán los trabajos, que podrían durar unos 15 meses.

La adjudicación de la construcción y gestión del hotel causó una agria polémica durante la comisión de Presidencia y Hacienda que se celebró ayer. La decisión del Ayuntamiento contó con los votos a favor del PSC y ERC-EV, la abstención de su socio de gobierno IC-V y el rechazo de CiU y PP, por lo que los dos grupos de la oposición no descartan recurrir ante el juez la adjudicación de Miramar.

La concesión debería haberse aprobado ayer, pero a causa de las prisas con las que se ha tramitado el expediente deberá autorizarse finalmente en el próximo pleno municipal. Los grupos de la oposición denunciaron "irregularidades en la tramitación" y explicaron que no han tenido información sobre el plan urbanístico de Miramar. ●

La Vanguardia, 19 d'octubre de 2001

Acebillo anima a los promotores a seguir invirtiendo para encarar la recesión

URBANISMO

El arquitecto jefe Josep Anton Acebillo subraya en el foro de "La Vanguardia Inmobiliaria" que Barcelona "no se encuentra en la 'pole position'"

FRANCESC PEIRÓN

BARCELONA. – El arquitecto jefe, Josep Anton Acebillo, utilizó un símil deportivo: "Barcelona no está en la 'pole position'". Si la ciudad ya no ocupa el primer lugar en relación con otras metrópolis europeas, los efectos de la recesión tras el 11 de septiembre causarán un auténtico colapso de los grandes proyectos, en especial en el triángulo Sagrera/Glòries-Poblenou/Fòrum 2004. Esta amenaza le llevó a pedir ayer auxilio a los más destacados promotores inmobiliarios de Barcelona.

"No pisen el freno, sigan acelerando." Este fue el ruego que formuló en el Círculo Ecuéstre en el foro de "La Vanguardia Inmobiliaria". Acebillo pronunció la conferencia "El futuro es el presente". Como preámbulo comentó que, cuando le invitaron el pasado julio, pensó una intervención que tres acontecimientos –los atentados de Estados Unidos, la moción de censura de Maragall y

■ VALORACIONES

El tranvía imposible

La larga intervención de Acebillo dejó poco margen para preguntas. Tan sólo le formularon una, aunque con varias cuestiones. Del túnel de Mitre se desentendió ("ya vendrán tiempos mejores"), de la Fira habló de las ventajas de que tenga dos sedes, y de Glòries, del proceso de transformación. Más radical estuvo con el tranvía: "La Diagonal y el centro de la ciudad no pueden tener tranvía". Lo más sensato, añadió, sería que concluyera en la primera parada de metro, pero al Baix Llobregat le habría parecido poco trayecto

La vanguardia inmobiliaria

La mejor oferta con la mayor difusión



JORDI BELVER

Josep Anton Acebillo dijo que su mensaje es positivo: "Los que hacen las cosas bien no han puesto el freno"

la lentificación económica— le han hecho modificar.

Acebillo habló de un neometropolitano —"espacio convivencial y económico"— que no dependa de Barcelona —"mal si tenemos una actitud madrileña"— y descendió hacia lo concreto, hacia la ciudad, en la que descartó un nuevo plan general "porque ahuyenta a los inversores", aunque aceptó ajustes: "Además de que no tenemos espacio, hemos de transformarnos". Y aquí es donde el arquitecto jefe parece disfrutar más, al recuperar la historia de Barcelona y concluir que en

1992 "esta ciudad seguía siendo industrial y es ahora cuando afrontamos la reconversión al terciario".

El Llobregat, con intervenciones de "grano grande como el aeropuerto, que está en manos extramunicipales"; y el triángulo Sagrera/Glòries-Poblenou/Fòrum 2004, que, subrayó, le gusta mucho más; son los dos grandes proyectos que permitirán el tránsito de una época hacia otra. "No es una transformación epidérmica —dijo en relación con la segunda de las intervenciones— ni una política de escaparate." Esto es lo que permitirá poner en el mercado

los siete millones de metros cuadrados de suelo de los que tanto habla el alcalde. Sin embargo, Acebillo fue claro: "Sin ustedes (los promotores inmobiliarios) esto no se hará".

En su discurso aseguró que el Ayuntamiento seguirá pilotando: "Si nosotros no paramos y ustedes actúan con firmeza, la perspectiva será buena". Hasta principios de septiembre, el número de licencias de obra era similar al año 2000, cuando se batieron récords. Pero el arquitecto jefe reconoció que aún no se ha cuantificado el impacto del martes negro, 11 de septiembre.●

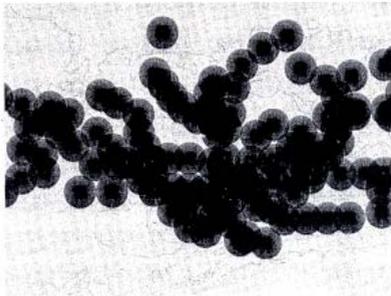
La Vanguardia, 7 de noviembre de 2001

Falta de conexiones y de una red rápida regional, dos déficit de Barcelona

VIENE DE LA PÁGINA 1
El libro "Galaxias metropolitanas" pone de manifiesto otras carencias más básicas. Barcelona cuenta con pocas estaciones con conexiones dentro del propio metro. Ello denota "una ciudad central minúscula y débil", algo que está "en contradicción con la dinámica de localización de las actividades del sector terciario central". Es decir, que las zonas emergentes, donde comienzan a instalarse oficinas o empresas de

nueva generación, no tienen suficiente servicio.

GALAXIAS. Sobre los callejeros -mapas urbanos- se han "iluminado" las zonas que tienen cerca -a menos de cinco o seis minutos de distancia- una estación. En el caso de París, todo el centro urbano está cubierto. En el de Nueva York, el área entre Central Park y la zona del World Trade Center presenta el caso más extremo de concentración



Zonas "iluminadas" -servidas por las estaciones de metro- en Barcelona

que incluso llega a la saturación. Parcerisa señala que es allí, precisamente, donde están los rascacielos de la ciudad. Por su parte, el metro de Moscú presenta una distribución mucho más homogénea. Hay "luz" en todo el plano pero los focos están más separados y lucen menos. La "galaxia" que se observa en el mapa de Barcelona se extiende por el centro pero mantiene importantes "zonas oscuras" en el área del Llobregat, del litoral del Poblenou y en el norte.

El estudio, en el caso de la capital catalana, incluye el concepto de "isooportunidad"; es decir, cuánto tiempo se tarda en ir desde una estación concreta al resto. Aquí, las posibilidades de Barcelona se reducen aún más. Sólo algunas paradas del Eixample se encuentran a menos de un cuarto de hora de las demás. ●



Josep Parcerisa y María Rubert de Ventós, fotografiados ayer en la sala de exposiciones del Col·legi d'Arquitectes

ENTREVISTA A JOSEP PARCERISA Y MARIA RUBERT DE VENTÓS, ARQUITECTOS

"Madrid ha sabido vincular metro con crecimiento urbanístico"

OSCAR MUÑOZ
Barcelona

Después de años de sequía inversora en el metro de Barcelona, parece que la tendencia comienza a cambiar. La aprobación este año del Plan Director de Infraestructuras 2001-2010 (PDI) debe poner al día la red de transporte guiado en Barcelona. "La ciudad vuelve a estar interesada en el metro; este nuevo periodo, aunque plantea nuevos interrogantes, es muy esperanzador", comenta Josep Parcerisa con mesurada satisfacción.

—La línea 9 se ha presentado como la actuación estelar de este plan.
Josep Parcerisa: Sí. Aunque hay cuestiones concretas en su diseño que no compartimos, celebramos que se vaya a construir. De hecho, nos sentimos impulsados de esta nueva línea. Nosotros ya la dibujábamos en 1998. Que vaya a hacerse, es la expresión de un cambio de tendencia en Barcelona. Por fin, no se va a invertir sólo en extender la red ya existente, sino que se creará una línea completamente nueva.

—María Rubert: Además, la construc-

ción de esta línea debe permitir poner en práctica nuevas soluciones arquitectónicas y urbanísticas para que los usuarios pasen del subvuelo a la calle.

—A pesar de este cambio de tendencia, las inversiones en el metro de Barcelona han sido y son menores que en Madrid. Entre 1999 y el 2003, la capital del Esta-

"Barcelona no es una ciudad para hacer redes de tranvía; la red debe ser de metro y para complementarla pueden impulsarse buses o carriles bici"

do habrá construido 54 nuevos kilómetros de metro. Si se le suman los 56 del anterior mandato, se habrán hecho 110.

J.P.: No vamos a entrar en valoraciones políticas, no es nuestra función. Nosotros hacemos un trabajo meramente académico. Desde un punto de vista urbanístico, es obvio que la de Madrid ha sido una de las grandes redes de metro que más ha crecido estos últimos años.

—Y, urbanísticamente, ¿podemos tomar nota de la experiencia madrileña?

J.P.: Madrid ha impulsado la extensión del metro para fomentar el crecimiento urbanístico. El metro se ha pensado para nuevas áreas residenciales. El trazado se ha sabido vincular al urbanismo. En caso contrario, sucede como en nuestra línea 4, que se proyectó lejos de la costa porque se pensaba que el frente marítimo seguiría siendo industrial. Y ahora es residencial.

—¿La falta de metro puede suplirse con líneas de tranvía?

J.P.: Barcelona no es una ciudad para hacer redes de tranvía. La red debe ser de metro y, para complementarla, podemos impulsar autobuses, microbuses, carriles bici o espacios para motos.

M.R.: El tranvía es una oportunidad para las ciudades medianas que no pueden hacer metro, como Reus, Tarragona o Mollet.

—Además de Madrid, ¿en qué otras ciudades puede fijarse Barcelona?

—M.R.: En París, por su red de expresos regionales; en Londres, por su ofensiva hacia el sur (nuestro Llobregat) y, por ejemplo, en Lisboa, por su habilidad para resolver problemas orográficos. ●

TRIBUNA

En favor del tranvía

ALBERT VILALTA

Luís Permanyer ha publicado un interesante artículo sobre el tranvía, en el cual expresa su temor a que la llegada de este medio de transporte cree más caos circulatorio en la ciudad. Conociendo la sensibilidad de Permanyer hacia el transporte público y la sostenibilidad de las ciudades, quiero, en primer lugar, dejar claro que el proyecto del tranvía en Barcelona va en esa dirección, y supondrá una mejora de la calidad de vida en Barcelona y su entorno.

Con respecto a las obras en la Diagonal, la intención de evitar cualquier tipo de molestia quedó patente. La empresa Trammet repitió los siete carriles de circulación del tronco central al día siguiente de recibir la autorización del Ayuntamiento. Asimismo, la falsa polémica de los pórticos de Calatrava fue creada por un titular, ciertamente imaginativo, pero no cierto, de otro periódico. De hecho, nunca ha habido ningún tipo de problema con ellos, y desde hace tiempo se trabaja con el conocimiento del prestigioso ingeniero. Uno de los temores más fundados son la solución de los cruces en la Diagonal. En este sentido, los técnicos municipales, de acuerdo con sus estudios de circulación y urbanismo, tienen soluciones previstas que dan respuestas de futuro a los problemas de acceso a la ciudad de Barcelona y a toda su red inferior.

Un dato que puntualizar es el presupuestario. El coste por kilómetro es de unos 1.600 millones de pesetas, muy inferior a los 2.600 a que se alude. La explicación es que el coste del tranvía y su material móvil, en los 15,8 km de todo el trayecto, representa 23.000 millones de pesetas. La segunda partida más importante son los 13.500 millones que costará la reurbanización y mejora de las calles por donde pasará el Tram en los cinco municipios del Baix Llobregat, l'Hospitalet y Barcelona. Esta reurbanización supone un total de 400.000 m², es decir, la superficie equivalente al rectángulo formado por la Diagonal, Gran Vía, Urgell y paseo de

Gràcia.
El proyecto del tranvía está en consonancia con su línea de argumentación, porque también hemos apostado por un transporte colectivo de calidad y sostenible. El tranvía tiene un consumo energético muy inferior a otro medio de transporte y sus niveles de contaminación atmosférica son nulos. Datos que se complementan con el hecho de que el nuevo tranvía tiene una capacidad equivalente a las personas que transportan tres autobuses o 174 coches.

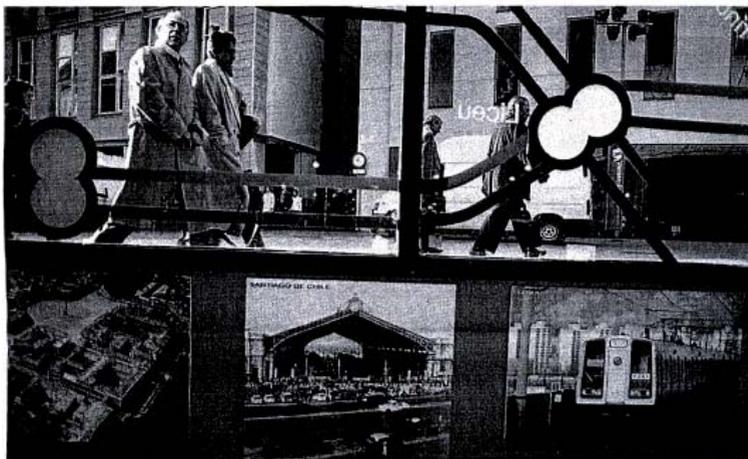
En el resto de Europa, más de 120 ciudades disponen de este modo de transporte y utilizan 10.000 km de trazado. Ciudades como Londres, Berlín, Lisboa, París, Montpellier, Milán, Lyon, etcétera... lo siguen usando, lo acaban de reimplantar, o están diseñando su instalación. Es el caso de Londres, cuyo proyecto Cross River prevé cruzar de norte a sur la ciudad y se construirá en los actuales carriles de los coches.

Sin duda, y como Permanyer sabe, el caos circulatorio entrará en vías de solución cuando el transporte privado se reduzca. Y la única solución para que los ciudadanos del vehículo privado en casa es seguir apostando e invirtiendo en una red de transporte público que llegue allí donde sea necesario y ofrezca calidad, rapidez y frecuencias. Es lo que ofrece el Tram. ●

ALBERT VILALTA, presidente Tramvía Metropolità, SA

Medio metro

Un estudio de la UPC sitúa el metro de Barcelona muy por detrás del de Madrid



La exposición "Metros del món" muestra un estudio comparativo entre 28 redes de metro de otras tantas ciudades

PELLO MADRIGAL

ÓSCAR MUÑOZ | BARCELONA

Por extensión y por eficacia, el metro de Barcelona se sitúa en la parte media de una hipotética tabla clasificatoria de los principales metropolitanos del mundo y en tamaño, claramente por detrás del de Madrid. Estas son dos de las conclusiones que pueden extraerse tras visitar la muestra "Metros del món", que se expone hasta el próximo lunes en el Col·legi d'Arquitectes. La exposición se basa en un estudio urbanístico que, por vez primera, ha comparado 28 redes de metro de otras tantas ciudades. El trabajo, dirigido por los arquitectos y profesores de la Escola Tècnica Superior d'Arquitectura (Etsab), Josep Parcerisa y Maria Rubert de Ventós, ha dado lugar al libro "Galaxies metropolitanes"

Las principales redes

	CUIDAD	KM RED	ESTACIONES	PASAJEROS/AÑO (1)
1	NUYVA YORK	398	469	1.100
2	LONDRES	392	245	784
3	MOSCÚ	243	150	3.183
4	TOKIO	237	273	2.709
5	PARÍS	201	322	1.170
6	MÉXICO DF	177	154	1.422
7	CHICAGO	169	145	144
8	BERLÍN	164	167	450
9	WASHINGTON	144	74	153
10	SEÚL	133	112	1.354
11	MADRID	118	163	413
17	BARCELONA	76	106	262

Datos de 1997 actualizados en "Galaxies Metropolitanas". (1) En millones.

LA FRASE

"El metro tiene alma"

"Cada red de metro tiene su alma, su personalidad, que se corresponde con el espíritu y el dinamismo de la ciudad a la que sirve", dicen Maria Rubert de Ventós y Josep Parcerisa. Por esta razón los dos arquitectos defienden que la red de metro no puede pensarse sin el urbanismo

(Etsab-Edicions UPC-TMB), que se presentará la próxima semana. Parcerisa y Rubert han entrado a fondo en el caso de Barcelona, una ciudad que, en su opinión, "después de un periodo nefasto, de desplanificación, ha vuelto a poner el metro en su agenda".

El estudio analiza las áreas centrales -de 14 por 10 kilómetros- de cada ciudad. Entre las urbes estudiadas están, además de la capital catalana, Madrid, Nueva York, Chicago, Tokio, Seúl, Buenos Aires, Caracas, París, Londres, Moscú, San Petersburgo, Lisboa, Berlín o Budapest. Los indicadores utilizados han sido el número de líneas y de

"Un estudiante de Santa Coloma de Gramenet debe poder ir rápidamente al nuevo campus de la UPC en Castelldefels", dicen los autores del estudio

estaciones, los intercambios, las zonas servidas por cada estación y la expansión de cada red. En el caso de Barcelona, los autores además repasan las fases de crecimiento de la red y analizan su eficacia. Rubert y Parcerisa creen que Barcelona tiene un buen metro pero, mirando al futuro más próximo, necesita crecer. Por un lado -dicen los autores- "hay que mejorar la estructura existente construyendo una línea orbital vertebradora". Por otro, sostienen que urge "el desarrollo de un sistema de trenes expresos regionales que apuesten por la metrópoli litoral, desde Castelldefels hasta Montgat pasando por el municipio de Barcelona".

LÍNEAS, ESTACIONES Y CONEXIONES. El estudio subraya que una "red eficaz" precisa conexiones entre estaciones, líneas y otros modos de transporte. Parcerisa y Rubert ponen como ejemplo París, que desarrolló su red de metro conectándola con el ferrocarril. Así, cuando se pusieron en marcha los expresos regionales (RER), ambos sistemas quedaron integrados. Barcelona debe, según los autores, impulsar trenes de este tipo. "Un estudiante de Santa Coloma ha de poder ir rápidamente al nuevo campus de la UPC en Castelldefels", explica Parcerisa.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 6 de diciembre de 2001

"No a las grandes superficies comerciales"

Tengo 55 años. Nací en Huesca y vivo en Barcelona. Estoy casado y tengo una hija. Me gustaría ser de izquierdas, me queda la lectura y el viaje, las dos grandes esperanzas para subsistir sin estar mediatizado. Mi fe está en la amistad y la solidaridad. He participado en el congreso internacional Urban Renewal de la IFHP

JEFE DE URBANISMO DE BARCELONA



JOSEP ANTON ACEBILLO

Cántos metros tiene su casa?
-¡Uno cien metros pero con muchos desniveles... estaban de moda hace años. Ahora preferiría espacios más uniformes.
-Es que la normalidad parece estar mal vista en su profesión...

-Sí, esa necesidad que tiene la arquitectura de desputar cueste lo que cueste nos está colocando en una situación muy discutible. Pero una vez superados los exabruptos del posmodernismo, parece que se va a imponer algo más la racionalización.

-¿Más filosofía y menos diseño?
-Yo siempre les digo a mis alumnos que no lean tantas revistas de arquitectura, que lean más literatura, filosofía y antropología.
-No me diga que se está convirtiendo en apóstol del feng shui.

-Ultimamente me intereso mucho por la manera japonesa de organizar el espacio, especialmente la cultura zen. Pienso que el espacio debería ser ordenado por unos criterios de filosofía anterior a lo que el arquitecto puede diseñar con el lápiz. Hemos de renunciar un poco a esta cierta estética y volver a posiciones más teóricas.

-¿Qué tipo de posiciones?
-Hoy un edificio se puede permitir el lujo de estar mal orientado y con una climatización que sólo se basa en un costo energético enorme. Una buena parte de la crisis de la arquitectura contemporánea viene precisamente de no haber tenido en cuenta cuál es la aspiración natural del propio espacio.

-¿Diseñan ustedes para sus colegas?
-Es posible. Hoy los medios de propaganda de la arquitectura son fortísimos y si el arquitecto no está en una posición determinada respecto a los medios, difícilmente podrá acceder. Pero Barcelona no es la ciudad que más evidencia este defecto.

-¿Pues podría ponerle muchos ejemplos.
-Esto ocurre sobre todo en los espacios te-

máticos, y aquí tenemos la suerte de no tener demasiados.

-¿Usted pasa por los centros comerciales?
-No, no me gustan.

-¿Curiosamente a ningún arquitecto le gustan, pero todos los construyen.

-Le gustan al capital internacional. Por suerte en Barcelona no todos los centros comerciales son iguales. L'Hila no está mal.

-¿No preferiría una Diagonal paseable?
-Ésta es la única ciudad que defiende por activa y por pasiva que cuanto menos nos metamos en edificios y más antagonismo tenga el espacio público, mejor... que le sirva de consuelo.

-Vale.
-Yo he hecho cuanto he podido para que no proliferen esas grandes superficies, espacios en regresión en todo el mundo porque casigan en exceso el comercio local.

-¿Qué derribaría en Barcelona?
-Hemos eliminado lo esencial: los escaleras. El coche no lo debe poder todo. No vale decir que con menos superficies comerciales estaríamos mejor.

-¿Cuál tiraría primero?
-Ja, ja, las reutilizaría.

-¿Cuánto nepotismo hay en el urbanismo?
-La construcción no es un negocio muy diferente a los demás en este sentido, lo que pasa es que como toca de lleno a la comodidad del ciudadano sus consecuencias son más evidentes. Tenemos una gran cantidad de gente que nos vigila, sobre todo en esta ciudad.

-¿Por qué lo dice?
-El ciudadano casi, casi está al nivel de catadrático de Urbanismo en Estados Unidos.

-¿Lo dice con retintín?
-No, lo digo porque aquí la gente sabe mucho de arquitectura y de urbanismo. A mí me sorprende la intensidad con la que se ha tomado aquí el tema de los edificios en altura. Cuando viene alguien de fuera y le explico que los periódicos se ocupan de esta

... QUE TE PILLO

Por la Escuela de Arquitectura

corría un dicho que los

estudiantes inmortalizaron

en sus muros: "Acebillo, que

te pillo". Ace tuvo un mal

aterriaje, trasladó el soleado

bar de la azotea a la planta baja

para liberar los ascensores.

Muchos años después, con la

inundación de la plaza Cerdà y

los inacabados túneles de

Mitre, volvieron las críticas:

"Yo no tengo nada que ver con

las alcantarillas y, en cuanto a

los túneles, se concibieron para

que llegaran a la calle

Gauduxer y se han quedado

a medias por problemas de

permisos". Se defiende como

gato panza arriba y siempre

está al lado del ciudadano,

aunque no siempre el ciudadano

está de su lado. Hoy aboga por

una arquitectura más racional

y ecológica. Es simpático y

parece sincero. ¿Serán tablas?

cuestión me dicen: "¡Caray, qué nivel!".

-¿Pero si lo único que pedimos es espacio!

-Sí, pero la idiosincrasia de esta ciudad es

muy especial, nos gustan más los espacios pe-

queños que los grandes. La cultura urbanística

internacional dice que hemos inventado

la acupuntura urbana.

-¿?

-Con muchas placitas pequeñas hemos

conseguido mejorar la situación. También

nos diferencia nuestro gusto por la promi-

sidad funcional. La cultura mediterránea

no es especializada y eso significa: no a las

grandes superficies. No a los parques temáti-

cos... ¡viva la promiscuidad!

-¿Está orgulloso del Moll de la Fusta?

-Yo tenía un traje que me gustaba mucho,

pero ya no lo llevo porque los pantalones son

de pata de elefante. Cuando se hizo el Moll

de la Fusta tuvo un valor esencial: abrimos

al mar, pero es hora de cambiarle el peinado.

-El Port Olímpic parece un parking.

-Si de mí dependiera, intentaría corregir

eso. Queremos poner en toda la fachada ma-

ritima un servicio de transporte específico y

no encontramos muy buena disposición de

la autoridad portuaria. En el puerto nuevo

que estamos construyendo al final de la Di-

agonal no ocurrirá eso.

-¿Ningún tema culpa?

-Uno sobre todo: yo debería insistir más

en que no se pueden hacer tantas cosas ni tan

deprisa, pero las necesidades de reconstruc-

ción de los distintos poderes establecen un

mecanismo de una presión enorme.

-¿Pues Madrid se está poniendo muy al día.

-Allí se han volcado las tres administraciones

para construir metro, fundamental para la

nueva economía terciaria, que descansa

mucho en la comunicación. Y queda claro

que el metro depende de la Generalitat y que

la ley es la misma para Madrid y Barcelona.

Falla el interés del Gobierno autónomo.

IMA SANCHÍS

La Vanguardia, any 2001

Clos despierta

El alcalde anuncia un plan estratégico para reorganizar Barcelona frente a Madrid

FRANCESC PEIRÓN | BARCELONA

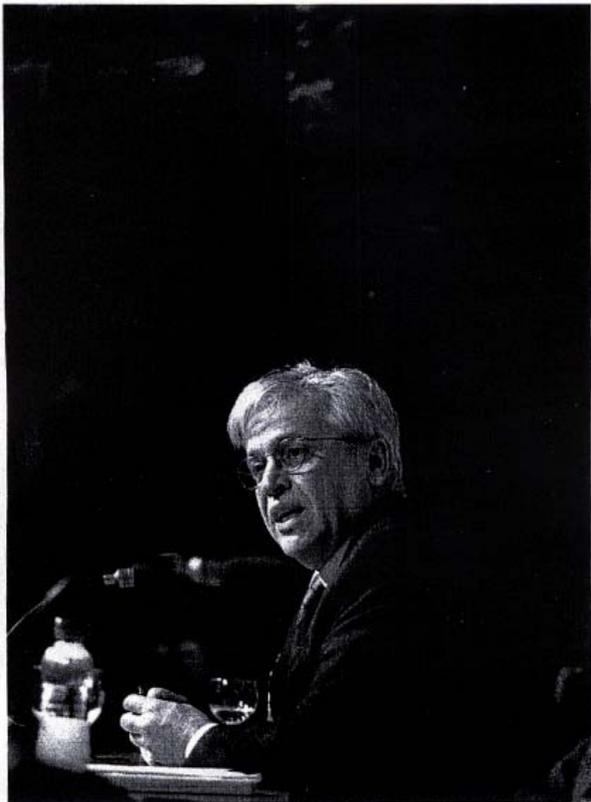
Nueva relación de Barcelona con su área metropolitana y apertura a Europa para hacer que la ciudad sea competitiva como Madrid. Estos son los dos retos que Joan Clos se ha marcado como objetivos de su gobierno para los próximos años. Más allá de la pugna con la capital, el alcalde subrayó que Europa y la ciudad metropolitana son los dos ejes sobre los que se articulará el cuarto plan estratégico que se iniciará el próximo mes. "El debate Madrid-Barcelona es maniqueo y tiene un componente pesimista y depresivo; es el momento de caminar y tomar medidas", afirmó en referencia a la comentada pérdida de influencia y de poder de Barcelona.

Para lograr esta aspiración de "la ciudad feliz", Clos invitó a todos,

■ OPTIMISMO

Buenas noticias compartidas

Al alcalde le preocupa que los medios resalten sólo las malas noticias y olviden enfatizar las buenas. Citó ocho noticias buenas del 2001. Dos eran propias del Ayuntamiento: distrito 22@ y acuerdo para construir mil plazas nuevas de guarderías. Las otras son compartidas con otras administraciones: línea 9 del metro, segundo pabellón de la Fira, ampliación del puerto...



Joan Clos disertó anoche durante hora y media sobre los asuntos de siempre

aunque hizo una clara alusión, sin citarlos, al Gobierno y a la Generalitat: "Necesitamos un entorno político que permita eliminar los corsés que aún tenemos para que explote nuestra potencialidad". El alcalde hizo este ruído en el Col·legi de Periodistes, durante su comparecencia para hacer balance del año 2001. Sin embargo, en su discurso puso más énfasis en el futuro que en el pasado. Clos insistió en que no hay que caer en la desesperación ante el momento de eferescencia que parece vivir Madrid. "Debemos aprovechar nuestras armas, que son muy buenas, pero para eso necesitamos que el Estado y la Generalitat apuesten por una capital grande que juegue un papel de primer nivel. Sin un gobierno metropolitano nos atamos de manos para competir con las grandes ciudades de Europa."

Las armas que citó son la reindustrialización del Poblenou (el plan 22@), el nuevo palacio de congresos, la ampliación de la Fira y la creación de nuevos hoteles, elementos todos ellos necesarios para hacer de Barcelona una de las ciudades más importantes de Europa en cuanto a turismo de negocios. "Que los hoteleros no se enfanden", exclamó en respuesta a las quejas de este sector por la gran proliferación de

De la depresión a la acción

ANÁLISIS Al alcalde de Barcelona, responsable al fin de la marcha de la ciudad, no le gusta que le comparen con Madrid. Especialmente si es para deducir que Madrid brilla más. El debate sobre la realidad de la capital del Estado y la de Cataluña llevado a cabo en este diario tras el informe del Cercle d'Economia tampoco le gusta al president Pujol. Cuando se le inquiriere por el te-

ma, ambos coinciden en que conduce a la ciudadanía al pesimismo y a la depresión. La decisión de hacer -tras hora y media de exposición espesa y sin ninguna idea nueva que llevarse a la libreta- un nuevo plan estratégico que replantee el papel de Barcelona y sus municipios vecinos para hacerla más competitiva demuestra que ejercer de pesimistas resultará rentable.

EUGENI MADUEÑO

BARCELONA-MADRID

"Es un debate maniqueo y tiene un componente pesimista"

GLOBALIZACIÓN

"Nos afecta a todos: tenemos mucha inmigración"

FÒRUM 2004

"Barcelona siempre ha utilizado estos impulsos, como el del Fòrum 2004"

EUROPA

"Nos gusta sentirnos europeos. Con la presidencia de la UE, Barcelona hará sentir su voz"

DÉFICIT

"Me gustaría soñar que arreglamos la política de vivienda y el problema de inseguridad"

"Con la Carta Municipal nos jugamos mucho"

nuevos establecimientos. "Frenaremos algo el impulso, pero aspiramos a llegar a 13 millones de pernociaciones, como Roma." El primer edil llegó a decir que en Barcelona "hay más actividad cultural" que en París. "Tenemos más energía de la que reconocemos."

La comparación entre las dos capitales de España marcó la línea argumental de su comparecencia, en la que contó con el apoyo en primera fila, entre otros políticos, de su antecesor en el cargo, Pasqual Maragall, al que citó tres veces. "Si hay que luchar, lucharemos", dijo en un momento de su intervención, aunque matizó: "Prefero coordinación que competición. Si Madrid quiere organizar los Juegos Olímpicos, estaremos a su lado, pero también pedimos al Gobierno que ponga atención en Barcelona".

La Vanguardia, 16 de gener de 2002

ENCENALL

JOAN CLOS I JOAN PICH I PON

ALFONS QUINTÀ

Fa mesos que vaig comparar Joan Clos, actual alcalde de Barcelona, amb Joan Pich i Pon, que va ser diverses vegades alcalde accidental de Barcelona i també durant el Bienni Negre (1934-1936). Llavors, el govern central va fins i tot gosar nomenar-lo governador general de Catalunya i, per tant, president de la Generalitat.

Pich i Pon (1878-1937) va ser un lerrouxiista tan ignorant que arribava a ignorar que ho era. Les seves frases constitueixen un monument a l'estultícia. "Propugno -va dir de manera solemne- una política basada en tres emes: *ministració, ministració i ministració*". O sigui que no li calla administració. Això és l'acràcia.

Pich i Pon era un botiguer que no havia pogut gaudir d'un bon ense-

nyament. Clos és un cas diferent. Al primer cal trobar-li atenuants personals. A Clos, només agreujants.

Fa mesos, Clos va declarar a aquest diari que assistiria al fòrum de Davos (enguany celebrat a Nova York) i també a la pallassada anti-globalització de Porto Alegre, ciutat que té la desgràcia de tenir un alcalde trotskista. Afegia que en volia "ser la síntesi".

Com sol fer, Clos ho manifestava enmig de tantes frases buides que l'entrevista semblava una munió

de fulls d'aquells vells calendaris que cada dia citaven, en el més pur buit referencial, Lao She, Tagore o Gandhi. Posar en el mateix pla Davos i Porto Alegre era una rucada. Ara hi ha anat. Però no hi ha cap perill. Enlloc hi entendrà res, i a més a Porto Alegre no hi ha res a entendre.

Llegeixo en un diari barceloní seriós que en la seva recent conferència sobre l'estat de la ciutat, Clos va dir textualment que "a Barcelona hi ha més activitat cultural que

a París". Segur que parlava en un edifici ben construït, perquè les bigues van resistir tan monstruosa afirmació. L'edifici els podia haver caigut a sobre.

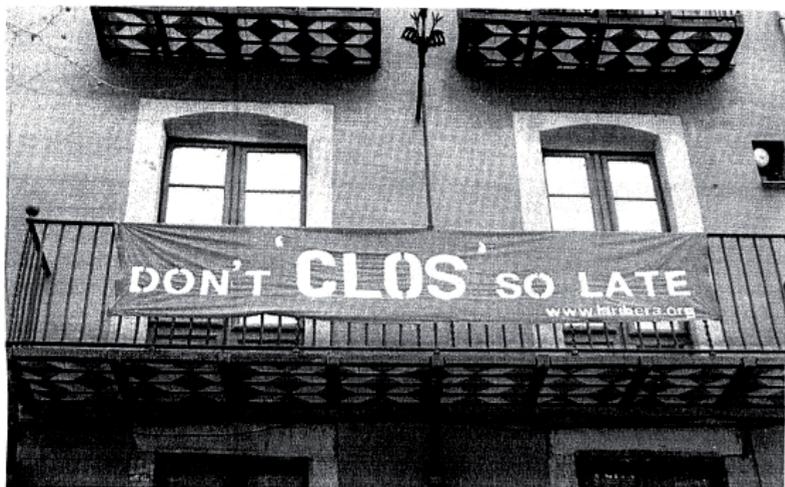
A hores d'ara -que jo sàpiga- la grotesca afirmació de Clos no ha provocat comentaris crítics en els mitjans de comunicació. Quan es poden dir barbaritats d'aquest calibre i no provocar cap riota -i mitja dotzena d'acudits sagnants-, ja tot esdevé possible.

Avui, tant els polítics com els professionals de la cultura són pitjors que els propis dels temps de Pich. Aleshores hi havia grans mals, alguns superats o, com el de la corrupció, perfeccionats. Però també hi havia uns intel·lectuals i polítics que no perdonaven la ruqueria. Ara, les subvencions han ennuvolat l'esperit i ho han pervertit tot.

Avui, 31 de gener de 2002

Los balcones hablan

Las protestas vecinales obligan al Ayuntamiento a pactar y modificar cinco proyectos



FELIP VIVANCO | BARCELONA

Prohibido descolgar las pancartas de los balcones. Por si acaso. Eso es lo que piensan muchos vecinos del barrio de Poblenou, todavía moteado

de sábanas denunciando el plan municipal de levantar torres altas en la calle Llacuna. Tras obligar al Ayuntamiento a suavizar su proyecto, los residentes mantienen las pancartas colgadas de los balcones en parte como señal de victoria, pero también como muestra de desconfianza ante una decisión municipal—nada habitual hasta ahora—de rectificar a fondo un plan que había aprobado por decreto.

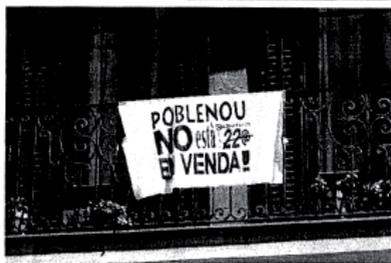
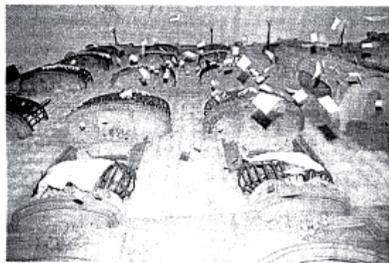
La avalancha de protestas vecinales latentes en Barcelona—y la seriedad y tenacidad que han mostrado sus impulsores—no sólo ha forzado al equipo de gobierno municipal a dar marcha atrás en sus planes a un año de las elecciones, sino a hacerlo reiteradamente: ¡hasta cinco veces en un solo mes! La reforma del Eix Llacuna, la de la plaza Lesseps, la rocambolésca construcción de un tanatorio, la reforma del paseo Maragall, o el futuro del campo de fútbol de la Damm, han forzado a la alcaldía a acostumbrarse de manera inusitada a la goma de borrar. Y de paso, a plantearse que el diálogo previo con los ciudadanos puede acabar siendo más fructífero que la decisión de impulsarlos unilateralmente para retirarlos después.

Así, la desconfianza vecinal—enraizada en esa falta de participación histórica, que el consistorio niega—tiene un sustento lógico. También la cautela del Ayuntamiento que huele la sombra a un año vista de las elecciones. Al equipo del alcalde Clos no le interesa una reacción en cadena de protestas en barrios con mucho voto popular. De momento, la fuerza de los balcones ya ha dictado sentencia.

RÉCORD EN EL TANATORIO

No uno, ni dos, ni tres proyectos han servido para darle destino definitivo al que tiene que ser el tanatorio de Sant

SIGUE EN LA PÁGINA 3



FOTOS: ENMA SÁENZ DE SANABANDA / XAVIER GÓMEZ

FESTIVAL DE PANCARTAS. En el Born un vecino ha jugado con "close" (cerrar en inglés) y el apellido del alcalde para pedir que los pubs cierren antes. En Lesseps (izquierda) y en Poblenou los vecinos han logrado que el Ayuntamiento rectifique los planes urbanísticos

La Vanguardia, 3 d'abril de 2002

El Ayuntamiento desmonta su tejado fotovoltaico por goteras

MEDIO AMBIENTE

Condicionados por el ultimátum de la UE, los técnicos colocaron los paneles sabiendo que el techo no estaba impermeabilizado

ANTONIO CERRILLO

BARCELONA. – El Ayuntamiento ha tenido que desmontar por partes el "tejado solar" colocado encima del techo del edificio Novissim –en un extremo de la plaza Sant Miquel– para impermeabilizar la azotea sobre la que se asienta esta planta solar. La impermeabilización era necesaria para evitar las goteras –que se produjeron a principios de año– sobre el piso inferior al la azotea. La planta solar remata el techo de este edificio, del que se segaron las tres últimas plantas.

Lo más paradójico es que el Ayuntamiento ha tenido que sacar por partes y recolocar el "tejado solar" después de que esta instalación comenzara a producir energía eléctrica antes de acabar el 2001 y cuando se pensaba que funcionaba normalmente. La realidad es que no ha funcionado plenamente.

Salvador Sarquella, el técnico responsable de la obra, indicó que una parte de esta instalación ya fue reco-



ANA JIMÉNEZ

El "tejado solar" que se ha desmontado remata el edificio Novissim, al que se sacaron las tres últimas plantas

locada el día 10 de mayo y que el resto lo estará mañana.

La falta de impermeabilización del techo es un capítulo más de la atípica historia de esta planta solar, sometida a continuos cambios de proyecto y sucesivos retrasos. Las demoras obligaron al Ayuntamiento a pedir a la UE un aplazamiento en la fecha prevista para tenerla lista –expiraba el 31 de diciembre del 2001– para no perder la subvención

comunitaria. Antes del 31 de diciembre, los técnicos pudieron certificar que la planta estaba acabada. Pero se sabía que el techo no estaba impermeabilizado, de lo que cual se deduce que se trataba de asegurar a toda costa la subvención.

La ayuda comunitaria se concedió para un proyecto de 100 kw de potencia –40 kw en el tejado del edificio Nuevo y 60 kw en el del Novissim–. Sin embargo, al final la po-

tencia se ha reducido un 15%. La razón es que se ha aminorado la superficie de captación solar al abrirse unas claraboyas en el tejado para iluminar el piso inferior. "Un proyecto que debía ser emblemático, porque rebajaba el edificio cuatro plantas y dotado de una planta fotovoltaica con una pérgola semitransparente, se ha convertido en un tejado solar convencional", se lamenta Josep Puig, el ex edil promotor. ●

El futur viaducte de la línia 9 a Zona Franca s'obrirà el 2006

Es construiran tres estacions que donaran servei a gairebé 45.000 treballadors i a 250 empreses

MOBILITAT. La futura línia 9 del metro de Barcelona continua avançant. Ahir el conseller d'Obres Públiques, Felip Puig, acompanyat pel president de l'Autoritat del Transport Metropolità (ATM), Xavier Casas, van col·locar la primera pedra del viaducte per on circularan els combois al seu pas per la Zona Franca. Es calcula que les obres estaran acabades l'any 2006 i que permetran facilitar la mobilitat al polígon industrial més gran del país.

Aquest viaducte permetrà construir tres parades: Zona Franca Zal, Zona Franca Port i Zona Franca Litoral. És previst que doni servei a prop de 45.000 persones, que cada dia van a treballar a aquest punt de Barcelona. Igualment, se'n beneficiaran les més de 250 empreses instal·lades a la zona.

Imatge futurista

De fet, el pont s'aixecarà damunt el carrer A, on també s'habilitarà una de les cotxeres, i tallers per als vagons de la nova línia. El viaducte tindrà una longitud aproximada de tres quilòmetres i és el primer d'aquest tipus que es fa a l'Estat espanyol.

La nova infraestructura pretén convertir-se en un símbol demodernitat de la Zona Fran-

ca. Per aquest motiu, les tres parades de la L-9 tindran tant escales automàtiques com ascensors per permetre l'accés dels discapacitats.

El metro anirà a sis metres i mig per sobre del nivell del carrer. En un primer moment es va pensar en soterrar aquest tram però el nivell d'aigua subterrani és massa superficial per fer-ho i presenta molts problemes per l'elevat nombre d'oleoductes, gaseoductes i collec-

tors presents a la Zona Franca. Per aquest motiu es va optar per construir no un, sinó dos viaductes, que aniran paral·lels i que permeten una ràpida construcció.

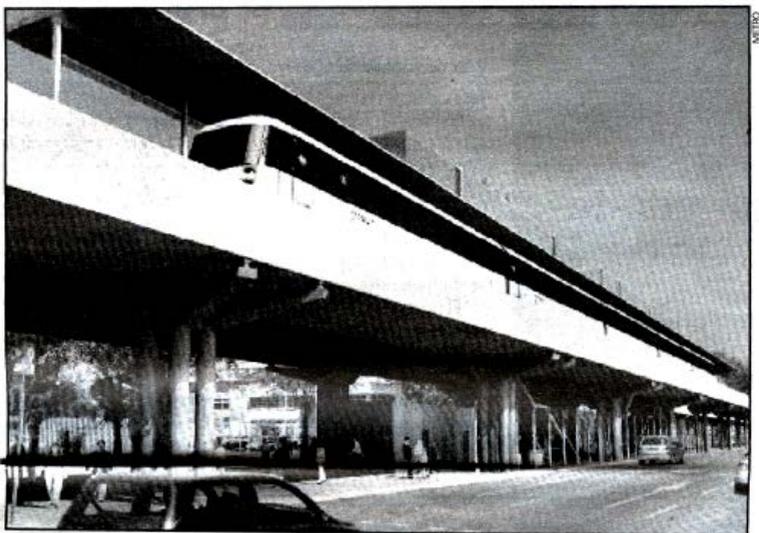
Dos en un

La zona buida entre els dos ponts s'aprofitarà per construir-hi vies de servei i d'emergència, així com per ubicar-hi les andanes de les estacions, de gairebé 10 metres

d'ample i 120 de longitud.

La L-9 es tornarà a soterrar una vegada arribi a la ronda Litoral de Barcelona, des d'on enllaçarà amb la resta de línies de metro de la ciutat, així com amb les Rodalies de Renfe i els Ferrocarrils de la Generalitat.

Per la seva banda, les noves cotxeres i els tallers ocuparan una superfície de 35.000 metres quadrats amb una via de rentat, zones de reparació i diagnosi, a més d'oficines. J.S.



Reproducció virtual del nou viaducte per on circularà la L-9 al seu pas per la Zona Franca l'any 2006.

Metro Directe, 14 d'octubre de 2003

Subirats suspende a la cultura española

El profesor de la Universidad de Nueva York publica una apocalíptica historia cultural del mundo hispánico

XAVI AYÉN
Barcelona

Están ustedes orgullosos de pertenecer a una cultura con nombres como Almodóvar, Fernando Savater, Juan Benet, Eduardo Mendoza o Rafael Moneo? Si es así, el nuevo ensayo del pensador catalán Eduardo Subirats, "Memoria y exilio" (Losada), les puede sentar como un jarro de agua fría. Subirats, profesor de filosofía, literatura e historia cultural en varias universidades internacionales (como Sao Paulo, Princeton o Nueva York, donde enseña actualmente), sostiene que España vive un periodo de decadencia cultural, y que la transición fue una ocasión desaprovechada para que emergiera una comunidad intelectual crítica.

"Memoria y exilio" es un ambicioso recorrido histórico no lineal por la historia española y latinoamericana. En los capítulos dedicados a la transición política, se afirma que ésta ha alumbrado, en lo cultural, "productos intelectuales de muy bajo nivel, superfluos, y un gran control burocrático". Así, "el fenómeno de la movida es paradigmático de la conversión de la cultura en espectáculo, con toda su banalización y comercialización. La cultura española se convirtió en una fiesta, divertida pero insustancial, donde la modernidad era un simulacro". Aunque esta tendencia es universal, "la diferencia es que, en otros países, como EE.UU., lo banal no se da en la Academia, los campus son reservas al margen de eso".

El libro va lleno de ejemplos a contracorriente. De Joan Brossa, dice que "sus obras



El profesor y ensayista Eduardo Subirats, fotografiado ayer en Barcelona

son una versión ornamental tardía de la antiestética dadá para consumo doméstico de una clase media conservadora que compra en ellas la falsa identidad de un progresismo vanguardista". De Fernando Savater, afirma que "su filosofía del héroe, que él aplica a la actividad democrática, proviene directamente del tradicionalismo cristiano que cristalizó en autores como Maeztu". Tampoco se libra "el esteticismo banal de Xavier Rumbert de Ventós, que bebe de la cultura fascista de D'Ors". O Almodóvar, "al que sólo es posible entender partiendo de la tradición

vodevilesca de las variedades castizas y la zarzuela". El escritor Juan Benet optó por "una opción formalista, con una narración confusa, innecesariamente compleja y gratuitamente sofisticada". Mendoza y "La ciudad de los prodigios" ayudan "a legitimar, con su visión de la ciudad como un gran espectáculo barroco, la gran fiesta del 92", inspirada por "el modelo de unidad nacional hispanocatólica, cristalizado en 1492 tras un proceso de colonización de las culturas musulmanas, y que todavía inspira el discurso oficial".

Para Subirats, con un Instituto Cervantes "reducido al papel de una academia de idiomas con el logo de la corona", hay que preguntarse "por qué hoy en día, en el mundo, la lengua española no es una lengua de cultura, por qué no posee una articulación científica ni filosófica". La respuesta sería que "sigue habiendo una represión de la cultura científica en provecho de los discursos de carácter político o moralista". De la historia

"Aún hay exilio cultural porque en España no se puede hacer hoy otra cosa que predicar nacionalismos"

oficial, denuncia el autor, se han amputado las tradiciones musulmana y judía, olvidando que "el auténtico Renacimiento español han sido los periodos de florecimiento de hispanófilos e hispanojudíos". Y se han suprimido las aportaciones periféricas, hasta el punto de que "Portugal parece estar en la China" o que "para leer bien a Lull hay que saber alemán, idioma en que se han escrito los estudios más interesantes sobre su obra".

Subirats reivindica el exilio, "con su tradición rebelde, de resistencia humanista, con nombres como el Inca Garcilaso, León Hebreo, Bianco White, Américo Castro o, actualmente, Juan Goytisolo". "Es falso que ya no haya exilio cultural, lo hay porque en España no se puede hacer otra cosa que predicar nacionalismos, de izquierdas, de derechas, imperiales o microperefréricos; lo que no pase por ese cedazo no sale a la luz." ■

HOTELES: NO VA MÁS. LA OFERTA HOTELERA DE BARCELONA DEBE RECONDUCCIRSE



El hotel de la Illa Robador, en la rambla del Raval, tendrá diez plantas y más de 250 habitaciones. Gestionado por la cadena Barceló, sus plazos de construcción no avanzan al ritmo anunciado

VIENE DE LA PÁGINA 1
siones. Y es que cada vez hay más hoteles y nada indica que en un futuro a corto plazo se frene esta proyección ascendente que primero alimentó y ahora tanto preocupa al alcalde. Entre los años 2002 y 2005 la planta hotelera de Barcelona habrá aumentado en un 50 por ciento y para el 2007 la ciudad contará con 31.000 plazas hoteleras frente a las 23.000 que existen actualmente. O sea, que si hay que echar el freno deberá ser como

INNOVACIÓN

La advertencia de Clos llega tarde: en los próximos tres años aún se crearán 8.000 plazas hoteleras

mínimo dentro de tres años.

Por su parte, el conseller de Turisme, Pere Esteve, calificó ayer Barcelona como un "extraordinario activo" para el modelo turístico de calidad hacia el que se debe avanzar en todo el país. Esteve anunció para octubre las conclusiones sobre las cifras de esta temporada turística y reclamó "prudencia" porque los datos necesarios para el análisis provienen de "diversas fuentes" y recordó la importancia de los resultados de esta temporada porqué servirán para "alimentar" el anunciado plan estratégico del sector.

Clos y Esteve también expresaron su disposición a incrementar la cooperación entre ambas administraciones en los ámbitos de turismo, comercio y ferias. ■

El sector hotelero innova poco

LALO AGUSTINA | BARCELONA

Los años de bonanza del sector hotelero catalán, que ha mantenido altísimas tasas de ocupación a pesar del incesante incremento de camas, han mermado la presumible capacidad creativa de sus dirigentes. Eso es lo que se desprende de una encuesta realizada por la Cambra de Comerç de Barcelona a 2.200 empresas del sector industrial, la construcción, la hostelería y los servicios sobre el grado de innovación en las empresas y los factores que podrían ayudar a impulsarla en el futuro.

El sector hotelero es, con diferencia, el menos innovador según el estudio presentado ayer. Frente a una tasa de innovación del 85% en las empresas catalanas, los propietarios de los hoteles tan sólo alcanzan el 70%. En negativo, esto significa

que casi un tercio de las empresas hoteleras, el restante 30%, reconoce no haber introducido ninguna innovación en los últimos dos años, que es el periodo contemplado en la encuesta. El estudio no aclara si los empresarios no innovadores ofrecen productos y servicios obsoletos o, por el contrario, si han alcanzado la perfección en las relaciones con sus clientes.

El ranking de la innovación está encabezado por la industria y la construcción (90%), seguido de los servicios a empresas (80%) y cerrado por la hostelería, con el mencionado 70%.

Aunque el valor de una encuesta, siempre hay que ponerlo en cuestión por la imposibilidad de comprobar la sinceridad de los participantes en ella, el estudio de la Cambra saca los colores a un sector que debería hacer gala de una apuesta



El futuro hotel vela, de 90 metros

por la calidad y la innovación para fidelizar a sus clientes y diferenciarse de la competencia.

El área en la que los hoteleros se muestran más proclives a la introducción de nuevas ideas es el lanzamiento de nuevos servicios al mercado o las mejoras en la calidad. En cambio, los hoteleros no llegan ni al aprobado (47%) en las innovaciones en la gestión, que consideran poco importantes.

La segunda parte de la encuesta de la Cambra está destinada a clarificar qué políticas ayudarían a impulsar la innovación en el futuro. En este sentido, las empresas hoteleras se inclinan por dar prioridad a las mejoras en la fiscalidad de la investigación, desarrollo e innovación (I+D+i) como el elemento clave para desbloquear su parálisis creativa.

Llama la atención que los empresarios destaquen mayoritariamente este punto cuando las ayudas fiscales a la innovación existentes son, según la Cambra, de las más favorables de Europa. Por eso, dice este organismo, "las demandas de mejoras fiscales cabe interpretarlas en parte por falta de información".

Otros factores que ayudarían a mejorar la innovación son, según los empresarios, la formación de sus trabajadores y el fomento de la utilización de las nuevas tecnologías. En cambio, otorgan menos importancia a la simplificación de los trámites administrativos, la mejora del acceso a las fuentes de financiación o la colaboración técnica con otras entidades u organismos públicos y privados. ■

Regreso tranquilo también en El Prat

■ El Aeropuerto de Barcelona vivió ayer con total tranquilidad, dentro del alto tráfico aéreo y de pasajeros que se registró, su día punta de la operación de retorno de las vacaciones de verano. Más de 80.000 personas pasaron ayer por unas instalaciones con colas interminables delante de las paradas de taxis, bares en los que poder encontrar una silla se convertía en una verdadera odisea, y zonas en las que caminar podía llegar a parecer imposible, a causa de la aglomeración de viajeros, maletas y carros con cajas de ensaimadas y bastones de madera tallados de forma exótica.

Pero no hubo colapso. Ni siquiera un conato de éste, a pesar de que ayer estaban previstos un total

de 876 operaciones de aeronaves, el mayor movimiento desde que el pasado 27 de agosto comenzó la operación retorno. Una alta intensidad de vuelos que se repetirá durante hoy y mañana, días en los que están previstos 861 y 875 aterrizajes y despegues respectivamente. En este sentido, AENA informó que el próximo miércoles habrán pasado por el aeropuerto de Barcelona en seis días más de 350.000 personas.

La principal causa de la tranquilidad en El Prat radica en que entre los viajeros y las agencias de viaje se ha consolidado la opinión de que el regreso escalonado puede ser la mejor opción para evitar problemas. — R. MONTILLA

La Vanguardia, 31 d'agost de 2004

~~EL MODEL BARCELONA~~

El mal exemple d'una capital

Un inventari de casos paradigmàtics de la manera de fer ciutat actual i alguns exemples de "l'exportació" de les idees i propostes urbanes de la ciutat de Barcelona tal i com s'apliquen a diferents llocs.

Els mercats temporals, els mercats estables i les seves reformes actuals, la sèrie de solucions dolentes que es fan emparades en la peatonalització de la ciutat

Uniformar i donar unitat formal, contra la forma espontània. Si la comprensió de la idea de tipus algú dubtava que hagués arrelat aquí tenim un bon exemple que ens ho aclareix definitivament: no ho ha fet. Incapaç de veure en les variacions d'una solució una idea arquitectònica es substitueix la realitat per la uniformització de solucions que a demés cometem l'execrable error de ser "l'expressió del projectista".

En l'exposició d'aquesta idea intervenen tant les coses que podríem anomenar "illes de llibertat", en les que encara no ha penetrat aquesta manera de fer, com ara els terrats; com aquells que han desaparegut per aquesta mania persecutòria formal, com ara els llocs de pesca de l'escullera de Barcelona.

Uniformització de les parades dels mercats, tant fixes com ambulants; i en canvi incapacitat per resoldre amb un model de banc, de fanal i de paviment, les places de la ciutat en les que sembla volguer-se substituir la vida pel disseny banal d'objectes que ja estan dissenyats.

També es podria il·lustrar aquesta idea filmant el muntatge d'alguns mercats, per exemple Vic

Any 2004: Esborrany d'una possible exposició sobre remodelació dels mercats municipals

Porta Barcelona

ESPLUGUES CONSTRUIRÁ UN BARRIO, UN CENTRO COMERCIAL Y DOS TORRES DE 80 METROS EN LA DIAGONAL

SILVIA ANGULO | BARCELONA

Tras doce años de trámites administrativos, la comisión Jurídico Asesora de la Generalitat ha decidido por fin dar luz verde al proyecto Porta Barcelona, un plan que se ha de desarrollar en el barrio de Finestrelles, en Esplugues de Llobregat y que afecta a 40 hectáreas de terreno junto a Sant Pere Màrtir.

El nuevo barrio estará en la linde con el municipio de Barcelona, por lo que en la práctica es una agregación a la capital, cuyo Ayuntamiento ha iniciado los trámites para

La promoción inmobiliaria es la más importante en Barcelona desde la aparición de Diagonal Mar

levantar otros dos barrios, en un periodo no inferior a quince años, en la Zona Franca y junto al río Besòs, entre Sant Andreu y Bon Pastor.

La inmobiliaria Sacresa proyecta construir en Finestrelles viviendas, un centro comercial, un hotel de cuatro estrellas y dos torres de oficinas, diseñadas por el arquitecto Ricardo Bofill, que podrían alcanzar los 80 metros de altura. El planeamiento aprobado cuenta, no obstante, con el rechazo de los vecinos del barrio, que han conseguido el apoyo de otras quince entidades vecinales de Sant Just, l'Hospitalet y del distrito barcelonés de Les Corts para intentar que no se edifique en esos terrenos.

La construcción del centro comercial y el complejo residencial es la promoción inmobiliaria más importante que se impulsa en la zona de Barcelona, concretamente en el oeste de la ciudad, una vez que Diagonal Mar, al este, se encuentra ya en su fase final de desarrollo. Las obras de construcción del complejo, que se edificará a un lado y a otro de la B-23, podrían iniciarse antes de final de año. Precisamente, el alcalde de Esplugues, el socialista Lorenzo Palacin, ha expresado en numerosas ocasiones su interés de que los trabajos comiencen con rapidez por los beneficios que pueden reportarle al municipio el centro comercial y las oficinas. Sin embargo, el inicio de las obras dependerá, sobre todo, de la rapidez con la que Fecsa sote-re las líneas eléctricas de Finestrelles.

El soterramiento de las líneas eléctricas permitirá edificar en la zona 709 viviendas, 120 de ellas de protección oficial y se situarán en el lado mar de la autopista. Otras 67 serán viviendas unifamiliares. También está proyectada la creación de un gran centro comercial y de ocio de 23.000 m², un hotel de 6.200 m² y una extensa zona de oficinas y locales comerciales de 90.000 m². Las dos torres, que superarán los 80 metros de altura, están diseñadas por el arquitecto Ricardo

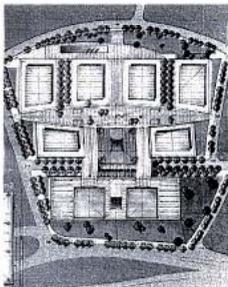


Las dos torres de 80 metros de Ricardo Bofill serán la pieza emblemática de Porta Barcelona

Tres ciudades vecinas que se dan la espalda

■ Barcelona, l'Hospitalet y Esplugues, tres ciudades fronterizas que se dan la espalda. Los planes urbanísticos que cada ayuntamiento, los tres gobernados por el PSC, desarrolla en su respectivo término municipal no tienen en cuenta las consecuencias negativas que pueden acarrear en las ciudades vecinas. En los próximos años estas tres ciudades alzarán 2.855 nuevas viviendas y un centro comercial en sus terrenos limítrofes. Las promociones de pisos se concentrarán alrededor de la avenida Diagonal y de la carretera de Collblanc, dos de las principales entradas a la ciudad de Barcelona.

Por su parte, el distrito de Les Corts proyecta la remodelación de su espacio sur a través del plan director del Portal del Coneixement, mientras que en Esplugues el soterramiento de la línea eléctrica de alta tensión dará lugar a un macroproyecto urbanístico en la misma falda de Collserola, en el barrio de Finestrelles. El Ayuntamiento de l'Hospitalet, finalmente, ha planificado la transformación de esta zona a través de tres grandes planes que dejarán 1.787 pisos a la ciudad. Un millar de estas viviendas se situará junto al que debe convertirse en el futuro parque metropolitano de Can Rigalt.



Plano del proyecto Porta Barcelona

Bofill y tendrán 23 plantas. El planeamiento también permitirá crear una gran zona verde, principal reivindicación de los vecinos que se concentrará en la avenida Jacint Esteve y debe actuar como corredor verde de parque de Collserola.

La reforma urbanística de esta zona la impulsó a principios de los años noventa la sociedad Caufe, participada por Fecsa y po-

El proyecto aprobado cuenta con una fuerte oposición de hasta una quincena de entidades vecinales

el grupo francés Cauval, que finalmente vendió los terrenos a Sacresa. El principal escollo que ha encontrado el proyecto —conocido como Plan Caufe— ha sido la necesidad de soterrar las líneas eléctricas y el coste de la operación que se debía compensar con un aumento de las alturas y de la edificabilidad permitida inicialmente. El futuro planes miento tendrá 234.000 m² de techo edificable y supondrá el soterramiento de 18 torre de alta tensión de Fecsa.

El proyecto promovido por la inmobiliaria Sacresa, propiedad de la familia Sanahuja, tiene como socios a la constructora ACS que preside el máximo mandatario del Rey Madrid, Florentino Pérez, y a Inversión Hermisfero, propiedad de la familia Lar Sacresa también promueve la construcción del centro de las Arenas, en Barcelona, y la Ciutat del Bàsquet, en Badalona. Finestrelles supondrá una inversión de más de 400 millones de euros. Las 39,5 hectáreas reformar se extienden por la ladera de l montaña de Sant Pere Màrtir, entre la rond de Dalt, la B-23, la Diagonal y la call Laureà Miró y constituyen una de las pocas reservas de suelo que quedan en la zona.■

La Vanguardia, 6 de setembre de 2004

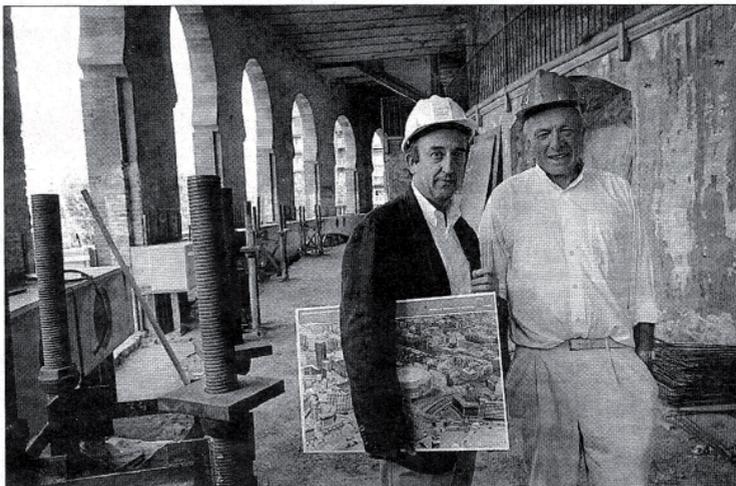
Interior planea reclutar a inmigrantes para la policía autonómica

MAR PADILLA, Barcelona

La composición de la sociedad catalana cambia, y estos cambios deben reflejarse también en sus cuerpos de seguridad. Jordi Samsó, director general de Seguridad Ciudadana del Departamento de Interior, explicó ayer en el Fórum que su departamento está interesado en que ingresen en las filas de los Mossos d'Esquadra personas inmigrantes para, entre otras cosas, facilitar el entendimiento con estos colectivos.

Samsó, que participó ayer en el diálogo *Promover la convivencia y la seguridad en la sociedad de la información*, afirmó también que otro de los proyectos en marcha consiste en enviar a policías autóctonos a algunos de los países de origen de la población inmigrante para mejorar su conocimiento sobre las diferentes culturas. No en vano, el fenómeno de la inmigración, tanto extracomunitaria como de la Europa del Este, es uno de los temas más importantes a los que se enfrenta la sociedad catalana, y que está en la agenda de Interior, pero también en las de los departamentos de Educación, Sanidad y Trabajo.

A este respecto, el responsable de investigación de la Escuela de Policía de Cataluña, Francesc Guillem, alertó ayer de que la "politización" del fenómeno migratorio para "recabar votos", como el hecho de "responsabilizar del aumento de la delincuencia a los inmigrantes" es "serio" y "puede afectar a la seguridad", informa Europa Press. Guillem, que participó en el mismo diálogo, subrayó que hay que trabajar en la prevención de conflictos futuros, y que una de las formas de combatirlos es desarrollar "políticas de igualdad de oportunidades". Por su parte, Michel Marcus, miembro del Fórum Europeo sobre Seguridad Urbana y otro de los participantes en el diálogo, indicó que hay que luchar contra la sensación de inseguridad "con inteligencia", y que uno de los primeros pasos es entender que esta inseguridad tiene múltiples causas y es compleja. "Pensar que la inmigración es la causa de la inseguridad es un pensamiento totalitario", advirtió.



TEJEDERA

EN LA PLAZA DE LAS ARENAS. Rogers (derecha) y Luis Alonso, los responsables de proyecto, supervisaron ayer las obras que convertirán el antiguo coso en un gran centro lúdico y comercial. El complejo estará coronado por una cúpula de 90 metros de diámetro.

Polémica entre antropólogos, Clos y arquitectos sobre el modelo urbano

El alcalde defiende la ciudad compacta frente a la "caseta i el hortet"

LLUÍS PELLICER, Barcelona

El debate sobre el modelo de ciudad sigue generando controversias en el diálogo *Ciudades y ciudadanos del siglo XXI y Espacio Urbano colectivo*. Los ponentes convinieron ayer en que la regenera-

ción de Barcelona debe servir para que los ciudadanos tengan lugares de encuentro, pero hubo controversia sobre las transformaciones que se han emprendido. La más viva, en torno a la densidad y a los efectos de las nuevas urbanizaciones

El alcalde de Barcelona, Joan Clos, apostó por una ciudad compacta, densa y con actividad, mientras Neil Smith, antropólogo urbano de la City University de Nueva York, advirtió de que los nuevos proyectos urbanísticos de Barcelona pueden "expulsar a las clases bajas de sus barrios". En un término medio se situó el arquitecto Richard Rogers, que se mostró de acuerdo con la filosofía de Clos y alabó las transformaciones, aunque se quejó de que Barcelona se haya convertido en "una ciudad para los coches". Clos pidió que se abra un debate sobre la necesidad de convertir Barcelona en una ciudad densa y compacta. No se trata, razonó, de ocupar nuevos espacios, sino de ir transformando los barrios urbanos de forma progresiva. "Hoy só-

lo hay dos modelos posibles: el de la ciudad mediterránea y el de las urbanizaciones, con su caseta i hortet, donde lo que hay en el exterior es sólo ocasional", aseguró Clos, que opina que así se malversaría el espacio público.

Para algunos ponentes Diagonal Mar presenta otros inconvenientes. "¿Qué va a pasar con los vecinos del Fórum dentro de un mes", se preguntó el antropólogo Neil Smith. A su juicio, el modelo de Barcelona puede seguir la dirección de otras ciudades, como Amsterdam y Londres, donde las renovaciones urbanas han supuesto el desplazamiento de la población. "He observado que en los barrios limítrofes al Fórum han aumentado los precios de los alquileres, lo que supone una amenaza para los vecinos que no pue-

den costearse estos costes y de ben buscarse otro emplazamiento", destacó.

Para Smith, el Fórum ha sido "la mayor promoción urbana de los últimos años en Europa", debería procurar que sus instalaciones sean usadas por toda la población. Valoró que en la construcción del recinto haya participado sobre todo capital público pero aseguró que en otras ciudades europeas luego ceden los espacios a empresas privadas a no poder mantener los costes de mantenimiento y no instalar equipamientos públicos. "¿Quién paga el pato? Los ciudadanos, pues to que las administraciones pueden subir los impuestos para llenar el territorio de oficinas e araras de sanear la economía de Barcelona", denunció.

El País, 11 de setembre de 2004

Clos asume el viraje a la izquierda, pero se reafirma en el modelo «Barcelona del éxito»

El alcalde elude la autocritica y atribuye a CiU y PP la «ola de desconfianza» que hay en la ciudad

● En el octavo congreso de la Federación del PSC de Barcelona, Clos asume el órgano de control que le impone el partido pero insiste en los «grandes proyectos»

ALEX GUBERN

BARCELONA. En respuesta a la petición del partido para que realice un giro social, pero también reforzado al comprobar que no se cuestiona su candidatura para las municipales de 2007, el alcalde de Barcelona, Joan Clos, se reafirmó ayer ante el congreso de la federación del PSC de la capital catalana en las políticas llevadas a cabo en el Ayuntamiento durante los últimos años. El modelo de la «Barcelona del éxito», de la explosión turística, de la competitividad económica, explicó Clos, es necesario para llevar a cabo las políticas sociales que ahora se le reclaman: «Quien se queja de que el éxito de Barcelona genera problemas tiene razón, pero más problemas genera el fracaso. La inclusión social no se consigue con una ciudad decadente».

Sin mencionar el Fórum

En resumen, el alcalde de la ciudad vino a explicar a su partido que no hay que renunciar a «los parques tecnológicos» para construir guarderías, que el crecimiento de la Fira o el Puerto es lo que traerá el progreso social. Una cosa va con la otra, dijo: «Los grandes proyectos son los que nos llevan a hacer políticas sociales». En ningún momento de su intervención citó el Fórum 2004. «No podemos afrontar los nuevos retos que se presentan si no seguimos avanzando al mismo ritmo que lo hemos hecho hasta ahora», insistió.

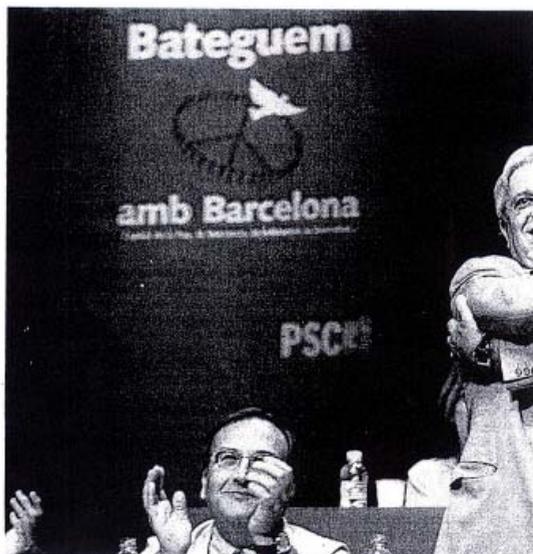
Pese al empujamiento del alcalde en defender su modelo de gestión, Clos demostró a los delegados del octavo congreso de la federación socialista que ha captado el mensaje que se le in-

La mill de Clos

Patearse los distritos. El alcalde Joan Clos, consciente de que tiene que atajar la sensación de fractura entre él y la ciudadanía, está decidido a patearse las calles, en lo que será una inmersión en los distritos que empezará este mes de noviembre y con la que se pretende recuperar el pulso de Barcelona. «Asaré unos cuantos días en cada distrito», anunció ayer ante un partido que le ha reprochado precisamente su alejamiento de los barrios. No será una inmersión al estilo de Pasqual Maragall —que incluso se quedaba a vivir en casas de vecinos—, pero sí se quiere que al alcalde se le vea y se le sienta en las calles.

gración—, algo que exige «más inversión social», de forma especial, dijo, en políticas de vivienda, sobre las que el Ayuntamiento va a concentrar esfuerzos en adelante.

Pese a que del conjunto de su intervención se podría deducir que las cosas no se hablan hecho del todo bien en el Ayuntamiento —es cierto que en ocasiones Barcelona es un tren que va demasiado rápido y que algunos no pueden coger—, no se escuchó ni un atisbo de autocritica. «Barcelona no



Clos se reafirmó como candidato para 2007. A su izquierda, Joan Ferran, ayer en el congreso

ha sido una isla inmune a los gobiernos de CiU y PP», explicó en referencia a unos partidos que «han hecho mella en la población generando desconfianza y recelo hacia la política». De alguna forma, Clos vino a explicar que el cuestionamiento de lo que se ha venido a conocer como «modelo Barcelonés» y que ahora exige un cambio de políticas se debe a convergentes y populares. No sólo eso. En lo que pareció una excusa para justificar su modelo de ciudad basado en los «grandes proyec-

tos», Clos definió los mismos como «una estrategia» para crecer frente a las trabas de una «derecha antibarcelonesa». Tras citar el 22@, el puerto, el aeropuerto, aunque también la reforma de La Mina, el alcalde de Barcelona dijo que para sacarlos adelante «pactamos con quien fuere».

Ahora, en otro contexto y con el socialismo gobernando en todas las instituciones, Clos —reforzado aunque más controlado por su partido— comenzó su carrera hacia la reelección.

Ferran llama a las bases a cerrar filas ante las «agresiones externas»

I. ANGUERA

BARCELONA. El primer secretario de la Federación de Barcelona del PSC, Joan Ferran, reclamó ayer a los 173 delegados del VIII Congreso de la federación una demostración de «unidad y disciplina» en torno al discutido liderazgo de Joan Clos en la alcaldía de Barcelona. «Durante estos dos días des-

del Consistorio, mientras atribuyen a Clos todos sus problemas.

«Hay gente ajena al partido que nos quiere complicar la vida, pero nos han hecho un favor», afirmó Ferran, en referencia a esas críticas: «sabrán lo que es un partido fuerte y disciplinado». El primer secretario reconoció que en los últimos tiempos las llamadas a la uni-

ficar al popular Alberto Fernández como «el político más tremendista de Cataluña» y asegurar que «cuando habla de Barcelona parece que lo haga de Ciudad Sadam». De Xavier Trias, líder de CiU en el Consistorio, señaló que «se ha convertido en un anti-sistema, defiende un programa que no se cree y a este paso en carnaval lo veremos disfrazado de okupa». Sin embargo, evitó, por esta vez, entrar en conflicto con los socios de gobierno, ERC e ICV, a los que en las últimas semanas se ha encargado de recriminar duramente sus críticas a la gestión de un ayuntamiento

ABC, 2 d'octubre de 2004

Cuando comentamos con algún mexicano la reciente historia de la arquitectura de su país, aparece siempre la referencia a Luis Barragán (1902-1988) como indiscutible signo de excelencia y, sobre todo, como evidencia de un sector mexicanista en la arquitectura moderna internacional. Es un hecho bastante curioso que un país que ha tenido arquitectos claramente incorporados a las aventuras firmes y arriesgadas del movimiento moderno se someta ahora al valor presidencial de un arquitecto que matiza la beligerancia y el compromiso con un buen gusto conservador expuesto, además, en escasas obras representativas. Después de sostener durante años una arquitectura comercial de cierto interés folclórico, construyó diversas viviendas de sedante confortabilidad -entre ellas la propia en la Colonia Tacubaya de México DF-, proyectó algunas urbanizaciones de las que él mismo era promotor -Los Clubes, por ejemplo, y sus anejos, donde se encuentra la famosa cuadra San Cristóbal y el correspondiente tratamiento pictórico del paisaje-, proyectó la pequeña joya luminosa de la capilla del convento de Talpan y colaboró con el escultor Mathias Goeritz en los monolitos de Ciudad Satélite, seguramente la pieza más impactante en el inmenso suburbio mexicano.

Simultánea o anteriormente había en México un grupo de arquitectos claramente comprometidos en los principios del Movimiento Moderno, tanto en los aspectos estilísticos como en los cambios sociales que la arquitectura y el urbanismo proponían. Mario Pani, Alejandro Zhon, Juan O'Gorman y el español Félix Candela son arquitectos que marcan mejor que Barragán la incorporación de México a la modernidad revolucionaria. ¿Por qué, pues, esa preeminencia adjudicada hoy casi sin discusiones a Barragán? Sintetizando mucho -y simplificando demasiado-, se pueden dar tres razones.

La primera es la discreción, el conformismo antirrevolucionario y la elegancia. Las casas de Barragán son lingüísticamente modernas, pero juegan con elementos pedidos prestados a la tradición local, con lo cual se elimina toda vocación revolucionaria y se pacta con la sociedad conservadora, que puede mantener así la eficaz medida de la elegancia. En España hay una generación que se inició también en esta misma línea: las casas de José Antonio Coderch o de José Luis Fernández del Amo, casi siempre apoyadas en la elegante modernización de lo tradicional, son buenos ejemplos de ello, y también lo son las arquitecturas residenciales del norte de Europa o las fórmulas mediterráneas vernaculares que se apoyaron en las revisiones críticas regionalistas. México ha sido una tierra abonada para esta línea, incluso desde la propia historia política que, después de la revolución, no supo rematarla más que con la creación de un Partido Revolucionario Institucional que en su propio título marca ya la contradicción insuperable. La obra de Barragán es también una fácil institucionalización del lenguaje revolucionario en clave tradicional.

La segunda razón es la facilidad para comprender y reutilizar el léxico que utilizó Barragán, que casi se puede reducir a dos sintagmas: la composición espacial cerrada y limitada con macizos que recuerdan los sistemas tradicionales de estabilidad -¿mexicanos?- y la coloración del espacio con los reflejos de una especial gama de colores -¿mexicanos?- a partir de las derivaciones del rosa y el azul. No sé hasta qué punto se puede decir que con estos dos sintagmas ya se abría la posibilidad de una mexicanización de la arquitectura moderna ni si eran suficientes para apoyar la revisión y corrección de los amaneramientos de la última fase internacionalista y académica del racionalismo. Pero la realidad es que así han sido interpretados por seguidores, historiadores y críticos. Fue Legorreta quien los utilizó a gran escala en el magnífico hotel Camino Real de México DF. Y fue Emilio Ambasz quien dio el espaldarazo crítico con una exposición en el MOMA de Nueva York (1976) que, con un esplendoroso catálogo, unas magníficas fotos y una presentación impactante, llevó el nombre de Barragán a los altares de un sector beligerante en las nuevas discusiones estéticas, quizá como escapatoria al compromiso de la beligerancia directa.

Esta sería la tercera razón. Al fundarse los premios Pritzker de Arquitectura en 1980 y al presentarse la duda de la primera concesión -¿un viejo consagrado, un joven rompedor, un profesional ligado a los grandes encargos o a la investigación concreta, un americano o un europeo, un testimonio o una promesa, un moderno o un posmoderno?- la solución oportuna era cederlo a ese mexicano sofisticado, elegante y todavía no arrebatado por los media, cuya autoridad se había ya pronosticado y garantizado en el MOMA gracias a un diseñador argentino.

Oriol Bohigas

El País, 12 de gener de 2005

REpensar Barcelona - REcuperar la Ciutat

Jornades obertes de debat
d'abril a juliol del 2005

Reflexionar, debatre, transmetre... sentir la ciutat

1: Participació - autogestió - autoconstrucció

Programació :::::::::::::::::::::

2: Metròpolis com espai cultural

>Divendres 29 d'abril, 19:30h - lloc: Ateneu del Kino
Robador, 25 <M> Liceu, Sant Antoni
-Col·lectiu d'arquitectes **Pilar Prim**
-Hubertus Pöppinghaus: "Qui fa la ciutat? la realitat de la Participació
ciudadana"

>Divendres 6 de maig, 19:30h - lloc: La Torna
Sant Pere Màrtir, 37 <M> Diagonal, Fontana
-Stefano Portelli: "Enquesta veïnal a les cases de Bon Pastor"
-Associació avis de Bon Pastor: "Aquí falta una casa (video-Ciutat Cooperativa)"

>Dissabte 7 de maig, 22:00h - lloc: Ateneu del Kino
Robador, 25 <M> Liceu, Sant Antoni
-Festa de les Jornades: Música i Tapes

>Divendres 13 de maig, 19:30h - lloc: Casa de la Solidaritat
Vistalegre, 15 <M> Liceu, Sant Antoni
-Manuel Delgado: "Barcelona: la criminalització de l'immigrant"
-Norma Falconi/ Ibrar Bukhari: "Los encierros y la huelga de hambre"

>Divendres 19 de maig, 19:30h - lloc: La Fera
Sta. Àgata, 25 <M> Fontana
-Connie Mendoza : "Com volem governar-nos? Una proposta des de la cultura"
-Susana Noguero: "Sistema cultural cooperativo"

Programació propers mesos :::::::::::::::::::::

3: Economia- ecologia- densitat i usos

4: Propietat, possessió, ús- dret a la ciutat

Organitza:
Plataforma Veïnal Contra l'Especulació - Coordinadora Contra l'Especulació del Raval - Fundació
Arquitectes Sense Fronteres - Ateneu Enciclopèdic Popular - Ciutat Cooperativa - Fundació
d'Estudis Llibertaris - Oficina d'Okupació - Dep. Antropologia UB - Seminari d'habitatge,
espai públic i precarietat del C.S.O Miles de Viviendas - Platoniq - Sitesize

www.coordinadoraraval.org/repensarbarcelona
+ info e-mail: repensarbarcelona@sitesize.net

Cartell participació al Cicle " repensar Barcelona"

Repensar Barcelona - Recuperar la ciutat

Jornades obertes de debat

divendres, 28 d'abril del 2006, 19:30h
Hangar, Ptge. del Marquès de Sta. Isabel, 40,
<M> Poble Nou, Trambesós

"Monogràfic: Can Ricart.

Espai urbà, història, ús i producció cultural.

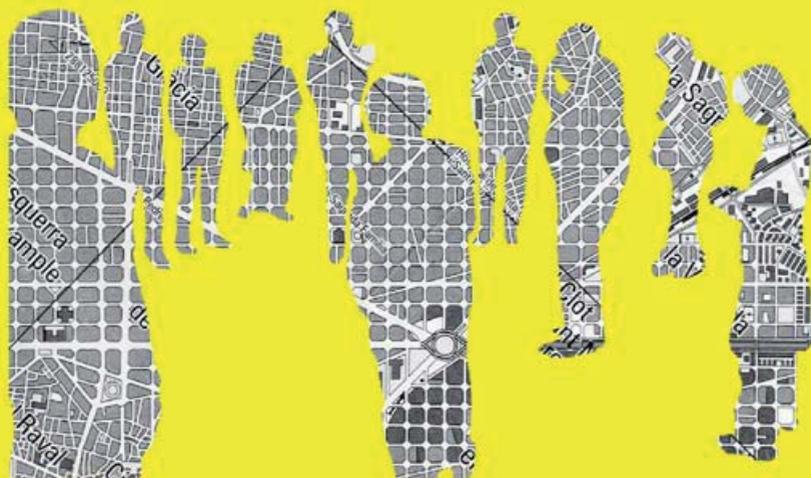
Una oportunitat per a canviar el model cultural a Barcelona?

Taula rodona i debat obert
amb representants de la

Plataforma Salvem Can Ricart,

Projecte Nau 21

i altres col·lectius implicats



<http://www.coordinadoraraval.org/repensarbarcelona>
+info: repensarbarcelona@sitesize.net

Col·lectiu Repensar Barcelona

Cartell programació Jornades obertes de debat "repensar Barcelona"

REPENSAR BARCELONA. REPENSAR LA CIUTAT

per Manel Aisa

Realmente el Repensar Barcelona no se circunscribe única y exclusivamente a la ciudad sino al modelo de vida por el que se ha apostado en buena parte de España, y el consentimiento y la impunidad de políticos y juristas que han construido leyes que permiten a los especuladores del suelo y la vivienda construir y desconstruir a su antojo especulativo sin tener en cuenta para nada al ciudadano y su derecho a vivir. El dinero parece que lo puede todo y por ello son capaces hasta de matar o crear vidas imposible y desesperantes, lo que la prensa llaman mobbing, para tergiversar el vocabulario y no hablar con claridad ya que el mobbing (palabra anglosajona) no es más que distorsión, chantaje, manipulación y siempre, siempre en frente de los grandes o pequeños grupos inmobiliarios están los colectivos de personas más débiles y su desconocimiento jurídico y de lo que es peor con la concomitancia de las instituciones ya sean estatales o municipales.

Así pues, Barcelona no es una excepción, la apuesta del consistorio Barcelonés por una ciudad de diseño, y en el largo proceso de transformación en que se encuentra la ciudad necesita de la concomitancia de un capital privado que naturalmente es devorador y sumamente especulativo, lo que provoca el desequilibrio y la expulsión de aquellos que ya no pertenecen a la clase dominante.

La maquinaria de exclusión está en marcha y a eso le llaman “progreso”, la modernidad para ellos consiste en no parar y en cada momento crear más y más necesidades que en definitiva debe de dar la riqueza para el mejor de los mundos hasta que naturalmente por uno u otro motivo uno deje de estar entre los privilegiados, el que caiga será reemplazado sin el menor de los escrúpulos y con la insolidaridad por bandera.

El eslogan “Barcelona posat guapa no es más que un eslogan clasista y cuando un barrio es declarado “preferente de intervención urbanística” no es más que un plan para echar a los más débiles del barrio para que otros con mayor capacidad adquisitiva tomen su relevo, por lo general los hijos un tanto sonars y modernos de la burguesía, como por ejemplo en el Raval, y los alrededores del Macba para que monten allí sus negocios en bares “Chics” o sus talleres de aprendiz de artista (eso sí con la pasta de papá) y próximamente todo parece indicar que barrios cercanos al Raval que se encuentran al otro lado del Paral·lel correrán la misma suerte.

El hecho de que Barcelona se haya convertido en una de las ciudades referentes de Europa, al menos eso nos indican las estadísticas, podría ser un motivo de orgullo para aquellos que quieren ser ciudadanos pero cuando se entra en una dinámica de exclusión, es decir cuando no todos los ciudadanos de la ciudad se sienten partícipes de esa historia y lentamente son arrinconados ante la pasividad de otros cegados por el nuevo estar y la venta del producto por las autoridades como el mejor de los mundos posible, es evidentemente que nuestras vidas están cambiando con sueldos cada vez más bajos y tercermundistas (algunos sueldos congelados hace más de 10 años) y el índice de precios cada día más alejado de los sueldos, esto significa que cada vez son más los que están comprimiendo sus vidas.

Ante esta situación de pérdida de felicidad que nos propone el feroz capital apoyado por las instituciones sólo nos cabe huir ¿quién sabe dónde?, resistir en la pobreza cada día más acuciada o vivir en el barraquismo vertical, ante tal panorama al menos por el momento tenemos el derecho y seguramente el deber de cuestionar y analizar, ¿qué está pasando?, y ¿por qué hemos llegado a este extremo?. Así un grupo de jóvenes y menos jóvenes de diferentes grupos sociales se propusieron llevar adelante estas jornadas de Repensar Barcelona con el ánimo de entender el proceso de transformación de la ciudad con sus complejidades pero con la clara intención de unificar el criterio de diferentes ciudadanos conocedores de cada una de las materias para así poder tener una visión mucho más unificada y amplia a partir de ese laberinto y entresijo de materias que encuentra su punto culminante en una especulación atroz.

Rose Veciana nos enseñó que desde el poder se pueden hacer muchas cosas, pero no cambiar nada. **Adolfo Castañón** nos dejó claro que el poder continúa estando en las mismas familias de toda la vida, aquellas que ya hicieron sus fortunas en el siglo XIX en Cuba, Durante La Primera Guerra Mundial o a la sombra de la Lliga de Cambó o en el estraperlo de posguerra. **Bernard Muniesa** en clase magistral nos introdujo en el proceso histórico de una ciudad como Barcelona que en algunos momentos soñó en más de una ocasión con la utopía; **la Taula del Raval** , **Veins de Ciutat Vella i del Centre Socials de Sans** nos hablaron de casos concretos de especulación del propio consistorio y sus trapicheos de mobbing. **Luis**

Andrés Edo después de insistirnos en sus tesis del Municipio Libre nos propuso la Carta Municipal Alternativa para Barcelona, mientras que **Raquel Fosalba** nos explicaba que hay otra manera de hacer y vivir con sus experiencias autogestionaria allá en el Uruguay; **el Colectivo de Arquitectos de Pilar Prim** y **Hubertus Poppinghaus** nos hablaban de la poca ética de quien construye la ciudad; **Stefano Portelli** nos ayudaba a entender el caso dels avis okupes del Bon Pastor y el intento una vez más de engañar del ayuntamiento, **Manuel Delgado** se encontró en la Casa de la Solidaridad un día babilónico e islámico de largo encierro de emigrantes demandando sus papeles, **Connie Mendoza**, **Susana Noguero** y **Joan Vila Puig** intentaban introducirnos en el difícil y estrecho territorio de la cultura institucional y sus campos cooperativos, **Marta Orta** nos hablo de la falsedad de la sostenibilidad ecológica que nos vende el consistorio barcelonés, **Eduard Masjuan** nos introdujo en el tiempo de aquella Barcelona obrera que fue capaz de construirse una alternativa que naturalmente la burguesía desechó , **Volker Zimmerman** nos encamino la mirada hacia otra manera de ver la arquitectura , **el Col·lectiu Can Masdeu** nos hablo de su experiencia del campo en la ciudad, sus asambleas y de su huerto rurbano, **Fidela Frutos** de como los arquitectos deben de respetar la naturaleza mientras que **Enric Tello** nos hablada de que la ciudad no es más que su gente ,aquella que habita en ella, **Manel Aisa** nos hablo de la Barcelona de primeros de siglo de la energía, la electricidad y de su proyecto económico y devastador para que fuera rentable la Canadencia y sus accionistas, **Toni Castells** nos introdujo en la gran experiencia que significaron las Colectivizaciones incluso en tiempos difíciles de guerra, experiencia única en el mundo que todavía asombra a los curiosos por la transformación social, mientras que **José Luis Oyón** nos hablo del extraordinario comportamiento obrero de nuestro abuelos y de su Solidaridad basada en el apoyo mutuo entre las personas, en los barrios más emblemáticos de la Barcelona de los años 20, **Eduard Moreno** vaso su intervención en el derecho a vivir la ciudad y de lo fácil que lo tendría el propio ayuntamiento si aplicara las leyes y los porcentajes a que se deben someter los promotores de construcción en cada uno de sus proyectos ;**Itziar González nos recordó que el conocimiento está en la calle y que las Jornadas Repensar Barcelona son el exponente de ello como una Universidad Popular y que ese conocimiento ya no está en esas apocadas universidades institucionales ni mucho menos las privadas y propuso un proyecto de plataforma municipal de aquellos colectivos en conflicto**, mientras que la **Asamblea d'okupes** nos presentó su nueva oficina de asesoramiento para aquellos que quieran mantener la antorcha de la okupación. **El Col·lectiu Derives** nos hablo de su trabajo de campo Universitario “derivando por el Raval ” dejando que los lugare los tomaran la palabra, **Ciutat Cooperativa** se introdujo en el derecho de la cultura mientras que **Valentín Roma** se preocupaba de las grandes infraestructuras “culturales” de la ciudad. **Mónica Cevedio** nos recordó que la mujer todavía esta lejos de ocupar el lugar que le corresponde en esta sociedad mientras que **Mikel Aramburu** entiende la multiculturalidad por el número de Iglesias y por la tolerancia hacia las diferencias religiosas en un Estado hipotéticamente Laico.

En definitiva Repensar Barcelona Recuperar la Ciudad no significa tan si quiera reabrir un camino utópico si no más bien dejar claro que este modelo de vida que nos proponen no conduce a ninguna parte, más que al caos y a llenar los bolsillos de unos cuantos mafiosos y recordar como dijo Enric Tello “que la ciudad pertenece a sus gentes no a una clase dirigente”.

Para terminar recordando que todas las intervenciones las encontrareis en la página web de la Coordinadora del Raval www.coordinadoraraval.org/repensarbarcelona así como la nueva convocatoria del 30 de septiembre en el Centre Social de Sans de la Calle Olzinellas 30 a las 19h 30.

Manel Aisa

Repensar Barcelona, resum de les jornades celebrades el 2005

PROPERES CONVOCATÒRIES:

Dijous 16 de març, 19:30h -lloc: Nostromo C/Ripoll, 16 <M> jaume I/ Urquinaona

"Arrabales de la Revolución "

José-Luís Oyon.

Arquitecto.

Dimarts 28 de març, 19:30h -lloc: Ateneu Llibertari de Sants C/Maria Victoria , 10 <M> Plaça de Sants

"Gentrificación de los barrios populares"

Franco Lacecla.

Antropòleg i arquitecte.

Divendres 7 d'abril, 19:30h -lloc: Espai Obert C/Violant d'Hongria , 71 <M> Plaça del centre

"Com funciona la Participació?"

Itziar González.

Arquitecta

Divendres 13 maig, 19:30h -lloc: La Casa de la Solidaritat Vistalegre, 15 <M> Liceu / Sant Antoni

"Barcelona: La criminalització de l'immigrant "

Manuel Delgado.

Professor d'Antropologia Social a la Universitat de Barcelona. Forma part de la junta directiva de l'Institut Català d'Antropologia i ha estat membre de la Comissió d'Estudi sobre la immigració del Parlament de Catalunya. Coordina el Grup de Recerca en Exclusió i Control Social de la Universitat de Barcelona i el grup de recerca Etnografia dels Espais Publics de l'ICA.

Ha publicat com autor o compilador entre d'altres estudis:

"Diversitat i intergració"(1998), "Identidades dispersas"(2001),

"Ciutat i immigració(1997), "Immigració i Cultura"(2003).

Ibrar Bukhari.

Membre de l'Assamblea per la Regularització Sense Condicions. La Asamblea por la Regularización Sin Condiciones reúne a diversas comunidades de inmigrantes, organizaciones y ciudadanos. Tiene como eje la lucha por el pleno acceso a los plenos derechos (civiles, económicos, sociales y políticos) y deberes de los inmigrantes en el estado español.

Demandas:

1. Un proceso de regularización para todas las personas que residen en España.

2. *Que ninguna persona pierda sus derechos por la ineficiencia de la Administración.*
3. *La anulación de las órdenes de expulsión no ejecutadas y el fin de toda expulsión.*
4. *El fin del acoso policial.*
5. *Cierre de los centros de internamiento.*
6. *La derogación de la ley de extranjería.*
7. *Cambio de política migratoria.*

La sesión de las Jornadas coincide por azar, en el mismo lugar (La Casa de la Solidaritat), con un encierro de inmigrantes sin papeles en lucha por las condiciones de su regularización. De acuerdo con ellos y en relación al tema propuesto por Manuel Delgado, realizamos un acto conjunto, el cual tendrá traducidas todas las intervenciones al Árabe y al Urdu, para la comprensión y participación activa de las personas que mantienen esta reivindicación en este preciso lugar momento.

Divendres 29 d'abril, 19:30h -lloc: Ateneu del Xino Robador 25 <M> Liceu / Sant Antoni/Paral·lel

Col·lectiu d'arquitectes "Pilar Prim".

Pilar Prim se define como "un colectivo de arquitectos convencidos de que la arquitectura sólo sobrevivirá en el siglo XXI, si se contamina de vida".

"Qui fa la ciutat? El cas de Santa Caterina"

Hubertus Pöppinghaus.

Arquitecte i membre de Veïns en defensa de la Barcelona Vella. Preocupats per la forma en que s'està realitzant la transformació de Ciutat Vella, realitzen una constant vigilància del patrimoni arquitectònic i el teixit social del barri. Han publicat estudis sobre la destrucció del patrimoni (Octavi Alexandre: Catàleg de la destrucció del patrimoni Històric-artístic del centre de Barcelona) i sobre el model de reforma (Stefanie von Heeren: La remodelación de Ciutat Vella. Un anàlisi crític del Model Barcelona).

Dijous 3 de març, 19h - Ateneu Barcelonés, C/Canuda, 6

Manuel Delgado

antropòleg, amb motiu de la presentació del llibre:

"Elogi del vianant". Barcelona, un model que s'ensorra. De la Barcelona model a la Barcelona real" (Edicions de 1984)

Properes convocatòries de les Jornades obertes de debat



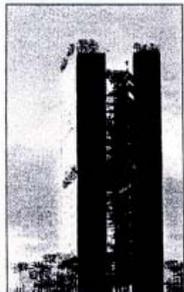
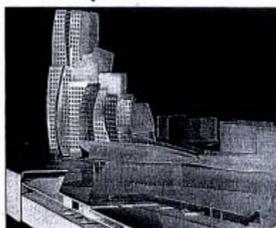
Terrenos de la zona ferroviaria de la Sagrera en obras por el AVE, entre el puente del Treball y el de Calatrava. / MARCELLÀ SÀENZ

Los proyectos estrella, varados

La crisis bloquea edificios y nuevas áreas de Barcelona, como el rascacielos de Gehry en la Sagrera, la plaza de las Arenas y la City Metropolitana de Jean Nouvel

BLANCA CIA / LLUÍS PELLICER
Barcelona

Parados, bloqueados o ralentizados. Algunos de los edificios emblemáticos de la gran Barcelona y nuevas zonas que urbanizaron cuyos proyectos fueron ideados en tiempos de bonanza han topado con todas las dificultades de la crisis económica y de la financiación que necesitan los promotores, privados o públicos. El resultado es que cada vez es más frecuente ver obras paradas o a medio gas, promotores que abandonan los proyectos y administraciones que tardan más en ejecutar lo planificado. Estos son algunos ejemplos del fiasco:



En la foto superior izquierda, la plaza de toros de las Arenas en obras. Junto a ella, la maqueta del edificio proyectado por Frank Gehry en la Sagrera. Abajo, la maqueta de un edificio de la City Metropolitana.

Hereu dice que hay otras prioridades antes que el edificio de Gehry de la Sagrera

»Rascacielos y estación de la Sagrera. El Consorcio de la Zona Franca ha paralizado los rascacielos de Frank Gehry para el triángulo ferroviario (véase EL PAÍS de ayer) con un coste calculado en torno a 250 millones de euros. Los 80.000 metros cuadrados de techo para oficinas y uso hotelero no son viables en este momento. Jordi Hereu, alcalde de Barcelona y presidente del consorcio, decía ayer que antes "hay otras prioridades". Una de ellas es la estación de la Sagrera y, con ella, la urbanización de la superficie donde están previstos 180.000 metros cuadrados de techo de terciario.

Todo eso está parado a la espera de financiación. A ambos lados de la futura estación se están planificando dos grandes áreas residenciales de 571.000 metros cuadrados—la Sagrera Entorns, en el lado de montaña, y el sector Prim, en el de mar—con en-

Grandes proyectos parados

Proyecto	Superficie	Promueventos (mil. euros)
Rascacielos de F. Gehry	80.000 m ²	250
Entorno de la Sagrera	4.900-5.500 viviendas	-
City Metropolitana	104.500 m ²	300
Antigua plaza de toros las Arenas	105.000 m ²	100
Barrio de Sant Andreu	2.000 viviendas	-
La Marina de la Zona Franca	11.000 viviendas	-

EL PAÍS

tre 4.500 y 5.500 viviendas, además de oficinas. Xavier Trias, líder de CiU, criticó ayer el estancamiento de la zona y pidió explicaciones al alcalde.

»La City Metropolitana. El prestigioso arquitecto Jean

Nouvel, autor de la Torre Agbar, lleva ocho años esperando ver cómo toma forma un proyecto que ha tenido que ir rehaciendo. Todo un coloso, la City Metropolitana consta de 10 edificios de oficinas y un hotel que ocupan 104.500 metros cuadrados. En junio del año pasado por fin se colocó la primera piedra. Además de Nouvel, al evento acudió Roman Sanahuja, uno de los promotores, no muy dado a los actos públicos. Esa inversión de más de 300 millones ha quedado en suspenso por la crisis de Metrovacesa y Sacresa, dos de las empresas que, junto con Dragados, promovían el proyecto. El parón de la obra se debe a la compleja operación de compra y venta de Metrovacesa, que fue adquirida por la familia Sanahuja (propietarios de Sacresa) y que ahora está en manos de la banca acreedora.

»Las Arenas. La antigua plaza de toros de las Arenas, proyectada por Richard Rogers, debía ser ya un centro comercial y de ocio. Las obras avanzan ahora

muy despacio. La razón es la misma que antes: era de Sacresa y ahora es propiedad de Metrovacesa. Fuentes de la promotora sólo dijeron que el proyecto "está en estudio", pero el sector da por hecho que las obras van a retrasarse hasta que la inmobiliaria analice el encaje de estos edificios en su nuevo plan de negocio. Sacresa había cerrado ya más de 35 contratos de alquiler con varias firmas para ocupar los locales comerciales de esta plaza de toros, de 1899 y en desuso desde 1990. Que las obras se han ralentizado lo reconocían ayer los trabajadores.

»Sant Andreu. Los 110.000 metros cuadrados que ocupaban los cuarteles de Sant Andreu son todo un retrato de los tiem-

La delicada situación de Metrovacesa paraliza las Arenas y la City Metropolitana

En Sant Andreu sólo hay uno de los siete equipamientos previstos

pos que corren. En ellos está prevista la construcción de 2.000 viviendas. Las primeras promociones públicas —548 viviendas—recayeron inicialmente en dos promotoras de Caixa de Catalunya que, debido a la crisis, abandonaron. Ahora los cinco bloques los construirán las promotoras públicas Incaosal y Regesa, y la promotora privada Visoren, pero de momento no han empezado. El Consorcio de la Zona Franca no ha subastado el resto de la superficie para la vivienda de mercado libre, a la espera de mejores tiempos. En cuanto a los equipamientos, sólo existe una escuela de primaria. No hay ni rastro del resto: una biblioteca, un casal, una guardería, un centro cívico, una residencia de la tercera edad y centro de día, y el hospital sociosanitario. Los equipamientos los tienen que construir el Ayuntamiento y la Generalitat. Ni uno ni el otro están cumpliendo los compromisos adquiridos con los vecinos.

»Marina de la Zona Franca. En el nuevo barrio de la Marina se deben construir 11.000 viviendas. Hace dos años se aprobó la planificación de dos de los sectores, lo que iba a suponer la construcción de los primeros 1.600 pisos. Una de las promociones, cercana al barrio actual de Eduard Aunós, la iba a construir la inmobiliaria Reial Urbis. Sin embargo, ese proyecto se lo ha quedado el Banc Sabadell a cambio de cancelar deuda. Otra promoción iba a cargo de Habitat —hoy en proceso concursal—, que también desistió de construir y vendió sus terrenos. La última, cerca de la Ronda Litoral, la tienen que impulsar el Ayuntamiento y el Consorcio de la Zona Franca. Todavía no han empezado las obras.

El País, 12 de marzo de 2009



projecció + taula rodona
La Ciutat Suplantada

Dimarts, 7 de juliol - 18,30h
(Sala Mirador) CCCB

REpensar Barcelona us convida a la presentació del vídeo
La Ciutat Suplantada
que tindrà lloc el proper **dimarts 7 de juliol de 2009 a les 18,30h**
al CCCB (Sala Mirador)

Taula rodona amb la presència de:
Adolf Castaños, Manuel Delgado i Bernat Muniesa

Presentació i moderació:
Gerard Horta

La Ciutat Suplantada és un exercici col·lectiu per tornar a anomenar i donar sentit a paraules que han perdut el seu significat. Aquest vídeo és un assaig polifònic que recorre diferents espais de la ciutat amb algunes de les persones vinculades al projecte REpensar Barcelona_REcuperar la Ciutat.

Repensar, Espai públic, Poder, Especulació, Neoliberalisme, Suplantar, Autogestió, Recuperar, Barri, Assemblea, Revolució, Carta municipal, Ecologia urbana, Llibertat, Oblit, Negació, Aprendre

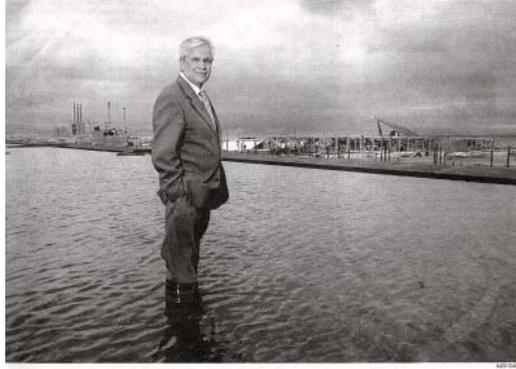
Amb la participació de:
Manel Aisa, Joan Martínez Alier, Adolf Castaños, Antoni Castells, Manuel Delgado, Luis Andrés Edo, Raquel Fosalba, Eduard Masjuan, Bernat Muniesa, José Luis Oyón.

Durada: 70'
Edició: Sitesize + Col·lectiu REpensar Barcelona
Càmera: Pol González Novell
Subtítols: Hangar
Postproducció: Gloria Martí (Hangar)
So: Carlos Gómez

La Ciutat Suplantada és una producció de Sitesize i el Col·lectiu REpensar Barcelona. Actualment forma part del projecte "La Comunitat Inconfessable" commissariat per Valentin Roma en motiu de *Veneza-Catalunya 2009* en la 53a edició de la Biennial d'Art de Venècia.

www.sitesize.net

Cartell de la presentació del vídeo "La ciutat suplantada"



Calçada con bofas de agua, el alcalde estrena la "helixina" de PI DDT mi man rubre el fecho y reserva de frescor al edificio Fòrum



Realitzen bofas curros y les estrenan esa peces de les helixinas en Fabaldó Clos con els timbals



El alcalde Joan Clos treura en el moment críticu de mercabó mercadería subterránea de la zona

3 instantànies de l'Alcalde Clos aparegudes a la premsa en el període anterior al Fòrum 2004

PILAR PRIM

La crisi de la cultura crítica entre els professionals

(A Manuel de Solà-Morales)

Estimat nou director —per fi— de l'Escola d'Arquitectura de Barcelona:

Suposo que entraràs prou bé la intenció d'aquest "per fi" que encapçala la carta. Per fi, algun dels experimentals professionals de la teva generació s'ha decidit a prendre les difícils responsabilitats polític-cultural-administratives de la direcció de l'Escola. Feia anys que ho esperàvem mentre suportàvem la vostra persistent absència. I ara, de cop, en uns moments certament difícils, ens ha donat l'agradable sorpresa de la teva generosa, oportuna i, malgrat tot, arriscada acceptació.

Seria injust, però, no fer constar la tasca del teu antecessor Santiago Roqueta. Ha estat un director una mica heterodox, però ben útil per a l'evolució de l'Escola. Ha vitalitzat culturalment les hores intermèdies, les tertúlies extraescolars, les relacions socials, potsers, fins i tot, d'una manera més atenta que l'estricta ordenació acadèmica i les exigències organitzatives. Però l'Escola ha assolit una nova vibració cultural.

La tasca que ara et correspon, benivolgut Manuel, no és gens fàcil perquè caldrà mantenir aquest tarannà extraacadèmic que s'ha inventat Roqueta, però caldrà plantejar-se el paper de la Universitat en la formació dels professionals, ara que s'està iniciant una situació especialment crítica. És a dir, caldrà superposar a aquelles confortables aproximacions els criteris precisos —i sovint durs, radicals, inconfortables— d'una adequada ordenació acadèmica.

Hi ha molts temes sobre la taula que tu coneixes més bé que jo. En primer terme hi ha la definitiva adaptació del nou pla d'estudis, que segurament ofereix bones perspectives però que és molt lluny de resoldre a fons tots els temes d'un currículum adaptat a les noves circumstàncies professionals. I hi ha molts altres aspectes sectorials que només es podran resoldre amb una visió de conjunt dels problemes que planteja el rol social i cultural de l'arquitecte. El conjunt dels problemes que planteja el rol social i cultural de l'arquitecte. Em refereixo, sobretot, a com podrà ser mantinguda avui dia una actitud cultural i socialment crítica.

Lart —i la creació de cultura, en general— comporta una posició crítica respecte a allò ja establert i consumit i, com a conseqüència, aporta una proposta de canvi, sovint en immediata contradicció amb l'habitual per subratllar-ne les diferències. L'art que vulgui marcar futur ha de ser, en principi, incòmo-

de. Com ha dit Picasso, la pintura no serveix per fer més confortable un salónet burges i benestant, sinó per incomodar, per fastiguejar, per inculcar aquella mala consciència que incita a proposar un altre status. Quan Le Corbusier va construir la Vila Savoye o Mies van der Rohe la casa Tugendhat, ja sabien que cap de les dues famílies anirien a viure permanentment en aquelles cases tan distants de lurs costums convencionals, però estaven convençuts que proposaven uns models radicals que generarien canvis socials i culturals. Les Unides les ocupaven només joves snobs i les *Ville Radieuses* no trobaven cap Ajuntament capaç de fer-se'n càrrec. Però tots aquests models —per bé o per mal, perquè sovint foren interpretats maldestrament per una societat encara mig esquerdada— generaren els grans contingents de la reconstrucció europea.

He sentit dir a Sáenz de Oiza, el mestre dels arquitectes madrilenys, amb la seva severitat agressiva, que només hi ha una manera de descobrir qui és un bon o un mal arquitecte, un arquitecte que transforma o un arquitecte que es conforma: preguntant-ho als usuaris de lurs obres. Si aquests diuen que hi viuen molt confortablement, segur que l'arquitecte és un professional tronat. Si diuen que hi viuen incòmodes, hi ha la possibilitat que l'arquitecte sigui un geni.

Volrà insistir, només, en un tema que tu coneixes tan bé com jo: que la bona arquitectura és aquella que intenta sumar-se a l'evolució progressiva de la col·lectivitat, passant per sobre dels convencionalismes i els negocis. Aquesta mena d'arquitectura ha estat en èpoques diverses més o menys possible perquè els qui l'encarregaven hi estaven d'acord o perquè eren tan badoos que no se n'adonaven. Però tu creus que això és ara possible?

Des que les nostres democràcies occidentals s'han tornat tan liberals, ho veig molt difícil. El liberalisme econòmic és una trampa perillosa perquè es disfressa amb una hipòtesis d'autodeterminació derivada de la paraula

ORIOI BOHIGAS



EDUARDO VILES

libertat. I, recordes allò de "libertat, igualtat i fraternitat"? —inposada per les lleis injustes del mercat lliure, del comerç especulatiu, dels rendiments d'un consum sense risc. Oï que no sembla possible assolir bons resultats socials en l'educació, la cultura i l'urbanisme, només adequant-se a les lleis del mercat lliure? Oï que no és possible fer una arquitectura crítica i transformada quan tothom —aldhuc els anomenats governs d'esquerra— creu que s'ha de fer allò més directament rendible i, per tant, més d'acord amb els hàbits dels usuaris que vénen programats pels mateixos generadors del negoci?

Avui aquests és la norma. I sembla que gairebé tots els arquitectes s'hi estan adiantant sense gaires remordiments: l'arquitectura com a publicitat comercial més que com a proposta social, com a proclama insolidària més que com a element indispensable en la construcció dels espais col·lectius, com a un gest més que com una realitat constructiva o una investigació metodològica.

Es els primers anys de la nostra democràcia —com els enyorats episodis republicans— permetent i auspiciant les línies de transformació crítica, però ara sembla que ens anem sumant al carro dels liberals europeus magníficats per la Thatcher, enlairaats als altars per Berlusconi, afoquejats per Aznar i suportats calladament per socialistes. Seria possible, des de l'Escola d'Arquitectura, tornar a inculcar als futurs arquitectes l'esperit de contestació, la voluntat de contradir les Administracions i els clients retardataris? Potser és demanar massa. Transformar una mena de consens polític, corregir la voluntat ideològica dels partits i reduir la pressió dels grups que dominen els negocis és una tasca que supera les limitacions operatives de la Universitat. De tota manera, tu i el teu nou equip directiu podreu inclinar a això, perquè presenteu un *pedigreu* d'absoluta autenticitat. Som molts els que en vosaltres diposem, doncs, la confiança i us anunciem l'esperança.

Per no deixar aquesta carta reduïda a reflexions massa generals i tal vegada d'eficàcia

inassequible, vull acabar-la amb quatre punt potsers més operatius gosant ficar-me en un temes que tu encara coneixes més bé.

Primera. Si el control de la ciutat i el territori és un tema en què cal insistir des d'aquella voluntat crítica i transformadora i si els mètodes per fer-ho es recolzen alhora en el projecte arquitectònic i en el projecte urbà sense autonomies ni jerarquies, no fóra bènigne reunir en un sol programa pedagògic i d'investigació el departament de projectes i d'urbanisme, bandejant lliures diferències originals?

Segona. Si una manera de superar la frivolidat i les velleïtats de tanta arquitectura acríca és més dibuixada que construïda i de torrar honestament a la realitat de la construcció i de les tècniques essencials com a base de mètode i de composició, no caldria utilitzar d'una altra manera les assignatures de construcció i de càlcul, integrant-les de veres i sense excuses al procés dels projectes?

Tercera. Si l'estructura de les diverses professions en el camp de la construcció canviava tant, no hauríem d'impairir uns coneixements més exactament adequats al rol que ha de correspondre a l'arquitecte, abandonant la vella idea que és un savi que ha de saber de tot, malgrat que, en profunditat, sap ben poca cosa? Ja tenen consciència els estudiants que el dia de demà hauran de treballar en un aiguabarreig d'enginyers, comptables, programadors, bombers, burócrates, constructors contractistes que algú haurà d'organitzar?

Quarta. Si una escola d'arquitectes ha de tenir un punt d'ensenyament pràctic i professional —com hauria de ser també en el cas dels enginyers i els metges—, no et sembla fonamental que els professors siguin en majoria professionals experts i reconeguts i no pas professors en règim exclusiu, aïllats de la realitat de l'ofici? Cada vegada s'accentua més la tendència a l'exclusivitat de la docència —exclusivitat hipòcrita, perquè són tan mal pagats que ben pocs s'hi poden comprometre— i a barrar el pas als arquitectes que fan d'arquitectes. No caldria canviar la política i tendir a barrar el pas als docents exclusius sense experiència?

Encara m'agradaria afegir un tema crucial: l'escandalosa insuficiència econòmica per fer funcionar a alt nivell l'ensenyament universitari. Però no vull endinsar-me'n perquè no et vull fer posar de mal humor. Per a la tasca que et ve a sobre, necessites, sobretot, molt bon humor.

Oriol Bohigas és arquitecte

Avui, 15 de maig de 1994

Ayer un muro acabó con la vida de un arquitecto. Nosotros habíamos crecido a la sombra de sus dibujos. Algún periódico ha hecho notar lo metafórico de la muerte de Aldo Rossi -un arquitecto- contra un muro. (Curiosamente nadie había remarcado la también metafórica muerte de Diana Spencer tras haber embestido un grueso y rígido pilar de hormigón armado). Sin pretenderlo el periodista ha representado algo de un alcance mayor que nosotros, reunidos varias veces desde el mes de mayo de este año, intentábamos explicar: la muerte de la arquitectura misma contra un muro.

Este muro no es un muro real, de obra de fábrica o de hormigón, como el que ha acabado con la vida de Rossi si no uno mucho más peligroso, móvil y virtual a la vez que avanza, como en el cuento de Poe, comprimiendo el espacio de la habitación en la que nos encontramos para acabar con nosotros.

Este es en definitiva el muro que impide el desarrollo de la arquitectura. Sus componentes son de naturaleza muy diversa. Algunos materiales y otros no.

Vivimos en casas como las que dieron forma a nuestra infancia. Es lo único que permanece invariable. Lo demás: la televisión en color, los teléfonos móviles, la informática, los créditos vivienda, los automóviles... ¿Para qué seguir enumerando las peores cosas que tenemos? son elementos que deberían hacernos replantear si el lugar en el que vivimos es acorde con el mal vivir que se nos avecina. Los arquitectos habíamos propuesto siempre un conjunto de ideas para el mejor vivir. Ahora estas decisiones son tomadas por pseudo-arquitectos preocupados por problemas que a la arquitectura la atañen solamente de manera circunstancial, que no hacen más que mantenerse al margen de los problemas pero engordándolos. Para no pensar repiten lo que el mercado ha generado sin ellos: casas adosadas con ridículos jardines decorados con gnomos de cemento blanco, centros comerciales forrados de chapa metálica, diseños del mas execrable gusto...

La vida cultural en Catalunya ha tomado la forma de un tren de largo recorrido sin paradas intermedias en las que cambiar el pasaje. Como todo tren ni puede cambiar su destino ni los maquinistas permiten ser reemplazados al llegar a la edad natural de jubilación. La actividad está fosilizada,

obstruída por arquitectos que no deberían más que escribir sus memorias. Estos trenes no existen solamente en el mundo de la arquitectura, cada una de las actividades que a nosotros más nos interesan es un tren parecido al nuestro. Los vemos pasar en la noche, sus ocupantes tienen la misma cara desesperada que nosotros.

Perteneccemos a una generación, todos hemos nacido en los años cincuenta, de hermanos pequeños. Esta estructura de tren nos ha concedido un compartimento cerca de los lavabos y no nos dejan cambiarnos de asiento. Nuestros hermanos mayores quieren ocuparse del resto.

*

El natural aumento del número de arquitectos, en principio una situación no peor que otra, ha convertido desafortunadamente a los colegios de arquitectos en los primeros enemigos de la arquitectura ahogándola en situaciones cómicas y penosas a un tiempo.

*

¿Hemos sucumbido a la profecía de Huizinga?:

"La arquitectura es más accesible que la ciencia a los factores dañinos del moderno proceso de producción. Mecanización, publicidad, efectismo, pueden contagiar más a la arquitectura porque trabaja directamente para el mercado y con medios técnicos.

Nos hemos reunido :

17 mayo Girona, Col.legi d'arquitectes
14 junio Tarragona, Col.legi d'arquitectes
7 agosto (Fuses, Granell, Ruisánchez,
Sardà), Bar Marcel, c/ Santaló, Barcelona.
6 septiembre Vic. Col.legi d'arquitectes.

¿Es el mejor lugar para reunimos?, ¿Le importa algo al Col.legi una actividad que va en contra suya?

• *Robustker*
• *Alc Olimpuz*



Plaça PRIM a Miranda de Ebro

DIMARTS 7 D'ABRIL DE 1998 A LES 21 HORES

PILAR PRIM

A CATALUNYA RADIO
("La vida en solfa")

Barcelona 102.8 Fm
Girona 102.2 Fm
Lleida 100.7 Fm
Tarragona 100.3 Fm

7 d'abril de 1998

Los arquitectos se movilizan

JOSEP MARIA MONTANER

En poco tiempo, diversos grupos de arquitectos se están movilizand para aclarar y defender su visión de la arquitectura dentro de la sociedad actual.

Desde mediados de mayo circula por medios restringidos el borrador de un *Manifiesto del maig del 98*, que se ha convertido en el manifiesto *En defensa de l'arquitectura*, preparado por una veintena de arquitectos barceloneses, una buena parte de los más prestigiosos, más premiados y con más publicaciones sobre su obra. El objetivo de los promotores del manifiesto es que el 30 de junio, cuando se inaugure en Barcelona la exposición de la IV Bienal de Arquitectura Española, se inicie un gran debate.

El manifiesto es duro y radical, con una serie de denuncias y reivindicaciones que se centran en la crisis de la arquitectura que en Cataluña ya fue motivo de polémica hace poco más de un año. La pérdida de calidad podría responder, entre otros factores, a la presión negativa de las leyes administrativas del Estado por lo que respecta a contratos y concursos, a un cierto conformismo dentro de la misma profesión y a un contexto productivo cada vez más neoliberal, competitivo y productivista. Dichos arquitectos consideran la situación muy grave y denuncian la inadecuada respuesta política y legislativa, la cada vez más regresiva regulación de la política urbanística, el desprecio institucional hacia la arquitectura de calidad, la ineficacia de la Administración y el exceso de obligaciones contractuales que recaen sobre los arquitectos. Todo ello se considera que va en detrimento de la colectividad, en la medida que las obras pierden calidad y se debilita el sentido social y progresista de la arquitectura.

Al mismo tiempo, una serie de jóvenes arquitectos barceloneses se han coordinado para plantear a Ferran Mascarell la conveniencia de que la arquitectura, olvidada en el Plan Estratégico del Sector Cultural de la Ciudad, sea tenida en cuenta. Es muy sintomática la distancia que va desde la elaboración de la propuesta de *Barcelona 2001. Ciudad europea de la cultura* en 1994, otorgando mucha relevancia al diseño y a la arquitectura, hasta la actualidad, en que habían sido olvidados del plan estratégico de cultura. La iniciativa de los jóvenes arquitectos ha sido bien recibida y se ha decidido crear un grupo de trabajo de arquitectura.

La visión de estos jóvenes arquitectos, que participan tanto del mundo de la construcción como del de la promoción cultural, es distinta de la de los firmantes del manifiesto. El análisis que se hace de esta situación de transformación y crisis no es esencialmente negativo, ya que se considera que las nuevas condiciones en las tecnologías de la comunicación y

del proyecto son una gran ayuda para plantear unas nuevas coordenadas para el trabajo del arquitecto como profesional e intelectual.

Tanto unos como otros tienen sus razones, y es lógico que estos movimientos reivindicativos empiecen en Barcelona y, previsiblemente, se extiendan por todo el país. Por ejemplo, 116 arquitectos de Mallorca acaban de presentar un manifiesto denominado *A favor de Palma*, en contra de los concursos urbanísticos de empresas en los que se prima más la rentabilidad económica que las ideas.

Aparte de los citados problemas administrativos generados por la reglamentación estatal, en Barcelona se produce una situación paradójica. Por su prestigio, la ciudad se ha convertido en un mito y un modelo, en un parque temático dentro del cual la arquitectura y el urbanismo son sus mayores capitales. Pero los autores de las obras de la época olímpica tienen la sensación de que han pasado a formar parte de este parque temático, que son ya viejas glorias que explican sus hazañas recientes y que tienen el futuro atado por presiones administrativas y por voluntades políticas que infravaloran la calidad y la ambición de hace pocos años.

En esta situación es caricaturesca la posición de algunos intelectuales y columnistas que aprovechan toda ocasión para engrasar el tópico de la megalomanía de los arquitectos, de sus ansias de ser artistas geniales, de dilapidar el dinero público y de construir mausoleos a su persona. Es curioso que estos intelectuales que fomentan la desconfianza hacia los arquitectos sean tan míopes que no comprendan que uno de los valores más importantes de la Cataluña contemporánea es su arquitectura, desde Antoni Gaudí y el modernismo hasta las obras de la Barcelona democrática. Aunque también es cierto que la actitud de una minoría de arquitectos *vedette*, que hacen anuncios o que nos enseñan su casa casi cada semana en las revistas y los periódicos, potencia una imagen de frivolidad y divismo que engrosa el tópico de la impopularidad de los arquitectos. En este sentido es importante tener en cuenta la nueva concepción del arquitecto que proponen los jóvenes citados, superando viejos personalismos y divismos, y asumiendo que vivimos inmersos en el mundo de las interconexiones en el ciberespacio y en la escala de la aldea global.

Volviendo al manifiesto *En defensa de la arquitectura*, lo que más destaca es el papel específico que se exige a la Administración. Por una parte, que suavice sus presiones burocráticas y legalistas sin sentido en una normativa totalmente adversa a la calidad y, por otra parte, que sea intervencionista con unas leyes de

edificación que promuevan la arquitectura de calidad. Ciertamente, es difícil que buena parte de las actuales administraciones estatal y autonómica sea capaz de plantearse una visión tan refinada, culta y anticipatoria como la que le reclaman sus arquitectos. Más bien parece que los autores del manifiesto se refieren a la situación casi ideal e irrepetible que se dio en Barcelona durante los primeros años de la democracia y la aventura de los Juegos Olímpicos. Pero difícilmente Barcelona volverá a ser la ciudad de los arquitectos como lo fue en los años ochenta y aún más difícilmente aquel modelo Barcelona va a extenderse a otros contextos y escalas. Posiblemente se trata de buscar nuevas maneras de practicar la arquitectura como actividad cultural y técnica.

En las dos últimas décadas, las arquitecturas catalana y española se han convertido en modelo para muchos países, después de la miseria de la época franquista y de la barbaridad del desarrollismo. Pero la situación de los años ochenta y principios de los noventa, enmarcada en unas políticas de promoción pública, en una condición aún artesanal de los arquitectos y en un ambiente de creatividad y experimentación, se ha transformado totalmente. De cómo se vehicula y legisla dicha transformación depende que esta calidad se acabe diluyendo o que se extienda más allá de Barcelona y Madrid.

En pocos años, no sólo la arquitectura española se ha modernizado y cualificado, sino que en un breve periodo se están transformando radicalmente los métodos de diseño, los sistemas de contratación y las técnicas de construcción; también los tipos de problemas han cambiado, asumiendo situaciones periféricas, escalas territoriales y condicionantes del medio ambiente.

En definitiva, lo que está en juego es mucho más de lo que parece. No se trata tan sólo de la necesaria crisis de transformación de un viejo oficio que debe medirse tanto con los nuevos medios conceptuales, tecnológicos y legales como con la más despiadada lógica del mercado y con las derivaciones absurdas del Estado burocrático, sino que también está en juego la calidad de vida en las ciudades y las ambiciones de experimentación y renovación de los espacios habitados. De la adecuada evolución de esta situación depende que en esta profesión y actividad cultural no se impongan exclusivamente los más poderosos, mercantilistas y profesionalistas, sino que siga habiendo espacio para los arquitectos de más calidad y cultura, y para los más innovadores e imaginativos. En cualquier caso, se abre ahora un debate vital.

Josep Maria Montaner es arquitecto.

El País, 15 de junio de 1998

Arquitectos en crisis

Cuestionan su identidad profesional: se construye mucho y se crea poco

la ronda

EUGENIO MADUENO

No deja de ser sorprendente que, cuando la actividad constructiva bate récords y los "sky line" de nuestros pueblos y ciudades semejan bosques de plumas, nuestros más prestigiosos arquitectos estén indignados y en pie de guerra. Se debe a que la cantidad de edificios en construcción parece que va redunda con la calidad de los mismos.

Hace tres meses, un grupo de los arquitectos más reconocidos de Barcelona dio a conocer un "Manifiesto en defensa de la arquitectura" en el que se afirma que la cultura arquitectónica está "suscumbiendo a manos del liberalismo, la competitividad y el economismo". Debieron dar en el centro de muchas reflexiones, pues el manifiesto ha sido firmado por quinientos profesionales, ha reunido a 150 en asamblea y ha incitado a preparar un libro blanco sobre la situación de la profesión, que será presentado en el otoño —caliente— que se avecina. También otro grupo de arquitectos jóvenes ha alzado la voz, esta vez para pedirle al Ayuntamiento que, en el horizonte constructivo que se abre en el 2004, se acuerde de ellos y no les condene a quedarse sin la parte del pastel urbano que la generación anterior ha degustado. Y, en fin, ahora aparece en escena un tercer grupo, éste formado por profesores de la Escola del Vallès que, puestos a meter el dedo en la polemica, han propuesto a los firmantes del manifiesto que se miren al espejo y se pregunten si no serán ellos los culpables de la crisis.

Veamos.

LA CRISIS. (Versión 1) El manifiesto, impulsado por arquitectos como Víctor Riboldi, Esteve Bonell, Carles Ferrater, Gabriel Mora, Albert Viaplana, Eduard Bru y Lluís Cantalops, entre otros, denuncia la devaluación que sufre la arquitectura, pues, en su ejercicio, "prevalecen los criterios contables sobre los cualitativos", lo que se traduce en "un apoyo a la mediocridad".

El texto atribuye la actual crisis a tres causas: "La devaluación de la arquitectura y del papel del arquitecto por parte del sector privado y de las administraciones públicas; el abandono por parte de los propios profesionales de sus órganos colegiales, y la visión economicista, ultraliberal y competitiva que preside irracionalmente toda la actividad productiva, que se aplica también al campo de la creación arquitectónica, dejando de lado cualquier otra consideración". En este contexto, crear, "hacer algo más que la simple edificación, un producto de promoción inmobiliaria", es decir, hacer arquitectura, resulta prácticamente imposible, dicen los arquitectos.



En los últimos años Barcelona se ha convertido en un laboratorio de construcciones no siempre estéticamente arduosas

SOLUCIÓN LEGISLATIVA. Para remediar esta situación, los firmantes del manifiesto demandan "un compromiso político, un cambio de actitud y la reforma del marco legislativo vigente que permita el reconocimiento de la arquitectura como un hecho cultural al servicio de la sociedad, que reestructure el sector de la construcción, y al mismo tiempo la aplicación de una política del suelo que resulte estructuradora y no especulativa".

LA CRISIS. (Versión 2) "Son cosas que suscribimos todos, problemas reales que nos llagan avalados por algunas firmas que gozan de un indudable reconocimiento personal", leemos en la declaración. "Defender qué arquitectura?", que nos remite el colectivo de arquitectos que firmas bajo el pseudónimo Pilar Prim —Ramon Fité, Josep Fustós, Enric Gasnell, J. Mejón, Xavier Monteny, Mamel Ruisánchez y Jordi Sarda—. "Ahoora bien —añaden ellos—, parece como si el excesivo control y economicismo que caracterizan la actual situación de nuestra profesión sean el origen de la crisis de la arquitectura, y nosotros

no estamos tan convencidos de eso." Los problemas que incidían en la calidad de la arquitectura catalana contemporánea son muy anteriores a esta situación de actividad constructiva y desconocimiento de los profesionales de la arquitectura —dicen estos profesores universitarios. Lo demuestran afirmando que hace años que en Barcelona no se construyen obras que despierten la admiración que otrora crearon el edificio Frégolet, el "belvedere" Georgina, el primer Museu de la Ciència, el Walden 7 o Flash-Flash. Unos edificios levantados muchas veces en un contexto económico y político peor que el actual. "Unas obras, que, sin embargo, eran mejores."

Aseguran que la arquitectura catalana hace tiempo que da señales de mala salud y, comparada con la arquitectura que se hace en Madrid, da que pensar. La comparación que beneficia la creatividad de Madrid frente a la de Barcelona tiene para Pilar Prim una sola razón, y es que, mientras en la capital del Estado "el mando no ha sido único", en la capital catalana "todo ha sido dirigido por la misma batuta".

¿CONSTRUIR MÁS TIENE SENTIDO?

Para sacarla de la crisis, los profesores sugieren que de algún modo la arquitectura recupere el contacto con la vida, el único camino posible que la sacaría del atascamiento comercial actual.

"Echamos en falta —dicen— que al hablar de la defensa de la arquitectura no se aborde la discusión de cuál debe ser su papel en la sociedad actual; qué sentido tiene seguir consumiendo territorio irresponsablemente —hasta convertir el mundo en una parcela, y la costa en un puerto deportivo—, y, en fin, por qué seguir construyendo más si no se usa lo que ya existe". (Dos millones de pisos desocupados en España.)

"En una época en que son los ocupados quienes ponen el dedo en la llaga de nuestra identidad profesional, los arquitectos deberíamos ocupar con otras formas de vida las viejas ideas de este fin de siglo en crisis", concluye Pilar Prim, fiel a su lema de que en este mundo cobarde, "es mejor hablar y equivocarse, que mantenerse mudo".

En otoño, más. ■

La Vanguardia, 27 de juliol de 1998

Los geriátricos privados piden un aumento de la subvención

VIENE DE LA PÁGINA 1

Además de las plazas de titularidad pública, la Generalitat tiene 8.864 camas concertadas con el sector privado, en las que el anciano o la familia de éste pagan una parte del coste, en función de la pensión y renta patrimonial del jubilado, así como de los ingresos de ascendientes o descendientes.

En la mayoría de casos, la Administración autonómica sólo paga una parte de las 137.000 pesetas por persona en que ha establecido el concierto en los centros colaboradores, precio que éstos consideran injusto porque aseguran que a veces no les llega ni para amortizar la plaza. Las asociaciones del sector privado demandan una subida, entre otras cosas para evitar ilegalidades como la de obligar a muchas familias a pagar bajo mano un suplemento para asegurarse la plaza.

Los geriátricos que el ICASS tiene en la ciudad de Barcelona sí que están permanentemente al completo. Hay residencias en las que faltan por cubrir tres o cuatro camas, pero, en un principio, es debido al tránsito que se produce entre los ancianos que fallecen y los que se incorporan por primera vez.

En Tarragona, los cinco geriátricos del ICASS están también al completo, excepto el de Reus, con 16 plazas vacías, pero en este caso se debe a un problema laboral.



Jóvenes parapetados tras una de las barricadas levantadas el martes en Sants. / GAVELAS NEGAS

FRANCISC PASCUAL. Barcelona. Los expertos en tribus urbanas —psicólogos, sociólogos y policías— coinciden en señalar que la violencia urbana juvenil es un fenómeno muy explosivo, pero minoritario. "El fenómeno es más significativo por los interrogantes que plantea a la sociedad, por la disyuntiva en la que pone a los adultos, que por lo que es en sí mismo", afirma Jaume Funes, un experto psicólogo en cuestiones juveniles y profesor universitario.

Las imágenes de la inusual violencia que mostraron medio millar de jóvenes el pasado martes en la plaza de Sants, convocados por la Plataforma Antifascista, ha sido un adabonazo que todavía repercute en las conciencias adultas, en las que ha despertado un fuerte desasosiego. Las barricadas incendiadas y los bancos y cajas de abo-

Jóvenes contra el sistema

La violencia desatada por jóvenes radicales en el barrio de Sants es una reacción de rechazo global a la sociedad

ros destrozados para protestar por las agresiones *skin's* y por el acto que la extrema derecha, capitaneada por el ultra Ricardo Sáenz de Ynestraza, celebraba en la plaza de los Países Catalanes, han causado desconcierto y desde diferentes posiciones, se trata ahora de buscar explicaciones a tan espectacular eclosión de violencia.

En toda Cataluña, los técnicos policiales cifran en unos 600 jóvenes fuertemente radicalizados los que se mueven en torno de la Plataforma Antifascista, organización que agrupa a un conglomerado extremista formado por anarquistas, okupas, marxistas internacionalistas e independentistas que coinciden, al menos, en un punto: un fuerte sentimiento antisistema que les lleva a declararse profundamente anticapitalistas. De ahí que el martes, las entidades bancarias, símbolo por antonomasia del capital, fueran el objeto de la ira de los jóvenes antifascistas y, con aquellas, las inmobiliarias, otro de los emblemas de la denostada propiedad privada.

"Reaccionaron violentamente porque, al no poder ir contra los ultraderechistas congregados por Sáenz de Ynestraza, decidieron atacar dos de los símbolos del sistema", señala un experto en movimientos juveniles que pide permanecer en el anonimato.

La inusitada actitud desplegada por estos jóvenes ha obligado a los políticos a salir a la arena. Jordi Pujol, en plena campaña electoral, hacía el jueves un diagnóstico de la situación y avanzaba una indefi-

nida solución al asegurar: "La violencia juvenil tiene causas profundas, muy minoritarias, de rechazo. Se trata de una juventud que está en contra de los valores de nuestra sociedad. Hay un núcleo que se siente ahogado y reacciona con ira, con rabia. Es un problema de escuela, de refuerzo de la familia, de trabajo para los jóvenes, de viviendas y también de policía".

Seguramente los problemas enumerados por Pujol afectaban a la mayoría de los jóvenes agrupados en la Plataforma Antifascista, que en su seno refleja la composición social de Cataluña. "No es gente marginal que vive fuera de la realidad de su entorno. Hay jóvenes de procedencia obrera y de clases pudientes y, en medio, una masa de hijos de clases medias y de profesionales liberales", explica un policía, que, en razón de su cargo, pide también el anonimato.

Son muy jóvenes, algunos casi preadolescentes de 13 años. Hay bastantes universitarios. "Muchos de los que en enero de 1998 montaron una bronca a José María Aznar cuando éste visitó la Universidad Autónoma de Bellaterra estaban el martes en los disturbios de Sants", señala el policía. Los que trabajan lo hacen en empleos precarios, temporales, y algunos, dada su corta edad, todavía ni se han emancipado.

Se trata de jóvenes con conciencia política y un lenguaje marxista-leninista de vieja escuela, pero sus ideas fuerza son muy limitadas, apenas un par: "Son simpatizantes por definición. Lo que les gusta

adscripción a verdades inamovibles. Un adolescente busca la verdad, necesita dogmas para moverse", apunta el psicólogo Jaume Funes.

Pero Funes va más allá que el líder convergente en el análisis de las ideas que mueven a estos jóvenes y también sitúa el origen de su violencia en la ira: "En la frustración sistemática que la sociedad somete a determinados colectivos juveniles, que no pueden comprar ni tener todo lo que la televisión les vende y que tal vez están en el paro. Esta frustración continuada genera agresión, y es estos jóvenes no han aprendido a canalizarla, recurren a la violencia para autoafirmarse ante la sociedad y ante sus mayores y, por ello, destruyen los símbolos de material que la sociedad y a los adultos valoran".

El problema del estallido de violencia juvenil, por otra parte común en cualquier cultura urbana europea actual, hunde sus raíces en la ausencia de respuestas que la sociedad moderna ofrece a los adolescentes. La reacción a esta falta de alicientes vitales, en opinión de Funes, se asienta en un entramado ideológico simple: "La idea de que la violencia es la única para resolver sus problemas". De esta elemental filosofía, la de que en algunos momentos no bastan las palabras, parten tanto los *skin's* fascistas como sus contrarios, los jóvenes antifascistas. Funes sostiene que, desde el punto de vista psicológico, "la violencia *skin's* y la de los antifascistas parten de la misma lógica".

Psicólogos y sociólogos acaban dando la culpa de esta frustración juvenil al hecho de que la democracia española ha renunciado a estimular la participación efectiva de los ciudadanos, algo de lo que responsabilizan en buena parte a los actuales dirigentes políticos. Ante esta situación, los jóvenes comprometidos con un ideal político encuentran en los grupos organizados una adscripción emocional. "Son gente como yo y me entienden", razonan estos adolescentes antisistema que piensan que la democracia puede estar bien para los mayores, pero que están convencidos de que a ellos no los soluciona sus problemas.

150 PLAZAS AUXILIARS *Ofertes d'últim dia*
 Convocada 150 plaques d'Auxiliars de s'edifici. Destinats en tots els departaments de la Generalitat de Catalunya (0656; 29-9-99). Des de 18 anys con Graduació Escolar, FP1 o equivalent. Presentació de instàncies hasta 19 d'octubre. Exàmenes assignats. En la passada convocatoria aprobaren 79 alumnes nous, entre altres els 5 primers classificats. Inici de classes 18 octubre (15.000 pts). Temari actualitzat a 4.500 pts. Informeu urgentement.

CENTRE D'ESTUDIS ADAMS
 Barba, 128. 08009 Barcelona. Tel. 93 478 86 00
 Rambla Catalunya, 121. 08028 Barcelona. Tel. 93 218 07 16
 Provença, 353. 08028 Barcelona. Tel. 93 478 86 00

MNAC
 NACIONAL DE CATALUNYA
 MUSEU D'ART DE CATALUNYA

El Museu Nacional d'Art de Catalunya comunica al públic que la seva seua al Palau Nacional de Montjuïc estarà tancada als visitants el dissabte 16 i el diumenge 17 d'octubre pel fet d'haver estat destinada com a Centre de Difusió de Dades de les eleccions al Parlament de Catalunya. A partir del dimarts dia 19, el MNAC reprendrà la seva activitat habitual.

Museu Nacional d'Art de Catalunya
 Palau Nacional, Parc de Montjuïc, 08038 Barcelona
 Tl: 93 622 03 60 Fax: 93 622 03 74
 Mnac@correu.gencat.es www.gencat.es/mnac

Asunto: Pilar Prim

Fecha: Fri, 09 Jun 2000 11:48:06 +0200

De: Sofia Pascual <sofia.pascual@etsav.upc.es>

A: enrique.granell@cda.upc.es

Enric,

Ja està donada d'alta l'adreça pilar.prim@etsav.upc.es , també estan redireccionats els missatges que li arribin cap a la llista d'adreces que em vas donar.

Aniria be que ho provéssiu abans de donar a conèixer aquesta adreça.

Si necessiteu modificar la llista de persones a qui es redirigeixen els missatges, us heu de connectar a:

username: Pilar Prim
password: filarprim

i entrar a l'apartat "delivery options"

A reveure,

Sofia Pascual
Cap del Centre de Càlcul ETSAV
Universitat Politècnica Catalunya
Pere Serra 1-15
08190 Sant Cugat del Vallès (Barcelona)
e-mail: system@etsav.upc.es
tel: (93) 401 78 46 / 47 / 99
fax: (93) 401 79 01

Obertura de la pàgina web del grup



COMIDAS

Restaurant - Bar Restaurant - Bar

Consell de Cent, 222
(entre Muntaner y Casanova)
TELS. 93 453 30 80 - 93 453 88 79
08011 BARCELONA

CASA JAIME

CASERAS

BARCELONA



Any 1999: Restaurant “Casa Jaime”,
lloc de trobada habitual del Col·lectiu Pilar Prim

Asunto: Re: 2004 terrorífico

Fecha: Tue, 21 Nov 2000 18:57:36 +0100

De: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

A: "musidora galáctica" <cienciainfusa@hotmail.com>

Querida Musidora

Muchas gracias por tu difusión. Nos veremos en imposiblemision.
Recuerdos a Judex.

Hasta pronto

Pilar Prim

Pilar Prim pregunta

Asunto: Pilar Prim pregunta

Fecha: Wed, 29 Nov 2000 15:46:29 +0100

De: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

A: "musidora galáctica" <cienciainfusa@hotmail.com>

Querida Musidora:

El sábado pasado en *imposiblemision* hablaste de una cierta OFICINA 2004. Aunque creo que iremos personalmente el sábado 9 de diciembre, ¿podrías darnos alguna referencia antes sobre esta oficina? Gracias por haber difundido nuestro mensaje el jueves pasado y no olvides de darle recuerdos a Judex.

Saludos

Pilar Prim

Pilar Prim responde

Asunto: Pilar Prim responde

Fecha: Tue, 21 Nov 2000 18:55:04 +0100

De: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

A: *imposiblemision*@hotmail.com

Querido superintendente Fernandez:

Creo que me ha desaparecido vuestro mensaje no sé bien como. Afortunadamente lo había leído. Estaríamos encantados de entrar en fuego.

Podeis contactar con:
Enrique Granell 93.2051901
Xavier Monteys 93.4302827
Josep Fuses 972.217458

Las horas a las que podais encontrarnos es variable, tenemos contestadores y podeis dejar mensajes.

Saludos

Pilar Prim

Correu intern amb els responsables del programa de ràdio "Ciencia Infusa"

Asunto: <no subject>

Fecha: Fri, 30 Jun 2000 12:24:37 +0200

De: <mfreixa@parlament-cat.es>

A: <pilar.prim@etsav.upc.es>

CC: <pilar.prim@etsav.upc.es>

Benvolgut/da,

Fa uns dies ens va arribar una nota sobre el grup de persones que reben obra

Moltes gràcies

Marta Freixa
Secretaria Sr. Pasqual Maragall

Completa de Pilar Prim. Ens agradaria,
no es possible que ens donéssiu més
informació sobre el tema.

30 de juny de 2000: Petició d'informació de la secretària de Pasqual Maragall

La mostra civilitatció' arriba mana tard. Tenim massa prejudicis i masses concepcions.

L'arquitectura formarà els avatars de la moda. (Efecte Vanity Fair).

Perquè es busca sense fi al·lo' estrany, extraordinari o forçament gran en projecte un nou edifici?

No te sentit parlar de novs arquitectures si abans no es fa una ~~sanat~~ novs format.

L'arquitectura avui es troba en la situació de la ciència al XVII, a l'època de Galilèu. Fa falta un Molière que ridiculitzi als metg architects com aquell ho feu amb els metges.

Et mentirats enforteix l'arquitectura.

L'arquitectura ^{avui} es estranya a les idees simples i veritables.

Molt arquitecte actual te la feblesa de creures petit. I amb la genialitat es produeixen monstres.

Tots forma ~~ga~~ de la que es impossible explicar-ne la seva raó ni pot ésser bella.

La mentida en arquitectura es paga cara

Manes imatges i poers edificis amb anima.

Nomen hi ha responsabilitat amb la veritat.

La falsa simplicitat, el minimalisme es la manera ~~de~~ ~~manera~~ ~~manera~~ més insuportable d'ésser manierista.

Per ésser simple en art cal ésser fort. Les riqueses formals i els refinaments electrics amaguen una incalculable feblesa o una profunda ignorància.

ENRIE : T'ENVIO REFLEXIONS, AB
"ALTRES IDEES", SOBRE L'ARQUITECTURA,
SUPOSO QUE CONEIXERAS QUI N'ES
L'AUTOR. JOSEP

Juny 2000: Viollet le Duc en ajuda de Pilar Prim

Asunto: FLUX-CICLE VIDEO AUTOR-JULIAN ALVAREZ

Fecha: Sun, 15 Oct 2000 10:52:07 +0100

De: Lis Costa <ecosta@d5.ub.es>

A: abartolome@lmi.ub.es, ancormo@hotmail.com, markc@arrakis.es, Xavier Guix@solvay.com, salame@infonegocio.com, juancrek@teleline.es, jrg@ysi.es, merzmail@abaforum.es, proposit@cccib.org, gracia-territori@ctv.es, antentas@mx3.redestb.es, jmbalanya@jazzfree.com, 101710.2145@compuserve.com, jsucari@arrakis.es, hacmoxargay@worldonline.es, gloriab@gestmusic.es, gat@retemail.es, as@retemail.es, ccs@arrakis.es, bergada@masmac.com, asscomis@nil.fut.es, mrio@psi.ub.es, jlrodrig@ariadna.d5.ub.es, comunica@heures.ub.edu, Ignacio Jarne@doe.d5.ub.es, mariona@lmi.ub.es, koji@retemail.es, matthewtree@mx4.redestb.es, nuara@arrakis.es, marianamd@teleline.es, press@mecad.org, ebonet@jet.es, jrguzman@grupozeta.es, metronom@mx2.redestb.es, xav.sabater@mx3.redestb.es, ankitone@arrakis.es, zush@evru.org, clcoclea@lix.intercom.es, arsonal@retemail.es, tpr@vectork.com, fernuno@teleline.es, "hz"@wanadoo.es, lotema@anakis.es, elmabres@worldonline.es, pistrus@LatinMail.com, cgiannet@teleline.es, mck@wanadoo.es, ccarlota@retemail.es, danilon@wanadoo.es, Cassany_Daniel@trad.upf.es, elforo@ctv.es, egranel@cda.upc.es, bedos@harrison.upf.es, programm@barcelona.goethe.org, karatula@friendnet.es, joana.clotet@iuav.upf.es, jbergada@vmarco.com, musicals@rcb.es, julian@idep.es, konic@mx3.redestb.es, luis.puig@uv.es, npares@harrison.upf.es, cano@harrison.upf.es, pedrin.garcia@bcn.bates.es, pdomenjo@cdcat.ictnet.es, pica@gracianet.org, ramon@harrison.upf.es, rpares@harrison.upf.es, sergi@harrison.upf.es, 10639LA3@teleline.es, drapart@mx4.redestb.es, abad@ibm.net, tres@teleline.es, vsunyol@pic.xtec.es, berenguer@harrison.upf.es, fguntin@hangar.org, aguarro@macba.es, tmori@gugu.usal.es, rosapera@arrakis.es, noticias@enoff.com

FLUX

CICLE DE VÍDEO D'AUTOR
2000-2001 BARCELONA

sessió 1: JULIÁN ÁLVAREZ

L'objectiu del cicle de vídeo d'autor FLUX és oferir una sèrie de sessions dedicades als realitzadors de vídeo vinculats a la ciutat de Barcelona, que treballen en el que es pot anomenar vídeo de creació, experimental, independent, vídeo-art, documental de creació, vídeo instal·lacions, etc.

FLUX centra el protagonisme, doncs, en els realitzadors i els ofereix un espai perquè puguin donar a conèixer la seva feina. És per això que el cicle es planteja en sessions generalment monogràfiques, amb la finalitat de mostrar una selecció representativa de l'evolució de l'obra de cada autor, per tal d'obtenir-ne una bona visió de conjunt, cosa difícil d'aconseguir en festivals i mostres col·lectives, que només permeten un coneixement fragmentat, parcial i generalment descontextualitzat de l'obra.

FLUX es desenvoluparà al llarg de 9 sessions que, amb una periodicitat mensual, tindran lloc al G's Club-Sidecar de Barcelona, des de l'octubre del 2000 al juny del 2001. El cicle s'inaugura el 17 d'octubre del 2000 amb una sessió monogràfica de **JULIÁN ÁLVAREZ**, autor de produccions en vídeo, cinema, multimèdia i interactius.

FLUX neix amb voluntat de continuïtat per ajudar a omplir un buit important en la difusió del vídeo

15 d'octubre de 2000

Sr. Director de “La Vanguardia”:

Hace ahora poco más de tres meses, el día 9 de julio, El Periódico de Catalunya publicó un artículo firmado por Rosario Fontova en el que se hacía un balance de los proyectos que tenía en marcha en Barcelona, el malogrado arquitecto Enric Miralles. En dicho artículo se apuntaban entre otras proyectos los que tenían relación con el Fórum de las culturas del 2004. Sobre dicho conjunto se afirmaba que: *“El arquitecto jefe de Barcelona, Josep Antoni Acebillo, se apoyó en el propio Miralles y en Eduard Bru y Josep Lluís Mateo para formalizar un planteamiento ideológico general de la urbanización de la zona de la desembocadura del Besòs, de unas 10 hectáreas. A Mateo le correspondió la zona donde se debe edificar el palacio de congresos y a Bru, la universitaria y tecnológica”*.

Transcurridas unas semanas, el día 4 de agosto se publicó en la prensa la convocatoria realizada por Barcelona Regional e Infraestructuras 2004, S.A. de distintos concursos para el área del Fórum 2004.

Si es así, como puede ser que después del fallo del jurado que examinó las propuestas resulten ganadores, cito la noticia aparecida en el diario El País (19 de octubre de 2000), en donde se dice textualmente, refiriéndose a los arquitectos ganadores y que realizarán estos proyectos para el citado Fórum.: *“Arquitectos de prestigio –por ejemplo, Eduard Bru, que realizará el campus universitario, y Josep Lluís Mateo, que levantará el palacio de convenciones–...”*.

No soy el único al que esta noticia ha dejado de piedra. Creo oportuno señalar la falta de correspondencia entre las cosas que se suelen decir en los medios sobre arquitectura, normalmente tratadas como si fueran noticias referidas a estrellas del rock, y lo que ocurre en la práctica. Por ejemplo muchos medios se han hecho eco de la última edición de la Bienal de Arquitectura de Venecia, cuyo lema: *“Ciudad: menos estética, más ética”*, ha hecho que muchos palidezcamos al ver que fácil se manejan ideas que convertidas en eslóganes se queman y pierden todo sentido. La ética, una cierta ética al menos, es lo que muchos arquitectos han escogido como forma de orientar la profesión, como una manera de no tener que ver con los “festivales de arquitectura avanzada” ni con las “nuevas” arquitecturas que nos prometen las revistas especializadas, y nos disgusta que eso también se lo adjudiquen.

Sin embargo, que oportuno resulta desde Barcelona interrogarnos sobre el lema de la convocatoria Veneciana: *¿Ciudad: menos estética y más ética? ¿Con que ética se adjudican proyectos a quien se sabía que iban a hacerlos tres meses antes (si no más)? ¿Qué ética vamos a enseñar en las escuelas de arquitectura? En términos estrictamente olímpicos, a los que parece querer parecerse esta nueva cita urbana del 2004, y no culturales, que sería pedir demasiado, ¿qué opinaríamos si tres meses antes de los últimos juegos de Sydney hubiéramos sabido quien iba a ganar en lanzamiento de jabalina y en salto con pértiga, pongo por caso.*

Xavier Monteys, arquitecto. Profesor de la ETSAV.

Asunto: Article La Vanguardia

Fecha: Wed, 13 Dec 2000 13:38:10 +0100

De: "Xavier Antich" <antich.capell@upcnet.es>

A: <pilar.prim@etsav.upc.es>

Benvolguts 'Pilar Prim',

sóc Xavier Antich, professor d'Estètica a la UdG i membre de l'equip de la secció d'opinió de La Vanguardia. Com li vaig comentar al Josep Fusas, en el marc del projecte de remodelació de les pàgines d'opinió del diari, hem obert, dins la sèrie de Temes de Debat, un sobre "El futur de la ciutat". Ja han aparegut diversos articles: dia 26 novembre: David Harvey ("El nuevo urbanismo y la trampa comunitaria"), Joan Roca ("La ciudad limitada") i Jordi Borja ("La ciudad existe, pero..") dia 29 novembre: Donald McNeill ("Barcelona y la izquierda europea") dia 8 desembre: Neil Smith ("Del Lower East Side al Raval") (falten encara per publicar un de Joan Nogué, un de Claudio Zulian -sobre el Raval-, i un altre, que encara no tenim, de Manuel de Solà-Morales). Us adjunto l'arxiu dels de JN i de CZ, que encara no ha sortit, perquè els que ja estan publicats, si no els coneixeu, podeu consultarlos a la web de LV: www.lavanguardia.es (en l'entrada d'hemeroteca i Altres edicions)

Us voldríem proposar si us interessaria de fer un article per a donar a conèixer la vostra opinió, en el context del debat sobre el futur de la ciutat, a partir de la vostra reflexió sobre la política urbanística que actualment està en marxa a BCN i sobre el model de ciutat que suposa. Conec, pel Josep, part de les vostres iniciatives i crec que seria una bona ocasió perquè poguéssiu fer pública la vostra posició (dintre de les limitacions que l'espai permet). Ens agradaria que fos un article sobretot reflexiu, des de la vostra posició crítica.

Es tractaria d'un article que hauria d'ajustar-se a 3.500 caràcters com a màxim (inclosos espais) i per al qual el diari té previstos uns honoraris de 30.000 pessetes. Si fos possible, ens agradaria tenir-lo per a la setmana que ve, si pot ser cap al dia 20. Tanmateix, si us semblés molt just, podríem negociar-ho.

Us agrairia que, tan aviat com poguéssiu, em diguéssiu si accepteu la proposta. El meu e-mail es

antich.capell@upcnet.es

Molt cordialment,

xavier antich

Proposta de col·laboració a La Vanguardia per part de Xavier Antich

Asunto: Llega Judex. Pilar Prim

Fecha: Thu, 07 Dec 1995 20:31:21 +0100

De: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

A: "musidora galáctica" <cienciainfusa@hotmail.com>, Xavier Monteys <xmonteys@coac.net>

Querida Musidora:

Poco antes de la primera guerra mundial los novelistas Souvestre y Allain pusieron en circulación los primeros episodios de Fantómas. El éxito fue tan grande que el director de cine Louis Feuillade empezó a radar estos episodios. La filmación quedó interrumpida por la guerra.

Poco después el mismo Feuillade puso en circulación la serie Les Vampires (haciendo referencia a una banda de malhechores que acostumbraban siempre a salirse con la suya).

Musidora hace su primera aparición en esta serie. Es interesante ver como el dinero de los productores lo pervierte todo. Tanto Fantómas como Les Vampires hablan del triunfo del mal y fue por esto que gran cantidad de poetas - de Max Jacob a Neruda- y de pintores -por ejemplo Magritte-, los utilizaron como un nuevo mito moderno, laico y popular.

Pero como puedes comprender esto no podía dejarse sin el gobierno del poder y seguir así generando mitología del mal. Entonces los productores fueron a ver a Feuillade y le ofrecieron el rodaje de Judex, personaje a lo detective americano, que hacía que el bien triunfase siempre. Musidora reapareció en la serie como la imagen del mal, perseguida infatigablemente por Judex.

Que las redes de la curiosidad te liberen de la persecución del bien, quiero decir de Judex.

Gracias por la información sobre la Oficina 2004.

Saludos

Pilar Prim

Desembre 2000: Correspondència amb Radio Pica

LA MECÁNICA COMO CIVILIZACIÓN

En Nueva York no hay manera de perder el tiempo. No hay cafés; no hay apenas plazas ni paseos con bancos a la disposición del transeúnte. ¿Qué hacer cuando a uno le sobra media hora durante la jornada laborable? ¿Qué hacer para no hacer nada...? En otras ciudades, el Municipio se ha preocupado de los vagos, de los poetas, de los enfermos y de las personas de edad, creando para ellos plazas, parques y jardines. En algunas se les dan conciertos gratuitos. En muchas se les han hecho soportales para protegerlos de la lluvia y de la nieve. Esas ciudades tienen, además, el café, institución maravillosa, donde, mediante un precio módico, se alquila un trozo de diván por un plazo ilimitado y se adquiere el derecho de perder el tiempo, mientras que, en Nueva York, sólo existen bares para beber de pie.

Nueva York, realmente, más que una ciudad es una fábrica gigantesca. Aquí se ha supuesto que no debe haber vagos, que no debe haber poetas, que no debe haber enfermos y que no debe haber personas de edad. Se ha supuesto, en fin, que no se debe perder el tiempo. Las mismas diversiones neoyorkinas exigen una energía prodigiosa y son una forma más de la actividad nacional. Tanto en los cabarets como en las reuniones particulares, no hay medio de quedarse sin hacer nada. Es preciso bailar unos bailes gimnásticos, concentrar la atención en un espectáculo, jugar, oír una música estridente y violenta... Es preciso hacer algo constantemente...

Y esto es terrible, aunque no lo parezca, porque yo creo que toda la civilización se ha hecho a ratos perdidos y que su labor será interrumpida en cuanto la humanidad se niegue sistemáticamente a perder el tiempo. Yo creo que la civilización es precisamente obra de los vagos, de los enfermos, de los poetas y de las personas de edad, y los concejales de las ciudades europeas deben de creerlo también, cuando tanto se preocupan de estas diversas categorías sociales. Y yo les daría un consejo a las autoridades neoyorkinas: el de que fomentasen el ocio;

No hay actividad intelectual posible — les diría yo — en medio de una gran actividad física. Fomenten ustedes el ocio, y para ello comiencen abaratando un poco las subsistencias. Luego supriman los trenes que pasan sobre algunas avenidas a fin de que las gentes, libres del estrépito incesante, puedan pasarse por ellas conversando o siguiendo el hilo de un pensamiento interior. Esta admirable organización del tráfico que ustedes han hecho con objeto de atropellar a los transeúntes, suprimanla también, para ver si logran crear un público de personas que callejen lentamente, que observen y que vean. Construyan ustedes soportales, planten árboles, pongan bancos. Den conciertos públicos, y, sobre todo, favorezcan la fundación de cafés, porque de nada sirven las bibliotecas en una ciudad donde no hay cafés. De este modo, dos o tres millones de personas llegarán a perder tres o cuatro horas cada día. Supongamos — a los americanos les gusta ver las cosas en números —, supongamos ocho millones de horas dedicadas diariamente al ocio — las horas, naturalmente,

de muchísima gente— y supongamos esto durante cincuenta años. El total sería de unos ciento cincuenta mil millones de horas que se habrían pasado sin hacer ningún esfuerzo físico, flaneando, curioseando, soñando, conversando o pensando tonterías. Ciento cincuenta mil millones de horas de aislamiento, de inconsciencia y de libertad mental en que el cerebro parece como que se separa de su dueño y hace, no las cosas que le interesan al dueño, sino las que le interesan a él, trabajando con un plan, desde luego, porque el cerebro siempre tiene su plan, pero no con el plan que le impone su dueño cuando se va a una biblioteca o a un laboratorio... De esos ciento cincuenta mil millones de horas no exageraríamos calculando una pérdida de ciento cuarenta y nueve mil novecientos noventa y nueve millones novecientos noventa y nueve mil. Novecientas noventa y tantas, en cambio, habrían servido para hacer música, versos, novelas, cuadros, ensayos, estatuas, etc., cosas todas que no pueden sobrar jamás en una ciudad como Nueva York. Y en solo una hora restante, en media, nada más, o únicamente en cinco minutos, hubiera podido surgir uno de esos pensamientos fundamentales que dirigen a la humanidad durante siglos y siglos porque estos pensamientos se extraen al sin fin de las horas perdidas por un procedimiento parecido al que sirve en química para obtener el radium...

Esto les diría yo a los concejales neoyorkinos. Les aconsejaría que fomentasen el ocio, considerándolo base de la civilización; pero es probable que los concejales neoyorkinos admitiesen mi teoría y rechazasen mi consejo. Aquí hay una tendencia a sustituir la conversación con el baile, el pensamiento con la gimnasia casera y la civilización con la mecánica.

CAMBA, Julio: *Un año en el otro mundo*. Biblioteca Nueva Lista, Madrid 1963. Capítol XX

La mecánica como civilización: artículo de Julio Camba

Todo lo sólido se desvanece en aire

Todo lo sólido se desvanece en aire
Radio P.I.C.A. 96.6FM

Derivar: Pasear por la ciudad, transitar, atravesarla, recorrerla, perderse en ella, ubicarse, buscar, identificar, desvanecerse...

Cada vez que salimos de casa pasamos a formar parte del espacio de la ciudad. Interactuamos con los otros habitantes, ciudadanos y usuarios de la ciudad, palabras, servicios, dinero, favores, injurias, cruzándonos, mirando, probando, hablando, expresándonos con nuestros gestos, nuestras miradas, nuestras voces, absorbiendo los murmullos y ritmos que emanan de estas interacciones.

Andar por la calle es una experiencia que conjuga la subjetividad del que se pasea y los objetivos que asigna a su paseo, por ello el conjunto de nuestros recorridos por el espacio urbano conforman mapas de intensidades, de actividad, de vacío, de deseos: ¿qué nos podrá contar este hombre mirando fijamente la catedral? ¿Llevará mucho tiempo aquí? ¿Cuál es su visión del infierno y del placer?, ¿por qué me suscita curiosidad saberlo?

Enfocamos el registro de nuestras derivas como paseos de inmersión en los ritmos y climas culturales propios a cada barrio, intentamos relacionar ciertas temáticas y ciertos lugares, probando si las personas entrevistadas al azar experimentan el deseo de expresarse sobre temas no mediatizados tradicionalmente.

Nuestro formato se basa en el collage, intentado reflejar el ritmo de nuestras derivas y paseos por la ciudad, captando fragmentos de personas hablando de lo suyo, suscitando la situación de toma de palabra a través de entrevistas, cazando ruidos y sonidos, cristalizándolos en una trama narrativa que condensa el paseo o los paseos que se han desarrollado para esta demo y las próximas.

Proponemos el nomadismo como filosofía de vida, para ello sólo nos hace falta un micro y ganas de ubicar situaciones y problemáticas territoriales específicas, recordando que la ciudad es un derecho que acredita a todos sus ciudadanos para poder generar y absorber diversidad y heterogeneidad.

Todo lo sólido se desvanece en aire. Un programa de radio quincenal que se emitió por [radio P.I.C.A. 96,6 FM](#) de Barcelona, de 2002 a 2003, y fue realizado por Alex, Edurne y Julien.

El nombre del programa apunta a nuestra metodología de trabajo, esta es una frase utilizada por Karl Marx para definir nuestra sociedad capitalista contemporánea, en ella se sintetiza muchas verdades, como por ejemplo que todo es relativo, que toda verdad vista bajo otros ángulos de vista o otras percepciones se

vuelve una mentira, que la cultura y las ideas se transforman siempre en otras ideas y aspectos de la cultura contemporánea. La dinámica del programa privilegia la construcción de un monográfico de una hora de duración alrededor de un tema. Privilegiamos los enfoques diversos, la toma de palabra por parte de los ciudadanos a través de entrevistas callejeras, intentamos que la música, las películas, los libros sirvan para complementar las ideas que nos sugiere el tema.

Los programas de “todo lo sólido” se han aproximado a estas temáticas:

01. el derecho a sentarse, o la historia revisitada de la esclavitud moderna en el trabajo
02. Yoko Ono y el arte conceptual
03. el infierno
04. la televigilancia
05. la navidad
06. la mujer
07. la erótica
08. el juego
09. el cambio climático
10. el salón del cómic
11. la democracia #1
12. la democracia #2
- 13/16. the booklovers: 4 programas en los cuales nuestros amigos se dedicaron a leer un extracto de libro que les gustara
17. Dublín y Irlanda
18. la guerra
19. el amor
20. Argentina: situación económica + Diego Maradona
- 21. la participación ciudadana en Barcelona: entrevistas con Paco del forat de la vergonya y con el colectivo de arquitectos Pilar Prim**
22. programa mudo (3/3/03)
23. guerra en Irak #1 (17/3/03)
24. poder y corrupción (1/4/03)
25. el sueño (14/04/03)
26. Jornadas “Derechos Fundamentales y Globalización: nuevas agresiones, nuevas respuestas” en el CCCB: entrevistas con la Plataforma contra la Globalització (28/4/03)
27. Guerra en Irak #2 (12/5/03)
28. Guerra en Irak #3 (26/5/03)
29. redifusión de un programa anterior (9/6/03)
30. el G8 (23/6/03)

Programa radio pica

No queremos vivir en la mejor tienda del mundo

Parece increíble que a principios del siglo XXI todavía tengamos que empezar este escrito reconociendo que para muchos, y sobre todo para nuestras autoridades municipales, lo primordial es todavía la Forma. Nuestro Ayuntamiento todavía cree que el aspecto físico de unos edificios que se agregan a la ciudad - como las nuevas ricas engarzan las perlas a sus collares- puede conferirle a Barcelona su carácter de moderno.

A estas alturas de la historia nos parecería mejor darle el protagonismo a la Vida. Lo que define a una ciudad no es en primera instancia su fisonomía, tal vez solamente les interese a los turistas y aún, sino las características de la vida de sus habitantes.

Barcelona tiene un problema dimensional entre lo que es y lo que "querría ser" y el querer ser es la mayor expresión de lo cursi. Para poder ser en el mundo ha tenido que someterse periódicamente al mandato de los extraordinarios. Recordemos 1888, 1929, 1952, 1992: son las fechas de operaciones que le han conferido a la ciudad unos apéndices que luego han sido difíciles de digerir.

Aquí somos demasiado propensos al atracón y a las pastelerías, los domingos por la tarde los dedicamos a largas digestiones por exceso.

No creemos que la ciudad deba ser excepción sino cotidianidad. La cotidianidad es la vida, por definición es continua, es extensa y sin interrupciones. La única interrupción es la muerte.

Y muerte creemos que va a ser el Fórum 2004 que aunque empecinadamente defendido desde el Ayuntamiento se enfrenta con los recientes fracasos, por ejemplo, de Londres o de Hannover.

Quien puede creerse que el programa que sustenta el 2004 pueda consistir en la simple definición de unos horarios de mañana, de tarde y de noche y dedicar cada uno de ellos a debates, a gastronomía y al arte. ¡Y esto, que ya es caduco al escribirlo, durante cinco meses!

¿Porqué insistir en esa vana demagogia? Estamos convencidos que el 2004 no es nada diferente de la Nueva Economía y una forma otra de definir la Globalización.

¿Porqué envejecen tan rápidamente las gloriosas arquitecturas de estos eventos extraordinarios, tan celebradas por políticos y *modernos* el día de su inauguración?

¿Dónde están, por ejemplo, los usuarios, ayer numerosos, del Moll de la Fusta y de los bares de moda (Gamba de Mariscal incluida). Quince años han bastado para reducir esas formas a materiales de derribo.

Envidiamos a las ciudades fuera de la moda. Aquellas que se limitan a ser y no a aparentar. Aquellas donde lo cotidiano es protagonista. Aquellas que son sin hacer lo que Barcelona hace.

Que no se nos engañe poniendo tranvía en lugar de metro.

Que no se sustituyan antiguas fábricas para convertirlas en centros lúdicos norteamericanos.

Que no tengamos parques abandonados.

Que no cambien los mercados tradicionales por superficies con aire acondicionado.

Que tengamos una mezquita.

Que no convoquen los decisivos concursos de arquitectura un 4 de agosto.

Que no se usen las plazas del casco antiguo como aparcamiento de coches oficiales.

Que no se engorde la economía de la ciudad al precio de perder población.

Que nuestro alcalde no se comporte como un vendedor de coches.

Que no hayan tantas viviendas desocupadas mientras se construyen a cientos.

Que no se convierta cualquier lugar significativo en una carpa de copas.

Que no se insista tanto en los rascacielos. Ya se ven en la televisión.

Que no se recalifique el suelo.

Que no se derribe lo más valioso: el paisaje de nuestra biografía como ciudadanos.

Que no se siga la dinámica de "Una ciudad- Un parque temático".

Que no se tenga un frenesí renovador innecesario.

La calle, la plaza, el comercio cercano, el autobús y el Metro, el trabajo, el parque de barrio, las escuelas, los bares esos son los lugares idóneos para la producción de la cultura que nosotros queremos. El Fórum no.

Pilar Prim

Pilar Prim es un colectivo de arquitectos convencidos de que la arquitectura solamente podrá sobrevivir en el siglo XXI si se contamina de vida.

13 de gener de 2001: Esborrany de l'article per a La Vanguardia

Asunto: El futuro de la ciudad

Fecha: Sat, 13 Jan 2001 15:16:15 +0100

De: "Claudio Glaesmer" <sonsyeah@hotmail.com>

A: pilar.prim@etsav.upc.es

Ante todo un cordial saludo!

Acabo de comprar la Vanguardia y de leer vuestro artículo sobre el futuro de la ciudad.

Es una de esas raras veces en las que de repente uno se da cuenta de que no está solo en sus apreciaciones de la realidad que nos rodea.

Soy habitante de esta ciudad (soy barcelones!) desde febrero de 1971 y creo haber asistido a los cambios más importantes que ha sufrido (o disfrutado?) nuestra ciudad en los últimos 25 años.

Por mi condición de extranjero he tenido la ocasión de ver la ciudad siempre con una cierta perspectiva y pudiendo compararla con otras ciudades europeas. Además tuve la ocasión de trabajar por temporadas como guía turístico por la ciudad y quizás por todo ello he desarrollado una sensibilidad de observador con respecto a la evolución de Barcelona.

En fin, no soy arquitecto pero sí habitante de esta ciudad y buen observador y el único motivo que me impulsa a escribir estas líneas es mi total coincidencia con lo expresado en vuestro artículo, por el que me permito felicitaros, y el ofrecer os mi apoyo en cualesquiera que fuesen vuestras iniciativas futuras (caso de haberlas).

Hacen falta más voces críticas.

Yo también paso de vivir en "la botiga mes gran del món"

- Que no se convierta el túnel de "la Illa" en una autopista.
- Que no se derribe el edificio de Deu i Mata / Taquígrafo Garriga / Constança. (lo más valioso)

Encantado de conoceros,

Pier C. Glaesmer

*Resposta a l'article escrit a La Vanguardia
" No queremos vivir en la mejor tienda del mundo "*

Asunto: RE: Pilar Prim comunicado

Fecha: Sat, 20 Jan 2001 11:50:55 -0000

De: "monsilog" <monsilogo@worldonline.es>

A: "enrique granell" <enrique.granell@cda.upc.es>, <belles@oe.upc.es>, <cechaniz@menta.net>, <tonimont@wanadoo.es>, <sonsyeah@hotmail.com>, <asatc@sct.ictnet.es>, <merzmail@abaforum.es>, <cienciainfusa@hotmail.com>, <imposiblemision@hotmail.com>, <pica@gracianet.org>

Puedo aseguraros que en esta etapa los redactores de La Vanguardia, sufren la esquizofrenia de la dirección y están sometidos a una especie de comisario político que funciona a dedo muchas veces, cambia títulos, ordena cómo hay que enfocar textos (a veces veréis que no están firmados, porque el redactor se ha cabreado y manda quitar su firma) y en general crea un descontento de tres pares de narices.amen.

----- Original Message -----

From: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

To: <belles@oe.upc.es>; <cechaniz@menta.net>; <tonimont@wanadoo.es>; <sonsyeah@hotmail.com>; <asatc@sct.ictnet.es>; <monsilogo@worldonline.es>; <merzmail@abaforum.es>; <cienciainfusa@hotmail.com>; <imposiblemision@hotmail.com>; <pica@gracianet.org>

Sent: Thursday, January 18, 1996 5:03 PM

Subject: Pilar Prim comunicado

> Jueves 18 de enero de 2001

>

> Queridos corresponsales

> En la vanguardia del día de ayer un periodista hablando del informe anual del alcalde Clos decía "Con su discurso trató de combatir la creciente corriente de opinión que sostiene que el 2004 ha perdido en la negociación económica... Al final, pidió a los ciudadanos que hagan sus sugerencias"

> Por lo tanto Pilar Prim os pide que los amables mails que nos habeis enviado los convirtais en cartas al director y que los envieis a La Vanguardia y a otros diarios.

> Para daros más motivos os adjuntamos tanto el texto de La Vanguardia como otro del mes pasado que fue difundido por Radio Pica (Ciencia infusa, los jueves a las 15.30. FM 96.6) y por Radio Contrabanda. Esta última emisora (FM 91.4) tiene un programa los sábados por la mañana de 11 a 14 horas que os recomendamos. Se llama Misión imposible y podeis llamar para lo que se os ocurra.

> Hasta Pronto

>

> Pilar Prim.

>

20 de gener de 2001: Censura corresponsals



Asunto: Convocatoria a los Prim

Fecha: Tue, 23 Jan 1996 21:35:54 +0100

De: enrique granell <enrique.granell@cda.upc.es>

A: pilar.prim@etsav.upc.es

Martes 23 de Enero de 2001

Queridos Prim

Siguiendo los dictados Prim pedimos una entrevista con Josep Ramoneda director del CCCB y fuimos a verle el lunes Manolo, Xavier y yo. Admirados descubrimos que estaba interesado en lo que le proponíamos que habría, de todas formas, definir de forma más precisa. Más o menos fue así:

Convocar unos actos públicos de propuestas urbanísticas:

Participación de Arquitectos, estudiantes de arquitectura, artistas plástico y en último término de cualquiera que pueda dar una respuesta material dibujada, en maqueta o en obra artística o literaria.

Temas relacionados con piezas públicas importantes en la ciudad y sobre las cuales el ayuntamiento está trabajando o bien ya haya dado solución. Por ejemplo: Plaza frente al CCCB, Rambla del raval, La Modeló o bien casos en Girona, Figueres, Tarragona o Reus...No siempre es necesario proponer ejemplos equivocados.

Formato de los trabajos a realizar en el tiempo que dure la convocatoria y que seguramente tendrían como marco el patio del CCCB. Pensar si sobre cartón, en papel, en maqueta ...

Material recogido. Que utilidad se le dá a este material por parte de Pilar Prim y del CCCB.

Calendario más o menos preciso de estos acontecimientos.

La próxima reunión con Ramoneda la tenemos el jueves 8 de febrero ¡ya!

Por lo que podemos quedar a **cenar este jueves día 25 de enero en Can Jaume a las 21.30 horas.** Convendría que cada uno de nosotros llevara algunas ideas ya pensadas sobre los puntos anteriores y una lista de unos seis temas para poder escoger seis y presentárselos a Ramoneda.

Hasta el jueves

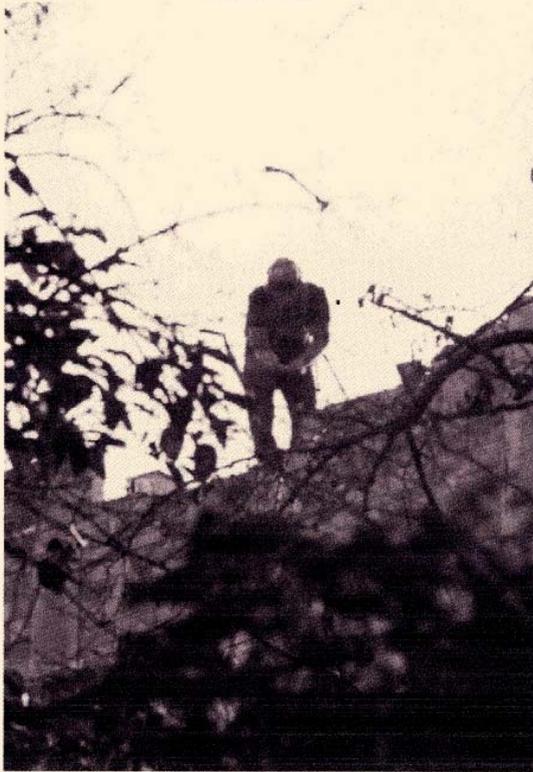
Enric Granell

cccb

7 feb 2001

PILAR PRIM Y EL C.C.C.B.
CONVOCAN A LOS CIUDADANOS A QUE DIGAN COMO SE IMAGINAN
BARCELONA

DURANTE DOS SÁBADOS CONSECUTIVOS SE CITA A TODO AQUEL QUE
QUIERA TOMAR PARTE EN LA DEFINICIÓN DE PARTES SIGNIFICATIVAS DE
LA CIUDAD



7 de Febrer de 2001: Convocatòria de participació ciutadana al CCCB

- the city can be done more

Opine y dibuje
febrero de 2001

La ciudad se hace de muchas maneras, crece y se moldea a partir de acciones muy diversas. Una de estas puede ser a través de una acción directa. En cierto sentido podemos decir que los cambios y las transformaciones en una ciudad como Barcelona son fruto de una interpretación de los deseos y de las voluntades de la ciudadanía, a través de los partidos políticos y de la administración que interpretan nuestra opinión o a través de la iniciativa privada que interpreta nuestro consumo.

¿Por una vez podríamos dar nuestra opinión nosotros directamente, sin interpretaciones? Sin duda las diferentes personas o grupos que interviene en la transformación de la ciudad estarán interesados en una consulta así.

Expresar ideas no debe confundirse con un referéndum. Aquí no hay que votar. Se trata de dibujar, manipular imágenes o cualquier otra cosa que exprese sencillamente "lo que nos gustaría ver allí"

Escojamos un caso. Por ejemplo la vieja plaza de toros de Las Arenas en la plaza de España. Como habrán ustedes leído en la prensa, quieren construir allí un centro lúdico-comercial, al estilo del Maremagnum.

¿Se le ocurre otra alternativa a este nuevo centro lúdico? ¿Se le ocurre una alternativa al aspecto del boceto del proyecto de centro lúdico publicado en la prensa?

Antes de dar su opinión, debe usted saber que pueden conservarse partes de un edificio, como la fachada, la puerta o las galerías de acceso y sin embargo cambiar o sustituir otras partes, como las gradas o las cuadras anexas. En un edificio redondo pueden hacerse muchas cosas más que las previstas en su uso original. Por ejemplo hace algunas semanas la prensa se hacía eco de la iniciativa vicnesa que ha impulsado la construcción de viviendas en los antiguos gasómetros. En consecuencia, y con mayor motivo al tratarse de una "plaza", podría también ensayarse aquí. Como ve, puede hacerse casi todo, solo falta proponérselo. Aquí hemos apuntado una lista de cosas que se podrían hacer

- Una residencia de estudiantes
- Unas viviendas públicas para gente sola o para jóvenes
- Un albergue juvenil
- Una mezquita
- Una biblioteca
- Unos baños públicos, piscinas...
- Un velódromo
- Un hall para la estación de los ferrocarriles y el metro
- Un garaje de barrio
- Un mercado
- Los encantos...
- Una plaza de acogida
- Un palacio para huéspedes ilustres alternativo al palacete Albéniz
- Un parlamento de países no alineados
- Un jardín con pájaros
- Un museo aeronáutico
- Un museo de historia de los dinosaurios
- El palacio de reproducciones artísticas

i tri que fan's als Arenas

Y todo lo que a usted se le ocurra, *al bar más grande del mundo.*
Su opinión puede expresarse de varias formas. Una consiste en lo más elemental: escriba de la forma que se le ocurra sobre el círculo actual de la plaza cual sería su destino preferente o indíquelo con algún esquema. Otra puede ser dibujar en las perspectivas impresas lo que usted quisiera ver allí. Puede hacerse también mediante un "collage", pegando en el lugar de la plaza un edificio que le guste.

Para hacerlo tiene a su disposición planos base y perspectivas base para poder trabajar sobre ellas, puede dibujar, borrar, colorear, escribir, recortar, pegar, etc. Se han colocado mesas para poder dibujar y escribir. Encontrará junto a ellas: lápices, rotuladores, *tipex* (para borrar o suprimir), tijeras, goma arábrica, etc. Un grupo de estudiantes de arquitectura le ayudarán a que pueda expresar su idea lo mejor posible. Con el material realizado se hará una exposición

*es i de feris que son de los de
donde, desde feria que suben
• en las Arenas hemos entrado, es nuestra*

Febrer de 2001: Esborany del text a repartir entre els assistents al CCCB

MitinPrim. Tampoco queremos vivir en una discoteca.

Nos hemos acostumbrado con demasiada frecuencia a que nuestro paisaje próximo desaparezca. Hemos acabado por aceptar que nuevas fuerzas cambien inevitablemente las condiciones de nuestra vida, y que ya no nos reconozcamos en nuestra propia ciudad. Hay edificios que por su especial configuración han grabado en nuestra memoria una imagen imborrable. Nos permiten orientarnos. No importa que sean inservibles, su *uso* más importante es la construcción de nuestro paisaje, si se pierden nos perdemos. Estos edificios hay que mantenerlos. Su uso puede cambiar y debe preverse a largo plazo, no coyunturalmente. Aceptar esa coyuntura es pan para hoy y hambre para mañana.

Después de otros tantos edificios derribados o alterados irremediamente, ahora parece que le va a tocar el turno a la Plaza de Toros de Las Arenas. Alrededor de esta "plaza" han ido surgiendo (y no al revés) otras edificaciones: el Matadero, la Exposición del 29 -con sus edificios y el antiguo hotel de la plaza España, hoy también desaparecido- y hasta la misma plaza de España. Esta fue y en cierto sentido sigue siendo una de las puertas de Barcelona.

Hace un par de meses la prensa adelantó la noticia del deseo de la actual propiedad de Las Arenas de convertirla en un centro lúdico-comercial, una macrodiscoteca con tiendas sobre un inmenso aparcamiento.

Se nos ha hecho creer que los cambios y las transformaciones de nuestra ciudad son el resultado de la traducción de nuestros deseos como ciudadanos por parte de los partidos políticos ó a través de la iniciativa privada que quiere dirigir nuestro consumo.

Pilar Prim cree que a partir de ahora una de las acciones que moldee la ciudad debe ser la acción directa , que los ciudadanos opinen directamente, sin interpretaciones. Nuestra opinión será, sin duda, de mucha utilidad para las instituciones que nos representan. Cada vez que un alcalde tiene un sueño (parafraseando a M.L. King) nos ponemos a temblar y tenemos pesadillas. Nosotros tenemos un sueño y nuestro sueño es colectivo. Entiéndase que no proponemos un referéndum, no se trata de votar. Entiéndase también que nuestro "no" va por adelantado. Se trata de proponer, de dibujar, de manipular imágenes, de escribir, de dar nombre a las cosas, de demostrar que nuestra imaginación se mueve en un espacio y en un tiempo ajeno a las ganancias y a la especulación comercial y turística. Se trata simplemente de decir lo que nos gustaría ver allí en lugar de una macro discoteca con tiendas sobre un inmenso aparcamiento.

Març de 2001: Escrit intern sobre Les Arenes

Hola!

Soy Catalina Serra, redactora de EL PAIS en Barcelona. Estoy preparando un reportaje para Quadern, suplemento en catalán del diario que sale los jueves, sobre los cambios en el modelo urbanístico de Barcelona a raíz del debate de los nuevos rascacielos. Me gustaría conocer la opinión del colectivo sobre este tema, en concreto sobre si considera que ha habido un cambio de modelo o se mantienen las líneas iniciadas en los ochenta, si se justifica la construcción de las grandes torres para "puntuar" las nuevas áreas de centralidad y, también, la opinión sobre la calidad arquitectónica de estos nuevos proyectos. Tengo que hacer el reportaje ya y no tengo ningún teléfono de contacto vuestro, por lo que, si hubiera interés en participar en este reportaje, agradecería que me contestarais el e-mail o bien me contactarais en el teléfono 659704934 o 93 401 05 17.

Muchas gracias

Catalina Serra.

Sra. Catalina Serra

Respondiendo a su encuesta Pilar Prim contesta:

No creemos que en Barcelona haya habido un cambio de modelo, de hecho no creemos que en estos últimos años haya habido nada parecido a un modelo. Lo que si ha existido, y si su benevolencia quiere llamarlo modelo llámelo, es una continuada actitud provinciana, un pertinaz esfuerzo para que Barcelona se pareciera a una postal de ciudad moderna. Para ello se ha recurrido a "cosas" no propias de Barcelona -como, entre tantas otras, los rascacielos-, estas "cosas" son tan impropias que requieren técnicos super-star para justificarse. Pero ya se sabe en las postales todo acaba siendo pequeño y ridículo, y, sobre todo, sólo sirve para atraer al capital y a los turistas.

A Pilar Prim le interesa, y así lo viene expresando siempre, la vida que pueda generar la arquitectura. Estos edificios "cosa" a los que usted se refiere nacen muertos. Antes de ser utilizados ya lo han dicho todo. La vida entre nosotros, entre los barceloneses, que a fin de cuentas somos los que vivimos aquí, no se beneficiará en nada de su existencia, al contrario nos obligará a ser espectadores en un paisaje robado. ¿Se les debe robar a los habitantes de una ciudad se llame como se llame su propio paisaje?

Esperamos haber contestado a su rápida pregunta.

Reciba un saludo

Pilar Prim

Juny de 2001: Resposta al correu de El País

Además de ser una chapuza, ¿Qué es verdaderamente el 2004?

El lugar escogido por las autoridades municipales para celebrar un supuesto Forum de las Culturas nos obliga a todos a malpensar sobre las verdaderas razones que se nos esconden. La zona está colonizada por inmensos complejos de viviendas de un standing superior al recomendable si queremos no ver el nombre de Barcelona entre los de las ciudades más caras de Europa. También se ha dado luz verde en la misma zona a un nutrido grupo de centros comerciales cuyos promotores piden que a su alrededor unos habitantes ya desangrados por la banca en millonarias hipotecas gasten su dinero en las innecesarias tonterías que venderán.

¿No será pues el 2004 una cortina de humo disfrazada de caduca *cultura arquitectónica moderna made in BCN*, como dicen los cursis, que oculte y a la vez glorifique y selle con un gran sello las operaciones de alta envergadura especulativa que desde hace años (¿desde las olimpiadas?, pues que casualidad) están arruinando la única zona más o menos libre que le quedaba a la ciudad?

En un primer momento se habló de un festival en pro de la paz, esto ya está inventado y se llama festival de rock. Para poderlo organizar no es necesario disponer de edificios de envergadura y mucho menos construirlos ex profeso.

Se ha intentado también involucrar a las universidades procurando darle a la operación 2004 un cierto barniz de cultura institucional. El área escogida está tan sumamente lejana a todas las universidades catalanas y comunicada con ellas de forma todavía inexistente que las universidades han declinado el ofrecimiento con un educado “nos lo pensaremos”.

Lo más parecido a lo que actualmente las autoridades llaman Fórum de las culturas son los antiguos festivales de las misiones que anualmente se celebraban en Barcelona hasta hace bien pocos años organizados por la iglesia católica o las exposiciones coloniales organizadas en París antes de la segunda guerra para celebrar la dimensión del imperio colonial francés. En unas y en otras las “otras” culturas eran atracciones tratadas de forma no muy diferentes a como en la época de Franco eran tratadas las “peculiaridades regionales” por los ministros de Información y Turismo.

Desde occidente lo único que podría entenderse como un “verdadero” Fórum de las culturas sería una conferencia de desarrollo de las culturas no occidentales. Pero un desarrollo no en sus lugares de origen sino también, y sobre todo, en occidente, entre nosotros, porque nos es hoy lo más necesario.

Barcelona que después de años no sabiendo que hacer decidió subirse al tren del olimpismo ha descubierto hoy casi un decenio después del evento cual es el precio que había que pagar. No fue un pago al contado sino al contrario un rédito que debemos ir pagando siempre. Turistas y espectáculo son las guías que este ritmo dicta en los planes del ayuntamiento. Los que vivimos en la ciudad todo el año necesitamos otras cosas, no nos importa nada en realidad que no se hable de Barcelona fuera de ella.

Lo que pedimos en resumidas cuentas es que nuestro ayuntamiento nos ayude a tener otra ciudad diferente a la que se propone desde el 2004 en la que podamos desarrollar otro tipo de vida. Por estos motivos y por muchos más es por lo que Pilar Prim dice, ahora que aún hay tiempo: **No al 2004.**

Pilar Prim es un colectivo de arquitectos convencidos de que la arquitectura solamente podrá sobrevivir en el siglo XXI si se contamina de vida.

14 de setembre de 2001: Article crític inicial sobre el Fòrum 2004

Las noticias aparecidas en la prensa hacen pensar que tras la reunión del miércoles pasado el forum está ya tan adelantado que no será en el 2004 sino ~~en~~ que casi coincidirá con la navidad de este año, o si lo prefieren que se celebrará antes de que se expliciten los contenidos.

Metápolis

"Es un diccionario casi ideológico en el sentido de que intenta tener una visión orientada y en defensa de lo que nosotros consideramos arquitectura avanzada".

La arg. avanzada es: humanista, progresista, de redes, interactiva, abierta y dinámica.

La vide sigue igual, como de costumbre, en Barcelona. Un año más el colectivo metápolis presenta un aburrido festival. Este año le toca el turno a "la casa inteligente". Pilar prim seguirá siempre prefiriendo a un arg. inteligente más que una casa inteligente. Este año además estos chicos nos regalan

La casa (dicen) está compuesta por personas, objetos, límites, espacios, redes y contenidos.

Diccionario de arquitectura avanzada.

el concepto ayer tenía una especial relevancia. demuestra que la formenta ya ha pasado.

Pere Macias (el conserje sr.) "A mí esto me hace feliz" ("prestigioso arquitecto")

Ce qui manque à tous ces messieurs

c'est la dialectique (Engels)

La Rev-Surre n°8 Diciembre 26

Setembre de 2001: Esborrany d'Enric Granell

Fórum 2004, una alternativa barata

Soseguemos los incendiados ánimos tras la inesperada dimisión del Sr. Caminal y reconozcamos que si quien ha dirigido empresas difíciles y de presupuesto abultado se retira algo debe fallar y mucho. Si la clave está en la relación entre el presupuesto y los contenidos habrá que invertir su proporción, conseguir objetivos más ambiciosos con menor presupuesto.

Pilar Prim cree que el defecto del **Fórum** es doble: le sobra arquitectura y le falta contaminarse de vida. A la gente no le interesa ni tan solo la palabra **Fórum** que es aburrida y nos recuerda a otros tiempos.

Si Barcelona quiere organizar un **Foro** -que no **Fórum**- debería empezar por explicarle a sus ciudadanos y a la comunidad mundial cuales son sus méritos, cómo se abordan en la ciudad las problemáticas que se tratarían en él. El problema adquiriría entonces otra dimensión.

Preguntémosnos como se trata en Barcelona a:

- la **inmigración** (con persecución y expulsiones ante el mutismo del Ayuntamiento que aduce que no es de su competencia).
- la **cultura asociativa y alternativa** (a la que se silencia y se culpabiliza constantemente).
- la **ciudad histórica** (destruida y arrancada de su razón histórica en nombre de un provincianismo moderno vergonzoso y a menudo especulativo).
- la **calidad de vida en la calle** (ruido, tráfico, medio ambiente: componentes todos de una ciudad que no es la que se nos dice que es).
- la **cultura** (ya que el tema de la cultura quiere ser el tema del **Fórum** tendríamos que empezar por decir que lo que promociona el Ayuntamiento -y por supuesto la Generalitat para que nadie pueda tirar pelotas fuera- bajo la dirección del hoy gestor en funciones del 2004 no es la alta cultura popular que todos querriamos.

La lista podría (tendría) que ser más larga, pero valgan estos puntos como ejemplo. Parece que una ciudad que aspira a celebrar este gran acontecimiento de Paz y de Solidaridad que quiere ser el **Fórum** debería tener primero su casa en orden.

Pero después de lo dicho que no cunda el pánico. **Pilar Prim** propone la celebración en el 2004 de un acontecimiento novedoso, barato y enraizado con la vida.

Se trata de empezar a enumerar algunas de las cosas que obstruyen el verdadero funcionamiento democrático de nuestras ciudades y de eliminarlas de la vida ciudadana durante la celebración de este **Foro para la Paz y la Solidaridad**.

Para empezar **Pilar Prim** propone dos: los vehículos privados y la televisión.

Se imaginan durante unos meses una Barcelona en la que nos movamos a pie o en transporte público y en la que los diferentes canales de televisión no emitan.

Los acontecimientos del **Foro para la Paz y la Solidaridad** se tendrían que vivir personalmente y no a través de las imágenes de la televisión y las diferentes áreas de actividad estarían animadas por grupos de tranquilos transeúntes.

Una ciudad capaz de hacer esto durante unos meses sería visitada por centenares de miles de personas de todo el mundo que vendrían a comprobar si experiencias como estas no tendrían que repetirse en sus ciudades demostrando con ello que solamente con las herramientas que suministra la arquitectura no se soluciona nada. Tomemos para demostrarlo un proyecto para el 2004 presentado la semana pasada.

De lo que se trata en un **Foro** es de hablar y de debatir, no de impartir directrices que intenten ingenuamente cambiar el mundo. Parece que el Centro de Convenciones del 2004, además de costar 17.000 millones, podría recibir simultáneamente a 15.000 participantes. Demasiado dinero y demasiados participantes. Quien conozca bien Barcelona sabrá que si algo no necesitamos son nuevos espacios de reunión. Tanto la sociedad civil, como las instituciones disponen de un enorme número de salas de reunión enraizadas en la vida de la ciudad: asociaciones privadas, auditorios públicos, colegios profesionales, escuelas, universidades, casas ocupadas, fábricas, y un larguísimo etcétera, todo ello sin contar con los espacios religiosos, con las discotecas, con los cuarteles, con las estaciones de tren desafectadas, con las plazas y con las avenidas. Nuestro deber es potenciar estas instituciones que acogerían gustosamente el **Foro** y no confiar siempre como nuevos ricos en cosas nuevas que, además de acabar siendo inútiles, destruyen el presente. Seguro que los participantes en un **Foro para la Paz y la Solidaridad** preferirían conocer antes esos lugares portadores de nuestra historia que no inaugurar un Centro de Convenciones como el que pueden encontrarse en cualquier sitio. Hay que dar paso a la vida.

14 de setembre de 2001: Escrit intern sobre el Fòrum

Barcelona, 5 de juliol de 2001

Francesc-Xavier Monteys i Roig
Col·lectiu Pilar Prim
Muntaner, 187 bis, 4t 1a
08036 Barcelona

Benvolgut Francesc Xavier,

Des de la darrera vegada que ens vàrem reunir per tal de compartir inquietuds i visions de la nostra ciutat, han passat uns mesos. Aquest ha estat un període molt intens, durant el qual s'han desbloquejat i reconduït un seguit de temes pendents, com ara les presons o el traçat del TAV, amb diferents graus de satisfacció per a nosaltres. També s'han posat sobre la taula altres projectes que han situat la controvèrsia en el sí del propi equip de govern i en l'opinió pública, com ara l'hotel de Miramar o la nova bocana del port. Així mateix, els gratacels han esdevingut un tema clau en el debat urbanístic.

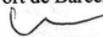
Ens agradaria poder comentar amb vosaltres els temes anteriorment esmentats i d'altres que siguin del vostre interès. Per tant, amb el desig de reprendre l'espai de reflexió amb el vostre col·lectiu, et proposem de reunir-nos el proper **dimecres 18 de juliol, a les 7 de la tarda, a l'Hotel Colon – Saló Marina** (Av. de la Catedral 7).

Ens agradaria molt poder comptar amb la vostra presència.

Cordialment,



Annex: Escrit d'Al·legacions al Pla Especial de la Nova Bocana del Port de Barcelona



21 de setembre de 2001

Sábado 6 CCCB (M^{ra} Elena 93.3089047)
es pagando decir quien viene

Plataforma de Festivales de cinema, video i multimedia de Barcelona
Valencia, 248 pral.1^a
Tel: 93 308 90 47
Fax: 93 215 35 19

Barcelona a 21 de septiembre 2001

Apreciado señor Enric Granell,

Esta carta es para para confirmarle nuestro interés en su participación a la mesa redonda : **Confrontacions i dissidencies**, que se realizara en el marco de la programación de La Plataforma de Festivals de Cine , video i multimedia de Barcelona : **La ciutat mirada, Barcelona 1952-2000**, integrada en la Trienal, Barcelona Art Report : Revers , que tendrá lugar los 4, 5 y 6 de octubre 2001 en el CCCB (Centro que promueve y alberga este evento cultural).

Le adjuntamos la presentación y la programación de este evento. Le ofrecemos la posibilidad, si lo desea, de visionar en el CCCB, el material programado, los martes y jueves por la tarde (concertar cita en el 93 308 90 47).

La participación a esta mesa redonda, el sabado 6 de octubre (20h00), conlleva unos honorarios de 35.000 ptas.

Atentamente,



Marie Elene Valpuesta

La Plataforma de Festivales cine, video y multimedia de Barcelona reagrupa:
Mostra de Cinema Africà de Barcelona, L'Alternativa, Muestra de Cine Asiático de Barcelona, Curt Ficcions, Mostra Internacional de Films de Dones, Festival Internacional de Cinema Gai i Lèsbic de Barcelona.

La ciutat mirada, Barcelona 1952 –2000

21 de setembre de 2001

SANTA RITA, SANTA RITA, LO QUE SE DA NO SE QUITA

El 22 de septiembre la ciudadanía y Pilar Prim

celebrarán las Festes de la Mercè del 2001

dándole nombre y dibujando el pavimento de la plaza frente al CCCB

Preparamos una acción consistente en dar nombre y en definir el ámbito de la plaza generada por el uso continuado de la gente desde que en 1994 su espacio quedó libre de construcciones.

Nos parece inaceptable que un uso ciudadano consolidado y necesario se vea ahora eliminado en aras de una pretendida “imatge de Ciutat Vella”.

El urbanismo y las ideas sobre la ciudad deben en primera instancia hablar el idioma de la gente. Ella, nosotros, es quien lo ha modelado y le ha dado unas características precisas relacionadas con sus deseos.

En 1994 este descampado, no usaremos la cursi expresión “Terrain vague” que utilizarían los arquitectos ultramodernos de Metápolis, parecía que respondía a la ubicación de dos nuevos centros culturales de gran tamaño en la zona: el Macba y el Cccb.

El Macba propició una plaza definida por el edificio del museo y por el lateral del Convent dels Angels. Esta plaza se pavimentó y se le dio un nombre, hoy con la llegada del Fad, parece que nadie la cuestiona. En cambio frente al Cccb la plaza no se delimitó, no se pavimentó, y su existencia responde en mayor medida que en la anterior a una ocupación ciudadana real. La plaza no tiene ni nombre ni su espacio delimitado con precisión.

Pilar Prim propone para el próximo día 22 de septiembre la ceremonia popular de darle nombre a la plaza y de dibujarle un pavimento.

Para lo primero se dispondrán unas listas no cerradas de posibles nombres. Los asistentes podrán, además de proponer nuevos nombres, depositar sus propuestas en una urna. El nombre que reciba más aceptación será el que a partir de entonces tendrá la plaza.

Para lo segundo Pilar Prim propone el dibujo en la superficie de la plaza de una trama geométrica que tendrá que rellenarse con pintura por los asistentes al acto. Esta trama geométrica que estará definida por la repetición de unas determinadas figuras recortadas en unas matrices de cartón combinadas convenientemente formarán el nuevo

pavimento de la plaza que preservará, por supuesto, los actuales campos de deporte callejero que en ella se encuentran. Su medida tendrá que ver con el número de asistentes al acto, cuanto mayor sea su número mayor será la plaza, con la única limitación del área máxima determinada actualmente por las construcciones circundantes. Una tribuna elevada permitirá ver desde arriba a quienes ya hayan participado en la acción como va creciendo la dimensión de la plaza. Una cámara, colocada en la parte más alta del perímetro, irá registrando las imágenes del acto. Nuestra acción dejará sentadas las bases físicas del espacio público. Si en su día las autoridades municipales deciden no escuchar la voz popular se verán en la necesidad de destruir el pavimento dibujado en el ámbito de la plaza por todos nosotros.

Pilar Prim cree que después de siete años es indiscutible la utilización como plaza de este descampado. Estamos seguros que el edificio para una facultad universitaria previsto en este lugar puede adoptar una forma y dimensión tales que permita compatibilizar la existencia de la actual plaza y además sin destruir, como parece sugerir la decisión municipal, el tejido de la ciudad antigua. Al contrario, Pilar Prim cree que los únicos cambios legítimos operados en los cascos antiguos son los que propician el desarrollo de la vida de los ciudadanos y nunca los propuestos desde las posiciones inalterables del diseño o del espectáculo.

Nuestra acción en un primer momento estaba prevista para la noche del veintitrés de junio, verbena de San Juan. Una serie de imponderables nos ha obligado a posponerla hasta el 22 de septiembre. Sabemos que en Barcelona las decisiones difíciles de adoptar a menudo se ocultan tras las altas temperaturas de los meses de verano para eliminar la resistencia ciudadana y su posible difusión en los medios. Por tal motivo si el 22 de septiembre el Ajuntament hubiese ya eliminado la plaza en cuestión nuestro acto tendría lugar en el interior del patio del Cceb y consistiría en la elaboración de una matriz tipográfica gigante con las letras que le dan nombre a este acto: "Santa Rita, Santa Rita, lo que se da no se quita" que sería posteriormente transferida a la valla que impediría el acceso popular a la plaza.

Para acabar solo recordarles a nuestras autoridades que el dicho popular: "Santa Rita, Santa Rita, lo que se da no se quita" referido a nuestro caso define al más alevoso de los robos: el que relata el acto de robar lo que es de todos.

Pilar Prim

24 de setembre de 2001: Proposta d'acció col·lectiva al CCCB





24 de setembre de 2001: Lloc previst per l'acció davant del CCCB

El Fórum y la crisis abierta tras la dimisión de su coordinador general.

Hemos leído estos días en la prensa que el pragmatismo se impone en la decisión de: "primero los edificios y el dinero y después ya vendrán los contenidos". Puede ser útil recordar que al referirnos a los contenidos no deben confundirse con los programas de actos. Y en este sentido la conexión con la vida pública cotidiana de Barcelona ha sido inexistente, se ha dado publicidad, sí, pero no se ha explicado en que debe consistir. De hecho se ha hablado más estos días de los contenidos del Fórum que en todo el tiempo transcurrido hasta la fecha.

Puede que para una Exposición Universal no sea necesario la implicación social, tampoco para unas olimpiadas son necesarias explicaciones sobre en que consisten, pero para este proyecto sí. Y hasta el momento el Fórum sólo aparece como un negocio, colocado como producto, en el estante intermedio entre una "capitalidad cultural" y unas olimpiadas, en parte el éxito de la convocatoria depende de esta posición en el mercado de los grandes acontecimientos.

Cuando Pilar Prim habla de que la arquitectura debe contaminarse de vida nos referimos a que los edificios surjan de una necesidad y que la arquitectura interprete estas necesidades. Los buenos edificios son sencillamente un lugar en el que discurre una actividad y el edificio se funde con ella, no la aplasta. Ahora ocurre lo contrario, los edificios que se proponen llevan nombres y apellidos, pero estos nombres sólo son los de los proyectistas en jefe, no son el nombre del edificio. Son solo un negocio. Para que se entienda mejor nuestra opinión sobre la arquitectura del Fórum podemos explicarlo con un símil: nos despierta el mismo interés que el que despierta el estreno de Parque Jurásico III a un aficionado al séptimo arte. Ninguno. Sin embargo su éxito se mide por la taquilla.

También estos días han surgido distintas informaciones en la prensa sobre los títulos y los responsables de las exposiciones del Fórum. Nos ha llamado especialmente la atención la noticia en la que se decía que una de ellas estaba asignada a "la empresa del filósofo Pep Subirós". Resulta tremendamente esclarecedor acerca del cariz de los acontecimientos cuando los filósofos tienen empresas. La experiencia acumulada en las actividades culturales programadas en Barcelona por algunos intelectuales les lleva no a la experiencia de la cultura sino al negocio. ¿Cómo podemos dejar de desconfiar en esos contenidos?

Toda feria, todo mercado, todo acontecimiento de masas, surge de una primera vez, de una ocasión en la que se dan tal tipo de condiciones, que se conviene en repetir. La primera vez debe ser un recuerdo imborrable, lo más parecido a una revolución, una revolución en este caso pacífica, a la que siempre se vuelve. Pilar Prim propone para esta ocasión la solución más económica. Simplemente que de Sant Jordi a la Mercè no haya ninguna emisión de televisión y que en el núcleo de los acontecimientos no hayan tampoco coches. Que Barcelona encabece a un conjunto de ciudades no alineadas y no alienadas. Vivir los acontecimientos y poderlos contar nosotros, sin locutores.

En plenas rebajas de eventos mundiales como será el 2004, ¿no escogeríamos aquel en el que ocurriera una cosa única en el mundo: no hay ninguna televisión?. Solo la calle. Al fin y al cabo las Olimpiadas se pueden ver en la televisión y esto no, se ha de ir. En estas condiciones excepcionales pensamos que sobran los edificios.

Pilar Prim

Setembre de 2001: Escrit intern sobre el Fòrum

L'escala de la vida



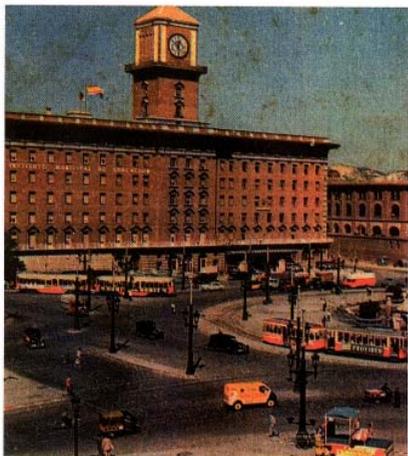
El col·lectiu Pilar Prim al CCCB.

Col·lectiu Pilar Prim

Els arquitectes som públicament responsables de la nostra feina, perquè, a més del compromís personal que cadascú hi tingui, la societat així ho ha establert i ens obliga a contractar assegurances i a respondre davant dels tribunals. Però hi ha una responsabilitat cívica que ningú no ens demana especialment, perquè és la que correspon a qualsevol

ciudadà. Tothom ha de estar alerta i tenir cura del bon funcionament de les institucions que ens governen, dels elements que regulen la vida de tots i cadascú. I aquests elements no són només les lleis o normes, escrites i no escrites, el que podem anomenar cultura cívica, sinó també, com especialment sabem per la nostra educació i interessos, el nostre entorn físic. La ciutat i també el

El col·lectiu Pilar Prim pregunta: a qui se li va acudir enderrocar aquest edifici?



camp són el medi ambient que, en el temps, nosaltres mateixos ens hem creat, una acumulació d'intervencions, la solidificació d'una voluntat instantània que determina el desenvolupament futur, que ens condiciona en el comportament present.

Els arquitectes podem ser testimoni conscient d'aquest procés i la nostra responsabilitat cívica ens obliga a fer públic i a fer entendre que són petites intervencions molt concretes, que tothom veu créixer sobtadament al seu voltant, les que estan condicionant la vida actual i la vida futura, que no hi ha acció innòcua, perquè és mentida que cap cosa sigui l'única cosa que pot ser, sinó que sempre és una opció que ens porta en un sentit i no en un altre. És un treball d'arquitecte encara que no sigui una feina professional. Un diria que és el veritable treball del ciutadà arquitecte. No aporta reconeixement personal, no sortirà publicat a les revistes que recullen l'evolució de la moda arquitectònica, però és la veritable essència i fonament de l'arquitectura. En cert moment, ja podem parlar de decennis, aquesta feina es va canalitzar cap a

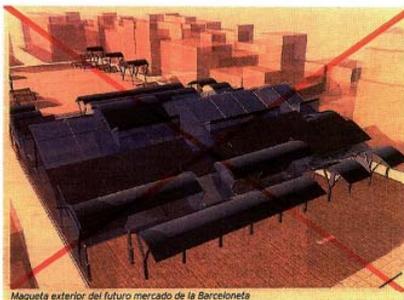
institucions que agrupaven les forces ciutadanes, partits polítics i associacions de veïns, però fa anys que creix una crítica independent a la situació actual, perquè no troba sortida en aquests mitjans. El col·lectiu Pilar Prim és un grup d'arquitectes que ha trobat el seu camí d'acció en la crítica de projectes concrets que afecten a la ciutat de Barcelona en la seva quotidianitat, de manera que puguin ser fàcilment comprensibles, visualitzables, i trobin, a través dels mitjans de comunicació (diaris, ràdio i televisió), un camí directe a l'opinió ciutadana.

Així que, nosaltres també ens oïrem com a mitjà amb la següent entrevista, i qui vulgui un contacte directe pot escriure a l'adreça Pilar.prim@etsav.upc.es

Et pots presentar?

Pilar Prim és un col·lectiu d'arquitectes convençuts de que la arquitectura no sobreviurà al segle XXI si no es contamina de vida. Són autors de "No queremos vivir en la mejor tienda del mundo" i s'oposen a l'actual

Pilar Prim demana que no ens toquin els mercats.



Maqueta exterior del futuro mercado de la Barceloneta



Els carrers de la Barcelona futura segons Pilar Prim: Sense cotxes, bars, transport públic, gent al carrer i "toldos" de protecció enfront la caiguda de cornises al carrer.

plantejament del Fòrum 2004, per considerar-lo part d'aquesta gran botiga que volen que sigui Barcelona.

Des de març de 1998 publiquen irregularment el butlletí "Obra completa de Pilar Prim".

El maig de 2001 varen promoure al pati del CCCB la convocatòria pública "Coge el toro por los cuernos", contra la iniciativa que vol convertir la plaça de braus de Las Arenas en un centre lúdic-comercial.

En aquesta convocatòria es varen recollir més de dues-centes propostes dibuixades, pels assistents, que en la seva gran majoria no eren ni arquitectes ni satèl·lits relacionats amb el seu ambient, eren persones que creuen -com Pilar Prim- que l'arquitectura és una

expressió més d'allò públic, és a dir del que és de tots.

Quina és la teva visió de la ciutat, de Barcelona?

Una de les característiques del món contemporani és la destrucció de la Història. Es tracta de destruir per fer de nou, però no per millorar. Nosaltres, com molts altres ciutadans, que encara caminen, mirem i tractem al nostres veïns, ens trobem robats diàriament.

Ni creiem, ni proposem la preservació per se. Creiem en la preservació com a defensa enfront la nefasta arquitectura amb la que es refà el nostre paisatge. Només cal passejar per Ciutat Vella i ho veurem. Es canvia sempre per anar a pitjor i això és destruir.

Deu anys després: no trobeu a faltar el front popular de mar a la Barceloneta?

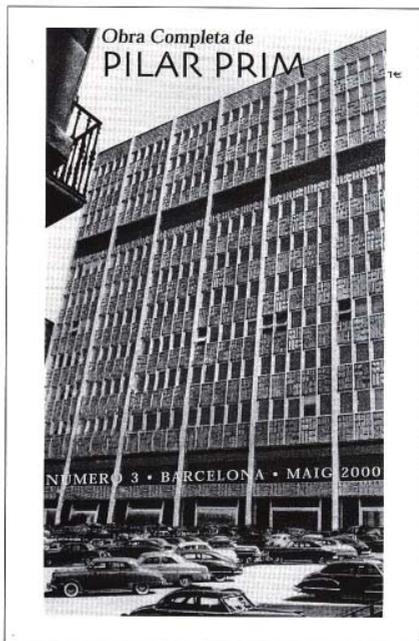


És curiós l'èmfasi que es fa amb l'arquitectura en abstracte i la poca cura que es té en el moment de promoure-la, triar-la i construir-la. Aquest èmfasi també el trobem en l'excés de disseny urbà, que elimina la diversitat de la ciutat. Els arquitectes dissenyen molts elements inútils, innecessaris i trivials, com ara els fanals -a la nit tots són iguals-, les papereres, o el disseny dels guals de vianants. Massa èmfasi en el disseny i no en la activitat. Tot sembla ja un catàleg d'Escofet.

I, a una escala més gran, com veus la relació que s'estableix entre la ciutat i el territori?

El model territorial de Catalunya no el té ningú. Prenem per exemple el Metro. Tothom hi creu, tothom diu que sí, però acaben fent un tramvia a la Diagonal sense suprimir el trànsit de vehicles. Són massa gent a manar. Els estudiants d'arquitectura de primer curs suspendrien amb zero, amb un projecte així. El resultat, resumit, és que no tindrem Metro. I com les autoritats diuen que ells no són culpables, nosaltres diem que no són autoritats. El que realment articularia el territori seria el Metro i no les bestieses efímeres del 2004. No cal referir-se a Nova York, comencem per mirar el que passa a Madrid.

Número 3 del butlletí de Pilar Prim, on van demanar que, enlloc de l'enderrocament de les quatre últimes plantes de l'Ajuntament Nou, aquestes plantes es dediquessin a un mirador públic de Ciutat Vella.



Com diries que s'ha arribat a la situació actual?

Resulta curiós que cada un de nosaltres al llarg del dia sentim, i no només de la gent del carrer, sinó també dels arquitectes que treballen per a les diferents administracions, queixes i exabruptes que moren inexplicablement en la intimitat dels despatxos. La feina que es subministra als arquitectes és el preu del silenci. Això s'hauria de fer extensible també al Col·legi i a les Escoles d'Arquitectura. I també, i això és el més alarmant, a la societat catalana en general. Per exemple, en el nostre cas, hauria de fer pensar als responsables del Col·legi, el contrast entre el nombre

de publicacions que produeix i el poquíssim contrast d'opinions que resulten i la dificultat immensa que suposa, amb tants canals oberts, poder donar una opinió que no sigui "la que toca".

Penses que hi ha hagut una baixa de qualitat i claredat a les intervencions a Barcelona?

El canvi que s'ha produït entre l'elogiat model urbanístic de fa deu anys i el d'ara, sembla un canvi quantitatiu. És com si algú pugés el volum de la música, si és dolenta sonarà pitjor. Posarem un altre exemple. Fins fa poc el detectiu de les pel·lícules espanyoles era

Barrio Chino, foto de Joan Colom.



Primera convocatòria pública de Pilar Prim.

Pepe Carvalho, sabia anar al mercat, comprar i menjar bé. Ara l'heroi és Torrente i la taquilla ha augmentat.

Tu, què voldries?

- Que no se'ns enganyi posant tramvia en lloc de Metro.
- Que no es substituïxin antigues fàbriques per convertir-les en centres lúdics nord-americans.
- Que no tinguem parcs abandonats.
- Que no es canviïn els mercats tradicionals per superfícies amb aire condicionat.
- Que tinguem una mesquita.
- Que no es convoquin els decisius concursos d'arquitectura un 4 d'agost.
- Que no es facin servir les places del casc antic com a aparcaments de cotxes oficials.
- Que no s'engrosseixi l'economia de la ciutat al preu de perdre població.
- Que el nostre batlle no es comporti com un venedor de cotxes.
- Que no hi hagi tants habitatges desocupats mentre es construeixen a cents.

- Que no es converteixi qualsevol lloc significatiu en una carpa de copes.
- Que no s'insisteixi tant en els gratacles. Ja es veuen a la televisió.
- Que no es requalifiqui el sòl.
- Que no s'enderroqui allò més valuós: el paisatge de la nostra biografia com a ciutadans.
- Que no se segueixi la dinàmica de "Una ciutat – un parc temàtic".
- Que no es tingui un frenesí renovador innecessari.

Quina és la teva ciutat?

- Envegem les ciutats fora de la moda. Aquelles que es limiten a ser i no a aparentar. Aquelles on allò quotidià és protagonista. Aquelles que són sense fer el que Barcelona fa.
- El carrer, la plaça, el comerç proper, l'autobús i el Metro, el treball, el parc de barri, les escoles, els bars, aquests són els llocs idonis per a la producció de la cultura que nosaltres volem, el Fòrum 2004 no.

Rafael Díez, arquitecte

1 d'octubre de 2001: Revista AB coac

85'6 10/7/05

Assunto: Xerrada i Debat sobre Ciutat Vella

Fecha: Tue, 4 Dec 2001 12:33:07 +0100

De: "Joan Mallarach Font" <jomafo@conecta.es>

A: "Volker Zimmerman" <volker.zimmermann@coac.net>,
"Violeta Quiroga" <toni_viol@bsab.com>, "Tom Johnson" <tromjohnson@hotmail.com>,
"TARRAGO Salvador" <salvador.tarrago@upc.es>,
"Steffi v. Heeren" <steffi.heeren@gmx.de>, "Sonia Izquierdo (cv)" <tria@noubarris.net>,
"SCARNATO Alessandro" <aleska@tin.it>, "Recolons Jaume (cv)" <recolons@tsc.upc.es>,
"Ramiro" <ramiro.saenz-gomez@cec.eu.int>,
"QUADERNS, Jorge Mestre" <quaderns@coac.net>,
"Pinon Laurent" <pinonlaurent@webaccord.com>, "Pilar Prim" <pilar.prim@etsav.upc.es>,
"Pep Marti" <pepmarti@lander.es>, "Octavi Alexandre" <oalexandre@terra.es>,
"Nuria DURANY" <ndurany@mail.bcn.es>, "Montse Romani" <montseromani@hotmail.com>,
"Masala" <masala@sindominio.net>, M^a Àngels Pérez <mariangels.perez-latorre@cec.eu.int>,
"Julio Zino" <zino@altavista.net>, "Julien Fontaine" <julien.fontaine@magros.com>,
"Julian Elizalde" <j.elizalde@terra.es>, "Judith Sydes" <judisydes@mixmail.com>,
"Juan Fernando" <juanfer26@hotmail.com>, "Juan de la Haba" <jdelahaba@wanadoo.es>,
"Jose M^a Valiente" <seisdeos@yahoo.es>, "Jordi López" <jlopez.x@tvcatalunya.com>,
"Jordi López" <jlopezsantin@eresmas.net>, "Joan Ribot" <herboribera@eresmas.com>,
"Ivan Bercedo" <mizien@coac.net>, "FAV Barcelona" <favb@lafavb.com>,
"Eva menors immigrants" <xusieva@arrakis.es>,
"Estudiants Patrimoni" <sbestraten@hotmail.com>, "Estela Cometta" <estela.c@ctv.es>,
"Escoltes, Pere Ribas" <gerencia@escoltes.org>, "Escoltes Catalans" <ec@escoltes.org>,
"Enric MIR" <enric.mir@coac.es>, "ECOCONCERN" <ecoconcern@troc.es>,
"Damián montes" <dmontes@pie.xtec.es>, "Cristian Montes" <cristianmontes@terra.es>,
"CONFAV" <veins@confavc.org>, COAC Joan Llusà <epp@coac.net>,
"Casç Antic" <sosicascantic@yahoo.es>,
"Carme Coll, ACSUR" <acsur.direccion@congde.org>, "Brian" <bmcgarry@ies.jazztel.es>,
"Arnim" <arnims@terra.es>, Andrés Ibañez <msanchezgua@campus.uoc.es>,
Alfred Comin <alfred@alfredcomin.com>

4 de desembre de 2001: Xerrada Ciutat Vella

Asunto: Butlletí Obra completa Pilar Prim

Fecha: Mon, 17 Dec 2001 16:56:47 +0100

De: "Biblioteca Barcelona" <bibl.bcn@coac.net>

A: <pilar.prim@etsav.upc.es>

Benvolguts Senyors.

A partir de l'AB núm. 80 (Oct. 2001), ens hem assabentat de l'existència del vostre butlletí, Obra completa de Pilar Prim

Donat el gran interès que pot tenir aquesta publicació per a la biblioteca del Col·legi d'Arquitectes, us preguem que ens feu saber com podríem adquirir-lo.

A l'espera de les vostres notícies, us saludem atentament.

Meritxell Albet

17 de desembre de 2001: Pregunta de la biblioteca del coac de Barcelona

PROGRAMA CCCB de Barcelona. Any 2001

Afasia

Del 4 al 15 d'octubre del 2000

Marcel·lí Antóniaz va tornar a Barcelona per presentar, al CCCB, Afasia, un espectacle interactiu i sense paraules inspirat en l'Odissea d'Homer, amb un marcat to provocador que no deixava lloc a la indiferència. L'acció es vertebrava a partir de tres arguments: un de musical, un de filosòfic i un de narratiu i estava recolzada per una pantalla de projecció al fons de l'escenari.

Afasia

Del 4 al 15 de octubre del 2000

Marcel·lí Antóniaz volvió a Barcelona para presentar, en el CCCB, Afasia, un espectáculo interactivo y sin palabras inspirado en la Odisea de Homero, con un marcado tono provocador que no dejaba lugar a la indiferencia. La acción se vertebra a partir de tres argumentos: uno musical, uno filosófico y uno narrativo y estaba apoyada por una pantalla de proyección en el fondo del escenario.

Aphasia

From 4 to 15 October 2000

Marcel·lí Antóniaz returned to Barcelona to present in the CCCB, Aphasia, an interactive show without words inspired in Homer's Odyssey, with a marked provocative tone that left no place to Indifference. The action was based on three plots: one musical, one philosophical and the other narrative, and was supported by a projection screen at the back of the stage.



Organizació: Organización Organized by: Marcel·lí Antóniaz i CCCB

Coge el toro por los cuernos

Mitín Prim

5 de maig del 2001

Davant de la imminent transformació de la plaça de toros de Las Arenas en centre lúdic-comercial, el col·lectiu d'arquitectes Pilar Prim ens proposava repensar el destí d'aquest edifici fent una crida a l'acció col·lectiva i a l'opinió directa dels ciutadans, sense interpretacions, a partir de les quals poguessin sorgir altres propostes.

Coge el toro por los cuernos

Mitín Prim

5 de mayo del 2001

Ante la inminente transformación de la plaza de toros de Las Arenas en centro lúdico-comercial, el colectivo de arquitectos Pilar Prim nos proponía repensar el destino de este edificio haciendo una llamada a la acción colectiva y a la opinión directa de los ciudadanos, sin interpretaciones, a partir de las cuales pudieran surgir otras propuestas.



Take the bull by the horns

Mitín Prim

5 May 2001

In the face of the imminent transformation of the Las Arenas bullring into a commercial and leisure center, the Pilar Prim group of architects proposed that we should reconsider the use of the building by calling upon collective action and the direct opinion of the people without interpretations, from which other proposals could emerge.

2001: Fragment del programa al CCCB

Asunto: Festa

Fecha: Tue, 29 Jan 2002 21:35:25 +0100

De: "Joan Mallarach Font" <jomafo@conecta.es>

A: "Yaratullah Monturiol" <insha-allah@arrakis.es>,
"Volker Zimmerman" <volker.zimmermann@coac.net>,
"Violeta Quiroga" <toni_viol@bsab.com>, "Tom Johnson" <tromjohnson@hotmail.com>,
"TARRAGO Salvador" <salvador.tarrago@upc.es>,
"Steffi v. Heeren" <steffi.heeren@gmx.de>, "Sonia Izquierdo (cv)" <tria@noubarris.net>,
"SCARNATO Alessandro" <aleska@tin.it>, "Sagi Prat" <sprat@pie.xtec.es>,
"Recolons Jaume (cv)" <recolons@tsc.upc.es>,
"QUADERNS, Jorge Mestre" <quaderns@coac.net>, "Pol Rodriguez" <polro@menta.net>,
"Pinon Laurent" <pinonlaurent@webaccord.com>, "Pilar Prim" <pilar.prim@etsav.upc.es>,
"Octavi Alexandre" <oalexandre@terra.es>, "Nuria DURANY" <ndurany@mail.bcn.es>,
Montse Romani <montseromani@hotmail.com>, "Masala" <masala@sindominio.net>,
Marta Sánchez <martasblanco@hotmail.com>,
María del Puy Álvarez <mp.alvarez@terra.com>,
"Julien Fontaine" <julien.fontaine@magros.com>, "Judith Sydes" <judisydes@mixmail.com>,
"Juan Fernando" <juanfer26@hotmail.com>, "Juan de la Haba" <jdelahaba@wanadoo.es>,
Jose Mª Valiente <seisdeos@yahoo.es>, Jordi López <jlopezsantin@eresmas.net>,
"Jordi Llobet (cv)" <jllobet@worldonline.es>, "Joan Ribot" <herboribera@eresmas.com>,
"Irina" <irinavano@ozu.es>, "IC-Verds E. Blasco" <eblasco@mail.bcn.es>

Hi esteu convidats i, per favor, feu-ne difussió. Veïns en Defensa de la Barcelona Vella, joan

SALVEM EL CARRER CARABASSA!

La protesta musical dels veïns i del Col·lectiu Salvem el Carrer Carabassa segueix!

Divendres 1 de febrer a partir de les 20.30 h
al carrer Carabassa

Aquesta setmana amb les actuacions de

CECE GRANNOTTI

SAM LARDNER

Més altres músics convidats i actuació sorpresa!

Seguim amb el suport com a veï de MANU CHAO

29 de gener de 2002: Invitació a l'acte del Carrer Carabassa

Querida Pilar Prim

Lo único que puedo decirte sobre tu escrito "Algunas ideas para el 2004: un proyecto", después de agradecer tu amabilidad por enviármelo, es que estoy totalmente de acuerdo.

Realmente el mejor evento es el disfrute de la propia ciudad y lo que han de procurar los poderes públicos es facilitar su uso como lugar de la vida en todos sus niveles. Por tanto, también del desarrollo de ésta en todas sus posibilidades aun no establecidas. Frente al histórico horror al vacío que parecen padecer nuestros gobernantes sería deseable una mayor holgura y tranquilidad. No todo espacio necesita estar proyectado y ocupado.

La vida en su desarrollo va ocupando los vacíos que afortunadamente encuentra, si no dejamos ninguno la estamos ahogando. Las plazas muchas veces han sido vacíos que ha creado el crecimiento no planificado de la ciudad en una bifurcación de caminos, donde el terreno no ha sido aprovechado hasta el último metro cuadrado, y sin uso concreto asignado salvo cuando puntualmente la ocupaba un mercado, una procesión, una ejecución o los juegos de los niños.

En buena medida la ciudad ha dejado de ser un espacio de vida porque está totalmente ocupada, cada rincón está asignado y cada metro cuadrado usurpado con usura por particulares, sin dejar lugar a lo público, a lo de cualquiera. Históricamente, las calles y plazas han sido vacíos y la circulación tan solo uno de entre los muchos inquilinos que convivían con más o menos dificultad en ella. Ahora la calle tiene una única asignación el tráfico rodado. La costosa recuperación de los interiores de manzana, que en pocas ocasiones son satisfactorios debido a la dificultad de superar su aislamiento, su segregación respecto a los flujos de la ciudad, parece absurda si uno piensa que cada cruce de calles, debido a los chaflanes, es una plaza muy amplia, o que con solo retirar los coches aparcados las aceras perderían su claustrofóbica delimitación. Para hacerlo posible simplemente se ha de recordar que la calle no es un aparcamiento y que no todas las calles han de recoger flujos circulatorios generales y que existen las bicicletas y el transporte público.

Por otro lado, el Forum parece demostrar que es más fácil rendirse a la especulación e hipotecar el crecimiento de la ciudad que dejar en su interior algún espacio holgado en previsión de un futuro uso realmente acuciante. Hecho en falta los descampados, esas grandes plazas no formalizadas, donde estando en la ciudad la veías desde fuera, donde se jugaba fútbol, donde se instalaba el circo, las ferias ambulantes y los mercadillos. Donde ciertos aspectos rurales podían encontrar su lugar dentro de la ciudad. Lamento que bajo el amparo de un afán monumentalista falto de imaginación se quiera desterrar a Los Encantes de Las Glorias. Precisamente es una de las cosas que puede dar sentido, pero sin usurparlo, a ese gran vacío que ha dejado la ciudad en su expansión.

Barcelona es una gran ciudad, pero corre el peligro de caer en el ridículo y perder su identidad, que es lo que la hace atractiva, si continúa queriendo emular a Londres, a París, a Nueva York, a Los Ángeles e incluso a Madrid, si no renuncia definitivamente a querer ser una imagen de ciudad, para de esa manera poder reconocerse a sí misma y buscar un equilibrio propio, para dejarse construir por la vida que hay en su interior.

Rafael Díez. Enero 2002
RDB@COAC.NET

Gener de 2002: Carta de Rafael Díez, revista AB Coac



PLA DIRECTOR DEL SECTOR DIAGONAL-PONENT

PORTAL DEL CONEIXEMENT

VERSIÓ ELABORADA A PARTIR DELS TREBALLS CONCRETATS
PER CONVENI DE COL·LABORACIÓ ENTRE
AJUNTAMENT DE BARCELONA, AJUNTAMENT DE L'HOSPITALET LL.,
UNIVERSITAT DE BARCELONA I UNIVERSITAT POLITÈCNICA DE
BARCELONA

21 DESEMBRE 2001

*Còpia del Pla Director de Diagonal-Ponent.
Trobada a l'Hotel Colon amb Imma Mayol, regidora de l'Ajuntament de Barcelona*

Barcelona, 20 de febrer de 2002

Enric Granell i Trías
Col·lectiu Pilar Prim
c/ Mimoses, 2-4 – 1r 1a
08034 Barcelona

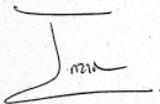
Benvolgut Enric,

Et faig arribar un extracte del PERI del Sector **Eix Llacuna** de la MPGM per a la renovació de les àrees industrials del Poblenou -Districte d'activitats 22@ Barcelona- que, actualment, es troba en un període d'exposició al públic fins al dia 8 de març d'enguany.

Aquest document, el vam repartir i vam intercanviar-ne opinions a la reunió del propassat dilluns, 11 de febrer, a la qual tu no vas poder assistir.

A causa de la polèmica pública que aquest tema suscita, t'agrairia molt que, si ho creus convenient, me'n facis saber quina és la teva opinió.

Cordialment,



Carta d'Imma Mayol sobre l'Eix Llacuna al Poble Nou

Politizar l'arquitectura

> pero otros marcanos

>

1. El actor de hollywood

2. Politizar los espacios

3. Lo que us desdizan
& lo que se us ocurre

4. Lo que los pueden

¿ porque son los que son

porque realmente

desdizan la capacidad de verdad

los otros de aquí

Selen bien sentido de
un proyecto.

y se organiza es como la
pluquencia -

> abs estudiantes y Pilar Prim

>

11

Son como alguien que
compra comida compulsivamente
y no se come lo que hay
en la nevera. 11

" la ciudad está plagada
de periferia arquitectural
estupendamente construida
(para 10 años) " 11

"Son como alguien que compra comida compulsivamente y no se come lo que hay en la nevera"

"La ciudad está plagada de pésima arquitectura estupendamente contruida(para 10 años)"

Desembre de 2002: Notes de Xavier Monteyts

L'any 1903 és famós perquè per primera vegada va volar un avió i perquè Ford va treure el primer cotxe produït en sèrie. En el nostre país, l'empresa Hispano-Suiza també presentava el seu primer automòbil i la Revolució Industrial, que havia arribat amb retard, començava a envair tots els àmbits socials. Mentrestant, algú hi va veure l'oportunitat de millorar en l'entorn material. Un petit grup de 43 arquitectes, artesans i artistes va fundar el 1903 el Foment de les Arts Decoratives en un carrer del Raval de Barcelona.

Volien evitar la fredor industrial i promoure una millor qualitat formal del que ens envolta i ens és útil. La idea no era nova: William Morris i el seu Arts & Crafts ja havien aparegut uns anys abans i el seu missatge fructificaria amb organitzacions com el Deutscher Werkbund (1907) o els Wiener Werksutäte, creats amb l'objectiu d'amortitzar la indústria i el bon gust. Tanmateix, la majoria d'aquestes institucions glòries, després de l'esplendor, van anar desapareixent amb l'assentament del disseny modern

El FAD és una excepció mundial, ja que no hi ha cap altre organisme similar que hagi perdurat un segle promovent l'arquitectura, l'interiorisme, el disseny industrial, el grafisme, l'artesanía, l'orfebreria, la moda i, a l'actualitat, l'audiovisual. La clau ha estat la renovació constant, l'adaptació a l'esperit del temps, l'obertura a noves disciplines, l'extensió creixent cap a nous àmbits territorials. I, sobretot, la independència. El FAD es manté gràcies a les aportacions econòmiques, teòriques i energètiques dels seus 1.500 socis —dels quals 200 són empreses—, que es dediquen a promoure socialment un disseny de més qualitat.

Per tot plegat, quan el FAD va veure que s'apropava el seu centenari, en comptes d'organitzar un esdeveniment endogàmic, tancat i autocomplaent, va preferir oferir la celebració als ciutadans, que són, al cap i a la fi, els usuaris finals de tot el que es crea. En lloc de presumir de tot el que s'ha aconseguit, vam decidir sortir al carrer per conèixer si les nostres disciplines serveixen realment a la gent. Amb aquest objectiu, hem demanat ajuda a les administracions, a l'Ajuntament, a la Generalitat i al Ministeri, que, de manera entusiasta, ens han encomanat un any sencer per al debat, la reflexió i l'activisme al voltant del disseny. Per a això comptem amb un equip dirigit per Òscar Guayabero, continuador de la tasca iniciada per Joan Vinyets en la preparació i coordinació d'un programa complet i qualificat.

Mirarem de nou cap endavant, nodrint-nos, però, d'un passat ric; farem autocrítica d'aquests anys de convulsió en el disseny; intentarem explicar-nos millor, recollir les inquietuds de tots els ciutadans i usuaris; crearem llaços entre creadors i empresaris; promourem la participació de tots els implicats; donarem oportunitats als que comencen. També volem acabar, una vegada per sempre, amb la imatge estereotipada i frívola del disseny, que el conceptua com quelcom d'afegit, de capritxós, de car..., quan hauria de ser tot el contrari. Projectarem, en definitiva, la capitalitat de Barcelona, de Catalunya i d'Espanya com a capdavaneres del disseny, l'enginy i la creativitat a escala internacional. Demostrarem que el disseny és sinònim de progrés.

Juli Capella

Publicat a Barcelona, Metròpolis Mediterrània, Octubre 2003

Octubre de 2003: Centenari FAD, escrit de Juli Capella

PREGUNTA: COM TORNAR L'ANIMA AL MÓN ?

ALS ARTISTES: ABANDONER TOUT ESPOIR.

ALS ARQUITECTES. GET YOUR HANDS OFF OUR CITIES

PARAULES QUE ESTIMEM:

REALITAT	VIDA	ANONIM	TEMPS		
CONSTRUCCIÓ					
POBLE	CAMP	POLITICA	CULTURA	ILLEGAL	
SACRILEG	TREBALL	IRONIA	COSA	ETICA	

PARAULES QUE ODIEM:

SEDUCCIÓ	ESTRATEGIA	SENSIBLE	INTERFACE		
SOSTENIBILITAT					
MINIMALISME		EFICACIA	CORRECCIÓ	MODA	
FORUM					
	RETORICA	FASHION	IMATGE	MODERNITAT	
POSTMODERNITAT	ESTIL	LOOK	ESTETICA	FORMA	
COMUNICACIO	POWER POINT	REVISTA D'ARQUITECTURA			

NOMS

FLORAMANTE DE COLONIA

DANIRTEO DE GUELDRES

VADULATO DE BONDIRMAQUE

ARCEAL DE COLANDIA

FRÉDÉRIC DE HARDEGG AUF GLATZ UND IM MACHLANDE

LOUIS PHILIPPE DE BRAGANCE SAXE COBOURG ET GOTHA

FELISARTE DE JAFFA

LINDIAN DE BOLDUQUE

QUINORÁN DE LA BREÑA

TANDALIS DE NAGORCE

ALEXANDRA VON DER ROPP

GILBERTO ARRIVABENE VALENTI GONZAGA

INGO OPPERSDORFF

ALEXANDRE DE MECKLEMBOURG-STRELITZ

ALEXANDRE ERBA-ODESCALCHI DE MONTELEONE

JEANNE KAROLYI VON KAROLY-PATTY

ERNEST GUNTHER DE SCLESWIG-HOLSTEIN

FLORESTELA

ORNOLANTE DE RANDA

ZOBOAR DE GOLANDIA

GRISARONTE

BRAMANDELIN DE ASTORCEL

AYMAR LOMBARD DE BUFFIÈRES DE RAMBUTEAU

CONSTANCE DE POURROY DE QUINSONAS-LOUDINOT

GILONNE BOULAY DE LA MEURTHE

OSMAN EL HAKIM

Desembre de 2003: Noms

Hipercatalunya: La arquitectura avanza hacia la nada

Se ha clausurado recientemente en Barcelona la exposición HICAT (HiperCatalunya, Territoris de Recerca, Estrategias Multicapa). Esta muestra, aparentemente centrada sobre el fenómeno de la urbanización y su repercusión en el territorio catalán, pasó sin pena ni gloria a pesar de estar servida con un aparato mediático de aparente actualidad. El interés que de entrada pueda suscitar el propósito de la misma es evidente puesto que estamos asistiendo en Catalunya a un fenómeno singular.

En los últimos veinticinco años se ha urbanizado tanto suelo como el existente en los años cincuenta. Fenómeno atípico que requiere un estudio a fondo que explique las causas y prevea sus posibles consecuencias.

Toda exposición que se precie suele comportar la edición de un catálogo, instrumento auxiliar de la misma para una mejor y más atenta comprensión de sus contenidos. En este caso el catálogo va acompañado de un segundo y menor volumen mágicamente sujeto al mismo mediante una tapa imantada en el que se expone una avalancha de datos en forma de gráficos y estadísticas que se supone han de dotar de verosimilitud a lo que viene a continuación.

El propósito de comentar críticamente dicho producto editorial y la exposición que ha dado su razón de ser es su directa relación con la creación del Centro de Arquitectura Avanzada de Catalunya, el IaaC, en función de un encargo del Departament de Presidència de la Generalitat al “colectivo” Metápolis, con un presupuesto inicial de un millón de euros. A la vista de la común autoría de la exposición y del catálogo y conociendo la trayectoria profesional de los dirigentes del IAAC, desde la Escuela de Arquitectura de Barcelona y con el pretexto servido, debemos expresar nuestra posición contraria a la forma como se ha gestado y aparecido dicho Instituto, y alertar los previsibles resultados del mismo, deseando que esta toma de posición se entienda, por un lado como una aportación para clarificar el confuso y contradictorio panorama en el que se desarrolla nuestra actividad de arquitectos y por otro para que los recursos públicos se empleen con mayor cordura.

Semejantes eventos aumentan el desconcierto de la ciudadanía en momentos en los que determinadas arquitecturas, de singular impacto mediático, han aportado a la ciudad un evidente valor iconográfico hasta el punto en que esta arquitectura, a la por cierto aún no hemos definido adecuadamente, deviene instrumento y reclamo para la atracción de curiosos y turistas urbanos. Este fenómeno es independiente del reconocimiento mediático que, la arquitectura de calidad siempre ha tenido, creándose felices complicidades con los poderes establecidos que han dado lugar a magníficos edificios y conjuntos urbanos.

Con la llegada del nuevo siglo Catalunya aportará una nueva categoría arquitectónica: la avanzada, que habremos de intuir a partir de los materiales, que no edificios, mostrados por sus promotores en mediáticas apariciones que ofrecen una serie de elucubraciones visuales aderezadas informáticamente, pero que en el fondo poco aportan a un objetivo tan noble e interesante como el de investigar nuevos caminos por los que la arquitectura del siglo XXI pueda transitar sin desdoro y con el máximo provecho.

La prolija utilización de términos pseudo-científicos, usados de un modo arbitrario y vacío de significado, parece estar destinada a amedrentar a un lector inexperto con mensajes crípticos y de singular banalidad que lo bombardean con una serie de imágenes insistentes y estratégicamente saturadas, configurando un mundo de evidencias sospechosas. La teoría de los fractales, la relatividad, el caos, la computación, la sinergia transversal, por citar algo, se utilizan para fundamentar la necesidad de un orden nuevo: La Metápolis.

No suele ser habitual que quienes habiendo transitado fugazmente por las vías académicas sin lograr un reconocimiento como buenos profesores y no han realizado un doctorado solvente que los acredite como investigadores, por citar los estadios primeros de un currículo académico, recurran tortuosamente a alguna estructura periférica de gestión universitaria para obtener una apariencia de seriedad, quedando en segundo lugar la imprescindible calidad de la oferta académica. Celebramos que el Gobierno de la Generalitat decida destinar recursos para la investigación en el campo disciplinar de la arquitectura y el urbanismo, aunque puede sorprender el momento en el que ello se materializa coincidente con el final de una legislatura, y no se comprenda como una iniciativa de este tipo no se dirige a través del Departament d'Universitats i Recerca (DURSI).

Como es sabido, la docencia y la investigación son los dos objetivos primordiales de las universidades que deseen participar en el Espacio Europeo de Educación Superior. El creciente papel de la investigación, al que cada vez concurre con mayor interés y compromiso la iniciativa privada, revierte en la docencia fomentándose una sinergia que las enriquece.

El fomento de la investigación en arquitectura y urbanismo ha sido siempre necesario, y más lo es cuando las contradicciones entre el poder y las responsabilidades de los países ricos van tensando una sociedad cada vez más próxima y comunicada. La reflexión disciplinar no debe quedar aislada en el interior de una burbuja confortable y autocomplaciente sino que debe materializarse aportando soluciones a los problemas que presenta una sociedad.

Si esta labor es promovida desde el sector público debería asignarse a las estructuras básicas de la Universidad: las escuelas de arquitectura y los departamentos adscritos a las mismas a quienes la sociedad ha otorgado la responsabilidad de la docencia y la investigación, y ante quien debe rendir cuentas al ser quien en definitiva aporta los recursos.

Esperemos que el nuevo Gobierno de la Generalitat de Catalunya surgido de las recientes elecciones, suspenda la iniciativa en los términos en los que está planteada y le dé un nuevo enfoque de modo que los ciudadanos de Catalunya perciban que el rigor y la seriedad son los parámetros de referencia de la investigación en el campo de la arquitectura y del urbanismo.

Text de **Jaume Sanmartí Verdager**, arquitecto y director de l'Escola d'Arquitectura de Barcelona, Universitat Politècnica de Catalunya sobre la exposició "Hiper Catalunya: Territoris de Recerca", desarrollada por el Instituto de Arquitectura Avanzada de Cataluña.

Font: www.vitruvius.com (arquitectos) i Blog plus-arquitectura.

Any 2003: Crítica del Director de la ETSAB Jaume Sanmartí a Metàpolis

Identidad principal

De: "santi estopà" <as06615@salleurl.edu>
Para: "Eduard Callís" <educallis@hotmail.com>; <annaballbe@hotmail.com>; <ligrineta@hotmail.com>; <quitothoveu@hotmail.com>; <dcodinach@hotmail.com>; <enrique.granell@upc.es>; <at06466@salleurl.edu>; <fusesviade@arquired.es>; <cram1714@hotmail.com>; <juaverd@hotmail.com>; <martalopezv@hotmail.com>; <at06412@salleurl.edu>; <xmonteys@coac.net>
Enviado: divendres, 9 / gener / 2004 16:34
Asunto: resum de la jornada

Tal com vam quedar, m'he posat a escriure una mica.
Afegits, supressions i correccions, tants com faci falta.

He parlat amb el Josep avui. Proposava fer un altre article: "Arquitectura catalanista i de progrés". La conferència a La Salle està confirmada, però ja us ho explicarà ell. Intentarà venir el proper dia.

Fins aviat.

08 de Gener de 2004
Bar El Tossal

Eduard Callís
David Codinach
Santi Estopà
Enric Granell
Xavier Monteys
Íngrid Plaza
Oriol Vilanova

- Quim Monzó, "Tàpies, hazlo", La Vanguardia 31/12/2003.

Sobre l'article de Joan Casellas i el mural de Tàpies per al Fòrum.

- Madrid

Exposició de còpies de disseny
Anasagasti.

"Relacions. Sistemes d'objectes".

- Fotografies

Munich 72;

Pilar Prim desfilant a Casa Jorba;

la tieta de Pilar Prim;

avet de Nadal al Portal de l'Àngel, El Padrino al cine París: 1972;

cadillacs aparcats al Portal de l'Àngel.

- 400000 dwellings

ampliació del termini d'inscripcions.

no ens presentem al concurs.

reunir els materials i preparar un article per als diaris.

casos europeus: sistema Monteys de simetria continental.

exposició / publicació / Sardà

- Any del disseny

Xavier convidat a l'hivernacle el dijous 22. Taula rodona (sense taula):

"farts de disseny"

S'hi podria anar i participar.

- Simposi Internacional LAB.

Barcelona i Terrassa.

Viatge en tren d'època.

La ciutat i el parc temàtic.

Podríem organitzar sortides pilarprimianes.

- Conferència a La Salle.

Pilar Prim farà la seva primera conferència.

Una noia llegint en alemany; traducció simultània; videoconferència...

Publicitat del Simposi Internacional Pilar Prim?

Quedem en preparar el material per als articles del diari. Ens ho enviem per mail.

Gener de 2004: Resum d'una reunió de Pilar Prim

Modelo Barcelona — Porta Barcelona — Esplugues (Bofill) 80 metros
— Hospitalet — Rogers
— Sta Coloma ?

Hotel Dominique Perrault 120 metros

Triunfar después
de Muerto
Los premios de
Miralles

Polémica Bohigas - Acebillo

El final de la cultura y el principio del imperio de la política
la última palabra la ha dicho ellos: la vila Olímpica
(o sea Bohigas - cultura) es un barrio sin vida.

La Sagrada: la novia y el caganer

Libros: El World Atlas y los listines de teléfonos

Un nuevo agosto ha pasado y como siempre han sucedido cosas que se tenían preparadas pero no se querían afrontar en épocas más atentas.

Se ha desmontado la vitrina del Bauma, ha fracasado el Fórum, se ha deshojado la Hamsa...

Cosas que tal vez ahora nadie recuerde más.

Lo peor de todo es que estas acciones municipales han sido llevadas a cabo bajo el mandato del ala izquierda del tripartito. Los alcaldes accidentales que firmaron las diligencias fueron de Esquerra republicana i de Esquerra Verds. Vivir para ver.

Agost de 2004: Escrit intern d'Enric Granell

Fuses Viader

De: "santi_estopà" <as06615@salleurl.edu>
Para: "Anna Balbe" <annabalbe@hotmail.com>; <cram1714@hotmail.com>; "David Codinach" <dcodinach@hotmail.com>; "Eduard Callis" <educallis@hotmail.com>; "Enric Granell" <Enrique.Granell@upc.es>; <eulagomez@hotmail.com>; "Ingrid Plaza" <a106466@salleurl.edu>; "Josep Fuses" <fusesviade@arquired.es>; "Laura" <lauraybar@hotmail.com>; <llgrineta@hotmail.com>; "Margalida Montoya" <juaverd@hotmail.com>; "Marta Lopez" <martalopezv@hotmail.com>; "Marta Serra" <martaserra81@hotmail.com>; <nsabat@mixmail.com>; "Oriol Vilanova" <a106412@salleurl.edu>; "Oriol Vilanova_h" <oriol_vilanova@hotmail.com>; "Pilar Prim" <pilarprim@tinet.org>; <quithoveu@hotmail.com>; "Rubén" <tatsio@coac.net>; "Santi Estopà" <as06615@salleurl.edu>; "Teo" <theohn@hotmail.com>; "Xavier Monteys" <xmonteys@coac.net>
Enviado: dimarts, 28 / setembre / 2004 16:47
Asunto: Dilluns, PilarPrim

Hola a tots,

El proper dilluns, dia 4, sessió de treball a Mimoses.
S'ha de posar en marxa definitivament el tema de la web i hauriem de generar el material i textos que hi ha pendents.
Si, com l'altra vegada, algú pot portar l'escàner i algún portàtil, treballarem més bé.

Hora: sobre les 20-20.15

No sé si primer al Tomás i després pugem. Ja direu què us sembla.

La última reunió va anar així:

20/09/2004

Tomás

20:30

Enric
Xavier
Laura
Guillermo
Santi

- Prioritari tenir la web operativa i actualitzada.

- Article miscel·lània de l'estiu.

Bauma.

Hamsa.

Hotel Perrault.

Hotel Rogers.

Forum.

Acebilló-Bohigas.

Atlas de arquitectura.

- Exposició al COAC?

- *Ullme al COAC.*

- *Corbatxov alcalde.*

- *El Cid a Venècia.*

- *La casa nascuda.*

28 de setembre de 2004: Escrit intern

Metrópolis com espai cultural

¿Quién hace la ciudad?

El caso de Santa Caterina

29 d'abril, Ateneu del Xino
Hubertus Poppinghaus (arquitecte)

Quería hablar sobre participación, pero he visto que ya ha habido una sección sobre el tema de la participación; por eso quería hablar más del tema de patrimonio por un lado y también en el enfoque de Santa Caterina, Y también porque como Enric me enfado, casi cada día, cuando abro el periódico o cuando recibo una de estas múltiples cartas que nos mandan a los arquitectos, o una de estas inútiles revistas que tengo que pagar.

Bueno, hoy ha salido un reportage de 2 páginas sobre Santa Caterina; donde evidentemente lo venden como la panacea, lo fantástico que es y que será, donde no salen unos pequeños detalles como que de los 400 concesionarios volverán 40, y habrá un supermercado y habrá un restaurante temático, lo pone aquí, lo cual ya conforme con el diseño, parece evidente de que ya no será el mercado para el barrio, será otra cosa. Será para el turismo global, nacional, comarcal, no lo sé, pero será para gente de fuera, ya no será el centro del barrio.

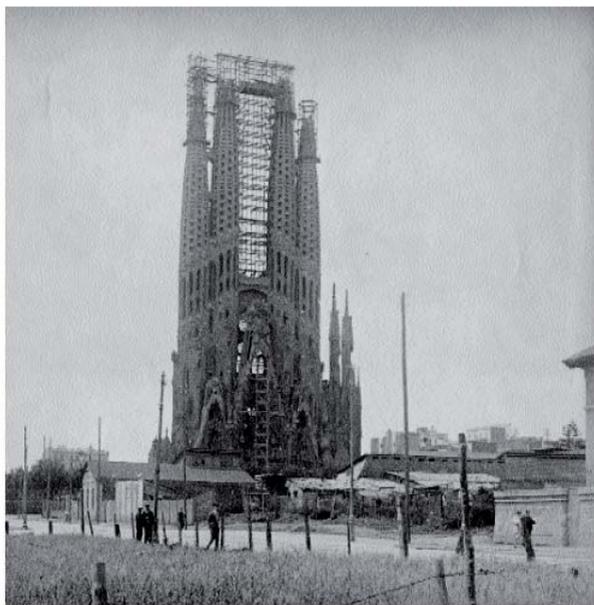
Ya lo veremos, ¡dejemonos sorprender! Yo desde luego si me convencen de lo contrario seré el primero en retirar lo dicho. Pero como he vivido todo el proceso, está claro, que aquí han querido matar una cosa que más se parecía a un zoco del norte de África, y realmente no se podía aceptar que una cosa tan popular podía seguir en el corazón mismo de Barcelona. Yo creo que a lo mejor no todos los pasos los han dado plenamente con conciencia, pero el subconsciente también los ha impulsado a borrar todo vestigio de la vida popular del barrio de Santa Caterina. Efectiva-

Enric

(Col·lectiu d'arquitectes Pilar Prim)

Nosotros lo que hacemos es intentar relacionar, o intentar ver porqué el trabajo de los arquitectos hoy se ha alejado de la vida de todos nosotros. Y para ello nos apoyamos sobre todo en la manera en qué intentan los medios de comunicación, es decir, los políticos a través de los medios de comunicación, intentan crear opinión pública y como esta opinión pública es hoy lo más inexistente de todo lo que se puede uno imaginar. Traigo aquí unas cuantas notas de periódico, en las cuales yo creo que se puede ver perfectamente bien como el tejido si lo queremos llamar democrático-participativo ha desaparecido incluso de las instituciones que tienen el poder, o que por lo menos tienen el poder histórico en esta ciudad.

El caso que traigo aquí es el Fomento de las Artes Decorativas, FAD, la cueva de los diseñadores. En principio el FAD es un organismo que tiene mucha influencia, que por lo menos la ha tenido durante muchos años. Tanto es así que cuando hace años se construye la Villa Olímpica, uno de los requisitos que puso el FAD es que los edificios los construyeran arquitectos que habían tenido un premio de diseño, un premio FAD, y así fue.



Así ha quedado la Villa Olímpica, y el modelo de la Villa Olímpica un poco era el cenit del poder del FAD. Pero el problema es que el FAD ha seguido trabajando tanto que en los últimos años pues el arquitecto que ha dirigido esta asociación, que era Juli Capella, incluso ha tenido posibilidades, a través de esta asociación y a través de su presencia mediática, de recoger la suficiente cantidad de trabajo para retirarse ya del encargo, y el sábado pasado hubieron elecciones nuevas.

La noticia del diario dice "La arquitecta Beth Dalí es elegida presidenta del Fomento de las Artes Decorativas". Pero cuando uno ve la noticia es una noticia llamativa, porqué el poder del FAD se basa, según dice la noticia (y lo que nosotros interpretamos de ella) en que tiene una participación alta de socios, tiene 1600 socios, pero el problema es que de éstos 1600 socios solamente se han involucrado en las elecciones 300, y de éstos 300 sólo han votado favorablemente a la señora Beth Dalí 133 personas. Con lo cual, solamente hay que echar una regla de tres, y ver que con solamente el 8 por ciento de favor dentro de una de estas instituciones, esto se consigue, hacer valer la voz. Es decir, la voz de esta señora se basará solamente sobre 133 votos sobre 1600.

Supongo que es bien sabido además que Beth Dalí es la mujer de Oriol Bohigas; una cosa que la sabe todo el mundo. Y hace un año, el señor Oriol Bohigas, además de todas las otras actividades que desarrolla, fue elegido presidente del Ateneu, no he encontrado el recorte de periódico, que también tenemos, pero era casi la fotocopia de esta noticia, es decir que de los 6000 socios del Ateneu al final acabaron votando unos 300 y pico, a favor del señor Bohigas. Con lo cual quiere decir que estamos perdiendo el tiempo, si ahora nos contáramos todos los que estamos aquí, y nos pusiesemos a acupar una de estas parcelas de poder nos sería bastante fácil. Nos creemos que el mundo funciona de una manera, y el mundo funciona de una manera muy diferente, el mundo funciona de una manera absurda, y de una manera en la cual la democracia, que tal vez es un sistema excelente sobre el papel, cuando lo transportamos a la situación del mundo actual, es algo que solamente es un almacén de un poder que es vacío, que es vacío, y que sirve para hacer de muro de contención a cualquier tipo de actividad, que (nosotros decimos) si se relacionaría con la vida, es decir, en el momento en que la gente pudiera intervenir y participar en ciertas cosas de la ciudad.

Pero esto que digo, en el momento en qué lo digo, se me contradice; se me contradice porqué inmediatamente la señora Dalí toma nuestras palabras, y dice (en el AVUI del jueves pasado): "S'ha de mantenir el tò crític i rebel del FAD". Claro: llegado este momento, pues hay que pensar, nosotros tenemos que pensar a qué palabras utilizamos. Que la señora Dalí diga "rebelde" es para ponerle el videoclip de Janette cantando "Yo soy rebelde" y seguramente es el momento y el lugar que le ocupa.

Y cuando decimos participar, también es peligroso decir participar, porqué esta semana se ha repartido este folleto, que supongo que muchos de vosotros también habéis recibido, que es algo para volver a pensar si tenemos que hablar de participación. Porqué dice: "¿Tú qué proposes a la plaça de la Gardènia?". Y lo que tu puedes proponer es: asociarte con un señor que se

parece a Santiago Segura; con una señora que se parece a Silvia Munt, con un personaje que parece que no es nacido aquí pero que está muy limpio, muy aseado y con una señora mayor. O sea que tu te asocias con una de estas personalidades, y contestas por escrito en 10 líneas lo que piensas de la Gardènia. Evidentemente nadie se lo va a leer, y tu opinión no va a servir de nada, pero, fijaros que esto se parece a la propaganda de los teléfonos móviles y de todo tipo de objetos de consumo de la vida cotidiana. Y este es el problema: que ellos han aprendido —cuando digo ellos, ya que hablamos de ciudad, hablamos de los ayuntamientos— ellos han aprendido que si no hay reacción no hay acción. No sé si os habéis dado cuenta que desde que ganaron las elecciones los socialistas, las noticias de la ciudad han cambiado mucho. Los diarios han cambiado sus informaciones sobre la ciudad y a penas se dá información, la información la tenemos que dar así de matute en sitios como este.

Entonces que pasa?, que no hay manera de perseguir el hilo de lo que ellos se llevan entre manos, por ejemplo aquí delante, tenemos "la Illa Robador", hace un mes que o mes y medio o dos que no pasaba: esto está creciendo a una velocidad alarmante, o sea de aquí dos meses está el hotel acabado, y ese hotel acabado es un submarino, ese hotel puesto aquí es un submarino que irá consumiendo el barrio casa por casa. Es lo mismo que nos ha pasado en el otro lado de Santa Catarina, pero allí no teneis submarino todavía. Aquí es peor, porqué esto va a ser un submarino, además tiene la forma, el periscopio, y está perfectamente armado y está pensado para esto. Y entonces aquí lo que hay que ver es que el año que viene hay elecciones, y ellos se han inventado un mecanismo político que es muy peligroso, que es colocar a un personaje de un partido político —el que sea, sabemos de cual es pero podría ser el que sea— pero este personaje está digamos de alguna manera centrado, es decir, escorado hacia el centro.

Con lo cual, como asocia a todos los que estan a su izquierda, inmediatamente los invalida, los anula, los convierte en personajes nulos. Y por el momento aquí es muy difícil que haya alternativa.

Y hoy nos han mandado una propaganda que me interesa mucho porqué veo que en Madrid pasa exactamente lo mismo. Es una propaganda para arquitectos, pero hay una frase que me ha llamado la atención porque a mí no me gusta el futbol, pero a la mayoría de la gente uno de sus deportes favoritos es la lucha entre el Barça y el Madrid. Esto ya se ha desecho. "La Barcelona y el Madrid de principios de siglo por fin se ponen de acuerdo". Por fin esta rivalidad ha desaparecido y porqué ha desaparecido? Yo creo que está bien claro: porqué el alcalde de Madrid —que es un personaje como el de aquí: es un personaje de un partido de derechas que se hace insultar por su mismo partido, con lo cual tiene contentos a los contrarios y con lo cual a él no lo pueden quitar porqué si lo quitan hay incluso una reacción en su propio partido. Con lo cual creo que las dos ciudades efectivamente se han anulado porqué las dos han encontrado una estructura de poder en la cual es muy difícil que las ideas se cuelen y que sea fácil poner en evidencia sus mecanismos de actuación sobre la ciudad

29 d'abril de 2005: Ateneu enciclopèdic popular, ateneu del xino

Once, a long time ago in the days of yore, I had a friend who was studying architecture to become, presumably, an architect.

This friend introduced me to other friends, who were also studying architecture. Then these friends had other friends who were architects – real architects doing real architecture like designing luxury condos that look a lot like glass dildos. And these real architects knew other real architects and now the only people I know are architects. And they all design glass dildos that I will never work or live in and serve only to obstruct my view of New Jersey.

Do not get me wrong, architects. I like you as a person. I think you are nice, smell good most of the time, and I like your glasses. You have crazy hair, and if you are lucky, most of it is on your head. But I do not care about architecture. It is true. This is what I do care about:

- * burritos
- * hedgehogs
- * coffee

As you can see, architecture is not on the list. I believe that architecture falls somewhere between toenail fungus and invasive colonoscopy in the list of things that interest me.

Perhaps if you didn't talk about it so much, I would be more interested. When you point to a glass cylinder and say proudly, hey my office designed that, I giggle and say it looks like a bong. You turn your head in disgust and shame. You think, obviously she does not understand. What does she know? She is just a writer. She is no architect. She respects vowels, not glass cocks. And then you say now I am designing a lifestyle center, and I ask what is that, and you say it is a place that offers goods and services and retail opportunities and I say you mean like a mall and you say no. It is a lifestyle center. I say it sounds like a mall. I am from the Valley, bitch. I know malls.

Architects, I will not lie, you confuse me. You work sixty, eighty hours a week and yet you are always poor. Why aren't you buying me a drink? Where is your bounty of riches? Maybe you spent it on merlot. Maybe you spent it on hookers and blow. I cannot be sure. It is a mystery. I will leave that to the scientists to figure out.

Architects love to discuss how much sleep they have gotten. One will say how he was at the studio until five in the morning, only to return again two hours later. Then another will say, oh that is nothing. I haven't slept in a week. And then another will say, guess what, I have never slept ever. My dear architects, the measure of how hard you've

worked and how much you've accomplished is not related to the number of hours you have not slept. Have you heard of Rem Koolhaas? He is a famous architect. I know this because you tell me he is a famous architect. I hear that Rem Koolhaas is always sleeping. He is, I presume, sleeping right now. And I hear he gets shit done. And I also hear that in a stunning move, he is making a building that looks not like a glass cock, but like a concrete vagina. When you sleep more, you get vagina. You can all take a lesson from Rem Koolhaas.

Life is hard for me, please understand. Architects are an important part of my existence. They call me at eleven at night and say they just got off work, am I hungry? Listen, it is practically midnight. I ate hours ago. So long ago that, in fact, I am hungry again. So yes, I will go. Then I will go and there will be other architects talking about AutoCAD shortcuts and something about electric panels and can you believe that is all I did today, what a drag. I look around the table at the poor, tired, and hungry, and think to myself, I have but only one bullet left in the gun. Who will I choose?

I have a friend who is a doctor. He gives me drugs. I enjoy them. I have a friend who is a lawyer. He helped me sue my landlord. My architect friends have given me nothing. No drugs, no medical advice, and they don't know how to spell subpoena. One architect friend figured out that my apartment was one hundred and eighty seven square feet. That was nice. Thanks for that.

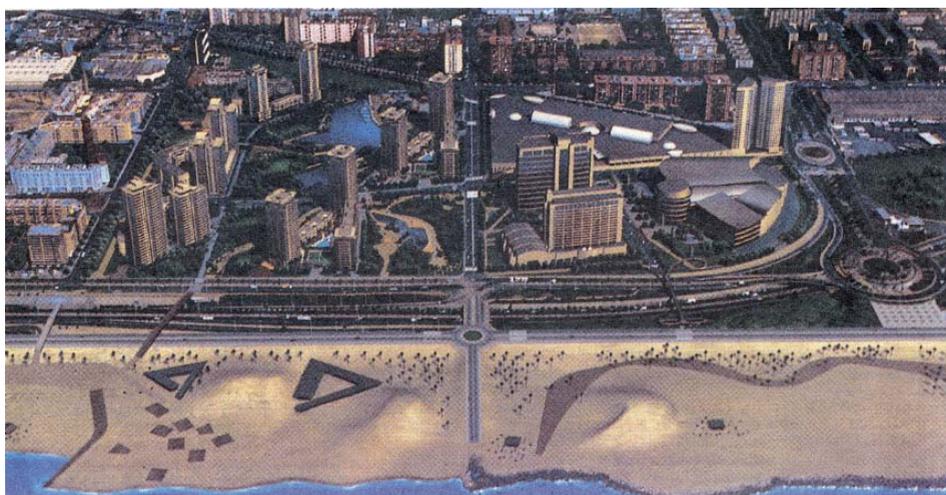
I suppose one could ask what someone like me brings to architects like yourselves. I bring cheer. I yell at architects when they start talking about architecture. I force them to discuss far more interesting topics, like turkey eggs. Why do we eat chicken eggs, but not turkey eggs? They are bigger. And people really like turkey. See? I am not afraid to ask the tough questions.

So, dear architects, I will stick around, for only a little while. I hope that one day some of you will become doctors and lawyers or will figure out my taxes. And we will laugh at the days when you spent the entire evening talking about some European you've never met who designed a building you will never see because you are too busy working on something that will never get built. But even if that day doesn't arrive, give me a call anyway, I am free.

CHOI, Annie: *Dear Architects, I Am Sick of Your Shit*. Publicat a la revista PIDGIN, Princeton 2007. Extret de <http://www.annietown.com/>.

Escrit de Annie Choi

POR TODO LO ALTO



Juny de 2000: Projecte Diagonal Mar



JOSÉ MARIA ALCARRISUMI / OJA HELICÓPTEROS

Vista de los terrenos en que se construye el nuevo barrio de Diagonal Mar, situado entre la ronda Litoral y el final de la avenida Diagonal; el nuevo complejo comercial y de ocio, de planta triangular, aparece a la derecha de la fotografía; las torres del centro de la imagen albergarán viviendas

29 de setembre de 2000: Construcció Diagonal Mar

de las ocho plantas, entre otras cosas porque, de ser así, sus inquilinos habrían sido condenados a ser escaladores. Pero la aparición del ascensor, de la mano de Elisha Graves Otis, dio un empujón a los constructores, que, a primeros del siglo XX, ya consideraron el rascacielos como el símbolo de la modernidad, merced a la utilización de una serie de innovaciones técnicas como la electricidad, el teléfono y el aire acondicionado. Y entonces empezó la rivalidad para decidir quién tenía la estructura más alta.

La primera carrera, y una de las más célebres, sucedió a finales de los años veinte. En aquellos días el edificio más alto del mundo era el Woolworth, inaugurado en Nueva York por el presidente Woodrow Wilson, en 1913, como "la catedral del comercio". El edificio Woolworth había dejado pequeño, entre otros, al Fuller Building, más conocido por el nombre de Flatiron, que aún maravilla por su estructura triangular. Pero el reinado del Woolworth ya estaba llegando a su fin.

La compañía automovilística

Chrysler había proyectado su nueva sede en Manhattan, que, según la maqueta inicial, debería alcanzar una altura de 925 pies (unos 284 metros), lo suficiente para superar a la torre Eiffel, entonces la estructura más alta del planeta. Pero, al mismo tiempo, en la parte baja de Manhattan, en el número 40 de Wall Street, comenzó a construirse otro edificio de 927 pies (unos 285 metros).

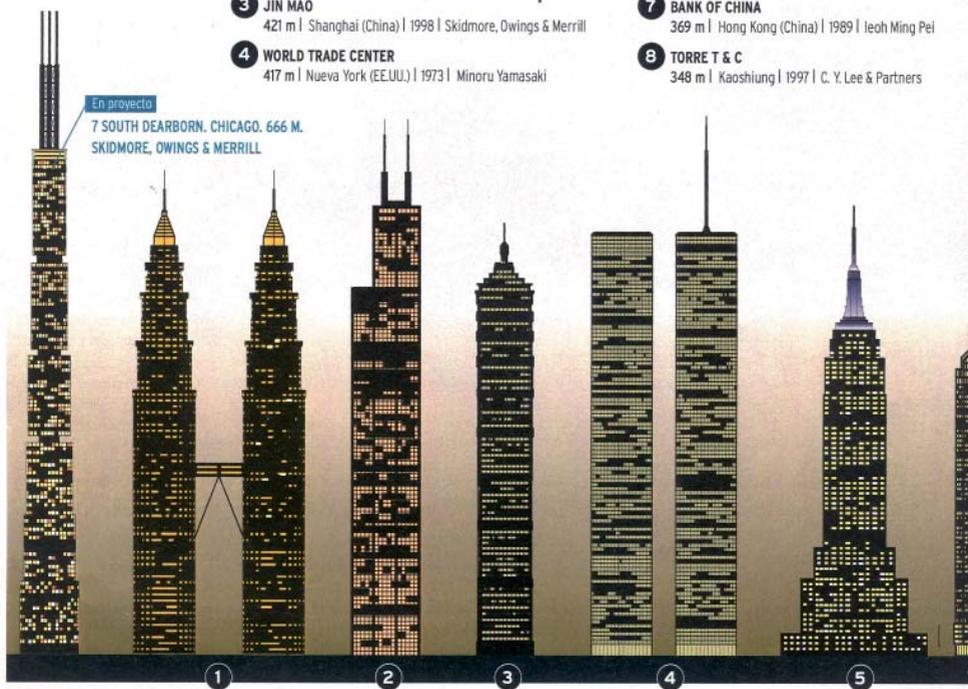
El arquitecto del edificio Chrysler, William van Alen, al enterarse del proyecto de la

competencia, que lo firmaba un antiguo socio suyo, H. Craig Severance, montó en cólera y decidió estirar más su proyecto. Todos, sin embargo, salimos ganando: el resultado fue la célebre cúpula arts déco añadida en secreto para coronar el emblemático edificio. Al terminar su trabajo, la torre había crecido hasta los 1.048 pies (319 metros), con lo que en 1930 se le consideró el edificio más alto del mundo.

Pero la alegría duraría poco en el rascacielos de Walter P. Chrysler y William van Alen. Había empe-

La carrera de la arquitectura hacia el cielo

- 1 TORRES PETRONAS**
452 m | Kuala Lumpur (Malasia) | 1997 | César Pelli
- 2 TORRE SEARS**
443 m | Chicago (EE.UU.) | 1974 | Skidmore, Owings & Merrill
- 3 JIN MAO**
421 m | Shanghai (China) | 1998 | Skidmore, Owings & Merrill
- 4 WORLD TRADE CENTER**
417 m | Nueva York (EE.UU.) | 1973 | Minoru Yamasaki
- 5 EMPIRE STATE**
381 m | Nueva York (EE.UU.) | 1931 | Shreve, Lamb, Harmon
- 6 CENTRAL PLAZA**
374 m | Hong Kong (China) | 1992 | Ng Chun Man & Ass
- 7 BANK OF CHINA**
369 m | Hong Kong (China) | 1989 | Ieoh Ming Pei
- 8 TORRE T & C**
348 m | Kaoshiung | 1997 | C. Y. Lee & Partners



queficcido a la “catedral del comercio” y vencido a su antiguo socio, pero tan solo unos meses después de que un grupo de indios mohawks, procedentes de Montreal (Quebec), se jugaran la vida para instalar la cúpula arts déco sobre el edificio Chrysler, comenzó a crecer en Manhattan la estructura metálica del no menos célebre edificio Empire State, que en 1931, con 381 metros, se convirtió en el más alto al superar al Chrysler por 202 pies (68 metros). Desde entonces, el título de “edificio más alto del mundo” ha

tenido un sello especial pero fugaz.

Durante más de dos decenios después de su construcción en 1974, la Torre Sears, de Chicago, ha sido el edificio más alto del mundo merced a sus 443 metros, sin incluir las antenas. De esta manera, Chicago, cuna del rascacielos, se instaló en las nubes, desbancando a las dos torres gemelas del World Trade Center de Nueva York, que solamente reinó entre 1973 y 1974.

Si París es la curva y su geometría es la historia, Chicago es un crucigrama. La ciudad la configu-

ran calles y avenidas donde las variantes raras son las diagonales. Y su centro es una brújula. En Chicago hay un punto de referencia exacto (en el cruce de Madison y State) para determinar cuál es el sur, el norte, el este y el oeste. Nadie, pues, puede perderse. Los castillos franceses, ingleses o alemanes ya no albergan el antiguo espíritu guerrero. En cambio, los rascacielos de Chicago se han convertido en fortalezas desde las cuales se dirigen las batallas comerciales modernas.

Chicago es conocida como →

¿MADRID O BARCELONA?

España también ha quedado inmersa en la guerra de rascacielos y ahora dos edificios se disputan la primacía. Hasta 1992 la Torre Picasso, en Madrid, era, sin ninguna duda, el edificio más alto de España, pero cuando se construyeron las torres de la Vila Olímpica de Barcelona empezó la disputa. Una de ellas, la Torre Mapfre, media 153 metros, incluida la caja de los ascensores situada en la azotea. En ese momento se anunció que superaba por tres metros a la Torre Picasso, pero algunas fuentes, ahora, aseguran que la obra que Minoru Yamasaki creó en Madrid tiene 157 metros.

9 EDIFICIO AMOCO OIL
346 M | Chicago (EE.UU.) | 1973 | Edward Durell Stone

10 CENTRO JOHN HANCOCK
344 M | Chicago (EE. UU.) | 1969 | Skidmore, Owings & Merrill

11 SHUN HING SQUARE
325 M | SHENZHEN | 1996 | K. Y. Cheung

12 SKY CENTRAL PLAZA
322 M | GUANGZHOU | 1996 | Dennis Lau & Ng C. Man

13 EDIFICIO CHRYSLER
319 m | Nueva York (EE. UU.) | 1930 | William van Allen

14 TWO PRUDENTIAL PLAZA
298 m | Chicago (EE. UU.) | 1990 | Loeb! Schlossman

15 TORRE PICASSO
150 o 157 m | Madrid | 1989 | Minoru Yamasaka

16 TORRE MAPFRE
153 m | Barcelona | 1992 | Íñigo Ortíz y Enrique León



La Vanguardia Magazine, 28 de gener de 2001

Por todo lo alto

Nueve edificios de gran altura se alzarán en Barcelona en los próximos cuatro años

JAUME V. AROCA | BARCELONA

La presentación en sociedad de la torre que albergará la sede del grupo Agbar en la plaza de las Glòries ha desatado el debate ciudadano que hasta ahora se había circunscrito a los círculos de arquitectos y urbanistas de Barcelona: en el plazo de cinco años, la línea del cielo de Barcelona cambiará radicalmente. La construcción de no menos de nueve edificios cuya altura superará con creces la media de la ciudad relativizará la austera presencia en el paisaje barcelonés de las dos torres de la Vila Olímpica construidas en 1992. De un extremo al otro de la ciudad se alzarán oficinas, viviendas, miradores y hoteles. La torre diseñada por Jean Nouvel será, por ahora, la que mayor altura alcanzará: 145 metros. Al menos sobre el papel, el resto

El nuevo "sky line" de Barcelona

Hesperia
L'Hospitalet de Llobregat
Richard Rogers y Alonso i Balaguer
105 metros

EDIFICIO VELA
Nueva bocana del puerto de Barcelona
Ricardo Bofill
89 metros

TORRE AGBAR
Plaza de las Glòries
Jean Nouvel / B720
145 metros

DIAGONAL 1
Avenida Diagonal
Òscar Tusquets
105 metros

PLAZA DE LAS ARENAS (Torre)
Plaza Espanya
Richard Rogers y Alonso i Balaguer
60 metros

EDIFICIO GAS NATURAL
Barceloneta
E. Miralles y B. Tagliabue
20 plantas

DIAGONAL MAR
Diagonal Mar
Edificios de varios arquitectos
70 metros

HOTEL 2004
Forum 2004
Eric Massip
105 metros

TORRE PERE IV
Pere IV
Dominique Perrault
119 metros

Futuro puerto de Sant Adrià

INTER@CCIÓN

www.lavanquardia.es/interaccion

¿Qué opina del singular edificio para la plaza de las Glòries? ¿Quiere más rascacielos en Barcelona?

ENVÍE SU OPINIÓN
viviren@lavanquardia.es

de edificios ascenderá a lo sumo hasta los 119 metros de altura.

El Ayuntamiento de Barcelona ha decidido abrir la veda a las edificaciones altas con la convicción de que sólo de ese modo logrará contrarrestar la carencia de suelo edificable en la ciudad y contener la imparable ascensión de los precios inmobiliarios que, a lo largo de los dos últimos años, se han situado entre los más altos de toda España.

La extensión de la Diagonal desde las Glòries hasta el mar, abierta en 1999, es la pieza principal de esta política intensiva con la que el alcalde, Joan Clos, confía en atraer a las inmobiliarias y, detrás de ellas, la nueva actividad económica. "Pocas ciudades de Europa -ha dicho en alguna ocasión- pueden ofrecer cuatro millones de metros cuadrados de techo edificable en su centro."

MÁS INFORMACIÓN EN LA PÁGINA 3

LA VANGUARDIA

Aprobados en arquitectura y suspendidos en urbanismo

BARCELONA. Reducción

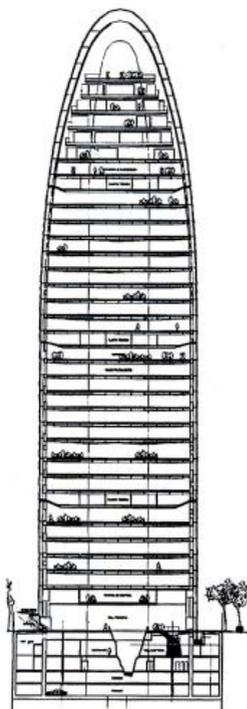
Vuelven los edificios de gran altura a Barcelona. Anteaer se puso la primera piedra de una de estas atalayas de última generación, proyectada por el arquitecto francés Jean Nouvel. Y le seguirán diez o doce edificios más. "La Vanguardia" ha conversado con arquitectos, urbanistas, responsables políticos y otros conocedores de la ciudad sobre este singular rascacielos que se alzará en la plaza de las Glòries y sobre el resurgimiento de la construcción en altura en Barcelona. Hay disparidad de opiniones. A continuación reproducimos algunas.

ENRIC MASSIP, arquitecto, autor del proyecto del hotel del Fórum 2004: "El edificio de Nouvel sólo lo conozco por las imágenes de la prensa. Si se acaba construyendo —su coste económico es altísimo— será muy seductor. La zona de Glòries está a medio consolidar y es interesante que cuente con una obra de estas características para que acabe teniendo la relevancia que se merece. Una ciudad como Barcelona, que quiere ser dinámica, ha de ser capaz de asumir diversas tipologías de edificios. Los edificios altos reaparecen en todo el mundo y nuestra ciudad no puede quedar al margen. Ahora bien, hay que buscar lugares específicos donde construirlos y la del Fórum 2004 o Glòries me parecen adecuadas; en cambio, el puerto no."

ENRIQUE LACALLE, delegado especial del Estado en el Consorci de la Zona Franca: "La torre de Nouvel me parece espléndida. Será un gran edificio. Es destacable por su arquitectura y las innovaciones tecnológicas que se aplicarán a la hora de construirlo. Y, lo más importante, será un nuevo punto de referencia, como la Sagrada Família o la torre de Collserola. Es bueno que Barcelona tenga esas referencias y es lógico que, al estar rodeada de mar y montaña, se busquen hacia arriba. Se está haciendo una apuesta por traer a los mejores arquitectos nacionales e internacionales; esta decisión contribuye a que Barcelona siga a la cabeza en Europa por su arquitectura, a que la marca Barcelona avance."

MANEL ANDREU, presidente de la Federación d'Associacions de Veïns de Barcelona: "El edificio que se alzará en Glòries es una cosa rara. Quizás sea novedoso. De entrada, impacta. Pero, al margen de la cuestión estética, creo que no hay ninguna razón para construir edificios tan altos en Barcelona. Hacer rascacielos no va con el estilo de nuestra ciudad y no responde a ninguna necesidad, ni estética ni urbanística, ni social. Lo que se busca es vender la ciudad por la imagen y satisfacer a las grandes empresas multinacionales."

ORIOI BOHIGAS, arquitecto, autor del proyecto urbanístico de la Vila Olímpica: "No quiero pronunciarme sobre el edificio de Nouvel porque yo no lo conozco suficientemente, pero sí deseo opinar sobre los edificios altos. No hay ninguna razón para ir en contra de ellos, en general. Los hay que están bien y que están mal, bien situados y mal situados. Por ejemplo, están mejor los de Beñidorm que los de Platja d'Arenes, funcionan muy bien en Nueva York pero muy mal en algunas ciudades asiáticas. En el caso de Barcelona, no veo clara la política actual."



INSPIRADO EN MONTSERRAT. Sección del edificio de Jean Nouvel, donde se aprecia su doble fachada de hormigón, aluminio y cristal.

EDUARDO MORENO, abogado, cónsul del libro "Barcelona, ¿adónde vas?": "Esta torre no me gusta nada. Es poco original. Es sexual, fática. Pero no importa mucho lo que podamos decir sobre su estética porque autores como Eiffel o Gaudí también fueron criticados en su época y, con el paso del tiempo, acabaron siendo reconocidos. Todo esto es arquitectura, que puede ser muy bonita, pero también debe hablarse de urbanismo. El nuestro es un capitalismo americanizado de McDonald's y Marenágnum. Siguiendo esta lógica, ante la falta de suelo es normal que se quiera especular hacia el cielo. Y en una ciudad como Barcelona, mediterránea, que mira al mar y está bajo una montaña, estos ras-



JUEGO DE LUCES. El hotel que Óscar Tusquets ha proyectado para la Diagonal aprovechará el paso de la luz entre sus dos piezas



LAS NUEVAS ARENAS. Richard Rogers incluye una torre en el complejo de ocio de la plaza de las Arenas

cacielos sobran. Actualmente, la soberanía del suelo no la tiene el Ayuntamiento, está en manos de las grandes empresas. Por tanto, no hay un urbanismo al servicio de las mayorías."

JORDI BORJA, urbanista: "Los nuevos rascacielos pueden crear un sistema poco estructurado en el que sea difícil moverse, inhóspito, poco protector. Yo no estoy en contra de los rascacielos. Nueva York demuestra que es capaz de producir espacio público, protector y hasta identitario, pero estas piezas aisladas nuestras pueden contribuir a un espacio desestructurado."*

Opiniones recogidas por Óscar Muñoz

LÄTZER MOIX

Apepinados

Pepino, supositorio, obús, cilindro, falo... Estos son algunos de los moteos con los que la prensa catalana ha bautizado el ahusado rascacielos que el arquitecto Jean Nouvel levantará en la plaza de las Glòries. La foto de la maqueta fue desvelada ayer y generó inmediatamente, también en la sociedad catalana, tan preocupada por la forma, otros comentarios mordaces de diversa intensidad.

Este ejercicio de ingenio popular es muy plausible. Pero no sería prudente considerarlo como argumento mayor a la hora de opinar sobre la idoneidad del proyecto del arquitecto francés. Cosa que sucede a menudo: se empieza afirmando que el edificio tiene la forma de un consolador y el inconsciente se ocupa, acto seguido, de dar el golpe de gracia al asunto. Y a otra cosa, mariposa.

Puestos a aportar elementos al debate, quizás sea bueno recordar que Barcelona debe una parte muy significativa de su atractivo internacional a la arquitectura; entre otras razones porque ha sabido sumar y conservar aportaciones de grandes profesionales de épocas muy dispares. También conviene señalar que Jean Nouvel es uno de los mejores arquitectos en activo en la escena mundial (hasta con darme una vuelta por su Casa de Cultura en Lucerna, pongamos por caso, para comprobarlo). Y, sobre todo, que el rascacielos que ahora ha diseñado para Barcelona es de una pureza de

ES DE AGRADECER

que la ciudad sepa elegir entre creadores con luz propia, y Nouvel es uno de ellos

líneas y de una elegancia notables.

Para bien o para mal, las ciudades que aspiran a tener cierta presencia en el concierto internacional consideran pertinente, de un tiempo a esta parte, recapitalizarse con intervenciones del "gotha" arquitectónico planetario. Quizás haya en esta costumbre una parte de paparrusismo (como sin duda la hay de cosmopolitismo). Pero ya que los tiras por ahí, es de agradecer que la ciudad sepa elegir entre creadores con luz propia. Nouvel la tiene. Como lo tienen también Foster, Isozaki, Siza y otros profesionales foráneos que han enriquecido Barcelona con sus obras. Y a los que la ciudadanía acaso pudiera corresponder con una crítica de mayor calado y menor frivolidad. Es decir, con un criterio algo menos apepinado.

La Vanguardia, 28 de març de 2001

BARCELONA. (Redacción.) – Las opiniones recibidas en nuestro buzón de correo electrónico demuestran que hay más lectores partidarios de los edificios singulares –como el de Jean Nouvel para la empresa Agbar– y los rascacielos en general, que contrarios a ellos.

SIN CAMBIOS NO HAY PROGRESO

► Para que Barcelona sea una ciudad moderna y ostentosa, a la altura (nunca mejor dicho) de las metrópolis occidentales, debe abrirse paso a las nuevas corrientes. La construcción de rascacielos es una de ellas. No podemos ceñirnos a las costumbres de antaño. Sin cambios no hay progreso. Además dudo mucho de que la ciudad vaya a perder su identidad con estas remodelaciones. La construcción de una decena de rascacielos tampoco va a alterar en demasía el paisaje urbano.

Albert Espigas Boter

FELICIDADES, SEÑOR NOUVEL

► Mi más sinceras felicitaciones a Jean Nouvel. Afortunadamente, su proyecto no ha sufrido los ponzoñosos aires burgueses que evitaron el levantamiento de otra singularidad a cargo de otro arquitecto denostado por nuestros conciudadanos en su día. Se llamaba Eiffel.

Lluís Cabot i Avellan

INTER@CCIÓN

www.lavanguardia.es/interaccion

¿Qué opina del singular edificio para la plaza de las Glòries? ¿Quiere más rascacielos en Barcelona?

E-MAILS PUBLICADOS			
TORRE AGBAR	RASCACIELOS		
NO GUSTA	NO GUSTAN	A FAVOR	EN CONTRA
7	4	7	5

ENVÍE SU OPINIÓN
viviren@lavanguardia.es

ESTUPEFACCIÓN A POBLENOU

► Vull manifestar la meua estupefacció en trobar-me a diari notícies que només fan que omplir d'orgull aquells qui resten al capdavant de les institucions responsables de la ciutat de Barcelona. És "fantàstic" que la companyia Agiles de Barcelona realitzi una despesa tan desorbitada com el que significa la construcció d'una torre "puntera" a nivell europeu. És "genial" que com a veïna del Poblenou ens omplim de gratacles i d'una nova elit que fa

entrijar el barri, però li recordo que al carrers Pere IV, Badajoz, Avila i a no sé quants més hi ha cotxes abandonats que els veïns ens fem un fart de denunciar sense una resposta clara. Hi ha "campaments" de persones que a més de prendre l'aigua que la companyia Agbar els "cedeix" sense cap cost, omplen el carrer de runa, cartons, plàstics i merda, molta merda. Merda que també acumulen les dotzenes de bars que de divendres a diumenge tenen els veïns en vigília, sense poder utilitzar els caixers automàtics que resten prop de casa perquè alguns incivilitzats s'han dedicat a destrossar-los. M'agradaria saber si l'Ajuntament rep alguna queixa de les entitats bancàries de la zona. Els voldria recordar també que, per viatjar des del barri fins a la Bonanova, cal una hora i un quart de trajecte en transports públics. Això sí, els preus dels pisos no paren de pujar i tothom (associacions, entitats, etcètera) ens omple el cap de nous projectes pel barri més desitjat de Barcelona l'any 2004. Això fa que ho escolto des del 92, a veure si la realitat algun dia pot superar la ficció.

Silvia Rodríguez i Rodríguez

DESTROZAN EL PAISAJE

► Los rascacielos desmejoran la calidad de Barcelona y no me gustaría

que la ciudad fuera reconocida por sus rascacielos. Estos edificios no hacen más que destruir el paisaje urbano, interfiriendo en las vistas del ciudadano de a pie y creando una sensación de falta de espacio (cuando estás cerca de ellos), que hace que pienses en buscar lugares abiertos fuera de la ciudad, y los que vivimos en ella no nos gustaría tener que irnos a buscar las zonas abiertas fuera de Barcelona.

Néstor Justes

UN SÍMBOLO PARA LA CIUDAD

► La torre de Nouvel me ha sorprendido muy gratamente tanto por su altura como por su diseño. Este edificio será uno de los símbolos de Barcelona. Desde hace meses sigo el tema de los nuevos rascacielos, sobre los cuales estoy totalmente a favor. Ya conocíamos los proyectos de Diagonal Mar, la sede de Gas Natural, el hotel Hesperia y el hotel Vela. Ahora se vislumbran los de la nueva Diagonal. De aquí a pocos años veremos los proyectos de las seis torres en la Sagrada. Me gustaría que a lo largo de la presente década Barcelona tuviera un edificio "potente" –de más de 180 m– acorde con la metrópolis. Podría estar, por ejemplo, en las inmediaciones de la Sagrada o bien en Sant Adrià.

Emili Col

HERZOG Y DE MEURON PRESENTAN SU PROYECTO PARA EL FÒRUM 2004

■ QUIÉN ES QUIÉN

Dos suizos entre los grandes de la arquitectura

Jacques Herzog integra, junto con Pierre de Meuron, uno de los grandes equipos de la arquitectura europea actual. Ambos son candidatos a obtener el premio Pritzker, algo así como el Nobel de Arquitectura. Nacieron en Basilea (Suiza) en el año 1950 y tras coincidir en la Universidad Politécnica de Zúrich, donde cursaron sus estudios de Arquitectura, empezaron a trabajar juntos. Sus primeros proyectos se remontan a 1979. Su obra se ha realizado sobre todo en Europa. Caracterizada por la simplicidad de líneas y la utilización de materiales todavía poco habituales como el cristal, entre las piezas más apreciadas de su obra figura la nave industrial de Ricola, en Milhouse (Francia) de fachadas acristaladas de vidrio viselado, o las bodegas Dominus en California (Estados Unidos) construidas en metal y piedra. Recientemente han dirigido la construcción de la nueva sede de la Tate Gallery en Londres, en cuyos grandes espacios interiores hay que buscar el precedente de lo que ahora alzarán al lado del Besòs



Jacques Herzog en el curso de la presentación del proyecto del edificio del Fòrum en Barcelona

XAVIER GÓMEZ

ENTREVISTA A JACQUES HERZOG, AUTOR DEL PROYECTO DEL EDIFICIO DEL FÒRUM 2004

"La arquitectura es peligrosa si se hace para saciar la vanidad del alcalde o del arquitecto"

JAUME V. AROCA
FRANCESC PEIRÓN
Barcelona

Jacques Herzog pasó ayer unas horas en Barcelona donde presentó el proyecto que ha elaborado su equipo para el edificio del Fòrum 2004. En un despacho del Ayuntamiento de Barcelona aceptó mantener esta entrevista con "La Vanguardia". Herzog empieza explicando su proyecto.

—Aunque hay proyectado este edificio en Barcelona no voy a copiar el estilo gótico que caracteriza muchos edificios de esta ciudad. Sería estúpido. Pero, en cambio, si hemos querido adoptar algunas aportaciones formales de este estilo. Los espacios desprotegidos: esto es, las plazas, los balcones, los patios. A mí

"Las ciudades utilizan a los arquitectos para conseguir crear una personalidad propia: lo que diferencia a Barcelona de Madrid o París"

me ha impresionado mucho el claustro de la catedral de Barcelona lleno de agua, plantas, animales y turistas. Hemos intentado captar esa mezcla. El espacio público que hemos proyectado bajo el edificio del Fòrum será algo muy exclusivo de Barcelona, muy apropiado para su clima y su cultura. En cambio, el interior del edificio será algo más corriente, algo que podremos encontrar

en otras ciudades europeas. Y aun así yo creo que también aportaremos algunas soluciones diferentes con las entradas de luz que atravesarán el edificio transversalmente, y los patios interiores que tratan de aprovechar un recurso, digamos, local: la luz.

—Da la impresión de que la arquitectura moderna ha de ser forzosamente espectacular.

—Bueno, ese es mi propósito. Yo quiero que los edificios sean muy espectaculares. Dignos de una postal. Como el Guggenheim de Bilbao, la Sagrada Familia, el parque Güell de Barcelona. Sin embargo, pese a que reivindico la monumentalidad de los edificios, también reclamo que esos monumentos sean para la gente. Yo creo que la espectacularidad no está peleada de ningún modo

ocurrirá con nuestro edificio, que no tiene por qué gustar a todos.

—Jean Nouvel y también ustedes con su proyecto aportan soluciones medioambientales. El discurso ecológico ha caído en la arquitectura moderna.

—Es una cuestión muy importante. No queremos que el edificio se mantenga a cuenta de la ciudad. Todo lo contrario, queremos que él mismo se regenere y se sostenga.

—Volvamos a la espectacularidad de la arquitectura. Parece que las ciudades han convertido sus edificios en atractivo turístico. Algo así como un espectáculo urbano.

—No creo que se puede culpar a la arquitectura. Las ciudades utilizan a los arquitectos para conseguir crear una personalidad propia: lo que diferencia a Barcelona de Madrid o París. No creo que sea necesariamente negativo. La arquitectura es peligrosa si se hace para saciar la vanidad del alcalde o del arquitecto.

—Creo que no es nuestro caso. El nuestro es un monumento que le gusta al alcalde, al arquitecto, pero también debe agradar a la gente. Y ahí tiene un papel esencial nuestra voluntad de hacer un edificio sostenible que se integre en su lugar. •

"Yo quiero que los edificios sean muy espectaculares, dignos de una postal; como el Guggenheim de Bilbao o la Sagrada Familia"

con este sentido de utilidad social de mis obras.

(La conversación se interrumpe para que Herzog vea el proyecto de la torre Agbar de Jean Nouvel en "La Vanguardia", y comenta las reacciones de los lectores.)

—¿Qué le parece el edificio de Nouvel?

—Bueno, es un objeto muy sexual. Seguramente es polémico. También

La Vanguardia, 30 de març de 2001



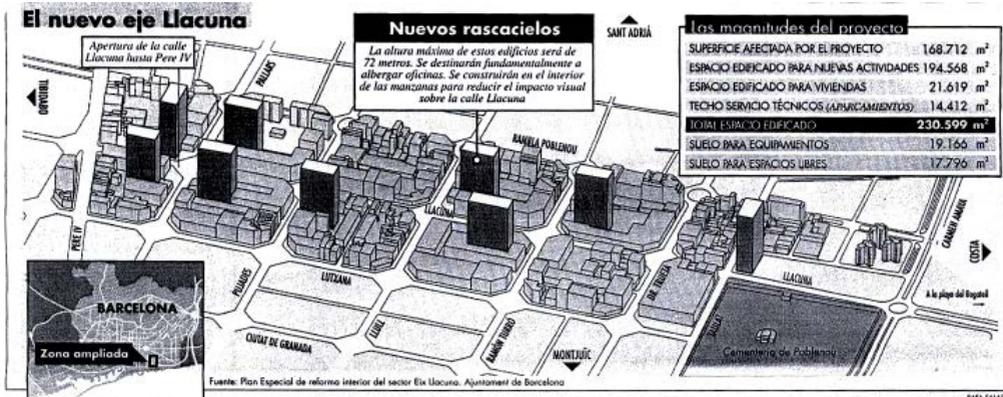
JOAN SÁNCHEZ

Un cráter para la torre de Agbar

Un inmenso agujero redondo equivalente a cuatro pisos de profundidad es la huella ya visible de la torre Agbar en la plaza de las Glòries. El edificio, obra del arquitecto Jean Nouvel, tiene forma en su base y la grúa ya instalada da una idea de la inmensidad de la torre que se alzará hasta alcanzar los

142 metros. La construcción de la torre, que promueve el grupo Layetana y que será la sede social del grupo Agbar, se desarrolla sobre las previsiones marcadas. En principio, el nuevo rascacielos debería estar terminado en 2003. De momento, el foso sobre el que se asentará es espectacular.

Diciembre de 2001



Rascacielos en Poblenou

El Ayuntamiento sale en defensa de su proyecto para la calle Llacuna

JAUME V. AROCA | BARCELONA

El proyecto de remodelación de la calle Llacuna, en el corazón del viejo barrio industrial de Poblenou, ha abierto un frente de conflicto político y vecinal que ayer el equipo de gobierno intentó aplacar. El plan, aprobado inicialmente por un decreto firmado el 24 de diciembre por el concejal de Urbanismo, Xavier Casas, había pasado casi inadvertido. El periodo de información pública estaba a punto de cerrarse cuando los vecinos de Poblenou organizaron la semana pasada una asamblea que resultó ser multitudinaria. El éxito de aquella movilización ha obligado al Ayuntamiento a ampliar el plazo para que los afectados puedan presentar alegaciones.

El proyecto, redactado por encargo del municipio por el taller de arquitectos que dirige Eduard Bru, cambiará de arriba abajo esta modesta calle interior de Poblenou. Llacuna, que se prolongará hasta Pere IV, se convertirá en un nuevo eje del distrito tecnológico, el 22@, que discurrirá paralelo a la



COMPARACIÓN. El proyecto propone edificar ocho torres en el interior de las manzanas de la calle Llacuna de una altura similar a las de la calle Tarragona

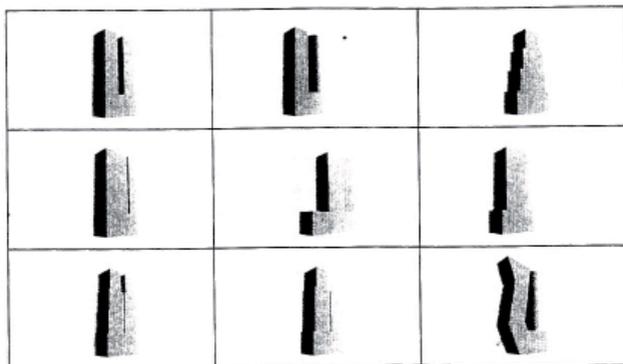
rambla de Poblenou. El elemento más controvertido de la operación será, sin lugar a dudas, las nueve torres que el equipo de Bru propone alzar a lo largo de la calle, en el interior de las manzanas. Unos edificios que podrán tener una altura máxima de 72 metros. En suma, un volumen similar a las torres de la calle Tarragona. Ayer CiU pidió la retirada de este proyecto.

Se trata de un cambio radical. Sin embargo, Eduard Bru y Xavier Casas aseguraban ayer que "trata de conservar la mezcla tradicional del barrio: vivienda e industria que, ahora, se convertirá en edificios para nuevas actividades". El proyecto, defendió Casas, no sólo mantendrá las previsiones del Plan General Metropolitano para equipamientos y espacios verdes, sino que "los ampliará". La oposición no comparte esa opinión. Se construirán nuevos pisos, en total 873, una pequeña parte de los cuales se destinarán a alojar a los inquilinos de las 92 viviendas afectadas. A las nuevas actividades económicas, especialmente edificación de oficinas, se consagrarán 78.500 m² del sector, que tiene una superficie de 168.000 m².

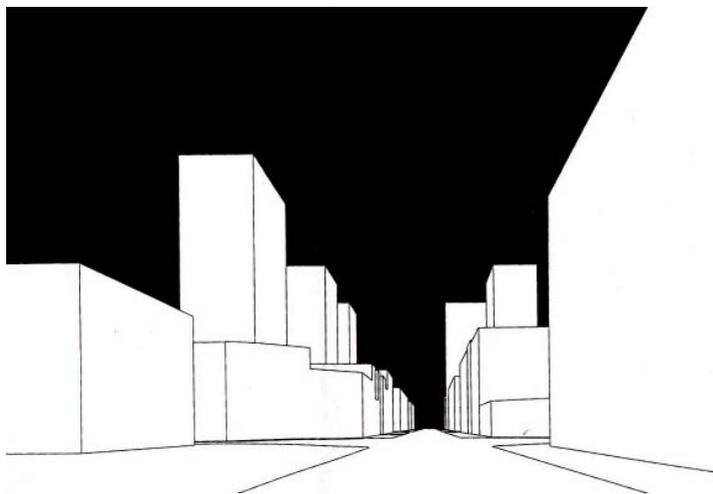
La Vanguardia, 22 de gener de 2002

**PLA ESPECIAL DE REFORMA INTERIOR DEL SECTOR EIX LLACUNA
DE LA MPGM PER A LA RENOVACIÓ DE LES ÀREES INDUSTRIALS DEL POBLENOU**

- Districte d'activitats 22@bcn -



APROVACIÓ INICIAL



Gener de 2002: PERI Eix Llacuna

El Eix Llacuna tendrá torres más bajas, pero no pierde edificabilidad

URBANISMO

El proyecto consensuado con los vecinos reduce el número de edificios altos y prevé la construcción de un equipamiento y de un aparcamiento público

SILVIA ANGULO

BARCELONA. — Los edificios de la calle Llacuna no crecerán en altura, pero sí en anchura. El acuerdo alcanzado entre el Ayuntamiento y los vecinos supone la reducción en altura de los inmuebles del Eix Llacuna, que tendrán como máximo 48 metros, en lugar de los 72 previstos. Sin embargo, esta rebaja no supone una reducción del volumen,

ya que estos inmuebles mantendrán la edificabilidad que se les concedió inicialmente.

El Ayuntamiento presentó junto a la Asociación de Vecinos del Poblenou las modificaciones realizadas a este polémico proyecto. El concejal del distrito de Sant Martí, Francesc Narváez, explicó que se ha reducido la altura de los edificios, se ha destinado más suelo a equipamientos y se ha enriquecido la diversi-

dad de usos en la zona. En definitiva —dijo—, "se ha mejorado el proyecto". Una opinión que coincidió con la del gerente de Urbanismo, Ramón García Bragado, quien afirmó que "el nuevo documento mantiene el espíritu del anterior plan, pero éste es mucho mejor".

El nuevo proyecto reduce de nueve a seis el número de edificios singulares que se pretendía construir en un principio. Además, establece que los edificios de actividades económicas que se sitúen en primera línea de la calle Llacuna tendrán como máximo 21 metros. El resto de edificios tendrán una altura variable de 32 a 48 metros. En concreto, uno de los inmuebles situado entre las calles Pallars y Pujades tendrá

■ LOS AFECTADOS

Nueva asociación contra el 22@

Unos ochenta afectados por el Plan Especial del Eix Llacuna se han constituido en asociación para negociar con el distrito la desafectación de sus casas. La Asociación d'Afectats 22@, que tiene página web (forumperjudicats.com), denuncia "el urbanismo agresivo" que impone el Ayuntamiento y reclama que "se respeten sus viviendas"

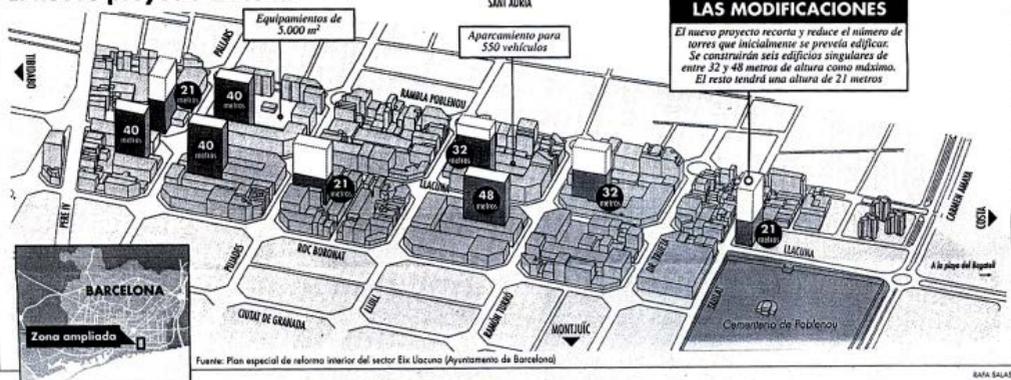
una altura de 40 metros, que admitirá una flexibilidad de 8 metros más.

Otro de los acuerdos alcanzados y por los que ayer se felicitaba el presidente de la Asociación de Vecinos de Poblenou, Salvador Clarós, es la reducción del número de viviendas afectadas por el plan. Asimismo, el Ayuntamiento se ha comprometido a destinar 5.000 metros cuadrados a equipamientos de uso docente y a crear un aparcamiento público para 550 vehículos.

Clarós valoró el éxito de los vecinos al conseguir que el Ayuntamiento rectifique su proyecto inicial y dijo que "el acuerdo demuestra que la transformación del barrio debe hacerse con la participación vecinal". El nuevo proyecto recupera la idea inicial del 22@: "potenciar la actividad industrial y empresarial, respetando la trama urbana del Poblenou". Por eso, Clarós solicitó a Narváez que conserve aquellos elementos del pasado fabril del barrio.

El proyecto será aprobado en breve y saldrá a exposición pública, momento en el cual propietarios y afectados podrán volver a presentar de nuevo alegaciones. ■

El nuevo proyecto Llacuna



La Vanguardia, 22 de març de 2002

Afirmen que el nou projecte municipal és només un "maquillatge", "una operació de màrqueting"

La modificació del pla 22@ no és acceptada pels veïns afectats

L'Ajuntament presenta una altra proposta per a l'Eix Llacuna

Maria Favà
BARCELONA

Els veïns del Poblenou i especialment els directament afectats pel pla 22@ han rebut amb una àmplia bateria de crítiques la nova proposta que ha elaborat l'Ajuntament de Barcelona per modificar el PERI de l'Eix Llacuna. El projecte de reforma va ser presentat extraoficialment dimarts al centre cívic Can Felipa per representants municipals.

La nova proposta ha estat qualificada pels veïns de "maquillatge", d'"operació de màrqueting" i de "nebulosa",

perquè assegurin que no concreta alguns dels punts més conflictius, sobretot el que es refereix a l'alçada de les sis torres que es volen aixecar al carrer Llacuna.

L'Associació d'Afectats 22@ critica el mètode "autoritari" que s'ha utilitzat per redactar tant el primer pla com la modificació, el llenguatge i els criteris urbanístics que no tenen en compte "ni la realitat ni la gent del barri". Segons es va dir a l'assemblea, a la nova proposta tampoc s'han tingut en compte les activitats industrials que hi ha a la zona i que seran desnonades (ara els veïns es pregunten què passa-

rà tant amb els empresaris com amb els treballadors). Critiquen també que no es consolidin, urbanísticament parlant, els habitatges que la modificació ha desafectat.

Les indústries desnonades

Durant l'assemblea, els veïns van preguntar per què els particulars han de cedir sol per fer equipaments i zones verdes, mentre que l'Ajuntament s'ha venut el sol públic que tenia a la zona, com és el cas de la peça de 7.000 metres quadrats que hi ha al carrer Llacuna entre Pallars i Puja-des. Aquest solar era del Consorci de la Zona Franca, una

entitat pública participada per l'Ajuntament, i es va vendre a principis d'any, abans que sortís a informació el PERI de l'Eix Llacuna, a una immobiliària de Madrid. Si el solar haguessis continuat sent de titularitat pública, els veïns l'haurien pogut utilitzar en la seva negociació.

L'Associació d'Afectats 22@, que dimarts va poder fer sentir la seva veu a l'assemblea, assegura que ha estat tractada amb "menyspreu" per l'Ajuntament, que ni els tècnics ni els polítics municipals no els reconeixen ni els han volgut rebre mai, i que la informació que han

obtingut fins ara ha estat indirecta i parcial.

Aquesta associació acusa l'Associació de Veïns d'haver negociat amb el regidor del districte, Francesc Narváez, i amb els tècnics d'urbanisme sense tenir en compte el parer dels directament afectats i d'haver pactat massa ràpidament en perjudici del barri.

L'únic pla que tira endavant

Els veïns del carrer Llacuna recorden que de tots els plans i projectes que han estat qüestionats en els dós últims mesos pel moviment veïnal de diferents barris de Barcelona, l'únic que no s'ha arxivat directament és el PERI de l'Eix Llacuna. Pensen que això és degut a la influència de l'Associació de Veïns, que ha optat per negociar a la baixa. En aquest sentit, esmenten els altres PERI del 22@ que s'han tirat endavant sense que als afectats se'ls hagi consultat ni hagin tingut una segona oportunitat.

Avui, 16 de maig de 2002

Parejas jóvenes y con hijos, primeros vecinos de Diagonal Mar

CIUDADANOS

Las llaves de las 84 viviendas de la torre norte del conjunto Illa del Llac se han entregado en el presente mes de junio

ELENA CASTELLS

BARCELONA. – Son días de mudanza en Diagonal Mar. Los primeros vecinos de las dos torres de 22 pisos situadas junto al centro comercial ya ocupan sus viviendas. Julio Seguí y Dolors Basco son los propietarios de uno de los 84 pisos de la torre norte de la promoción Illa del lac, que se están entregando durante el presente mes de junio. Antes de finalizar el año, se habrán instalado los 321 vecinos que ocuparán los dos torres –norte y sur– y el edificio bajo.

“Nuestro sueño era vivir cerca del mar y en una zona que estuviera en comunicada”, explica Dolors, ingeniero industrial de 35 años. Ella y su marido, Julio, empresario de 35 años, compraron sobre plano hace dos años y medio un piso situado en la planta 16. “Queríamos el más barato posible, y aunque fuimos de los primeros en comprar, los pisos más baratos ya estaban vendidos”, asegura ella.



Julio Seguí y Dolors Basco, en el salón de su piso de la planta 16

DAVID AROS

■ LOS PRECIOS

Desde 138.000 hasta 787.000 euros

La mayoría de las viviendas que han empezado a ocuparse este mes de junio se vendió en el año 1999. El precio medio de los pisos de Illa del Llac es de 270.455 euros (45 millones de pesetas), teniendo en cuenta que este precio varía dependiendo de la orientación del piso, el número de habitaciones, la altura, etcétera. Entre los más económicos estaban los de dos habitaciones, que oscilaban entre 140.636 y 233.192 euros. Los áticos dúplex de estas torres de 22 plantas costaron entre 522.880 y 787.325 euros (131 millones de pesetas). Después de tres años algunos de estos pisos han duplicado su valor inicial.

Este joven matrimonio, que tiene un bebé, reconoce haber encontrado el piso de sus sueños. Hasta ahora habían vivido en Nou Barris. “Aunque ahora nos pagaran el triple por él, no lo venderíamos”, coinciden. Desde la terraza de su piso se divisa toda Barcelona y el mar. Además, el edificio está situado al lado del tercer parque más grande de Barcelona. “Nos encantó que todo el piso fuera exterior y con cristaleras al estilo americano”, cuenta ella. Además de la vivienda, de cuatro habitaciones, tienen dos plazas de aparcamiento y una zona comunitaria con gimnasio, piscina, salón social, pistas de paddle y tenis y zona de juegos para niños.

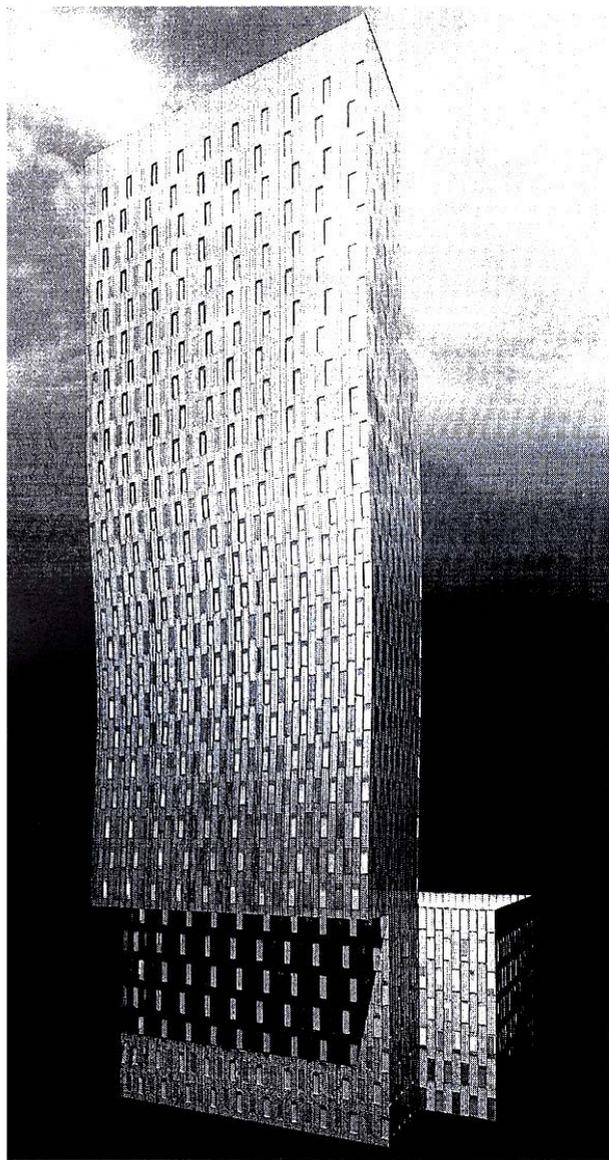
Julio y Dolors, que no quisieron decir el precio del piso, si reconocieron que “era un precio razonable y similar a otras promociones”. Según datos de la promotora Hines y Habitat Grup Immobiliari, los pisos de cuatro habitaciones han costado entre 199.000 y 480.200 euros. Para la tercera promoción de viviendas existe en la actualidad una lista de espera de 6.000 personas.

Los primeros habitantes de este barrio situado junto al litoral barcelonés son, en su mayoría, parejas y familias jóvenes con hijos, según un estudio realizado por las promotoras, “que buscan una situación privilegiada y bien comunicada”. En un plazo de cinco años la nueva Barcelona cara al mar creará 13.000 nuevas viviendas, de las que 1.400 per-



El nuevo Monoolv debería incluir en su tablero edificios de nuevo cuño como la Torre Agbar. / JOAN SÁNCHEZ

Abril de 2004



El hotel de cinco estrellas estará recubierto por una piel metálica y vidrio

Otro hotel de mucha altura

BARCELONA INICIA LA CONSTRUCCIÓN EN LA NUEVA DIAGONAL DE OTRA TORRE DE 120 METROS PROYECTADA POR PERRAULT

SILVIA ANGULO | BARCELONA

Ni la excesiva oferta de plazas hoteleras ni las críticas que estos días hace un grupo de urbanistas en el Fòrum sobre la proliferación de edificios *de autor* en las calles de la ciudad: nada amedrenta a los promotores de edificios singulares previstos para construir en Barcelona. Ayer el grupo inmobiliario Habitat anunció el inicio de la construcción de un complejo de oficinas y hotel —proyectados por el francés Dominique Perrault— en la confluencia de la Diagonal y la calle Pere IV, en Poblenou. La construcción de los dos edificios, que empezarán a funcionar en el primer trimestre del 2007, supone una inversión de 100 millones de euros.

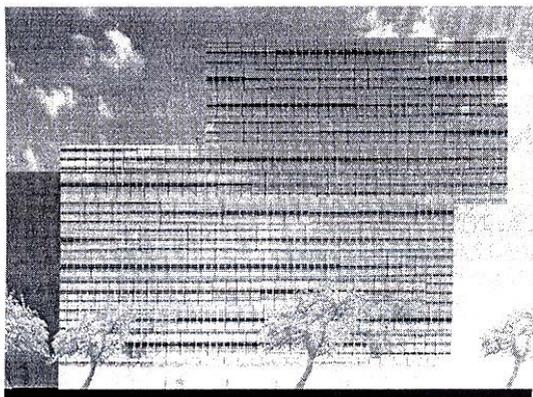
El edificio destinado a hotel será una torre de 120 metros que competirá en altura con los edificios vecinos: la torre Agbar en la plaza de las Glòries y el hotel Princess en el Fòrum. El nuevo establecimiento hotelero, bautizado como Habitat Sky y con categoría de cinco estrellas, tendrá 279 habitaciones distribuidas en 31 plantas sobre rasante. Perrault explicó ayer durante la presentación del proyecto que ha diseñado un edificio metalizado que brille bajo los rayos del sol; para ello se utilizarán materiales como el vidrio y el metal que recubrirán toda la fachada.

Otra de las características del nuevo edificio será un gran voladizo sobre la calle Pere IV que diferencia los espacios destinados a servicios comunes del hotel y las habitaciones. Es precisamente en los diferentes quiebros geométricos del edificio donde se ubicarán la piscina y un restaurante con vistas.

Perrault explicó durante la presentación el alcance

de todo el proyecto, que es más complejo, pues estar formado por tres edificios: el citado hotel, otro destinado a oficinas y un tercer edificio que también albergará otro establecimiento hotelero, éste de la cadena Herperia. “El planeamiento abre a la Diagonal y Pere IV las manzanas de Cerdà para integrar los edificios en la trama del barrio”, asegura el arquitecto.

El inmueble de oficinas tendrá 50 metros de altura y dispondrá de espacios para alquilar de entre 400 y 90



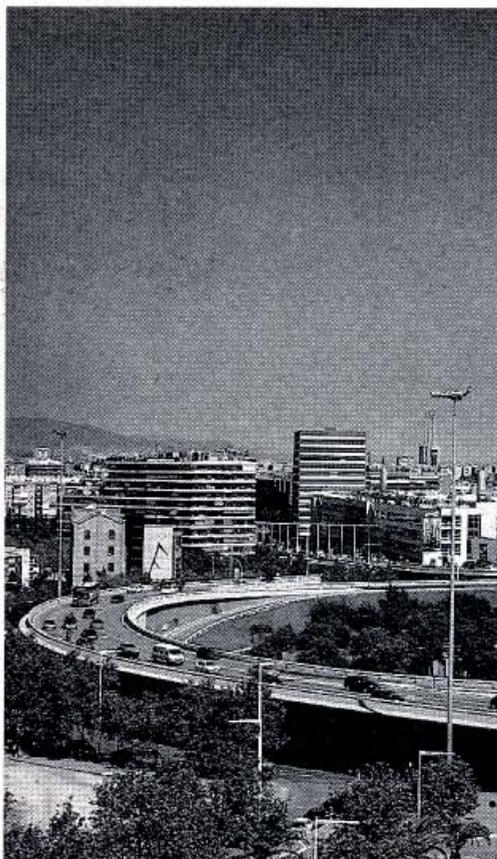
El edificio de oficinas tendrá 50 metros de altura

euros. Al igual que el hotel, estará recubierto por un tipo de red metálica. Los pequeños agujeros de la malla hacen posible un juego de luz en el interior del edificio. El complejo de oficinas con fachada en la Diagonal ocupará 18.323 m² y dispondrá de cinco plantas destinadas a aparcamientos.

SIGUE EN LA PÁGINA

La torre Agbar muestra ya su cúpula cubierta

La *Big Tone*, una gran grúa que ya ha trabajado anteriormente en la Sagrada Família y en el Fòrum, se encargó ayer de facilitar la colocación de las piezas que coronan la torre Agbar y completan su perfil superior. Para ello, retiró la última de las tres pequeñas grúas que permanecían en lo más alto de la torre y cubrió esa parte del peculiar edificio, proyectado por Jean Nouvel y Fermín Vázquez (b720), con la segunda capa de la cúpula, realizada a base de láminas de vidrio. Esta protección de vidrio se sitúa a 80 centímetros de distancia de la estructura de placas metálicas de colores rojos y azules, colocadas sobre el hormigón. El objetivo de esta *camisa* de vidrio es aligerar la estética de la torre, darle luminosidad e integrarla más con el entorno. El rascacielos, levantado por Layetana Inmobiliaria, alcanzará 144 metros y tendrá 35 pisos, de los cuales tres se destinarán a servicios y el resto a oficinas. En lo más alto, una gran sala disfrutará de una visión única.●





PEDRO MADUENO

La enorme grúa permitió los trabajos necesarios para cubrir la coronilla de la torre Agbar

La Vanguardia, 18 de setembre de 2004

QUE SIGUI NOU!

Guallart propone 'viviendas en el paisaje' para el hombre digital

El arquitecto expone en Madrid sus ideas sobre los espacios monovolumen

FERNANDO SAMANIEGO. Madrid

El arquitecto y productor multimedia Vicente Guallart (Valencia, 1963) expone en la Fundación Cultural del Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid (COAM, Piamonte, 23) sus proyectos de viviendas para el hombre digital. Los estudios se centran en la vivienda en el paisaje y la vivienda en la ciudad, de acuerdo con la tendencia del *fin del trabajo* de Jeremy Rifkin y el empleo de los sistemas telemáticos. Es un tipo de casa ecológica, sostenible y bioclimática, en un solo volumen, que utiliza las "energías del lugar".

Tierra del Penedés, de los Monegros y de Castilla, un vidrio con hojas, césped artificial y la maqueta original de un Twingo forman parte de la exposición *La vivienda del hombre digital*, en donde figuran las propuestas de Vicente Guallart —hasta el 20 de diciembre—, explicadas en paneles, diapositivas y en un ordenador. La instalación señala de forma poética que fuera de la ciudad está el paisaje, las zonas rurales, las grandes superficies del territorio, la posible "España parcelada".

"Una casa son dos casas, una en el campo, otra en muchas ciudades; una en propiedad y otra en multipropiedad". Junto a esta frase se explican los cambios producidos en la cultura del trabajo, sobre todo con los trabajadores de la información (analistas, abogados, informáticos, tra-

ductores, periodistas), que en Estados Unidos significa el 15% de la población, con un sistema de dos días en la ciudad y cinco días en el campo. Las tecnologías de la información han modificado la vida urbana y el hombre digital ya no tendrá que permanecer en las ciudades, sino que desde cualquier lugar podrá vivir y relacionarse con todo el mundo.

Nuevos modelos

El ensayo de Jeremy Rifkin, titulado *El fin del trabajo* (Paidós), ayudó a Vicente Guallart para concretar sus nuevos modelos de vivienda. Por invitación del grupo de arquitectos franceses *Péripériques*, presentó, junto a otros 33 profesionales europeos (también participó el español Manuel Gausa), sus estudios sobre la *scape house* y *scape city*,



Montaje de una vivienda del hombre digital en el paisaje, según Vicente Guallart.

con nuevas tecnologías para la fabricación de viviendas y su comercialización. Los proyectos se presentaron en Burdeos y el Gobierno francés va a utilizar estas ideas en su plan de viviendas.

La *scape house* es una vivienda en el paisaje, con una piel exterior inteligente, construida con acero y vidrio, que permite utilizar energías pasivas, y unas habitaciones-mueble interiores que se adaptan a los gustos del usuario. El modelo de vivienda se puede diseñar en un programa informático (*scape model*) y su construcción sigue la lógica de los productos industriales actuales". "La forma puede evolucionar, pero lo importante es integrar la vivienda en el paisaje, con un exterior transparente y un monovolumen", declara Vicente Guallart desde su estudio de Barcelona. "Es una arquitectura monovolumen que en el paisaje abierto tiene como referencia los invernaderos agrícolas. La propuesta está pensada para terrenos agrícolas y grandes parcelas, como la huerta valenciana, antes de que el actual descontrol se extienda por todo el territorio".

"En las ciudades, el modelo *scape city*, los espacios son de cinco metros de altura, por lo que se adapta a las rehabilitaciones de los cascos antiguos". En la

actualidad, Guallart tiene un proyecto para la renovación del centro histórico de Valencia, en la zona de las murallas árabes. Ya en 1992 ganó uno de los premios European II por un proyecto para la plaza del Árbol, en la misma ciudad.

Guallart es también productor multimedia, y en este campo creó la primera colección de CD-ROM de arquitectura contemporánea, donde han salido monografías sobre el arquitecto José Luis Mateo (con quien estuvo asociado) y la Gran Barcelona, y pronto aparecerán Enric Miralles y la IV Bienal de Arquitectura Española.

El País, 29 de noviembre de 1997

Una muestra antológica identifica el 'estilo Gutiérrez Soto'

El arquitecto madrileño llegó a realizar 650 proyectos con "eficacia y pragmatismo"

F. S., Madrid
Una antológica del arquitecto madrileño Luis Gutiérrez Soto (1900-1977) se inauguró ayer en la sala de la Arquería de los Nuevos Ministerios, de Madrid (paseo de la Castellana, 67), con planos y fotografías de la época de la mayoría de los 650 proyectos que realizó, en su mayor parte en Madrid. Vinculado al movimiento moderno y al racionalismo, su arquitectura se identifica con el *estilo Luis Gutiérrez Soto*, según los organizadores.

Miguel Ángel Baldellou, catedrático de Composición, ha inventariado 650 proyectos de Luis Gutiérrez Soto a partir de los originales que se conservan en su estudio y que ahora se exponen en la antológica organizada por el Ministerio de Fomento y abierta hasta el 11 de enero. "Nadie hizo tanto, y su calidad media es excepcional. Los planos y dibujos se exponen de forma cronológica desde los años veinte. Además, cada proyecto tiene un montón de soluciones, y en muchas ocasiones son pisos a la medida de los propietarios".

Una palmera y la firma del arquitecto inician desde el exterior el montaje de la muestra, diseñada por Javier Frechilla, catedrático de Proyectos. En el interior, la música y el ambiente con sillones de Chicote completan el encuentro con un perso-

naje que ha llenado Madrid de edificios de diversión y deporte y numerosos bloques de viviendas. Para no perderse, el espectador puede seguir en un triptico los paneles fotográficos de las obras que con anterioridad aparecen en los planos originales, según el recorrido de los visitantes.

Cines y viviendas

Los bares Chicote y Casablanca; los cines Barceló, Callao, Carlos III, La Flor, Europa, Atocha, Argüelles; la piscina La Isla, en el Manzanares; el primer aeropuerto de Barajas; el Club de Campo, el de Puerta de Hierro; Galerías Preciados; la torre del Retiro; los edificios de la ONCE y La Unión y El Fénix; el hotel Richmond, y sus viviendas en los barrios de Salamanca, la Castellana y Cham-



El cine Barceló, en Madrid, construido por Gutiérrez Soto en 1930.

berí aparecen en imágenes para que la memoria identifique los edificios desaparecidos y los que se conservan entre los 400 proyectos en Madrid. También construyó en Valencia, Santan-

der, Barcelona, San Sebastián y Palma de Mallorca.

El Ministerio del Aire y el Alto Estado Mayor son sus edificios oficiales, proyectados en la posguerra de forma antagó-

nica, con una imagen neoherreriana el primero y moderna el segundo. "Todas las influencias las disuelve en una manera personal de hacer; nunca es racionalista o regionalista puro; tampoco tuvo intención de hacer arquitectura del régimen, ni era ideólogo. Su estilo personal destaca por su eficacia, pragmatismo y capacidad de trabajo", dice Baldellou, autor del texto del catálogo. En el mismo se incorporan textos de Luis Gutiérrez Soto, con su *credo personal* y una cronología esencial donde el autor indica aspectos biográficos y sus proyectos, y otro del arquitecto José Antonio Corrales, donde comenta la arquitectura como un servicio al cliente y el condicionamiento del estilo de la época.

Terrazas

Frechilla señaló ayer que Gutiérrez Soto "inventa una forma de hacer" en la utilización del cerramiento de ladrillo, el sistema de las terrazas y las zonas de estar, siempre con una gran calidad en el detalle y en la construcción. Su firma es un sello de calidad y el orgullo de los inquilinos de sus viviendas. Es un arquitecto civil en el que el estilo era una cuestión superficial, más preocupado por construir un lugar para vivir. Destacan las viviendas colectivas y sus programas de manzanas completas. Su principal cliente fue la burguesía, aunque también hizo bloques en el barrio de San Blas, de Madrid".

El montaje, según Frechilla, quiere dar a conocer a las nuevas generaciones la figura de "este arquitecto casi único", en un ambiente de los bares y barras americanas que proyectó.

El jurado del premio FAD “se alegra” de que el TNC no se haya presentado

C. S., Barcelona

Un total de 15 finalistas opta este año a los premios FAD de arquitectura e interiorismo, que este año celebran su 40ª edición. Norman Cinnamond, presidente del jurado, señaló ayer: “Afortunadamente, no se ha presentado el Teatro Nacional de Catalunya [TNC], con lo cual el jurado ha podido evitar tener que verlo”. En opinión de Cinnamond, el TNC, diseñado por Ricardo Bofill, “es una obra descuidada y mal pensada”, por lo que en ningún caso hubiera sido considerada finalista.

En el apartado de arquitectura, el jurado del FAD ha declarado finalistas cuatro obras de ambiciones más sencillas. Se trata de la casa unifamiliar Jordi Cantarell, en Púbol (Girona), diseñada por Lluís Jubert y Eugènia Santacana; la nave industrial Arruga Movi Studio, en Sant Just Desvern, diseñada por Carlos Ferrater y Joan Guibernau; la pista polideportiva cubierta de Vilafranca del Penedès, de los arquitectos Esteve Aymerich y Ton Salvadó, y el Servicio de Tecnología Química en Tarragona, de Manuel Brullet, Alfonso de Luna, Joan Rivas y Josep Molero.

En interiorismo, que el pasado año quedó desierto, el jurado ha seleccionado la tienda Julie Shon de la calle del Consell de Cent de Barcelona, la estación de metro Bac de Roda, de la línea 2, y la

instalación de un ascensor en un edificio de viviendas catalogado en la calle barcelonesa de Rambla del Prat.

Optan al premio en el apartado de espacios exteriores la conexión de dos barrios sobre el cinturón de ronda en Esplugues de Llobregat; el parque del Torrent Ballester, en Viladecans, y el proyecto de ordenación del espacio entre el edificio de Les Àligues y la muralla en Girona. Por último, en espacios efímeros se han declarado finalistas cinco montajes, entre los que figuran las exposiciones *El món secret de Buñuel* y *Les Cases de l'Ànima*, del CCCB, y *Volar damunt l'aigua*, de la Fundación Miró. Los premios se darán a conocer el próximo 11 de junio en el CCCB.

Iberfad

El Museo Guggenheim de Bilbao, de Frank O. Gehry, es una de las cinco obras finalistas del premio Iberfad, al que concurren proyectos de España —menos Cataluña—, Portugal y Andorra. Intentarán hacerle sombra la cubierta de frontón en el polideportivo La Galera, en Navarra, de Luis Tena; una nave industrial en Pamplona, de José Mangada; la *pousada* de Santa María do Bouro, en Portugal, de Eduardo Souto de Moura y Humberto Veira, y la iglesia en Marco de Canavezes, Portugal, de Álvaro Siza.

La Vanguardia, 4 d'abril de 1998

Los arquitectos jóvenes piden participar en la construcción de la futura Barcelona

JAUME VIDAL, **Barcelona**

Son arquitectos de 30 a 40 años. Su objetivo es transmitir un concepto amplio de su oficio que permita una adecuación de la arquitectura a las necesidades físicas y culturales de nuestro tiempo. Su primera acción ha sido pedir a Ferran Mascarell, director del Instituto de Cultura de Barcelona, que la arquitectura sea un grupo de trabajo más dentro del Plan Estratégico del Sector Cultural de la Ciudad. La respuesta del dirigente municipal ha sido afirmativa y ahora los arquitectos debatirán qué aportar al futuro de la ciudad.

La ausencia inicial de un grupo de trabajo de arquitectos en el Plan Estratégico del Sector Cultural podría haberse debido al convencimiento por parte de los responsables del Ayuntamiento de Barcelona de que el papel de los arquitectos en la construcción de la nueva Barcelona había finalizado. Pero ésta no es la idea del grupo de arquitectos formado por Vicente Guallar, Félix Arranz, Xavier Costa, Manuel Gausa, Gustau Gili, Felip Pich-Aguilera, José Miguel Roldán, Willy Müller, Enric Ruiz y Jaume Valor, que tienen en su currículo, junto a proyectos de viviendas, una amplia y variada experiencia en aspectos culturales, como la docencia, la edición o la difusión de las nuevas tecnologías. La visión que tienen de su profesión

les lleva al convencimiento de que la arquitectura tiene que ser un elemento cultural más y un factor que permita mejorar la calidad de vida.

“Existe una inquietud, que se detecta internacionalmente, y las nuevas generaciones de arquitectos buscan el diálogo y la conexión con todo lo que les rodea. Hay una nueva realidad a la que los arquitectos debemos enfrentarnos con un nuevo espíritu”, explica Félix Arranz. Los nuevos campos de actuación de los profesionales de la arquitectura, según este grupo, se mueven en el terreno de las ideas y de las actitudes además del de las realizaciones concretas.

La respuesta de esta nueva generación de arquitectos responde a una concepción menos egocéntrica de su trabajo. “Nosotros preferimos hablar de arquitectura y no de arquitectos. Barcelona ha vivido durante tiempo un exceso de *vedettismo* en este ámbito”, comenta Pich-Aguilera.

Además de la vertiente de reflexión y análisis, el grupo tiene preparados proyectos con los que intentarán lanzar propuestas. Por ejemplo, un libro y la exposición *Metápolis*. También han puesto en marcha, dentro de la Universidad Internacional, una nueva Escuela de Arquitectura y proyectan la celebración de un foro internacional en el que se debatirán los retos de su profesión.

La Vanguardia, 5 de juny de 1998

2. FESTIVAL
ARQUITECTURA
AVANZADA

metápolis

TRAILER DE
IDEAS PARA
LA NUEVA
ARQUITECTURA

BARCELONA 8 > 10-6-2000

Departament de Cultura

Institut de Cultura: MERCAT DE LES FLORS

Ministerio de Fomento

neso

hp

INTECHER

VOLUMEN

etsaB

CEA

ARQUITECTURA

ARQUITECTURA

Als més joves: Metàpolis i Eme 3

ORIOL BOHIGAS

Estimats companys,

Fa temps que trobàvem a Catalunya l'empenta del debat arquitectònic, la que hauria correspost a aquella generació que potser en podríem dir la generació de la Transició. Durant aquest període s'ha fet molta bona arquitectura i, a més, hem après a dissenyar l'espai públic i a considerar la ciutat com un projecte global assolit amb la suma de particularitats. Però, paral·lelament, potser ha mancat l'expressió col·lectiva d'un debat i àdhuc les declaracions revolucionàries que normalment acompanyen les grans etapes creatives. Tothom ha estat educadament callat amb la compensació «noble i eficaçment aprofitada» de les bones oportunitats per participar en la millora de totes les nostres ciutats. Però ara sembla que el panorama està canviant i que hi ha mostres d'un revifament polèmic entre vosaltres, els arquitectes més joves i àdhuc els estudiants més compromesos. Heu començat a exposar actituds noves i a presentar programes polèmics que sacsejaran l'atmosfera i que seran segurament les matris revolucionàries de les obres que ara esteu tot just iniciant.

Aquest mes d'octubre s'han produït a Barcelona dos esdeveniments prou significatius: *Metàpolis 3*, al Mercat de les Flors, sota el lema *La venda és l'ordinador*. *L'estructura és la xarxa*, i el festival *Eme 3*. *Density* al CCCB. A tots dos esdeveniments ha estat evident la força inquietant de la vostra generació perquè amb itineraris diferents heu posat sobre la taula uns quants temes «o millor unes actituds» que últimament havien quedat submergides sota

la immediatesa de les realitzacions concretes, uns temes que gairebé vénen a reproduir, amb les evidents diferències, línies de discussió recurrents a l'època en què l'arquitectura renovadora es discutia més que no pas es construïa.

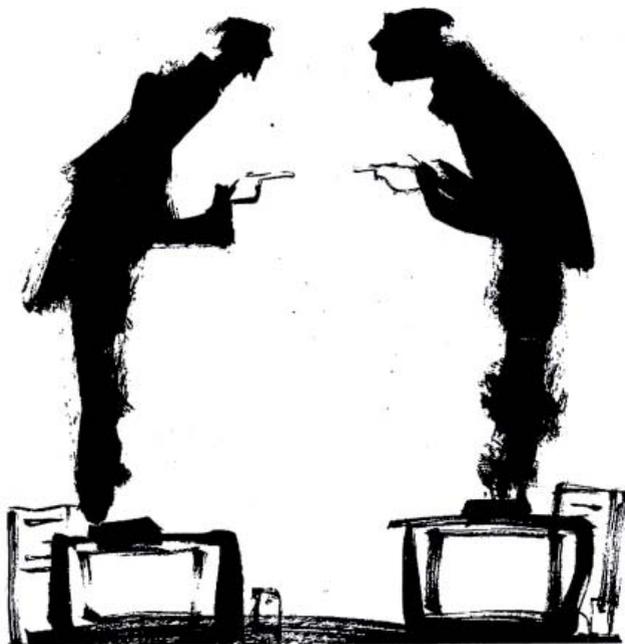
Els amics de *Metàpolis* porteu ja tres anys d'experiència en la provocació del debat, heu assolit un cert reconeixement internacional i, malgrat l'aiguabarreig inevitable de les idees que aneu generant, es comencen a entendre les vostres preocupacions fonamentals, sobretot ara que heu intentat d'explicar-les en el monumental diccionari que acabeu de publicar, en el qual aquell inevitable aiguabarreig s'utilitza també per expli-

car la no-linealitat dels problemes. Si amb voluntat pedagògica volgués sintetitzar la base de les vostres preocupacions «sovint submergides en un cert criticisme», citaria una de les vostres frases: *«La era digital es para la arquitectura avanzada lo que la revolución industrial fue para la arquitectura moderna. Las mayores innovaciones en la historia de la vivienda fueron posibles gracias a la revolución industrial. La actual revolución digital debería proporcionar cambios de la misma envergadura»*. Es tracta, doncs, de situar de bell nou el vell optimisme del progrés tecnològic que fou un dels impulsors de l'arquitectura moderna i que va continuar surant i reforçant la ideologia progressista en les proclames revisionistes de Reyner Banham de la *Plug-in-city*, dels metabolistes i de tots els moviments radicals. En aquest sentit cal interpretar l'interès que suggereixen esquema d'habitatge que heu construït al Mercat de les Flors a partir de la prioritat funcional de l'ordinador. I també les conseqüències urbanístiques que se'n deriven. Tal com dieu, «los trabajadores de la información ya no necesitan vivir en

ciudades para desarrollar una vida urbana». I d'això se'n podria deduir que la ciutat ja no és necessària perquè pot substituir-se amb la informació i la comunicació del nou món digital. És a dir, la tecnologia hauria arraconat uns principis antropològics que encara veiem inquestionables. Un tema crucial a discutir.

Em sembla que els que heu portat a terme l'operació *Eme 3* us mireu el futur amb menys optimisme abstracte perquè hi introduïu uns altres factors més relacionats amb les realitats que ens entornen. I, si bé els progressistes optimistes poden sentir-se segurs en llurs afirmacions objectives, vosaltres, com a bons pessimistes, utilitzeu la desviació dialèctica i àdhuc la ironia com a arma crítica, una arma «alegre i divertida malgrat la seva radicalitat» que es posa de manifest en una bigarrada exposició de tempteigs en totes direccions sense menystenir ni la tecnologia ni la poesia, en una utilització essencial de la música i l'escenografia, en una mostra i una conferència de dibuixant de còmics Moebius i en uns instal·lacions al carrer que adopten «i enalteixen» les actuacions del moviment okupa. Em va realment colpir la idea de construir en plena Barcelona quatre bars il·legals, cridaners, provocadors, que reivindicaven críticament l'abusivisme, convertint-lo en un recurs lúdic col·lectiu. I per fer això cal reconèixer «i estimar» la ciutat tal com és, amb la seva entrançable realitat conflictiva.

Insisteixo en la importància de la coincidència d'aquests dos actes promoguts per tots vosaltres, els arquitectes i dissenyadors més joves. Importància perquè són el signe d'un desvetllament de la voluntat per esbrinar polèmicament «l'utòpicament, revolucionàriament?» el futur. N'he assenyalat algunes diferències, però penso que el més important és la coincidència d'objectius i la paral·lela qualitat dels resultats. I potser també la indicació de dos camins que al llarg de la història sempre s'han creuat fructíferament. Cal felicitar-vos, doncs, per haver manifestat simultàniament dues bases ideològiques que hauran de fer una bona carrera.

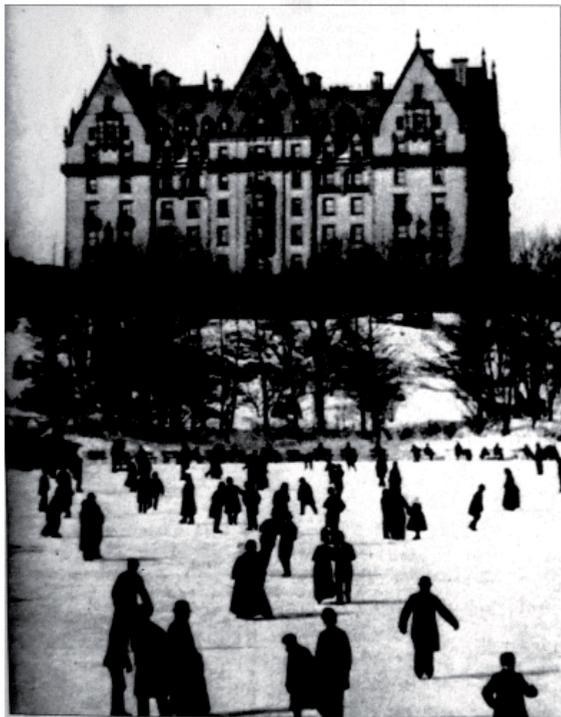


• ORIOL BOHIGAS, ARQUITECTE

Avui, 21 d'octubre de 2001

EL "DAKOTA"

COMO ARQUITECTURA Y OTRAS NARRACIONES (I)



Edificio Dakota, N.Y., 1890

El Dakota permite hablar de arquitectura y de cultura de masas, -de Ellery Queen, de Bernstein o de Lennon-, sin recurrir a los socorridos cacharros del Luna Park.

Quisiera hablar del Dakota en tanto que ejercicio de gravedad, lo contrario de lo que se supone que debe importar a la arquitectura más moderna, pues entiendo que, ahora más que nunca, la arquitectura debe aportar permanencia, densidad, gravedad.

El Dakota es un recinto fortificado que almacena densidad y gravedad. En su interior, John Lennon, por ejemplo, y muchos otros, pudieron vivir como Balthus en su "gran chalet", con el dominio del tiempo que solo puede otorgar la arquitectura, como dice Alain de Virocondet precisamente a propósito de la casa de Balthus.

La gracia del "gran chalet" viene, seguramente, de su cualidad de recinto en silencio, de su manera sabia y secreta de organizar la vida cotidiana.

Creo que eso es lo que me lleva a reflexionar sobre el Dakota, sobre el Dakota como habitáculo de alguien que vivió inmerso en el sonido, a veces incluso en el ruido, el de su propio quehacer y en el ruido del mundo. Ese silencio brusco, que el Dakota proporcionó, creo que puede ser tomado como un signo de las corrientes secretas que hay debajo de las cosas más aparentes, de los tiempos secretos que están dentro del tiempo convencional. En el Dakota, como en el "gran chalet", el deseo máximo, la ambición superior, es detener el tiempo. Detenerlo en el silencio del Central Park.

Si el mundo de Balthus pudiera resumirse como sugiere Virocondet en espejos, en gatos, en gatos y jóvenes con poses lascivas sobre sillones acogedores, el mundo del Dakota, podría describirse también desde la intimidad de los sillones cómodos y -por supuesto, de diseñador anónimo, -o mejor aún, sin diseñador alguno-, que parecen creados por sí mismos solo en relación con los cuerpos con los que tendrán confianza o contrafirmarían en tardes sin final. Otros habitáculos que propician esa ralentización del tiempo, podrían ser el apartamento de Colette en el Palais Royal, o el mundo de Babar y el de sus autores, Jean y Laurent de Brunhoff. Desde todos ellos se vislumbra el mundo como una inmovilidad ardiente. Valer el Dakota es ser consciente de que no necesitamos acelerar los cambios que se suceden imperceptiblemente.

Cualquier cosa que ayude a imaginar que podemos, aunque sea por un instante, detener el tiempo es un regalo. El Dakota tiene que ver con el pesimismo, con el conocimiento de lo inevitable del paso de las cosas. Extrañamente, ahora que pienso en el Dakota, en Balthus y en sus gatos, recuerdo las horas pasadas ante un escaparate de la Séptima Avenida descendiendo comprar un pequeño cuadro, poquito pero caro cuadro, donde un gato, una tarde, contempla el Central Park desde la ventana de uno de los edificios vecinos al Dakota. Me hipnotizaba la expresión de detención del tiempo, de

(sigue en pág. 3)



John Lennon y Yoko Ono



Boris Karloff



Lauren Bacall

Revista Paral·lel 41, Tardor de 2001



EFE

La casa de los horrores. Esto es lo que opinan arquitectos y diseñadores de la nueva vivienda del Príncipe Felipe. Piden más respeto “al buen gusto y a la profesión”. P. 4

Juny de 2002: La casita del Príncipe

Dos visiones de la arquitectura

La VII Bienal premia a Victor López Cotelo y Alejandro Zaera-Polo

Los arquitectos Víctor López Cotelo y Alejandro Zaera-Polo han sido galardonados con los premios de la VII Bienal de Arquitectura Española, que reconoce el mejor proyecto acabado entre el 1 de enero del 2001 y el 31 de diciembre del 2002. Con estos galardones se pretende destacar todos aquellos proyectos "representativos de la arquitectura en nuestro país por su calidad constructiva, su buena relación funcionalidad / di-

seño, su estética y sus innovaciones tecnológicas". El jurado estuvo compuesto, entre otros, por los arquitectos Rafael Moeno y Antonio Ortiz, y el subdirector general de Arquitectura del Ministerio de Fomento, Gerardo Mingó. Víctor López Cotelo (Madrid, 1947) obtuvo el premio Manuel de la Dehesa por un proyecto de 21 viviendas en una antigua vaquería de Santiago de Compostela. El premio de arquitectura emergen-

te Eric Miralles, para arquitectos menores de 40 años, fue concedido conjuntamente a Alejandro Zaera-Polo (Madrid, 1963) y a su esposa Farshid Moussavi (Shiraz, Irán, 1965) por el puerto internacional de Yokohama, en Japón. Estas obras, así como las demás finalistas, se incluirán en la exposición de la VII Bienal de Arquitectura, que se presentará en Santander a partir del 17 de julio.

ENTREVISTA a Víctor López Cotelo

"El dinero ha dejado atrás los valores arquitectónicos"

JUAN CARLOS MERINO

Sorprendido por el premio?
 -Cuando uno se dedica a trabajar y se reconoce su calidad, es una satisfacción. Sobre todo si no se trabaja buscando premios, sino para resolver problemas concretos de los ciudadanos y sobre todo cuando no se practica una arquitectura ecfística.

-Los arquitectos vedettes no prestan mucha atención a la vivienda. ¿Es un error?

-Son reclamados para resolver temas de interés político, interesa su protagonismo y el resultado es calidad arquitectónica en unos casos y en otros sólo un nombre. La vivienda no suele ser el argumento concentrado de los políticos, como puedan serlo los museos o los aeropuertos. Es un argumento más difuso.

-¿Quizá es el cliente o el promotor privado el que no quiere asumir riesgos?

-He tenido la suerte, en este proyecto de

Santiago, de contar con un promotor al que no le ha dado miedo experimentar. Pero sí, los promotores suelen pensar que haciendo todos lo mismo el negocio es más seguro. Pienso justo lo contrario: es haciendo cosas diferentes como se asegura un mercado.

-¿Qué retos ha afrontado en la transformación de la antigua vaquería de Santiago?

-El proyecto se enmarca en un plan de rehabilitación de la ciudad que quiere aprovechar el potencial de las estructuras existentes. En este proyecto se ha establecido un diálogo con el lugar para realizar su carácter. Es una zona al borde de la ciudad, casi rural. Había que completar lo existente con nuevas viviendas. Se trataba de emparentar pasado y presente mediante la construcción.

-Es usted catedrático en la Escuela de Arquitectura de Múnich. ¿Cómo ve la arquitectura española desde fuera de nuestras fronteras?

-Hay tres aspectos. El sistema de enseñanza de la arquitectura en España es muy bue-



El arquitecto Víctor López Cotelo

no, uno de los mejores de Europa. Ahora se está adaptando a una medida más estándar. Por otra parte, la arquitectura media del país es de calidad muy mediocre, casi mala. Se producen respuestas automáticas a los problemas y la sociedad se conforma con poco. Se construyen casas al borde de una autopista y la gente las compra, algo impensable en otros países. El tercer aspecto es el de la arquitectura especial. Ahí tenemos profesionales de prestigio mundial. Hace veinte años había un interés inaudible por parte de los políticos para mejorar la ciudad y la calidad de vida de los ciudadanos a partir de la arquitectura. Pero tras la liberalización, el Estado se ha dilui-

"Se construyen casas al borde de una autopista y la gente las compra; impensable en otro país"

do en proveyo de la iniciativa privada. Así, los valores arquitectónicos, sociales y culturales desaparecen y se ponen otros por delante.

-¿Como cuáles?

-Los económicos, los comerciales. En España ha habido un paso atrás muy grande. Los políticos quieren comprarse sus arquitectos estrella. Por eso los ciudadanos no muestran interés por su arquitectura, como sí ocurre en los países nórdicos.■

ENTREVISTA a Alejandro Zaera-Polo, arquitecto ganador del premio Enric Miralles

"Mi generación rehúsa la ideología"

Con qué ánimo recibe este premio?

-Me ha sorprendido. Fue un conocido miembro del jurado quien me sugirió que me presentase y yo le mandé la documentación del proyecto de Yokohama.

-¿Se considera representante de una arquitectura española emergente en el mundo?

-Generacionalmente, sí, pero no sé si sería un buen representante, puesto que mi historia es atípica. No resido en España, sino en Londres. Aunque hay muchas cosas que me unen con una generación de arquitectos que

marcamos de las grandes líneas estilísticas reinantes en el pasado. Cada uno tiene cierto linaje, pero son menos importantes que antes.

-De su proyecto para el puerto de Yokohama ha dicho que tiene todas las preocupaciones de la arquitectura de finales de los 80.

-Es un índice de las preocupaciones de los arquitectos de mi generación. Hay dos temas de investigación: la relación entre el paisaje, el espacio público y la arquitectura; y también la relación entre el espacio público y las infraestructuras de transporte. Mi genera-



El matrimonio de arquitectos Alejandro Zaera-Polo y Farshid Moussavi

ción es muy sensible a estos planteamientos.

-Para usted, proyectos como la Opera de Sydney, de Utzon, o el Beaubourg de París, de Rogers y Piano, suponen un cambio de época. ¿El proyecto de Yokohama también?

-No tanto, pero hay en él aciertos y problemas constructivos. Quizá de lo que estoy más orgulloso es de que es un proyecto técnicamente muy complejo que se ha desarrollado en una situación cultural extraña. Y todo ha ido bien. Utzon tuvo que salir disparado de Sydney por los problemas y la situación que se creó. Una de las cosas más interesantes en mi proyecto ha sido constatar que las diferencias culturales y de comunicación cada vez son menos importantes.

-¿Se alegra de haber participado en el proyecto de reconstrucción de la "zona cero" de Nueva York?

-Por supuesto, ha sido un proyecto muy interesante. He aprendido mucho y no sólo de arquitectura. También de los mecanismos políticos y de comunicación que hay alrededor.

-¿Qué opina del proyecto ganador?

-No me parece particularmente interesante, pero sí inteligente. El proyecto estaba contenido a ser para los grandes estudios corporativos internacionales. Pero Liebeskind es un intelectual, un pensador. Me alegro.

-Tiene proyectos notables en Barcelona.

-El D38 es importante por su tamaño, pero también lo es desde el punto de vista urbano y cultural nuestra participación en el parque de los auditorios del Forum 2004.

-¿Abrió despacho en Barcelona?

-Probablemente, en breve, porque es donde más posibilidades tenemos ahora mismo.■

"En Yokohama he visto que las diferencias culturales son cada vez menos importantes"

empieza a tener nombre y perfil en el mundo.

-¿Qué caracteriza a esa generación?

-El desapego por una arquitectura teñida de ideología y cierta distancia de la idea de autoría o firma. Hay una mayor preocupación experimental. De algún modo nos des-

La Vanguardia, 20 d' abril de 2003

Criticar a Cirici

La crítica (en todos los campos) está en horas bajas. Ha perdido buena parte del prestigio que tuvo en otro tiempo. Otra cosa es el comentario de café, la opinión más o menos improvisada, la tertulia. Pero la crítica que categoriza los productos y los clasifica, el pequeño ensayo que ilumina una obra recién producida, ha desaparecido prácticamente con el declive de las ideologías y la atomización de los gustos. Y es que, entronizada hoy la subjetividad como único baremo, todo es válido. Hoy tener una perspectiva clara es mucho más difícil que nunca. Y, además, ¿qué autoridad sobre nuestra propia apreciación o gusto estamos dispuestos a reconocer?

No es extraño que la crítica merecedora de alguna consideración haya prácticamente desaparecido. El pintor Miquel Barceló, que aunque parezca un fauve es un tipo superleído y no tiene un pelo de tonto, confesaba a Ramón Chao: "Hubiera preferido más lecturas inteligentes de mi obra, lo que antes se llamaba crítica de verdad. Hoy casi no existe". O se mueve por parámetros obsoletos. Como los de Alexandre Cirici, que solía desdeñar lo figurativo, cuando criticaba una muestra antológica de Joaquim Mir porque "ha mostrado hasta dónde el abuso del éxito lleva sistemáticamente a la superficialidad y al mal gusto".

La razón de esta mala crítica era meramente sociológica, ideológica, por prejuicio. Joaquim Mir se había vendido al mercado, ergo pintaba mal. Francesc Miralles ya denunció en su libro "Mir en el Camp de Tarragona" que desde Alexandre Cirici, que fue el gran pope del vanguardismo en Catalunya, los esquemas de la crítica no han variado sustancialmente: "La crítica catalana –un sector de ésta, pero sin duda el más influyente– ha negado –y en buena parte niega todavía– una parte del arte catalán. Lo que es más curioso: esta política no se fundamenta en hechos plenamente objetivos, sino que se desarrolla desde una dialéctica bien estructurada. Para defender las corrientes más innovadoras se han minado o destruido

LA CRÍTICA DE
arte merecedora de
consideración casi
ha desaparecido
o está obsoleta

las que no lo parecían. No he visto nunca la crítica o los historiadores franceses, italianos, americanos o madrileños hundir a Renoir, De Chirico, Wyeth o Regoyos para reforzar así sus corrientes de vanguardia. En Catalunya sí: o hablas de los unos o hablas de los otros (...) Hemos creado, en nuestro país, el discurso del desprestigio, y esto ha perjudicado gravemente el prestigio del arte catalán en el mundo".

Es ya de toda evidencia la crisis de las vanguardias, que ha puesto en tela de juicio la supuestamente estrecha relación entre arte no figurativo y progresismo, pero, en general, la crítica de aquí continúa pensando el arte como si nada hubiera cambiado. Nombres como Joan Rebull (ahora en el Centro de Arte Reina Sofía, bajo comisariado de Joan Abelló Juanpere), Mir (ahora en la Gothsland), Xavier Valls (cuyas memorias acaba de transcribir Julià de Jòdar) o De Sucre (ahora en los bajos del Palau Moja), por no hablar ya de Dalí (cuyo primer simposio internacional acaba de reunirse), han sido, como tantos otros, ignorados o menospreciados desde la más estúpida de las simplificaciones. Y de Marià Fortuny (ahora en el MNAC) se destacan esencialmente sus valores anticipatorios...

La Associació Catalana de Crítics d'Art celebra estos días su 25.º aniversario. Es una buena ocasión para reflexionar sobre cómo analizar la obra de arte y orientar a la gente en una época tan contradictoria y, felizmente, sin estilo único. ●

La Vanguardia, 27 d'octubre de 2003

La UE emprende la búsqueda de su imagen con ayuda de Rem Koolhaas

■ El arquitecto holandés inaugura en Bruselas una exposición y un simposio sobre el potencial iconográfico de Europa

FERNANDO GARCÍA

Corresponsal

BRUSELAS. - La Unión Europea no es sólo una institución internacional, sino un invento singular, interesante y muy dinámico. Pero su imagen es pobre, casi nula en lo iconográfico, y más bien aburrida en general. La presidencia de turno de la UE, en manos de Holanda, se ha propuesto cambiar ese panorama.

El 6 de octubre los ministros de Asuntos Exteriores europeos intentarán dar un cauce a las ideas de la muestra

ma. Para ello cuenta con la ayuda del arquitecto neerlandés Rem Koolhaas, que ayer inauguró en el centro neurálgico de Bruselas la exposición *La imagen de Europa*: un intento de estimular la renovación de los referentes visuales de la Unión, mediante un impactante recorrido gráfico por su historia y su actualidad en clave épica y heroica.

La exposición, abierta ayer por el presidente de la Comisión Europea, Romano Prodi, está instalada en una gran carpa con bandas cromáticas. Es el *código de barras* que, a partir de los colores de las banderas nacionales, Koolhaas propone añadir a los hoy escasos referentes gráficos de la UE. Dentro de la enorme tienda, dos paneles paralelos y circulares cuentan qué es Europa a base de fotografías, leyendas e infográficos de diversos tamaños, en color o en blanco y negro, y superpuestos en collage. El panel exterior habla de la historia de la Unión y de cada socio: el interior, de Europa en la historia del mundo.

En el espacio dedicado a España, sobresalen unas pequeñas fotos de Zapatero con sus ministras alrededor, junto a la glosa de su *histórica* decisión de constituir un gabinete con la mitad de mujeres. Al lado de un gráfico con datos varios, desde el producto interior bruto hasta el promedio de coitos al año de los españoles (123), la porción nacional del panel alude al 11-M y a ETA, pero también al Real Madrid, la fiesta de la Tomatina y los artistas y actores más universales (Picasso, Dalí, Buñuel, Gaudí, Antonio Banderas...); a los toros, la Semana Santa o a la lotería.

En el centro de la carpa, y suspendida de su vértice central, una enorme esfera de plástico recoge las imágenes de tres televisiones: una europea, otra árabe y otra asiática. Y debajo, una mesa de conferencias en círculo con fotografías impresas de los políticos que han construido Europa. Un libro con miles de páginas

en blanco para que los europeos sigan escribiendo su historia y una máquina expendedora de pasaportes de la UE completan la exposición, que estará abierta hasta el 28 de noviembre.

Bajo la dirección del propio Rem Koolhaas y la organización del instituto de estudios británico Foreign Policy Centre, pensadores, políticos y especialistas en creación de imágenes protagonizaron un simposio tras la inauguración de la muestra. Los ministros de Asuntos Europeos de los Veinticinco tratarán por último, el 6 de octubre, de dar un cauce decisivo a las ideas lanzadas en la exposición y en el encuentro de ayer.

El arquitecto responsable de la muestra, ganador del premio Pritzker de arquitectura en el año 2000, fue claro al explicar su objetivo. Cuando le preguntaron cómo es que en la parte dedicada a Eslovaquia una de las figuras principales era la actriz porno convertida en eurodiputada Dolly Buster, Koolhaas respondió: "Hemos querido plasmar la esquizofrenia de Europa, que por un lado destaca por su vulgaridad extrema, su hedonismo y su falta de vergüenza y que, por otro, es depositaria de una riquísima historia. Queremos encontrar una forma de hablar de Europa que también atraiga a quienes ven *Gran Hermano*".●

La Vanguardia, 14 de setembre de 2004

“La arquitectura se aleja de la sociedad”, sostiene Oriol Bohigas



MANÉ ESPINOSA

Oriol Bohigas, fotografiado ayer en el centro de Barcelona

El arquitecto publica “Contra la incontinencia urbana”, donde analiza los vicios y una disciplina que hoy ha ocupado el lugar de la escultura”

XAVI AYÉN

BARCELONA. – El espíritu crítico de Oriol Bohigas no descansa. El arquitecto presentó ayer en Barcelona “Contra la incontinencia urbana” (Electa), un libro que define como “la suma de mis observaciones sobre la situación actual de la arquitectura y del urbanismo”. Aunque me que le llamen “reaccionario”,

porque “hoy lo moderno es defender que la ciudad invada el campo, que vivan los centros comerciales y desprecie los problemas sociales”. Resumimos algunas de sus ideas.

¿ESCULTURAS O EDIFICIOS? “La arquitectura ha ocupado el lugar de lo que era la escultura –afirma el autor–, por ejemplo, en el Guggenheim de Bilbao. Mientras, las artes plásticas, como vimos en la última Documenta de Kassel, se han convertido en una manera crítica y programática de tratar los problemas de la humanidad, cosa que me parece magnífica. Es decir, ahora las cosas funcionan al revés: en la Documenta ves vídeos sobre niños desnutridos en África, y en la Bienal de Arquitectura encuentras la elucubración formal, grandes monumentos, lo que era antes el arte, algo sin

función social. Los edificios son simulaciones escultóricas, que tienen un fin publicitario, de logotipo, como la torre Agbar que construye Jean Nouvel en Barcelona”. Y pone al Fórum –que le parece “un gran invento”, todo sea dicho– como ejemplo de “espacio público que se genera a partir de dos o tres edificios que crean una zona difícil de definir, mientras que en la Vila Olímpica quisimos que el espacio público dominara a los edificios”. Para el arquitecto, “el mayor problema de los edificios de arquitectos-estrella es que son antiurbanos, necesitan diferenciarse mucho de su entorno, no se integran”. Además, “muchas veces, promotores privados fichan a un nombre de prestigio para que la ciudad apruebe un proyecto que contraviene determinadas previsiones urbanísticas; es decir, ‘si no nos cedéis esta zona, no tendréis un pez de Gehry’”.

“EL 90% ES MUY MALO”. Para Bohigas, “los teóricos, las revistas, todo el mundo no hacemos más que hablar de un 5% –o tal vez un 10%– de la arquitectura que se realiza, porque hay consenso en que el resto es pésimo, indigno de comentario. El 90% de las cosas que se han construido en Europa desde 1950 son horribles. Lo damos por sabido, pero a mí me parece escandaloso”.

DEMASIADA PERIFERIA. “No se produce –continúa– la necesaria separación entre ciudad y campo. La ciudad destroza el campo, se expande creando la periferia, con un modelo insostenible, que exige servicios en cada suburbio y provoca una enorme especulación. La realidad ha demostrado que la teoría de la derecha, según la cual el precio de los pisos baja si hay más terreno construido, es falsa: los pisos siguen subiendo, a medida que los nuevos bloques destruyen el paisaje. Lo mejor es concentrar la edificación”.

LOS CONCURSOS. Bohigas –cuya última bestia negra es el centro comercial de Diagonal Mar– entra también, en su nuevo libro, en detalles poco conocidos sobre el funcionamiento de los concursos públicos de arquitectura, cuyas decisiones dependen a menudo “más del capricho de un político indocumentado que de profesionales de prestigio”.

EL DATO

Dos exposiciones en Berlín

■ Oriol Bohigas, Josep Martorell y David Mackay (MBM Arquitectes) protagonizan dos muestras en Berlín: “Footprints” (“Pisadas”), en la galería Aedes, y “Fiaschi” en el Instituto Cervantes, ambas de mañana al 27 de junio. “Footprints” “redescubre los valores de la ciudad europea” y del movimiento moderno. “Fiaschi” “homenajea los fracasos arquitectónicos”, con 32 proyectos que, por distintas razones, no se realizaron.

La Vanguardia, 6 de maig de 2004

Brad Pitt cambiará el cine por la arquitectura en cuatro años

REDACCIÓN | BARCELONA

La crisis de los 40 años parece haberse hecho real para Brad Pitt. Si en los últimos meses los rumores acerca de problemas en su matrimonio atosigaron al actor estadounidense, que dio muestras de poner en duda lo que estaba haciendo, ayer fue más categórico al afirmar que se plantea trabajar sola-

El sueño del actor es colaborar en la reconstrucción de Los Ángeles, "una ciudad de cemento sin alma"

mente cuatro años más en el cine. En unas declaraciones a una revista, "TV Movie", que apareció ayer miércoles, Pitt dice que ve cercano el momento del adiós en el cine y que su sueño próximo es trabajar como arquitecto, colaborando en rehacer las zonas más degradadas de Los Ángeles. Poco parece importarle que su última película, "Troya", dirigida por el alemán Wolfgang Petersen, que costó 175 millones de dólares ya haya recaudado en EE.UU. casi 47 millones.

Pitt, no obstante, argumenta su hipotética salida del cine no tanto porque le falten ánimos para seguir actuando, sino por "la inevitable"



MICHEL ELIÈRE / AP

La presión de la prensa que rodea a Brad Pitt, como sucedió en Cannes, empieza a pasar factura al actor

aparición de una nueva generación de actores. "Me doy cuatro años para seguir haciendo buenas películas. Luego vendrá una nueva generación de cine con sus nuevos héroes. Así es la vida", declara en esta entrevista. El actor habla como si descartara por completo el poder mantener su carrera cinematográfica, como es habitual en las grandes estrellas de Hollywood, haciendo otro tipo de papeles.

Fuentes cercanas a Brad Pitt insi-

núan que el cansancio psicológico del actor se debe a un bajón físico, inevitable tras su dura preparación para interpretar al héroe mitológico griego Aquiles en Troya, agravado por la gira de promoción de la película en Europa, donde está además rodando otro filme.

"Es tiempo de pensar en otras cosas", dice Pitt en esa misma entrevista. "Y mi nueva carrera puede ser la arquitectura." Con un grupo de artistas, Brad quiere participar

en un plan de modernización de la ciudad de Los Ángeles, a la que define como "un desierto de asfalto sin alma". En su previsión, primero se formará como arquitecto y luego buscará "influir en el futuro de la ciudad", asegura.

No es su único objetivo. Casado desde hace cuatro años con la actriz Jennifer Aniston, de 35 años, el actor afirma que "cada vez pienso más y me siento más preparado para ser padre".●

La Vanguardia, 20 de maig de 2004

El otro mundo ya está aquí

VICENTE VERDÚ

La ventaja de la metamorfosis es que no te deja morir. Gracias a esta martingala biológica es imposible oponer una fase a otra o la vida a su negación y, de esa manera, ninguna etapa podrá ser descalificada por la siguiente. Este pensamiento han debido escoger los promotores de la Bienal de Arquitectura de Venecia 2004, titulada *Metamorfosis*, para no sulfurar a los profesionales más cabales, rigurosos y veteranos. Por supuesto que no lo han conseguido.

La amplísima y locuaz jauría de proyectos hechos, deshechos y no realizados que se han mostrado estos días en las colosales naves del Arsenal ha venido a ser como la aparición de una nueva especie arquitectónica; el resultado de una metamorfosis anidada más o menos silenciosamente al calor del ordenador, la música, los materiales sintéticos, el reblandecimiento de los valores, la hibridación cultural, la economía intangible, el imperio de la feminidad, los media, el capitalismo de ficción.

La mayoría del medio centenar de arquitectos españoles que han asistido a esta Bienal invitados tras la selección de sus obras por el comisario del pabellón nacional Gerardo Ayala, entran y salían de la exposición internacional haciéndose cruces. Algo demasiado importante se ha desplomado en este momento de la metamorfosis

Algo importante se ha desplomado en este momento de metamorfosis profesional

profesional y según lo visto en los antiguos arsenales venecianos, ha explotado el orden, la disciplina o la función.

La Metamorfosis 2004 conduce a un universo de edificios que, como en el universo de la política, de la economía o de la sexualidad, se afirma en la inestabilidad. Pero ¿una construcción inestable? ¿No será frivolizar demasiado? El movimiento deconstructivo (Eisenman, Gehry, Libeskind) de hace una década ya había adelantado esta contradicción. Se construía con la ins-

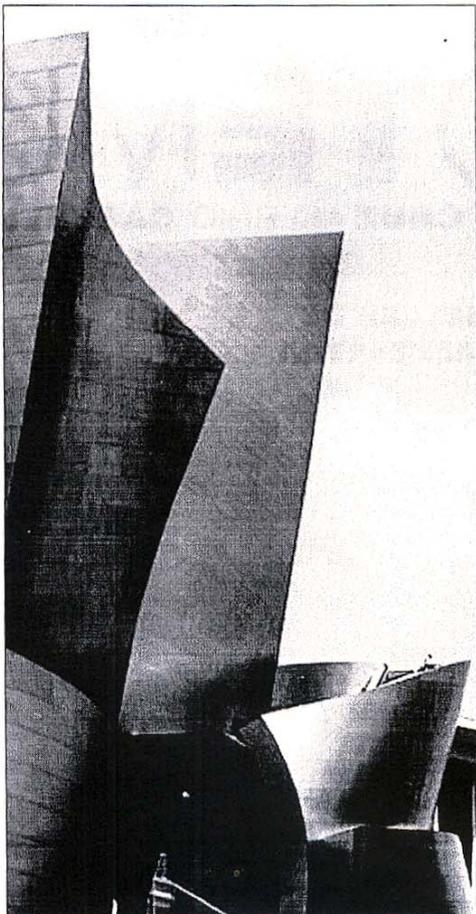
piración de la destrucción y los edificios torturados, rehundidos o aspillados, abiertos en canal (desde el Museo Judío de Libeskind hasta el Drugstore de los Campos Eliseos de Michele Sae), aspiraron a dar testimonio de un mundo violento, terrorista y en derribo.

Eisenman, que ha sido siempre el más intelectual del grupo amigo y colaborador de Jacques Derrida, hilvanaba discursos apocalípticos de izquierdas anárquicas y de *okupas* en la onda de Almodóvar. A mí me dijo una vez en su estudio: "No construyo edificios, construyo ideas".

Los nuevos deconstructores y demás rebeldes no han cavilado, sin embargo, tanto. Más bien al revés. Lo que irrita hoy a los arquitectos adultos (mayores de 33 años) es que la profesión, siempre cargada de peso ideológico, se haya aligerado al extremo de hacer las cosas no por algo sino porque sí. No para facilitar la vida de los habitantes sino para impactarlos, no para difundir la razón sino las sensaciones, no para ahorrar costes sino para multiplicar la emoción.

Pero la parte que corresponde a la sensibilidad femenina en el fenómeno no es tampoco desdeñable. De hecho, la iraní Zaha Hadid ha sido una de las maestras fundadoras de las nuevas tendencias y si no construyó casi nada hasta hace cinco o seis años, ahora no da abasto para atender a las solicitudes. Sus proyectos fueron los propios de un finísimo acuarelista, desvaídos, espirituales, resbaladizos o voladores. Totalmente insostenibles, dijeron sus detractores, pero hoy construye incluso obras gigantes, apoyadas en pilares suplementarios, como la Ópera de Guangzhou.

Hay también otros maestros de esta *Metamorfosis* que aunque malvivieron durante algún tiempo, como Enric Miralles en España o Frank Gehry, llegaron pronto a celebrar sus ideas de transformación. Miralles fue tenido por un genio en la profesión hasta su muerte prematura y de Gehry no hace falta hablar. En suma, ahora lo que se lleva no es ya la línea recta, el peso y el soporte, la estructura y la envoltura, el equilibrio y lo real. Porque lo real / real hace tiempo que está desacreditado y,



El Concert Hall de Los Angeles, obra de Frank Gehry. / ASSOCIATED PRESS

como se ve en los documentales o en los *reality shows*, se ha convertido en espectáculo de representación. Es lo mismo que ocurre ahora en la arquitectura y que la Bienal refleja.

A fuerza de abocarse nuestro tiempo a la pantalla, la realidad virtual se ha abocado sobre nuestras vidas. Las comunidades virtuales en la Red prestándose información, compañía y emociones han metamorfoseado los contenidos de la experiencia actual. Y lo mismo pasa en el diseño y la arquitectura. El *computer program* CAD y sus variantes han transformado la moda, los coches y los muebles como el Catia a la manera de proyectar. Los edificios parecen a veces una partida de entregas orgánicas

pero no son propiamente orgánicos sino informáticos, aunque en los primeros ensayos de Arata Isozaki (palacio San Jordi) o los recientes de Foster (el falo londinense, el "testículo de cristal" municipal), Paul Andreu ("intestinal") hundido de la pasarela en Charles de Gaulle) o Renzo Piano (abdomen para el Parque de la Música en Roma) se definan así.

Frank O. Gehry dedicó varios años a complacerse con la morfología del pez. Esculpió peces grandes, chicos y hasta gigantes como el que preside el Hotel des Arts en Barcelona, y de esa experiencia obtuvo la pieza alabeada que finalmente, con ayuda de pladures y ordenadores, propiciaron tanto al Guggenheim de Bilbao como el

Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, entre otros.

La música: si de la arquitectura se ha dicho tantas veces que es música coagulada, he aquí la arquitectura hecha música fluida. Sólo con el ordenador pero sin la música pop no se explicaría la metamorfosis contemporánea. Hay fachadas que mediante prótesis de plástico (Greg Lynn Form, en Amsterdam) evocan unas supuestas escalas rítmicas, y no por casualidad, en la Bienal, se ha dedicado una sección exclusiva a los auditorios. La música en cuanto factor inmaterial está siempre presente en Toyo Ito, en las sutilezas de Kazuo Sejima, premiada ahora con un León de Oro por su proyecto de ampliación del Ivam, o en las últimas creaciones de los suizos Herzog y Meuron, grandes iconos junto a Rem Koolhaas de la arquitectura presente. ¿Presente? Los tres se han sentido tan pioneros del contenido de Venecia que no se han dejado exponer, en parte por proteger sus divinas exposiciones monográficas, y, en parte, porque en sus investigaciones la Bienal 2004 sería, para ellos, un *deja vu*.

Ahora, no obstante, ya lo han visto todos. En el Arsenal concentradamente y en las revistas gradualmente y cada vez más. La arquitectura, que podría considerarse el ejercicio más fortificado con-

La demanda social pasa de concentrarse en las cosas para atender a los efectos especiales

tra la blandura de la idea, la flexibilidad de las formas, la ondulación del pensamiento o el vacío del sentido, ha ingresado en la candente actualidad. A los arquitectos mejor formados en las buenas escuelas españolas, impregnados de ideología y respeto disciplinar, les saca de quicio esta zarabanda de formas, recursos paradójicos (Dominique Perrault, el autor de la Gran Biblioteca francesa, ha proyectado el Thalaso Hotel en Tenerife envuelto enteramente por una red) y efectismos sin fin. Pero así se está comportando el mundo.

La demanda social en Occidente pasa de concentrarse en las cosas para atender a los efectos especiales. Lo importante no es una vida demasiado firme sino múltiple, no un entorno ordenado sino sensacional. Poco a poco el mundo se transforma, y esta vez de verdad, en un teatro del mundo y nosotros, mas ávidos de sorpresas que de productos grasos, vamos metamorfoseándonos, doblemente, en espectadores de ficción.

"Soy el hilo conector del sentimiento de modernidad de los valencianos"

SALVADOR ENGLISH
Valencia

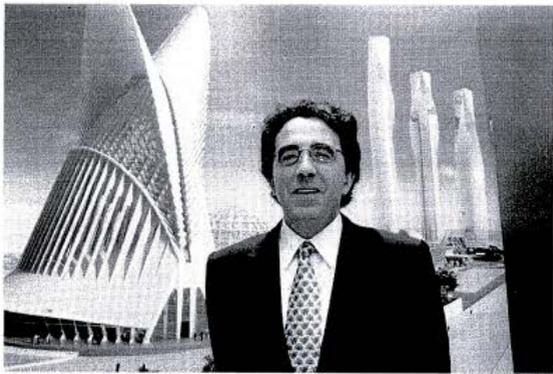
El arquitecto valenciano Santiago Calatrava ha proyectado tres grandes torres -entre 220 y 308 metros de altura- para viviendas y oficinas en Valencia, con las que "concluir", según destaca, el hito arquitectónico de la Ciudad de las Artes y las Ciencias. Observador privilegiado de la guerra arquitectónica que se ha desatado en Nueva York por la zona cero y defensor de una función de la arquitectura "como instrumento para mejorar la calidad de vida del ciudadano", Calatrava rechaza estar asociado con la denominada arquitectura espectáculo.

-Con la construcción de estas tres torres va a ser difícil no asociar la Valencia del siglo XXI con el nombre de Santiago Calatrava.

-Pero yo quiero que se sepa que el proyecto global de la Ciudad de las Artes y las Ciencias, su sentido de modernidad, y sus sucesivas fases, que se iniciaron hace 15 años, responden a la existencia de una Valencia democrática. Es, en definitiva, un proyecto de la Generalitat; lo fue del presidente socialista Joan Lerma, lo fue de Eduardo Zaplana y ahora lo es del también popular Francisco Camps. Yo sólo he sido el hilo conector de ese evidente sentimiento de modernidad que surge de una sociedad democrática valenciana que yo de pequeño no conocía. Eso es lo que para mí significa este proyecto respecto a la ciudad.

-Habíase de las tres torres para oficinas y viviendas que acaba de proyectar.

-Desde un punto de vista conceptual, hay un trasfondo de intervención, de naturaleza de parque, de pulmón, en la Ciudad de las Artes y las Ciencias, para regenerar una zona deteriorada y, al tiempo, crear una oferta de ocio, de cultura y, con los tres edificios, de viviendas y oficinas, hasta completar el concepto de ciudad que yo he querido. Es evidente que las primeras obras -el



Calatrava, ante un dibujo con su Palau de les Arts y las tres torres que acaba de proyectar (derecha)

El problema de los sobrecostes

D-El Palau de les Arts de la Ciutat de les Arts y les Ciències, financiado íntegramente con capital público, tiene ya un sobrecoste cercano a los 180 millones de euros sobre el presupuesto que se previó inicialmente.

-Yo, que trabajo fuera de España desde hace treinta años, y veintidós como profesional liberal, le puedo decir que el coste de la construcción denota la eficacia de la industria española. Si hemos de comparar el coste del metro cuadrado aquí frente a lo que se paga en otros países como Francia, Suiza o Alemania, la diferencia es grande. Creo, además, que la relación coste-beneficio de la Ciudad de las Artes y las Ciencias ha sido enorme, puesto que por cada euro invertido por las instituciones públicas se han invertido miles del sector privado en el desarrollo de un barrio y de una zona degradada. En definitiva, la continua revisión de costes añadidos en un sistema de desarrollo de un proyecto como el que estamos hablando ha redundado en una discusión continua de precios para obtener los mejores del mercado en cada momento.

-¿Estará el Palau de les Arts acabado para ser inaugurado en octubre, como se ha anunciado?

-Sí. Así lo espero.

Museo de las Ciencias o el Hemisferio- obedecen a un determinado lenguaje arquitectónico y que con el tiempo este mismo lenguaje ha evolucionado.

-De la arquitectura orgánica a la arquitectura de la luz.
-Si tuviera que interpretar diría lo mismo que usted. Además, pienso que estas tres torres están dirigidas a un mercado inmobiliario de capital privado, por lo que para mí es un reto conceptual y además artístico. Se trata de lograr que, al igual que en el sector público, el privado sea capaz de participar, de provocar una intervención coherente y digna en un espacio urbano desde el punto de vista de la arquitectura.

-En Nueva York se ha desatado una guerra arquitectónica tras el rediseño de la torre de la Libertad de David Childs en la zona cero...

-Pero es que esa es una polémica de la que nosotros, los que tenemos

la enorme suerte de estar participando, nos sorprende. Es cierto que ha habido muchas idas y venidas, además publicadas, entre David Childs y Daniel Libeskind. Creo, no obstante, que es más una cuestión emocional que real. Todos los que participamos en la zona cero sabemos el reto que supone la reconstrucción de todos los valores arquitectónicos, de lo que Nueva York representaba en el siglo XX y lo que representará en el XXI. Bueno, eso es lo realmente importante.

-¿Cuál debe ser la función de la arquitectura? ¿Debe dar cobertura a los grandes proyectos corporativos, o debe dar respuesta a las necesidades de los ciudadanos?

-Mire, yo quiero, primero, y ante cualquier debate de este tipo, reivindicar la importancia histórica de la arquitectura. Quiero, además, res-

TRES TORRES EN VALENCIA
"El sector privado también debe intervenir dignamente en el espacio urbano"

ARQUITECTURA ESPECTÁCULO
"Nunca me he asociado con ella, tomé la precaución de ser también ingeniero"

vindicar los grandes retos a los que se enfrenta la arquitectura en el siglo XXI como, por ejemplo, dar solución lógica a los graves problemas de los grandes núcleos urbanos como El Cairo, Bombay, México, etcétera. Se lo digo porque yo, además de arquitecto, soy ingeniero; y entiendo que, aunque la arquitectura actual no tiene la función de los años veinte del siglo pasado -aquella que reflexionó, por ejemplo, para sacar a París de la insalubridad-, los arquitectos sí que tienen la responsabilidad de mejorar el modo de vida de los ciudadanos. Si esto, además, se hace con edificios que aparte de ser estaciones, metros o museos, pueden convertirse en hitos de la modernidad y a través de estos hitos identificar mejor los avances sociales, pues mejor. Creo, más que nunca, en la intervención de la arquitectura al servicio de la sociedad.

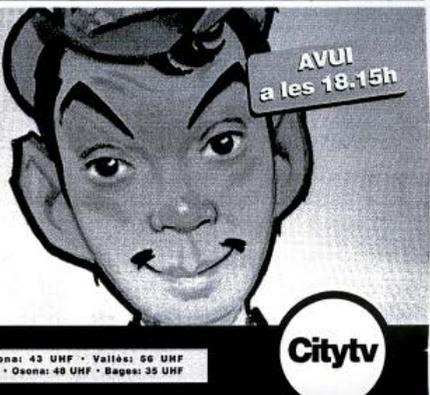
-¿Está en contra, entonces, de la arquitectura espectáculo?

-Nunca he estado asociado con ese tipo de arquitectura. Es por eso por lo que hablo de los arquitectos y de los ingenieros. Mire, le confesaré un secreto: cuando surge este debate, pienso que yo tomé la precaución de ser ingeniero.

CANTINFLAS

"El señor fotógrafo"

Cantinflas, fotógraf ambulante,
és capturar per confusió per uns gàngsters.



AVUI
a les 18.15h

Citytv

Barcelona capital: 29 UHF • Tarragona: 39 UHF • Lleida: 43 UHF • Girona: 43 UHF • Vallès: 56 UHF
• Montcada: 38 UHF • Baix Llobregat: 42 UHF • Maresme: 22 UHF • Garral: 62 UHF • Osona: 48 UHF • Bages: 35 UHF

La Vanguardia, 6 de març de 2005

Beth Galí: "S'ha de mantenir el to crític i rebel del FAD"

Montse Frisach
BARCELONA

Larquitecta Beth Galí (Barcelona, 1950) serà la nova presidenta del Foment de les Arts Decoratives (FAD), després de les eleccions amb única candidatura que tindran lloc demà a l'entitat.

Galí, que substituirà Juli Capella en el càrrec, s'ha presentat a les eleccions amb una junta renovada -només repeteix Óscar Guayabero, que serà vicepresident-, però que mantindrà una certa continuïtat amb els últims quatre anys, un període molt actiu que ha vingut marcat per la celebració de l'Any del Disseny el 2003.

En el seu programa, Galí, que afirma que li hauria agradat que hi hagués hagut alguna altra candidatura, diu que el principal objectiu de la nova junta serà "treballar pel disseny de qualitat" i contribuir que el FAD sigui "un referent indiscutible de la ciutat de Barcelona i del panorama nacional del disseny". L'arquitecta ha explicat a l'AVUI que se sent hereva de la feina feta fins ara, però ha remarcat que la gran activitat del FAD en pro de l'arquitectura i el disseny ha de "tenir un pòsit, que no es perdi, que cali dins de la societat, a través de presència contínua dels temes d'arquitectura i disseny als mitjans de comunicació, publicacions, congressos, simposis i debats".



Beth Galí ahir a la tarda al seu estudi d'arquitectura de Ciutat Vella

Primera dona, en un segle

➤ Beth Galí i Camprubí és la primera dona que arriba a la presidència del FAD en tot un segle d'història de l'entitat. L'arquitecta, que dirigeix l'estudi BB&GG, és autora de projectes com ara la zona de banys del Fòrum i la urbanització de l'avinguda Barcelona de Terrassa. Actualment treballa en el projecte d'un centre geriàtric barceloní. Però Galí treballa molt més intensament en països com Irlanda, Gran Bretanya i Holanda que no pas a Catalunya. L'any passat va ser premiada per la remodelació d'un cèntric carrer de Cork (Irlanda).

Un dels projectes de la nova presidenta del FAD seria l'organització d'un Congrés Internacional sobre disseny, que podria estar inclòs dins d'una nova fórmula de Primavera del Disseny anual. Galí proposa un congrés amb una fórmula nova, "interdisciplinària, que agrupi totes les temàtiques que tracta el FAD, des de l'artesania fins a la moda, passant per l'arquitectura i el disseny industrial i gràfic".

I és que Beth Galí creu que la connexió entre les diverses seccions del FAD és necessària en un món on "cada cop hi ha més mestissatge de professions". En aquest sentit, l'arquitecta vol aconseguir que totes les seccions "vagin en el mateix carro" i s'organitzin projectes comuns, "com si fóssim una federació".

Respecte a la incidència del FAD en els debats ciutadans, Beth Galí advoca perquè l'enti-

tat "creï opinió i prengui postura davant temes no només de disseny, sinó socials i polítics". "Històricament, el FAD sempre ha exercit aquesta funció, fins i tot en els temps difícils de la dictadura, però tot això no es pot perdre. El to rebel i crític del FAD s'ha de mantenir", assegura.

L'arquitecta remarca molt, a més, el caràcter ciutadà de l'entitat: "El FAD és una institució de Barcelona, és un projecte de ciutat. Per tant, volem relacionar el disseny de Barcelona amb altres ciutats del món com Madrid, Lorðres, París o Düsseldorf. Organitzarem exposicions i cicles de conferències sobre ciutats". La qui serà ara presidenta del FAD també vol posar al dia els premis que es concedeixen des del FAD, com el FAD d'arquitectura, el Laus de disseny gràfic i els Delta de disseny industrial.

Avui, 21 d'abril de 2005



Més canvis no, si us plau

Comença el canvi, diu l'eslògan de CiU, i els del PSC hi repliquen (sembla clar que com a resposta) proposant *El canvi real*, i un està obligat a pensar quines són les immenses, incontestables, virtuts del canvi, quina panacea és que tothom l'invoca com a remei de tots els mals, com a solució de tots els problemes, com a llum capaç de concitar totes les foscúries.

I, DONCS, ES PRECUNTARÀ L'ECTOR: què és el que cal canviar? Què estava malament? Davant de la temptació que algú respongui "tot", cal preguntar aleshores en què consistirà el canvi. En la revolució absoluta, en un imponderable retirament de la A a la Z de valors, procediments, recursos i realitats? O bé, ja que aquesta il·limitada metafísica sembla més aviat difícil de dur a terme, es tracta d'un canvi parcial? Perquè, si és així, si s'accepta d'entrar en relativitats, en negociacions, el risc que la parcialitat mediatitzi el canvi és immediata, i d'aquí a aquella cosa que tots coneixem de canviar el mínim perquè no canviï res, o sigui de posar un pedaç per anar tirant, hi va un paper de fumar. És d'això del que es tracta?

ENTRE LA FOSCOR, busquem la llum dels pensadors. Diu Miquel Bauçà en el seu llibre *El canvi* (espigolo entre les cinc denses pàgines que dedica al canvi pròpiament dit i com a concepte): "El que hom diu la crisi, al·ludeix al Canvi. [...] L'eufòria que dona la seguretat és la característica mundial de la crisi. La por, el terror, com era conegut des de sempre, ha desaparegut. [...] La pèrdua generalitzada de refinament mental és un símptoma del canvi. [...] Hem guanyat en lleugeria. Sembla que l'objectiu és arribar a un estat de cretinesa mitjana consolidada. [...] Cal suposar que aquests canvis obligaran la població a perdre l'entusiasme que tenia per voler ser cruel, creativa i covarda".

ES REFEREIXEN A TOT AIXÒ, els autors dels eslògans electorals dels dos partits majoritaris (per ara) a Catalunya i els seus caps inspiradors? Tenen aquest marc d'idees a la vista quan branden el canvi com a bandera? Em fa Tefecte que no (i si ho fos, ni amb

"La postmodernitat ha parit el monstre del deliri que cal trencar hàbits i coses, que cal renovar-se contínuament, canviar sense parar, cegament canviar, canviar sense que importi que ni cap on ni a canvi de què"

agulles clavades a sota les ungles no ho reconixerien mai). Em temo, més aviat, que si ho veiessin arrossarien el nas amb un immens recel i que, inquietos sobre l'abast de la seva proposta, no anirien gaire més lluny de la banalitat d'algun element concret d'una banda, i, de l'altra, de la mística abstracta del canvi perquè sí. Canvi cap on, canvi per què? És seriós que fins i tot els qui ja són al poder es proposin ells mateixos com a canvi d'allò que ja tenen? Compte a l'hora d'aixecar el vol i perdre el contacte dels peus amb el terra.

LA POSTMODERNITAT HA PARIT EL MONSTRE del deliri que cal trencar hàbits i coses, que cal renovar-se contínuament, canviar sense parar, cegament canviar, canviar sense que importi que ni cap on ni a canvi de què, deixant-hi això o això altre, posar-se al dia com si guillem cifré per no quedar estancats, per no perdre el tren d'un progrés exhalat, imparable, per no quedar irremediablement ancorats, enfangats i envellits en la inòpia d'un passat de quietud i estèril antigor. De qualsevol imatge d'estat d'equilibri se'n fuig com de la pesta

perquè hi apareixi l'espectre terrorífic de l'anquilosament i la mort. I així és impossible que arrel·li ni fructifiqui res.

COM ELS NENS QUE AL MIG DEL JOC s'entenen amb la joguina del nen del costat, no hi ha projecte ni empresa que arribi a bon port perquè, quan començaria a créixer i a ser competitiva a escala internacional, la impaciència, el neguit, la inconsistència del propòsit i de la consciència precipiten el canvi i ho tira tot daltabaix; el deliri infantil per l'aventura, pel desconegut, sense saber on es va, però tant hi fa, perquè no ens agrada on som, i així un oop i un altre i un altre, daltabaix. No sembla haver-hi ningú capaç de veure com les grans empreses comercials, però també les culturals, les científiques, les artístiques, les esportives, les polítiques fins i tot, són el producte d'una llarga evolució, del procés de correccions i afinaments no més possible amb la consciència que poques s'han fet amb l'espurna casual, immediata del foc d'encenalls. S'han fet amb consciència de la paciència, de la posició del propòsit en el context del temps i de la disciplina de què es tracta, amb consciència d'on es vol arribar, amb consciència i propòsit de continuïtat.

PERÒ AQUÍ L'ÚNICA CONTINUÏTAT és la del deler iconoclasta que ni l'enemic més ferotge perpetuaria millor, cosa que priva de valors rendibles i de senyals identificatius. No sembla haver arribat l'exemple de la preocupació davant de la pèrdua de sensació de continuïtat en les societats més avançades, de la fermesa amb què procuren construir projectes que arrel·lin, imatges col·lectives reconeixibles, empatives cohesionadores, l'exemple de l'amor, la convicció i la constància amb què conserven tradicions i hi reincorporen valors perduts extremig, elements destruïts durant una època obscura, o en una guerra.

AL REVÉS D'UN OCCIDENT en estat d'alarma per la ufana de potències llunyanes, a Catalunya assistim a l'anorreament de les tradicions, a la frivolidat contínua dels hàbits culturals. Assistim a la impune confusió de la lleugeresa amb el progrés, de la continuïtat amb l'envel·liment. No tenim res perquè desconecem el valor de conservar allò que és útil i està bé, una obvietat que, sorprendentment, sembla passar de llarg per la ment dels primers caps pensants. Quan caldria dedicar tots els esforços a consolidar les poques coses aprofitables que hi ha, quins valors esgrimeixen els aspirants a dirigents? Un altre canvi? No fotem, home!

GUILLEM CIFRÉ

Avui, 14 d'octubre de 2010

VELÒDROM

El Velódromo para

El histórico y popular establecimiento cierra mañana, aunque no de forma irreversible

LLUÍS PERMYNER | BARCELONA

Nada más arribar de vacaciones y principiar el curso, no pocos barceloneses de muy variada condición tendrán que pechar con un disgusto. Y es que el Velódromo colocará en la madrugada del domingo el cartel de cerrado. No se vislumbraba, puesto que nada tiene que ver con la marcha comercial del afamado bar, que era buena, sino por razones personales del propietario, quien reivindica su derecho a la jubilación.

La noticia es que baja la puerta de aquel Velódromo que había nacido con la vocación de no cerrar nunca; durante no pocos años estuvo permanentemente abierto. Manuel Pastor, hijo del fundador y actual dueño, confiesa que no da la espalda a ofertas y que no le gustaría que el Velódromo desapareciera. Así, su futuro es incierto. Lo tangi-

Manuel Pastor Boné, el propietario, había hecho sus armas en la casa de comidas Manolo, que habían puesto en pie sus padres en la esquina de Muntaner/Londres

ble es su pasado, que ha contribuido a enriquecer el patrimonio sentimental de una ciudad que de forma alarmante ve desaparecer demasiados puntos de referencia.

La mirada puesta en el pasado nos conduce a la embocadura de nuestro siglo (1901), año en que nació en Barcelona Manuel Pastor Boné, hijo de padres aragoneses, quienes unos pocos años antes habían abierto la casa de comidas Manolo, en la esquina de Muntaner/Londres. Pese a que el lugar era un desierto no sólo sacaron el negocio adelante, sino que pronto se acreditó. Aquel muchacho evidenció un carácter independiente y algo aventurero, pues dio la espalda a los fogones y, seducido por la gran agua, se hizo marinero y navegó por los grandes océanos.

La muerte del padre, y catada ya la aventura, le condujo en los años veinte de vuelta a los orígenes. La buena marcha de Casa Manolo y el talento de emprendedor le permitieron plantearse un nuevo desafío: comprar el solar vecino (Muntaner, 213) y levantar un



ALEX GAICIA

Una fotografía tomada ayer en el Velódromo, que cerrará sus puertas debido a la jubilación de su propietario



Esta foto de Manuel Pastor justifica que bautizara su local con el nombre de Velódromo

edificio de dos pisos, uno para negocio y otro para vivienda. En la planta baja y el entresuelo instaló un bar restaurante abierto a todas horas y con "un esmerado servicio a la carta" para clientela de una cierta categoría. Los dos niveles fueron unidos mediante una rotunda escalera de caoba; el espacio del bar fue amenizado con un billar de carambolas y otro de chapó salidos del acreditado obrador Monforte.

El ambiente, presidido por madera noble, respiraba un aroma art-déco, manifiesto en la rotulación del nombre. Con un dueño aficionado al deporte del pedal, que quizá incluso había rodado en la instalación ciclista proyectada en 1909 por el arquitecto Raspall y puesta en pie en la manzana vecina de Muntaner-Casanova-Paris-Londres, se comprende que bautizara su flamante establecimiento con el nombre de Velódromo.

SIGUE EN LA PÁGINA 3

La Vanguardia, 8 de setembre de 2000

EL HISTÓRICO Y POPULAR VELÓDROMO CIERRA MAÑANA, AUNQUE NO DE FORMA IRREVERSIBLE

Un militar agradecido lo salvó de las denuncias de la competencia



El ambiente que respira esta imagen de la inmediata posguerra es tan elocuente que no merece mayor comentario que una mirada atenta

VIENE DE LA PÁGINA 1

Y fue inaugurado en 1933. La Guerra Civil no perturbó su trayectoria, pues ni fue colectivizado ni Manuel Pastor fue apartado de la nave varada que timoneaba con buen pulso. La verdad es que no resultaba fácil, sobre todo por la falta de materia prima. Aquel Negrín que intentaba mandar desde un despacho allí cercano entró un buen día a beberse un trago.

Pese a su talante apolítico, los problemas estallaron al entrar las tropas franquistas. Tipos del ramo le denunciaron por rojo, lo que le costó tres meses de cierre, interrogatorio en Via Laietana, detención y cárcel. De no ser por los vecinos, pero sobre todo por un militar de alta graduación, quien había comido merced a su generosidad durante la con-

■ LOS PRECEDENTES

Mirar hacia atrás sin ira: es imposible

De Viena me enamoraron, claro, sus cafés, que preservan amorosamente la atmósfera de antaño no sólo en la decoración, sino incluso en aquellos usos y costumbres que han devenido institucionales. Muchos decenios después me enteré de algo que incrementó mi admiración: el trato muy especial que les depara el Ayuntamiento, al considerar que forman parte del patrimonio. No es precisamente lo mismo que ocurre en estos contornos. Y así van las cosas. Porque el aroma de una ciudad como Barcelona queda ahora, sin duda y más que nunca, afectado por tal carencia. La destrucción, la mutilación y los cierres han causado una devastación grave e irreparable en este terreno. Cuando se muestra el imponente e impar paisaje arquitectónico del

Ejemplo, pongo por caso, se echan en falta tales establecimientos históricos que daban vida y calidad a la planta baja, siempre tan sensible y vistosa. Y si a la carencia se le suma la aparición de unos locales de hoy en día que más bien causan sonrojo, resulta que el panorama no es nada alentador. No recomiendo el ejercicio deprimente de echar una ojeada a las fotografías que nos conservan la imagen que tenían establecimientos fastuosos como Torino o La Luna, en los que las artes aplicadas modernistas vertieron a manos llenas su belleza; ambientes cálidos como Oro del Rhin, Continental, Canaletas, Términos o La Puñalada; únicos como Novedades o Colón; inolvidables como La Maison Dorée, y Alhambra, Milán, Granja Royal, Cataluña... ¡Ay! — LL. P.

tienda incivil, que le avaló, su futuro estaba ya sentenciado.

Aunque se trató de no variar el estilo, nada podía resultar como antes. Se acabó lo de no cerrar nunca y clausuró el restaurante, harto de ser perseguido por los inspectores de la fiscalía y convencido de no poder mantener la calidad que se había impuesto. Por ejemplo, el descubrirle seis pañuelos de pan blanco le costó una multa de mil pesetas de 1945 por unidad. Nunca le inquietaron por las mesas en las que se entablaban los prohibidos juegos de cartas (los practiqué allí en mis años universitarios), que la casa había siempre tolerado porque eran distracciones inofensivas que no permitían confundirlo con un garito.

El bar, con una clientela bastante fiel y tranquila, fue capeando los moods, la nueva competencia y el

■ LA CONVOCATORIA

El colectivo de arquitectos Pilar Prim ha convocado a los ciudadanos de Barcelona a tomar una copa "hoy antes de cenar" en el bar Velódromo para reivindicar la conservación del viejo café

discurrir del tiempo, lo que no era poco. Sentarse a la mesa, permanecer media tarde por lo menos y leer la prensa a cambio del módico precio de un café, con jarra de agua incluida, no ofrecía, por supuesto, mucho juego ni posibilidades.

Manuel Pastor hijo había nacido en 1935 en la vivienda sita en el piso superior, fecha en la que la madre dejó de estar al cuidado de la cuna. Aquel negocio nunca le atrajo y a lo sumo los domingos había pintado con blanco de España sobre el gran espejo los resultados de la quiniela; su vocación le llevó por otros caminos y tampoco congeniaba con su padre, quien hasta su muerte, en 1980, aún seguía bajando de casa para vigilar a su modo el local.

Fue aproximadamente en aquellos años cuando el bar se puso de moda, al buscar la juventud el valor añadido de un ambiente antañón. El Velódromo siempre había sido un espacio hospitalario y confortable, que invitaba a permanecer, lo que había propiciado que se arrastraran tertulias o grupos de clientela adicta, verbigérica peñas ciclistas. Pero la inundación juvenil hizo que por la noche el local se desbordara y llenara las aceras.

La Barcelona sentimental encaja un duro golpe, aunque espero que se formule una oferta que permita que el Velódromo no desaparezca. ●

La última noche del café Velódromo

Barcelona pierde otro establecimiento clásico, abierto en 1933, que tenía la bendición de una clientela juvenil

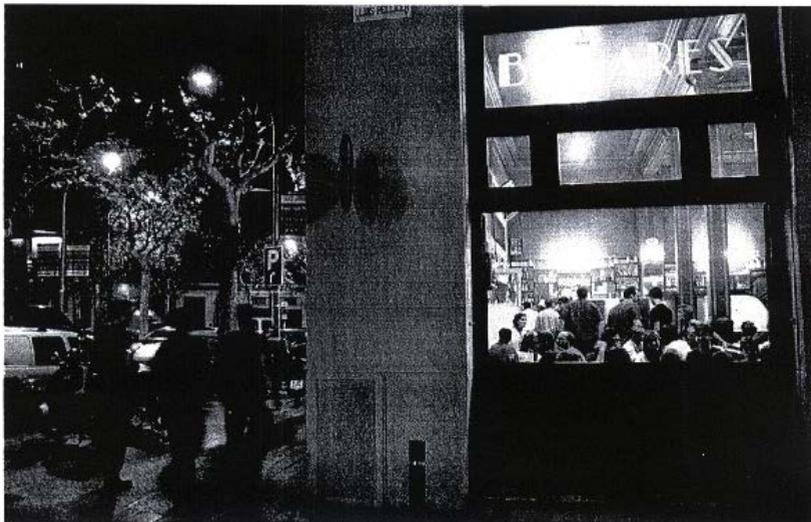
JOAQUÍN LUNA
Barcelona

Al grito de "pero es que no tienen casa?", bebidos y fotografiados, los últimos clientes abandonaron el local a las tres y media del domingo. El café Velódromo, abierto desde 1933 en el 213 de la calle Muntaner, se ha terminado. "Es el único negocio del mundo que cierra lleno", filosofea Eladio Paredes, 37 años de empleo y sueldo. El Paredes jaleado por la muchachada que se resiste a ganar la calle y arramba con recuerdos modestos en un ambiente "fin de reinado" muy a tono con uno de los últimos cañés orquesta con personalidad

Al grito ritual de "¿pero es que no tienen casa?", los últimos clientes abandonaron el local de madrugada

propia que subsistían en Barcelona. Invisible en la última noche del Velódromo y alcanzada la edad de jubilación, el propietario, Manuel Pastor, guarda el secreto del futuro de este establecimiento de dos plantas espaciosas y ubicación primorosa donde han convivido razas urbanas de todo pelaje: "letraferits" de tertulia sabatina, peñas motoristas, vecinos del barrio, jóvenes burgueses, forofos del dominó, el chamelo o el billar y diletantes espachurrados en los sofás desvencijados que podían consumir o no consumir sin que nadie echase cuentas, como si esto no fuese un negocio, sino la prolongación del domicilio.

"No creo en la subvenciones, pero yo del Ayuntamiento no permitiría que los nuevos propietarios tocasen nada. Obligaría a mantener la estructura y la fachada. El Velódromo es patrimonio de Barcelona", argumenta Jorge González, vecino de calle, 33 años, que se lleva como re-



Ubicado en la calle Muntaner junto a la Diagonal, el Velódromo volvió a reunir la última noche a su habitual clientela juvenil tirando a burguesa



"Cierra una mina", estimaba el sábado el empleado decano del local

OPINIÓN

Un Velódromo "de tots"

■ El Liceu es "de tots", dice el lema. Y es lógico. Este año recibirá 1.076 millones de pesetas de los presupuestos de la Generalitat. También el Teatre Nacional es "de tots": mantenerlo durante el 2000 nos costará 1.400 millones. Y el Auditori (542 millones), y el MNAC (780 millones), y el Macba (300 millones), y la Ciutat del Teatre, en la que vamos a enterrar cinco mil millones... La pregunta es: ¿No les sobrarían unos durillos a las administraciones para que ese templo de la cultura popular que es el Velódromo fuera también "de tots"?

EUGENI MADUËRO

SI HA PERDIDO, ENCONTRADO O DESEA ADOPTAR UN ANIMAL... ¡ LLÁMENOS! 93 451 04 04 DE 10 A 21 HORAS

UN SERVICIO ESPECIALIZADO EN ADOPCIÓN Y ENCONTRADOS

EN ADOPCIÓN

AP-0264	GOLDER X	H 4 AÑOS	BLANCO PELLO CORTO. MEDANO. ESTA ENTRENADO. ARGENTE S'ADOPTRAR.
AP-0265	PRESA CANARIO X	H 1,5 AÑOS	NEGRO PELLO CORTO. QUIN. NELLA PAREZ. RECONOCER MUY CARIOSA.
AP-0266	HUSKY X	M 1 AÑO	PELO CORTO. CARIOSO. LEVANTA LA TERCERA PATA Y PUEDE CORRER. TENER.
AP-0268	COCKER	M 3 AÑOS	BLANCO. PELLO CORTO. MEDANO. MUY CARIOSO. SIEMPRE EDUCADO.
AP-0269	FOX TERRIER	V 1 AÑO	PELO CORTO. MEDANO. MUY CARIOSO. APRENDER A ENTENDER MUY BIEN.
AP-0272	PASTOR ALEMÁN	M 2 AÑOS	CARIOSO. MUY TIPO. MUY CARIOSO. CARIOSO.
AP-0276	HUSKY X	M 2 MESES	BLANCO PELLO CORTO. TRES MANOS BANCAL. MUY BUENA CARIOSA.
AP-0278	CAMELÉ	M 2,5 AÑOS	BLANCO PELLO CORTO. PUELO. NEGRO. ALTO. CARIOSO. SIEMPRE CARIOSO.
AP-0277	AMERICANA SAINTFORD	M 7 AÑOS	QUE PUELO CORTO. MEDANO. NEGRO. PUELO. CARIOSO. CARIOSO.
AP-0281	CRUCE GRANDE	H 10 MESES	GRANDE. PELLO CORTO. QUIN. S'ADOPTRAR. MUY CARIOSO.
AP-0282	PASTOR ALEMÁN X	M 1 AÑO	MUY TIPO. PUELO. CORTO. MEDANO. CARIOSO. MUY BUENA CARIOSA.
AG-0271	GATO EUROPEO	1 MES	NEGRO PELLO CORTO. CORTO. CARIOSO. PUELO. CARIOSO.
AG-0273	GATO EUROPEO	M 2 MESES	NEGRO PELLO CORTO. CORTO. CARIOSO. PUELO. CARIOSO.

ENCONTRADOS

EP-0264	CRUCE PEQUEÑO	M 2 AÑOS	GRANDE. PELLO CORTO. MEDANO. NEGRO. ALTO. CARIOSO. MUY BUENA CARIOSA.
EP-0265	SHIT ZU	M 4,5 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
EP-0268	HUSKY X	M 6 MESES	BLANCO PELLO CORTO. TRES MANOS BANCAL. MUY BUENA CARIOSA.
EP-0267	CRUCE PEQUEÑO	H 10 MESES	BLANCO PELLO CORTO. TRES MANOS BANCAL. MUY BUENA CARIOSA.
EP-0268	HUSKY	H 10 MESES	BLANCO PELLO CORTO. TRES MANOS BANCAL. MUY BUENA CARIOSA.
EP-0269	BAGSET HOUND	M 1 AÑO	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
EP-0266	PASTOR BELGA	M 2,5 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
EG-0272	GATO EUROPEO	M 10 MESES	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.

PERDIDOS

PP-0276	PASTOR ALEMÁN	H 2 AÑOS	PELO CORTO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0277	BOXER X	H 2 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0278	PASTOR ALEMÁN	M 1 AÑO	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0279	CRUCE GRANDE	M 4 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0280	COCKER	M 4 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0281	CRUCE PEQUEÑO	M 1 AÑO	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PP-0282	PASTOR BELGA	H 1,5 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PG-0270	GATO EUROPEO	M 8 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.
PG-0271	GATO PERSA	M 11 AÑOS	NEGRO. PELLO CORTO. QUIN. NEGRO. CARIOSO. NEGRO. CARIOSO.

MRW moscatas

TRASLADO URGENTE DE ANIMALES DE COMPAÑIA. TEL. 902 300 400

cuero una ración de tortilla para un hermano que no ha podido despedirse del Velódromo. "Lo especial del local es que no hay otro como este en toda Barcelona. El Zurich quizá, pero siempre está lleno de extranjeros y aquí todos son de la ciudad o del barrio, como yo, que venía de niño a jugar al fútbol", evoca Josep Blanco, otro vecino, de 58 años, que apura las últimas horas de una atmósfera irremplazable y ecléctica entre el barullo de la clientela joven que terminará la noche entre fotografías con los empleados —once en total— y la petición de algún recuerdo, aunque sea la carta de los helados industriales. Yo tampoco descifro la gracia del Velódromo, pero se está bien aquí, entre pa-

redes desnudas y gentes que no conozco de nada. Todas las consumiciones se pagan hasta el cierre, como si no fuese la última noche. Ningún objeto aparenta valor, no nos engañemos: es un café, no el British Museum. "La gente no tiene tiempo y ahora hay muchas diversiones. Y más dinero que antes,

cuando esta tertulia alcanzaba como mínimo a las 25 personas. Nosotros somos de otra época", evoca Josep Duran, espíritu de letras, septuagenario. La tertulia de este sábado la forman él y el poeta Frances Gosalbes. Un mano a mano de irreductibles que no saben dónde perpetuar ahora, cada sábado por la tarde, el espíritu "demócrata y catalanista" que siempre tuvieron sus reuniones del Velódromo, plagadas de buenas anécdotas, que es algo que nunca aburre y siempre agrada.

"Lo especial del café Velódromo es que no hay otro local como éste en Barcelona", resume un cliente y vecino

"Señores, vamos a cerrar", gritan los camareros, que disimulan la nostalgia a la que se abandonan los jóvenes antes de decidir dónde tomar la próxima copa de la noche en que cerró sus puertas el café Velódromo. •

■ LOS FRANCSES PRESERVAN SUS LOCALES CON HISTORIA

Los resistentes del Barrio Latino

Cuando el grupo Flo adquirió hace un año el Balzar, una "brasserie" entrañable de los años 30 que ejercía de cantina privilegiada para los profesores de la Sorbona, no debía esperar la feroz y organizada resistencia de un grupo de clientes que reclamaban muy convencidos su derecho a influir en el futuro del establecimiento. Entre los clientes del Balzar estaba Charlotte Rampling, a la que recuerdo en almuerzos familiares que rompían mis esquemas maliciosos. Nadie la importunaba para contarle que vio "Portero de noche" y cosas por el estilo. Dispuestos a manifestarse algunas tardes ante su querido restaurante —como así hicieron—, y recabando el correspondiente eco mediático, los resistentes lograron sus objetivos y

el poderoso grupo Flo tuvo que pactar las reformas —mínimas— del Balzar, incluyendo la composición de la carta. Así se conserva a veces el patrimonio. Similar presión tuvo que aceptar Giorgio Armani cuando abrió una impactante delegación en el meollo del barrio de Saint Germain, so pena de exponerse a la hostilidad de las fuerzas vivas del barrio, aglutinadas en la organización Salvemos Saint Germain bajo la presidencia de Juliette Greco. El mundo al revés: Giorgio Armani persuadiendo a los vecinos de que respetaría el espíritu del "quartier" gracias a que la cafetería —diez sobre diez— aportaría trasego nocturno y no contribuiría por tanto a la temida "desertización" nocturna del barrio más completo de París